



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

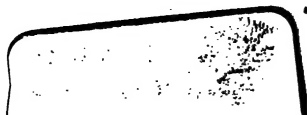
About Google Book Search

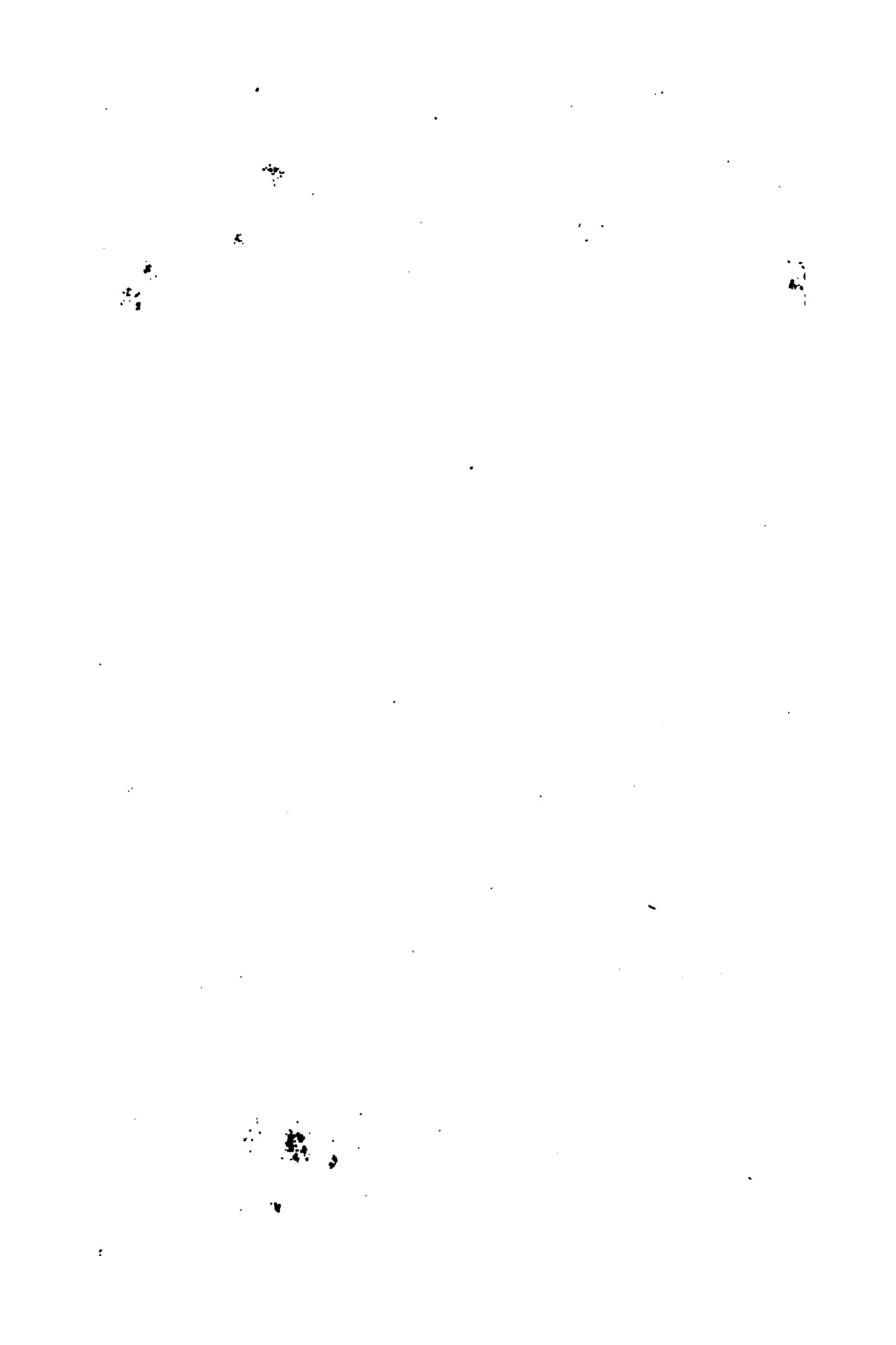
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



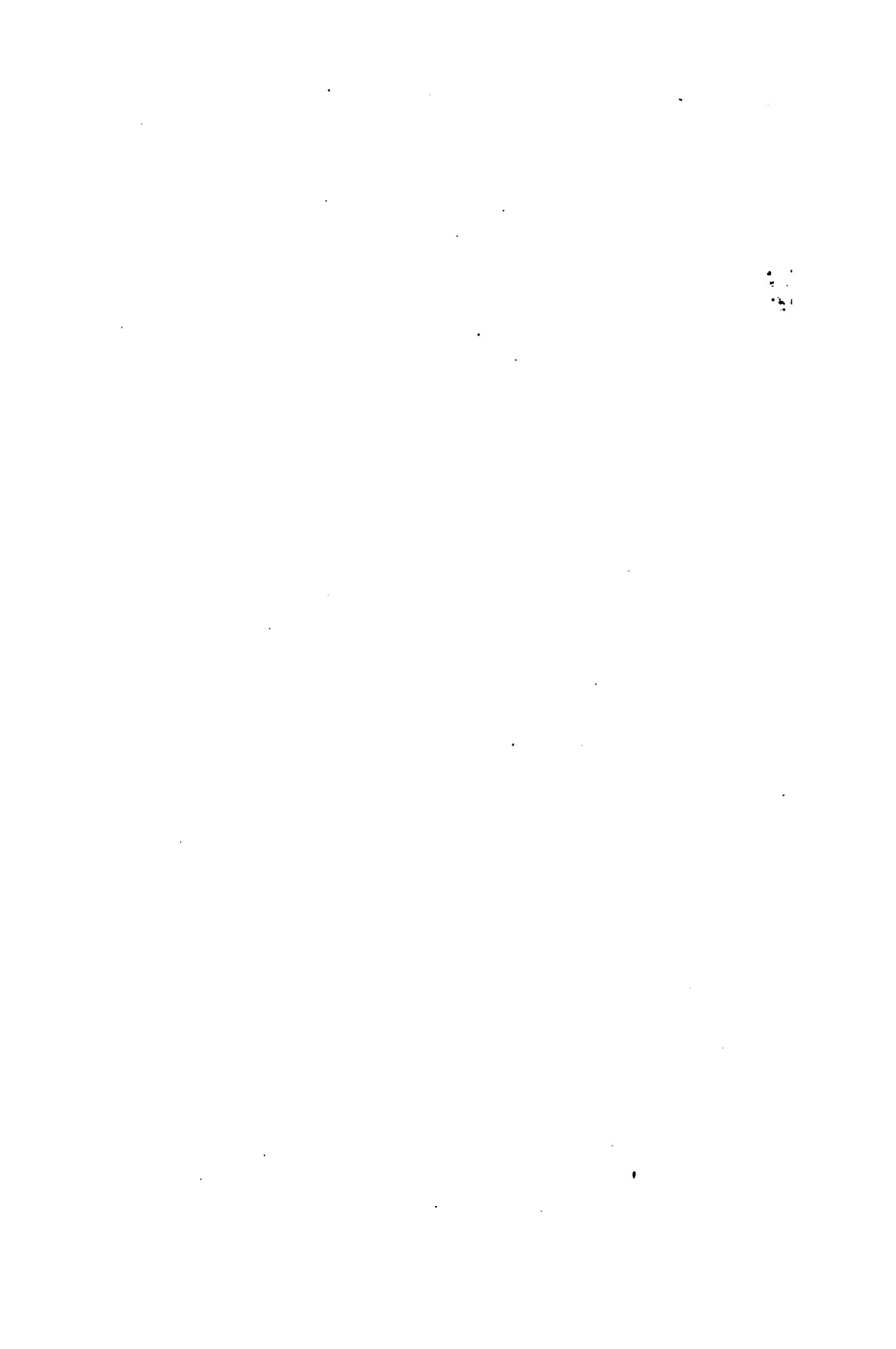


600085668\$





17



GRAMMAIRE
GRECQUE MODERNE

IL A ÉTÉ TIRÉ
QUINZE EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE ET DIX EXEMPLAIRES SUR
PAPIER WHATMAN, NON DESTINÉS AU COMMERCE.

GRAMMAIRE
GRECQUE MODERNE

SUIVIE DU

PANORAMA DE LA GRÈCE

D'ALEXANDRE SOUTSOS

PUBLIÉ D'APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE

PAR

ÉMILE LEGRAND



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie} LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1878

304 . e . 118 .

A M. GEORGES PERROT

MEMBRE DE L'INSTITUT

AFFECTUEUX HOMMAGE

DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

INTRODUCTION

VERNACULÆ græcæ linguæ grammaticam ab omnibus fere dixerim expectatam simul et expetitam, a quamplurimis frustra promissam, a nonnullis vero quibusdam veluti delineamentis duntaxat adumbratam, nec ab aliquo satis adhuc expressam, non tam explicaturus quam editurus aggredior. Grande quidem ac perarduum opus nostrisque viribus impar, sed non inaccessum, nec enim omnium omnino difficultatum ambages syrtesque superare contendimus, sed faciliorem ac brevem ad hujusmodi græcæ linguæ notitiam methodum instituimus.¹

C'est en ces termes que s'exprimait, au xvii^e siècle, Simon Portius, que le cardinal de Richelieu avait chargé de rédiger une grammaire grecque vulgaire, et je me suis plus d'une fois appliqué ces paroles à moi-même, pendant que je composais le présent livre. Si ma qualité d'étranger me rendait la tâche plus difficile qu'à Portius, j'ai eu du moins sur lui l'inappréciable avantage de pouvoir mettre à profit les travaux de mes devanciers, et d'avoir à ma disposition une foule de textes qui n'avaient pas encore vu le jour, il y a deux siècles et demi.

Abandonné à mes propres forces, j'avouerai sans ambages que j'eusse reculé devant la composition

¹ Γραμματικὴ τῆς ῥωμαϊκῆς γλώσσας. Grammatica linguæ græcæ vulgaris auctore SIMONE PORTIO Romano, (Paris, 1638; in-8^o), *préface*.

d'un tel livre, tant sont grandes les difficultés de toute sorte dont elle est hérissée. Mais, cédant aux vives instances de mes amis et encouragé par les conseils éclairés que n'a cessé de me prodiguer M. D. Bikélas, à qui je me fais un devoir d'offrir ici l'expression de ma profonde reconnaissance, je me suis résolûment mis à l'œuvre.

La première Partie, comprenant la lexicologie, est ce qu'il y a de plus neuf et de plus personnel dans la présente Grammaire. J'oserai même dire, sans crainte d'être démenti, qu'elle est plus complète que tout ce qui a été publié jusqu'à ce jour sur cette matière. Est-ce à dire pour cela qu'elle ne renferme pas de lacunes? Telle n'est pas notre pensée; mais nous avons du moins la certitude d'avoir jeté quelque lumière sur des points qui n'avaient pas même été effleurés avant nous. On ne saurait croire la peine que nous a coûtée la rédaction de cette première partie; vingt fois nous l'avons remise sur le métier, et telle qu'elle est, nous sommes bien loin encore de la trouver satisfaisante. Nous craignons, et non sans raison, qu'elle ne paraisse trop élémentaire aux savants, et que les commençants ne la trouvent, au contraire, trop compliquée. Il y avait là un double écueil à éviter; je n'oserais me flatter d'y avoir réussi.

Rien ne m'eût été plus facile que d'indiquer les analogies et les différences du grec vulgaire avec le grec littéral. J'ai cru, cependant, devoir m'en abstenir, et voici pour quels motifs. En publiant cette grammaire, nous avons eu principalement en vue deux

catégories de personnes. La première comprend celles qui, ayant déjà fait leurs études, désireront avoir une notion de l'idiome qui a succédé à la langue de Sophocle et d'Aristote; pour ces personnes, les rapprochements se feront sans grand effort et presque machinalement. La seconde catégorie, la moins nombreuse peut-être, comprend les personnes auxquelles la connaissance du grec vulgaire n'est nécessaire que pour entrer directement en relations commerciales avec les Hellènes; pour elles le bagage scientifique eût été un embarras, un luxe inutile.

Quant aux élèves de l'École des Langues orientales vivantes, n'étant admis à suivre les cours de cet établissement qu'autant qu'ils ont passé leur baccalauréat, ils sauront suffisamment de grec littéral pour se livrer avec fruit à une étude de comparaison entre les deux idiomes.

Nous avons l'espoir que, malgré ses imperfections, cette grammaire rendra quelques services. Quiconque aura pris la peine de bien l'étudier sera en état de converser avec un professeur de l'Université d'Athènes, comme avec le paysan grec le plus illettré. La langue parlée est unique; le savant ne s'exprime pas d'une autre façon que l'ignorant, car l'un et l'autre ne savent cette langue que d'instinct. On ne l'enseigne nulle part en Grèce; on la dédaigne, on la traite de jargon barbare, quoique personne ne sache en parler d'autre.

Nous avons la ferme conviction que, si le grec vulgaire était plus étudié, que si, par exemple, tous

ceux de nos compatriotes qui sont appelés à visiter l'Orient en avaient une teinture même légère, leurs relations avec les gens du pays deviendraient plus intimes et rendraient plus faciles et plus fructueuses leurs études ou leurs transactions. Mais, au lieu de cela, presque tous les gens instruits qui vont en Orient croient pouvoir se tirer d'affaire avec le grec littéral, qu'ils prononcent ordinairement d'après la méthode dite érasmiennne, et c'est à peine s'ils peuvent échanger quelques mots avec les savants de profession; à une lieue d'Athènes, ils sont incapables de demander un verre d'eau à un paysan.

Le *supplément* a été spécialement écrit en vue des personnes qui voudraient pousser plus avant leurs études néo-helléniques. Les détails qui s'y trouvent étant d'une importance secondaire pour les commençants, ceux-ci feront bien de les laisser de côté.

Pour la seconde Partie, qui comprend la syntaxe, nous avons suivi la grammaire de Schinas, mais en la corrigeant, en la complétant, et surtout en la débarrassant de ce qu'elle renferme d'étranger au grec vulgaire. Notre livre y gagnera en homogénéité. Nous avons également mis à profit les excellents travaux de J. David.

Nous n'avons admis dans cette grammaire que ce qui appartient strictement à la langue vulgaire. Les élèves trouveront dans les grammaires du grec littéral toutes les formes helléniques qui ne figurent point ici. Avec une connaissance, même très-ordinaire, de l'ancien idiome, on peut être, au bout de quelques mois, en état de lire couramment presque tous

les livres, revues et journaux qui paraissent dans les pays helléniques. Il n'en est pas de même du *grec parlé*, qui diffère essentiellement du *grec écrit*. L'étude en est beaucoup plus difficile, mais nous devons déclarer que le seul moyen de s'y perfectionner est de bien connaître l'ancienne langue, tant pour la grammaire que pour le dictionnaire.

I.

Les personnes qui s'occupent de littérature néo-hellénique ne seront peut-être pas fâchées de trouver ici une liste des principales grammaires du grec vulgaire, parues depuis le commencement de ce siècle. Cette liste formera un utile supplément à celle que j'ai donnée dans la préface de ma seconde édition de Nicolas Sophianos,¹ et qui comprend la série des grammaires de cette langue publiées au xvii^e et au xviii^e siècle.

I. La première en date est, croyons-nous, celle de l'illustre poète Athanase Christopoulos. En voici le titre, dont nous respectons l'orthographe et les fautes d'impression :

ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ ΧΡΙΣΤΟΠΟΛΟΥ γραμματικὴ τῆς αἰολο-
δορικῆς, ἥτοι τῆς ὁμιλουμένης τωρινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσας. Ἐν
Βιέννῃ, παρὰ Ἰωάννα Σχραΐμβλ. 1805. — In-8° de 4 feuillets

¹ Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique. *Nouvelle série*. Tome II; Paris, 1874; in-8°.

et 165 pages, plus, à la fin, un drame héroïque comprenant 84 pages, et la table occupant un feuillet non chiffré (La bibliothèque de l'École des Langues orientales possède un exemplaire de ce livre).

Voici l'appréciation sévère, mais juste, que J. David a donnée de cet ouvrage: *Περὶ φημος ποιητῆς, ὁ χαρίεις Χρηστοπούλος, κατέβη ἀπὸ τὰ ἄκρα τοῦ Ἑλικῶνος διὰ τὰ ἀρώση τῆς γραμματικῆς τὴν πολύμοχθον αἰλακα. Ἐσπούδασε τὰ εἰσάξει νέον σύστημα ὀρθογραφίας, σύμφωνον μὲ τὴν προφορὰν, καὶ τὰ ἀποδείξει ὅτι ἡ νέα συνήθεια εἶναι καθαρὰ ἑλληνικὴ διάλεκτος, ἄγνωστος ἕως τῶρα εἰς τοὺς πεπαιδευμένους, τὴν ὁποίαν ὀνομάζει σεμνῶς αἰολοδωρικὴν. Ὅποιοι τὸν διαβάσῃ, θέλει παρατηρήσειν εὐθὺς πόσον διὰζει καὶ στρεβλόνει τοὺς ἑλληνικοὺς σχηματισμοὺς καὶ τὰς συντάξεις, διὰ τὰ τὰς προσαρμόσῃ μὲ τὴν καθομιλουμένην, καὶ θέλει ὁμολογήσειν ὅτι, ἂν δὲν παίξῃ ὁ συγγραφεὺς, τὸ βιβλίον του δὲν εἶναι παρὰ εὐφύτας κακομεταχειρίσεις, καὶ ὁμοιάζει ποιητικὸν πλᾶσμα μᾶλλον παρὰ τῆς ἀληθείας εἰλικρινῆ ἔρευναν.*¹

II. Γραμματικὴ ἀπλοῦς ἑλληνικὴ σχεδιασθεῖσα ὑπὸ Δημητρίου Νικολάου τοῦ Δαρβάρως, τοῦ ἐκ Κλεισούρας τῆς

¹ Συνοπτικὸς παραλληλισμὸς τῆς ἑλληνικῆς καὶ γραικικῆς ἢ ἀπλοῦς ἑλληνικῆς γλώσσης, συντεθείς ὑπὸ Ἰουλίου Δαβὶδ (Paris, 1820; in-8°). *Prolégomènes*, page 16.

Il ne sera pas sans intérêt de faire connaître quelle était l'opinion de Christopoulos lui-même sur sa Grammaire six ans après la publication de cet ouvrage. Voici ce qu'il écrivait à Athanase Psalidas, le 10 novembre 1811, dans une lettre publiée par l'excellente Revue grecque *Ἐστία*, dans son numéro du 21 mai 1878: *Τὴν γραμματικὴν μου, ὅσο καὶ ἔπου συμφωνεῖ μὲ τὴν συνήθειαν, τὴν δέχομαι, ἔπου δὲ ὄχι, τὴν ἀποστρέφομαι, καὶ κακὴ τύχη δὲν συμφωνεῖ εἰς πολλὰ, διατ', ὅταν τὴν ἔγραψα, ἀναγκάσθηκα τὰ συμβιβάζω καὶ τὴν πρόληψιν μὲ τὴν ἀλήθειαν· ἔθεν λάβε κανόνα τὴν κοινὴν συνήθειαν καὶ διόρθωνε τὴν κλίσιν καὶ σύνταξιν.*

Μακεδονίας, εἰς χρῆσιν τῶν ὁμογενῶν νέων καὶ ἐκδοθεῖσα φιλοτίμῳ δαπάνῃ τῶν κυρίων αὐταδέλφων Δαρβάρων. Ἐν Βιέννῃ τῆς Ἀουστρίας, ἐν τῇ ἐλληνικῇ τυπογραφίᾳ Γεωργίου Βενδῶτη. 1806. — In-8° de XVI et 420 pages, plus 2 feuillets, contenant un catalogue de livres grecs en vente chez les Frères Darvaris, à Vienne.

III. *Méthode pour étudier la langue grecque moderne, par JULES DAVID, auteur du Parallèle des langues grecques ancienne et moderne. Paris, chez Lequien, libraire, rue des Noyers, no. 45. 1821. — In-8° de ix et 150 pages.*

Une seconde édition de ce livre, revue, corrigée et augmentée, parut en 1827. In-8° de ix-166 pages et un feuillet (Paris; Bobée & Hingray, S^{rs} de Th. Barrois, rue Richelieu, no. 14).

IV. *Grammaire du grec moderne, par MASSON. Corfou, de l'Imprimerie du Gouvernement. 1822. — In-8° de 75 pages.*

V. *Compendio di Grammatica della lingua greca moderna di GIORGIO KUTUFFA, Ateniese, professore di lingua greca letteraria e moderna. Prima edizione. Livorno, dalla tipografia di G. P. Pozzolini. 1825. — In-8° de 109 pages.*

VI. *Εἰσαγωγή εἰς τὴν σπουδὴν τῆς νεοελληνικῆς γλώσσης παρὰ Σπυρίδωνος ἱππέως Κόνδου, Κερκυραίου. Κέρκυρα, ἐκ τῆς τυπογραφίας τῆς κυβερνήσεως. αῶκζ'. — In-8° de 80 pages.*

A la troisième page de cette grammaire se trouve une épître dédicatoire à Lord Guilford: τῷ ἐνδοξοτάτῳ καὶ πανευγενεστάτῳ κόμητι Γκιλφορτίῳ, ἀκαδημάρχῃ τῆς ἰονικῆς ἀκαδημίας.

VII. Συνοπτικὴ τῆς ἀπλοελληνικῆς διαλέκτου γραμματικὴ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου Νέγρη. Ἐν Βοστώνῃ, παρὰ Ἰλλιάρδῳ, Γραΐφ, Λιττύλῳ, καὶ Οὐλκίνσῳ. αὐκὴ. — In-8° de πῇ (88) pages et un feuillet.

VIII. *Grammaire élémentaire du grec moderne, divisée en deux parties; la première contenant la théorie complète de la prononciation et de la prosodie, avec les règles qui s'y rapportent, des notions orthographiques, et l'analyse méthodique des neuf parties du discours; la seconde exposant les procédés de la construction, et les principaux idiotismes qui entrent dans le discours; le tout suivi de l'Apologie de Socrate, selon Platon, en grec moderne, et de quelques morceaux de poésie; à l'usage des commençans, par MICHEL SCHINAS, de Constantinople, attaché à la section d'archéologie de l'expédition scientifique en Morée. A Paris, Librairie classique de L. Hachette, ancien élève de l'École normale, rue Pierre Sarrazin, no. 12. 1829. — In-8° de xv et 192 pages.*

IX. *Neugriechische Grammatik nebst einer kurzen Chrestomathie mit einem Wörterbuch, für den Schul- und Privatgebrauch, herausgegeben von Dr. FEDOR POSSART. Leipzig, bei Herrmann Reichenbach. 1834. — In-8° de x-346 pages et un feuillet.*

Nous trouvons à la fin de cette grammaire une petite pièce de vers que son auteur, M. Philippos Ioannou, professeur à l'Université d'Athènes, a probablement oubliée lui-même. Possart l'avait extraite de la *Γενική ἐφημερίς τῆς Ἑλλάδος* du mardi 10 octobre 1828. Nous croyons devoir la reproduire ici; elle est peut-être la seule que le célèbre helléniste ait écrite en ce grec.

ΛΙΣΜΑ ΜΕ ΣΤΡΟΦΑΣ ΕΠΙΦΘΕΓΜΑΤΙΚΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΕΑΡ, ΜΕΛΟΠΟΙΗΘΕΝ
ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΘΕΤΤΑΛΟΜΑΓΝΗΤΟΣ.

Τὸ ἔαρ μ' ἄνθη καὶ πρασινάδας
τερπνῶς στολίζει τὰς πεδιάδας·
τὰ δένδρ' ἀνοίγουν, ἄνθη ἐκφύουν,
καρποὺς ὠραίους μᾶς προμηνύουν,
αἱ ἀηδόνες λυγρὰ μέλπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἡ ζεφυρίτις αὔρα κλονίζει
σπὰ τὰ φύλλα, καὶ ψιθυρίζει·
νυκτὸς αἱ δρόσοι τὴν γῆν ὑγραίνουν,
τέττιγες ἔξω αὐτῆς προβαίνουν,
νὰ τερετίσουν 'ς τὰ δένδρ' ἀνέρπουν·
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ὁ γηπόνος τὸν ὀφθαλμόν του
ῥδύνει στρέψων πρὸς τὸν ἀγρόν του,
τὰ σπαρτὰ βλέπει νὰ κυματίζουν,
τοὺς στάχυν ἤδη νὰ καλυκίζουν·
παρθένοι ἄνθη εὖσοςμα δρέπουν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Ἀρνίων πλήθη καὶ ἐριφίων
σκιρτοῦν μὲ χάριν εἰς τὸ πεδίον·
ὁ βοσκὸς ἔχει τὴν χλοὴν στρῶμα,
καὶ τὸν αὐλόν του κρατεῖ 'ς τὸ στόμα·
παίζει τὰ δένδρα κύκλῳ συρρέπουν·
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουν.

Πρίαποι, νύμφαι αἱ τῶν δασύων,
καὶ τῶν ὑδάτων, καὶ τῶν ὀρέων,
χοροὺς συσταίνουσιν, πανηγυρίζουσιν·
τὸ ἔαρ ψάλλουσιν καὶ λυγυρίζουσιν·
τὰ θεῖα κάλλιψαυτῶν ἐκπρέπουσιν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουσιν.

Ἐκ τῶν λιμένων ἤδη τὰ πλοῖα
οἱ ναῦται λύουσιν, κάμνουσιν πανία,
τὴν γαλιναίαν θάλασσαν σχίζουσιν,
τρίτωνες κύκλω τὰ τριγυρίζουσιν,
τ' ἄγρια κύματα ἀποτρέπουσιν,
ἀλλὰ τὸν νοῦν μου αἱ μοῦσαι τέρπουσιν.

Ἐαρ μου, ἔχε τὰς καλλονάς σου·
ζέφυρε, παῖζε μὲ τὰς πνοάς σου·
τέττιγες, κόραι ἐξέχου κάλλους,
βοσκοὶ καὶ νύμφαι, θέλγετε ἄλλους·
τὸν νοῦν μου ταῦτα δὲν παρεκτρέπουσιν·
τὸν νοῦν μου πάντα αἱ μοῦσαι τέρπουσιν.

x. *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache*
von G. RUSSIADES. Wien, 1834. — Deux volumes
in-8° de xv et 461 pages le premier et de 264 le
second.

xi. *Grammatica linguæ græcæ recentioris. Romæ, in*
collegio urbano, 1837. — In-8° de v et 139 pages.

L'auteur de cette grammaire a signé sa préface:
JOANNES FRANZIUS. Voici ce qu'il y dit de la langue
grecque vulgaire: «Est autem lingua græca, quæ
«hodie in usu est, dialectus ex ionicis æolicisque
«mixta elementis, quæ quum vocabula pleraque omnia
«a vetere lingua mutuetur, tum vero vel depravatis
«quibusdam formis vel etiam extinctis eam fere
«syntaxin adscivît, quæ propria est ceterarum lin-
«guarum recentiorum; unde fit ut ei, qui linguam

«veterum Græcorum callet, propter deformitatem
 «ridicula, turpis ob similitudinem esse videatur. Ac
 «scite Mezophantes, rex linguarum, qui eam com-
 «parare solet cum simia, quæ propterea videatur
 «esse homini turpissima quod ei simillima sit cete-
 «rorum animalium. Sed ne acerbius detrahamus de
 «dialecto, quæ quibus causis tam misere sit affecta
 «dictu non difficile est, illud certe negari non potest
 «tantam in ea esse facultatem, ut, si stylo artificii
 «utatur, sperare possimus fore ut ex diuturno morbo
 «emergat aliquando atque sublevetur.»

ΧΠ. Γραμματικὴ τῆς καθ' ἡμᾶς ἑλλην. γλώσσης κατὰ
 παράθεσιν πρὸς τὴν ἀρχαίαν συνταχθεῖσα ὑπὸ Γ. Χρυσοθέργη.
 Ἀθήνησι, ἐκ τῆς τυπογραφίας Ἀγγέλου Ἀγγελίδου, κατὰ
 τὴν ὁδὸν Ἑρμοῦ παρὰ τῇ Καπνικαρέᾳ. 1839. — In-8° de
 116 et 72 pages.

Nous regrettons vivement de n'avoir pas connu
 cette excellente grammaire avant de rédiger la nôtre;
 celle-ci y eût énormément gagné. Toutefois, ce n'est
 pas sans une certaine satisfaction que nous avons
 constaté que sur le plus grand nombre de points
 nous étions d'accord avec M. Chrysovergis. Il en
 est quelques-uns sur lesquels il est d'une opinion
 différente, et c'est pourquoi nous ne croyons pouvoir
 mieux faire que de reproduire ici la partie de son
 livre qui traite des déclinaisons. Elle complétera
 et rectifiera ce que nous avons dit nous-mêmes. Nous
 prions instamment le lecteur de la lire avec la plus
 grande attention.

Ὡς πρὸς τὰς κλίσεις τῆς καθομιλουμένης, καίτοι οἱ ἐνα-
σχοληθέντες εἰς αὐτὴν διαφωνοῦν, εἰμπορεῖ τις νὰ εἴπῃ ὅτι
ἡ δημοτικὴ γλῶσσα ἔχει τρεῖς, περὶ ὧν θέλομεν διαλάβειν
ἰδίως, ἀφοῦ πρῶτον εἴπωμεν ὅτι πολλὰ ὀνόματα ὡς πρὸς τὰ
ῥηθέντα τέσσαρα παρεπόμενα ὑπέρχονται καθὼς καὶ τὰ τῆς
ἀρχαίας ποικιλίαν τινὰ, ἕνεκεν τῆς ὁποίας ὀνομάζονται

ἐτερόκλητα κατὰ	γένος.	οἶον· ὁ μυαλὸς, τὰ μυαλά· ὁ πλοῦτος (ἔπερ λέ- γεται καὶ τὸ πλοῦτος), τὰ πλούτη· ὁ λόγος, τὰ λόγια· ὁ χρόνος, οἱ χρόνοι καὶ τὰ χρόνια.
	πτῶσιν.	οἶον· αἱ νύφαις καὶ νυφάδαις· οἱ κτίσταις καὶ κτιστάδαις· κτλ.
	κλίσιν.	οἶον· ὁ γέροντας καὶ ὁ γέρος, τοῦ γέροντα, τοῦ γέρον καὶ τοῦ γερόντου· ὁ κάρουρας, τοῦ κάρουρα καὶ καρούρου· οὕτως ὁ μάστορας· ὁ μῆνας, τοῦ μήνους καὶ τοῦ μήνα· οἱ μῆνοι καὶ οἱ μήναις· τοὺς μήναις καὶ μήνους· οὕτω καὶ τὰ ἐπίθετα ὁ βαθὺς καὶ βαθυῖος, ὁ παχὺς καὶ παχυῖος, ἕνας, ένος, ἐνοῦ καὶ ἐνοῦς· κτλ.
ἐλλειπτικά κατὰ	ἀριθμόν.	οἶον· γεράματα, κόλυβα, συγχαρίκια, βαπτίσια, γεννητούρια, νομάτοι καὶ νοματέοι, τὰ μάγια· καὶ ἔλα τὰ κύρια προσώπων, πόλεις, ὁρέων, ποταμῶν, ἐορτῶν, τελετῶν, κτλ., ἔτι δὲ καὶ τὰ ἀριθμητικά.
	πτῶσιν.	οἶον· τοῦ χρόνου (ἀρχ. εἰς νέωτα), προσέτι δὲ τὰ εἰς ις θηλ. τῆς ἀρχαίας ἅπερ δὲν ἔχουν πληθ. γεν. εἰς τὴν καθομιλουμένην.
	ἰδιόκλητα	οἷαι εἶναι αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι ἐγὼ, ἐμένα καὶ μοῦ· σὺ, ἐσένα καὶ σοῦ· ἐμεῖς, ἐμᾶς καὶ μᾶς, κτλ.

τοιαῦτα εἶναι 1^{ον} ὅσα ξένα παρεῖχθη χωρὶς νὰ
 τὰ τροπολογήσῃ, ὡς Ἀδὰμ, Δαβίδ. 2^{ον} ὅσα τῆς
 ἀρχαίας δὲν ἐμόρφωσεν ἢ καθομιλουμένη κατὰ
 τὸν τύπον τῆς, οἶον, ἡ Ἑλλάς, τῆς Ἑλλάς· ἡ
 ἡμέρις, τῆς ἡμέρις. 3^{ον} τὰ τῶν γραμμάτων
 ὀνόματα (πλὴν τοῦ ἐφιλόν, ὑφιλόν, καὶ ὀμικρόν)
 οἶον τὸ ἄλφα καὶ βῆτα, ἅτινα γινόμενα θηλυκὰ
 κλίνονται, ὡς, ἡ ἄλφα, τῆς ἄλφας· ὅθεν ἄλφαις,
 βῆταις, πλὴν τοῦ γάμμα, ῥῶ, σίγμα, ταῦ καὶ
 ὠμέγα, ὡς μὴ μεταβάλλοντα τὸ γένος τῶν.

Σημ. Ὅσα ὀνόματα ἔχουν ἐπὶ τῆς αὐτῆς πτώσεως δύο σχη-
 ματισμοὺς μᾶλλον ἢ ἥττον εὐχρήστους λέγονται πλεονάζοντα,
 ὡς, Ἀνδρέας, γεν. Ἀνδρέα καὶ Ἀνδρέου. Ὅσα δὲ ἐκ τῆς
 μιᾶς ὀνομαστικῆς σχηματίζουν δύο πτώσεις διαφορετικῶν κλί-
 σεων λέγονται ἑτερόκλιτα, ὡς, ἄρχοντας, ὀνομ. πλῆθ. ἄρχονταις
 καὶ ἀρχόντοι.

Αἱ τρεῖς καίσεις τῆς καθομιλουμένης,
 καταληψεις αὐτῶν, παρατηρήσεις καὶ παραδείγματα.

α. Εἰς τὸν ἑτερόκλιτον καὶ ποικίλον καταληκτικὸν σχη-
 ματισμὸν τῶν ὀνομάτων τῆς καθομιλουμένης¹ προστεθεῖσα ἡ
 ἀπὸ διαφόρους συντάκτας γραμματικῶν διάφορος ὀρθογραφία²

¹ Ὡς ἄρχοντας, ἄρχοντα καὶ ἀρχόντων βασιλέας καὶ βασιλεῖς· Ἑλλάδα,
 Ἑλλάδας καὶ Ἑλλάδος· λαμπάδα, λαμπάδας, λαμπάδος καὶ λαμπαδός·
 ἄρχονταις, ἄρχοντάδαις καὶ ἀρχόντοι· ἀργαστηρίαδαις καὶ ἀργαστηρια-
 ρεοί, κυραῖς καὶ κυράδαις, κτλ.

² Ὡς ἡ πέτρας ἢ ἡ πέτραις, αἱτ. ταῖς ἢ τῆς πέτραις, ἡ τὲς πέτρες,
 κτλ.

κατέστησε τὰ ὀνόματα καὶ ἐπίθετα ἀνυπόβλητα ὑπὸ γενικὸν τύπον, ἐμπλέξασα ὅχι ὀλίγους εἰς τοσαύτην ἀμνηχανίαν, ὥστε ἀπεφήναντο ὡς ἐπ'ἀνάγκης νὰ μορφωθῶσι καὶ τοσοῦτοι τύποι ἢ κλίσεις, ὅσαι εἶναι καὶ τῶν πτωτικῶν αἱ καταλήξεις· τῆς τοιαύτης δὲ θεδιασμένης ἀποφάνσεως λόγος ἀποχρῶν ὑποφαίνεται, διότι ἠθέλησαν νὰ ἐνδύσουν τὴν καθομιλουμένην μὲ τῆς ἀρχαίας τὰς καταλήξεις, καταναγκασθέντες ἐκ τούτου νὰ μορφώσωσιν ἰσαριθμούς μὲ τοὺς κανόνας ἐξαιρέσεις, περιβάλλοντες αὐτὰς μὲ τὸν σεμνότερον ἱματισμὸν τῶν παρατηρήσεων. Ἄλλ' ἐὰν ἐνδόντες ὅπως θέλῃ τις νὰ ὀρθογραφῇ τὰς πέντε τῆς καθομιλουμένης φωνάς, ἀποδώσωμεν καὶ εἰς τὴν γλώσσάν μας χαρακτῆρα, οὕτινος εὐμοίρουν καὶ ἅπασαι αἱ τῶν ἑθνῶν, καὶ οὕτω παραδεχθῶμεν ὁμοιόμορφόν τινα τύπον τῆς καταληκτικῆς γραφῆς, τότε καὶ οἱ κανόνες θέλουν εἶσθαι ὀλίγοι καὶ αἱ ἐξαιρέσεις σπάνιαι, καὶ αἱ κλίσεις κανονικαί. Τεκμήριον δὲ τῶν λεγομένων ἀφίνομεν νὰ γείνουν τὰ ῥηθισόμενα διὰ τοὺς ὅσοι πιστεύουν ὅτι τὸ μὲν λαμπὰς, λαμπάδος, λαμπάδες, εἶναι τῆς ἀρχαίας, τὸ δὲ λαμπάδα, λαμπάδας, λαμπάδαις (καὶ ὅχι λαμπάδες), ὡς τὸ πέτρα, πέτρας, πέτρας, εἶναι τῆς καθομιλουμένης, ὡς γλώσσης λαοῦ, ἔστις τὸ δίκαιον νὰ διαπλάττῃ καὶ μορφόνῃ κατὰ τὰ καθεστῶτα τὴν ὕλην του δὲν θέλῃ ὡς κυρίαρχος αὐτὸς νομοθέτης καὶ δικαστὴς ν' ἀφαιρεθῇ οὔτε διὰ τὰς ἀξιώσεις τοῦ δεῖνος, οὔτε διὰ τὰς ἐνστάσεις τοῦ ἐτέρου· καὶ ἰδοὺ ἡ ἀποδείξις.

ΠΡΩΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

Β'. Τῆς πρώτης κλίσεως τὰ ὀνόματα εἶναι ἡ ἀρσενικά ἢ θηλυκά.

Ἐκ τούτων δὲ τὰ μὲν ἀρσενικά εἰς τὴν ἐνικὴν ὀνομαστικὴν λήγουν εἰς *ς*, ἡγουμένου ὁποιοῦδήποτε φωνήεντος¹. σχηματίζουν δὲ τὴν μὲν γενικὴν δι' ἀποβολῆς τοῦ *ς*², κατὰ τὰ ὠρικὰ τῆς ἀρχαίας· τὴν δὲ αἰτιατικὴν εἰς *ν*, ὅπερ ἐνίστε παραιτεῖται· τὴν δὲ κλητικὴν εἰς μόνον τὸ φωνῆεν τῆς ὀνομαστικῆς· τὰ δὲ θηλυκὰ λήγουν εἰς ὁποιοῦδήποτε φωνῆεν προσλαμβάνοντα εἰς μὲν τὴν γενικὴν *ς*, εἰς δὲ τὴν αἰτιατικὴν *ν*, ὅπερ ἐνίστε παραιτεῖται, τὴν δὲ κλητικὴν ἔχουν ὁμοίαν μὲ τὴν ὀνομαστικὴν· Ἐπὶ δὲ τοῦ πληθυντικοῦ ἀμφότερα τὴν μὲν ὀνομαστικὴν, αἰτιατικὴν καὶ κλητικὴν ἔχουν εἰς *αις*, τὴν δὲ γενικὴν εἰς *ων* ἢ *ωνε*, κατὰ τὰς ἐξῆς παρατηρήσεις.

1. Τὰ μὲν ἀρσενικά λήγουν ἐπὶ τοῦ πληθ. περιττοσυνλλάθως εἰς *δαις* μὲ τὸ ἴδιον τῆς ὀνομαστικῆς φωνῆεν· ὥς, παπποῦς, παππούδαις· Λονκᾶς, Λονκάδαις· βασιλεῖς, βασιλέδαις· ποιητῆς, ποιητήδαις· ἄρχοντας, ἀρχοντάδαις· Δημήτρις, Δημήτριδαις. Τὰ δὲ εἰς *πης*, *της* καὶ *χης* κάμνουν καὶ εἰς *άδαις*· ὥς, ἀράπηδαις καὶ ἀραπάδαις· προφήτηδαις καὶ προφητάδαις· πατριάρχηδαις καὶ πατριαρχάδαις. Τὰ δὲ εἰς *ας* καθαρὰ κάμνουν *ιδαις*· ὥς, Ἀνδρέας, Ἀνδρέϊδαις. Τὰ δὲ ὑπερτρισύλλαθα καὶ μὲ συναίρεσιν· ὥς, βασιλέας, βασιλέϊδαις καὶ βασιλεΐδαις· ἱερέας, ἱερέϊδαις καὶ ἱερεΐδαις. Περιττοσυνλλάθως ἐκφέρονται καὶ ὅλα τὰ ξενικά, ὥς, Ἀδάμ, Ἀδάμιδαις· Σαμφών, Σαμφώνιδαις.

¹ Πλὴν τῶν εἰς *ος* ἀναγομένων εἰς τὴν δευτέραν κλίσιν, καὶ τινων ξενικῶν ληρόντων εἰς ἄλλο σύμφωνον ἢ φωνῆεν· οἶον, Ἀβραάμ, Ἡλιοῦ, κτλ.

² Ἐξαιροῦνται τὰ ἑτερόκλιτα εἰς *ον*· ὥς, ἄρχοντας, ἄρχοντα καὶ ἄρχόντον· μαστορας, μαστορα καὶ μαστόρον· κτλ.

Σημ. Τὰ σημαίνοντα ἐπιτήδευμα ἢ ἐπάγγελμα, καὶ ἔχοντα πρὸ τῆς καταλήξεως ρ, ἑτεροκλιτοῦν ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ καὶ εἰς ἐοί· ὡς ἀργαστηριάρις, ἀργαστηριάριδες καὶ ἀργαστηριαροί· οὕτω καὶ τὸ γενεράλις, γενεράλιδαις καὶ γενεραλίοι· καὶ τὰ φρατριακά· ὡς, Πατριαρχέας, Πατριαρχεοί.

2. Ἐκ δὲ τῶν θηλυκῶν μόνα τὰ εἰς οὗ ἐκφέρονται ἐν γένει περιττοσυνλλάτως· οἷον ἀλεποῦ, ἀλεπούδαις. Τὰ δὲ εἰς ὡ διφοροῦνται· οἷον, Θεανῶ, Θεαναῖς καὶ Θεανοῦδαις· εἰς δαις ἐνίοτε ἐκφέρεται καὶ τὸ κυρῶ καὶ νέφη· οἷον, κυραῖς καὶ κυράδαις, νέφαις καὶ νεφάδαις. Τὰ δὲ εἰς ἂ καὶ ἐ ξενικά πάντοτε εἰς δαις· ὡς, ὀκῶ, ὀκάδαις· νενέ, νενέδαις.

3. Περὶ δὲ τοῦ τόνου λέγομεν ὅτι ὁ τῆς ὀνομαστικῆς φυλάττεται εἰς τὰς λοιπὰς πτώσεις ἐπὶ τῆς αὐτῆς συλλαβῆς, μόνον δὲ ἢ κατάληξις ἁδαις παροξύνεται· μετακινεῖ δὲ τὸν τόνον καὶ ἢ αὐξῆσις τῶν συλλαβῶν. Μόνα δὲ τὰ παροξύτονα θηλυκὰ εἰς α καὶ η περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν πληθυντικὴν· ὡς, γυναικα, γυναικῶν· μῦτη, μυτῶν, κτλ.

4. Ὅσα περιττοσύλλαβα τῆς ἀρχαίας διεσώθησαν εἰς τὴν καθομιλουμένην, ἀνίσως δὲν μετέπεσαν εἰς ἄλλην κατάληξιν, οἷον, ἀράπης (ἄραψ), βασιλεῖς (βασιλεὺς), γέρος, χάρος, ἄρχος (γέρων, χάρων, ἄρχων), ἐδοκίμασαν τὴν ἐξῆς μεταβολήν.

Τὰ μὲν ἀρσενικά ἔχουν ὀνομαστικὴν τὴν πληθυντικὴν τῶν αἰτιατικῆν, ὡς, ἀρχ. ὁ γέρων, τοῦ γέροντος, τοὺς γέροντας· καθομιλ. ὁ γέροντας, τοῦ γέροντα· οὕτω, κόρακας, κόρακα (κόραξ)· ἄρχοντας, ἄρχοντα (ἄρχων)· λάρυγγας, λάρυγγα, ἐκ τῶν ὁποίων πολλὰ μὲν ἑτεροκλιτοῦν, τινὰ δὲ ἐκ τῶν εἰς εὖς ἐκφέρονται κατὰ συνίχσιν· ὡς, βασιλεῖας¹, βαφειῖας, φονεῖας,

¹ Τὸ βασιλεὺς ἰπέστη τὴν ἀποβολὴν τοῦ υ, ὡς βασιλεῖς· τοῦτο δὲ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἐπὶ τῶν λοιπῶν πτώσεων, πλὴν τῆς ἐνικ. κλητικῆς (διὰ τὴν μὴ συμπίσιν μὲ τὴν κλητ. τῆς β') καὶ τῆς πληθ. δοτ. διὰ τὴν εὐφωνίαν πρὸ τοῦ σ.

σκαφτειῶς (σκαφεύς), με παρέμπτωσιν τοῦ τ. Τὰ δὲ θηλυκὰ ἔλαβον τὴν ἐνικὴν αἰτιατικὴν ὡς ὀνομαστικὴν· οἶον, ἀρχ. Ἑλλάς, γεν. Ἑλλάδος, αἰτ. Ἑλλάδα· καθομιλ. ἢ Ἑλλάδα, τῆς Ἑλλάδας· οὕτω ἢ ἐλπίδα, τῆς ἐλπίδας, κτλ. ἂν δὲ τούτων παρειαφρόρη ἢ ἀρχαία ὀνομαστικὴ εἰς τοῦ λαοῦ τὸ στόμα, τότε μένουσι ἄκλιτα· ὡς, ἢ Ἑλλάς, τῆς Ἑλλάς· ἢ ἐφημερίς, τῆς ἐφημερίς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ΑΡΣΕΝΙΚΑ.

ἐνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλητικὴ
ἄρχοντας	ἄρχοντα ¹	ἄρχοντα	ἄρχοντα
βασιλεῖς	βασιλεῖ	βασιλὲν	βασιλεῖ
κτίστης	κτίστη	κτίστην	κτίστη
Δημήτρις	Δημήτρι	Δημήτριον	Δημήτρι
Διονῦς	Διονῦ	Διονῦν	Διονῦ
παπποῦς	παπποῦ	παπποῦν	παπποῦ
ιερέας	ιερέα	ιερέαν	ιερέα

πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.

ἄρχοντάδαις²
 βασιλεῖδαις
 κτιστάδαις³

γενικὴ

ἄρχοντάδων καὶ ἀρχόντων
 βασιλεῖδων
 κτιστάδων

¹ Κάμνει καὶ ἑτεροκλίτ. ἀρχόντων.

² Καὶ ἄρχονταίς καὶ ἀρχόντοι.

³ Καὶ κτίσταις καὶ κτιστῆδαις.

Δημήτριδαις
Διονύδαις
παππούδαις
ιερέϊδαις

Δημήτριδων
Διονύδων
παππούδων
ιερέϊδων

ΘΗΛΥΚΑ.

ἐνικά.

ὀνομαστική	γενική	αἰτιατική	κλητική
πέτρα	πέτρας	πέτραν	πέτρα
μύτη	μύτης	μύτην	μύτη
Δῆλο	Δῆλος	Δῆλον	Δῆλο
ἄλεποῦ	ἄλεποῦς	ἄλεποῦν	ἄλεποῦ
Καλυψῶ	Καλυψῶς	Καλυψῶν	Καλυψῶ
κυρά	κυράς	κυράν	κυρά
πόλις	πόλις	πόλιν	πόλις

πληθυντικά.

ὀν. αἰτ. κλητ.	γενική
πέτραις	πετρῶν
μύταις	μυτῶν
Δῆλαις	Δῆλων
ἄλεπούδαις	ἄλεπούδων
Καλυψαῖς	Καλυψῶν
κυραῖς	κυράδων
πόλαις	πόλεδων ¹

¹ Τῶν εἰς ις τῆς ἀρχαίας ἢ γενικῆ πληθυντικῆ εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀγνοεῖται· πιθανὸν δὲ νὰ ᾔηται εἰς ἰδων, ὥς, φύσι, φύσαις, φύσιδων.

- Σημ. Τὰ περισσότερα καθαροκατάληκτα εἰς ος ἀρσ. τῆς δευτέρας κλίσεως συγκόπτοντα τὸ ο, ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην, ὡς, Γεώργιος (Γεώργιος), Βασίλειος (Βασίλειος), Νικόλαος (Νικόλαος). Βλ. Προδρομ. ἐλλ. βιβλίου, σελ. 353.

ΔΕΥΤΕΡΑ ΚΛΙΣΙΣ.

γ'. Ἡ δευτέρα κλίσις τῆς καθομιλουμένης περιλαμβάνει τὰ εἰς ος ἀρσενικά, καὶ τὰ εἰς ὃν οὐδέτερα, καὶ εἶναι ὁμοία μὲ τὴν τῆς ἀρχαίας, διαφέρουσα ἀπ' αὐτὴν κατὰ τὰς ἐξῆς παρατηρήσεις.

1. Ὁ τόνος τῶν προπαροξυτόνων ἀρσενικῶν φυλαττόμενος ἐπὶ τοῦ ἐνικοῦ ἀμετάβλητος· οἶον, ἄγγελος, ἄγγελον, ἐπὶ τοῦ πληθυντικοῦ μεταβαίνει εἰς τὴν παραλήγουσαν, οἶον, ἄγγελοι, κτλ.¹ Τῶν δὲ οὐδετέρων μετακινεῖται ὁσάκις ἐπὶ τῆς πληθυντικῆς ὀνομαστικῆς καὶ τῶν ὁμοίων πτώσεων προστεθῇ συλλαβή· οἶον, βούτυρον, βούτυρου, βούτυρα καὶ βουτύρατα· ἐπὶ δὲ τῆς γενικῆς πληθυντικῆς καίτοι μένει ἀκίνητος, ὡς βούτυρων, μεταπίπτει ὅμως, ἂν προστεθῇ τὸ ε, οἶον βουτύρωνε, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐπὶ τῆς παραληγούσης, ὡς βουτυρῶνε· τοῦτο συμβαίνει καὶ εἰς τὰ ἀρσενικά· οἶον ἀνθρωπῶνε. Τὰ τελευταῖα πολλάκις εἰς τὴν ἀπαγγελίαν διατηροῦν καὶ τῆς προπαραληγούσης τὸν τόνον, ὡς βούτυρῶνε, ἀνθρωπῶνε, ὅπερ παρατηρεῖται καὶ εἰς τὴν ἐνικὴν αἰτιατικὴν, ὡς τὸν ἄγγελῶνε, κτλ.

2. Τὰ ἄττικα τῆς δευτέρας ἦσαν ἴδια τῶν Ἀττικῶν, ὅθεν

¹ Τὰ εἰς ὀπουλος πατρωνυμικά ἐξαιροῦνται ἀπὸ τοῦτον τὸν κανόνα· ὁσάκις δὲν ἐκφέρωνται εἰς ἑοι, ὡς Δημόπουλος, Δημόπουλοι, Δημοπουλέοι.

καὶ ἡ καθομιλουμένη ὡς αἰολίζουσα δὲν τὰ γνωρίζει, ἡ δὲ νεοελληνικὴ τὰ μεταχειρίζεται σπανίως· οἶον, ἐγγυητὴν ἀξιοχρεων, κτλ.

3. Τὰ εἰς ὀπουνλος πατρωνυμικά, οἶον, Δημητροπούλος, κτλ. σχηματίζουν τὰ πληθυντικά εἰς ἑοι· ὡς, Δημητροπουλέοι. Ἡ κατάληξις ἑοι εἶναι περιληπτικὴ γενεᾶς· ὡς, Βασιλέοι, δηλ. οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Βασιλεῖ· Μιχαλέοι, οἱ τῆς οἰκογενείας τοῦ Μιχάλη. Φαίνεται δὲ ὅτι τοῦτο εἶναι κατ' ἀποκοπὴν καὶ συντομολογίαν τοῦ ὀπουνλος, οπουλέοι· ὡς, Μιχαλέοι ἀντὶ Μιχαλοπουλέοι.

4. Τὰ εἰς ος θηλυκὰ τῆς δευτέρας διετηρήθησαν ἐπὶ τινων κυρίων ὀνομάτων προσώπων καὶ πολλῶν νήσων κατ' ἀποβολὴν τοῦ σ· οἶον ἡ Λάμπρο, ἡ Χάϊδο, ἡ Τῆρο, ἡ Μύκωνο, κτλ. καὶ διὰ τοῦτο ἀνάγονται εἰς τὴν πρώτην κλίσιν.

5. Οὐδέτερα εἰς τὴν δευτέραν κλίσιν ἀνάγονται μόνον τὰ μὴ καθαροκατάληκτα εἰς ον τῆς ἀρχαίας, ἅτινα ἀποκόπτουν τὸ ν εἰς τὴν καθομιλουμένην· ὡς, ξύλο (ξύλον), βούτυρο (βούτυρον), ἔτι δὲ καὶ τὰ κατὰ συνίζχσιν εἰς ιο ἐκφερόμενα· ὡς, χωριό, θεριό, ἀργαλειό.

6. Τὰ εἰς ο προπαροξύτονα οὐδέτερα εἰς τὴν πληθυντικὴν ὀνομαστικὴν καὶ τὰς ὁμοίας πτώσεις ἐπεκτείνουν τὴν κατάληξιν εἰς ατα· ὡς, ἄλογο, ἄλογα καὶ ἀλόγατα, κτλ. Τὰ δὲ εἰς ιμο οὐσιαστικά σχηματίζουν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τὴν ἐνικὴν γενικὴν εἰς ατος· ὡς, φέρσιμο, φέρσιμον καὶ φερσίματος, πληθυντ. φερσίματα· τάξιμο, ταξίματος· πιάσιμο, πιασίματος.

7. Πολλὰ εἰς ο σύνθετα ἀπὸ ὄνομα ἀναγόμενα εἰς τὴν τρίτην κλίσιν ἐπὶ τῆς γενικῆς λαμβάνουν ἐκείνης τὴν κλίσιν· ὡς, τρελλόπαιδο (παιδί, γεν. παιδιοῦ), τρελλοπαιδιοῦ· τρελλοκόριτσο (κορίτσι, γεν. κοριτσιοῦ), τρελλοκοριτσιοῦ, κτλ. Φαί-

νεται δὲ ὅτι τὰ τοιαῦτα ἔχουν ἄρρητον ὀνομαστικὴν, λωλο-
παίδι, ὡς σώζεται τὸ ψυχοπαίδι, κτλ. Ὅλα τὰ εἰρημένα
ἀποδεικνύονται ἀπὸ τὰ ἐξῆς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἐνικά.

ὀνομαστικὴ	γενικὴ	αἰτιατικὴ	κλ.ητικὴ
ἄνθρωπος	ἄνθρωπον	ἄνθρωπον	ἄνθρωπε
Δημόπουλος	Δημόπουλον	Δημόπουλον	Δημόπουλε
ξύλο	ξύλον	ξύλο	ξύλο
βούτυρο	βούτυρου	βούτυρο	βούτυρο
πιάσιμο	πιασίματος	πιάσιμο	πιάσιμο

πληθυντικά.

ὀνομ. κλητ.	γενικὴ	αἰτιατικὴ
ἄνθρωποι	ἀνθρώπων ¹	ἀνθρώπους
Δημόπουλοι	Δημόπουλων ²	Δημόπουλους
ξύλα	ξύλων	ξύλα
βούτυρα ³	βούτυρων ⁴	βούτυρα
πιασίματα	πιασίματων	πιασίματα

¹ Καὶ ἀνθρώπωνε καὶ ἀνθρωπῶνε..

² Καὶ Δημοπουλῶνε.

³ Καὶ βοτύρατα.

⁴ Καὶ βοτύρων, βοτυρῶνε καὶ βοτύρῶνε.

ΤΡΙΤΗ ΚΛΙΣΙΣ.

δ'. Ἡ τρίτη κλίσις περιλαμβάνει πάντα τὰ ὑδρότερα ὀνόματα ὁποιασδήποτε καὶ ἂν ᾖται κατὰ ἕξιν, πλὴν τῶν εἰς ο (ἢ ον) ἀναγομένων, ὥς εἶομεν, εἰς τὴν ὑπερέραν.

Παρατηρήσεις δὲ εἰς τὴν τρίτην κλίσιν εἰμὸς τις γὰρ κάμῃ τὰς ἐξῆς.

1. Τὰ εἰς ι ὑδρότερα, γινόμενα ἐκ τῶν εἰς ιοῦ ὑποκοριστικῶν τῆς ἀρχαίας κατ' ἀποκοπὴν, περισπῶνται εἰς τὴν γενικὴν τοῦ ἐνικοῦ καὶ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ, ἐκφερόμενα κατὰ συγχρῆσιν εἰς ιοῦ, ιῶν· ὥς, παιδί, παιδιοῦ, παιδιῶν· λάδι, λαδιοῦ, λαδιῶν.

2. Περὶ τῆς κλίσεως τῶν εἰς ο συνθέτων, ὥς, λωλόπαιδο, λωλοπαιδιοῦ, εἶπομεν ἀνωτέρω· οὕτω κλίνεται καὶ τὸ κέρατο, γεν. κερατιοῦ, πληθ. κέρατα, γεν. κερατιῶν· ξυλοκέρατο, κτλ. ὥς ἀπὸ τὸ κεράτιον, ἡ κεράτι, ὥς ψυχοπαίδι.

3. Τὰ εἰς α ἢ ας, οἷον γάλα, αἷμα, ἄλας, ἡ μένουν ἄκλιτα ἢ γίνονται εἰς ἄτου ἢ ατιοῦ· ὥς αἱμάτου καὶ αἱματιοῦ· τοῦ ἁλάτου καὶ ἁλατιοῦ· οὕτω φῶς, τοῦ φῶς, καὶ φωσιοῦ, πληθ. φώσια (ὥς ἐκ τοῦ φώσι ἢ φώσιον)· οὕτω κρέας ἢ κρήας ἡ κρηᾶς, γεν. τοῦ κρεάτου καὶ κρεατιοῦ· πληθ. τὰ κρέατα καὶ κρηάτα. Ταῦτα δὲ πάντα σαφηνίζονται ἀπὸ τὰ ἐξῆς

ΠΑΡΑΔΕΙΓΜΑΤΑ.

ἐνικός ἀριθμός.

ὄν.	{	πρᾶγμα	παιδί	λάδι	ἄλας	καὶ
αἷτ.						
κλῆτ.						
					ἁλάτι	

γεν.	{	πραγματός	καὶ	παιδιοῦ	λαδιοῦ	ἀλάτος	καὶ
		πραγματιοῦ				ἀλατιοῦ	

πληθυντικός ἀριθμός.

ὄν. αἰτ. κλῆτ.	{	πράγματα	παιδιά	λάδια	ἄλατα καὶ
					ἀλάτια
		γεν.	πραγμάτων	παιδιῶν	λαδιῶν

ΕΠΙΘΕΤΑ, ΔΙΑΙΡΕΣΙΣ, ΠΑΡΕΠΟΜΕΝΑ.

ἀ. Ἐπειδὴ τὰ ἐπίθετα συντελοῦν νὰ διαχωρίζωσι τὰ ὀνόματα ἀπ' ἀλλήλων, ἐκφράζοντα τὰς ἰδιότητες αὐτῶν, δὲν εἶναι, νομίζομεν, ἄδικον ἀνίσως καὶ ἡμεῖς, συμμορφούμενοι με τοὺς δοκιμωτέρους τῆς Εὐρώπης γραμματικούς, τὰ διαιρέσωμεν εἰς ποιοτικά καὶ προσδιοριστικά· περὶ δὲ τῶν παρεπόμενων τῶν ἐπιθέτων παραπέμποντες τοὺς ἀναγνώστας εἰς τὰς γραμματικὰς, ἀναφέρομεν ἐνταῦθα ὅτι τὰ ἐπίθετα ὑπέρχονται διπλῇ τινι τῶν καταλήξεων των μεταβολῇ, 1) ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν διαφορῶν γενῶν, καὶ 2) ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν τῶν παραθετικῶν βαθμῶν· ἀλλ' ἐπειδὴ περὶ τῆς μορφώσεως τῶν παραθετικῶν, ἥτις ἀνήκει μόνον εἰς τὰ ποιοτικά, διελάβομεν ἀνωτέρω, ἐνταῦθα δὲ ἀφοῦ περὶ αὐτῶν προσθέσωμεν ὅτι πολλὰ μορφόνουν τὰ παραθετικά των εἰς στερος καὶ στατος· ὡς, εὐλαβέστερος, εὐλαβεστάτος· ἀπλούστερος, ἀπλούστατος, καὶ ὅτι ὁ τῶν συγκριτικῶν τρόπος διὰ τοῦ μᾶλλον, καίτοι εἶναι σπάνιος εἰς τὴν ἀρχαίαν, συνειθίζεται ὅμως συχνὰ ὅχι μόνον ἐπὶ τῶν μετοχῶν, οἷον τοῖς μᾶλλον

ἀμύξουσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν συγκριτικῶν, οἷον μᾶλλον λαθραιότεροι, μᾶλλον εὐτυχέστερος, κτλ. ἀναφέρονται μόνον περὶ τῆς μορφώσεως τῶν γενῶν.

β'. Ὡς πρὸς τὴν μόρφωσιν λοιπὸν τῶν διαφόρων γενῶν τὰ ἐπίθετα ἅλλα μὲν ἔχουν μίαν κατάληξιν καὶ διὰ τὰ τρία γένη, ἅλλα δὲ δύο (μίαν ὁγλ. διὰ τὸ ἄρσεν. καὶ θηλυκ. καὶ μίαν διὰ τὸ οὐδέτ.) καὶ ἅλλα τρεῖς (μίαν ὁγλ. δι' ἑκάστον γένος). ἐκ τούτου δὲ τὰ μὲν πρῶτα ὀνομάζονται μονοκατάληκτα, τὰ δὲ δεύτερα δικατάληκτα ἢ κοινὰ, καὶ τὰ τελευταῖα τρικατάληκτα.

1. ΜΟΝΟΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

γ'. Τοιαῦτα εἶναι τὸ δύο καὶ ὅλα τὰ ἄκλιτα ἀριθμητικά, ὡς δύο, πέντε ἄνθρωποι, γυναῖκες, παῖδια, κτλ. τοιοῦτον εἶναι καὶ τὸ χάχας, καὶ ἔσα ὀνόματα ἐπιφέρονται εἰς ἅλλα ἐπιθετικῶς, οἷον αὐτὸς, ἡ, ὃ εἶναι ξεφτέρη, λεοντάρη, πέτρα, κτλ.

2. ΔΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ ἢ ΚΟΙΝΑ.

δ'. Τοιαῦτα εἶναι τὰ ἀριθμητικά τρεῖς, ἄρσενικ. καὶ θηλυκ. τρία οὐδέτέρ. οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν συνθέτων· δεκατρεῖς, εἰκοστρεῖς, κτλ.

3. ΤΡΙΚΑΤΑΛΗΚΤΑ.

ε'. Τούτων τὰ μὲν ἄρσενικὰ ἔχουν διαφόρους καταλήξεις, τὰ δὲ θηλυκὰ λήγουν εἰς η ἢ εἰς α, τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς ο ἀντὶ εἰς ον, πλὴν τοῦ ἑνα. Φυλάττουν δὲ τὸν τόνον τῆς ὀνομαστικῆς τοῦ ἄρσενικοῦ των ἀμετακίνητον. Σημειωτέον δὲ ὅτι τὰ θηλυκὰ λήγουν εἰς α, 1) ὁσάκις εἶναι καθαροκατά-

ληκτα· ὡς ἄξια, βαθειά, μιᾶ¹. 2) τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἄρσεν. λήγοντα εἰς κος ὀξύτονον· ὡς, κακιά (ἀπὸ τοῦ κακός), κτλ. 3) τὰ περιττοσύλλαβα εἰς ισσα· ὡς, εὐλαβίδισσα², κτλ. 4) τὰ παραγόμενα ἀπὸ ἄρσενικὰ σύνθετα ἀπὸ οὐσιαστικοῦ τινος· ὡς, ἀπλοχέρα (ἀπὸ τὸ ἀπλοχέρης, σύνθ. ἐκ τοῦ χέρι), ἀκαμάτα καὶ ἀκαμάτρα· ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων τὰ θηλυκὰ λήγουν εἰς η³. εἶναι δ' ἐν βραχυλογίᾳ αἱ γενικώτεραι αὐτῶν καταλήξεις, ὡς ἀκολούθως.

ἄρσενικὰ	θηλυκὰ	οὐδέτερα
ἄγιος	ἄγια	ἄγιο
ἄτιμος	ἄτιμη	ἄτιμο
ἀνοικτομμάτης	ἀνοικτομμάτα	ἀνοικτομμάτικο
βαθὺς καὶ βαθειός	βαθειά	βαθὺ καὶ βαθειό
εὐλαβής	εὐλαβίδισσα	εὐλαβίδικο ⁴
ἕνας	μιᾶ	ἕνα
κοιφαχείλης	κοιφαχείλα	κοιφαχείλινο
πονηρὸς	πονηρὴ	πονηρὸ
τοῦτος	τούτη	τοῦτο
τέσσεροι	τέσσεραις	τέσσερα

Σημ. Συγκοπὴ εἰς τὰ εἰς ος καθαρά ἄρσεν. δὲν γίνεται, πλὴν τοῦ ἄγιος ὅπερ λέγεται καὶ ἄς.

ζ'. Ἡ καθομιλουμένη ἔχει (ὡς καὶ ἡ ἀρχαία καὶ ὅλαι αἱ γλῶσσαι) καὶ τὰ διγενῆ ἐπίθετα, ἅτινα, σημαίνοντα ἄξιαν,

¹ Ἐξαιρεῖται τὸ ὄγθοος, ὄγθοη, διὰ τὴν εὐφωνίαν.

² Ἐν γένει ὅσα σχηματίζουν οὐδέτερον εἰς ικο· ὡς εὐλαβίδικο, ἀνοικτομμάτικο.

³ Εἰς τὴν Ἑπτάνησον, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Κεφαλληνίαν, τὸ θηλυκὸν τοῦ τρίτος συνιθίζεται τρίτα· ὡς ἡ τρίτα φορά· ἴσως δὲ πρὸς διάκρισιν ἀπὸ τοῦ Τρίτη ὄνομα ἡμέρας τῆς ἑβδομάδος· οὕτω παρατηροῦμεν ἐν γένει καὶ εἰς τὸ δευτέρως, δευτέρα, δευτέρα· ἡμερος, ἡμερη, Ἡμέρα, κτλ.

⁴ Κατὰ τὴν ἀρχαίαν σχεδὸν· οἶον, Κρής, Κρήσσα, Κρητικόν. Παρατήρησε καὶ τὰ ἐκ τοῦ εἰς ρος διφορούμενα τοπικά· Πατριὰ, Συριανή.

ἐπάγγελμα καὶ ἐπιτήδευμα, ἢ ἰδίωμα μὴ ἀποδιδόμενον εἰς ἀνήλικας, δὲν ἔχουν οὐδέτερα. Τοιαῦτα εἶναι τῆς ἀρχαίας, τὰ ἱερεῦς, θηλ. ἱέρεια ἢ ἱέρισσα¹, κτλ. εἰς δὲ τὴν καθομιλουμένην τὰ ἐξῆς.

Βασιλεῖς, βασίλισσα· παππᾶς, παππαδιά· πλύστης, πλύστρα· καπετάνιος, καπετάνισσα· γέροντας, γερόντισσα· γέρος, γρηά· δάσκαλος, δασκάλα καὶ δασκάλισσα· κὺρ (κύριος), κυρά· ῥάφτης, ῥάφτρα, ῥάφτισσα· ὑφαντής, ὑφάντρα· ἀφέντης, ἀφέντρα· γαμπρός, νύμφη· πατέρας, μητέρα· υἱός, θυγατέρα καὶ κόρη· ἔγγονος, ἐγγόνη καὶ ἐγγόνα.

Σημ. Τὰ τέκνα τῶν τοιούτων, εἰς ἔχουν, λήγουν εἰς ὀπουλο· ὡς βασιλόπουλο, παππαδόπουλο = παππάδης, ῥαφτόπουλο.

Nous croyons devoir encore ajouter à ce qui précède les paragraphes relatifs aux noms patronymiques, andronymiques, diminutifs et augmentatifs. On y trouvera quelques différences avec les règles que nous avons nous-mêmes posées plus loin.

ΠΑΤΡΩΝΥΜΙΚΑ.

Παρ' ὅσα κατὰ μίμησιν ἢ καθομιλουμένη παρεδέχθη ἀπὸ τὴν ἀρχαίαν, οἶον, Γεωργιάδης, κτλ. ἔχει καὶ τὰ ἰδικά της λήγοντα ἀρσενικῶς μὲν εἰς ὀπουλος, θηλυκῶς δὲ εἰς οπουλά· ὡς, Ἀθανασόπουλος, Ἀθανασοπούλα· ἢ δὲ οὐδέτερα κατὰ-λήξεις ὀπουλον ἐπὶ μὲν τῶν ἀλόγων ζώων σημαίνει τὸ νεογνόν· ὡς, ἀετιόπουλον = ἀετιδεὺς, κτλ. ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν περιστάσεων εἶναι ὑποκοριστικὴ ὡς καὶ ἡ θηλ. οπουλά, παιδοπούλα· τὰ οὐδέτερα ὅμως σπυτόπουλον, ῥαπτόπουλον, κλεπτόπουλον,

¹ Τῆς καθομιλουμένης τὸ παππαδιά, διότι σημαίνει τὴν σύζυγον τοῦ ἱερέως, δὲν ἀντιστοιχεῖ εἰς τὸ ἱέρεια.

ἐν γένει λήγουν εἰς ἁμ. Σημειωτέον δὲ ὅτι τὸ οἰκιακὸν ἕφος σχηματίζει καὶ τὰ ἀνδρωνυμικά, τὰ σημαίνοντα δηλ. τὴν σύζυγον τοῦ δεῖνος καὶ μὴ εὐρισκόμενα εἰς τὴν ἀρχαίαν. Καταλήγουν δὲ εἰς αἶνα ἢ οὐ, ἢ (ἔσταν παράγονται ἀπὸ τῶν εἰς ὀπουλος) εἰς ἰὰ ἢ ἰνα· ὡς Ἀναστάσις, Ἀναστάσιαινα, Μήτηρ, Μήτραινα¹, Ἀναστασοῦ, Δημητροῦ, Ἀντωνοπουλὰ καὶ Ἀντωνοπουλίνα, ἢ σύζυγος δηλ. τοῦ Ἀναστασίου, κτλ.² Ταῦτα δὲ τὰ ἀνδρωνυμικά ἢ ἀρχαία ἐκφράζει διὰ τοῦ κυρίου ὀνόματος τοῦ ἀνδρὸς καὶ τοῦ θηλυκοῦ ἄρθρου· ὡς, Φαιναρέτη ἢ Σωφρονίσκου (δηλ. σύζυγος), ὅπερ συγχέεται μὲ τὸ θυγάτηρ· τοῦτον δὲ τὸν τρόπον γνωρίζει καὶ ἡ καθομιλουμένη, ἀνάρθρως ὅμως· οἶον, ἡ Μαρία τοῦ Δημήτρι, κτλ.

ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Τῶν πρὸς ὑποκορισμὸν (χαϊδεύμα) ἢ περιφρόνησιν σχηματιζομένων ὑποκοριστικῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἀρσενικά λήγουν εἰς ἁκης· ὡς, Ἀντωνάκης· τὰ δὲ θηλυκὰ εἰς ἰτσα ἢ οὔλα· ὡς, Ἐλενίτσα, καὶ Ἐλενούλα, Σοφίτσα³, ψυχούλα· τὰ δὲ οὐδέτερα εἰς ἁμ, ἢ ὀπουλο· ὡς ψωμάμ, καὶ ψωμόπουλο. Διασώζει δὲ ἡ καθομιλουμένη μὲ τινα τροπολογίαν τὰς ἐξῆς τῆς ἀρχαίας ὑποκοριστικῶν καταλήξεις· κορασίδα (ἀρχ. πινακίς)· ψωμέμ, Δημητρέλης (ἀρχ. ἐρωτύλος), Δῆμος, Δημητρὸς, Μιμῆς = Δημήτριος (ἀρχ. Μηᾶς = Μηνόδωρος, Ἀπολλῶς = Ἀπολλώνιος), ποδάρι (ἀρχ. ποδάριον)· ἀγγελιδ (ἀρχ. ἀγγελιδον). Παραδεχθεῖσα δὲ τὴν ὑποκοριστικὴν κατάληξιν εἰς ἰον καὶ, κατ' ἀποκοπὴν εἰς ι, χωρὶς τροπολογίας τοῦ σημαينو-

¹ Κατὰ τὸ λίκος, λίκαινα· λέων, λέαινα.

² Τὰ εἰς οὐ εἶναι καὶ κύρια ὀνόματα γυναικῶν· ὡς Νικολοῦ, Δημητροῦ.

³ Ἡ κατάληξις ἰτσα εἶναι μεθυστικὴ εἰς τὸ κορίτσα.

μένου, κατέστησε πολλῶν περιττοσυλλάβων τὴν κλίαν ἀπλουστέρα, συναγαγοῦσα εἰς ἓνα ὁμοιόμορφον τύπον τὴν τοσαύτην ποικιλίαν τῶν καταλήξεων. Οὕτω τὰ ὀνόματα, βοῦς, παῖς, ποῦς, ὄδοϋς, αἰξ, χεῖρ, οἶς, ὄμμα, κτλ. ἐδοκίμασαν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ προήγαγον τὰ συνήθη βῶδε, παιδὶ, πῶδε ἢ ποδάρι, δόντι, γίδι ἢ γίδα, χέρι, αὐτὶ, μάτι, κτλ. οὕτω στασεῖδι ἀπὸ τὸ στασίς.

Σημ. Πολλὰ θηλ. γίνονται ὑποκοριστικὰ εἰς γνω· ὡς Ἐλέγνω, κτλ. φαίνεται δὲ ὅτι εἶναι μίμησις ῥωσικῆς καταλήξεως, ὡς, Ἐλεγμα, Μάσιγμα = Ἐλένη, Μαρία.

ΜΕΓΕΘΥΝΤΙΚΑ.

Τὰ ὀνόματα γίνονται μεγεθυντικά, μεταβαλλομένης τῆς καταλήξεώς των ἄρσενικῶς μὲν (ἀπὸ θηλυκὰ ἢ οὐδέτερα ὀνόματα) εἰς ος ἢ αρος· ὡς μύτη, μύτος, μύταρος· κοιλία, κοῖλος, κοίλαρος· παιδὶ, παῖδος, παῖδαρος· θηλυκῶς δὲ εἰς α, ἄρα ἢ οὐκλα· ὡς κεφάλι, κεφάλια· χέρι, χέρα, χεροῦκλα· κοιλία, κοιλάρα· μυτάρια, μυτούκλα. Πολλὰ δμως γίνονται μεγεθυντικά προσλαμβάνοντα τὴν λέξιν θεός· οἶον, θεόχερο, θεοπάραβο, θεοκόριτσο, θεότυφος, κτλ.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΥΠΟΚΟΡΙΣΤΙΚΑ.

Ταῦτα αὐξομεινόνουν τοῦ πρωτοτύπου ἐπιθέτου τὴν ιδιότητα καὶ ὄντα τριγενῇ καταλήγουν ἄρσεν. εἰς οὔτσικος, ἐλμς, οὐλμς· θηλ. οὔτση, οὐλα· οὐδ. οὔτσικον, ἐλμ, οὐλμ καὶ οὐλάμ· μικρὸς, μικρούτσικος, μικρέλμς, μικρούλμς καὶ μικρουλάμς· θηλ. μικρούτση καὶ μικρούλα· οὐδ. μικρούτσικον, μικρέλμ, μικρούλμ καὶ μικρουλάμ· ἅτινα ἢ ἀρχαία μὴ ἔχουσα παρίστανεν ἢ δι'

ἐπιθέτων συντεθειμένων ἐκ τῆς ὑπὸ σημαίνουσας ὕφεσιν· οἶον· ὑπόλευκος· ἢ διὰ τοῦ συγκριτικοῦ· οἶον, μυθωδέστερον (ὀλίγον τι μυθῶδες), κτλ.

Σημ. Τὸ μικρούτσικος λέγεται καὶ κούτσικος κατ' ἀφαίρεσιν, λαμβάνει δὲ καὶ οὐσιαστικοῦ τύπον· ὡς μικροπλάκης, ὡς καὶ ἄλλα πολλὰ· οἶον ναμπούρης, ναμπουράκης.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΜΕΓΕΘΥΝΤΙΚΑ.

Εἶναι τρικατάληκτα παραγόμενα ἐξ ὀνομάτων καὶ λήγουν ἄρσενικῶς μὲν εἰς αῖς, ἢ αρᾶς¹· ὡς χειρᾶς, χειλᾶς καὶ χεῖλαρᾶς· θηλυκῶς δὲ εἰς ου ἢ αροῦ, ὡς χεροῦ, μυτοῦ, χεῖλου καὶ χεῖλαροῦ· οὐδετέρως δὲ εἰς οὔδικον ἢ αροῦδικον· ὡς χεῖλούδικον καὶ χεῖλαροῦδικον. Τῆς δὲ ἀρχαίας αἱ καταλήξεις ἦσαν, ων, χείλων, γάστρων· αἶξ, πλούταξ· ἰας, μετωπίας, στομίας, κτλ. μονογενῶς², οὕτω καὶ ἡ καθομιλουμένη χάχας.

Σημ. α'. Ἡ κατάληξις αῖς, θηλ. οῦ, ἄνευ οὐδετέρου σημαίνει καὶ ἐπιτήδευμα ὡς ψωμᾶς, ψωμοῦ, λαχανᾶς, ῥαδικοῦ, κτλ. Τῶν δὲ εἰς δᾶς τὸ οὐδέτερον γίνεται αρᾶδικο ἢ αροῦδικο· ὡς ποδαράδικο καὶ ὄχι ποδάδικο, διὰ τὴν κακοφωνίαν.

Σημ. β'. Πολλὰ δέχονται τὴν μίαν μορφήν, ὡς φαγᾶς, φαγοῦ, φαγάδικο. Σημειωτέον περιπλέον ὅτι πολλὰ θηλυκὰ μεγεθυντικά ὀνόματα, προσλαμβάνοντα τὸ ἀνάλογον ἄρθρον, ἀποβαίνουν μεγεθυντικά ἐπίθετα διγενῆ· ὡς ὁ κεφάλας, ἡ κεφάλα (ἀπὸ τὸ κεφάλα) = ὁ κεφαλᾶς, ἡ κεφαλοῦ· οὕτω ὁ ποδάρας, κτλ.

¹ Εἰς αρᾶς λήγουν ὁσάκις τὸ θετικὸν δὲν ἔχῃ ρ· ὡς πόδι, ποδαρᾶς· ὄχι δὲ καὶ χέρι, χεφαρᾶς· οὕτω καὶ τὸ μέγας γίνεται μέγγλος καὶ μεγγλαρᾶς· τοῦ δὲ φαγᾶς τὸ θηλ. κάμνει καὶ φαγάνα.

² Αἱ εἰς αῖς καταλήξεις εὐρίσκονται καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους. Βλ. Οἶκον. περὶ προφορᾶς, σελ. 598.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΕΘΝΙΚΑ.

Καὶ εἰς τὴν καθομιλουμένην ἀπροσδιόριστος εἶναι ἡ μόρφωσις των, ὡς Αἰνίτης, Αἰνίτισσα· Χιώτης, Χιώτισσα· Σμυρνήος, Σμυρνή· Πατρινός, Πατρινά· Θιαπός, Θιασιά (οὕτω καὶ ὅλα τὰ εἰς πός)· Πρεβεζάνος, Πρεβεζάνα· Συριανός, Συριανή, καὶ ἄλλα, τῶν ὁποίων κανὼν εἶναι ἡ χρῆσις.¹

Σημ. Τὰ ἐθνικὰ σχηματίζουν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὸ οὐδέτερον εἰς κόν, ὡς Πρεβεζάνικον, Αἰνίτικον, Χιώτικον· οὕτω καὶ ἡ ἀρχαία· Φοῖνιξ, Φοίνισσα, Φοινικικόν, Κρητικόν, Λιβυκόν, κτλ.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΩΝΥΜΑ.

Ἔχουν, ὡς καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν, διαφόρους καταλήξεις καὶ σημανόμενα, ὡς φαίνεται ἀπὸ τὴν παράθεσιν, οἷον· 1) οἰράνιος, ποταμίσιος, θαλασσινός· 2) σπιντικός, καὶ σπιντίσιος· 3) σπινθαμαῖος· 4) ἐντροπαλός· 5) γυναικωτός, σπυρωτός· 6) σιγατός· 7) καλοκαιρινός· 8) δροσερός·

ΕΠΙΘΕΤΑ ΚΤΗΤΙΚΑ.

Καταλήξεις τούτων εἶναι· 1) εἰος ἢ ἰσιος, πρόβειος, τράγειος, ἀρνίσιος· 2) ικός, μουσικός.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΜΕΤΟΥΣΙΑΣΤΙΚΑ.

Ἡ καθομιλουμένη ἔχει μόνον τὴν κατάληξιν ἐνιος, ἥτις ἀντιστοιχεῖ εἰς τῆς ἀρχαίας τὴν ινος· ὡς ξυλένιος, πετρένιος

¹ Τὰ κυρίως ἐθνικὰ σχηματίζουν πολλάκις μεγεθυντικὸν εἰς αρος, ὡς Τούρπαρος.

(ξύλινος, πέτρινος). Ἡ δὲ εἰς εὐς-οῦς, δι' ἧς ἡ ἀρχαία ἐμόρφονε τὰ ἐκ μετάλλων μόνον μετουσιαστικά, ἀντικαθίσταται ὡσαύτως διὰ τῆς ἐνιός· οἶον, χάλκεος χαλκοῦς, χαλκωματένιος· μόνον δὲ τὸ χρύσεος χρυσοῦς σώζεται εἰς τὴν καθομιλουμένην χρυσός = χρυσοῦς· ὅπερ ἐν γένει λέγεται χρυσαφένιος παρὰ τὸ χρυσάφι.

Σημ. Ἡ καθομιλουμένη ἐκφράζει τὰ μετουσιαστικά δι' αἰτιατικῆς συντακτικῆς τῆς ἀπὸ προθέσεως· οἶον, τραπέζι ἀπὸ ξύλου = τραπέζι ξύλινον ἢ ξυλένιον. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον, τὸν ὁποῖον κατακόρως μεταχειρίζονται αἱ εὐρωπαϊκαὶ γλώσσαι, εἶχε καὶ ἡ ἀρχαία ἐκφράζουσα διὰ γενικῆς συντακτικῆς τῆς ἐκ προθέσεως· ὥς, στέφανος ἐξ ἀνάνθων = ἀνάνθινος· ἐνίοτε δὲ καὶ διὰ μόνης τῆς γενικῆς, οἶον· στέφανος ὑανίνθων = ἐξ ὑανίνθων = ὑανίνθινος.

ΕΠΙΘΕΤΑ ΠΑΡΑΘΕΤΙΚΑ.

Ταῦτα διαίρουνται εἰς συγκριτικά καὶ ὑπερθετικά. Καὶ τὰ μὲν συγκριτικά ἐν γένει μὲν μορφόνει εἰς τερος· οἶον, μικρὸς, μικρότερος· σοφὸς, σοφώτερος· βαθύς, βαθύτερος· καλὸς, καλήτερος· μέγας, μεγαλήτερος, καὶ ἐν ἐλλειπτικόν, κακὸς, χειρότερος· καὶ ἐν ἑτερον οὐδετέρως, καλὸν, κάλλιον, ὅπερ εἶναι καὶ ἐπίρρημα. Ἐν μέρει δὲ μιμεῖται ἡ καθομιλουμένη τὰς εὐρωπαϊκὰς γλώσσας, μεταχειριζομένη πρὸ τῶν θετικῶν τὸ πλεόν ἢ πειδ, οἶον· πλεόν τίμιος = τιμώτερος· πειδ καλὸς = καλήτερος.

Σημ. Τὰ μόρια πλεόν ἢ πειδ συνειθίζει μάλιστα ἐπὶ τῶν μεγεθυντικῶν ἐπιθέτων· ὥς, πλεόν φαγᾶς, πειδ φαγοῦδικο. Πολλὰ συγκριτικά σώζονται εἰς τὴν καθομιλουμένην κατὰ

τὸν τύπον τῆς ἀρχαίας· ἀγνοεῖται ὅμως ἂν ᾔηται γενικῶς γνωστὰ, ὡς βαδύτερος, εὐσεβέστερος, κτλ.

Τὰ δὲ ὑπερθετικά εἴτε σχηματίζει ἀπόλυτα καὶ λήγουν ἢ ὁμαλῶς εἰς τατος, ἢ ἀνωμάλως εἰς στος· οἶον, σοφώτατος, καλώτατος καὶ κάλλιστος, ἅτινα ἀντιστοιχοῦν εἰς τῆς ἀρχαίας τὰ ἀναρθρα ὑπερθετικά καὶ μὴ ἔχοντα μεθ' ἑαυτῶν τὴν συγκριτικὴν γενικὴν· οἶον, σοφώτατος· εἴτε τὰ μορφώνει σχετικά συνοδεύουσα τὰ συγκριτικά μετὰ τὸ ὁμογενές ἄρθρον· ὡς ὁ καλλήτερος, ὁ μεγαλήτερος, ὁ πλέον βαδύς, ὁ πειδ' ἄξιος, κτλ. ταῦτα δὲ εἶναι ἀπομίμημα τῶν εὐρωπαϊκῶν γλωσσῶν· οἶον, ἰταλ. il più profondo, γαλ. le plus digne. κτλ. ἢ δὲ ἀρχαία τὰ ἐξέφραζε διὰ τῶν ἐνάρθρων ὑπερθετικῶν ἐχόντων τὴν συγκριτικὴν γενικὴν· οἶον, ὁ σοφώτατος πάντων, ἢ καὶ ἀνάρθρως, Σωκράτης ἀνδρῶν ἀπάντων σοφώτατος.

XIII. *An introduction to neo-hellenic or modern greek, containing a guide to its pronounciation and an epitome of its grammar, by HENRY CORPE, member of the college of preceptors, translator of ὁ Διάβολος εἰς τὴν Τουρκίαν. London, 1851. — In-8° de VIII, 152 et 24 pages.*

XIV. *Grammatica della lingua greca moderna seguita da un dialogo sopra la lingua e da un discorso sulla metrica de' moderni Greci, del Prof. GAETANO GRASSETTI. Malta; F. W. Franz, tipografo. 1853. — In-8° de v et 99 pages.*

XV. *Grammatik der griechischen Vulgarsprache in historischer Entwicklung von Prof. Dr. F. W.*

A. MULLACH. *Berlin, 1856.* — In-8° de x et 406 pages.¹

Ce livre, qui n'est que la traduction allemande de la Grammaire de Jules David, mentionnée ci-dessus est enrichi d'une introduction et de notes, dans lesquelles M. Mullach a prodigué tous les trésors d'une érudition classique du meilleur aloi, mais où l'on désirerait souvent moins de longueurs et plus de méthode. La partie lexicologique, étant empruntée à l'ouvrage de J. David, présente, par conséquent, des lacunes considérables. Cependant, telle qu'elle est, cette grammaire sera consultée avec fruit.

XVI. *Esquisses d'une grammaire du grec actuel par R. Athènes; A. Garbolas, libraire-éditeur, rue d'Herminès, no. 57. 1857.* — Un volume in-8° de vi et 93 pages.

Cette grammaire, dont l'auteur est M. ALEXANDRE R. RANGABÉ, a été réimprimée en 1867, à Paris,

¹ Afin de donner un spécimen du dialecte tzaconien, dont nous avons parlé plus loin, nous citerons ici, d'après cette Grammaire (page 102), la traduction de l'*Oraison dominicale* en ce dialecte.

GREC ANCIEN.

Πάτερ ἡμῶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἀγιο-
ασθήτω τὸ ὄνομά σου· ἐλθέτω ἡ βασιλεία
σου· γενήθτω τὸ θέλημά σου ὡς ἐν
οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. Τὸν ἄρτον
ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον, καὶ
ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, ὡς καὶ
ἡμεῖς ἀφίμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν, καὶ
μὴ εἰσπνέῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν, ἀλλὰ
ῥύσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. ἀμήν.

TZAACONIEN.

Ἀφένγα νόμον, π' εἶσι 'ς τὸν οὐ-
ρανὸν, καὶ ἔντι ἀγαστὲ τὸ δοῦνάν
τι, καὶ μόλις ἂ βασιλείαν τι, καὶ καθ' ἃ τὸ
θέλημάν τι σὰν 'ς τὸν οὐρανὸν ἔξρου
εἰς 'ς τὰν γῆν. Τὸν ἄνθε τὸν ἐπιού-
σιον δι νόμον νι σήμερε, εἰς ἄφε
νόμον τὰ χρεῖς νόμον, καθὸν εἰς ἐνὸ
ἐμμενόντε τοῦ χρεονφελῖτε νόμον,
εἰς μὴ καὶ φρελῖτερε ἐμοῦνταρε 'ς πει-
ρασμὸν, ἀλλὰ ἐλευθέρον νόμον ἀπὸ
τὸ κακό. ἀμήν.

sous le titre de *Grammaire abrégée du grec actuel, précédée d'une préface sur la prononciation et suivie d'un choix de morceaux de lecture*. Un second tirage de cette nouvelle édition a eu lieu depuis; l'ouvrage ayant été cliché, on n'a pu y introduire que quelques corrections fort légères.

xvii. *Beknopte nieuw-grieksche spraak kunst door Dr. D. BURGER, Rector der latijnsche scholen te Amerfoot-Deventer. W.f.p. Enklaar. 1877.* — Un vol. in-8°.

xviii. *Neugriechische Grammatik nebst Lehrbuch der neugriechischen Volkssprache und einem methodischen Wörteranhang, von ANTONIOS JEANNARAKIS, Hannover, Hahn'sche Buchhandlung, 1877.* — Un volume in 8° de xxiv et 356 pages.

Cette liste n'est pas complète; il eût été facile de la grossir, mais, telle qu'elle est, elle suffira à prouver que, depuis trois quarts de siècle, la langue grecque vulgaire n'a pas cessé d'être cultivée en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Chez nous, elle a été enseignée avec éclat par des savants de premier ordre, et nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette introduction qu'en mettant sous les yeux du lecteur un extrait du discours que M. Hase prononça à l'ouverture de son cours, au mois de janvier 1816. Le célèbre helléniste y traite de l'origine de la langue grecque vulgaire et des avantages que l'on peut retirer de son étude. Nous lui laissons la parole.

II.

« Lors de l'invasion des Barbares, quand la langue latine se perdit en se confondant avec les dialectes germaniques, l'idiome de Démosthènes conserva son éclat. Devenu la langue du gouvernement, après que Constantin eut transporté le siège de l'Empire en Thrace, le grec se parlait à la cour de Byzance, dans la capitale, chez la partie éclairée de la nation, sinon avec la pureté antique, du moins sans altération remarquable soit dans la syntaxe, soit dans la forme ou l'acception des mots. A la vérité, cette pureté ne s'était point conservée dans toutes les classes. Plus un peuple est civilisé, plus il y a de différence entre le langage de la haute société et celui du vulgaire. L'éducation, les richesses mettent entre les individus de la même nation une distance infinie. Ainsi, la plus grande partie des hommes, occupée de travaux obscurs et grossiers, doit parler un idiome sans correction, sans élégance, et incapable d'exprimer ces idées abstraites, ces nuances délicates, de sentiments divers, presque tout-à-fait inconnues de la multitude. Ce langage est celui que les auteurs grecs depuis le sixième siècle nous désignent souvent sous le nom de κοινή, δημόδης, ἀπλή, ἰδιωτικὴ διάλεκτος. Toutefois, pendant de longues années, la multitude seule s'en servit. Même lorsqu'au temps des Croisades, des nations étrangères et barbares, forçant les barrières de l'Empire, se furent répandues jusques dans la capitale, elles achevèrent

sans doute de corrompre ce langage vulgaire, et il faut aujourd'hui le secours de Glossaires volumineux, pour interpréter une foule de mots qui, tirés des langues arabe, turque, esclavonne, latine, italienne ou française, s'introduisirent alors dans celle des Grecs. Mais la pureté de la langue ancienne se soutenait toujours à la cour; on l'enseignait dans les collèges. Elle ne disparut tout-à-fait qu'à l'époque où les Ottomans, répandus dans l'Asie et dans l'Europe avec la rapidité d'un ouragan impétueux, achevèrent d'abattre l'Empire, et dispersèrent dans l'Occident les faibles étincelles des sciences que la Grèce avait jusques là conservées. La conquête des Turcs hâta le départ des Muses; l'Italie et bientôt après tout l'Occident reçurent avec empressement les fugitifs illustres de Constantinople; la lumière jaillit du sein de la Toscane, et le siècle de Léon x, désormais rival des siècles immortels de Périclès et d'Auguste, effaça par sa splendeur tous ceux du moyen âge. Mais la Grèce subjuguée se couvrit toute entière des ténèbres de l'ignorance. Avec son indépendance, elle perdit son gouvernement, ses savants, les familles opulentes et éclairées qui avaient, jusqu'à cette époque, cultivé et parlé la langue ancienne. Le peuple seul, plongé dans l'esclavage et l'ignorance, continuait à se servir d'un langage altéré dès lors jusques dans ses principes, partagé en une infinité de dialectes qui différaient entre eux par la prononciation, l'intonation, et les mots étrangers que l'habitant de chaque province

empruntait, d'après sa position géographique, des nations conquérantes ou voisines.

« La langue était alors parvenue au dernier degré de sa décadence. Elle y resta pendant les trois siècles qui suivirent la chute de l'Empire. La nation toutefois eut dans cet espace de temps, surtout parmi les ecclésiastiques, un certain nombre d'écrivains savants et éclairés. Mais ceux-ci, composant pour la plupart en grec ancien, et vivant comme étrangers au milieu de leurs compatriotes, firent peu d'efforts en faveur de la langue vulgaire; ils semblaient regarder le dialecte usuel comme indigne de leur attention, et peut-être comme peu susceptible d'être cultivé avec succès.

« Ce ne fut que vers le milieu du siècle dernier qu'un concours de circonstances heureuses porta les Grecs à s'occuper sérieusement de la langue vulgaire. Le commerce avait enrichi une partie de la nation; une autre avait trouvé de l'aisance, et même une sorte de liberté et de pouvoir dans l'administration et le gouvernement des provinces de la Valachie et de la Moldavie. Une impulsion générale eut lieu; on voulut se mettre au niveau des nations civilisées de l'Europe; et les hommes instruits regardèrent avec raison la culture et l'épuration de la langue comme un moyen puissant pour opérer cette régénération. Dans tous les ouvrages qui ont paru depuis cette époque, on remarque une forte tendance à se rapprocher de la langue ancienne. Il est vrai que chaque auteur établit entre celle-ci

et le grec vulgaire plus ou moins de points de contact, selon que son érudition le met à portée de faire plus ou moins d'emprunts à la première. Mais ce défaut sera infailliblement corrigé par le principe adopté facilement par tous, de se modeler le plus possible sur le grec littéral; de sorte que l'époque n'est peut-être pas éloignée, où tous les auteurs, quelque différence qu'il y ait dans leurs styles, finiront par se rencontrer au même but, et par s'entendre sur le choix d'une route unique.

«Cependant, au moment où nous sommes, cette réunion est loin d'avoir été opérée. Comme nous le verrons dans la suite, l'altération que le grec vulgaire a subie porte principalement sur la terminaison de quelques noms et de quelques verbes qu'il ne sera pas très-aisé de ramener si tôt à leur état primitif. On aura moins de difficulté à remettre en usage les expressions qui se trouvaient dans le grec ancien et qui ont été abandonnées depuis; il sera également facile de bannir de la langue beaucoup de mots étrangers que le contact avec les Musulmans et les Francs y a introduits. Déjà l'étude et l'imitation des écrivains de l'ancienne Grèce commencent à produire un style plus pur, des raisonnements plus justes, des sentiments plus nobles. La langue dans son état actuel a de l'harmonie et de la flexibilité; elle ne manque ni d'élévation dans les idées ni d'énergie dans l'expression. Mais c'est à l'avenir à décider si le mouvement, imprimé aujourd'hui à la Grèce, durera; si cette terre classique, jadis le

séjour de la beauté et des arts, pourra une seconde fois devenir la patrie des lettres, et si le grec moderne méritera, sous tous les rapports, d'être comparé à la langue mère dont il dérive.

«Telle fut l'origine et tel est aujourd'hui l'état de la langue qui sera l'objet de nos travaux. Qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques réflexions sur les avantages que l'on peut retirer de son étude.

«Elle est d'abord indispensable à tous ceux que l'intérêt ou la curiosité appellent en Grèce. S'il ne connaît pas la langue du pays qu'il parcourt, le voyageur ressemble à l'aveugle, forcé de se laisser conduire par des mains étrangères. Combien d'erreurs, de malentendus, de notions fausses ou inexactes sur la Grèce, ont eu leur source dans l'ignorance où étaient les Européens à l'égard de la langue vulgaire! Une étude approfondie du grec ancien n'a pas toujours empêché des savants justement célèbres de tomber dans les mêmes erreurs, parce qu'ils abordaient en Grèce sans avoir au moins une connaissance préliminaire de la langue moderne; tandis que les notions plus exactes que le dix-huitième siècle nous a données sur cette terre classique, sont en grande partie le résultat et la récompense de l'intérêt, avec lequel des voyageurs éclairés ont étudié le dialecte qui, de nos jours, y est en usage.

«Mais ce n'est pas seulement pour multiplier nos relations avec un peuple qui a survécu, si non à sa gloire, du moins à son indépendance et à sa

liberté,¹ que la connaissance de ce dialecte peut nous être utile. Appelés à recueillir l'immense héritage de jouissances et de savoir qui se trouve déposé dans les écrits de l'antiquité, ne devons-nous pas nous environner de toutes les lumières qui peuvent nous éclairer, de tous les moyens qui peuvent faciliter nos études? Et quel moyen plus simple que celui de nous familiariser avec une langue dont l'origine remonte à une époque où toutes les traditions de l'âge d'or de la littérature étaient encore en pleine vigueur, et dont les mots commencent à paraître chez les auteurs depuis le siècle de Justinien? Quel est le savant qui pourrait se vanter d'entendre aujourd'hui Nicandre, Lycophron, Eschyle, Pindare, Aristophane, sans les scholies qui accompagnent ces poètes, mélange singulier de traditions classiques et d'erreurs barbares, dans lequel l'érudition solide et la critique un peu subtile du siècle des Ptolémées se trouvent à côté des rêveries et du mauvais goût du moyen-âge? Et cependant, c'est dans la lecture des scholiastes que ceux qui n'ont étudié que la langue ancienne, se trouveront arrêtés à chaque pas, tandis qu'une fois familiarisé avec le grec vulgaire, on parcourt sans difficultés ces commentaires, rédigés, dans leur forme actuelle, pendant la durée du Bas-Empire.

«L'histoire des peuples du moyen âge ne s'éclaircit pas moins par la connaissance de cette langue.

Il ne faut pas oublier que M. Hase parlait en 1816, époque à laquelle la Grèce était encore sous la domination ottomane. — É. L.

Combien la collection d'auteurs, connue sous le nom de *la Byzantine*, ne contient-elle pas de renseignements précieux sur les Croisades, sur l'histoire du Midi de l'Europe, sur l'origine des Russes, des Ottomans, ainsi que sur celle des nations qui bordent le Danube et le Pont-Euxin? Tous ces écrivains, à mesure qu'ils s'éloignent des temps antiques, emploient les expressions et les tours de la langue vulgaire; et plusieurs savants, traducteurs ou commentateurs de la *Byzantine*, ont été punis du dédain qu'ils affectaient pour le dialecte moderne, par les erreurs nombreuses dans lesquelles ils sont tombés.

« Parlerai-je ici des Pères grecs, conservateurs de la vraie éloquence, célébrant les mystères de la foi chrétienne dans le style noble et harmonieux de Platon et de Démosthènes? Leurs discours vont au cœur, parceque c'est le cœur qui les a dictés; ils nous apprennent que, dans tous les siècles, une imagination brillante, une âme profondément sensible, un zèle ardent peuvent produire des chefs-d'œuvre d'éloquence, qui ne seraient point surpassés même dans les temps où le goût est le plus formé. Leurs ouvrages, d'une grande importance pour ceux qui s'occupent de l'histoire de notre religion, seront encore consultés avec fruit par quiconque voudra suivre la marche de l'esprit humain à travers les siècles; et la connaissance de l'idiome moderne offrira un moyen aisé pour entendre les termes de liturgie, qui abondent même dans les écrits de ceux qui

d'ailleurs manient la langue ancienne avec une élégance et une pureté remarquables.

« Un autre avantage qu'on peut tirer du grec vulgaire, c'est l'intelligence d'un grand nombre d'ouvrages, composés, pendant la durée du Bas-Empire, sur la Botanique, la Médecine, les Mathématiques, la Musique ou l'Histoire naturelle. Souvent par ignorance, quelquefois par le désir de se rendre plus intelligibles, leurs auteurs ont employé une foule de mots, que l'on chercherait en vain dans les Dictionnaires de la langue ancienne, mais qui se trouvent encore aujourd'hui dans la bouche du peuple. Et qu'on se garde bien de croire que tous ces écrits soient peu dignes d'attirer notre attention. Les chimériques espérances du grand œuvre, en excitant les philosophes arabes à séparer, à rapprocher les éléments des corps, avaient fait éclore sous leurs mains la vaste science de la chimie. Une partie de leurs observations, traduites par les Grecs, s'est conservée dans les différentes bibliothèques de l'Europe, et je regrette que ce recueil n'ait pas été publié en entier par un homme également versé dans la langue grecque et dans la chimie. Un traité inédit de Pachymère, existant à la Bibliothèque du Roi, a été d'un grand secours à un habile compositeur qui s'occupe dans ce moment de recherches sur le rythme, l'harmonie, la notation des anciens Grecs, et qui semble destiné à éclaircir tous les nuages que d'autres savants ont laissés sur la musique des Anciens. Les écrits de Théophraste, de Siméon Seth, de Manuel Philé, les *Hippiatriques* de Con-

stantin Porphyrogénète ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de la médecine, et plusieurs de ces traités attendent encore un éditeur capable de mettre à la portée du public les renseignements curieux qui y sont renfermés.

« Mais c'est surtout l'helléniste qui trouvera de grands secours dans la connaissance du grec vulgaire, soit qu'il s'occupe de la syntaxe, de l'étymologie, ou de la critique de la langue ancienne. Vous n'ignorez pas que le rétablissement des textes classiques est un des principaux objets de la haute philologie, que découvrir et faire disparaître les fautes introduites chez les auteurs par l'ignorance du moyen âge est peut-être ce qu'il y a de plus difficile comme de plus honorable dans les études savantes, parce que ce genre de critique exige à la fois une grande sagacité, un tact fin, une connaissance parfaite de la langue et des auteurs. Or, il est difficile que l'helléniste qui n'a pas au moins quelques notions générales sur l'état de la langue grecque pendant le moyen-âge, puisse jamais se rendre raison des altérations qui existent dans les ouvrages dont il aura à s'occuper. L'habitude de travailler sur les manuscrits m'a permis de recueillir un grand nombre d'observations qui prouveront, je l'espère, combien la prononciation et la langue moderne ont eu de part à ces altérations; et il me sera aisé de démontrer, par des exemples frappants, de quelle importance peut être la connaissance du grec moderne pour la critique. Elle sera encore plus particulièrement utile

aux jeunes littérateurs, qui, après avoir acquis une connaissance suffisante de la langue ancienne, désireront en faire l'application à la paléographie, science indispensable pour consulter et collationner les manuscrits avec fruit. C'est à eux aussi que j'offre les résultats de mes observations et de mes recherches; heureux, si je parviens à leur aplanir quelques-unes des difficultés que présente l'étude de ces documents précieux; heureux, si, par des rapprochements entre le grec ancien et le dialecte moderne, je réussis à leur faire mieux connaître, mieux apprécier encore la langue sacrée du chanfre des dieux!»¹

III.

Nous donnons à la fin de cette Grammaire une nouvelle édition du *Panorama de la Grèce* d'Alexandre Soutsos. C'est la première fois que l'édition originale est reproduite sans retranchements et modifications. Nous espérons que les Grecs et les amis de la littérature néo-hellénique nous sauront quelque gré de remettre sous leurs yeux une des œuvres les plus justement célèbres d'un des plus grands poètes de la Grèce moderne, et de la leur offrir telle qu'elle parut à Nauplie, en 1833.

¹ SUR L'ORIGINE DE LA LANGUE GRECQUE VULGAIRE, ET SUR LES AVANTAGES QUE L'ON PEUT RETIRER DE SON ÉTUDE; discours prononcé, le 15 janvier 1816, à l'ouverture d'un cours de grec moderne, à l'École royale et spéciale des Langues orientales vivantes près la Bibliothèque du Roi, par M. HASE. Paris, 1816 (Extrait du MAGASIN ENCYCLOPÉDIQUE, numéro de janvier 1816).

Les élèves y trouveront un style facile, sans affectation, sans recherche. Ils y trouveront surtout, et c'est ce qui nous a principalement déterminé à réimprimer le *Panorama de la Grèce*, la confirmation de toutes les règles qui sont posées dans la syntaxe.

Puisse notre Grammaire rendre quelques services à ceux qui voudront étudier le grec vulgaire et leur inspirer le goût d'une des plus belles littératures de l'Europe moderne!

Nous devons déclarer en terminant que nous recevons avec grand plaisir les rectifications que l'on voudra bien nous adresser. Nous n'avons point la prétention d'avoir fait une œuvre parfaite. Nous faisons donc appel aux personnes compétentes, et nous les prions de croire que leurs communications seront mises à profit pour une nouvelle édition.

PARIS, 6 juillet 1878.

ÉMILE LEGRAND.



Nous prions instamment le lecteur de ne pas considérer comme une négligence de correction l'absence d'accents sur un certain nombre de mots grecs, particulièrement au premier vers de la deuxième strophe de la page 196; cela provient de la décapitation des lettres au moment du tirage. C'est un accident qu'il n'a pas été en notre pouvoir d'empêcher, et dont les personnes au courant de la typographie se rendront facilement compte.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

DU GREC MODERNE.



GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE DU GREC MODERNE.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET.

La langue grecque a vingt-quatre lettres, dont voici la figure et le nom.

Figure	Nom
A, α	ἄλφα, alpha.
B, β, β̣	βῆτα, vita.
Γ, γ	γάμμα, ghamma.
Δ, δ	δέλτα, dhelta.
E, ε	ἒ ψιλόν, epsilon.
Z, ζ	ζῆτα, zita.
H, η	ῆτα, ita.
Θ, θ, θ̣	θῆτα, thita.
I, ι	ῖῶτα, iota.
K, κ	κάππα, kappa.
Λ, λ	λάμβδα, lamvdha.
M, μ	μῦ, mi.
N, ν	νῦ, ni.
Ξ, ξ	ξῖ, xi.
O, ο	ὀ μικρόν, omicron.
Π, π	πί, pi.
P, ρ	ῥῶ, rho.
Σ, σ, ς	σίγμα, sigma.
T, τ, 7	ταῦ, taf.
Υ, υ	ῤ ψιλόν, ypsilon.
Φ, φ	φῖ, phi.
X, χ	χῖ, chi.
Ψ, ψ	ψῖ, psi.
Ω, ω	ῶ μέγα, oméga.

Ces vingt-quatre lettres se divisent en voyelles et en consonnes.

VOYELLES.

Les voyelles sont au nombre de sept.

α , qui se prononce comme notre *a* dans *camarade*.

ε , qui se prononce comme *é* dans *végété*.

η , qui se prononce comme *i* dans *mi-di*.

ι , qui se prononce comme *i* dans *mi-di*.

o , qui se prononce comme *o* dans *coco*.

υ , qui se prononce comme *i* ou *y* dans *mi-di*, *tyran*.

ω , qui se prononce comme *ô* dans *apôtre*.

Les voyelles ε et o sont *brèves*; η et ω sont *longues*; α , ι , υ , sont *dichrones*, c'est-à-dire quelquefois brèves et quelquefois longues.

Avec l'aide de ces sept voyelles on peut former des diphthongues.

DIPHTHONGUES.

Les diphthongues sont au nombre de huit:

$\alpha\iota$, qui se prononce comme *é*, dans *été*.

$\varepsilon\iota$, $o\iota$, $\upsilon\iota$, comme *i*, dans les mots suivants, en supprimant la première voyelle qui ne se prononce pas: *εἰκόνα*, *image*; *οἰκία*, *maison*; *υἱός*, *fil*.

$\alpha\upsilon$, $\varepsilon\upsilon$, $\eta\upsilon$, comme *av*, *ev*, *iv*, devant les voyelles et devant les consonnes β , γ , δ , ζ , λ , μ , ν , ρ . Devant les autres consonnes, comme *af*, *ef*, *if*.

$o\upsilon$, comme *ou*, dans *coucou*.

Quand une diphthongue est surmontée d'un tréma ("), les voyelles qui la composent s'isolent, et chacune se prononce séparément. Ainsi *καῦμένος*, *γαῖδούρι*.

CONSONNES.

Les consonnes sont au nombre de dix-sept:

β , qui se prononce comme *v*: *βάβω*, *grand-mère*.

γ , se prononce comme les premières lettres du mot hier prononcé très-rapidement: *γάλα*, *lait*; *γεῖω*, *rire*; *γήτευμα*,

incantation; γῖδα, *chèvre*; γυναῖκα, *femme*; γωνιά, *âtre*; γράφω, *écrire*. Devant γ, κ, ξ, χ, il se prononce comme *n*, et la voyelle qui le précède devient nasale. Ainsi: συγγενολόγι, *parenté*; σύγκαμμα, *écorchure*; πάξενος, *tout-à-fait étranger*; συγχωρῶ, *pardonner*, se prononcent comme s'il y avait συγγενολόγι, σύνκαμμα, πάνξενος, συνχωρῶ. Souvent quand le γ est répété, le second γ se prononce dur comme dans notre mot *gomme*, ainsi σφίγγω, *serrer*.¹

δ, se prononce comme le *th* anglais dans *thus*, ou comme le *d* espagnol à la fin du mot *Madrid*: δίδω, *donner*, διδασχῇ, *sermon*.

ζ, se prononce comme *z*: ζερβός, *gauche*; ζυγιάζω, *peser*.

θ, se prononce comme le *th* anglais dans le mot *thing*: θεός, *Dieu*; θεριστής, *moissonneur*; θυγάτρα, *fille*.

κ, se prononce comme *k*: κακοκέφαλος, *imbécile*. Quand le κ est précédé, dans le corps d'un mot, d'un γ prononcé comme *ν*, il affecte le son du *g* dur: σύγκαμμα, *écorchure*; ἀγκύλωμα, *piqûre*; ἀγκωνάρι, *encoignure*. Il prend également le son du *g* dur, quand il est au commencement d'un mot et qu'il est précédé d'un article finissant par *ν*, de l'adverbe δέν, ainsi τὸν κόσμον, δέν καταδέχομαι.¹

λ, se prononce comme *l*: λαλῶ, *parler*; λωλός, *fou*.

μ, se prononce comme *m*: μαμμή, *sage-femme*; μαμμούδι, *insecte*; μάλαμμα, *or*.

ν, se prononce comme *n*: νανουρίζω, *bercer*; νινί, *bambin*. Devant le π, le ν se prononce comme un μ (Voir plus loin, au π).

ξ, se prononce comme *x*, dans *Alexandre*: ξένος, *étranger*.

π, se prononce comme *p*: πατέρας, *père*; παπᾶς, *prêtre*. π dans le corps d'un mot et précédé d'un μ, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par *ν*, ou de l'adverbe δέν se prononce comme un *b*: πάμπολλοι, *très-nombreux*; τὴν Πόλιν, *Constantinople*; δέν πεινῶ, *je n'ai pas faim*.

ρ, se prononce comme *r*: ῥήτορας, *orateur*.

σ, se prononce comme *s*, dans *leçon*: σῶμα, *corps*; κρασί, *vin*. Devant les consonnes β, γ, δ, λ, μ, ν, ρ, il se prononce comme un *z*.

¹ Devant η, ι, υ, ει, οι, υι, ε, αι, le son du γ et du κ est un peu moins dur que devant les autres voyelles et diphthongues. Ainsi, dans κακῇ, le second κ est plus doux que le premier.

τ, se prononce comme *t* dans *tâter*: τέκνον, *enfant*. Dans le corps d'un mot et précédé d'un ν, au commencement d'un mot et précédé d'un article finissant par ν, ou de l'adverbe δέν, il se prononce comme un *d*: πέντε, *cinq*; φροντίδα, *souci*; τὸν ταῦρον, *le taureau*; δέν τρέχει, *il ne court pas*.

φ, se prononce comme *ph*, ou *f*: φιλόσοφος, *philosophe*.

χ, se prononce comme le *ch* allemand dans *ich*, moi; ou comme l'aspiration renforcée du verbe français haïr: χάχας, *badaud*; χάχλανον, *éclat de rire*; χέρι, *main*; χόβολη, *braise*.

ψ, se prononce comme *ps*, dans *psaume*: ψαρός, *gris*; ψίχα, *mie*.

Les consonnes doubles se prononcent presque toujours comme si elles étaient simples. Il y a quelques exceptions où l'articulation des deux lettres est sensiblement marquée, et que l'usage apprendra.

ACCENTUATION.

«L'accent des Grecs est une élévation de la voix qui se fait sentir dans une des syllabes d'un mot, tellement que cette syllabe, frappant l'oreille d'une manière plus sensible et plus vive que les autres, semble dominer sur elles. Ainsi le propre de l'accent est de moduler et de cadencer la prononciation. Il n'affecte jamais que la première, la seconde ou la troisième syllabe d'un mot, en commençant par la fin; la dernière, la pénultième ou l'antépénultième, comme disent les grammairiens» (DAVID, *Grammaire*, page 5).

Il y a trois sortes d'accents: l'aigu (´), comme dans πρόσωπον, *visage*; le grave (`), comme dans παῖδι, *enfant*; le périspomène ou circonflexe (ˆ), comme dans πλοῦτος, *richesse*.

L'accent aigu peut se trouver placé sur la dernière syllabe, sur la pénultième ou sur l'antépénultième. Quand un mot a l'accent aigu sur la dernière syllabe, on l'appelle *oxyton*, νερόν, *eau*; quand il l'a sur la pénultième, on l'appelle *paroxyton* ou *baryton*, κεφάλι, *tête*; quand il l'a sur l'antépénultième, on l'appelle *proparoxyton*, κακόμοιρος, *infortuné*. — A l'exception de l'adjectif interrogatif τίς, *qui?* les mots dont la

dernière syllabe est affectée de l'accent aigu ne se trouvent qu'à la fin des phrases, ou bien au milieu, mais dans ce cas suivis d'un enclitique. On en donnera des exemples plus loin.

L'accent grave ne peut se trouver que sur la dernière syllabe. L'accent grave est la forme qu'affecte l'accent aigu des mots oxytons placés au milieu de la phrase. Ainsi: *θά εἰπῶ πράγματα βαρετά μὲν καὶ ἀναγκαῖα διὰ τὴν κρίσιν, ἀληθινὰ ὅμως*, et non *θά εἰπῶ πράγματα βαρετά μὲν καὶ ἀναγκαῖα διὰ τὴν κρίσιν, ἀληθινὰ ὅμως*, ce qui serait incorrect.

L'accent circonflexe ou périspomène peut se trouver sur la dernière syllabe ou sur la pénultième. De là les mots *périspomènes*, comme *τιμῶ, j'honore*; et *propérispomènes*, comme *τιμοῦμαι, je suis honoré*.

L'accent aigu peut se trouver indifféremment sur des syllabes brèves ou longues, mais le circonflexe ne peut affecter que des syllabes longues.

L'accent ne peut jamais dépasser l'antépénultième. Une diphthongue accentuée porte toujours l'accent sur la deuxième voyelle.

On écrit bien *ἐβράδειασεν, il fait nuit*; *ἐτέλειωσεν, il a fini*, mais on prononce *δεια* et *λειω* comme une seule syllabe, par suite de la fusion des voyelles et des diphthongues. De cette manière le mot ne cesse pas d'être *proparoxyton*, ne comptant que pour *quatre* syllabes, que l'on peut ainsi diviser: *έ | βρά | δεια | σεν*, et *έ | τέ | λειω | σεν*. On trouve dans certains livres un signe de liaison, qui indique la fusion des voyelles ou des diphthongues sous lesquelles il est placé: *ἐβράδειασεν, ἐτέλειωσεν*. Si l'on veut prononcer sans fusion, il faut accentuer ainsi: *ἐβραδείασεν, ἐτελείωσεν*. Cette fusion, à laquelle on donne habituellement le nom de *συνίζησις*, est surtout en usage dans le langage familier et en poésie.

PROCLITQUES ET ENCLITQUES.

Tous les mots en général sont accentués, parceque dans tous il se trouve une syllabe sur laquelle on doit élever la voix.

Cependant il y a un petit nombre de monosyllabes qui, unis par le sens et la prononciation au mot qu'ils précèdent, n'ont pas d'accent. On les appelle *proclitiques*. Les articles *ὁ, οἱ, ἡ, αἱ, ἕ, le, la, les*; les prépositions *εἰς, ἐν, ἐκ, dans, de*; l'adverbe *ὡς, comme*; la conjonction *εἰ, si*, sont des proclitiques.

D'autres monosyllabes et des dissyllabes ont un accent, mais qui se prononce peu ou faiblement.

Enfin il y a des monosyllabes et des dissyllabes qui rejettent leur accent sur le mot qui précède. Ce sont ces mots qu'on appelle *enclitiques*.

Voici un exemple où les trois cas se trouvent réunis: *ὁ φίλος μου σέ ὠμίλησεν εἰς τὸν περίπατον περὶ τοῦ πράγματος τὸ ὅποιον ἔμαθε παρὰ τινος ξένου, mon ami t'a entretenu à la promenade de ce qu'il a appris d'un étranger.*

ὁ, εἰς. Premier cas, proclitiques, monosyllabes sans accent.

σέ, τὸν, περὶ, τοῦ, τὸ. Deuxième cas, accentuation écrite, mais très-peu marquée à la prononciation.

μου, τινος. Troisième cas, enclitiques, mots qui ont rejeté leur accent sur les mots qui les précèdent.

Il faut remarquer que l'accent de *μου, τινος*, se fond et s'identifie avec celui de *φίλος, παρὰ*, comme l'enclitique lui-même est réuni au mot qui le précède, de manière à ne former qu'un seul mot dans la prononciation et quelquefois même, mais à tort, dans l'écriture.

Lorsque l'enclitique suit un mot proparoxyton, il reporte son accent, toujours sous la forme aiguë, sur la dernière syllabe de ce proparoxyton: *ὁ ἄνθρωπός μου, mon homme.*

Quand le mot précédent est paroxyton et l'enclitique monosyllabe, ou oxyton et l'enclitique monosyllabe et même dissyllabe, l'accent se confond: *ὁ φίλος μου, mon ami; πατήρ τις, un père; παρὰ τινος, de quelqu'un.*

Mais si un mot paroxyton est suivi d'un enclitique dissyllabe, celui-ci garde nécessairement son accent: *λόγοι τινές, certains discours*, et non *λόγοι τινες*; *πάλαι ποτέ, jadis*, et non *πάλαι ποτε*.

Enfin l'enclitique monosyllabe confond son accent, quand il est précédé d'un mot périspomène ou propérispomène: *τῷ*

ἀδελφοῦ σας, *de votre frère*; τὸ σῶμα του, *son corps*¹; mais, dissyllabe et précédé d'un propérispomène, il conserve son accent: δῶρα τινὰ, *certaines présents*, et non δῶρα τινα.

Les principaux enclitiques sont les cas obliques du pronom simple: μοῦ, μέ, μᾶς; σοῦ, σε, σᾶς; τοῦ, τῆς, τὸν, τήν, τῶν, τοῖς, ταῖς, τά; l'adjectif τις, *quelque*, dans tous ses cas, et un petit nombre de particules.

Il va sans dire que, pour être enclitiques, tous ces mots doivent se trouver à la suite de celui dont ils dépendent. Ils cessent, par conséquent, de l'être quand ils précèdent le verbe dont ils sont le régime. Ainsi: τὸν εἶδα, *je l'ai vu*; μᾶς γελά, *ils se moque de nous*.

Dans le langage familier, ou en poésie, certains verbes deviennent enclitiques par suite de l'élision d'une voyelle ou d'une diphthongue initiale; par exemple: τοῦ τό 'γραφα, *je le lui ai écrit*, pour τοῦ τὸ ἔγραφα; μοῦ τό 'δωκε, *il me l'a donné*, pour μοῦ τὸ ἔδωκε.

ESPRITS.

L'esprit est un signe placé sur la voyelle ou la diphthongue initiale d'un mot. Il n'est plus aujourd'hui qu'un simple signe orthographique, et ne se fait jamais sentir dans la prononciation.

Il y a deux sortes d'esprits:

L'esprit *doux* ('), qui marquait autrefois les voyelles ou diphthongues initiales non aspirées; et l'esprit *rude* ('), qui désignait l'aspiration.

L'esprit doux est celui qui se rencontre le plus fréquemment.

L'esprit rude est plus rare, mais il affecte tous les mots commençant par *ν*, les articles monosyllabes, et la consonne

¹ On écrit à tort τὸ σῶμά του, mais il faut espérer qu'on finira par sentir combien il répugne à la véritable prosodie d'imposer ainsi deux accents au même mot, quand il n'a que deux syllabes, et quand d'ailleurs on ne prononce qu'un seul de ces accents. L'accent de *του* est fondu dans celui de *σῶμα*, ces deux mots n'en font qu'un pour la prononciation, et ce mot est, pour l'oreille, un proparoxyton.

ρ initiale. Exemples: ὑγρὸς, *humide*; ὁ, ἡ, οἱ, αἱ, ἤ, *le, la, les*; ῥίζα, *racine*.

Quand deux ρ sont de suite dans le corps d'un mot, le premier prend l'esprit doux et le second l'esprit rude; par exemple: κακοῤῥίζικος, *malheureux*. Cependant beaucoup d'éditeurs écrivent κακορρίζικος.¹

Dans les diphthongues, c'est toujours sur la seconde voyelle que se marque l'esprit: εἰκόνα, *image*; εὖμορφος, *beau*; αὐξησης, *augmentation*.

APOSTROPHE.

L'*apostrophe* tient lieu d'une voyelle ou d'une diphthongue retranchée. Elle est semblable à l'esprit doux ('). Ce retranchement de voyelle ou de diphthongue peut se produire au commencement ou à la fin des mots.

Au commencement: 'ς τὴν θάλασσαν, pour εἰς τὴν θάλασσαν, *dans la mer*; τοῦ τό 'πα, pour τοῦ τὸ εἶπα, *je le lui ai dit*.

A la fin: εἶν' εὖμορφος, pour εἶναι εὖμορφος, *il est beau*; ἀπ' αὐτοῦ, *de là*.²

La conjonction νὰ (qui est déjà le résultat d'une élision, puisqu'elle est pour ἵνα) ne s'élide que devant la voyelle α, ainsi, πρέπει ν' ἀγαπήσῃς τὸν θεόν, *il faut que tu aimes Dieu*. Devant toute autre voyelle, elle ne doit pas s'élider: πρέπει νὰ εὔρω, νὰ ὑποθέσω, νὰ ὀνομάσω, *il faut que je trouve, que je suppose, que je nomme*.

Quand l'*apostrophe* se trouve entre un mot qui finit par un π et un autre commençant par une voyelle ou une diphthongue affectée d'un esprit rude, le π se change en φ.

¹ Les Grecs vont même jusqu'à se dispenser d'écrire l'esprit sur le ρ initial. Voir, par exemple, le journal la Κλειὰ de Trieste.

² Le retranchement d'une voyelle dans le corps d'un mot est aussi très-fréquent en grec vulgaire; mais, dans ce cas, on ne la remplace point par une apostrophe. Ainsi on écrit: ἀκολουθῶ, pour ἀκολουθῶ, *suivre*; σκάτι, pour σκῶτι, *foie*; στάρι, pour σιτάρι, *blé*. — Il ne faut pas abuser de l'*apostrophe*, quand on écrit le grec vulgaire; il est, à notre avis, pédantesque d'orthographier ainsi la phrase suivante: τὸ 'σπίτι' 'του εἶναι ὠραῖο'. Il sera préférable d'écrire τὸ σπίτι του εἶναι ὠραῖο, sans apostrophes.

Exemple: ἀπ' οὔ, de ἀπὸ οὔ, *depuis que*, devient ἀφ' οὔ. Il y a cependant des exceptions, ainsi on dit: ἀπ' ὅσα, *de tout ce que*; ἀπ' ὅσους, *de tous ceux qui*, pour ἀφ' ὅσα, ἀφ' ὅσους.

Le κ ne se change pas en χ devant un mot commençant par une syllabe affectée de l'esprit rude. On ne dira donc pas χ' εὐρίσκω, mais κ' εὐρίσκω. Plus souvent même, pour ce qui est de la conjonction καί, l'élision n'a pas lieu, mais cette particule devient κῆ ou κῆ, par changement de αι en η, comme dans ἡ pour αἱ, *les*.

IOTA SOUSCRIT.

L'*iota souscrit* est un débris de l'antiquité, une convention grammaticale utile pour l'étymologie.

L'*iota souscrit* ne se prononce pas.

Il indique le retranchement d'un *iota* après les voyelles sous lesquelles on le met. Il se trouve le plus souvent sous la dernière syllabe des seconde et troisième personnes des temps du subjonctif en ω: γράφῃς, γράφῃ, γραφῃς, γραφῃ.

ÉPELLATION.

Pour bien épeler on doit se conformer aux règles suivantes:

1° Toute consonne placée dans un mot entre deux voyelles ou deux diphthongues s'unit avec la seconde voyelle ou la seconde diphthongue: νε-ρὸν, *eau*; ἀλου-ποῦ, *renard*; μαῦ-ρος, *noir*.

2° Les consonnes redoublées se séparent toujours; ainsi: ἄλ-λος, *autre*; ἄρ-ρωστος, *malade*; γλῶσ-σα, *langue*.

3° Les mots composés se divisent en leurs éléments: ἀναι-βαίνω, *monter*; δύσ-τυχος, *malheureux*; ματα-φέρω, *transporter*. Font exception les mots composés par élision et ceux qui portent l'apostrophe, dans lesquels l'épellation a lieu selon la règle 1°. Ainsi: πα-ρακούω (παρὰ ἀκούω), *désobéir*; κα-τ' ἐκείνου (κατὰ ἐκείνου), *contre celui-là*.

4° Les consonnes qui se rencontrent combinées s'épellent au milieu des mots comme au commencement, en con-

servant la même combinaison. Ainsi, parcequ'on a *φτώχεια*, *pauvreté*; *δαίλα*, *sangsue*, on épelle *κό-φτα*, *couper*; *ἑ-δωμος*, *septième*.

Voici la liste de toutes ces combinaisons initiales:

βγ, βδ, βλ, βρ.

γγ, γδ, γκ, γλ, γν, γρ.

δμ, δν, δρ.

θλ, θν, θρ.

κλ, κν, κρ, κτ.

μν, μπ.

ντ.

πλ, πν, πρ, πτ.

σδ, σγ, σθ, σκ, σκλ, σμ, σν, σπ, σπλ, στ, στρ, σφ, σφρ, σχ.

τλ, τμ, τρ.

φθ, φκ, φλ, φρ, φτ, φχ.

χθ, χλ, χν, χρ, χτ.¹

5° Les consonnes qui se suivent au milieu des mots et qui ne sont pas dans la catégorie des combinaisons initiales ci-dessus, s'épellent séparément comme les consonnes redoublées (voir règle 2°); par exemple: *πορθ-μὸς*, *détroit*, attendu qu'il n'y a pas de mot qui commence par *θμ*.

PONCTUATION.

Le point (.) indique, comme en français, un sens fini.

Le point en haut (·) équivaut tantôt à nos deux points, tantôt à notre point et virgule.

La virgule (,) distingue les divers membres d'une phrase.

Le point et la virgule (;) tiennent lieu de notre point interrogatif.

Le point exclamatif (!) a la même valeur que le nôtre.

¹ Les combinaisons *φθ* et *χθ* sont très-rares dans le grec vulgaire parlé, qui leur substitue habituellement les combinaisons *φτ* et *χτ*. Ainsi on dira plutôt *ἐγράφτηκε*, *il fut écrit*; *ἐχτρός*, *ennemi*, que *ἐγράφηκε*, *ἐχθρός*. Les combinaisons *κτ* et *πτ* sont aussi fréquemment remplacées par *χτ* et *φτ*, ainsi *ἐχτώ* pour *ἐκτώ*, *φτωχός* pour *πτωχός*.

DES MOTS.

La langue grecque moderne possède dix sortes de mots, ou parties du discours, qui sont: le substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

DES GENRES.

Elle a trois genres: le masculin, le féminin et le neutre.

DES NOMBRES.

Elle a deux nombres: le singulier et le pluriel.

DES CAS.

Elle a quatre cas: le nominatif, le vocatif, le génitif, et l'accusatif.¹

DES DÉCLINAISONS.

Elle a trois déclinaisons. Avant d'en donner les types, nous croyons utile de décliner l'article. Comme il accompagne presque toujours les noms, il est nécessaire de le connaître le premier. L'article n'a point de vocatif; il possède les trois genres.

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>Nom.</i> ó,	ή,	τό, le, la, le.
<i>Gén.</i> τοῦ,	τῆς,	τοῦ, du, de la, du.
<i>Acc.</i> τόν,	τήν,	τό, le, la, le.

¹ Le grec vulgaire parlé n'emploie le datif que dans quelques hellénismes, qui se trouvent dans les dictionnaires.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. οἱ,	αἱ, αἷ,	τὰ, les.
G. τῶν,	τῶν,	τῶν, des, aux.
A. τοὺς,	ταῖς, τῆς,	τὰ, les.

Remarque. Nous devons noter ici que l'on trouve souvent dans les poètes certaines autres formes de l'article, qui ne doivent être considérées que comme purement dialectales. Telles sont τῶ ou τῶ, pour τῆς; τῶι ou τῶι, τῶι ou τῶι, et τῶις, pour τοὺς; τῶι ou τῶι pour τῆς ou ταῖς.

Nous n'avons pas cru devoir supprimer le ν final à l'accusatif de l'article et des noms dont nous allons exposer la déclinaison. Il ne faut pas oublier cependant que ce ν est assez souvent supprimé; ainsi τῇ γλῶσσα, pour τῇν γλῶσσαν. On ne conserve guères le ν final de l'article que devant les noms commençant par une voyelle ou par une des cinq lettres suivantes: κ, ξ, π, τ, ψ. Et encore, pour ce qui est de ce dernier cas, il s'en faut que la règle soit toujours observée.

DU NOM.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

La première déclinaison comprend des noms masculins en ης et en ας, et des noms féminins en α et en η.

NOM MASCULIN EN ας.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
N. ὁ Λεωνίδας, Léonidas.	N. οἱ Λεωνίδαις, les Léonidas.
V. ὦ Λεωνίδα, ô Léonidas.	V. ὦ Λεωνίδαις, ô Léonidas.
G. τοῦ Λεωνίδα, de Léonidas.	G. τῶν Λεωνιδῶν, des Léonidas.
A. τὸν Λεωνίδα, Léonidas.	A. τοὺς Λεωνίδαις, les Léonidas.

NOM MASCULIN EN *ης*.*Singulier.*

N. ὁ *ράφτης*, le tailleur.
V. ὦ *ράφτη*, ô tailleur.
G. τοῦ *ράφτη*, du tailleur.
A. τὸν *ράφτην*, le tailleur.

Pluriel.

N. οἱ *ράφταις*, les tailleurs.
V. ὦ *ράφταις*, ô tailleurs.
G. τῶν *ράφτῶν*,¹ des tailleurs.
A. τοὺς *ράφταις*, les tailleurs.

NOM FÉMININ EN *α*.*Singulier.*

N. ἡ *γλῶσσα*, la langue.
V. ὦ *γλῶσσα*, ô langue.
G. τῆς *γλῶσσας*, de la langue.
A. τὴν *γλῶσσαν*, la langue.

Pluriel.

N. ἡ *γλώσσαις*, les langues.
V. ὦ *γλώσσαις*, ô langues.
G. τῶν *γλωσσῶν*, des langues.
A. ταῖς *γλώσσαις*, les langues.

NOM FÉMININ EN *η*.*Singulier.*

N. ἡ *τιμῇ*, l'honneur.
V. ὦ *τιμῇ*, ô honneur.
G. τῆς *τιμῆς*, de l'honneur.
A. τὴν *τιμῆν*, l'honneur.

Pluriel.

N. ἡ *τιμαῖς*, les honneurs.
V. ὦ *τιμαῖς*, ô honneurs.
G. τῶν *τιμῶν*, des honneurs.
A. ταῖς *τιμαῖς*, les honneurs.

Avec certains noms masculins on forme des féminins terminés en *αινα*, *ισσα*, *ρια* et *ρα*, ainsi *ράφτης* donne *ράφταινα*, *ράφτισσα*, *ράφτρια*, *ράφτρα*.

Tous les noms féminins terminés en *ᾱ* bref comme *μοῦσα*, *muse*; en *ᾱ* long, comme *Ἀθηνᾶ*, *Minerve*; en *α* pur, comme *φιλία*, *amitié*; en *ρα*, comme *ἡμέρα*, *jour*; en *δα*, comme *Λήδα*, *Léda*; et en *θα*, comme *Μάρθα*, *Marthe*, conservent la lettre *α* au génitif singulier, sans jamais la changer en *η*.²

Le génitif pluriel des noms de cette déclinaison est toujours *πérispomène*.

Sur *Λεωνίδας*, déclinez *Πυθαγόρας*, *Ἐπαμινώνδας*, *Κλεινίας*, *Νικήτας*, *Ἀντίπας*, *Ἀνανίας*, *Ἀνδρέας*, *Γούρας*, *Γούδας*.

¹ Très-fréquemment on ajoute un *σ* au génitif pluriel de ces noms. Ainsi *ράφτῶν*, *κλεφτῶν*, *χτιστῶν*, etc.

² Toutes les autres terminaisons suivent aussi cette règle; ainsi *σακίλα*, *pourriture*, *σακίλας*; *τρύπα*, *trou*, *τρύπας*, etc.

Sur *ράφτης*, déclinez *κλέφτης*, *voleur*; *χτίστης*, *maçon*; *κριτής*, *juge*; *μαθητής*, *élève*; *ληστής*, *brigand*; *καλοπληρωτής*, *bon payeur*.

Sur *γλῶσσα*, déclinez *μουσα*, *muse*; *θάλασσα*, *mer*; *χαρά*, *joie*; *ἡμέρα*, *jour*; *ἀλήθεια*, *vérité*; *ρίζα*, *racine*; *σοφία*, *sagesse*.

Sur *τιμή*, déclinez *φωνή*, *voix*; *ἀρετή*, *vertu*; *συγγνώμη*, *pardon*; *ψυχή*, *âme*; *κόρη*, *jeune fille*; *μνήμη*, *mémoire*.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La deuxième déclinaison comprend des noms masculins et féminins en *ος*, et des neutres en *ον* et en *ι*.

NOM MASCULIN EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ὁ	ἀδελφός, le frère.	<i>N.</i> οἱ	ἀδελφοί, les frères.
<i>V.</i> ὦ	ἀδελφέ, ô frère.	<i>V.</i> ὦ	ἀδελφοί, ô frères.
<i>G.</i> τοῦ	ἀδελφοῦ, du frère.	<i>G.</i> τῶν	ἀδελφῶν, des frères.
<i>A.</i> τὸν	ἀδελφόν, le frère.	<i>A.</i> τοὺς	ἀδελφούς, les frères.

NOM FÉMININ EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	μέθοδος, la méthode.	<i>N.</i> ἡ	μέθοδοι, les méthodes.
<i>V.</i> ὦ	μέθοδε, ô méthode.	<i>V.</i> ὦ	μέθοδοι, ô méthodes.
<i>G.</i> τῆς	μεθόδου, de la méthode.	<i>G.</i> τῶν	μεθόδων, des méthodes.
<i>A.</i> τὴν	μέθοδον, la méthode.	<i>A.</i> ταῖς	μεθόδους, les méthodes.

En style tout-à-fait vulgaire les noms féminins se déclinent de la manière suivante:

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	μέθοδο, la méthode.	<i>N.</i> ἡ	μέθοδαις, les méthodes.
<i>V.</i> ὦ	μέθοδο, ô méthode.	<i>V.</i> ὦ	μέθοδαις, ô méthodes.
<i>G.</i> τῆς	μεθόδου, de la méthode.	<i>G.</i> τῶν	μεθόδων, des méthodes.
<i>A.</i> τὴν	μέθοδο, la méthode.	<i>A.</i> ταῖς	μέθοδαις, les méthodes.

NOM NEUTRE EN *ον*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ ἄλογον, le cheval.	<i>N.</i> τὰ ἄλογα, les chevaux.
<i>V.</i> ὦ ἄλογον, ô cheval.	<i>V.</i> ὦ ἄλογα, ô chevaux.
<i>G.</i> τοῦ ἀλόγου, du cheval.	<i>G.</i> τῶν ἀλόγων, des chevaux.
<i>A.</i> τὸ ἄλογον, le cheval.	<i>A.</i> τὰ ἄλογα, les chevaux.

NOM NEUTRE EN *ι*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ παιδί, l'enfant.	<i>N.</i> τὰ παιδιά, les enfants.
<i>V.</i> ὦ παιδί, ô enfant.	<i>V.</i> ὦ παιδιά, ô enfants.
<i>G.</i> τοῦ παιδιοῦ, de l'enfant.	<i>G.</i> τῶν παιδιῶν, des enfants.
<i>A.</i> τὸ παιδί, l'enfant.	<i>A.</i> τὰ παιδιά, les enfants.

On peut rattacher à cette déclinaison une forme de noms composés, en *ον*, qui font le génitif en *ιοῦ*, et qui viennent tous de neutres en *ι*, dont ils conservent la terminaison aux génitifs singulier et pluriel.¹

NOM COMPOSÉ EN *ον*.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ παλῆρόπαιδον, le gamin.	<i>N.</i> τὰ παλῆρόπαιδα, les gamins.
<i>V.</i> ὦ παλῆρόπαιδον, ô gamin.	<i>V.</i> ὦ παλῆρόπαιδα, ô gamins.
<i>G.</i> τοῦ παλῆροπαιδιοῦ, du gamin.	<i>G.</i> τῶν παλῆροπαιδιῶν, des gamins.
<i>A.</i> τὸ παλῆρόπαιδον, le gamin.	<i>A.</i> τὰ παλῆρόπαιδα, les gamins.

Nota. Certains noms neutres ont deux terminaisons au pluriel. Ainsi ἄλογον fait ἄλογα et ἀλόγατα; ὄνειρον, ὄνειρα et ὀνείρατα; πρόσωπον, πρόσωπα et προσώπατα; ἔργον, ἔργα et ἔργατα.

Sur ἀδελφός, déclinez ἄνθρωπος, *homme*; φίλος, *ami*; ἄνεμος, *vent*; ἐχτρός, *ennemi*; ποταμός, *fleuve*; κυνηγός, *chasseur*; λαχνός, *loterie*.

Sur μέθοδος, déclinez Λῆμος, Χίος, Σάμος, Ῥόδος, Ζάκυνθος.

Sur ἄλογον, déclinez ξύλον, *bois*; πρόσωπον, *visage*; φύλλον,

¹ Les personnes qui se piquent de bien parler disent παλῆρόπαιδον, παλῆρόπαιδων. Voyez le supplément à la 1^{re} Partie.

feuille; κούττελον, front; βιβλίον, livre; ὄνειρον, songe; ξερατὸν, vomissement.

Sur παιδί, déclinez ψωμί, *pain*; κρασί, *vin*; χαρτί, *papier*; αὐτί, *oreille*; κλειδί, *clef*; γυάλι, *verre*; πουλί, *oiseau*; μερί, *cuisse*; μάτι, *œil*; κεφάλι, *tête*; φρύδι, *sourcil*; δόντι, *dent*; χέρι, *main*; κρεβάτι, *lit*; σπίτι, *maison*; λουλούδι, *fleur*; χορτάρι, *herbe*; λάφι, *cerf*; τουφέκι, *fusil*; σπαθί, *épée*; κυνήγι, *chasse*.

Sur παλῆγόπαιδον, déclinez λωλόπαιδον, *fol enfant*; τριανταφυλλόλαδον, *rommaderosat*; τριανταφυλλόξειδον, *vinaignerosat*; γουρουνόφαρον, *marsoûin*; ξυλοκρέββατον, *cercueil*; λαγόψωμον, *pain de pourceau*; νυχτοχελίδονον, *hirondelle de nuit*.

TYPE MIXTE.

Ce type comprend des noms masculins en *ας* et en *ης*, qui participent de la première et de la seconde déclinaison.

NOM EN *ας*.

Singulier.

N. ὁ κάβουρας, le crabe. *G.* τοῦ κάβουρα, καβούρου, du crabe.
V. ὦ κάβουρα, ô crabe. *A.* τὸν κάβουραν, le crabe.

Pluriel.

N. οἱ κάβουροι, καβοῦροι, les crabes. *G.* τῶν καβούρων, des crabes.
V. ὦ κάβουροι, καβοῦροι, ô crabes. *A.* τοὺς καβούρους, les crabes.

NOM EN *ης*.

Singulier.

N. ὁ μάστορης, le maître ouvrier. *G.* τοῦ μάστορη, μαστόρου, du maître ouvrier.
V. ὦ μάστορη, ô maître ouvrier. *A.* τὸν μάστορην, le maître ouvrier.

Pluriel.

N. οἱ μάστοροι, μαστόροι, les maîtres ouvriers. *G.* τῶν μαστόρων, des maîtres ouvriers.
V. ὦ μάστοροι, μαστόροι, ô maîtres ouvriers. *A.* τοὺς μαστόρους, les maîtres ouvriers.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison comprend 1° des noms masculins en *ας*, génitif *α*; et des noms féminins en *α*, génitif *ας*, qui ne diffèrent de ceux de la première que par leur nominatif pluriel en *ες* et parcequ'ils n'ont le périspomène sur la dernière syllabe du génitif pluriel que dans certains noms d'exception, et dans les dissyllabes dérivés des monosyllabes du grec littéral.

NOM MASCULIN EN *ας*.*Singulier.*

N. ὁ γέροντας, le vieillard.

V. ὦ γέροντα, ô vieillard.

G. τοῦ γέροντα, γερόντου, du vieill.

A. τὸν γέροντα, le vieillard.

Pluriel.

N. οἱ γέροντες, γερόντοι, les vieillards.

V. ὦ γέροντες, γερόντοι, ô vieillards.

G. τῶν γερόντων, des vieill.

A. τοὺς γέρονταις, γερόντους, les vieillards.

NOM FÉMININ EN *α*.*Singulier.*

N. ἡ πατρίδα, la patrie.

V. ὦ πατρίδα, ô patrie.

G. τῆς πατρίδας, de la patrie.

A. τὴν πατρίδα, la patrie.

Pluriel.

N. ἡ πατρίδες, les patries.

V. ὦ πατρίδες, ô patries.

G. τῶν πατρίδων, des patries.

A. ταῖς πατρίδαις, les patries.

NOM MASCULIN EN *ας*, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL.*Singulier.*

N. ὁ μῆνας, le mois.

V. ὦ μῆνα, ô mois.

G. τοῦ μῆνα, du mois.

A. τὸν μῆνα, le mois.

Pluriel.

N. οἱ μῆνες, les mois.

V. ὦ μῆνες, ô mois.

G. τῶν μηνῶν, des mois.

A. τοὺς μήναις, les mois.

NOM FÉMININ EN α, PÉRISPOMÈNE $\bar{\alpha}$ OU GÉNITIF PLURIEL.

Singulier.

Pluriel.

N. ἡ γυναῖκα, la femme.	N. αἱ γυναῖκες, les femmes.
V. ὦ γυναῖκα, ô femme.	V. ὦ γυναῖκες, ô femmes.
G. τῆς γυναίκας, de la femme.	G. τῶν γυναικῶν, des femmes.
A. τὴν γυναῖκα, la femme.	A. ταῖς γυναίκαῖς, les femmes.

Sur γέροντας, déclinez ἄρχοντας, Χάροντας.

Sur πατριδα, déclinez ἀγουριδα, *vetjus*; σταφιδα, *raisin sec*; φροντιδα, *souci*.

Sur γυναῖκα, déclinez φλόγα, *flamme*; σφήκα, *guêpe*; χῆνα, *oie*.

Les noms masculins en οντας sont tous proparoxytons, et l'accent descend sur la pénultième au génitif pluriel. Les noms féminins en ἰδα sont tous paroxytons et l'accent reste immobile et invariable.

Les masculins en οντας forment tous des féminins proparoxytons en ισσα, ainsi γέροντας, γερόντισσα; Χάροντας, Χαρόντισσα; ἄρχοντας, ἀρχόντισσα. Ces féminins suivent tous la première déclinaison; ils se déclinent sur γλῶσσα, mais leur accent reste immobile et invariable, même au génitif pluriel. Ainsi: ἀρχόντισσων, γερόντισσων.

2° Cette déclinaison comprend aussi des noms neutres dont le génitif se termine en ατος (quelquefois en άτου), et les cas qui en sont formés sont imparisyllabiques.

NOM NEUTRE AYANT LE GÉNITIF EN ατος.

Singulier.

Pluriel.

N. τὸ δῶμα, la terrasse.	N. τὰ δώματα, les terrasses.
V. ὦ δῶμα, ô terrasse.	V. ὦ δώματα, ô terrasses.
G. τοῦ δώματος, de la terrasse.	G. τῶν δωματῶν, des terrasses.
A. τὸ δῶμα, la terrasse.	A. τὰ δώματα, les terrasses.

Sur δῶμα, déclinez πρᾶγμα, *chose*; σῶμα, *corps*; ἄλας, *sel*; ὕδωρ, *eau*; ἥπαρ, *foie*.

3° Cette déclinaison contient encore 1° des noms masculins en ας, génitif α; en ης, génitif η; en ους, génitif ου; en ες, génitif ε; 2° des noms féminins en ου, génitif ους; en ω, génitif ως et ους; en ε, génitif ες; en ι, génitif ις; et en υ, génitif υς.

NOM MASCULIN EN *ας*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ ψωμάς, le boulanger.	<i>N.</i> οἱ ψωμάδες, les boulangers.
<i>V.</i> ὦ ψωμά, ô boulanger.	<i>V.</i> ὦ ψωμάδες, ô boulangers.
<i>G.</i> τοῦ ψωμά, du boulanger.	<i>G.</i> τῶν ψωμάδων, des boulangers.
<i>A.</i> τὸν ψωμᾶν, le boulanger.	<i>A.</i> τοὺς ψωμάδαις, les boulangers.

NOM MASCULIN EN *ης*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ καφετζής, le cafetier.	<i>N.</i> οἱ καφετζίδες, les cafetiers.
<i>V.</i> ὦ καφετζή, ô cafetier.	<i>V.</i> ὦ καφετζίδες, ô cafetiers.
<i>G.</i> τοῦ καφετζή, du cafetier.	<i>G.</i> τῶν καφετζιδῶν, des cafetiers.
<i>A.</i> τὸν καφετζήν, le cafetier.	<i>A.</i> τοὺς καφετζίδαίς, les cafetiers.

NOM MASCULIN EN *ους*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ παπποῦς, le grand-père.	<i>N.</i> οἱ παπποῦδες, les grands-pères.
<i>V.</i> ὦ παπποῦ, ô grand-père.	<i>V.</i> ὦ παπποῦδες, ô grands-pères.
<i>G.</i> τοῦ παπποῦ, du grand-père.	<i>G.</i> τῶν παππούδων, des grands-pères.
<i>A.</i> τὸν παπποῦν, le grand-père.	<i>A.</i> τοὺς παππούδαις, les grands-pères.

NOM MASCULIN EN *ες*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ καφές, le café.	<i>N.</i> οἱ καφέδες, les cafés.
<i>V.</i> ὦ καφέ, ô café.	<i>V.</i> ὦ καφέδες, ô cafés.
<i>G.</i> τοῦ καφέ, du café.	<i>G.</i> τῶν καφέδων, des cafés.
<i>A.</i> τὸν καφέν, le café.	<i>A.</i> τοὺς καφέδαις, les cafés.

NOM FÉMININ EN *ου*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ ἄλεπου, le renard.	<i>N.</i> ἡ ἄλεπούδες, les renards.
<i>V.</i> ὦ ἄλεπου, ô renard.	<i>V.</i> ὦ ἄλεπούδες, ô renards.
<i>G.</i> τῆς ἄλεπους, du renard.	<i>G.</i> τῶν ἄλεπούδων, des renards.
<i>A.</i> τὴν ἄλεπὸν, le renard.	<i>A.</i> ταῖς ἄλεπούδαις, les renards.

NOM FÉMININ EN Ω.

Singulier.

N. ἡ	ἡχώ, l'écho.
V. ὦ	ἡχώ, ô écho.
G. τῆς	ἡχοῦς, de l'écho.
A. τὴν	ἡχώ, l'écho.

Pluriel.

N. ἡ	ἡχοί, les échos.
V. ὦ	ἡχοί, ô échos.
G. τῶν	ἡχῶν, des échos.
A. ταῖς	ἡχοῦς, les échos.

AUTRE NOM FÉMININ EN Ω.

Singulier.

N. ἡ	Χαῖδω, Haïdée.
V. ὦ	Χαῖδω, ô Haïdée.
G. τῆς	Χαῖδως, de Haïdée.
A. τὴν	Χαῖδω, Haïdée.

Pluriel.

N. ἡ	Χαῖδουδες, Haïdées.
V. ὦ	Χαῖδουδες, ô Haïdées.
G. τῶν	Χαῖδουδων, de Haïdées.
A. ταῖς	Χαῖδουδαις, Haïdées.

NOM FÉMININ EN Ε.

Singulier.

N. ἡ	βαλιδέ, la Validé.
V. ὦ	βαλιδέ, ô Validé.
G. τῆς	βαλιδές, de la Validé.
A. τὴν	βαλιδέν, la Validé.

Pluriel.

N. ἡ	βαλιδέδες, les Validés.
V. ὦ	βαλιδέδες, ô Validés.
G. τῶν	βαλιδέδων, des Validés.
A. ταῖς	βαλιδέδαις, les Validés.

NOM FÉMININ EN Ι.

Singulier.

N. ἡ	βρύσι, la source.
V. ὦ	βρύσι, ô source.
G. τῆς	βρύσις, de la source.
A. τὴν	βρύσιν, la source.

Pluriel.

N. ἡ	βρύσες, les sources.
V. ὦ	βρύσες, ô sources.
G. τῶν	βρύσεων, des sources.
A. ταῖς	βρύσες, les sources.

NOM FÉMININ EN Υ.

Ces noms terminés en υ sont très-peu nombreux; ils viennent de noms anciens ayant leur nominatif en υς, et leur génitif en εως ou υος, tels que πῆχυς, πήχεως; ἰσχύς, ἰσχύος; ἑκατοστὺς, ἑκατοστύος; qui sont devenus πῆχυ, ἰσχύ, ἑκατοστύ.

Singulier.

N. ἡ	πῆχυ, l'aune.
V. ὦ	πῆχυ, ô aune.

G. τῆς	πῆχυς, de l'aune.
A. τὴν	πῆχυν, l'aune.

ω , *Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ πῆχες, les aunes.	<i>G.</i> τῶν πηχῶν, des aunes.
<i>V.</i> ᾧ πῆχες, ô aunes.	<i>A.</i> ταῖς πῆχες, les aunes.

3. Cette déclinaison a encore des noms masculins en ις, génitif ι, qui viennent des noms helléniques terminés en ιος.

NOM MASCULIN EN ΙΣ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ νοικοκύρις, le propriét.	<i>N.</i> οἱ νοικοκύριδες, les propriét.
<i>V.</i> ᾧ νοικοκύρι, ô propriét.	<i>V.</i> ᾧ νοικοκύριδες, ô propriét.
<i>G.</i> τοῦ νοικοκύρι, du propriét.	<i>G.</i> τῶν νοικοκύριδων, des propriét.
<i>A.</i> τὸν νοικοκύριν, le propriét.	<i>A.</i> τοὺς νοικοκύριδαις, les propriét.

Un grand nombre de ces noms se déclinent encore ainsi au pluriel: Nom. νοικοκυρέοι; Voc. νοικοκυρέοι; Gén. νοικοκυρέων; Acc. νοικοκυρέους.

4. Elle a des proparoxytons neutres en ιμον, dérivés des adjectifs en ιμος, qui se déclinent comme les imparisyllabiques neutres en α, ατος.

NOM NEUTRE EN ΙΜΟΝ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ γράψιμον, l'écriture.	<i>N.</i> τὰ γραψίματα, les écrit.
<i>V.</i> ᾧ γράψιμον, ô écriture.	<i>V.</i> ᾧ γραψίματα, ô écrit.
<i>G.</i> τοῦ γραψίματος, de l'écrit.	<i>G.</i> τῶν γραψιμάτων, des écrit.
<i>A.</i> τὸ γράψιμον, l'écriture.	<i>A.</i> τὰ γραψίματα, les écrit.

Nous devons dire que ces noms en ιμον se déclinent quelquefois aussi parisyllabiquement comme les neutres en ον de la deuxième déclinaison.¹

5. Elle a des noms neutres paroxytons en ος, génitif ους, qui se déclinent de la manière suivante.

¹ Nous lisons dans un poème de G. Marcoras, ὁ ἔρκος (Corfou, 1875): σὰν ἔπαψαν 'ς τὸ οὐράνιο περιγιάλι — τοῦ φτάσιμού μας ἢ χαραῖς (page 61). On me dit que, dans le dialecte septinsulaire, ces noms se déclinent ainsi. On trouve parfois aussi, dans certains auteurs, une forme de génitif singulier en άτον, γραψιμάτον, ῥαψιμάτον, φερσιμάτον.

NOM NEUTRE EN *ος*.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i>	τὸ ἄνθος, la fleur.	<i>N.</i>	τὰ ἄνθη, les fleurs.
<i>V.</i>	ῶ ἄνθος, ô fleur.	<i>V.</i>	ῶ ἄνθη, ô fleurs.
<i>G.</i>	τοῦ ἄνθους, de la fleur.	<i>G.</i>	τῶν ἄνθων, des fleurs.
<i>A.</i>	τὸ ἄνθος, la fleur.	<i>A.</i>	τὰ ἄνθη, les fleurs.

1^{re} Remarque. Beaucoup de noms masculins en *ας* et en *ης* et de noms féminins en *α* et en *η*, appartenant à la première déclinaison, ont deux et quelquefois trois formes de pluriel, la première parisyllabique et régulière, la deuxième (et la troisième, quand elle existe) imparisyllabique et irrégulière, appartenant à la troisième déclinaison.¹

EXEMPLE D'UN NOM EN *ας*.

<i>Forme régulière.</i>		<i>Formes irrégulières.</i>	
<i>N.</i>	οἱ Ἀνανίαις, οἱ Ἀνανίδες, οἱ Ἀνανιάδες.		
<i>V.</i>	ῶ Ἀνανίαις, ῶ Ἀνανίδες, ῶ Ἀνανιάδες.		
<i>G.</i>	τῶν Ἀνανιῶν, τῶν Ἀνανίδων, τῶν Ἀνανιάδων.		
<i>A.</i>	τοὺς Ἀνανίαις, τοὺς Ἀνανίδαις, τοὺς Ἀνανιάδαις.		

EXEMPLE D'UN NOM EN *ης*.

<i>Forme régulière.</i>		<i>Formes irrégulières.</i>	
<i>N.</i>	οἱ ῥάφταις, οἱ ῥάφτιδες, οἱ ῥαφτάδες, les tailleurs.		
<i>V.</i>	ῶ ῥάφταις, ῶ ῥάφτιδες, ῶ ῥαφτάδες, ô tailleurs.		
<i>G.</i>	τῶν ῥαφτῶν, τῶν ῥάφτιδων, τῶν ῥαφτάδων, des tailleurs.		
<i>A.</i>	τοὺς ῥάφταις, τοὺς ῥάφτιδαις, τοὺς ῥαφτάδαις, les tailleurs.		

EXEMPLE D'UN NOM EN *α*.

<i>Forme régulière.</i>		<i>Forme irrégulière.</i>	
<i>N.</i>	ἡ μάγναις, ἡ μαννάδες, les mères.		
<i>V.</i>	ῶ μάγναις, ῶ μαννάδες, ô mères.		
<i>G.</i>	τῶν μαγνῶν, τῶν μαννάδων, des mères.		
<i>A.</i>	ταῖς μάγναις, ταῖς μαννάδαις, les mères.		

¹ Il y a même beaucoup de ces noms, tant masculins que féminins, dont le pluriel parisyllabique est complètement inusité. L'usage les fera connaître.

EXEMPLE D'UN NOM EN γ .*Forme régulière.*

N. ἡ	ἀδελφαίς,
V. ᾧ	ἀδελφαίς,
G. τῶν	ἀδελφῶν,
A. ταῖς	ἀδελφαῖς,

Forme irrégulière.

ἡ	ἀδελφάδες,	les sœurs.
ᾧ	ἀδελφάδες,	ô sœurs.
τῶν	ἀδελφάδων,	des sœurs.
ταῖς	ἀδελφάδαις,	les sœurs.

2^e Remarque. La troisième déclinaison possède encore des noms en *έας*, génitif *έα*, qui pour le singulier suivent la première, se déclinant comme *Λεωνίδας*, mais dont le pluriel a une déclinaison particulière.

EXEMPLE D'UN NOM EN *έας*.*Singulier.*

N. ὁ	βασιλέας, le roi.
V. ᾧ	βασιλέα, ô roi.
G. τοῦ	βασιλέα, du roi.
A. τὸν	βασιλέαν, le roi.

Pluriel.

N. οἱ	βασιλεῖς, les rois.
V. ᾧ	βασιλεῖς, ô rois.
G. τῶν	βασιλέων, des rois.
A. τοὺς	βασιλέας, les rois.

AUTRES FORMES DU PLURIEL DE *βασιλέας*.

N. οἱ	βασιλέοι,	οἱ	βασιλείδεις,	οἱ	βασιλεάδες,
V. ᾧ	βασιλέοι,	ᾧ	βασιλείδεις,	ᾧ	βασιλεάδες,
G. τῶν	βασιλέων,	τῶν	βασιλείδων,	τῶν	βασιλεάδων,
A. τοὺς	βασιλέους,	τοὺς	βασιλείδαις,	τοὺς	βασιλεάδαις.

Sur *ψωμᾶς*, déclinez *παπᾶς*, *prêtre*; *ψαρᾶς*, *pêcheur*; *φαγᾶς*, *gourmand*; *φωνακᾶς*, *criard*; *κεφαλᾶς*, *qui a une grosse tête*; *στοματᾶς*, *qui a une grande bouche*; *μυταρᾶς*, *qui a un gros nez*; *φονειᾶς*, *meurtrier*; *ἀββᾶς*, *abbé*; *κοιλαρᾶς*, *ventru*; *μαγουλᾶς*, *joufflu*.

Sur *καφετζῆς*, déclinez *χατζῆς*, *pèlerin*; *τοπιτζῆς*, *canonier*; *Λεωνῆς*, *Léonis*; *Μιμηῆς*, *Mimis*; *Ἀμβρουζῆς*, *Ambroise*; *Ἀράπης*, *Arabe* ou *négre*.

Sur *παπποῦς*, déclinez *νοῦς*, au singulier, car le pluriel a une déclinaison particulière: N. et V. *νόες*; G. *νόων*; A.

νόας¹; déclinez également ainsi tous les composés de νοῦς, comme βαθύνους, σύννους, etc.

Sur καφές, déclinez καφενές, *café*; φιδές, *vermicelle*; κερσεστές, *bois de charpente*; μενεξές, *violette*; λαλές, *tulipe*; λουλές, *fourneau de pipe*.

Sur ἀλεπού, déclinez μαῖμου, *singe*; γλωσσοῦ, *bavarde*; φαγοῦ, *gourmande*; ψαροῦ, *pêcheuse*; ψωμοῦ, *boulangère*; μαγουλοῦ, *joufflue*; κοιλαροῦ, *ventrue*.

Sur ἥχῳ, déclinez πειθῶ, *persuasion*; Διδῶ, *Didon*.

Sur Χάϊδω, déclinez Ἀγαθῶ, Ἀγγελῶ, Ἀνθούλῳ, Ἀργύρῳ (ou Ἀργυρῶ), Βασίλῳ, Βγένῳ (ou Βγένκῳ), Γηνίκῳ, Δέσπῳ, Δώχῳ, Ἐλέγκῳ, Ἐλενίῳ, Εὐαγγελῶ, Ζαχαρῶ, Ζαφειρῶ, Ζωγραφῶ, Καλλούσιῳ, Κάλλῳ, Κατερινίῳ, Κατίγκῳ, Κρυστάλλῳ, Λάμπρῳ, Μαργῶ, Μαρουκῶ, Μάρῳ, Μέλπῳ, Ξάντρῳ, Ῥήνῳ, Σιάφῳ, Σμαρῶ, Σταμάτῳ, Στάμῳ, Ταρσῶ, Τζέδῳ, Φρόσῳ, Φώτκῳ, Χάμκῳ.

Remarque. Beaucoup de ces noms se déclinent au génitif tantôt d'une façon tantôt d'une autre. Il y a certaines contrées où l'on forme le génitif en ους, ainsi Σταμάτῳ, Σταμάτους; il y en a d'autres où il se forme en ως, Σμαρῶ, Σμαρῶς.²

Sur βαλιδέ, déclinez νενέ, *mère*; Ἐμινέ, et quelques autres noms propres venant également du turc, comme Ἀϊσέ, Φατμέ, etc.

Sur βρύσι, déclinez πόλι, *ville* (Constantinople); πράξι, *action*; γνώσι, *connaissance*; δέησι, *prière*; παρακάλεσι, *prière*; βράσι, *ébullition*; βρώσι, *nourriture*; φύσι, *nature*; πίστι, *foi*; δύναμι, *puissance*.

Sur νοικοκύρις, déclinez καθαλλάρις, *cavalier*; μακελλάρις, *boucher*; Ἀρμένις, *Arménien*; κελλάρις, *maître-d'hôtel*.

Sur γράψιμον, déclinez βγάλσιμον, *luxation*; γδύσιμον, *dépouillement*; δάρσιμον, *flagellation*; ἐνδύσιμον, *action de vêtir*; ζέψιμον, *action d'atteler*; θάψιμον, *enterrement*; κλείσιμον, *clôture*; λυώσιμον, *fonte*; μοιάξιμον, *ressemblance*; νήσιμον,

¹ Je dois cependant noter que j'ai rencontré le pluriel νοῦδες, mais seulement dans le lexique de Somavera: οἱ τεσσάρων λογίων νοῦδες, *le quattro sorti d'intelletto* (sub verbo νοῦς). M. Bikélas m'affirme, en outre, que le pluriel νοῦδες est très-usité dans la conversation.

² On trouve dans les anciens auteurs un assez bon nombre de noms propres de femme terminés en ω. Ainsi: Γοργῶ, Ἐνυῶ, Θεανῶ, Θεμιστῶ, Κλωθῶ, Λητῶ, Λωτῶ, Μελανθῶ, Πηρῶ, Πρωτῶ, Σαπφῶ, Σπειῶ, Τυρῶ, Φιλῶ.

lavage; ξύσιμον, *rature*; πάρσιμον, *prise*; ράψιμον, *couture*; σβύσιμον, *extinction*; τάξιμον, *vœu*; φέρσιμον, *conduite*; χάσιμον, *perte*; ψάλσιμον, *chant*.

Sur ἄνθος, déclinez ἔθνος, *nation*; στέλεχος, *tige*; τέλος, *fin*; ἥθος, *caractère*; πλῆθος, *multitude*; μέγεθος, *grandeur*.

NOMS INDECLINABLES.

Plusieurs noms propres étrangers ne se déclinent pas, tels sont, par exemple: Μιχαήλ, Βενιαμὴν, Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰσραήλ, Ἱερουσαλήμ, Σεραφείμ, etc.

Il en est de même d'un petit nombre de noms communs, tels que σέβας, *respect*; ὄφελος, *utilité*; etc.

DIMINUTIFS.

Il y a différentes manières d'exprimer l'idée de diminution attachée aux personnes ou aux choses.

Il existe des diminutifs des trois genres.

Diminutifs masculins. On en trouve terminés en ἀκης, ἄκος, οὐλης, ἰτζης et ὀκας (ces deux dernières terminaisons peu usitées).

Diminutifs en ἀκης: γέροντας fait γεροντάκης; Μιχαήλ, Μιχαλάκης; Κωνσταντῖνος, Κωστάκης; Δημήτριος, Δημητράκης; Εὐστάθιος, Σταθάκης; Πέτρος, Πετράκης; Γεώργιος, Γεωργάκης; Ἰωάννης, Γιαννάκης; Ἰάκωβος, Γιακωβάκης; Θεόδωρος, Θεοδωράκης.¹

Diminutifs en ἄκος: Τοῦρκος fait Τουρκάκος; Ἰωάννης, Γιαννάκος; ψεύτης, ψευτάκος; Φώτις, Φωτάκος.

¹ Il serait plus logique et plus conforme à l'étymologie d'écrire avec un *ι* la terminaison de ces diminutifs, puisqu'ils dérivent de primitifs en ἀκίης, par chute de l'ο, comme κύρις de κύριος, καβαλλάρις de καβαλλάριος. Pour les noms communs la réforme serait facile à réaliser, mais, pour les noms propres, qui sont excessivement nombreux, surtout en Crète, elle serait à peu près impraticable.

Diminutifs en ούλης: ἀφέντης fait ἀφεντούλης; Ξάνθος, Ξανθούλης; ἄνδρας, ἀνδρούλης; παππός, παππούλης; Κυριακός, Κυριακούλης; υἱός, γιούλης.

Diminutifs en ίτης: Βασίλειος fait Βασιλίτης; Θεόφιλος, Θεοφιλίτης; Ἰάκωβος, Ἰακωβίτης; ἄγουρος, ἀγουρίτης; κύριος, κυρίτης.

Diminutifs en όκας: υἱός ou γιός fait γιόκας.

Diminutifs féminins. On en trouve terminés en οὔκα, οὔλα, ίτζα et γκω.

Diminutifs en οὔκα: Ῥαλλόν fait Ῥαλλοὔκα; μάτζα, ματζοὔκα.

Diminutifs en οὔλα: βάρκα fait βαρκοὔλα; δρύσι, δρυσοὔλα; ῥάχι, ῥαχοὔλα; μάννα, μαννοὔλα; ῥίτζα, ῥιζοὔλα; φωλιά, φωλοὔλα; κυρά, κυροὔλα; πέροικα, περοικοὔλα; νύφη, νυφοὔλα; καρδιά, καρδοὔλα; ψυχή, ψυχοὔλα; ἀδερφή, ἀδερφοὔλα.

Diminutifs en ίτζα: βέργα fait βεργίτζα; γυναῖκα, γυναικίτζα; πόρτα, πορτίτζα; βάρκα, βαρκίτζα; τέχνη, τεχνίτζα; πέτρα, πετριτζα; μάννα, μαννίτζα; λαλιά, λαλίτζα; σκούφια, σκουφίτζα; ψυχή, ψυχίτζα; φωνή, φωνίτζα; κόρη, κοχίτζα; καραβίδα, καραβιδίτζα; ὦρα, ὠρίτζα.

Diminutifs en γκω: Ἐλένη fait Ἐλέγκω; Αἰκατερίνη, Κατίγκω.

Diminutifs neutres. On en trouve terminés en άκι, ίτζι, οὔλλι, οὔδι.

Diminutifs en άκι: παιδὶ fait παιδάκι; μάτι, ματάκι; νερόν, νεράκι; χέρι, χεράκι; νύχι, νυχάκι; πουλί, πουλάκι; σπίτι, σπιτάκι; ποτήρι, ποτηράκι; σκυλί, σκυλάκι; ὄρεπάνι, ὄρεπανάκι; κατζίκι, κατζικάκι; κεφάλι, κεφαλάκι; μαχαίρι, μαχαιράκι; παραιθύρι, παραιθυράκι.

Diminutifs en ίτζι (peu usités aujourd'hui): μάτι fait ματίτζι; καράβι, καραδίτζι; καρύδι, καρυδίτζι; κρομμύδι, κρομμυδίτζι; λαχάνι, λαχανίτζι.

Diminutifs en οὔλλι: δένδρον fait δενδροὔλλι.

Diminutifs en οὔδι: ἄγγελος fait ἀγγελοὔδι; φτερόν, φτεροὔδι; κάτος, κατούδι; παλληκάρι, παλληκαροὔδι; γιός, γιουὔδι; κοπέλι, κοπελοὔδι; μαθητής, μαθητοὔδι; τζουκάλι, τζουκαλοὔδι.

Remarque. Les noms terminés en οπουλα, όπουλον, sont parfois de véritables diminutifs. Ainsi Ἑβραία fait Ἑβραιοπουλα, jeune Juive; κοιλία, κοιλοπουλα, petit ventre; ἄγγελος,

ἀγγελόπουλον, *petit ange*; ἀστός, ἀστόπουλον, *petit aigle*; λεξικόν, λεξικόπουλον, *petit dictionnaire*.¹

AUGMENTATIFS.

Les augmentatifs masculins se terminent en *αρος* et sont toujours proparoxytons. Ainsi *μύτη* fait *μύταρος*; *παιδί*, *παιδάρος*; *ψωμί*, *ψώμαρος*.

Les augmentatifs féminins se terminent en *άρα* et *α*, et sont toujours paroxytons. Ainsi *μύτη* fait *μυτάρα*; *παιδί*, *παιδάρα*; *ζώνη*, *ζωνάρα*; *ποδάρι*, *ποδάρα*; *κεφάλι*, *κεφάλα*; *αὐτί*, *αυτάρα*; *χέρι*, *χέρα*; *δόντι*, *δοντάρα*; *κουτάλι*, *κουτάλα*.²

PATRONYMIQUES.

Les substantifs patronymiques désignent le nom du père ou du premier chef d'une famille.

Ils se terminent en *όπουλος*, *άδης*, *είδης*, *ίδης*.

Noms terminés en *όπουλος*: Ἀργυρόπουλος, Παπαδόπουλος, Παπαρρηγόπουλος, Ἀμπελικόπουλος, Κυριακόπουλος, Δημητρακόπουλος, Διαμαντόπουλος, Φραγκόπουλος, Ζαφειρόπουλος, Νικολόπουλος, Εὐμορφόπουλος, Βλαστόπουλος.

Noms terminés en *άδης*: Ἀντωνιάδης, Δημητριάδης, Βασιλειάδης, Θεοδοσιάδης, Ρουσσιάδης, Φωτιάδης, Βασιάδης, Ἐλευθεριάδης, Ἀναστασιάδης, Ἀθανασιάδης, Εὐγενιάδης, Χαρισιάδης, Πολυχρονιάδης, Σωτηριάδης, Φραγκιάδης.

Noms terminés en *είδης*: Ἡρακλείδης, Θησείδης.

Noms terminés en *ίδης*: Θεοδωρίδης, Ὀρφανίδης, Πετρίδης, Τριανταφυλλίδης, Ζωγραφίδης, Λασκαρίδης, Οἰκονομίδης, Λε-

¹ On trouve encore quelques diminutifs en *οὔδα*, tels que *κοπελοὔδα*, mais ils sont peu usités. Ceux en *οπούλα*, *όπουλον* sont plus employés dans les îles que sur le continent. Ceux en *οὔτζα*, comme *άλουποὔτζα*, ne sont plus en usage aujourd'hui. Voir le supplément.

² On trouve encore quelques autres formes d'augmentatifs, mais moins usitées. Citons *ἀνδρούλακας* de *ἄνδρας*; *Κυριακούλακας* venant de *Κυριακός*; *μεθύστακας* de *μήθυσος*. Voir le supplément.

οναρδίδης, Κωνσταντινίδης, Ἰατριδης, Ἰωαννίδης, Χρηστιδης, Παντολεοντίδης, Στεφανίδης, Παρασκευαΐδης, Περδικίδης.

ANDRONYMIQUES.

Quand on veut désigner une femme par le nom de son mari, on lui forme un nom de la façon suivante.

Si le nom du mari est paroxyton, le nom de la femme se termine en *αινα* et est toujours proparoxyton. Ainsi :

Παῦλος, Παύλαινα; Πέτρος, Πέτραινα; Παναγιώτης, Παναγιώταινα; Κουταγιώτης, Κουταγιώταινα; Λιάκος, Λιάκαινα; Ἀνδρούτζος, Ἀνδρούτζαινα; Δούκας, Δούκαινα; Δήμος, Δήμαινα; Κώστας, Κώσταινα; Λάμπρος, Λάμπραινα.

Si le nom du mari est proparoxyton, le nom de la femme se termine en *ῖνα*, et est toujours paroxyton : Ἄγγελος, Ἀγγελῖνα; Ἀργυρόπουλος, Ἀργυροπουλῖνα; Μπούμπουλας, Μπουμπουλῖνα.

Si le nom du mari est oxyton ou périspomène, le nom de la femme se forme en ajoutant *δαινα* au génitif singulier. Exemples : Χαραμῆς, Χαραμῆδαινα; Βαλσαμῆς, Βαλσαμῆδαινα; Μιμῆς, Μιμῆδαινα; Παυλῆς, Παυλῆδαινα; Ῥαγκαβῆς, Ῥαγκαβῆδαινα; Ἀμβρουζῆς, Ἀμβρουζῆδαινα, Βλαστός, Βλαστούδαινα.

Quand le nom du mari se termine en *ᾱς* le nom de la femme se termine souvent en *οῦ*, parceque presque tous ces noms sont aussi des substantifs communs dont le féminin se forme de cette façon. Ainsi Ζωναρᾱς fait Ζωναροῦ; Πολυλᾱς, Πολυλού; Ψωμᾱς, Ψωμοῦ.

Il y a aussi de ces noms en *ᾱς* qui forment leur féminin de deux façons, ainsi Νοταρᾱς fait Νοταροῦ et Νοταράδαινα; Ψωμᾱς, Ψωμοῦ et Ψωμάδαινα. L'usage apprendra ces irrégularités.

On rencontre aussi quelques noms paroxytons qui forment leur féminin de deux manières : Παλαιολόγος, fait Παλαιολογῖνα et Παλαιολόγαινα. Ce dernier est le plus usité, l'autre ne se trouve guère que dans les écrivains byzantins.

— On pourrait ranger sous la dénomination de *collectifs* certains noms qui ne s'emploient jamais qu'au pluriel, qui sont parfois généalogiques, mais qui, parfois aussi, servent à indiquer les hommes qui composent une troupe sous le commandement

d'un chef, par le nom duquel on les désigne. Exemples:
 'Ανδροῦτζος, 'Ανδρουτζέοι; Σταθάς, Σταθαῖοι; Κατζούδας, Κατζου-
 δαῖοι; Κοντογιάννης, Κοντογιαννέοι; Γεώργης, Γεωργέοι; 'Αντώνης,
 'Αντωνέοι; Τζαβέλλας, Τζαβελλαῖοι.

DE L'ADJECTIF.

Il y a trois classes d'adjectifs.

I.

La première classe se rapporte aux deux déclinaisons parissyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le neutre appartiennent à la deuxième déclinaison et le féminin à la première.

ADJECTIF EN ος, η, ον.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ὁ	καλὸς, le bon.	<i>N.</i> οἱ	καλοί, les bons.
<i>V.</i> ὦ	καλέ, ô bon.	<i>V.</i> ὦ	καλοί, ô bons.
<i>G.</i> τοῦ	καλοῦ, du bon.	<i>G.</i> τῶν	καλῶν, des bons.
<i>A.</i> τὸν	καλὸν, le bon.	<i>A.</i> τοὺς	καλοὺς, les bons.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> ἡ	καλή, la bonne.	<i>N.</i> ἡ	καλαίς, les bonnes.
<i>V.</i> ὦ	καλέ, ô bonne.	<i>V.</i> ὦ	καλαίς, ô bonnes.
<i>G.</i> τῆς	καλῆς, de la bonne.	<i>G.</i> τῶν	καλῶν, des bonnes.
<i>A.</i> τὴν	καλήν, la bonne.	<i>A.</i> ταίς	καλαίς, les bonnes.

NEUTRE.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
<i>N.</i> τὸ	καλὸν, le bon.	<i>N.</i> τὰ	καλά, les bons.
<i>V.</i> ὦ	καλὸν, ô bon.	<i>V.</i> ὦ	καλά, ô bons.
<i>G.</i> τοῦ	καλοῦ, du bon.	<i>G.</i> τῶν	καλῶν, des bons.
<i>A.</i> τὸ	καλὸν, le bon.	<i>A.</i> τὰ	καλά, les bons.

ADJECTIF EN *ος, α, ον*.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ὁ	ἅγιος, le saint.	N. οἱ	ἅγιοι, les saints.
V. ὦ	ἅγιε, ô saint.	V. ὦ	ἅγιοι, ô saints.
G. τοῦ	ἁγίου, du saint.	G. τῶν	ἁγίων, des saints.
A. τὸν	ἅγιον, le saint.	A. τοὺς	ἁγίους, les saints.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. ἡ	ἅγια, la sainte.	N. ἡ	ἁγίαις, les saintes.
V. ὦ	ἅγια, ô sainte.	V. ὦ	ἁγίαις, ô saintes.
G. τῆς	ἁγίας, de la sainte.	G. τῶν	ἁγίων, des saintes.
A. τὴν	ἁγίαν, la sainte.	A. ταῖς	ἁγίαις, les saintes.

NEUTRE.

<i>Singulier.</i>		<i>Pluriel.</i>	
N. τὸ	ἅγιον, le saint.	N. τὰ	ἅγια, les saints.
V. ὦ	ἅγιον, ô saint.	V. ὦ	ἅγια, ô saints.
G. τοῦ	ἁγίου, du saint.	G. τῶν	ἁγίων, des saints.
A. τὸ	ἅγιον, le saint.	A. τὰ	ἅγια, les saints.

1^{re} *Remarque.* Dans ces adjectifs l'accent ne change pas de place. Les proparoxytons le conservent sur l'antépénultième à tous les cas, au singulier comme au pluriel.

2^e *Remarque.* Si le masculin finit en *ος* pur ou en *ρος*, la règle du grec littéral qui veut que la féminin soit en *α* n'est pas observée strictement. Ainsi on dit librement: δίκαιος, δίκαια ou δίκαιη, δίκαιον; ἐλεύθερος, ἐλεύθερη, ἐλεύθερον; καθαρὸς, καθαρὴ, καθαρὸν; ἄγιος, ἄγρια, ἄγιον.

3^e *Remarque.* Les adjectifs composés ne sont pas épiciques comme en grec littéral. Ainsi on dit: ἐνδοξος, ἐνδοξη ἐνδοξον; ἀθάνατος, ἀθάνατη, ἀθάνατον; ἀσύγκριτος, ἀσύγκριτη, ἀσύγκριτον; ἄπραχτος, ἄπραχτη, ἄπραχτον; ἀκάλεστος, ἀκάλεστη, ἀκάλεστον; ἀργοκίνητος, ἀργοκίνητη, ἀργοκίνητον; ἀσύδδοτος, ἀσύδδοτη, ἀσύδδοτον.

Sur *καλός*, déclinez :

κακός, κακή, κακόν, mauvais.
ἄτυχος, ἄτυχη, ἄτυχον, malheureux.
ἄτιμος, ἄτιμη, ἄτιμον, malhonnête.
ἀταίριαστος, ἀταίριαστη, ἀταίριαστον, disconvenant.
ἀτελείωτος, ἀτελείωτη, ἀτελείωτον, interminable,
βαθουλός, βαθουλή, βαθουλόν, creux.
γκαδός, γκαδή, γκαδόν, louche.
γυριστός, γυριστή, γυριστόν, sinueux.
δροσερός, δροσερή, δροσερόν, frais.
ἐξακουστός, ἐξακουστή, ἐξακουστόν, célèbre.
λαμπρός, λαμπρή, λαμπρόν, brillant.
μικρός, μικρή, μικρόν, petit.

Sur *ἅγιος*, déclinez :

ἄγριος, ἄγρια, ἄγριον, sauvage.
ἀτزالένιος, ἀτζαλένια, ἀτζαλένιον, d'acier.
μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, d'or.
ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, d'argent.
ξύλένιος, ξυλένια, ξυλένιον, de bois.
πουπουλένιος, πουπουλένια, πουπουλένιον, de duvet.
κυπαρισσένιος, κυπαρισσένια, κυπαρισσένιον, de cyprés.
ἀτόφυσος, ἀτόφυσα, ἀτόφυσον, qui est tout d'une pièce.
ἀκέρηρος, ἀκέρηρα, ἀκέρηρον, entier.
ἄξιος, ἄξια, ἄξιον, digne.
ἀχρεῖος, ἀχρεία, ἀχρεῖον, abject, vil.
ἀναγκαῖος, ἀναγκαῖα, ἀναγκαῖον, nécessaire.

II.

La deuxième classe d'adjectifs se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le féminin appartiennent à la première et le neutre à la seconde.

Tous ces adjectifs ont le masculin terminé en *ης* et le neutre en *ικον*, mais les uns forment leur féminin en changeant *ης* en *α*, et les autres en changeant *ης* en *ισσα* ou *ίδισσα*.

ADJECTIF EN *ης, α, ικον*.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ὁ ζηλάρης, le jaloux.	<i>N.</i> οἱ ζηλάρεις, les jaloux.
<i>V.</i> ὦ ζηλάρη, ô jaloux.	<i>V.</i> ὦ ζηλάρεις, ô jaloux.
<i>G.</i> τοῦ ζηλάρη, du jaloux.	<i>G.</i> τῶν ζηλαρῶν, des jaloux.
<i>A.</i> τὸν ζηλάρη, le jaloux.	<i>A.</i> τοὺς ζηλάρεις, les jaloux.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ἡ ζηλάρα, la jalouse.	<i>N.</i> ἡ ζηλάραις, les jalouses.
<i>V.</i> ὦ ζηλάρα, ô jalouse.	<i>V.</i> ὦ ζηλάραις, ô jalouses.
<i>G.</i> τῆς ζηλάρας, de la jalouse.	<i>G.</i> τῶν ζηλαρῶν, des jalouses.
<i>A.</i> τὴν ζηλάραν, la jalouse.	<i>A.</i> ταῖς ζηλάραις, les jalouses.

NEUTRE.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ ζηλάρικον, le jaloux.	<i>N.</i> τὰ ζηλάρικα, les jaloux.
<i>V.</i> ὦ ζηλάρικον, ô jaloux.	<i>V.</i> ὦ ζηλάρικα, ô jaloux.
<i>G.</i> τοῦ ζηλάρικου, du jaloux.	<i>G.</i> τῶν ζηλάρικων, des jaloux.
<i>A.</i> τὸ ζηλάρικον, le jaloux.	<i>A.</i> τὰ ζηλάρικα, les jaloux.

ADJECTIF EN *ης, ισσα, ικον*.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ὁ αὐθάδης, l'audacieux.	<i>N.</i> οἱ αὐθάδεις, les audacieux.
<i>V.</i> ὦ αὐθάδῃ, ô audacieux.	<i>V.</i> ὦ αὐθάδεις, ô audacieux.
<i>G.</i> τοῦ αὐθάδῃ, de l'audacieux.	<i>G.</i> τῶν αὐθαδῶν, des audacieux.
<i>A.</i> τὸν αὐθάδῃ, l'audacieux.	<i>A.</i> τοὺς αὐθάδεις, les audacieux.

FÉMININ.

Singulier.

<i>N.</i> ἡ αὐθάδισσα, l'audacieuse.	<i>G.</i> τῆς αὐθάδισσας, de l'audacieuse.
<i>V.</i> ὦ αὐθάδισσα, ô audacieuse.	<i>A.</i> τὴν αὐθάδισσαν, l'audacieuse.

Pluriel.

<i>N.</i> ἡ αὐθάδισσαις, les auda- cieuses.	<i>G.</i> τῶν αὐθάδισσων, des auda- cieuses.
<i>V.</i> ᾧ αὐθάδισσαις, ὁ auda- cieuses.	<i>A.</i> ταῖς αὐθάδισσαις, les auda- cieuses.

NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ αὐθάδικον, l'audac.	<i>N.</i> τὰ αὐθάδικα, les audac.
<i>V.</i> ᾧ αὐθάδικον, ὁ audac.	<i>V.</i> ᾧ αὐθάδικα, ὁ audac.
<i>G.</i> τοῦ αὐθάδικου, de l'auda- cieux.	<i>G.</i> τῶν αὐθάδικων, des auda- cieux.
<i>A.</i> τὸ αὐθάδικον, l'audac.	<i>A.</i> τὰ αὐθάδικα, les audac.

ADJECTIF EN *ης, ίδισσα, ικον.*

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ εὐλαβεῖς, le pieux.	<i>N.</i> οἱ εὐλαβεῖς, les pieux.
<i>V.</i> ᾧ εὐλαβεῖ, ὁ pieux.	<i>V.</i> ᾧ εὐλαβεῖς, ὁ pieux.
<i>G.</i> τοῦ εὐλαβεῖ, du pieux.	<i>G.</i> τῶν εὐλαβῶν, des pieux.
<i>A.</i> τὸν εὐλαβεῖ, le pieux.	<i>A.</i> τοὺς εὐλαβεῖς, les pieux.

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ εὐλαβίδισσα, la pieuse.	<i>N.</i> ἡ εὐλαβίδισσαις, les pieuses.
<i>V.</i> ᾧ εὐλαβίδισσα, ὁ pieuse.	<i>V.</i> ᾧ εὐλαβίδισσαις, ὁ pieuses.
<i>G.</i> τῆς εὐλαβίδισσας, de la pieuse.	<i>G.</i> τῶν εὐλαβίδισσων, des pieuses.
<i>A.</i> τὴν εὐλαβίδισσαν, la pieuse.	<i>A.</i> ταῖς εὐλαβίδισσαις, les pieuses.

NEUTRE.

Singulier.

<i>N.</i> τὸ εὐλαβίδικον, le pieux.	<i>G.</i> τοῦ εὐλαβίδικου, du pieux.
<i>V.</i> ᾧ εὐλαβίδικον, ὁ pieux.	<i>A.</i> τὸ εὐλαβίδικον, le pieux.

Pluriel.

N. τὰ εὐλαβίδικα, les pieux. *G.* τῶν εὐλαβίδικων, des pieux.
V. ὧ εὐλαβίδικα, ô pieux. *A.* τὰ εὐλαβίδικα, les pieux.

Sur ζηλιάρης, ζηλιάρα, ζηλιάρικον, déclinez :

μακρομούρης, μακρομούρα, μακρομούρικον, qui a un long visage.
 μαυροφρύδης, μαυροφρύδα, μαυροφρύδικον, qui a des sourcils
 noirs.

γαλανομμάτης, γαλανομμάτα, γαλανομμάτικον, qui a des yeux
 bleus.

κοκκινομύτης, κοκκινομύτα, κοκκινομύτικον, qui a le nez rouge.
 στραβοπόδης, στραβοπόδα, στραβοπόδικον, cagneux, bancal.
 σγουρομάλλης, σγουρομάλλα, σγουρομάλλικον, qui a les cheveux
 crépus.

κουτσοχέρης, κουτσοχέρα, κουτσοχέρικον, manchot.

κουσκοῦρης, κουσκοῦρα, κουσκοῦρικον, curieux.

κτικιάρης, κτικιάρα, κτικιάρικον, poitrinaire.

καυχησιάρης, καυχησιάρα, καυχησιάρικον, fanfaron.

κασσιδιάρης, κασιδιάρα, κασιδιάρικον, teigneux.

σγασιάρης, σγασιάρα, σγασιάρικον, dégoûté.

Sur αὐθάδης, αὐθάδισσα, αὐθάδικον, déclinez :

ἀκαμάτης, ἀκαμάτισσα, ἀκαμάτικον, paresseux.

κακοήθης, κακοήθισσα, κακοήθικον, vicieux.

πνευματώδης, πνευματώδισσα, πνευματώδικον, spirituel.

μακρολαίμης, μακρολαίμισσα, μακρολαίμικον, qui a un long cou.

μακαρίτης, μακαρίτισσα, μακαρίτικον, feu, défunt.

διπλοπόδης, διπλοπόδισσα, διπλοπόδικον, qui a les jambes croi-
 sées.¹

καμπουρολαίμης, καμπουρολαίμισσα, καμπουρολαίμικον, cou de
 cigogne.

κανακάρης, κανακάρισσα, κανακάρικον, mignon, choyé.

1^{re} *Remarque.* Un assez grand nombre d'adjectifs en *ης*
 ont une seconde forme de pluriel imparisyllabique, absolument
 comme certains noms de la première déclinaison, qu'ils sui-

¹ Tous les composés de *πόδι* forment le féminin de deux façons, en
α et en *ισσα*, ainsi *στραβοπόδα* et *στραβοπόδισσα*; *σταυροπόδα* et *σταυροπόδισσα*, etc.

vent au singulier. L'usage seul peut les graver dans la mémoire. Disons toutefois que, comme pour les substantifs, le pluriel irrégulier est souvent plus usité que le régulier. Ainsi *σχησιάριδες* et *ἀκαμάτιδες* s'emploiera de préférence à *σχησιάρεις* et *ἀκαμάτεις*.

2^e *Remarque*. Certains noms en *ᾱς* au nominatif, et qui peuvent être tantôt substantifs tantôt adjectifs, se déclinent au masculin sur *ψωμάς*, au féminin sur *ἄλεπου*, et au neutre sur *ἄλογον*. Ainsi *πολυλογᾱς*, *πολυλογου*, *πολυλογάδικον*, *babillard*, *babillarde*.

III.

La troisième classe d'adjectifs se termine en *υς*, *ειᾶ*, *ύ*, génitif *ειοῦ*, *ειᾶς*, *ειοῦ*. Les cas obliques se déclinent au masculin et au neutre sur la seconde déclinaison, excepté le vocatif singulier, et au féminin sur la première.

ADJECTIF EN *υς*, *ειᾶ*, *ύ*.

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ὁ	<i>βαθύς</i> , le profond.	<i>N.</i> οἱ	<i>βαθειοί</i> , les profonds.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθύ</i> , ô profond.	<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειοί</i> , ô profonds.
<i>G.</i> τοῦ	<i>βαθειοῦ</i> , du profond.	<i>G.</i> τῶν	<i>βαθειῶν</i> , des profonds.
<i>A.</i> τὸν	<i>βαθύν</i> , le profond.	<i>A.</i> τοὺς	<i>βαθειοὺς</i> , les profonds.

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> ἡ	<i>βαθειᾶ</i> , la profonde.	<i>N.</i> ἡ	<i>βαθειαίς</i> , les profondes.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειᾶ</i> , ô profonde.	<i>V.</i> ὦ	<i>βαθειαίς</i> , ô profondes.
<i>G.</i> τῆς	<i>βαθειᾶς</i> , de la prof.	<i>G.</i> τῶν	<i>βαθειῶν</i> , des profondes.
<i>A.</i> τήν	<i>βαθειάν</i> , la profonde.	<i>A.</i> ταίς	<i>βαθειαίς</i> , les profondes.

NEUTRE.

Singulier.

<i>N.</i> τὸ	<i>βαθύ</i> , le profond.	<i>G.</i> τοῦ	<i>βαθειοῦ</i> , du profond.
<i>V.</i> ὦ	<i>βαθύ</i> , ô profond.	<i>A.</i> τὸ	<i>βαθύ</i> , le profond.

Pluriel.

N. τὰ βαθειά, les profonds. *G.* τῶν βαθειῶν, des profonds.
V. ὧ βαθειά, ô profonds. *A.* τὰ βαθειά, les profonds.

Sur βαθύς, βαθειά, βαθύ, déclinez :

ἀόρῡς, ἀόρειά, ἀόρῡ, rude.
 βαρῡς, βαρειά, βαρῡ, lourd.
 γλυκῡς, γλυκειά, γλυκῡ, doux.
 πλατῡς, πλατειά, πλατῡ, large.
 φαρῡς, φαρδειά, φαρδῡ, large.
 παρῡς, παρειά, παρῡ, gras.
 μακρῡς, μακρειά, μακρῡ, long.

Remarque. Il arrive fréquemment que, dans le langage familier, les terminaisons ῡς, ειά, ῡ, sont changées en ὂς, ᾶ, ὶ, ce qui fait rentrer ces adjectifs dans la première classe. Ainsi on dit: πλατειὸς, πλατειά, πλατειὶον; βαθειὸς, βαθειά, βαθειὶον; γλυκὸς, γλυκειά, γλυκὶον; etc.

Dans l'adjectif suivant, on reconnaît un mélange de formes propres aux trois déclinaisons à la fois.

ADJECTIF EN ῡς, ῡ, ῡ.

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

N. ὁ πολῡς, le nombreux. *N.* οἱ πολλοί, les nombreux.
V. ὧ πολῡ, ô nombreux. *V.* ὧ πολλοί, ô nombreux.
G. τοῦ πολλοῦ, du nombreux. *G.* τῶν πολλῶν, des nombreux.
A. τὸν πολῡν, le nombreux. *A.* τοὺς πολλοὺς, les nombreux.

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

N. ἡ πολλή, la nombreuse. *N.* ῡῖς πολλαί, les nombreuses.
V. ὧ πολλή, ô nombreuse. *V.* ὧ πολλαί, ô nombreuses.
G. τῆς πολλῆς, de la nombreuse. *G.* τῶν πολλῶν, des nombreuses.
A. τήν πολλήν, la nombreuse. *A.* ταις πολλαίς, les nombreuses.

NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> τὸ	πολὺ,	le nombreux.	<i>N.</i> τὰ	πολλὰ,	les nombreux.
<i>V.</i> ὦ	πολὺ,	ô nombreux.	<i>V.</i> ὦ	πολλὰ,	ô nombreux.
<i>G.</i> τοῦ	πολλοῦ,	du nombreux.	<i>G.</i> τῶν	πολλῶν,	des nombreux.
<i>A.</i> τὸ	πολὺ,	le nombreux.	<i>A.</i> τὰ	πολλὰ,	les nombreux.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

On appelle ainsi les adjectifs qui marquent la possession, l'extraction ou le rapport. Parmi les terminaisons qui leur sont propres, on peut signaler les suivantes :

1° en *ικός* : πατρικός, πατρική, πατρικόν, *paternel*.

μητρικός, μητρική, μητρικόν, *maternel*.

παστρικός, παστρική, παστρικόν, *propre*.

ἀδελφικός, ἀδελφική, ἀδελφικόν, *fraternel*.

διαστικός, διαστική, διαστικόν, *pressé*.

γνωστικός, γνωστική, γνωστικόν, *sensé*.

δανεικός, δανεική, δανεικόν, *emprunté*.

ἐρωτικός, ἐρωτική, ἐρωτικόν, *érotique*.

2° en *ινός* : ἀνθρωπινός, ἀνθρωπινή, ἀνθρωπινόν, *humain*.

σημερινός, σημερινή, σημερινόν, *d'aujourd'hui*.

αὐρινός, αὐρινή, αὐρινόν, *de demain*.

μεθαυρινός, μεθαυρινή, μεθαυρινόν, *d'après-demain*.

χθесινός, χθесινή, χθесινόν, *d'hier*.

περσινός, περσινή, περσινόν, *de l'an dernier*.

καλοκαιρινός, καλοκαιρινή, καλοκαιρινόν, *d'été*.

ὀπισθινός, ὀπισθινή, ὀπισθινόν, *de derrière*.

3° en *ένιος* : ἀτζαλένιος, ατζαλένια, ἀτζαλένιον, *d'acier*.

ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, *d'argent*.

μελένιος, μελένια, μελένιον, *de miel*.

μαλαμμάτένιος, μαλαμματαένια, μαλαμματαένιον, *d'or*.

τιποτένιος, τιποτένια, τιποτένιον, *de rien*.

συρματένιος, συρματαένια, συρματαένιον, *tissu d'or*.

ξύλενιος, ξυλένια, ξυλένιον, *de bois*.

φαρφουρένιος, φαρφουρένια, φαρφουρένιον, *de faïence*.

4° en ήσιος: βουνήσιος, βουνήσια, βουνήσιον, *montagneux*.

παλληκαρήσιος, παλληκαρήσια, παλληκαρήσιον, *valoureux*.

γυναικήσιος, γυναικήσια, γυναικήσιον, *féminin*.

παιδιακήσιος, παιδιακήσια, παιδιακήσιον, *enfantin*.

γουρουνήσιος, γουρουνήσια, γουρουνήσιον, *de porc*.

μοσχαρήσιος, μοσχαρήσια, μοσχαρήσιον, *de veau*.

πελαγήσιος, πελαγήσια, πελαγήσιον, *maritime*.

χηνήσιος, χηνήσια, χηνήσιον, *d'oie*.

5° en ρός: βαμβακερός, βαμβακερή, βαμβακερόν, *de coton*.

βροχερός, βροχερή, βροχερόν, *pluvieux*.

βρωμερός, βρωμερή, βρωμερόν, *puant*.

γαλατερός, γαλατερή, γαλατερόν, *laiteux*.

γιερός, γιερή, γιερόν, *bien portant*.

γλιστερός, γλιστερή, γλιστερόν, *glissant*.

δροσερός, δροσερή, δροσερόν, *frais*.

μαλλιαρός, μαλλιαρή, μαλλιαρόν, *velu*.

6° en άτος: άφράτος, άφράτη, άφράτον, *frais*.

άκράτος, άκράτη, άκράτον, *sans mélange*.

δρoσάτος, δρoσάτη, δρoσάτον, *frais* (comme la rosée).

ζαχαράτος, ζαχαράτη, ζαχαράτον, *de sucre*.

γενάτος, γενάτη, γενάτον, *barbu*.

μουστακάτος, μουστακάτη, μουστακάτον, *moustachu*.

άμυγδαλάτος, άμυγδαλάτη, άμυγδαλάτον, *gros comme et pareil à une amande*.

DIMINUTIFS.

Les deux terminaisons les plus usitées sont celles en ούτζικος, ούτζικη, ούτζικον et ούλης, ούλα, ούλι.

Exemples de la première forme:

άσπρούτζικος, άσπρούτζικη, άσπρούτζικον, *un peu blanc*.

γλυκούτζικος, γλυκούτζικη, γλυκούτζικον, *un peu doux*.

ελαφρούτζικος, ελαφρούτζικη, ελαφρούτζικον, *un peu léger*.

d'un chef, par le nom duquel on les désigne. Exemples:
 'Ανδροῦτος, 'Ανδρουτῆς; Σταθᾶς, Σταθαῖοι; Κατζοῦδας, Κατζου-
 δαῖοι; Κοντογιάννης, Κοντογιαννέοι; Γεώργις, Γεωργέοι; 'Αντώνις,
 'Αντωνέοι; Τζαβέλλας, Τζαβελλαῖοι.

DE L'ADJECTIF.

Il y a trois classes d'adjectifs.

I.

La première classe se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le neutre appartiennent à la deuxième déclinaison et le féminin à la première.

ADJECTIF EN ος, η, ον.

MASCULIN.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ὁ καλός, le bon.	<i>N.</i> οἱ καλοί, les bons.
<i>V.</i> ὦ καλέ, ô bon.	<i>V.</i> ὦ καλοί, ô bons.
<i>G.</i> τοῦ καλοῦ, du bon.	<i>G.</i> τῶν καλῶν, des bons.
<i>A.</i> τὸν καλόν, le bon.	<i>A.</i> τοὺς καλοὺς, les bons.

FÉMININ.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> ἡ καλή, la bonne.	<i>N.</i> ἡ καλαίς, les bonnes.
<i>V.</i> ὦ καλή, ô bonne.	<i>V.</i> ὦ καλαίς, ô bonnes.
<i>G.</i> τῆς καλῆς, de la bonne.	<i>G.</i> τῶν καλῶν, des bonnes.
<i>A.</i> τὴν καλήν, la bonne.	<i>A.</i> ταῖς καλαίς, les bonnes.

NEUTRE.

<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
<i>N.</i> τὸ καλόν, le bon.	<i>N.</i> τὰ καλά, les bons.
<i>V.</i> ὦ καλόν, ô bon.	<i>V.</i> ὦ καλά, ô bons.
<i>G.</i> τοῦ καλοῦ, du bon.	<i>G.</i> τῶν καλῶν, des bons.
<i>A.</i> τὸ καλόν, le bon.	<i>A.</i> τὰ καλά, les bons.

Il faut observer que l'on écrit *ώτερος, ώτατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est brève, ainsi *φρονιμώτερος, φρονιμώτατος*; et *ότερος, ότατος*, toutes les fois que la syllabe qui précède est longue, ainsi *χλῶρότερος, χλῶρότατος*.

Il y a quelques irrégularités dans la formation de plusieurs comparatifs et superlatifs que l'usage apprendra.

ADJECTIFS DE NOMBRE.

ADJECTIFS CARDINAUX.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N.</i> εἷς, ἕνας, un.	μία, une.	ἓν, ἕνα, un.
<i>V.</i> ἕνα.	μία.	ἓν, ἕνα.
<i>G.</i> ἐνός, ἐνούς, ἐνοῦ.	μιᾶς, μιανῆς.	ἐνός, ἐνούς, ἐνοῦ.
<i>A.</i> ἕνα, ἕναν.	μιάν, μία.	ἓν, ἕνα.

MASC. FÉM. NEUT.	MASC. FÉM.	NEUTRE.
<i>N.</i> δύο, δυό, deux.	τρεις, trois.	τρία, trois.
<i>V.</i> δύο, δυό.	τρεις.	τρία.
<i>G.</i> δύο, δυό, δυῶν, δυονῶν.	τριῶν.	τριῶν.
<i>A.</i> δύο, δυό.	τρεις.	τρία.

MASC. FÉM.	NEUTRE.
<i>N.</i> τέσσαρες, τέσσερες, quatre.	τέσσαρα, τέσσερα.
<i>V.</i> τέσσαρες, τέσσερες.	τέσσαρα, τέσσερα.
<i>G.</i> τεσσάρων.	τεσσάρων.
<i>A.</i> τέσσαραις, τέσσεραις, τεσσάρους.	τέσσαρα, τέσσερα.

Tous les autres nombres cardinaux, sauf un petit nombre de composés, indéclinables jusqu'à cent. En voici la liste.

πέντε, cinq.	δέκα, dix.
ἕξ et ἑξι, six.	ἑνδεκα, onze.
ἐπτὰ, ἑφτά, sept.	δώδεκα, douze.
ὀκτώ, ὀχτώ, huit.	δεκατρεῖς, δεκατρία, treize.
ἐννέα, ἐννηά, neuf.	δεκατέσσαρες, ρα, quatorze.

Sur καλός, déclinez :

κακός, κακή, κακόν, mauvais.
 ἄτυχος, ἄτυχη, ἄτυχον, malheureux.
 ἄτιμος, ἄτιμη, ἄτιμον, malhonnête.
 ἀταίριαστος, ἀταίριαστη, ἀταίριαστον, disconvenant.
 ἀτελείωτος, ἀτελείωτη, ἀτελείωτον, interminable,
 βαθουλός, βαθουλή, βαθουλόν, creux.
 γκαβός, γκαβή, γκαβόν, louche.
 γυριστός, γυριστή, γυριστόν, sinueux.
 δροσερός, δροσερή, δροσερόν, frais.
 ἐξακουστός, ἐξακουστή, ἐξακουστόν, célèbre.
 λαμπρός, λαμπρή, λαμπρόν, brillant.
 μικρός, μικρή, μικρόν, petit.

Sur ἅγιος, déclinez :

ἄγριος, ἄγρια, ἄγριον, sauvage.
 ἀτζαλένιος, ἀτζαλένια, ἀτζαλένιον, d'acier.
 μαλαμματένιος, μαλαμματένια, μαλαμματένιον, d'or.
 ἀσημένιος, ἀσημένια, ἀσημένιον, d'argent.
 ξυλένιος, ξυλένια, ξυλένιον, de bois.
 πουπουλένιος, πουπουλένια, πουπουλένιον, de duvet.
 κυπαρισσένιος, κυπαρισσένια, κυπαρισσένιον, de cyprés.
 ἀτόφιος, ἀτόφια, ἀτόφιον, qui est tout d'une pièce.
 ἀκέρηος, ἀκέρηα, ἀκέρηον, entier.
 ἄξιος, ἄξια, ἄξιον, digne.
 ἀχρεῖος, ἀχρεία, ἀχρεῖον, abject, vil.
 ἀναγκαῖος, ἀναγκαῖα, ἀναγκαῖον, nécessaire.

II.

La deuxième classe d'adjectifs se rapporte aux deux déclinaisons parisyllabiques, c'est-à-dire que le masculin et le féminin appartiennent à la première et le neutre à la seconde.

Tous ces adjectifs ont le masculin terminé en *ης* et le neutre en *ικον*, mais les uns forment leur féminin en changeant *ης* en *α*, et les autres en changeant *ης* en *ισσα* ou *ίδισσα*.

εἰκοσαριά, *vingtaine*. ἑκατοστὴ, *centaine*.¹
 εἰκοσπενταριά, *quantité de 25*. διακοσαριά, *quantité de 200*.
 τριανταριά, *trentaine*. τριακοσαριά, *quantité de 300*.
 τριανταπενταριά, *quantité de 35*. ὀκτακοσαριά, *quantité de 800*.
 σαρανταριά, *quarantaine*. ἑννεακοσαριά, *quantité de 900*.

On ne forme pas de substantifs pareils au delà de ἑννεακοσαριά, *quantité de neuf cents*.

La seconde classe se termine en ἄρα. Elle ne s'applique qu'aux choses, et plus particulièrement aux pièces de monnaie.

Exemples: δυᾶρα, *pièce de deux* (sous, francs, drachmes, etc.);
 τριάρα, τεσσεράρα, πεντάρα, ἑξάρα, ἐπτάρα, ὀκτάρα, ἑννέα-
 ρα, δεκάρα, εἰκοσάρα, εἰκοσπεντάρα, τριαντάρα, σαραντάρα, πενήν-
 τάρα, ἑξηντάρα, ἑβδομηντάρα, ὀγδοηντάρα, ἑνενηντάρα, ἑκατο-
 στάρα, διακοσάρα, τριακοσάρα, τετρακοσάρα, πεντακοσάρα, ἑξα-
 κοσάρα, ἑπτακοσάρα, ὀκτακοσάρα, ἑννεακοσάρα, et pas plus loin.

En changeant le α final de ἄρα en ι, on obtient des substantifs neutres également employés. Exemples: δυᾶρι, τριάρι, τεσσεράρι, πεντάρι, ἑξάρι, ἐπτάρι, ὀκτάρι, ἑννέαρι, δεκάρι, εἰκοσάρι, τριαντάρι, σαραντάρι, πενήνταρι, ἑξηντάρι, ἑβδομηντάρι, ὀγδοηντάρι, ἑνενηντάρι, ἑκατοστάρι, etc.

En changeant ι en ης, on a les noms suivants:

τριαντάρης, *âgé de trente ans*.
 σαραντάρης, *âgé de quarante ans*.
 πενήντάρης, *quinquagénaire*.
 ἑξηντάρης, *sexagénaire*.
 ἑβδομηντάρης, *septuagénaire*, etc.

En changeant ης en ικον, on a des adjectifs numéraux, comme εἰκοσάριθος, η, ον, etc., qui marquent la quantité, la contenance, etc.

ADJECTIFS ORDINAUX.

Les adjectifs ordinaux sont les suivants:

πρῶτος, πρώτη, πρῶτον, *premier, première*.
 δεύτερος, δεύτερη, δεύτερον, *deuxième*.

¹ On doit écrire ἑκατοστὴ, pour ἑκατοστὴς, *centaine*, et non pas ἑκατοστή, *centième*, comme on le fait habituellement, mais à tort.

τρίτος, τρίτη, τρίτον, *troisième*.
 τέταρτος, τέταρτη, τέταρτον, *quatrième*.
 πέμπτος, πέμπτη, πέμπτον, *cinquième*.
 ἕκτος, ἕκτη, ἕκτον, *sixième*.
 ἑβδομος, ἑβδομη, ἑβδομον, *septième*.
 ὀγδοος, ὀγδοη, ὀγδοον, *huitième*.
 ἔννατος, ἔννατη, ἔννατον, *neuvième*.
 δέκατος, δέκατη, δέκατον, *dixième*.
 ἐνδέκατος, ἐνδέκατη, ἐνδέκατον, *onzième*.
 δωδέκατος, δωδέκατη, δωδέκατον, *douzième*.
 δέκατος τρίτος, δέκατη τρίτη, δέκατον τρίτον, *treizième*.
 εἰκοστός, εἰκοστή, εἰκοστόν, *vingtième*.
 τριακοστός, τριακοστή, τριακοστόν, *trentième*.
 τεσσαρακοστός, τεσσαρακοστή, τεσσαρακοστόν, *quarantième*.
 πενητηκοστός, πενητηκοστή, πενητηκοστόν, *cinquantième*.
 ἑξηκοστός, ἑξηκοστή, ἑξηκοστόν, *soixantième*.
 ἑβδομηκοστός, ἑβδομηκοστή, ἑβδομηκοστόν, *soixante-dixième*.
 ὀγδοηκοστός, ὀγδοηκοστή, ὀγδοηκοστόν, *quatre-vingtième*.
 ἑνενηκοστός, ἑνενηκοστή, ἑνενηκοστόν, *quatre-vingt-dixième*.
 ἑκατοστός, ἑκατοστή, ἑκατοστόν, *centième*.
 διακοσιοστός, διακοσιοστή, διακοσιοστόν, *deux-centième*.
 τριακοσιοστός, τριακοσιοστή, τριακοσιοστόν, *trois-centième*.
 τετρακοσιοστός, τετρακοσιοστή, τετρακοσιοστόν, *quatre-centième*.
 πεντακοσιοστός, πεντακοσιοστή, πεντακοσιοστόν, *cinq-centième*.
 ἑξακοσιοστός, ἑξακοσιοστή, ἑξακοσιοστόν, *six-centième*.
 ἑπτακοσιοστός, ἑπτακοσιοστή, ἑπτακοσιοστόν, *sept-centième*.
 ὀκτακοσιοστός, ὀκτακοσιοστή, ὀκτακοσιοστόν, *huit-centième*.
 ἑνεακοσιοστός, ἑνεακοσιοστή, ἑνεακοσιοστόν, *neuf-centième*.
 χιλιοστός, χιλιοστή, χιλιοστόν, *millième*.
 δισχιλιοστός, δισχιλιοστή, δισχιλιοστόν, *deux-millième*.
 τρισχιλιοστός, τρισχιλιοστή, τρισχιλιοστόν, *trois-millième*.
 μυριοστός, μυριοστή, μυριοστόν, *dix-millième*.
 δισμυριοστός, δισμυριοστή, δισμυριοστόν, *vingt-millième*.
 δεκακισμυριοστός, δεκακισμυριοστή, δεκακισμυριοστόν, *vingt-millième*.
 ἑκατοντακισμυριοστός, ἡ, ὄν, *et*
 μιλλιουνιοστός, μιλλιουνιοστή, μιλλιουνιοστόν, *millionnième*.
 χιλιακισμυριοστός, ἡ, ὄν, *dix-millionnième*.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les adjectifs démonstratifs sont ainsi appelés, parce-qu'ils servent à indiquer, déterminer et rappeler les personnes et les choses. Voici les plus usités :

DÉCLINAISON DE αὐτός, ἡ, ὃ, *il, lui, lui-même, ce, cet.* *

MASCULIN.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτός, (et αὐτόνος, αὐτήνομος).	<i>N.</i> αὐτοί, (et αὐτοί).
<i>V.</i> αὐτέ. ¹	<i>V.</i> αὐτοί.
<i>G.</i> αὐτοῦ, (et αὐτουνοῦ, αὐτηνοῦ).	<i>G.</i> αὐτῶν, (et αὐτωνῶν, αὐτηνωνῶν).
<i>A.</i> αὐτόν, (et αὐτόνα).	<i>A.</i> αὐτούς, (et αὐτουνοῦς, αὐτηνούς).

FÉMININ.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτή, (et αὐτηνή).	<i>N.</i> αὐταί, (et αὐτηναί).
<i>G.</i> αὐτῆς, (et αὐτηνῆς).	<i>G.</i> αὐτῶν, (αὐτωνῶν et αὐτηνωνῶν).
<i>A.</i> αὐτήν, (et αὐτήνα).	<i>A.</i> αὐταί, (et αὐτηναι).

NEUTRE.

*Singulier.**Pluriel.*

<i>N.</i> αὐτό, (αὐτόνο et αὐτήνο).	<i>N.</i> αὐτά, (αὐτάνα et αὐτήνα).
<i>G.</i> αὐτοῦ, (αὐτουνοῦ et αὐτηνοῦ).	<i>G.</i> αὐτῶν, (αὐτωνῶν et αὐτηνωνῶν).
<i>A.</i> αὐτό, (αὐτόνο et αὐτήνο).	<i>A.</i> αὐτά, (αὐτάνα et αὐτήνα).

¹ Ce vocatif se dit encore *ἀπαντί*, et ne s'emploie que familièrement pour appeler quelqu'un, lorsqu'on ne souvient pas de son nom à l'instant même. Il équivaut à notre mot français *chose*, employé dans le même sens. Exemple: *ἀκουε, αὐτί, écoute, chose.*

DÉCLINAISON DE *τούτος, τούτη, τούτο, ce, cet, celui-ci.*

MASCULIN.

Singulier.

N. τούτος, ἐτούτος.
G. τούτου, ἐτούτου.¹
A. τούτον, ἐτούτον.²

Pluriel.

N. τούτοι, ἐτούτοι.³
G. τούτων, ἐτούτων.⁴
A. τούτους, ἐτούτους.⁵

FÉMININ.

Singulier.

N. τούτη, ἐτούτη.
G. τούτης, ἐτούτης.⁶
A. τούτην, ἐτούτην.⁷

Pluriel.

N. τούταις, ἐτούταις.
G. τούτων, ἐτούτων.⁴
A. τούταις, ἐτούταις.

NEUTRE.

Singulier.

N. τούτο, ἐτούτο.
G. τούτου, ἐτούτου.¹
A. τούτο, ἐτούτο.

Pluriel.

N. τούτα, ἐτούτα.
G. τούτων, ἐτούτων.⁴
A. τούτα, ἐτούτα.

DÉCLINAISON DE *τοιοῦτος, τοιούτη, τοιοῦτο, tel, telle.**Singulier.*

MASCULIN.

N. τοιοῦτος,
G. τοιοῦτου,
A. τοιοῦτον,

FÉMININ.

τοιούτη,
τοιούτης,
τοιούτην,

NEUTRE.

τοιοῦτο.
τοιούτου.
τοιοῦτο.

Pluriel.

MASCULIN.

N. τοιοῦτοι,
G. τοιούτων,
A. τοιούτους,

FÉMININ

τοιούταις,
τοιούτων,
τοιούταις,

NEUTRE.

τοιούτα.
τοιούτων.
τοιούτα.

¹ On dit aussi: *τουτουνού, τουτηνου.*⁵ On dit aussi: *τουτουνούς, τουτηνούς.*² On dit aussi: *τούτονα.*⁶ On dit aussi: *τουτηνής.*³ On dit aussi: *τουτηνού.*⁷ On dit aussi: *τούτηνα.*⁴ On dit aussi: *τουτωνών, τουτηνών.*

DÉCLINAISON DE *ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο*, ou *κεῖνος, κείνη, κείνο*,
celui-là, celle-là, cela.

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>ἐκεῖνος.</i>	<i>ἐκείνη.</i>	<i>ἐκεῖνο.</i>
G. <i>ἐκεῖνου, ἐκεινοῦ.</i>	<i>ἐκείνης, ἐκεινῆς.</i>	<i>ἐκεῖνου, ἐκεινοῦ.</i>
A. <i>ἐκεῖνον, ἐκείνονα.</i>	<i>ἐκείνην, ἐκεινήνα.</i>	<i>ἐκεῖνο.</i>

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>ἐκεῖνοι, ἐκεινοί.</i>	<i>ἐκείναις.</i>	<i>ἐκεῖνα.</i>
G. <i>ἐκείνων, ἐκεινῶν.</i>	<i>ἐκείνων, ἐκεινῶν.</i>	<i>ἐκείνων, ἐκεινῶν.</i>
A. <i>ἐκείνους, ἐκεινούς.</i>	<i>ἐκείναις.</i>	<i>ἐκεῖνα.</i>

Κάθε, *chaque*, est indéclinable. Il s'applique à tous les cas des trois genres, mais seulement au singulier.

Les deux adjectifs suivants manquent également de pluriel, mais ils se déclinent.

DÉCLINAISON DE *κάνεις, κάμμία, κανέν*, *quelque, quelqu'un*,
aucun.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>κάνεις, κανένας.</i>	<i>κάμμία, κάμμιά. κανέν, κανένα.</i>	
G. <i>κάνενος, κανενοῦς, κανενοῦ.</i>	<i>κάμμιᾶς.</i>	<i>κάνενος (com. au m.).</i>
A. <i>κάνένα, κανέναν.</i>	<i>κάμμιαν, κάμμιάν. κανέν, κανένα.</i>	

DÉCLINAISON DE *καθεῖς, καθεμία, καθέν*, *chacun*,
chacune.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. <i>καθεῖς, καθένας.</i>	<i>καθεμία, καθεμιά.</i>	<i>καθέν, καθένα.</i>
G. <i>καθενός, καθενοῦς, καθενοῦ.</i>	<i>καθεμιᾶς.</i>	<i>καθενός (comme au masc.).</i>
A. <i>καθένα, καθέναν.</i>	<i>καθεμίαν, καθεμιάν.</i>	<i>καθέν, καθένα.</i>

DÉCLINAISON DE *κάποιος, κάποια, κάποιον, quelqu'un, un certain.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. κάποιος.</i>	<i>κάποια.</i>	<i>κάποιον.</i>
<i>G. κάποιου.</i>	<i>κάποιας.</i>	<i>κάποιου.</i>
<i>A. κάποιον.</i>	<i>κάποιαν.</i>	<i>κάποιον.</i>

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. κάποιοι.</i>	<i>κάποιαις.</i>	<i>κάποια.</i>
<i>G. κάποιων.</i>	<i>κάποιων.</i>	<i>κάποιων.</i>
<i>A. κάποιους.</i>	<i>κάποιαις.</i>	<i>κάποια.</i>

DÉCLINAISON DE *κάμπος, κάμψη, κάμπον, suffisant, suffisante, quelque.*

Singulier.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. κάμπος.</i>	<i>κάμψη.</i>	<i>κάμπον.</i>
<i>G. κάμπου.</i>	<i>κάμψης.</i>	<i>κάμπου.</i>
<i>A. κάμπον.</i>	<i>κάμψην.</i>	<i>κάμπον.</i>

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. κάμποι.</i>	<i>κάμψαις.</i>	<i>κάμψα.</i>
<i>G. κάμπων.</i>	<i>κάμπων.</i>	<i>κάμπων.</i>
<i>A. κάμπους.</i>	<i>κάμψαις.</i>	<i>κάμψα.</i>

On écrit aussi *κάμπος, κάμπση, κάμπον.*

DÉCLINAISON DE τίς, τινάς, τὶ, *quelque, quelqu'un, quelqu'une*
une, on.

Singulier.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

N. τίς, τινάς.¹

τί.

G. τινός.

τινός.

A. τινά.

τί.

Pluriel.

MASCULIN ET FÉMININ.

NEUTRE.

N. τινές.

τινά.

G. τινῶν.

τινῶν.

A. τινάς, τιναίς.

τινά.

Τίς, τί, τίνος, τινά; τίνες, τίνων, τίνας, se décline de même; l'accent seul est changé de place. Il est alors pronom interrogatif et signifie *qui? quel? quelle? quoi?*

Au nominatif singulier, on ne dit jamais τίνας interrogativement.

DÉCLINAISON DE ποῖς, ποιά, ποῖν, *qui, quel, quelle?*

Singulier.

MASCULIN.

FÉMININ.

NEUTRE.

N. ποῖς.

ποιά.

ποῖν.

G. ποιοῦ.²

ποιάς.³

ποιοῦ.

A. ποῖν.

ποῖν.

ποῖν.

¹ Τινάς ne s'attribue qu'au masculin; τίς, et les cas suivants, sont communs aux deux genres.

² On dit aussi: ποιανού, ποιωνού, ποιουνού.

³ On dit aussi: ποιανής.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. ποιοί.</i>	<i>ποιαίς.</i>	<i>ποιά.</i>
<i>G. ποιῶν.¹</i>	<i>ποιῶν.</i>	<i>ποιῶν.</i>
<i>A. ποιούς.²</i>	<i>ποιαίς.</i>	<i>ποιά.</i>

DÉCLINAISON DE *δεῖνα*, *un tel*, *une telle*.*Singulier.**Pluriel.*

<i>N. ὁ, ἡ, τὸ δεῖνα.</i>	<i>N. οἱ, ἡ δεῖνες,</i>	<i>τὰ δεῖνα.</i>
<i>G. τοῦ, τῆς, τοῦ δεῖνος.</i>	<i>G. τῶν δεῖνων,</i>	<i>(pour les 3 genres).</i>
<i>A. τὸν, τὴν, τὸ δεῖνα.</i>	<i>A. τοὺς, ταῖς δεῖναις,</i>	<i>τὰ δεῖνα.</i>

ὁ τάδε, ἡ τάδε, τὸ τάδε, synonyme de ὁ δεῖνα, est invariable. Dans sa déclinaison, les articles seuls marquent les genres, les nombres et les cas.

Il y a néanmoins des contrées en Grèce où l'on dit, au génitif, τοῦ ταδινοῦ, τῆς ταδινῆς, comme s'il y avait des nominatifs ὁ ταδινός, ἡ ταδινή, τὸ ταδινόν.

ADJECTIFS RELATIFS.

DÉCLINAISON DE ὁ ὅποδος, ἡ ὅποιά, τὸ ὅποδον, *qui, lequel, laquelle*.*Singulier.*

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N. ὁ ὅποδος.</i>	<i>ἡ ὅποιά.</i>	<i>τὸ ὅποδον.</i>
<i>G. τοῦ ὀποίου.</i>	<i>τῆς ὀποίας.</i>	<i>τοῦ ὀποίου.</i>
<i>A. τὸν ὀποῖον.</i>	<i>τὴν ὀποίαν.</i>	<i>τὸ ὀποῖον.</i>

¹ On dit aussi: ποιανῶν, ποιωνῶν, ποιουνῶν.

² On dit aussi: ποιανούς, ποιωνούς, ποιουνούς.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
N. οἱ ὅποιοι.	ἡ ὁποίαις.	τὰ ὅποια.
G. τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.	τῶν ὁποίων.
A. τοὺς ὁποίους.	ταῖς ὁποίαις.	τὰ ὅποια.

Ὅποιος, ὅποια, ὅποιον, avec l'accent sur l'antépénultième, signifie *celui, celle qui, quiconque*, et se décline comme le précédent, mais sans variation d'accent. De là vient ὅποιοςδήποτε, ὅποιαδήποτε, ὅποιονδήποτε, *quelconque*, qui se décline sans que le mot δῆποτε, ajouté à ὅποιος, éprouve aucun changement.

ὅπου, ὅπου, ποῦ, *que, qui, celui qui, celle qui*, est indéclinable et s'applique à tous les genres, nombres et cas.

ὅσος, ὅση, ὅσον, ou ὁπόσος, ὁπόση, ὁπόσον, *autant que*, est le corrélatif de τόσος, τόση, τόσον, *tant*, et aussi en rapport avec πόσος, πόση, πόσον, *combien*.

ὅστις n'est guère usité dans le grec vulgaire. On trouve seulement le neutre ὅ, τι, et le génitif ὅτινος, pour οὗτινος. Voici un exemple de ὅτινος, tiré d'une chanson populaire inédite en l'honneur de S. Georges :

τὰ μπουλλεττάκια ῥίξαν, κὴ ὅτινος θέλει πῆσαι,
 νὰ πάη τὸ παιδάκι του τοῦ δράκου γιὰ πωκέσι·
 τὰ μπουλλεττάκια πῆσανε μιανῆς βασιλοπούλας,
 ποῦ τὴν εἶχ' ὁ πατέρας της, etc.

Je n'ai pu trouver d'exemples de féminin ὅτις, ni du pluriel οὔτινες, αἵτινες, ἅτινα. Nous croyons ces formes très-peu usitées dans le grec parlé.



DU PRONOM.

PRONOMS SIMPLES.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

- *N.* ἐγὼ, ἡγὼ, moi.
 — *G.* ἐμοῦ, μοῦ, ἐμενοῦ.
 — *A.* ἐμέ, μέ, ἐμένα, ἐμένανε.

Pluriel.

- N.* ἐμεῖς, nous.
G. μᾶς.
A. ἐμᾶς, μᾶς.

SECONDE PERSONNE.

Singulier.

- *N. V.* σὺ, ἐσὺ, toi.
 — *G.* σοῦ, ἐσσοῦ.
 — *A.* σέ, ἐσέ, ἐσένα, ἐσένανε.

Pluriel.

- N. V.* σεῖς, ἐσεῖς.
G. σᾶς.
A. σᾶς, ἐσᾶς.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

- *N.* αὐτός, αὐτή, αὐτό, lui, elle.
 — *G.* αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ.
 — *A.* αὐτόν, αὐτήν, αὐτό.

Pluriel.

- N.* αὐτοί, αὐταίς, αὐτά, eux, elles.
G. αὐτῶν, (pour les 3 genres).
A. αὐτούς, αὐταίς, αὐτά.

Cette troisième personne n'est autre chose, comme on le voit, que le premier adjectif indicatif que nous connaissons déjà. Mais il est très-peu usité. On n'emploie guères que sa forme raccourcie qui se décline comme il suit:

DÉCLINAISON DE LA FORME RACCOURCIE DU PRONOM DE LA 3^e PERSONNE.

Singulier.

- N.* τός, τή, τό, lui, elle.
G. τοῦ, τῆς, τοῦ.
A. τόν, τήν, τό.

Pluriel.

- N.* τοί, ταίς, τὰ, eux, elles.
G. τῶν, (pour les 3 genres).¹
A. τοὺς, ταίς, τὰ.

¹ On dit aussi au génitif pluriel, pour les trois genres, τοὺς, τὰς, qui s'emploient également pour l'accusatif du même nombre.

εἰκοσαριὰ, vingtaine. *ἐκατοστὴ, centaine.*¹
εἰκοσπενταριὰ, quantité de 25. *διακοσαριὰ, quantité de 200.*
τριανταριὰ, trentaine. *τριακοσαριὰ, quantité de 300.*
τριανταπενταριὰ, quantité de 35. *ὀκτακοσαριὰ, quantité de 800.*
σαρανταριὰ, quarantaine. *ἐννεακοσαριὰ, quantité de 900.*

On ne forme pas de substantifs pareils au delà de *ἐννεακοσαριὰ, quantité de neuf cents.*

La seconde classe se termine en *άρα*. Elle ne s'applique qu'aux choses, et plus particulièrement aux pièces de monnaie.

Exemples : *δυάρα, pièce de deux* (sous, francs, drachmes, etc.);
τριάρα, τεσσεράρα, πεντάρα, ἑξάρα, ἐπτάρα, ὀκτάρα, ἐννεάρα, δεκάρα, εἰκοσάρα, εἰκοσπεντάρα, τριαντάρα, σαραντάρα, πενηντάρα, ἑξηντάρα, ἑβδομηντάρα, ὀγδοηντάρα, ἐννεηντάρα, ἑκατοστάρα, διακοσάρα, τριακοσάρα, τετρακοσάρα, πεντακοσάρα, ἑξακοσάρα, ἐπτακοσάρα, ὀκτακοσάρα, ἐννεακοσάρα, et pas plus loin.

En changeant le *α* final de *άρα* en *ι*, on obtient des substantifs neutres également employés. Exemples : *δυάρι, τριάρι, τεσσεράρι, πεντάρι, ἑξάρι, ἐπτάρι, ὀκτάρι, ἐννεάρι, δεκάρι, εἰκοσάρι, τριαντάρι, σαραντάρι, πενηντάρι, ἑξηντάρι, ἑβδομηντάρι, ὀγδοηντάρι, ἐννεηντάρι, ἑκατοστάρι, etc.*

En changeant *ι* en *ης*, on a les noms suivants :

τριαντάρης, âgé de trente ans.
σαραντάρης, âgé de quarante ans.
πενηντάρης, quinquagénaire.
ἑξηντάρης, sexagénaire.
ἑβδομηντάρης, septuagénaire, etc.

En changeant *ης* en *ικον*, on a des adjectifs numéraux, comme *εἰκοσάριθος, η, ον, etc.*, qui marquent la quantité, la contenance, etc.

ADJECTIFS ORDINAUX.

Les adjectifs ordinaux sont les suivants :

πρῶτος, πρώτη, πρῶτον, premier, première.
δεύτερος, δεύτερη, δεύτερον, deuxième.

¹ On doit écrire *ἐκατοστὴ*, pour *ἐκατοστὴς*, *centaine*, et non pas *ἐκατοστή*, *centième*, comme on le fait habituellement, mais à tort.

Le pluriel se forme encore de la manière suivante:

Première personne: G. τοῦ ἑαυτοῦ μας. A. τὸν ἑαυτόν μας.

Deuxième personne: G. τοῦ ἑαυτοῦ σας. A. τὸν ἑαυτόν σας.

Troisième personne: G. τοῦ ἑαυτοῦ των. A. τὸν ἑαυτόν των.

PRONOM POSSESSIF.

Il n'y a pas en grec moderne de pronom possessif qui corresponde exactement à nos pronoms possessifs français: *mon, ma; ton, ta; son, sa.*

Il existe, en revanche, un adjectif pronominal possessif qui exprime en même temps possession et rapport à un nom précédemment exprimé, comme en français: *le mien, le tien, le sien.* C'est le composé ὁ ἐδικός μου, ὁ ἐδικός σου, ὁ ἐδικός του, *le mien, le tien, le sien.* Il a les trois genres, les deux nombres, trois cas, et se décline comme les adjectifs de la première classe, en *ος, η, ον*, ainsi qu'il suit:

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

MASCULIN.

N. ὁ ἐδικός μου.

G. τοῦ ἐδικοῦ μου.

A. τὸν ἐδικόν μου.

FÉMININ.

ἡ ἐδική μου.

τῆς ἐδικῆς μου.

τὴν ἐδικήν μου.

NEUTRE.

τὸ ἐδικόν μου.

τοῦ ἐδικοῦ μου.

τὸ ἐδικόν μου.

Pluriel.

N. οἱ ἐδικοί μας.

G. τῶν ἐδικῶν μας.

A. τοὺς ἐδικούς μας.

ἡ ἐδικαίς μας.

τῶν ἐδικῶν μας.

ταῖς ἐδικαίς μας.

τὰ ἐδικά μας.

τῶν ἐδικῶν μας.

τὰ ἐδικά μας.

DEUXIÈME PERSONNE.

Singulier.

N. ὁ ἐδικός σου.

G. τοῦ ἐδικοῦ σου.

A. τὸν ἐδικόν σου.

ἡ ἐδική σου.

τῆς ἐδικῆς σου.

τὴν ἐδικήν σου.

τὸ ἐδικόν σου.

τοῦ ἐδικοῦ σου.

τὸ ἐδικόν σου.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N.</i> οἱ ἐδικοί σου.	ἡ ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.
<i>G.</i> τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.
<i>A.</i> τοὺς ἐδικούς σου.	ταῖς ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

<i>N.</i> ὁ ἐδικός του, της.	ἡ ἐδική του, της.	τὸ ἐδικόν του, της.
<i>G.</i> τοῦ ἐδικοῦ του, της.	τῆς ἐδικῆς του, της.	τοῦ ἐδικοῦ του, της.
<i>A.</i> τὸν ἐδικόν του, της.	τὴν ἐδικήν του, της.	τὸ ἐδικόν του, της.

Pluriel.

<i>N.</i> οἱ ἐδικοί των, ου τους.	ἡ ἐδικαίς των, ου τους.
<i>G.</i> τῶν ἐδικῶν των, ου τους.	τῶν ἐδικῶν των, ου τους.
<i>A.</i> τοὺς ἐδικούς των, ου τους.	ταῖς ἐδικαίς των, ου τους.

N. τὰ ἐδικά των, ου τους.

G. τῶν ἐδικῶν των, ου τους.

A. τὰ ἐδικά των, ου τους.

L'idée de possession est, comme on le voit, renfermée dans l'adjectif ἐδικός, et les pronoms μου, σου, του, ne font que déterminer la personne.

Le peuple retranche presque toujours le ε du mot ἐδικός, et dit ὁ δικός μου, σου, του, της, των, τους, etc.



DU VERBE.

VOIX.

Le verbe grec a deux voix : la voix active et la voix passive.

MODES.

Il a quatre modes : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et le participe.

TEMPS.

Il a six temps, qui se divisent en temps simples et en temps composés. Les temps simples sont : le présent, l'imparfait et l'aoriste. Les temps composés sont : le plus-que-parfait, le futur et le conditionnel.

L'aoriste grec correspond aux trois passés, défini, indéfini et antérieur, de la langue française.

Des quatre modes, l'indicatif est le seul qui possède tous les temps. L'impératif et le subjonctif n'ont que le présent et l'aoriste, et même l'impératif n'a que la seconde personne de chaque nombre ; comme notre impératif français, il emprunte ce qui lui manque au subjonctif.

Quant au participe, il possède le présent seul, lorsqu'il est à l'actif ; au passif, il possède le présent et l'aoriste.

CONJUGAISON.

Les verbes se divisent, pour la conjugaison, en barytons et en périspomènes. Ceux-ci sont formés par contraction de verbes barytons primitifs en *έω*, *άω*. Ils ne diffèrent des barytons qu'au présent et à l'imparfait. Les uns et les autres ont la première personne singulière du présent de l'indicatif terminée en *ω* à l'actif, et en *μαι* au passif.

AUGMENT.

Il y a deux sortes d'augment : l'augment syllabique et l'augment temporel.

1. L'augment syllabique est un *é* ou un *ή* que l'on ajoute aux temps des verbes qui commencent par une consonne, et qui se place devant la première lettre de ces verbes à l'imparfait et à l'aoriste, ces deux temps étant les seuls qui en soient susceptibles. On l'appelle *syllabique* parcequ'il augmente d'une syllabe le temps qui le reçoit.

L'augment syllabique en *ή* passe pour peu correct et n'est employé que dans la conversation, sauf pour *θέλω*, qui fait toujours *ἤθελα*, *ἤθέλησα*, et non *ἐθέλα*, *ἐθέλησα*.

L'augment syllabique se supprime habituellement dans la langue vulgaire, excepté au singulier d'un imparfait baryton n'ayant que trois syllabes.¹ Ainsi, au lieu de *ἐμάνθανα*, *j'apprenais*, on peut dire *μάνθανα*; au lieu de *ἐζούσα*, *je vivais*, on peut dire *ζούσα*.

Dans les verbes qui commencent par un *ρ*, l'augment redouble cette consonne. Ainsi *ρῥίγῳ*, *jeter*, fait *ῥρριγῶ*, *je jetais*; *ῥρριζῶ*, *je jetai*.

2. Les verbes qui commencent par *α*, *ε*, *ο*, et par la diphthongue *ευ*, subissent également au commencement de l'imparfait une modification qui s'appelle *augment temporel*, parceque les voyelles brèves se changent en longues.

α se change en *η*: *ἀκούω*, *écouter*; *ἤκουα*, *j'écoutais*; *ἤκουσα*, *j'écoutai*. On dit aussi, en supprimant l'augment, *ἄκουα*, *ἄκουσα*.

ε se change également en *η*: *ἐγγίζω*, *toucher*; *ἤγγιζα*, *je touchais*; *ἤγγιζα*, *je touchai*. On dit encore *ἔγγιζα* et *ἔγγιζα*. Quelquefois aussi *ε* se change en *ει*, ainsi *ἔχω*, *avoir*; *εἶχα*, *j'avais*.

ο se change en *ω*: *ὀνομάζω*, *nommer*; *ὠνόμαζα*, *je nommais*; *ὠνόμασα*, *je nommai*.

¹ Toutefois cette exception a, elle aussi, ses exceptions. Ainsi on dit très-souvent *τό'λογα* pour *τὸ ἔλογα*; *τοῦ'δωκα* pour *τοῦ ἔδωκα*. Mais on ne dira jamais *ἔδωκα τὸ βιβλίον τῆς μάνας μου*.

eu se change en ηυ: εὕρισκω, *trouver*; ἤυρισκα, *je trouvais*; ἤυρα, *je trouvai*.

Contrairement à ce qui se produit en grec ancien, les verbes, peu nombreux du reste, qui commencent par αι et αυ ne subissent aucun changement dans la langue vulgaire. Ainsi on dira plutôt αἰσθανόμουν que ἡσθανόμουν, αὖξανα plutôt que ἡὔξανα.

Si le verbe est composé d'une préposition terminée par une voyelle, comme καταγράφω, *inscrire*, cette voyelle finale disparaît devant l'augment, ce qui a également lieu devant toute autre voyelle. Ainsi κατέγραφα, *j'inscrivais*, et non καταέγραφα. Les deux prépositions πρὸ et περὶ conservent seules leur voyelle finale devant l'augment. Ainsi προλέγω, *prédire*, προέλεγα et non πρέλεγα, *je prédisais*; περιφέρω, *colporter*, περιέφερα et non περέφερα, *je colportais*.

Remarque importante. On dit également ἐκατάγραφα, ἐπρόλεγα, ἐπερίφερα, comme si les verbes n'étaient pas composés; et même avec double augment ou sans augment: ἐκατέγραφα et κατάγραφα; ἐκατέλαβα et κατάλαβα. Il est bon de savoir que, dans la conversation, les Grecs suppriment presque toujours l'augment dans les verbes composés. Pour notre part, nous n'avons jamais entendu dire autrement que κατάλαβα, et jamais κατέλαβα ou ἐκατέλαβα.

FIGURATIVE.

On appelle *figurative* la consonne ou la combinaison de consonnes qui précède la terminaison. Ainsi dans θέλω, *vouloir*, λ est figurative; dans ἔγραψα, *j'écrivis*, ψ est figurative.

TERMINAISON.

La *terminaison* est ce qui vient après la *figurative*. Dans θέλω, γράφω, ω est la terminaison; dans ἔγραψα, c'est α; et dans ἐγραφθήκετε, c'est ήκετε. On doit apprendre ces terminaisons en conjuguant.

VERBES BARYTONS.

CONJUGAISON DU VERBE γράφω, *écrire*.Voix active. *INDICATIF*.

PRÉSENT.

γράφω,			j'écris.
γράφεις,			tu écris.
γράφει,			il écrit.
γράφομεν,	γράφομε,	γράφουμε,	nous écrivons.
γράφετε,			vous écrivez.
γράφουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	ils écrivent.

IMPARFAIT.

ἔγραφα,	ἤγγραφα,		j'écrivais.
ἔγραφες,	ἤγραφες,		tu écrivais.
ἔγραφε,	ἤγραφε,		il écrivait.
ἐγράφαμεν,	ἤγράφαμε,	γράφαμε,	nous écrivions.
ἐγράφετε,	ἤγράφετε,	γράφετε,	vous écriviez.
ἐγράφαν,	ἤγράφανε,	γράφανε, ¹	ils écrivaient.

AORISTE. *Première forme.*

ἔγραψα,	ἤγραψα,		j'écrivis.
ἔγραφες,	ἤγραφες,		tu écrivis.
ἔγραψε,	ἤγραψε,		il écrivit.
ἐγράψαμεν,	ἤγράψαμε,	γράψαμε,	nous écrivîmes.
ἐγράψετε,	ἤγράψετε,	γράψετε,	vous écrivîtes.
ἐγράψαν,	ἤγράψανε,	γράψανε, ²	ils écrivirent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχ'ω	γράψει,	j'ai écrit.
ἔχεις	γράψει,	tu as écrit.
ἔχει	γράψει,	il a écrit.

¹ On dit encore au pluriel: ἐγράφαμαν, ἐγράφεταν, ἐγράφασι.² On dit encore au pluriel: ἐγράψαμαν, ἐγράψεταν, ἐγράψασι.

ἔχομεν	γράψει,	nous avons écrit.
ἔχετε	γράψει,	vous avez écrit.
ἔχουν	γράψει,	ils ont écrit.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	γραμμένον,	j'ai écrit.
ἔχεις	γραμμένον,	tu as écrit.
ἔχει	γραμμένον,	il a écrit.
ἔχομεν	γραμμένον,	nous avons écrit.
ἔχετε	γραμμένον,	vous avez écrit.
ἔχουν	γραμμένον,	ils ont écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	γράψει,	j'avais écrit.
εἶχες	γράψει,	tu avais écrit.
εἶχε	γράψει,	il avait écrit.
εἶχαμεν	γράψει,	nous avions écrit.
εἶχετε	γράψει,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γράψει,	ils avaient écrit.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	γραμμένον,	j'avais écrit.
εἶχες	γραμμένον,	tu avais écrit.
εἶχε	γραμμένον,	il avait écrit.
εἶχαμεν	γραμμένον,	nous avions écrit.
εἶχετε	γραμμένον,	vous aviez écrit.
εἶχαν	γραμμένον,	ils avaient écrit.

FUTUR. *Première forme.*

θελω	γράψει,	ou	γράψει,	j'écrirai.
θελείς	γράψει,	ou	γράψει,	tu écriras.
θέλει	γράψει,	ou	γράψει,	il écrira.
θελόμεν	γράψει,	ou	γράψει,	nous écrirons.
θέλετε	γράψει,	ou	γράψει,	vous écrirez.
θελουν	γράψει,	ou	γράψει,	ils écriront.

VERBES BARYTONS.

CONJUGAISON DU VERBE *γράφω, écrire.*Voix active. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

γράφω,			j'écris.
γράφεις,			tu écris.
γράφει,			il écrit.
γράφουμεν,	γράφομε,	γράφουμε,	nous écrivons
γράφετε,			vous écrivez.
γράφουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	ils écrivent.

IMPARFAIT.

ἔγραφα,	ἤγγραφα,		j'écrivais.
ἔγραφες,	ἤγραφες,		tu écrivais.
ἔγραφε,	ἤγραφε,		il écrivait.
ἐγράφαμεν,	ἤγράφαμε,	γράφαμε,	nous écrivions-
ἐγράφετε,	ἤγράφετε,	γράφετε,	vous écriviez.
ἐγραφαν,	ἤγράφανε,	γράφανε, ¹	ils écrivaient.

AORISTE. *Première forme.*

ἔγραψα,	ἤγραψα,		j'écrivis.
ἔγραψες,	ἤγραψες,		tu écrivis.
ἔγραψε,	ἤγραψε,		il écrivit.
ἐγράψαμεν,	ἤγράψαμε,	γράψαμε,	nous écrivîmes.
ἐγράψετε,	ἤγραψετε,	γράψετε,	vous écrivîtes.
ἐγραφαν,	ἤγράφανε,	γράφανε, ²	ils écrivirent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	γράψει,	j'ai écrit.
ἔχεις	γράψει,	tu as écrit.
ἔχει	γράψει,	il a écrit.

¹ On dit encore au pluriel: *ἐγράφαμαν, ἐγράφεταν, ἐγράφασι.*² On dit encore au pluriel: *ἐγράφαμαν, ἐγράφεταν, ἐγράφασι.*

DU PRONOM.

PRONOMS SIMPLES.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier.

N. ἐγώ, ἡγώ, moi.
G. ἐμοῦ, μου, ἐμενοῦ.
A. ἐμέ, μέ, ἐμένα, ἐμένανε.

Pluriel.

N. ἐμεῖς, nous.
G. μᾶς.
A. ἐμᾶς, μᾶς.

SECONDE PERSONNE.

Singulier.

N. V. σὺ, ἐσύ, toi.
G. σοῦ, ἐσσοῦ.
A. σέ, ἐσέ, ἐσένα, ἐσένανε.

Pluriel.

N. V. σεῖς, ἐσεῖς.
G. σᾶς.
A. σᾶς, ἐσᾶς.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

N. αὐτός, αὐτή, αὐτό, lui, elle.
G. αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτοῦ.
A. αὐτόν, αὐτήν, αὐτό.

Pluriel.

N. αὐτοί, αὐταί, αὐτά, eux, elles.
G. αὐτῶν, (pour les 3 genres).
A. αὐτούς, αὐταίς, αὐτά.

Cette troisième personne n'est autre chose, comme on le voit, que le premier adjectif indicatif que nous connaissons déjà. Mais il est très-peu usité. On n'emploie guères que sa forme raccourcie qui se décline comme il suit:

DÉCLINAISON DE LA FORME RACCOURCIE DU PRONOM DE LA 3^e PERSONNE.

Singulier.

N. τός, τή, τὸ, lui, elle.
G. τοῦ, τῆς, τοῦ.
A. τόν, τήν, τό.

Pluriel.

N. τοί, ταίς, τὰ, eux, elles.
G. τῶν, (pour les 3 genres).¹
A. τοὺς, ταίς, τὰ.

¹ On dit aussi au génitif pluriel, pour les trois genres, τοὺς, τὰς, qui s'emploient également pour l'accusatif du même nombre.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	γράψω,	ou	γράφω,	j'écrirai.
θέλεις	γράψης,	ou	γράψης,	tu écriras.
θέλει	γράψη,	ou	γράφη,	il écrira.
θέλει	γράψωμεν,	ou	γράψωμεν,	nous écrirons.
θέλει	γράψετε,	ou	γράψετε,	vous écrirez.
θέλει	γράψουν,	ou	γράψουν,	ils écriront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	γράψω,	ou	γράφω,	j'écrirai.
θέλεις	γράψης,	ou	γράψης,	tu écriras.
θέλει	γράψη,	ou	γράφη,	il écrira.
θέλωμεν	γράψωμεν,	ou	γράψωμεν,	nous écrirons.
θέλετε	γράψετε,	ou	γράψετε,	vous écrirez.
θέλουν	γράψουν,	ou	γράψουν,	ils écriront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θὲ νά, θὰ νά,	θὰ ¹ γράψω,	ou	γράφω,	j'écrirai.
θὲ νά, θὰ νά,	θὰ γράψης,	ou	γράψης,	tu écriras.
θὲ νά, θὰ νά,	θὰ γράψη,	ou	γράφη,	il écrira.
θὲ νά, θὰ νά,	θὰ γράψωμεν,	ou	γράψωμεν,	nous écrirons.
θὲ νά, θὰ νά,	θὰ γράψετε,	ou	γράψετε,	vous écrirez.
θὲ νά, θὰ νά,	θὰ γράψουν,	ou	γράψουν,	ils écriront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	γράψει,	ou	γράφει,	j'écrirais.
ἤθελες	γράψει,	ou	γράφει,	tu écrirais.
ἤθελε	γράψει,	ou	γράφει,	il écrirait.

¹ Θὲ νά, θὰ νά sont des abréviations de θέλω νά. Θὰ est une abréviation de θὰ νά, θὰ νά. On dit également θέλα (ou θαλά), pour θέλω νά ou θὲ νά. Voici un exemple de cette forme:

Σ' ἐσᾶς ποῦ θέλα κάμετε τὸν κόπο ὃ ἀναγνώστε,
καὶ ἡ καλὴν ἡ ἀχαμνὴ μιὰ γνώμη θέλα δώστε.

(VILARAS, Βατραχομυομαχία, vers 1—2.)

La forme θέλα n'est pas particulière à l'Épire, comme on serait peut-être tenté de le croire, en me voyant citer un exemple tiré de Vilaras, lequel passe pour avoir émaillé son style d'idiotismes épirotes. Il serait facile d'en donner des exemples pris dans d'autres écrivains.

ἡθέλαμεν	γράψει,	ou γράφει,	nous écrivions.
ἡθέλετε	γράψει,	ou γράφει,	vous écririez.
ἡθελαν	γράψει,	ou γράφει,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἦθελα	γράψω,	ou γράφω,	j'écrirais.
ἦθελες	γράψης,	ou γράφης,	tu écrirais.
ἦθελε	γράψῃ,	ou γράφῃ,	il écrirait.
ἡθέλαμεν	γράψωμεν,	ou γράφωμεν,	nous écrivions.
ἡθέλετε	γράψετε,	ou γράφετε,	vous écririez.
ἦθελαν	γράψουν,	ou γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἦθελα	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἦθελες	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἦθελεν	ἔγραφε,	il écrivait.
ἡθέλαμεν	ἐγράφαμεν,	nous écrivions.
ἡθέλετε	ἐγράφετε,	vous écririez.
ἦθελαν	ἔγραφαν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἦθελε	γράψω,	ou γράφω,	j'écrirais.
ἦθελε	γράψης,	ou γράφης,	tu écrirais.
ἦθελε	γράψῃ,	ou γράφῃ,	il écrirait.
ἦθελε	γράψωμεν,	ou γράφωμεν,	nous écrivions.
ἦθελε	γράψετε,	ou γράφετε,	vous écririez.
ἦθελε	γράψουν,	ou γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἦθελ'	ἔγραφα,	j'écrirais.
ἦθελ'	ἔγραφες,	tu écrirais.
ἦθελ'	ἔγραφε,	il écrirait.
ἦθελ'	ἐγράφαμεν,	nous écrivions.
ἦθελ'	ἐγράφετε,	vous écririez.
ἦθελ'	ἔγραφαν, ¹	ils écriraient.

¹ On forme encore le conditionnel de la façon suivante: θελά 'γραφα, θελά 'γραφες, θελά 'γραφε, θελά γράφαμεν, θελά γράφετε, θελά 'γραφαν.

Pluriel.

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
<i>N.</i> οἱ ἐδικοί σου.	ἡ ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.
<i>G.</i> τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.	τῶν ἐδικῶν σου.
<i>A.</i> τοὺς ἐδικούς σου.	ταίς ἐδικαίς σου.	τὰ ἐδικά σου.

TROISIÈME PERSONNE.

Singulier.

<i>N.</i> ὁ ἐδικός του, της.	ἡ ἐδική του, της.	τὸ ἐδικόν του, τ
<i>G.</i> τοῦ ἐδικοῦ του, της.	τῆς ἐδικῆς του, της.	τοῦ ἐδικοῦ του, τ
<i>A.</i> τὸν ἐδικόν του, της.	τὴν ἐδικήν του, της.	τὸ ἐδικόν του, τ

Pluriel.

<i>N.</i> οἱ ἐδικοί των, ου τους.	ἡ ἐδικαίς των, ου τους.
<i>G.</i> τῶν ἐδικῶν των, ου τους.	τῶν ἐδικῶν των, ου τους.
<i>A.</i> τοὺς ἐδικούς των, ου τους.	ταίς ἐδικαίς των, ου τους.

N. τὰ ἐδικά των, ου τους.

G. τῶν ἐδικῶν των, ου τους.

A. τὰ ἐδικά των, ου τους.

L'idée de possession est, comme on le voit, renfermée dans l'adjectif ἐδικός, et les pronoms μου, σου, του, ne font que déterminer la personne.

Le peuple retranche presque toujours le ε du mot ἐδικός, et dit ὁ δικός μου, σου, του, της, των, τους, etc.



νῶ	γράφωμεν,	γράφωμε,	γράφουμε,	que nous écrivions.
νῶ	γράφετε,			que vous écriviez.
νῶ	γράφουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	qu'ils écrivent.

PARTICIPE.

γράφοντας, écrivant.

Voix passive. INDICATIF.

PRÉSENT.

γράφομαι,	γράφουμαι,	je suis écrit.
γράφεσαι,		tu es écrit.
γράφεται,		il est écrit.
γράφόμεθα,	γράφόμεσθε, εσθε, εστε,	nous sommes écrits.
γράφεσθε,	γράφεστε,	vous êtes écrits.
γράφονται,	γράφονται,	ils sont écrits.

IMPARFAIT.

ἐγράφην,	ἐγράφουμην,	ἡγραφούμουνε, ¹	j'étais écrit.
ἐγράφες,	ἐγράφουσιν,	ἡγραφούσουνε, ²	tu étais écrit.
ἐγράφετο,	ἐγράφονταν,	ἡγραφούντανε, ³	il était écrit.
ἐγραφόμεθα,	εγραφόμεσθε,	ἡγραφόμεσθε, ⁴	n. étions écrits.
ἐγράφεσθε,	ἐγράφουσιν,	ἡγραφούσατε, ⁵	v. étiez écrits.
ἐγράφοντο,	ἐγράφονταν,	ἡγραφούντανε, ⁶	ils étaient écrits.

AORISTE. Première forme.

ἐγράβην,	ἐγράβηκα,	ἡγράβτηκα,	je fus écrit.
ἐγράβης,	ἐγράβηκες,	ἡγράβτηκες,	tu fus écrit.
ἐγράβη,	ἐγράβηκε,	ἡγράβτηκε,	il fut écrit.
ἐγράβημεν,	εγραφθήκαμεν,	ἡγραφτήκαμε,	n. fûmes écrits.
ἐγράβητε,	εγραφθήκετε,	ἡγραφτήκετε,	vous fûtes écrits.
ἐγράβησαν,	εγραφθήκαν,	ἡγραφτήκανε,	ils furent écrits.

¹ On dit encore ἐγραφόμεν, ἐγραφόμενε; ἡγραφόμεν, ἡγραφόμενε.

² On dit encore ἐγραφόν, ἐγραφόνε; ἡγραφόν, ἡγραφόνε.

³ On dit encore ἐγραφόνταν, ἐγραφόντανε; ἡγραφόνταν, ἡγραφόντανε.

⁴ On dit encore ἐγραφόμεσθε, ἐγραφόμεσταν.

⁵ On dit encore ἐγραφούσατε, ἐγραφούσατε; ἡγραφούσατε, ἡγραφούσαταν.

⁶ On dit encore ἐγραφόνταν, ἐγραφόντανε; ἡγραφόνταν.

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	je fus écrit.
ἔχεις	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	tu fus écrit.
ἔχει	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	il fut écrit.
ἔχομεν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	nous fûmes écrits.
ἔχετε	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	vous fûtes écrits.
ἔχουν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	ils furent écrits.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	j'avais été écrit.
εἶχες	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	tu avais été écrit.
εἶχε	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	il avait été écrit.
εἶχομεν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	nous avions été écrits.
εἶχετε	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	vous aviez été écrits.
εἶχουν	γραφθῆ,	ou	γραφτῆ,	ils avaient été écrits.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ, ¹	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	il sera écrit.
θέλομεν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῆ,	ils seront écrits.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσαι,	ou	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ou	γραφθῆ,	il sera écrit.
θέλομεν	γράφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφονται, ²	ou	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

¹ Ou plus vulgairement γραφτῆ, comme ci-dessus à l'aoriste, etc.² Il va sans dire que ces trois dernières formes peuvent être remplacées par: γραφοῦμασθε (ou γραφοῦμαστε, γραφοῦμαστε), γράφιστε, γράφονται.

FUTUR. Troisième forme.

ΘΕΛΕΙ	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serai écrit.
ΘΕΛΕΙ	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu seras écrit.
ΘΕΛΕΙ	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il sera écrit.
ΘΕΛΕΙ	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
ΘΕΛΕΙ	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
ΘΕΛΕΙ	γράφονται,	ου	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

FUTUR. Quatrième forme.

ΘΕΛΕΙ	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serai écrit.
ΘΕΛΕΙ	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu seras écrit.
ΘΕΛΕΙ	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il sera écrit.
ΘΕΛΕΙ	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	n. serons écr.
ΘΕΛΕΙ	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	v. serez écrits.
ΘΕΛΕΙ	γράφονται,	ου	γραφθοῦν,	ils seront écr.

CONDITIONNEL. Première forme.

ἤθελα	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσθαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθελαμεν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	nous serions écrits.
ἤθελετε	γράφεσθαι,	ου	γραφθῆς,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. Deuxième forme.

ἤθελα	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθελαμεν	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθελετε	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφονται,	ου	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. Troisième forme.

ἤθελας	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελες	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.

ἤθελε	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθελε	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελε	γράφονται,	ou	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ'	εἰράφουμουν,	ou	θέλα γράφουμουν,	je serais écrit.
ἤθελ'	εἰράφουσουν,	ou	θέλα γράφουσουν,	tu serais écr.
ἤθελ'	εἰράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	il serait écrit.
ἤθελ'	εἰραφούμασθε,	ou	θέλα γραφούμασθε,	n. serions écr.
ἤθελ'	εἰράφουσθαν,	ou	θέλα γράφουσθαν,	v. seriez écrits.
ἤθελ'	εἰράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	ils seraient écr.

IMPERATIF.

PRÉSENT.

γράφου,	sois écrit.	γράψου,	sois écrit.
ἄς γράφεται,	qu'il soit écrit.	ἄς γραφθῇ,	qu'il soit écrit.
ἄς γραφώμεθα,	soyons écrits.	ἄς γραφθῶμεν,	soyons écrits.
γράφεσθε,	soyez écrits.	γραφθῆτε,	soyez écrits.
ἄς γράφονται,	qu'ils soient écr.	ἄς γραφθοῦν, ¹	qu'ils soient écr.

AORISTE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ γράφωμαι,	que je sois écrit.
νὰ γράφῃσαι,	que tu sois écrit.
νὰ γράφεται,	qu'il soit écrit.
νὰ γραφώμεθα, ²	que nous soyons écrits.
νὰ γράφεσθε,	que vous soyez écrits.
νὰ γράφονται,	qu'ils soient écrits.

AORISTE.

νὰ γραφθῶ,	ou	νὰ γραφτῶ,	que je sois écrit.
νὰ γραφθῆς,	ou	νὰ γραφθῆς,	que tu sois écrit.
νὰ γραφθῇ,	ou	νὰ γραφθῇ,	qu'il soit écrit.

¹ On dit encore: ἄς γραφτῇ, ἄς γράφτοῦμε, γραφτῆτε, ἄς γραφτοῦνε.² On dit également: νὰ γραφούμεσθε ou γραφούμεστε, νὰ γράψετε, νὰ γράφονται.

να γραφθῶμεν, θοῦμεν,	ou	να γραφτοῦμε,	que n. soyons écr.
να γραφθῇτε,	ou	να γραφτῇτε,	que v. soyez écr.
να γραφθοῦν, θοῦνε,	ou	να γραφτοῦνε,	qu'ils soient écrits.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

γραφόμενος, γραφομένη, γραφόμενον, étant écrit, écrite.

AORISTE.

γραμμένος, γραμμένη, γραμμένον, écrit, écrite.

VERBES PERISPOMÈNES.

PREMIÈRE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE πατῶ, fouler.

Voix active. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

πατῶ,		je foule.
πατεῖς,		tu foulas.
πατεῖ,		il foule.
πατούμεν,	πατούμε,	nous foulons.
πατεῖτε,		vous foulez.
πατοῦν,	πατοῦνε,	ils foulent.

IMPARFAIT.

ἐπατούσα,	πατούσα,	ἐπάτεια,	je foulais.
ἐπατούσες,	πατούσες,	ἐπάτειες,	tu foulais.
ἐπατούσε,	πατούσε,	ἐπάτειε,	il foulait.
ἐπατούσαμεν,	πατούσαμε,		nous foulions.
ἐπατούσετε,	πατούσετε,		vous fouliez.
ἐπατούσαν,	πατούσαν, πατούσανε,		ils foulaien.

AORISTE. *Première forme.*

ἐπάτησα,	πάτησα,	je foulai.
ἐπάτησες,	πάτησες,	tu foulas.
ἐπάτησε,	πάτησε,	il foula.
ἐπάτησαμεν,	πατήσαμε,	nous foulâmes.
ἐπάτησете,	πατήσετε,	vous foulâtes.
ἐπάτησαν,	πατήσανε,	ils foulèrent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	πατήσει,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατήσει,	tu as foulé.
ἔχει	πατήσει,	il a foulé.
ἔχομεν	πατήσει,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατήσει,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατήσει,	ils ont foulé.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔχω	πατημένον,	j'ai foulé.
ἔχεις	πατημένον,	tu as foulé.
ἔχει	πατημένον,	il a foulé.
ἔχομεν	πατημένον,	nous avons foulé.
ἔχετε	πατημένον,	vous avez foulé.
ἔχουν	πατημένον,	ils ont foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶχα	πατήσει,	j'avais foulé.
εἶχες	πατήσει,	tu avais foulé.
εἶχε	πατήσει,	il avait foulé.
εἶχαμεν	πατήσει,	nous avions foulé.
εἶχετε	πατήσει,	vous aviez foulé.
εἶχαν	πατήσει,	ils avaient foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶχα	πατημένον,	j'avais foulé.
εἶχες	πατημένον,	tu avais foulé.
εἶχε	πατημένον,	il avait foulé.

ᾤθέλαμεν	γράψει,	ου γράφει,	nous écririons.
ᾤθέλετε	γράψει,	ου γράφει,	vous écririez.
ᾤθελαν	γράψει,	ου γράφει,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ᾤθελα	γράψω,	ου γράφω,	j'écrirais.
ᾤθελες	γράψης,	ου γράφης,	tu écrirais.
ᾤθελε	γράψῃ,	ου γράφῃ,	il écrirait.
ᾤθέλαμεν	γράψωμεν,	ου γράφωμεν,	nous écririons.
ᾤθέλετε	γράφετε,	ου γράφετε,	vous écririez.
ᾤθελαν	γράψουν,	ου γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ᾤθελα	ἔγραφα,	j'écrirais.
ᾤθελες	ἔγραφες,	tu écrirais.
ᾤθελεν	ἔγραφε,	il écrivait.
ᾤθέλαμεν	ἐγράφαμεν,	nous écririons.
ᾤθέλετε	ἐγράφετε,	vous écririez.
ᾤθελαν	ἔγραφαν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ᾤθελε	γράψω,	ου γράφω,	j'écrirais.
ᾤθελε	γράψης,	ου γράφης,	tu écrirais.
ᾤθελε	γράψῃ,	ου γράφῃ,	il écrirait.
ᾤθελε	γράψωμεν,	ου γράφωμεν,	nous écririons.
ᾤθελε	γράφετε,	ου γράφετε,	vous écririez.
ᾤθελε	γράψουν,	ου γράφουν,	ils écriraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ᾤθελ'	ἔγραφα,	j'écrirais.
ᾤθελ'	ἔγραφες,	tu écrirais.
ᾤθελ'	ἔγραφε,	il écrirait.
ᾤθελ'	ἐγράφαμεν,	nous écririons.
ᾤθελ'	ἐγράφετε,	vous écririez.
ᾤθελ'	ἔγραφαν, ¹	ils écriraient.

¹ On forme encore le conditionnel de la façon suivante: θελά 'γραφα, θελά 'γραφες, θελά 'γραφε, θέλα γράφαμεν, θέλα γράφετε, θελά 'γραφαν.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραψα,	ou ἔγραφα,	j'écrirais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφες,	ou ἔγραφες,	tu écrirais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφε,	ou ἔγραφε,	il écrirait.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐγράφαμεν,	ou ἐγράφαμεν,	nous écririons.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐγράφετε,	ou ἐγράφετε,	vous écririez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔγραφαν,	ou ἔγραφαν,	ils écriraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

γράφε,	écris.
ᾄς γράφη,	qu'il écrive.
ᾄς γράφωμεν,	écrivons.
γράφετε, ¹	écrivez.
ᾄς γράφουν,	qu'ils écrivent.

AORISTE.

γράψε,	écris.
ᾄς γράφη,	qu'il écrive.
ᾄς γράφωμεν,	écrivons.
γράφετε, ¹	écrivez.
ᾄς γράφουν,	qu'ils écrivent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ γράφω,	que j'écrive.
νὰ γράφῃς,	que tu écrives.
νὰ γράφῃ,	qu'il écrive.
νὰ γράφωμεν, γράφωμε, γράφουμε,	que nous écrivions.
νὰ γράφετε,	que vous écriviez.
νὰ γράφουν, γράφουνε, γράφουνι,	qu'ils écrivent.

AORISTE.

νὰ γράψω,	que j'écrive.
νὰ γράψῃς,	que tu écrives.
νὰ γράψῃ,	qu'il écrive.

¹ Dans le langage familier, on supprime parfois, pour certains verbes que l'usage apprendra, la voyelle pénultième *e* à la seconde personne plurielle du présent de l'impératif, ainsi: ἀκούτε pour ἀκούετε. Cette suppression est beaucoup plus générale à l'aoriste du même mode, ainsi: γράψτε pour γράψετε; ῥίξτε pour ῥίξετε; πατήστε pour πατήσετε. Il en est de même de l'*s* final du singulier, quand il est suivi des pronoms simples monosyllabes de la troisième personne: γράψ' το pour γράψε το; ῥίξ' το pour ῥίξε το.

να γράψωμεν,	γράφωμε,	γράφουμε,	que nous écrivions.
να γράψετε,			que vous écriviez.
να γράβουν,	γράφουνε,	γράφουνι,	qu'ils écrivent.

PARTICIPE.

γράφοντας, écrivant.

Voix passive. INDICATIF.

PRÉSENT.

γράφομαι,	γράφουμαι,	je suis écrit.
γράφεσαι,		tu es écrit.
γράφεται,		il est écrit.
γράφόμεθα,	γραφούμασθε, εσθε, εστε,	nous sommes écrits.
γράφεσθε,	γράφεστε,	vous êtes écrits.
γράφονται,	γράφονται,	ils sont écrits.

IMPARFAIT.

έγραφόμην,	έγράφουμουν,	ήγραφούμουνε, ¹	j'étais écrit.
έγράφεσο,	έγράφουσυν,	ήγραφούσουνε, ²	tu étais écrit.
έγράφετο,	έγράφουνταν,	ήγραφούντανε, ³	il était écrit.
έγραφόμεθα,	εγραφούμασθε,	ήγραφούμαστε, ⁴	n. étions écrits.
έγράφεσθε,	έγράφουσθαν,	ήγραφούσαστε, ⁵	v. étiez écrits.
έγράφοντο,	έγράφουνταν,	ήγραφούντανε, ⁶	ils étaient écrits.

AORISTE. Première forme.

έγραψθην,	έγράψθηκα,	ήγράψτηκα,	je fus écrit.
έγράψθης,	έγράψθηκες,	ήγράψτηκες,	tu fus écrit.
έγράψθη,	έγράψθηκε,	ήγράψτηκε,	il fut écrit.
έγραψθήμεν,	εγραφθήκαμεν,	ήγραψτήκαμε,	n. fûmes écrits.
έγράψθητε,	εγραφθήκετε,	ήγραψτήκετε,	vous fûtes écrits.
έγράψθησαν,	έγράψθηκαν,	ήγραψτήκανε,	ils furent écrits.

¹ On dit encore *εγραφόμουν, εγραφόμουνε; εγραφούμουν, εγραφούμουνε.*

² On dit encore *εγραφόσουν, εγραφόσουνε; εγραφούσουν, εγραφούσουνε.*

³ On dit encore *εγραφούνταν, εγραφούντανε; εγραφότουν, εγραφότουνε.*

⁴ On dit encore *εγραφούμασθε, εγραφουμάσταν.*

⁵ On dit encore *εγραφούσασθε, εγραφούσαστε; εγραφούσθε, εγραφουσάσταν.*

⁶ On dit encore *εγραφούνταν, εγραφούντανε; εγραφόντουσαν.*

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	je fus écrit.
ἔχεις	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	tu fus écrit.
ἔχει	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	il fut écrit.
ἔχομεν	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	nous fûmes écrits.
ἔχετε	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	vous fûtes écrits.
ἔχουν	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	ils furent écrits.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	j'avais été écrit.
εἶχεις	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	tu avais été écrit.
εἶχε	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	il avait été écrit.
εἶχομεν	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	nous avions été écrits.
εἶχετε	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	vous aviez été écrits.
εἶχαν	γραφθῇ,	ou	γραφτῇ,	ils avaient été écrits.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ, ¹	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλομεν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφεσθαι,	ou	γραφθῇ,	ils seront écrits.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	γράφωμαι,	ou	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλεις	γράφεσαι,	ou	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ou	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλομεν	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλετε	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλουν	γράφονται, ²	ou	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

¹ Ou plus vulgairement *γραφτῇ*, comme ci-dessus à l'aoriste, etc.² Il va sans dire que ces trois dernières formes peuvent être remplacées par: *γραφούμεσθε* (ou *γραφούμαστε*, *γραφούμαστε*), *γράφετε*, *γράφονται*.

FUTUR. Troisième forme.

θέλει	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέλει	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέλει	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέλει	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	nous serons écrits.
θέλει	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	vous serez écrits.
θέλει	γράφωνται,	ου	γραφθοῦν,	ils seront écrits.

FUTUR. Quatrième forme.

θέ νά,	θά νά,	θά	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serai écrit.
θέ νά,	θά νά,	θά	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu seras écrit.
θέ νά,	θά νά,	θά	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il sera écrit.
θέ νά,	θά νά,	θά	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	n. serons écr.
θέ νά,	θά νά,	θά	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	v. serez écrits.
θέ νά,	θά νά,	θά	γράφωνται,	ου	γραφθοῦν,	ils seront écr.

CONDITIONNEL. Première forme.

ἤθελα	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσθαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθέλαμεν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	nous serions écrits.
ἤθέλετε	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφεσθαι,	ου	γραφθῇ,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. Deuxième forme.

ἤθελα	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελες	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.
ἤθέλαμεν	γραφώμεθα,	ου	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθέλετε	γράφεσθε,	ου	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελαν	γράφωνται,	ου	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. Troisième forme.

ἤθελε	γράφωμαι,	ου	γραφθῶ,	je serais écrit.
ἤθελε	γράφεσαι,	ου	γραφθῆς,	tu serais écrit.
ἤθελε	γράφεται,	ου	γραφθῇ,	il serait écrit.

ἤθελε	γραφώμεθα,	ou	γραφθῶμεν,	nous serions écrits.
ἤθελε	γράφεσθε,	ou	γραφθῆτε,	vous seriez écrits.
ἤθελε	γράφονται,	ou	γραφθοῦν,	ils seraient écrits.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ'	ἐγράφουμουν,	ou	θέλα γράφουμουν,	je serais écrit.
ἤθελ'	ἐγράφουσουν,	ou	θέλα γράφουσουν,	tu serais écr.
ἤθελ'	ἐγράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	il serait écrit.
ἤθελ'	ἐγραφούμασθε,	ou	θέλα γραφούμασθε,	n. serions écr.
ἤθελ'	ἐγράφουσθαν,	ou	θέλα γράφουσθαν,	v. seriez écrits.
ἤθελ'	ἐγράφουνταν,	ou	θέλα γράφουνταν,	ils seraient écr.

IMPERATIF.

PRÉSENT.

γράφου,	sois écrit.	γράψου,	sois écrit.
ἄς γράφεται,	qu'il soit écrit.	ἄς γραφθῇ,	qu'il soit écrit.
ἄς γραφώμεθα,	soyons écrits.	ἄς γραφθῶμεν,	soyons écrits.
γράφεσθε,	soyez écrits.	γραφθῆτε,	soyez écrits.
ἄς γράφονται,	qu'ils soient écr.	ἄς γραφθοῦν, ¹	qu'ils soient écr.

AORISTE.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ γράφωμαι,	que je sois écrit.
νὰ γράφῃσαι,	que tu sois écrit.
νὰ γράφεται,	qu'il soit écrit.
νὰ γραφώμεθα, ²	que nous soyons écrits.
νὰ γράφεσθε,	que vous soyez écrits.
νὰ γράφονται,	qu'ils soient écrits.

AORISTE.

νὰ γραφθῶ,	ou	νὰ γραφτῶ,	que je sois écrit.
νὰ γραφθῆς,	ou	νὰ γραφτῆς,	que tu sois écrit.
νὰ γραφθῇ,	ou	νὰ γραφτῇ,	qu'il soit écrit.

¹ On dit encore: ἄς γραφτῇ, ἄς γραφτοῦμε, γραφτῆτε, ἄς γραφτοῦνε.² On dit également: νὰ γραφούμεσθε ou γραφούμεστε, νὰ γράψετε, νὰ γράφονται.

νὰ γραφθῶμεν, θοῦμεν, ou νὰ γραφτοῦμε, que n. soyons écr.
 νὰ γραφθῆτε, ou νὰ γραφτῆτε, que v. soyez écr.
 νὰ γραφθοῦν, θοῦνε, ou νὰ γραφτοῦνε, qu'ils soient écrits.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

γραφόμενος, γραφομένη, γραφόμενον, étant écrit, écrite.

AORISTE.

γραμμένος, γραμμένη, γραμμένον, écrit, écrite.

VERBES PERISPOMÈNES.

PREMIÈRE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE πατώ, fouler.

Voix active. INDICATIF.

PRÉSENT.

πατώ,		je foule.
πατεῖς,		tu foulés.
πατεῖ,		il foule.
πατοῦμεν,	πατοῦμε,	nous foulons.
πατεῖτε,		vous foulez.
πατοῦν,	πατοῦνε,	ils foulent.

IMPARFAIT.

ἐπατοῦσα,	πατοῦσα,	ἐπάτεια,	je foulais.
ἐπατούσες,	πατούσες,	ἐπάτειες,	tu foulais.
ἐπατούσε,	πατούσε,	ἐπάτειε,	il foulait.
ἐπατούσαμεν,	πατούσαμε,		nous foulions.
ἐπατούσετε,	πατούσετε,		vous fouliez.
ἐπατούσαν,	πατούσαν, πατούσανε,		ils foulaien.

AORISTE. *Première forme.*

ἐκάτησα,	ἐάτησα,	je foulai.
ἐκάτησες,	ἐάτησες,	tu foulas.
ἐκάτησε,	ἐάτησε,	il foula.
ἐκατήσαμεν,	ἐατήσαμε,	nous foulâmes.
ἐκατήσατε,	ἐατήσατε,	vous foulâtes.
ἐκάτησαν,	ἐατήσαν,	ils foulèrent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔβη	κατήσει,	j'ai foulé.
ἔβεις	κατήσει,	tu as foulé.
ἔβει	κατήσει,	il a foulé.
ἔβουμεν	κατήσει,	nous avons foulé.
ἔβετε	κατήσει,	vous avez foulé.
ἔβουν	κατήσει,	ils ont foulé.

AORISTE. *Troisième forme.*

ἔβη	κατημένον,	j'ai foulé.
ἔβεις	κατημένον,	tu as foulé.
ἔβει	κατημένον,	il a foulé.
ἔβουμεν	κατημένον,	nous avons foulé.
ἔβετε	κατημένον,	vous avez foulé.
ἔβουν	κατημένον,	ils ont foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Première forme.*

εἶβα	κατήσει,	j'avais foulé.
εἶβες	κατήσει,	tu avais foulé.
εἶβε	κατήσει,	il avait foulé.
εἶβαμεν	κατήσει,	nous avions foulé.
εἶβατε	κατήσει,	vous aviez foulé.
εἶβαν	κατήσει,	ils avaient foulé.

PLUS-QUE-PARFAIT. *Seconde forme.*

εἶβα	κατημένον,	j'avais foulé.
εἶβες	κατημένον,	tu avais foulé.
εἶβε	κατημένον,	il avait foulé.

εἶχαμεν	πατημένον,	nous avions foulé.
εἶχετε	πατημένον,	vous aviez foulé.
εἶχαν	πατημένον,	ils avaient foulé.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	πατήσει,	οὐ	πατεῖ,	je foulerais.
θέλεις	πατήσει,	ου	πατεῖ,	tu fouleras.
θέλει	πατήσει,	ου	πατεῖ,	il foulera.
θέλομεν	πατήσει,	ου	πατεῖ,	nous foulerons.
θέλετε	πατήσει,	ου	πατεῖ,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσει,	ου	πατεῖ,	ils fouleront.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλει	πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerais.
θέλεις	πατήσης,	ου	πατῆς,	tu fouleras.
θέλει	πατήσῃ,	ου	πατῇ,	il foulera.
θέλει	πατήσωμεν,	ου	πατοῦμεν,	nous foulerons.
θέλεις	πατήσετε,	ου	πατῆτε,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσουν,	ου	πατοῦν,	ils fouleront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerais.
θέλεις	πατήσης,	ου	πατῆς,	tu fouleras.
θέλει	πατήσῃ,	ου	πατῇ,	il foulera.
θέλομεν	πατήσωμεν,	ου	πατοῦμεν,	nous foulerons.
θέλετε	πατήσετε,	ου	πατῆτε,	vous foulerez.
θέλουν	πατήσουν,	ου	πατοῦν,	ils fouleront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσω,	ου	πατῶ,	je foulerais.
θέ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσης,	ου	πατῆς,	tu fouleras.
θέ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσῃ,	ου	πατῇ,	il foulera.
θέ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσωμεν,	ου	πατοῦμεν,	nous foulerons.
θέ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσετε,	ου	πατῆτε,	vous foulerez.
θέ νὰ, θὰ νὰ,	θὰ πατήσουν,	ου	πατοῦν,	ils fouleront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	κατῆξει,	ου	κατεῖ,	je foulerais.
ἤθελες	κατῆξει,	ου	κατεῖ,	tu foulerais.
ἤθελε	κατῆξει,	ου	κατεῖ,	il foulerait.
ἤθέλαμεν	κατῆξει,	ου	κατεῖ,	nous foulerrions.
ἤθέλετε	κατῆξει,	ου	κατεῖ,	vous fouleriez.
ἤθελαν	κατῆξει,	ου	κατεῖ,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	κατήσω,	ου	κατῶ,	je foulerais.
ἤθελες	κατήσεις,	ου	κατῆς,	tu foulerais.
ἤθελε	κατήσι,	ου	κατῆ,	il foulerait.
ἤθέλαμεν	κατήσωμεν,	ου	κατούμεν,	nous foulerrions.
ἤθέλετε	κατήσετε,	ου	κατήτε,	vous fouleriez.
ἤθελαν	κατήσουν,	ου	κατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελα	κατούσα,			je foulerais.
ἤθελες	κατούσεις,			tu foulerais.
ἤθελε	κατούσε,			il foulerait.
ἤθέλαμεν	κατούσαμεν,			nous foulerrions.
ἤθέλετε	κατούσετε,			vous fouleriez.
ἤθελαν	κατούσαν,			ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελε	κατήσω,	ου	κατῶ,	je foulerais.
ἤθελες	κατήσεις,	ου	κατῆς,	tu foulerais.
ἤθελε	κατήσι,	ου	κατῆ,	il foulerait.
ἤθελε	κατήσωμεν,	ου	κατούμεν,	nous foulerrions.
ἤθελες	κατήσετε,	ου	κατήτε,	vous fouleriez.
ἤθελε	κατήσουν,	ου	κατοῦν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Cinquième forme.*

ἤθελ'	ἐπατούσα,			je foulerais.
ἤθελ'	ἐπατούσεις,			tu foulerais.
ἤθελ'	ἐπατούσε,			il foulerait.

ἤθελ'	ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
ἤθελ'	ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
ἤθελ'	ἐπατούσαν,	ils fouleraient.

CONDITIONNEL. *Sixième forme.*

θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπάτησα?	ου ἐπατούσα,	je foulerais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπάτησες,	ου ἐπατούσες,	tu foulerais.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπάτησε,	ου ἐπατούσε,	il foulerait.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπατήσαμεν,	ου ἐπατούσαμεν,	nous foulerions.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπατήσετε,	ου ἐπατούσετε,	vous fouleriez.
θὲ νὰ, θὰ νὰ, θὰ	ἐπάτησαν,	ου ἐπατούσαν,	ils fouleraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.			AORISTE.
πάτει, πάτειε,	foule.	πάτησε,	foule.
ἅς πατῆ,	qu'il foule.	ἅς πατήσῃ,	qu'il foule.
ἅς πατούμεν,	foulons.	ἅς πατήσωμεν,	foulons.
πατεῖτε,	foulez.	πατήσετε,	foulez.
ἅς πατοῦν,	qu'ils foulent.	ἅς πατήσουν,	qu'ils foulent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.	
νὰ πατῶ,	que je foule.
νὰ πατῆς,	que tu foules.
νὰ πατῆ,	qu'il foule.
νὰ πατούμεν,	que nous foulions.
νὰ πατῆτε,	que vous fouliez.
νὰ πατοῦν,	qu'ils foulent.

AORISTE.	
νὰ πατήσω,	que je foule.
νὰ πατήσῃς,	que tu foules.
νὰ πατήσῃ,	qu'il foule.
νὰ πατήσωμεν,	que nous foulions.
νὰ πατήσετε,	que vous fouliez.
νὰ πατήσουν,	qu'ils foulent.

PARTICIPE.

πατῶντας ou πατοῦντας, foulant.

Voix passive. INDICATIF.

PRÉSENT.

πατοῦμαι,	πατειῶμαι,	je suis foulé.
πατεῖσαι,	πατειέσαι,	tu es foulé.
πατεῖται,	πατειέται,	il est foulé.
πατούμεθα,	πατειούμαστε, εστε,	nous sommes foulés.
πατεῖσθε,	πατειέστε, εὑστέ,	vous êtes foulés.
πατοῦνται,	πατειοῦνται,	ils sont foulés.

IMPARFAIT.

ἐπατούμην,	ἐπατούμουν,	ἐπατειούμουν,	j'étais foulé.
ἐπατούσθην,	ἐπατούσουν,	ἐπατειούσουν,	tu étais foulé.
ἐπατεῖτο,	ἐπατοῦνταν,	ἐπατειοῦνταν,	il était foulé.
ἐπατούμεθα,	ἐπατούμαστε,	ἐπατειούμαστε,	nous étions foulés.
ἐπατεῖσθε,	ἐπατούσατε,	ἐπατειούσατε,	vous étiez foulés.
ἐπατοῦντο,	ἐπατοῦνταν,	ἐπατειοῦνταν, ¹	ils étaient foulés.

AORISTE. Première forme.

ἐπατήθην,	ἐπατήθηκα,	πατήθηκα,	je fus foulé.
ἐπατήθης,	ἐπατήθηκες,	πατήθηκες,	tu fus foulé.
ἐπατήθη,	ἐπατήθηκε,	πατήθηκε,	il fut foulé.
ἐπατήθημεν,	ἐπατηθήκαμε,	πατηθήκαμε,	nous fûmes foulés.
ἐπατήθητε,	ἐπατηθήκετε,	πατηθήκετε,	vous fûtes foulés.
ἐπατήθησαν,	ἐπατήθηκαν,	πατήθηκαν,	ils furent foulés.

AORISTE. Seconde forme.

ἔχω	πατηθῆ,	je fus foulé.
ἔχεις	πατηθῆ,	tu fus foulé.

¹ On dit encore: ἐπατειούμουν, ἐπατειούσουν, ἐπατειούνταν, ἐπατειούμαστε, ἐπατειούσατε, ou ἐπατειώστε, ἐπατειούνταν. L'imparfait se conjugue aussi, à toutes ses formes, sans augment.

	πατηθῇ,	il fut foulé.
γ	πατηθῇ,	nous fûmes foulés.
	πατηθῇ,	vous fûtes foulés.
	πατηθῇ,	ils furent foulés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

	πατηθῇ,	j'avais été foulé.
	πατηθῇ,	tu avais été foulé.
	πατηθῇ,	il avait été foulé.
εν	πατηθῇ,	nous avions été foulés.
:	πατηθῇ,	vous aviez été foulés.
	πατηθῇ,	ils avaient été foulés.

UTUR. Première forme.

	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	je serai foulé.
	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	tu seras foulé.
	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	il sera foulé.
εν	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	nous serons foulés.
:	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	vous serez foulés.
ι	πατεῖσθαι,	ου	πατηθῇ,	ils seront foulés.

UTUR. Deuxième forme.

	πατοῦμαι,	ου	πατηθῶ,	je serai foulé.
	πατήσαι,	ου	πατηθῆς,	tu seras foulé.
	πατήται,	ου	πατηθῇ,	il sera foulé.
εν	πατούμεθα,	ου	πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
:	πατήσθε,	ου	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
ι	πατοῦνται,	ου	πατηθοῦν,	ils seront foulés.

UTUR. Troisième forme.

	πατοῦμαι,	ου	πατηθῶ,	je serai foulé.
	πατήσαι,	ου	πατηθῆς,	tu seras foulé.
	πατήται,	ου	πατηθῇ,	il sera foulé.
	πατούμεθα,	ου	πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
	πατήσθε,	ου	πατηθῆτε,	vous serez foulés.
	πατοῦνται,	ου	πατηθοῦν,	ils seront foulés.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νά, θα νά, θα πατούμαι,	ου πατηθῶ,	je serai foulé.
θέ νά, θα νά, θα πατήσαι,	ου πατηθῆς,	tu seras foulé.
θέ νά, θα νά, θα πατήται,	ου πατηθῇ,	il sera foulé.
θέ νά, θα νά, θα πατούμεθα,	ου πατηθοῦμε,	nous serons foulés.
θέ νά, θα νά, θα πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous serez foulés.
θέ νά, θα νά, θα πατούνται,	ου πατηθοῦν,	ils seront foulés.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	je serais foulé.
ἤθελες πατεῖσθαι,	ου πατηθῆς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθέλαμεν πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	nous serions foulés.
ἤθέλετε πατεῖσθαι,	ου πατηθῆς,	vous seriez foulés.
ἤθελαν πατεῖσθαι,	ου πατηθῇ,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα πατούμαι,	ου πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελες πατήσαι,	ου πατηθῆς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατήται,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθέλαμεν πατούμεθα,	ου πατηθοῦμεν,	nous serions foulés.
ἤθέλετε πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελαν πατούνται,	ου πατηθοῦν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε πατούμαι,	ου πατηθῶ,	je serais foulé.
ἤθελε πατήσαι,	ου πατηθῆς,	tu serais foulé.
ἤθελε πατήται,	ου πατηθῇ,	il serait foulé.
ἤθελε πατούμεθα,	ου πατηθοῦμεν,	nous serions foulés.
ἤθελε πατήσθε,	ου πατηθῆτε,	vous seriez foulés.
ἤθελε πατούνται,	ου πατηθοῦν,	ils seraient foulés.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐπατειούμουν,	ου θέλα πατειούμουν,	je serais foulé.
ἤθελ' ἐπατειούσουν,	ου θέλα πατειούσουν,	tu serais foulé.
ἤθελ' ἐπατειούνταν,	ου θέλα πατειούνταν,	il serait foulé.

ἤθελ' ἐκατειούμασθε, ου θέλα πατειούμασθε, n. serions foulés.
 ἤθελ' ἐκατειούσασθε, ου θέλα πατειούσασθε, v. seriez foulés.
 ἤθελ' ἐκατειούνταν, ου θέλα πατειούνταν, ils seraient foul.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.		AORISTE.
πατοῦ, πατειοῦ,	sois foulé.	πατήσου, sois foulé.
ἅς πατῆται,	qu'il soit foul.	ἅς πατηθῇ, qu'il soit foul.
ἅς πατούμεθα,	soyons foulés.	ἅς πατηθοῦμε, soyons foulés.
πατεῖσθε,	soyez foulés.	πατηθῆτε, soyez foulés.
ἅς πατοῦνται,	qu'ils soient f.	ἅς πατηθοῦν, qu'ils soient f.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.		
νὰ πατοῦμαι,	ου νὰ πατειοῦμαι,	que je sois foulé.
νὰ πατῆσαι,	ου νὰ πατειέσαι,	que tu sois foulé.
νὰ πατῆται,	ου νὰ πατειέται,	qu'il soit foulé.
νὰ πατούμεθα,	ου νὰ πατειούμαστε,	que nous soyons foulés.
νὰ πατῆσθε,	ου νὰ πατειέστε,	que vous soyez foulés.
νὰ πατοῦνται,	ου νὰ πατειοῦνται,	qu'ils soient foulés.

AORISTE.	
νὰ πατηθῶ,	que je sois foulé.
νὰ πατηθῇς,	que tu sois foulé.
νὰ πατηθῇ,	qu'il soit foulé.
νὰ πατηθοῦμεν,	que nous soyons foulés.
νὰ πατηθῆτε,	que vous soyez foulés.
νὰ πατηθοῦν, θοῦνε,	qu'ils soient foulés.

PARTICIPE.

PRÉSENT.
 πατούμενος, πατουμένη, πατούμενον, étant foulé, foulée.

AORISTE.
 πατημένος, πατημένη, πατημένον, foulé, foulée.

SECONDE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE τιμῶ, *honorer*.Voix active. *INDICATIF*.

PRÉSENT.

τιμῶ,	τιμάω,		j'honore.
τιμᾶς,	τιμάεις,		tu honores.
τιμᾷ,	τιμάει,		il honore.
τιμοῦμεν,	τιμάομεν,	τιμᾶμε,	nous honorom
τιμᾶτε,	τιμάετε,		vous honorez
τιμοῦν,	τιμάουν,	τιμᾶνε,	ils honorent.

IMPARFAIT.

ἐτιμοῦσα,	τιμοῦσα,	ἐτίμαα,	j'honorais.
ἐτιμοῦσες,	τιμοῦσες,	ἐτίμαες,	tu honorais.
ἐτιμοῦσε,	τιμοῦσε,	ἐτίμαε,	il honorait.
ἐτιμούσαμεν,	τιμούσαμε,	ἐτιμάαμεν,	nous honorio
ἐτιμούσετε,	τιμούσετε,	ἐτιμάετε,	vous honorie
ἐτιμοῦσαν,	τιμοῦσαν,	ἐτίμααν,	ils honoraien

AORISTE. *Première forme.*

ἐτίμησα,	τίμησα,	j'honorai.
ἐτίμησες,	τίμησες,	tu honoras.
ἐτίμησε,	τίμησε,	il honora.
ἐτιμήσαμεν,	τιμήσαμεν,	nous honorâm
ἐτιμήσετε,	τιμήσετε,	vous honorâtes
ἐτίμησαν,	τίμησαν,	ils honorèrent—

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	τιμήσει,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμήσει,	tu as honoré.
ἔχει	τιμήσει,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμήσει,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμήσει,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμήσει,	ils ont honoré.

AORISTE. Troisième forme.

ἔχω	τιμημένον,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμημένον,	tu as honoré.
ἔχει	τιμημένον,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμημένον,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμημένον,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμημένον,	ils ont honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. Première forme.

εἶχα	τιμήσει,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμήσει,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμήσει,	il avait honoré.
εἶχαμεν	τιμήσει,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμήσει,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμήσει,	ils avaient honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. Seconde forme.

εἶχα	τιμημένον,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμημένον,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμημένον,	il avait honoré.
εἶχαμεν	τιμημένον,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμημένον,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμημένον,	ils avaient honoré.

FUTUR. Première forme.

θέλω	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θελόμεν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	nous honorerons.
θέλετε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	vous honorerez.
θελουν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	ils honoreront.

FUTUR. Deuxième forme.

θέλω	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.

SECONDE CLASSE.

CONJUGAISON DU VERBE τιμῶ, *honorer*.Voix active. *INDICATIF*.

PRÉSENT.

τιμῶ,	τιμάω,		j'honore.
τιμάς,	τιμάεις,		tu honores.
τιμῷ,	τιμάει,		il honore.
τιμοῦμεν,	τιμάομεν,	τιμᾶμε,	nous honorons.
τιμάτε,	τιμάετε,		vous honorez.
τιμοῦν,	τιμάουν,	τιμᾶνε,	ils honorent.

IMPARFAIT.

ἐτιμοῦσα,	τιμοῦσα,	ἐτίμαα,	j'honorais.
ἐτιμοῦσες,	τιμοῦσες,	ἐτίμαες,	tu honorais.
ἐτιμοῦσε,	τιμοῦσε,	ἐτίμαε,	il honorait.
ἐτιμούσαμεν,	τιμούσαμε,	ἐτιμάαμεν,	nous honorions.
ἐτιμούσετε,	τιμούσετε,	ἐτιμάετε,	vous honoriez.
ἐτιμοῦσαν,	τιμοῦσαν,	ἐτίμααν,	ils honoraient.

AORISTE. *Première forme.*

ἐτίμησα,	τίμησα,	j'honorai.
ἐτίμησες,	τίμησες,	tu honoras.
ἐτίμησε,	τίμησε,	il honora.
ἐτιμήσαμεν,	τιμήσαμεν,	nous honorâmes.
ἐτιμήσετε,	τιμήσετε,	vous honorâtes.
ἐτίμησαν,	τίμησαν,	ils honorèrent.

AORISTE. *Deuxième forme.*

ἔχω	τιμήσει,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμήσει,	tu as honoré.
ἔχει	τιμήσει,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμήσει,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμήσει,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμήσει,	ils ont honoré.

ΑΟΡΙΣΤΕ. Troisième forme.

ἔχω	τιμημένον,	j'ai honoré.
ἔχεις	τιμημένον,	tu as honoré.
ἔχει	τιμημένον,	il a honoré.
ἔχομεν	τιμημένον,	nous avons honoré.
ἔχετε	τιμημένον,	vous avez honoré.
ἔχουν	τιμημένον,	ils ont honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. Première forme.

εἶχα	τιμήσει,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμήσει,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμήσει,	il avait honoré.
εἶχαμεν	τιμήσει,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμήσει,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμήσει,	ils avaient honoré.

PLUS-QUE-PARFAIT. Seconde forme.

εἶχα	τιμημένον,	j'avais honoré.
εἶχες	τιμημένον,	tu avais honoré.
εἶχε	τιμημένον,	il avait honoré.
εἶχαμεν	τιμημένον,	nous avions honoré.
εἶχετε	τιμημένον,	vous aviez honoré.
εἶχαν	τιμημένον,	ils avaient honoré.

ΦΥΤΟΡ. Première forme.

θέλω	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	il honorera.
θέλομεν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	nous honorerons.
θέλετε	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	vous honorerez.
θέλουν	τιμήσει,	ου	τιμᾶ,	ils honoreront.

ΦΥΤΟΡ. Deuxième forme.

θέλει	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerai.
θέλεις	τιμήσῃς,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ου	τιμᾶ,	il honorera.

θέλει	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerons
θέλει	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλει	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλω	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerais.
θέλεις	τιμήσης,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέλει	τιμήσῃ,	ου	τιμᾷ,	il honorera.
θέλωμεν	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerons
θέλετε	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέλουν	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerais.
θέ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	τιμήσης,	ου	τιμᾶς,	tu honoreras.
θέ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	τιμήσῃ,	ου	τιμᾷ,	il honorera.
θέ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerons
θέ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honorerez.
θέ νᾶ,	θὰ νᾶ,	θὰ	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	τιμήσει,	ου	τιμᾷ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσει,	ου	τιμᾷ,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσει,	ου	τιμᾷ,	il honorerait.
ἤθέλαμεν	τιμήσει,	ου	τιμᾷ,	nous honorerions
ἤθέλετε	τιμήσει,	ου	τιμᾷ,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσει,	ου	τιμᾷ,	ils honoreraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	τιμήσω,	ου	τιμῶ,	j'honorerais.
ἤθελες	τιμήσης,	ου	τιμᾶς,	tu honorerais.
ἤθελε	τιμήσῃ,	ου	τιμᾷ,	il honorerait.
ἤθέλαμεν	τιμήσωμεν,	ου	τιμοῦμεν,	nous honorerions
ἤθέλετε	τιμήσετε,	ου	τιμᾶτε,	vous honoreriez.
ἤθελαν	τιμήσουν,	ου	τιμοῦν,	ils honoreraient

Voix passive. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

ᾠμαι,	τιμειῶμαι,	je suis honoré.
ᾷσαι,	τιμειέσαι,	tu es honoré.
ᾷται,	τιμειέται,	il est honoré.
ᾠμεθα,	τιμειούμεαστε,	nous sommes honorés.
ᾷσθε,	τιμειέστε,	vous êtes honorés.
ᾠνται,	τιμειοῦνται, ¹	ils sont honorés.

IMPARFAIT.

ᾤμην,	ἐτιμούμουν,	ἐτιμειούμουν,	j'étais honoré.
ᾤσον,	ἐτιμούσουν,	ἐτιμειούσουν,	tu étais honoré.
ᾤτο,	ἐτιμοῦνταν,	ἐτιμειοῦνταν,	il était honoré.
ᾤμεθα,	ἐτιμούμαστε,	ἐτιμειούμαστε,	nous étions honorés.
ᾤσθε,	ἐτιμούσαστε,	ἐτιμειούσαστε, ²	vous étiez honorés.
ᾤντο,	ἐτιμοῦνταν,	ἐτιμειοῦνταν,	ils étaient honorés.

AORISTE. *Première forme.*

ἤθην,	ἐτιμήθηκα,	τιμήθηκα,	je fus honoré.
ἤθης,	ἐτιμήθηκες,	τιμήθηκες,	tu fus honoré.
ἤθη,	ἐτιμήθηκε,	τιμήθηκε,	il fut honoré.
ἤθημεν,	ἐτιμήθηκαμε,	τιμήθηκαμε,	nous fûmes honorés.
ἤθητε,	ἐτιμήθήκετε,	τιμήθήκετε,	vous fûtes honorés.
ἤθησαν,	ἐτιμήθηκαν,	τιμήθηκαν,	ils furent honorés.

α ζ avant l'ω, ainsi: τηράζω pour τηράω (du grec ancien τηρέω, τηρῶ).
 Quelques-uns insèrent, en outre, un γ avant la terminaison de certains
 ip et particulièrement de l'imparfait; ainsi: ἐτίμαγα, ἐτίμαγες, ἐτίμαγε,
 ἔαγαμην, ἐτίμαγες, ἐτίμαγαν.

¹ On dit encore: τιμῶμαι, τιμᾶμαι; τιμούμασθε, τιμᾶμεθα; τιμούνται, τι-
 ῖται. Mais ces secondes formes sont moins usitées.

² On dit aussi: ἐτιμιοῦσθε. — L'imparfait se conjugue encore sans
 5ment. Les formes τιμούμουν, τιμούσουν, τιμοῦνταν sont également très-
 tées dans la conversation. Au lieu de τιμούμαστε, τιμούσαστε, on dit aussi
 εὔμεστε, τιμούσαστε.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

τίμα, τίμαε, honore.
 ἄς τιμᾷ, qu'il honore.
 ἄς τιμοῦμεν, honorons.
 τιμᾶτε, honorez.
 ἄς τιμοῦν, qu'ils honorent.

AORISTE.

τίμησε, honore.
 ἄς τιμήσῃ, qu'il honore.
 ἄς τιμήσωμεν, honorons.
 τιμήσετε, honorez.
 ἄς τιμήσουν, qu'ils honorent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ τιμῶ, τιμάω, que j'honore.
 νὰ τιμᾷς, τιμάῃς, que tu honores.
 νὰ τιμᾷ, τιμάῃ, qu'il honore.
 νὰ τιμοῦμεν, τιμάωμεν, que nous honorions.
 νὰ τιμᾶτε, τιμάετε, que vous honoriez.
 νὰ τιμοῦν, τιμάουν, qu'ils honorent.

AORISTE.

νὰ τιμήσω, que j'honore.
 νὰ τιμήσῃς, que tu honores.
 νὰ τιμήσῃ, qu'il honore.
 νὰ τιμήσωμεν, que nous honorions.
 νὰ τιμήσετε, que vous honoriez.
 νὰ τιμήσουν, qu'ils honorent.

PARTICIPE.

τιμῶντας ou τιμοῦντας, honorant.¹

¹ La forme non contracte en *άω* est usitée dans le Péloponnèse. Dans les îles Ioniennes, on change souvent ces verbes en barytons par l'insertion

Voix passive. *INDICATIF.*

PRÉSENT.

τιμῶμαι,	τιμειῶμαι,	je suis honoré.
τιμᾶσαι,	τιμείσαι,	tu es honoré.
τιμᾶται,	τιμείται,	il est honoré.
τιμώμεθα,	τιμειόμαστε,	nous sommes honorés.
τιμᾶσθε,	τιμείστε,	vous êtes honorés.
τιμῶνται,	τιμειοῦνται, ¹	ils sont honorés.

IMPARFAIT.

ἐτιμώμην,	ἐτιμούμουν,	ἐτιμειούμουν,	j'étais honoré.
ἐτιμῶσον,	ἐτιμούσουν,	ἐτιμειούσουν,	tu étais honoré.
ἐτιμᾶτο,	ἐτιμοῦνταν,	ἐτιμειοῦνταν,	il était honoré.
ἐτιμώμεθα,	ἐτιμούμαστε,	ἐτιμειόμαστε,	nous étions honorés.
ἐτιμᾶσθε,	ἐτιμούσαστε,	ἐτιμειούσαστε, ²	vous étiez honorés.
ἐτιμῶντο,	ἐτιμοῦνταν,	ἐτιμειοῦνταν,	ils étaient honorés.

AORISTE. *Première forme.*

ἐτιμήθην,	ἐτιμήθηκα,	τιμήθηκα,	je fus honoré.
ἐτιμήθης,	ἐτιμήθηκες,	τιμήθηκες,	tu fus honoré.
ἐτιμήθη,	ἐτιμήθηκε,	τιμήθηκε,	il fut honoré.
ἐτιμήθημεν,	ἐτιμηθήκαμε,	τιμηθήκαμε,	nous fûmes honorés.
ἐτιμήθητε,	ἐτιμηθήκετε,	τιμηθήκετε,	vous fûtes honorés.
ἐτιμήθησαν,	ἐτιμήθηκαν,	τιμήθηκαν,	ils furent honorés.

d'un ζ avant l'ω, ainsi: τηράζω pour τηράω (du grec ancien τηρέω, τηρῶ). Quelques-uns insèrent, en outre, un γ avant la terminaison de certains temps et particulièrement de l'imparfait; ainsi: ἐτίμαγα, ἐτίμαγες, ἐτίμαγε, ἐτιμάγαμεν, ἐτιμάγετε, ἐτίμαγαν.

¹ On dit encore: τιμοῦμαι, τιμᾶμαι; τιμούμαστε, τιμάμεθα; τιμοῦνται, τιμᾶνται. Mais ces secondes formes sont moins usitées.

² On dit aussi: ἐτιμειούσθε. — L'imparfait se conjugue encore sans augment. Les formes τιμούμουν, τιμούσουν, τιμοῦνταν sont également très-usitées dans la conversation. Au lieu de τιμούμαστε, τιμούσατε, on dit aussi τιμούμαστε, τιμούσατε.

AORISTE. *Seconde forme.*

ἔχω	τιμηθῆ,	je fus honoré.
ἔχεις	τιμηθῆ,	tu fus honoré.
ἔχει	τιμηθῆ,	il fut honoré.
ἔχομεν	τιμηθῆ,	nous fûmes honorés.
ἔχετε	τιμηθῆ,	vous fûtes honorés.
ἔχουν	τιμηθῆ,	ils furent honorés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	τιμηθῆ,	j'avais été honoré.
εἶχες	τιμηθῆ,	tu avais été honoré.
εἶχε	τιμηθῆ,	il avait été honoré.
εἶχαμεν	τιμηθῆ,	nous avions été honorés.
εἶχετε	τιμηθῆ,	vous aviez été honorés.
εἶχαν	τιμηθῆ,	ils avaient été honorés.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆ.	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆ,	nous serons honoré
θέλετε	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆ,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆ,	ils seront honorés.

FUTUR. *Deuxième forme.*

θέλω	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	ου	τιμηθῆ,	il sera honoré.
θέλομεν	τιμώμεθα,	ου	τιμηθοῦμε,	nous serons honoré
θέλετε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλουν	τιμῶνται	ου	τιμηθοῦν,	ils seront honorés.

FUTUR. *Troisième forme.*

θέλει	τιμώμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέλεις	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θέλει	τιμᾶται,	ου	τιμηθῆ,	il sera honoré.

θέλει	τιμώμεθα,	ου	τιμηθούμε,	nous serons honorés.
θέλει	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous serez honorés.
θέλει	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seront honorés.

FUTUR. *Quatrième forme.*

θέ νά,	θα νά,	θα	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serai honoré.
θέ νά,	θα νά,	θα	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu seras honoré.
θέ νά,	θα νά,	θα	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il sera honoré.
θέ νά,	θα νά,	θα	τιμώμεθα,	ου	τιμηθούμε,	n. serons honorés.
θέ νά,	θα νά,	θα	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	v. serez honorés.
θέ νά,	θα νά,	θα	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seront honorés.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθελαμεν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	nous serions honorés.
ἤθελατε,	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῆς,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμᾶσθαι,	ου	τιμηθῇ,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελα	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθελαμεν	τιμώμεθα,	ου	τιμηθούμε,	nous serions honorés.
ἤθελατε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελαν	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

ἤθελε	τιμῶμαι,	ου	τιμηθῶ,	je serais honoré.
ἤθελες	τιμᾶσαι,	ου	τιμηθῆς,	tu serais honoré.
ἤθελε	τιμᾶται,	ου	τιμηθῇ,	il serait honoré.
ἤθελε	τιμώμεθα,	ου	τιμηθούμε,	nous serions honorés.
ἤθελε	τιμᾶσθε,	ου	τιμηθῆτε,	vous seriez honorés.
ἤθελε	τιμῶνται,	ου	τιμηθούν,	ils seraient honorés.

CONDITIONNEL. *Quatrième forme.*

ἤθελ' ἐτιμειούμουν,	οὐ θέλα τιμειούμουν,	je serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούσουν,	οὐ θέλα τιμειούσουν,	tu serais honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούνταν,	οὐ θέλα τιμειούνταν,	il serait honoré.
ἤθελ' ἐτιμειούμασθε,	οὐ θέλα τιμειούμασθε,	n. serions honorés.
ἤθελ' ἐτιμειούσασθε,	οὐ θέλα τιμειούσασθε,	v. seriez honorés.
ἤθελ' ἐτιμειούνταν,	οὐ θέλα τιμειούνταν,	ils seraient honorés.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

AORISTE.

τιμοῦ, τιμειοῦ, sois honoré.	τιμήσου, sois honoré.
ἄς τιμᾶται, qu'il soit honoré.	ἄς τιμηθῇ, qu'il soit honoré.
ἄς τιμώμεθα, soyons honorés.	ἄς τιμηθοῦμε, soyons honorés.
τιμᾶσθε, soyez honorés.	τιμηθῆτε, soyez honorés.
ἄς τιμῶνται, qu'ils soient hon.	ἄς τιμηθοῦν, qu'ils soient hon.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ τιμῶμαι, οὐ νὰ τιμειοῦμαι,	que je sois honoré.
νὰ τιμᾶσαι, οὐ νὰ τιμειέσαι,	que tu sois honoré.
νὰ τιμᾶται, οὐ νὰ τιμειέται,	qu'il soit honoré.
νὰ τιμώμεθα, οὐ νὰ τιμειούμασθε,	que n. soyons honorés.
νὰ τιμᾶσθε, οὐ νὰ τιμειέσθε,	que v. soyez honorés.
νὰ τιμῶνται, οὐ νὰ τιμειούνται,	qu'ils soient honorés.

AORISTE.

νὰ τιμηθῶ,	que je sois honoré.
νὰ τιμηθῇς,	que tu sois honoré.
νὰ τιμηθῇ,	qu'il soit honoré.
νὰ τιμηθοῦμε,	que nous soyons honorés.
νὰ τιμηθῆτε,	que vous soyez honorés.
νὰ τιμηθοῦν, θοῦνε,	qu'ils soient honorés.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

τιμώμενος, τιμωμένη, τιμώμενον, ου
τιμούμενος, τιμουμένη, τιμούμενον, étant honoré, honorée.

AORISTE.

τιμημένος, τιμημένη, τιμημένον, honoré, honorée.

On voit par la conjugaison des deux verbes périspomènes qui précèdent qu'ils ne diffèrent pas considérablement de la conjugaison des verbes barytons, et moins encore d'un verbe périspomène à l'autre.

Il n'existe pas en grec vulgaire de verbes périspomènes venant des anciennes terminaisons en *όνω*, ces terminaisons ont été toutes transformées en *όνω*, par épenthèse ou intercalation de la lettre *ν*, avant la contraction. Ainsi *δεβαιώνω*, *δεβαιόνω*; *ἀφισρώνω*, *ἀφισρόνω*; *πληρόνω*, *πληρόνω*.

CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF

εἶμαι, être.

INDICATIF.

PRÉSENT.

<i>εἶμαι</i> ,	je suis.
<i>εἶσαι</i> ,	tu es.
<i>εἶναι</i> ,	il est.
<i>εἶμεθα</i> , ¹	nous sommes.
<i>εἶσθε</i> , ²	vous êtes.
<i>εἶναι</i> ,	ils sont.

¹ On dit encore: *εἶμασθε*, *εἶμεσθε* ou *εἶμασθε*, *εἶμεσθε*.

² On dit encore: *εἶσασθε*, *εἶσθε*.

IMPARFAIT.

ἦμουν,	j'étais.
ἦσουν,	tu étais.
ἦτον,	il était.
ἦμεθα,	nous étions.
ἦσθε,	vous étiez.
ἦσαν, ¹	ils étaient.

AORISTE.

ἑστάθην,	ἑστάθηκα,	στάθηκα,	je fus.
ἑστάθης,	ἑστάθηκες,	στάθηκες,	tu fus.
ἑστάθη,	ἑστάθηκε,	στάθηκε,	il fut.
ἑστάθημεν,	ἑσταθήκαμεν,	σταθήκαμεν,	nous fûmes.
ἑστάθητε,	ἑσταθήκετε,	σταθήκετε,	vous fûtes.
ἑστάθησαν,	ἑστάθηκαν,	στάθηκαν,	ils furent.

PLUS-QUE-PARFAIT.

εἶχα	σταθῆ,	j'avais été.
εἶχες	σταθῆ,	tu avais été.
εἶχε	σταθῆ,	il avait été.
εἶχαμεν	σταθῆ,	nous avions été.
εἶχετε	σταθῆ,	vous aviez été.
εἶχαν	σταθῆ,	ils avaient été.

FUTUR. *Première forme.*

θέλω	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	je serai.
θέλεις	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	tu seras.
θέλει	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	il sera.
θέλομεν	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	nous serons.
θέλετε	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	vous serez.
θέλουν	εἰσθαι,	ου	σταθῆ,	ils seront.

¹ On dit encore au singulier, 1^{re} personne: ἦμην, ἦμουν, ἦμουν, ἦμην; 2^e personne: ἦσιν, ἦσυνα, ἦσουν, ἦσαν; 3^e personne: ἦτον, ἦταν, ἦταν. Au pluriel, 1^{re} personne: ἦμαςτε, ἦμαςτε, ἦμαςταν; 2^e personne: ἦσασθε, ἦσαστε, ἦσαν; 3^e personne: ἦταν, ἦταν.

FUTUR. *Deuxième forme.*

ΘΕΛΕΙ	ἦμαι,	ου	σταθῶ,	je serai.
ΘΕΛΕΙ	ἦσαι,	ου	σταθῆς,	tu seras.
ΘΕΛΕΙ	ἦναι,	ου	σταθῇ,	il sera.
ΘΕΛΕΙ	ἕμεθα,	ου	σταθοῦμεν,	nous serons.
ΘΕΛΕΙ	ἦσθε,	ου	σταθῆτε,	vous serez.
ΘΕΛΕΙ	ἦναι,	ου	σταθοῦν,	ils seront.

FUTUR. *Troisième forme.*

Θέ	νά, θα νά, θα	ἦμαι,	je serai.
Θέ	νά, θα νά, θα	ἦσαι,	tu seras.
Θέ	νά, θα νά, θα	ἦναι,	il sera.
Θέ	νά, θα νά, θα	ἕμεθα,	nous serons.
Θέ	νά, θα νά, θα	ἦσθε,	vous serez.
Θέ	νά, θα νά, θα	ἦναι,	ils seront.

CONDITIONNEL. *Première forme.*

ἤθελα	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	je serais.
ἤθελες	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	tu serais.
ἤθελεν	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	il serait.
ἤθέλαμεν	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	nous serions.
ἤθελετε	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	vous seriez.
ἤθελαν	εἶσθαι,	ου	σταθῇ,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Deuxième forme.*

ἤθελε	ἦμαι,	je serais.
ἤθελε	ἦσαι,	tu serais.
ἤθελε	ἦναι,	il serait.
ἤθελε	ἕμεθα,	nous serions.
ἤθελε	ἦσθε,	vous seriez.
ἤθελε	ἦναι,	ils seraient.

CONDITIONNEL. *Troisième forme.*

Θέ	νά, θα νά, θα	ἤμουν,	je serais.
Θέ	νά, θα νά, θα	ἤσουν,	tu serais.
Θέ	νά, θα νά, θα	ἦτον,	il serait.

θὲ νὰ, θα νὰ, θα	ἤμεθα,	nous serions.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα	ἦσθε,	vous seriez.
θὲ νὰ, θα νὰ, θα	ἦσαν,	ils seraient.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

AORISTE.

ἔσο, εἶσου,	sois.	στάσου,	sois.
ἔστω, ἄς ἦναι,	qu'il soit.	ἄς σταθῇ,	qu'il soit.
ἄς ἤμεθα,	soyons.	ἄς σταθοῦμεν,	soyons.
εἴσθε, ἄς ἦσθε,	soyez.	ἄς σταθῆτε,	soyez.
ἄς ἦναι,	qu'ils soient.	ἄς σταθοῦν,	qu'ils soient.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

νὰ ἦμαι,	que je sois.
νὰ ἦσαι,	que tu sois.
νὰ ἦναι,	qu'il soit.
νὰ ἤμεθα,	que nous soyons.
νὰ ἦσθε,	que vous soyez.
νὰ ἦναι,	qu'ils soient.

AORISTE.

νὰ σταθῶ,	que je sois.
νὰ σταθῇς,	que tu sois.
νὰ σταθῇ,	qu'il soit.
νὰ σταθοῦμεν,	que nous soyons.
νὰ σταθῆτε,	que vous soyez.
νὰ σταθοῦν,	qu'ils soient.

PARTICIPE.

ὄντας, étant.

REMARQUES SUR LES VERBES.

DE L'ACCENT.

L'accent des verbes est toujours reculé autant que possible. Pour le placer là où il doit être il faut observer la terminaison, parce qu'il y a quelques terminaisons qui ne permettent pas à l'accent de remonter jusqu'à l'antépénultième. Ce sont celles où se trouvent les voyelles ω et η , et les diphthongues $\epsilon\iota$ et $\omicron\upsilon$, excepté, pour cette dernière, aux première et deuxième personnes de l'imparfait de l'indicatif passif, dans la forme vulgaire: *ἐγράφου-μουν, ἐγράφουσιν*.¹ Ces mêmes terminaisons changent aussi le périspomène en aigu. Ainsi *τρώω, manger*, aurait le circonflexe sur la pénultième sans l' ω de la terminaison, et en effet le périspomène paraît dans l'impératif *τρώε, mange*.

L'aoriste du subjonctif passif est toujours circonflexe, ainsi *νὰ γραφῶ, νὰ πατήθῶ, νὰ τιμηθῶ*, et le participe passé toujours paroxyton, *γραμμένος, πατημένος, τιμημένος*.

Dans les périspomènes, c'est-à-dire au présent et à l'imparfait de ces verbes, car ces temps sont les seuls qui éprouvent la contraction, l'accent reste toujours sur la syllabe qui résulte de cette contraction, périspomène ou aigu, suivant que le permettent et le rang qu'occupe cette syllabe et la terminaison. Il y a une exception à la seconde personne du singulier du présent de l'impératif actif, où il est aigu sur la pénultième, parce que la contraction se produit en dehors de l'accent: *πάττε, πάττει; τίμας, τίμα*.

Les aoristes *ἐπάτησα, ἐτίμησα, ἐπατήθην, ἐτιμήθην*, ne sont pas périspomènes, quoique appartenant à des verbes de cette catégorie; ils portent donc l'accent aigu, qui suit la règle des barytons, et remonte aussi haut que la terminaison le permet.

¹ Nous devons rappeler ici que, comme nous l'avons fait observer précédemment (page 65, en note) cette forme a souvent aussi l'accent sur la pénultième: *ἐγραφούμουν, ἐγραφούσιν*. Il serait facile d'en citer des exemples, on en trouve dans tous les auteurs qui ont écrit en langue vulgaire.

DE LA FIGURATIVE ET DE SES CHANGEMENTS.

La figurative de l'imparfait est toujours la même que celle du présent, tant à l'actif qu'au passif. *Présent*: γράφω, γράφομαι; *imparfait*: ἔγραφα, ἐγραφόμην. Mais celle de l'aoriste en diffère. La figurative de l'aoriste actif forme celle de l'aoriste et du participe passé passifs. Elle est donc la seule que l'on ait besoin d'étudier.

L'aoriste actif n'a ordinairement que trois figuratives, σ, ξ, ψ: ἐβασίλευσα, ἐφύλαξα, ἔγραφα. Ainsi, excepté les verbes en λω, μω, νω, ρω, ου, si l'on veut, ceux qui ont une des quatre liquides pour figurative du présent, excepté ceux-là, disons-nous, tous les verbes qui forment leur aoriste régulièrement, ont à ce temps l'une de ces trois figuratives.

Ces trois figuratives de l'aoriste actif se changent à l'aoriste passif, savoir σ en θ ou en σθ: ἐβασίλευσα, je régnai; ἐβασιλεύθην, je fus gouverné; ἐβίασα, je forçai; ἐβιάσθην, je fus forcé.¹

ξ en χθ: ἐφύλαξα, je gardai; ἐφυλάχθην, je fus gardé.

ψ en φθ: ἔγραφα, j'écrivis; ἐγράφηθην, je fus écrit.

Les verbes qui ont θ pour figurative de l'aoriste passif forment le participe passé en μένος: ἐβασιλεύθην, βασιλευμένος.

Ceux qui ont la combinaison σθ, en σμένος: ἐβιάσθην, βιασμένος.

Ceux qui ont la combinaison χθ, en γμένος: ἐφυλάχθην, φυλαγμένος. Le peuple change ordinairement cette terminaison en μμένος, par deux μ, ainsi: φυλαμμένος pour φυλαγμένος; φραμμένος pour φραγμένος, etc.

Ceux qui ont la combinaison φθ, en μμένος, avec deux μ: ἐγράφηθην, γραμμένος; ἐκόφηθην, κομμένος.

¹ Elle se change toujours en σθ dans les verbes qui ont une des trois dentales pour figurative du présent, c'est-à-dire qui sont terminés en δω, θω, τω: κλώθω, filer, ἔκλωσα, je filai; ἐκλώσθην, je fus filé. Elle se change également en σθ dans certains verbes en ω pur, que l'usage apprendra et dans certains autres en ζω. Ainsi: Κλείω, fermer, ἔκλεισα, je fermai; ἐκλείσθην, je fus fermé. Βασανίζω, tourmenter, ἔβασάνισα, je tourmentai; ἔβασανίσθην, je fus tourmenté.

On voit par ce que nous venons de dire que, quand la figurative de l'aoriste actif est connue, on peut facilement former l'aoriste passif, et de celui-ci le participe passé. Avec le présent, cela suffit pour former et composer tous les autres temps. Il est donc essentiel de connaître cette figurative de l'aoriste actif; elle dépend elle-même de celle du présent, et, pour parvenir à la déterminer dans les différents verbes, nous allons successivement parcourir toutes les terminaisons du présent, en donnant la figurative de l'aoriste actif qui appartient à chacune d'elles.

a. Les périspomènes conjugués régulièrement¹ ont toujours σ pour figurative de l'aoriste. Ils changent, en outre, la pénultième brève en sa longue,² ainsi: πατῶ, ἐπάτησα; τιμῶ, ἐτίμησα.

b. Les verbes barytons sont terminés en ω pur ou précédé d'une consonne. Ceux en ω pur ont, comme les périspomènes, σ pour figurative de l'aoriste: βασιλεύω, aoriste ἔβασίλευσα; ἀκούω, aoriste ἤκουσα. Il en est de même de ceux en δω, θω, τω, et de la plupart de ceux en ζω.

c. Quant à ceux qui ne sont pas terminés en ω pur, ils peuvent se diviser en deux classes. La première est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des trois labiales β, π, φ, seule ou combinée avec une autre consonne, et qui sont terminés en δω, πω, φω, πτω. Ils prennent ψ pour figurative de l'aoriste; ainsi: κρύδω ou κρύπτω, cacher, aoriste ἔκρυψα, je cachai; τέρω, réjouir, aoriste ἔτερψα, je réjouis; γράφω, écrire, aoriste ἔγραψα, j'écrivis. La seconde classe est celle de ceux qui ont pour figurative du présent une des

¹ Nous disons conjugués régulièrement, parceque le peuple aime à changer en ξ la figurative σ de l'aoriste des périspomènes. Ainsi il dit ἰπρώτης pour ἰπρώτησα, et en use de même à l'égard d'un très-grand nombre de verbes périspomènes.

² Les verbes périspomènes étant contractés de verbes en ἰω et αῶ, nous considérons les voyelles ι et α comme leurs pénultièmes. Ce changement de la pénultième brève en sa longue souffre beaucoup d'exceptions que l'usage apprendra. Ainsi ἡμπορώ, pouvoir; παρακαλῶ, prier; παραπονοῦμαι, se plaindre; font à l'aoriste ἡμπόρῃσα, παρακάλεσα, παραπονέθην, sans changer la pénultième.

trois gutturales γ, κ, χ, seule ou combinée avec une autre consonne, de ceux en σσω ou ττω, et de certains en ζω. Ceux-là prennent ξ pour figurative de l'aoriste. Ainsi φυλάσσω, φυλάττω, φυλάγω, *garder*, aoriste ἐφύλαξα; πλέκω, *tresser*, aoriste ἐπλέξα; τρέχω, *courir*, aoriste ἔτρεξα; ῥίγγω ou ῥίγτω, *jeter*, aoriste ἔρριξα; σπρώχνω, *pousser*, aoriste ἔσπρωξα; πῆζω, *figer*, aoriste ἐπηξα; ~~φράζω ou φράσσα~~, *boucher*, aoriste ἐφράξα.

d. Il ne nous reste plus à parler que des terminaisons en λω, μω, νω, ρω. Ces verbes, comme nous l'avons déjà dit, conservent à l'aoriste actif la figurative du présent. Ils changent, en outre, la pénultième ε en ει, et ceux en αίνω la diphthongue αι en α: στέλλω, *envoyer*, aoriste ἔστειλα; νέμω, *distribuer*, aoriste ἔνειμα; μένω, *demeurer*, aoriste ἔμεινα; κρίνω, *juger*, aoriste ἔκρινα; ζεσταίνω, *réchauffer*, aoriste ἐζέστανα; σπείρω, *semer*, aoriste ἔσπειρα.¹

A l'aoriste passif on insère un θ entre la figurative et la terminaison, et la diphthongue ει se change en α, soit qu'elle vienne du présent ou de l'aoriste actif par suite d'un changement: ἔσπειρα, ἐσπάρθην, σπαρμένος; ἔστειλα, ἐστάλθην, σταλμένος.

Quelques verbes en νω, et surtout ceux en αίνω, changent simplement ν en θ: ἐξέστανα, ἐξεστάθην, ζεσταμένος; ἔκρινα, ἐκριθην, κριμένος.

e. D'autres verbes en νω que l'usage apprendra, et tous ceux en ὄνω (qui sont formés de barytons en ω pur et ont le ν par insertion), changent à l'aoriste ν en σ: ἐνδύνω, *habiller*, aoriste ἐνδυσα, aoriste passif ἐνδύθην, participe passé passif ἐνδυμένος; δένω, *lier*, aoriste ἔδεσα, aoriste passif ἐδέθην, participe passé passif δεμένος.

f. Les verbes en ὄνω changent, comme les circonflexes, la pénultième brève en sa longue,² ainsi: τυπώνω, *imprimer*, aoriste ἐτύπωσα, aoriste passif ἐτυπώθην, participe passé passif τυπωμένος.

¹ Ce verbe ayant déjà la diphthongue « au présent, l'aoriste se forme par le simple changement de la terminaison. Il en est de même de φθίρω, *corrompre*, aoriste ἔφθιρα, et de plusieurs autres.

² Sauf ἀρίνω, *labourer*, qui fait ἤροσα ou ἄροσα, et ὁμῶνω (vulgairement ἀμῶνω), *jurer*, qui fait ὁμοσα.

g. Certains verbes en *αίνω* changent à l'aoriste actif cette terminaison en *α*, et prennent pour figurative la consonne qui la précède. Tels sont *παθαίνω*, souffrir, aoriste *ἔπαθα*; *μαθαίνω*, apprendre, aoriste *ἔμαθα*; *καταλαβαίνω*, comprendre, aoriste *ἐκατάλαβα*; *λαχαίνω*, recevoir par le sort, aoriste *ἐλαχα*; *τυχαίνω*, se trouver, aoriste *ἔτυχα*.

h. Certains verbes barytons et surtout périspomènes en *ρνω*, *ρνῶ* contracté de *ρνάω*, perdent le *ν* à l'aoriste actif: *δέρνω*, battre, aoriste *ἔδριπα*. Les circonflexes font leur aoriste en *αισα*, comme s'il n'y avait pas de *ν* dans la terminaison du présent, et sans changer la pénultième: *ξερνῶ*, vomir, aoriste *ἔξεραισα*; *φυρνῶ*, mêler, aoriste *ἐφύρασα*; *κερνῶ*, verser à boire, aoriste *ἐκέρασα*; *περνῶ*, passer, aoriste *ἔπερασα*. La raison de cette irrégularité est que le *ν* du présent, qui du reste passe aussi à l'imparfait (*ἔδρινα*, je battais; *ἔξερνούσα*, je vomissais), n'est là que par insertion, la forme primitive étant en *ρω*, *ράω*, *ρῶ*: *δέρω*, *ἔξερῶ*, *φυρῶ*, *κερῶ*, *περῶ*. L'aoriste passif de ces périspomènes se forme tantôt en *θ*, tantôt en *σθ*.

i. La seconde personne du singulier de l'aoriste de l'impératif passif prend toujours la figurative de l'aoriste actif, ou, si le verbe n'a pas ce mode, celle que l'analogie lui donnerait, s'il le possédait, lorsque cette figurative est *σ*, *ψ* ou *ξ*. Ainsi *ἐτιμήθην* fait *τιμήσου*, prenant *σ* de *ἐτίμησα*; *ἐγράφηθην* fait *γράψου*, prenant le *ψ* de *ἔγραψα*; *ἐτραβήχθην* fait *τραβήξου*, prenant le *ξ* de *ἐτράβηξα*; *ἐστοχάσθην* fait *στοχάσου*, parce que si ce verbe avait un actif, l'aoriste serait *ἐστόχασα*. Mais si la figurative de l'aoriste actif est autre qu'une de ces trois: *σ*, *ψ*, *ξ*, ce qui n'a lieu que dans les verbes en *λω*, *μω*, *νω*, *ρω*, elle ne passe pas à l'aoriste de l'impératif passif. On forme ce temps en changeant le *θ* de l'aoriste de l'indicatif passif de ce mode en *σ*. Ainsi *ἀποκρίνομαι*, répondre, fait à l'aoriste *ἀπεκρίθην*, et à l'impératif *ἀποκρίσου*, par le changement de *θ* en *σ*; *ζεσταίνομαι*, se réchauffer, fait à l'aoriste *ἐζεστάθην*, et à l'impératif *ζεστάσου*.¹

¹ Quelques verbes qui n'ont pas *θ* à l'aoriste passif conservent à l'impératif la figurative de l'indicatif: *ἐχάρην*, je me suis réjoui, fait à l'impératif *χαροῦ*, *χαρήτε*; *ἐφάνην*, j'ai paru, fait *φανοῦ*, *φανήτε*.

j. Dans la langue parlée, les verbes en *εύω* et *αύω* prennent *ψ* pour la figurative de l'aoriste, au lieu de *σ*: *κουρεύω*, *tondre*, aoriste *έκούρευσα*, vulgairement *έκούρεψα*; *κοντεύω*, *approcher*, aoriste *έκόντευσα*, vulgairement *έκόνταψα*. Le peuple trompé par le son de *υ* dans ces terminaisons, où il se prononce comme *β*, forme l'aoriste suivant l'analogie des verbes en *βω*. Il suit cette analogie pour l'aoriste passif et le participe passé; ainsi de *έκούρεψα* il fait *έκουρέφτηκα* et *κουρεμμένος*, au lieu de *έκουρεύτην*, *κουρευμένος*. Du reste, *έκουρεύτην* et *έκουρεύτηκα* ne diffèrent que par la terminaison; car, si, prenant la terminaison choisie au lieu de la vulgaire, vous dites *έκουρέφτην*, cette forme ne s'écartera de l'aoriste régulier *έκουρεύτην* que par l'écriture, mais pour la prononciation elle sera la même, puisque, dans la diphthongue *ευ*, *υ* devant les aspirées a le son du *φ*.

k. Dans le langage familier, certains verbes barytons subissent une modification abrégative aux deuxième et troisième personnes du singulier et à tout le pluriel du présent. Voici la liste des plus usités:

Λέγω ou *λέω*, *dire*: *λέγεις*, *λές*; *λέγει*, *λέ*; *λέγομεν*, *λέμεν*; *λέγετε*, *λέτε*; *λέγουν*, *λέν*.

Κλαίω ou *κλαίγω*, *pleurer*: *κλαίεις*, *κλαίς*; *κλαίει*, *κλαί*; *κλαίόμεν*, *κλαίμεν*; *κλαίετε*, *κλαίτε*; *κλαίουν*, *κλαίν*.

Πάγω ou *πάω*, *aller*: *πάγεις*, *πάς*; *πάγει*, *πά*; *πάγομεν*, *πάμεν*; *πάγετε*, *πάτε*; *πάγουν*, *πάν*.

Τρώω ou *τρώω*, *manger*: *τρώγεις*, *τρώς*; *τρώγει*, *τρώ*; *τρώγομεν*, *τρώμεν*; *τρώγετε*, *τρώτε*; *τρώγουν*, *τρών*.

Θέλω, *vouloir*: *θέλεις*, *θές*; *θέλει*, *θέ*; *θέλομεν*, *θέμεν*; *θέλετε*, *θέτε*; *θέλουν*, *θέν*.¹

¹ L'abréviation de ce verbe appartient presque exclusivement au dialecte de l'île de Chios. En voici deux exemples tirés d'un poème en ce dialecte, la *Δήγησις ώραιατάτη του άνδραιωμένου Διγενή*, qui va être prochainement publiée par M. Sp. Lambros dans sa curieuse collection de *Romans grecs* en langue vulgaire:

*ιλέγαμεν ότι δά θές μαζί του να μισσύσης,
κ' είς την Συρίαν μετ' αυτόν άντάμα να ιδεύσης.*

(vers 895—896.)

A ces formes du présent on doit encore ajouter celle du verbe défectif qui sert de futur à τρώω; θὰ φάγω, *je mangerai*, fait, au lieu de θὰ φάγῃς, θὰ φάγῃ, θὰ φάγωμεν, θὰ φάγετε, θὰ φάγουν: θὰ φᾶς, θὰ φᾶ, θὰ φάμε, θὰ φάτε, θὰ φάν. Il va sans dire que cette même forme se retrouve au subjonctif: νὰ φᾶς, νὰ φᾶ, νὰ φάμεν, νὰ φάτε, νὰ φάν.

On voit que le verbe perd sa figurative, la terminaison, la voyelle ou diphthongue qui suit cette figurative, pour ne conserver que sa consonne finale, ou tout au plus sa dernière syllabe.

1. On remarquera, que pour les conjuguaisons, comme pour les déclinaisons, le peuple ne termine pas habituellement les mots par un ν. Ainsi, quand la terminaison régulière amène cette lettre, il la retranche: γράφομε, γράψαμε, pour γράφομεν, ἐγράψαμεν. Souvent, à la troisième personne du pluriel, il ajoute un s après le ν, ainsi γράφουνε, γράψανε, pour γράφουν, ἐγράψαν.

L'article prend quelquefois aussi cet s pléonastique devant les verbes: τόνε ou τονέ βλέπω, *je le vois*; δέν τήνε ou τηνέ θέλω, *je ne la veux pas*.

LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS.

ἀμαρτάνω, *pécher*. Imparfait, ἀμάρτανα. Aoriste, ἀμάρτησα et ἤμαρτον. Participe passé, ἀμαρτημένος.

ἀναιδανίω, *monter*. Imparfait, ἀνέβαινα. Aoriste, ἀνέβην et ἀνέβηκα. Impératif aoriste, ἀναιβα, ἀναιβήτε et ἀναιβᾶτε. Subjonctif aoriste, νὰ ἀναιβω ou ἀναιβῶ. Aoriste passif (*peu usité*), ἀνεβήθην, ἀνεβήθηκα.

ἀναιρῶ, *abolir, détruire*. Imparfait, ἀναιρούσα. Aoriste, ἀναίρεσα. Aoriste passif, ἀναιρέθην. Participe passé, ἀναιρημένος.

μίνο τοῦτ' ἀπὸ λόγου του θέμεν διὰ νὰ ποίση,
ὅρκο νὰ πάρῃ εἰς ἡμᾶς, ὅπισω νὰ γυρίσῃ.

(vers 901—902.)

Il serait facile de citer des exemples pour les trois autres formes: θᾶ, θέτε, θέν.

ἀνασταίνω, relever, redresser. Imparfait, *ἀνάστανα*. Aoriste *ἀνέστησα*. Aoriste passif, *ἀνεστήθην*. Participe passé, *ἀναστμένος*.

ἀνήκω, appartenir. Imparfait, *ἀνῆκα*.

ἀπαιθαίνω (et vulgairement *παιθαίνω*), *mourir*. Imparfait, *ἀπέθανα*. Aoriste, *ἀπέθανα*, *πέθανα*. Participe passé, *παιθαμένος*.

ἀρέσω, ἀρέζω, ἀρέγω, ἀρέω, plaire. Imparfait et aoriste *ἄρεσα*. C'est le seul verbe qui ait un *σ* pour figurative au présent. Participe passé, *ἀρεσμένος*.

αὐξάνω, αὐξαίνω, augmenter. Imparfait, *αὔξανα*, *αὔξαι*. Aoriste, *αὔξησα*. Aoriste passif, *αὔξήθην*. Participe passé, *αὐξημένος*.

ἀφίνω, laisser. Imparfait, *ἄφινα*. Aoriste, *ἄφησα*, *ἄφηκα*. Impératif aoriste, *ἄφησε*, *ἄφες*, *ἄς*; *ἀφήσετε*, *ἀφήσ*, *ἀφήτε*, *ἀφήκετε*. Subjonctif, *νὰ ἀφήσω* ou *νὰ ἀφήκω*. Aoriste passif, *ἀφήθην* et *ἀφέθην*. Participe passé, *ἀφημένος*.

βάζω ou *βάννω, mettre.* Imparfait, *ἔβαζα* ou *ἔβαννα*. Aoriste *ἔβαλα*. Impératif, *βάλε*. Aoriste passif, *ἐβάλθην*, *ἐβάλθηκα*. Participe passé, *βαλμένος*.

βαίνω, marcher. Imparfait, *ἔβαινα*. Aoriste, *ἔβη*, *ἔβηκα*. Impératif, *βᾶ*, *ἄς βῆ*; *βᾶτε*, *βῆτε*. Subjonctif, *νὰ βῶ*, *βῆς*, *β*. Aoriste passif, *ἐβήθην*, *ἐβήθηκα*. Dans ce verbe, le présent et l'imparfait se rencontrent soit à l'état simple, soit composé tandis que les autres temps ne sont usités qu'unis avec des prépositions.

βαρειῶμαι, s'ennuyer. Imparfait, *ἐβαρειόμουν*. Aoriste *ἐβαρέθην*, *ἐβαρέθηκα*. Participe passé, *βαρεμένος*.

βήχω, tousser. Imparfait, *ἔβηχα*. Aoriste, *ἔβηξα* et *ἐβήξα*.

βλαστάνω, βλασταίνω, germer. Imparfait, *ἐβλάστανα* ou *ἐβλάσταινα*. Aoriste, *ἐβλάστησα*.

βλέπω, voir. Imparfait, *ἔβλεπα*. Aoriste, *εἶδα*. Impératif, *ἴδε*, *ἴδε*, *ἴδές*, *δέ*, *δές*, *διέ*. Subjonctif, *νὰ ἰδῶ* ou *νὰ ἴδῳ*, *ἴδῃ* ou *ἴδῃ*. Aoriste passif, *ἐβλέφθην*, *εἰδῶθην*, *διώθηκα*. Participe passé, *εἰδωμένος*.

βόσκω, faire paître. Imparfait, *ἐβόσκα*. Aoriste, *ἐβόσκησα*.

βρέχω, mouiller (βρέχει, impersonnel, *il pleut*). Imparfait, **ἔβρεχα**. Aoriste, **ἔβρεξα**. Aoriste passif, **ἐβρέχθην** et **ἐβράχην**. Impératif, **βρέξου**, **ἄς βρεχθῇ**, **ἄς βραχῇ**. Subjonctif, **νὰ βρεχθῶ**, **νὰ βραχῶ**. Participe passé, **βρεγμένος** et **βρεμμένος**.

δύζανω, téter ou **donner à téter**. Imparfait, **ἐδύζανα**. Aoriste, **ἐδύζαξα**. Aoriste passif, **ἐδύζαχθην**, **ἐδύζαχθηκα**, **δύζαχτηκα**.

γδέρνω, écorcher. Imparfait, **ἔγδερνα**. Aoriste, **ἔγδειρα** et **ἔγδαρα**. Aoriste passif, **ἐγδάρθην**, **γδάρθην**, **γδάρθηκα**. Participe passé, **γδαρμένος**.

γίνομαι, devenir. Imparfait, **ἐγινόμην** ou **γίνουμουν**, **γινούμουν**. Aoriste, **ἔγεννα**, **ἐγείνην**, **ἐγείνηκα**. Impératif, **γείνε**, **γένε**, **γείνου**, **γένου**, **ἄς γείνῃ**. Subjonctif, **νὰ γείνω**, **γένω**, **γενῶ**. Participe passé, **γενημένος**, **γενομένος**, et **γεναμένος**.

δαγκάνω, mordre. Imparfait, **ἐδάγκανα**. Aoriste, **ἐδάγκασα**. Participe passé, **δαγκασμένος**.

δείχνω, montrer. Imparfait, **ἔδειχνα**. Aoriste, **ἔδειξα**. Aoriste passif, **ἐδέχθην**. Participe passé, **δεγμένος**.

δένω, lier. Imparfait, **ἔδεννα**. Aoriste, **ἔδεσα**. Participe passé, **δεμένος**.

δέομαι, prier. Imparfait, **ἐδέόμην**. Aoriste, **ἐδέθην**.

δέχομαι, recevoir. Imparfait, **ἐδεχόμην**. Aoriste, **ἐδέχθην**.

δίδω et δίνω, donner. Imparfait, **ἔδιδα**, **ἔδινα**. Aoriste, **ἔδωσα**, **ἔδωκα**. Impératif, **δός**, **δότε**, **δώσε**, **δώσετε**, **ἄς δώσῃ**, **ἄς δώκῃ**. Subjonctif, **νὰ δώσω**, **νὰ δώκω**. Aoriste passif, **ἐδόθην**. Participe passé **δοσμένος**.

διεγείρω, exciter. Imparfait et aoriste, **διήγειρα**. Subjonctif, **νὰ διεγείρω**. Aoriste passif, **διηγέρθην**. Subjonctif, **νὰ διεγερθῶ**.

δύναμαι, ou plutôt δύνομαι, pouvoir. Imparfait, **ἐδύνουμουν**. Aoriste, **ἐδυνήθην** et **ἡδυνήθην**. Subjonctif, **νὰ δυνηθῶ**.

ἐβγάζω, ἐβγάννω, βγάννω, ôter, faire sortir. Imparfait, **ἔβγαζνα**. Aoriste, **ἔβγαλα**. Impératif, **ἔβγαλε**, **βγάλε**, **ἐβγάλετε**, **βγάλτε**. Subjonctif, **νὰ ἐβγάλλω**, **βγάλλω**. Aoriste passif, **ἐβγάλθην**, **βγάλθην**. Participe passé, **βγαλμένος**.

ἐβγαίνω, βγαίνω, sortir. Imparfait, **ἔβγαίνα**. Aoriste, **ἐβγήκα** et **ἤβγα**. Impératif, **ἔβγα**, **ἐβγάτε**, **ἔβγατε**, **ἐβγετε**, **ἐβγῆτε**. Subjonctif, **νὰ ἐβγῶ**, **ἐβγῶ**, **βγῶ**. N'a point de participe passé.

ἐμβαίνω, ἐμπαίνω, μπαίνω, *entrer*. Imparfait, ἐμβαίνα et ἐμπαίνα. Aoriste, ἐμβήκα, ἐμπήκα, ἐμπηκα, μπήκα. Impératif, ἐμβά, ἐμπα, ἐμβετε, ἐμβάτε, ἐμβήτε, ἐμπάτε, etc. Subjonctif, νὰ ἐμβῶ, ἐμπῶ, ἐμπῶ, μπῶ. Participe passé, ἐμβασμένος, ἐμπασμένος, μπασμένος.

ἐνδύω, *habiller*. Imparfait, ἐνδύνα. Aoriste, ἐνδυσά. Aoriste passif, ἐνδύθην. Participe passé, ἐνδυμένος.

ἐντρέπομαι, ντρέπομαι, *avoir honte*. Imparfait, ἐντρέπουμουν. ντρέπουμουν. Aoriste, ἐντράπην. Impératif, ἐντράπου. Subjonctif, νὰ ἐντραπῶ.

ἐπιτυχαίνω, *réussir, rencontrer*. Imparfait, ἐπετύχαινα, ἐπιτύχαινα. Aoriste, ἐπέτυχά, ἐπίτυχά. Aoriste passif, ἐπετυχήθην. ἐπιτυχήθην.

ἔπομαι, *suivre*. Imparfait, εἰπόμην, ἔπουμουν. *Est défectif*.

ἔρχομαι, *venir*. Imparfait, ἤρχόμην, ἤρχουμουν, ἤρχούμουν. Aoriste, ἦλθα. ἦρθα, ἦρτα. Impératif, ἔλα, ἐλάτε. Subjonctif, νὰ ἔλθω, ἐλθῶ, νάρθω, νάρθῶ, νάρτω, νάρτῶ. Participe présent, ἐρχόμενος, ἐρχάμενος.

εὐρίσκω, βρίσκω, βρίσκω, *trouver*. Imparfait, εὕρισκα. Aoriste, ἤύρα, εὕρηκα, εὕρηκα, βρήκα. Impératif, εὕρέ, βρέ, βρές, εὕρετε, εὕρητε, βρέτε, βρήτε. Subjonctif, νὰ εὕρω, εὕρῶ, βρῶ. Aoriste passif, εὕρέθην, βρέθην. Participe passé, εὕρημένος, εὕρεμένος, βρεμένος.

εὐχόμαι, *souhaiter*. Imparfait, ἠύχόμην, εὐχουμουν. Aoriste, εὐχήθην.

ἔχω, *avoir*. Imparfait, εἶχα. *Est défectif*.

ζῶ, *vivre*, ζῆς, ζῆ, ζῶμεν ou ζοῦμεν, ζῆτε, ζοῦν. Imparfait, ἐζοῦσα. Aoriste, ἐζήσα. Impératif, ζῆσε, ζῆτε, ζήτω, ἀς ζῆ. Subjonctif, νὰ ζῶ.

ἠμπορῶ, ἐμπορῶ, μπορῶ, *pouvoir*. Imparfait, ἠμποροῦσα, μποροῦσα. Aoriste, ἠμπόρεσα, μπόρεσα.

ἠξεύρω, ἐξεύρω, ξεύρω, ξέρω, *savoir*. Imparfait, ἠξευρα, ἠξερα. Aoriste, ἔμαθα, de μαθαίνω.

¹ Quand il y a une négation, on ne dit pas μὴν ἐλάτε, mais μὴν ἔλθετε, μὴν ἔλθετε. Par contre, on dit rarement ἔλθετε, ἐλθετε, sans la particule μὴν.

- θάπτω, θάφτω, *enterrer*. Imparfait, ἔθαπτα, ἔθαφτα. Aoriste, ἔθαψα. Aoriste passif, ἐτάφην, ἐθάφθην. Impératif, θάψου, ἄς ταφῇ ou θαφθῇ. Subjonctif, νὰ ταφῶ ou θαφθῶ.

θέλω, *vouloir*. Imparfait, ἤθελα. Aoriste, ἤθελῃσα. Subjonctif, νὰ θελήσω.

θέτω, *poser*. Imparfait, ἔθετα. Aoriste, ἔθεσα. Aoriste passif, ἐτέθην. Impératif, θέσου, ἄς τεθῇ. Subjonctif, νὰ τεθῶ. Participe passé, θεμένος.

κάθομαι, *être assis, s'asseoir*. Imparfait, ἐκάθουμουν, ἐκαθόμουν. Aoriste, ἐκάθισα. Impératif présent, κάθου. Impératif aoriste, κάθισε, καθίσετε, καθίστε. Participe présent, καθουμένος et καθήμενος. Participe passé, καθισμένος, de καθίζω, *faire asseoir*.

καίω, καίγω, καύω, καύγω, *brûler*. Imparfait, ἔκαια, ἔκαιγα, ἔκαυγα. Aoriste, ἔκαυσα, ἔκαψα. Impératif, καῦσε, κάψε. Aoriste passif, ἐκάην, ἐκάηκα, ἐκαύθηκα. Impératif présent, καίου. Impératif aoriste, καύσου, κάψου, καυθῆτε. Subjonctif, νὰ καῶ, καυθῶ. Participe passé, καμμένος (comme de καύθω, κάφτω, dans l'analogie de l'aoriste actif ἔκαψα).

καλῶ, *appeler, inviter*. Imparfait, ἐκαλοῦσα. Aoriste, ἐκάλεσα. Aoriste passif, ἐκαλέσθην. Participe passé, καλεσμένος.

κάμνω, κάννω, *faire*. Imparfait, ἔκαμνα et ἔκαννα. Aoriste, ἔκαμα. Impératif, κάμε. Participe passé, καμωμένος.

καταλαβαίνω, *comprendre*. Imparfait, ἐκαταλάβαινα. Aoriste, ἐκατάλαβα ou κατάλαβα. Voir plus loin λαμβάνω.

κείμει, *être situé, se tenir*, κείται, κείται; κείμεθα, κείσθε, κείνται. Imparfait, ἐκείμεν, ἔκειτο, ἔκειτο; ἐκείμεθα, ἔκεισθε, ἔκειντο. Impératif, κείσο, ἄς κείται. Subjonctif, νὰ κείμαι. Participe passé, κείμενος.

κερδαίνω, κερδίζω, κερδεύω, *gagner*. Imparfait, ἐκέρδαινα, ἐκέρδιζα, ἐκέρδευα. Aoriste, ἐκέρδισα, ἐκέρδιξα, ἐκέρδεσα, ἐκέρδεξα, ἐκέρδεψα. Aoriste passif, ἐκερδήθην, ἐκερδέθην. Participe passé, κερδημένος et κερδεμένος.

κερνῶ, *verser à boire*. Imparfait, ἐκερνοῦσα. Aoriste, ἐκέρρασα. Aoriste passif, ἐκεράσθην. Participe passé, κερασμένος.

κλαίω, κλαίγω, *pleurer*. Imparfait, ἔκλαια, ἔκλαιγα. Aoriste, ἔκλαυσα, ἔκλαψα. Aoriste passif, ἐκλαύθην. Participe passé, κλαμμένος, qui est en pleurs, baigné de larmes.

κοίτομαι, *être couché*. Imparfait, *έκοίτουμουν*. Aoriste, *έκοιτάχθην, έκοιτάσθην*. Participe, *κοιτούμενος, κοιτάμενος*.

κόπτω, κόφτω, κόβω, κόβγω, *couper*. Imparfait, *έκοπτα, έκοφτα, έκοβα, έκοβγα*. Aoriste, *έκαψα*. Aoriste passif, *έκόπην, έκόφθην*. Impératif, *κόψου, άς κοπή, κοφθή*. Participe passé, *κομμένος*.

κρέμομαι, *dépendre*. Imparfait, *έκρέμουμουν*. *Est defectif*.

κρύπτω, κρύφτω, κρύβω, κρύβγω, *cachier*. Imparfait, *έκρυπτα, έκρυφτα, έκρυβα, έκρυβγα*. Aoriste, *έκρυψα*. Aoriste passif, *έκρύφθην, έκρυβήθην*. Impératif, *κρύψου, κρυβήσου*. Subjonctif, *νά κρυφθῶ, νά κρυβθῶ*. Participe passé, *κρυμμένος, κρυβημένος*.

λαμβάνω et λαβαίνω, *recevoir*. Imparfait, *έλάμβανα, έλάβαινα*. Aoriste, *έλαβα*. Impératif, *λάβε*. Aoriste passif, *ελήφθην*. Le participe *λαμβαμένος, reçu*, est peu usité. Comme aoriste passif de *λαβαίνω*, on rencontre quelquefois *έλάφθηκα*. Subjonctif, *νά λαφθῶ*.

λανθάνομαι, *se tromper*. Imparfait, *έλανθανόμην*. Aoriste, *έλανθάσθην*. Subjonctif, *νά λανθασθῶ*. Participe passé, *λανθασμένος*.

λαχαίνω, *recevoir par le sort, rencontrer*. Imparfait, *έλάχαινα*. Aoriste, *έλαχα*. Aoriste passif, *έλαχήθην*.

λέγω, *dire*. Imparfait, *έλεγα*. Aoriste, *είπα* (et quelquefois *είπηκα, είπηκα, είπεκα*). Impératif, *είπέ, πέ, πές, άς είπη; είπητε, πήτε, είπέτε, πέτε*. Subjonctif, *νά είπω, είπῶ, πῶ*. Aoriste passif, *ελέχθην, είπώθην*. Impératif, *είπώσου, άς λεχθῇ*. Subjonctif, *νά λεχθῶ, νά είπωθῶ*. Participe présent passif irrégulier (pour le régulier *λεγόμενος*), *ό λεγόμενος, le susdit, la personne en question*. On trouve aussi *λεμένος, λεμένη, λεμένον*. Participe passé, *είπωμένος*.

μαζώνω, *rassembler*. Imparfait, *έμάζονα*. Aoriste, *έμάζωξα*. Aoriste passif, *εμάζώχθην*. Participe passé, *μαζωμένος*.

μαθάνω, μαθαίνω (et quelquefois *μαθνήσκω*), *apprendre, s'accoutumer*. Imparfait, *εμάθανα, έμάθαινα (έμάθησκα)*. Aoriste, *εμαθα*. Impératif, *μάθε*. Aoriste passif, *εμαθεύθην*. Participe passé, *μαθημένος*.

μάχομαι, *combattre, se donner du mal*. Imparfait, *εμάχομην*, *εμάχουμουν*. *Est defectif*.

μέλλει, *devoir, être sur le point de*. Imparfait, ἔμελλε. Et au passif: Présent, μέλλεται. Imparfait, μέλλουνταν. *Est défectif*.

μένω, μνήσκω, μνέσκω, *rester*. Imparfait, ἔμενα, ἔμνησκα, ἔμνεσκα. Aoriste, ἔμεινα.

νοιώνω et νοιώθω, *apercevoir, sentir*. Imparfait, ἔνοιονα, ἔνοιωθα. Aoriste, ἔνοιωσα.

ξύω, ξένω, et ξύω, ξύνω, *gratter*. Imparfait, ἐξούσα. Aoriste, ἔξυσα. Aoriste passif, ἐξύσθην. Participe passé, ξυσμένος, ξυμένος.

παίρνω, *prendre*. Imparfait, ἔπαιρνα. Aoriste, ἐπῆρα. Impératif, πάρε, πάρετε. Subjonctif, νά πάρω. Aoriste passif, ἐπάρθην. Subjonctif, νά παρθῶ. Participe passé, παρμένος.

πάσχω, *souffrir, paθαίνω, éprouver*. Imparfait et aoriste ἐπάσχα, ἐπάθαينا. Aoriste commun à ces deux verbes, ἐπάθα. — Au lieu de παθαίνω, on rencontre parfois παθνήσκω. Participe aoriste passif (unique), παθημένος.

περνῶ, ἀπερνῶ, *passer, traverser*. Imparfait, ἐπερνούσα, ἀπερνούσα. Aoriste, ἐπέρασα, ἀπέρασα. Participe passé, περασμένος, ἀπερασμένος.

πετώ, *voler, faire sauter* (contracté de πετάω). Imparfait, ἐπετοῦσα. Aoriste, ἐπέταξα. Passif: Présent, πετειοῦμαι. Aoriste, ἐπετάχθην. Participe passé, πεταγμένος. A ce verbe se rattachent les adjectifs πετούμενος, πετάμενος, *volant, qui est en train de voler*: πουλι. πετάμενο, *oiseau en vol*.

πηγαίνω, παγαίνω, υπάγω, πάγω, πάω, πάνω, *aller*. Imparfait, ἐπήγαινα, ἐπάγαينا. Aoriste, ἐπῆγα, υπῆγα, πήγα. Impératif présent, πήγαινε, πάγαινε, υπαγε, πάγε, πάνε, ἄς πηγαίνη, παγαίνη, υπάγη, πάγη, πάνη; πηγαίνετε, παγαίνετε, υπάγετε, πάγετε, πάνετε. Subjonctif, νά πηγαίνω, παγαίνω, υπάγω, πάγω, πάνω. Participe présent, πηγαίνοντας, *allant*, et πηγαινάμενος, *allant* (malgré sa forme passive).

πίνω, *boire*. Imparfait, ἔπινα. Aoriste, ἐπία, ἤπια. Impératif, πίε, πίε, πίε, ἄς πῆ. Subjonctif, νά πῶ. Aoriste passif, ἐπώθην, ἐπώθην. Impératif, πώσου, πωθῆτε. Participe passé, πιωμένος (qui signifie ordinairement *pris de boisson*).

πίπτω, πέφτω, *tomber*. Imparfait, ἔπιπτα, ἔπεφτα. Aoriste, ἔπεσα. Aoriste passif, participe, πεσμένος (et πεσωμένος).

πλέω, *voguer, naviguer*. Imparfait, ἔπλεα. Aoriste, ἔπλευσα.

πνέω, *respirer*. Imparfait, ἔπνεα. Aoriste, ἔπνευσα.

πνίγω, *étouffer, noyer*. Imparfait, ἔπνιγα. Aoriste, ἔπνιξα. Aoriste passif, ἐπνίγην, ἐπνίχθην. Subjonctif, νὰ πνιγῶ, νὰ πνιγθῶ. Impératif, πνίξου, ἄς πνιγῇ, πνιγῆτε. Participe passé, πνιγμένος, πνιμμένος.

πρέπει, *il faut*. Imparfait, ἔπρεπε. Participe, τὸ πρέπον, τὸ πρεπόμενον, τὸ πρεπούμενον.

πρήσκω, πρήζω, *enfler*. Imparfait, ἔπρησκα, ἔπρηξα. Aoriste, ἔπρηξα. Passif: Présent, πρήσκομαι. Imparfait, ἐπρησκόμην. Aoriste, ἐπρήσθην. Subjonctif, νὰ πρησθῶ. Impératif, πρήσου, πρήξου, ἄς πρησθῇ. Participe passé, πρησμένος.

ρέω, *couler*. Imparfait, ἔρρεα. Aoriste, ἔρρευσα. Subjonctif, νὰ ρεύσω.

σβύνω, σβύω, σβῶ, *éteindre, s'éteindre*. Imparfait, ἔσβυνα, ἔσβυα, ἔσβουσα. Aoriste, ἔσβυα. Participe passé, σδυσμένος (σδυμμένος).

σέβομαι, *respecter*. Imparfait, ἐσεβόμην, ἐσεβουμην. Aoriste, ἐσεβάσθην. Impératif, σεδάσου. Subjonctif, νὰ σεβασθῶ.

σηκώνω, *lever*. Imparfait, ἐσήκονα. Aoriste, ἐσήκωσα. Aoriste passif, ἐσηκώθην. Impératif, σήκω, σήκου, σηκώσου, ἄς σηκωθῇ, σηκωθῆτε, σηκώτε. Participe passé, σηκωμένος.

σπείρω, σπέρνω, *semer*. Imparfait, ἔσπειρα, ἔσπερα. Aoriste, ἔσπειρα. Aoriste passif, ἐσπάρθην, ἐσπάρην. Impératif, σπάρσου, ἄς σπαρθῇ. Participe passé, σπαρμένος et ἐσπαρμένος.

σταίνω, στήνω, *poser droit, mettre debout*. Imparfait, ἔσταινα, ἔστηνα. Aoriste, ἔστησα. Aoriste passif, ἐστήθην. Subjonctif, νὰ στηθῶ. Participe passé, στημένος.

στέκω, στέκομαι, *se tenir, rester, s'arrêter*. Imparfait, ἐστέκουμην. Aoriste, ἐστάθην. Impératif, στέκε, στέκα, στέκου, στέκετε, στεκᾶτε, στάσου, σταθῆτε. Subjonctif, νὰ σταθῶ.

στέλλω, στέλνω, *envoyer*. Imparfait, ἔστειλα, ἔστελνα. Aoriste, ἔστειλα. Aoriste passif, ἐστάλθην. Participe passé, σταλμένος.

στρέφω, *tourner*. Imparfait, ἔστρεφα. Aoriste, ἔστρεψα. Aoriste passif, ἐστράφην. Impératif, στράψου, ἄς στραφῇ. Subjonctif, νὰ στραφῶ. Participe passé, στραμμένος et ἐστραμμένος.

συμβαίνει, *il arrive*. Aoriste, συνέβη, ἐσυνέβη.

τείνω, *tendre*. Imparfait et aoriste ἔτεινα. Aoriste passif, ἐτάθην. Subjonctif, νὰ ταθῶ, νὰ τανθῶ.

τέμνω, *couper*. Imparfait, ἔτεμνα. Aoriste, ἔταμα, ἔτεμα. Aoriste passif, ἐτμήθην. Subjonctif, νὰ τμηθῶ. Ce verbe ne se rencontre qu'uni avec des prépositions.

τρέμω, *trembler*. Imparfait, ἔτρεμα. *Est défectif*.

τρέφω, θρέφω, *nourrir*. Imparfait, ἔτρεφα, ἔθρεφα. Aoriste, ἔθρεψα. Aoriste passif, ἐτράφη, ἐθράφη. Impératif, θράψου, θρέψου. Subjonctif, νὰ τραφῶ. Participe, θραμμένος, θρεμμένος.

τρέχω, *courir*. Imparfait, ἔτρεχα. Aoriste, ἔτρεξα. Impératif, τρέχε, τρέχα, τρέχετε, τρεχάτε.

τρώω, τρώω, *manger*. Imparfait, ἔτρωγα. Aoriste, ἔφαγα. Impératif, φάγε, φάγετε. Subjonctif, νὰ φάγω. Aoriste passif, ἐφαγώθην. Participe passé, φαγωμένος. — τρώω et θά φάγω éprouvent la syncope dont il a été parlé plus haut.

τυχαίνω, *se trouver*. Imparfait, ἐτύχαινα. Aoriste, ἔτυχα. Subjonctif, νὰ τύχω.

ὑπάγω, *voyez πηγαίνω*.

ὑπόσχομαι, *promettre*. Imparfait, ὑπόσχομουν. Aoriste, ὑπεσχέθην, ὑποσχέθην. Impératif présent, ὑπόσχου, ὑπόσχεσθε. Impératif aoriste, ὑποσχέσου, ὑποσχέθητε. Subjonctif, νὰ ὑποσχεθῶ. Participe passé, ὑποσχεμένος.

φαίνομαι, *paraître*. Imparfait, ἐφαινόμην. Aoriste, ἐφάνην. Impératif présent, φαίνου, φαίνεσθε. Impératif aoriste, φανοῦ, φάνου, φανήτε.

φεύγω, *fuir, partir*. Imparfait, ἔφευγα. Aoriste, ἔφυγα (et quelquefois ἔφηνγα). Impératif, φεύγε, φεύγα, φεύγετε, φευγάτε, et à l'aoriste, φύγε, φύγετε. Subjonctif, νὰ φύγω (et νὰ φήύχω).

φθάνω, *arriver*. Imparfait, ἔφθανα. Aoriste, ἔφθασα. Participe passé, φθασμένος.

χαίρω et χαίρομαι, *se réjouir*. Imparfait, ἐχαιρόμην, ἐχαιρούμουν. Aoriste, ἐχάρην. Impératif, χαροῦ, χαρήτε. Subjonctif, νὰ χαρῶ. Participe passé, χαρούμενος, gai, content.

χορταίνω, *rassasier et se rassasier*. Imparfait, ἐχόρταινα. Aoriste, ἐχόρτασα. Aoriste passif, ἐχορτάσθην. Participe passé, χορτασμένος.

χύνω, *verser*. Imparfait, ἔχυνα. Aoriste, ἔχυσα. Aoriste passif, ἐχύθην. Participe passé, χυμένος.

ψήνω, *faire cuire*. Imparfait, ἄψηνα, ἄψενα. Aoriste, ἄψησα. Aoriste passif, ἀψήθην. Participe passé, ψημένος.

DE LA PRÉPOSITION.

Les prépositions sont au nombre de quinze.

Elles se divisent en monosyllabes, qui sont au nombre de six: ἐν, εἰς (᾽ς, εἰσέ, σε), ἐξ (ὅχ), πρὸς, πρὸ, σύν.

Et en dissyllabes, qui sont au nombre de neuf: κατὰ, μετὰ, διὰ (για), παρὰ, ἀντὶ (ἀντίς), περὶ, ἀπὸ, ὑπέρ, ἐπὶ (᾽πί).

Le ν de la préposition ἐν se change en μ, quand elle est composée avec des mots commençant par ε, π, φ, ψ. Exemples: ἐμβάζω, *introduire*; ἐμβαίνω, *entrer*; ἐμπιστεύομαι, *se confier*; ἔμπορος, *négociant*; ἔμφωτος, *inné*; ἔμφυλος, *qui est de la même tribu*; ἐμψυχώνω, *encourager*. Il se change en γ, devant γ, κ, χ. Exemples: ἔγγονος ou ἔγγονος, *petit-fils*; ἐγκαινίασμα, *inauguration*; ἐγκάλεσμα, *accusation*; ἐγχώριος, *indigène*. Il se change en λ devant λ. Exemples: ἑλλειψις, *manque*; ἑλλαμψις, *illumination*.

La voyelle finale des prépositions, excepté πρὸ et περὶ, disparaît dans leur composition avec des mots commençant également par une voyelle. Exemples: κατὰρα, *malédiction*; κατάντικρα, *vis-à-vis*; μεταλλάζω, *changer de vêtement*; ἀνταμείβω, *récompenser*; ἀντηλιὰ pour ἀνθηλιὰ, que Byzantios (Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐλληνικῆς διαλέκτου, Athènes, 1874) traduit par «τὸ ἀπαύγασμα τῶν ἀκτίνων καὶ τῆς θερμότητος τοῦ ἡλίου». — Si le mot commence par un ρ, l'addition de ces mêmes prépositions terminées par une voyelle redouble le ρ. Exemples: περιρραντιστήριον, *goupillon*; παράρραμμα, *contre-point*; καταρροϊάζομαι, *s'enrhumer*.

DE L'ADVERBE.

Les formes et les terminaisons des adverbes varient à l'infini, mais chaque adverbe ne peut exprimer qu'une des huit circonstances fondamentales suivantes: 1° le lieu; 2° le temps; 3° la manière ou la qualité; 4° la quantité; 5° l'affirmation; 6° la négation; 7° l'interrogation; 8° le doute.

Parmi les terminaisons des adverbes de lieu, celle en *θεν* ou *θε* est caractéristique, en ce sens qu'elle exprime toujours un point de départ: *ἐκεῖθεν*, de là; *πόθεν*, d'où? *ἄλλοθεν*, d'un autre endroit; *μακρειαῖθε*, de loin; *ψηλάθε*, d'en haut; *ὀπίσσωθε*, par derrière; *ἔξωθε*, par dehors, en dehors. Ces quatre dernières formes étant peu fréquentes, je crois nécessaire d'en donner des exemples:

Βλέπει μακρειαῖθε φοβερῇ μαυρίλα νὰ σιμόνη,
σὰ σύγνεφο ποῦ μίσα του φωτιαῖς καὶ λάμψες χώνει.¹

Ψηλάθε τότε νὰ κτυποῦν ὄλοι μὰ μιᾶς ἀρχίζουν,
σωρὸς ἢ πέτραις βοβολοῦν, βέλη παντοῦ σφυρίζουν.²

Ἡ κόρη τὴν ἀσπίδα τῆς φεύγοντας ἀναιθάζει,
καὶ τὴν γυμνὴ τῆς κεφαλῇ ὀπίσσωθε σκεπάζει.³

Ἐς τὰ τριὰ πλευρά τῆς ἔξωθε δύσβατος εἶν' ὁ τόπος,
τὸ τέταρτο ἀναιθαίνεται καὶ δὲν γροικιέται ὁ κόπος.⁴

Ajoutons encore à ce qui précède un exemple de *ὀλοῦθε*,
de *partout*, de tous côtés:

Ἔβλεπε ὀλοῦθε κατ' αὐτοῦ νὰ πάνε οἱ δουλοπαῖδες,
ποῦ κουρασμένοι ἐγύριζαν ἀπὸ θουνὰ ἢ πεδιάδας.⁵

¹ J. ΤΥΠΑΛΔΟΣ, traduction de la *Jérusalem délivrée*, Chant III^e, vers 53—54.

² Id., *ibid.*, III, vers 317—318.

³ Id., *ibid.*, III, vers 205—206.

⁴ Id., *ibid.*, III, vers 357—358.

⁵ G. MARCORAS, ὁ ἔρκος, page 27.

Parmi les terminaisons des adverbes de manière, les plus communes sont celles en *ως* et en *α*. On trouve parmi les adverbes des comparatifs et des superlatifs. Ce sont des accusatifs d'adjectifs employés adverbialement.

PRINCIPAUX ADVERBES DE LIEU: ἄνω, *en haut*; κάτω, *en bas*; έξω et ὄξω, *dehors*; ἔσω, *dedans*; μέσα, *dedans*; ὀμπρός, *devant*; ὀπίσω, *derrière*; ἔμπροσθεν, *de devant*; ὀπισθεν, *de derrière*; δεξιὰ, *à droite*; ἑρβὰ, *à gauche*; ἐδῶ, *ici*; ἐκεῖ, *là*; χαμαί, *à terre*; αὐτοῦ, *là*; αὐτοῦθεν, *de là*; ὅπου, ποῦ, οὐ; σιμὰ, κοντὰ, *auprès*; ἀγνάντια, ἀντικρὺ, *en face*; πέρα, *de l'autre côté*.

PRINCIPAUX ADVERBES DE TEMPS: τώρα, τῶρ, *maintenant*; ἀκόμῃ, ἀκόμα, *encore*; τότε, τότες, ἐτότες, *alors*; ὅτε, ὄντε, ὅταν, ὄνταν, *lorsque*; ὁπότε, ὁπότεν, *lorsque*; πάλιν, πάλι, πάλε, *de nouveau*; ἔπειτα, *ensuite*; ὕστερα, ἑξέστερα, *ensuite, après*; εὐθὺς, εὐτὺς, *aussitôt*; ἄργά, *tard*; ἐνωρίς, νωρίς, *de bonne heure*; πάντοτε, πάντα, *toujours*; σήμερον, σήμερο, σήμερα, *aujourd'hui*; αὔριον, *demain*; μεθαύριον, *après-demain*; ἀντιμεθαύριον (τῇ δευτέρᾳ τῆς μετὰ τὴν αὔριον); χθές, ἐχθές, *hier*; προχθές (et non comme en grec ancien πρόχθες), *avant-hier*; ἀντίπροχθες (πρότριτα), *il y a trois jours*; ἐφέτος, ἐφέτο, φέτο, *cette année*; πέρυσι, πέρσι, *l'an passé*; προπέρυσι, προπέρσι, *il y a deux ans*; ἀντιπροπέρυσι, ἀντιπροπέρσι, *il y a trois ans*.

ADVERBES DE MANIÈRE OU DE QUALITÉ: γλήγορα, γοργὰ, *vite, rapidement*; καλῶς, καλὰ, *bien*; κακῶς, κακὰ, *mal*; φρόνιμα, *sagement*; πελελὰ, *follement*; κρυφὰ, χωστὰ, *en cachette*; μόλις, *à peine*; ἐβραΐκα, *en hébreu*; τούρκικα, *en turc*; ῥωμαίικα, *en grec vulgaire* (en romaique); φράγκικα, *en italien*; φραντζέζικα, *en français*.

ADVERBES DE QUANTITÉ: πολλὰ, *beaucoup*; ὀλίγα, *peu*; ὀλιγάκι, λιγάκι, δαμάκι, *peu, un peu*.

ADVERBES D'affirmation: ναι, ναισκει, οὐί; μάλιστα, οὐί; βέβαια, *certainement*; ἔτσι, *ainsi*; ἥτις, *ainsi*.

ADVERBES DE NÉGATION: ὄχι, *non*; ὄχεςκε (ὄγεσκε, ὄχικα), *nenni*; δέν, δέ, *ne pas* (toujours construit avec un verbe); ποσῶς, *nullement*.

ADVERBES D'INTERROGATION: ποῦ, οὐί? πόθεν, ἀούί? πῶς, *comment?* πότε, *quand?* γιατί, *pourquoi?*

ADVERBES DE DOUTE: ἴσως, *peut-être*; τάχα, *τάχατες*, *par hasard*.

Pour les accusatifs d'adjectifs employés adverbialement, voir plus loin, *Syntaxe de l'accusatif*.

DE LA CONJONCTION.

Les conjonctions sont destinées à lier ou à séparer les phrases et les différents membres de la même phrase par des significations assorties aux exigences du discours.

Principales conjonctions: καί, *et*; ἀν, *si*; ὥσάν, ὥσά, *σάν*, *σά*, *comme*; διὰ, γιὰ, *pour*; ὅτι, *que*; πῶς, *que*; ποῦ, *que*; ὅμως, *cependant*; ἤ, γῆ, *ou*; ἀλλὰ, *mais*; μὰ, *mais*; ἀμμή, *μαῖς*; λοιπόν, *donc*; ἐπειδή, *puisque*; ὅπως, *comme*; καθὼς, *comme*; δηλαδή, *savoir, c'est-à-dire*.

DE L'INTERJECTION.

Les interjections expriment les mouvements subits de l'âme.

Principales interjections: εἶθε, *Dieu veuille*; ἔμποτε, *plût à Dieu*; μακάρι, *fasse le ciel*; ἀλλοίμονον, *hélas*; ἄλλοι, ἄλλοιὰ, *hélas*; εὐγέ, *bravo*; ὦ, ὦ, *oh*; ἄ, *ah*; ὄχ, *δχου, hélas*.



SUPPLEMENT

A LA PREMIÈRE PARTIE.

DIPHTHONGUES.

Un grammairien a judicieusement fait remarquer que, dans la langue vulgaire, il existe encore une autre espèce de diphthongues, consistant soit dans la fusion d'une voyelle avec une autre voyelle, soit d'une voyelle avec une diphthongue, soit enfin d'une diphthongue avec une autre diphthongue, lesquelles, tout en conservant chacune sa prononciation propre, ne forment cependant qu'une seule syllabe.¹ La plus commune de toutes est celle où le son *i* se fond avec un autre son représenté par une voyelle ou par une autre diphthongue. En voici plusieurs exemples:

Κῆ ἔταν χορτάτα δυστυχιά τὰ μάτια μου ζαλείουν,
ἀργὰ κὴ ὀνείρατα σκληρὰ τὴν ξαναζωντανίζουν,
καὶ μέσα 'ς τ' ἄγριο πῆλαγο τ' ἀστροπελέκι σκάει,
κ' ἡ θάλασσα νὰ καταπιῇ τὴν κόρη ἀναζητάει.² . . .

Dans le premier vers, *ια* de *δυστυχιά* et *ια* de *μάτια* ne forment qu'une seule syllabe, ou une diphthongue qui se prononce d'une émission de voix; il en est de même, au troisième vers, de *ιο*, dans *ἄγριο*, et au quatrième de *ηῖ*, dans *καταπιῇ*.

Κᾶνε σιμὰ κ' εἶναι ψιλαῖς, κᾶνε βαρειαῖς καὶ πέρα,
σὰν τοῦ μαϊοῦ τὰς εὐωδιαῖς γιομύζαν τὸν αἶρα.³

¹ Voyez A. R. RANGABÉ, *Grammaire abrégée du grec actuel* (Paris, 1867, in-8°), page 34.

² D. SOLOMOS, *τὰ εὐρισκόμενα* (Corfou, 1859, in-8°), page 151 (ὁ Κρητικός).

³ *Id.*, *ibid.*, page 253 (Οἱ ἐλευθεροὶ πολιορκημένοι).

Dans le premier de ces deux vers, il y a une diphthongue *vulgaire* formée de deux autres diphthongues, *ειαι* dans *βαρειαίς*; au second vers, *ιοῦ* dans *μαῖοῦ*, *ιαί* dans *εὐωδιαίς*, *ιο* dans *γιομόζαν*, forment autant de diphthongues vulgaires.

On remarquera encore des diphthongues de cette nature dans les vers suivants:

Καὶ τοῦ τρία σὺν ἀδελφῇ ἔρμα καὶ ξίνα,
 ποῦ δ' ἄγανέρι σδυμμένο βαστοῦσαν
 ἔπου στρίψῃ, ἔπου πάῃ, τ' ἀπελπισμένα
 γοργὰ πατήματά του ἀκολουθοῦσαν.
 Λυγερὰ καὶ πλατειὰ κῆ ὅλα σχισμένα
 τὰ λαμπριάτικα ροῦχα ὅπου φοροῦσαν·
 'ς τὰ μπροστινὰ, 'ς τὰ πισινὰ στασίδια,
 ὅλο σιμά του σειοῦνται τὰ ξεσκλίδια.
 Ποτὲ δὲν τᾶχει εἰς τὴ φυγὴ τοῦ ἀνάρχα·
 ἔδω ἐκεῖ, 'μπρὸς ὀπίσω, ἀπάνου κάτου.
 Βαροῦν ὅμοια τὴν πλάκα ἔχτῶ ποδάρια,
 τρέχουν ἴσια, κῆ ἀκουόνται τὰ δικά του.
 Νὰ φύγῃ μὴ στιγμὴ τ' ἄδῃ τὰ χνάρια
 σπρώχνει μάταια μακριὰ τὸ πῆδημά του,
 σὺν τ' ἄστρο ποῦ γοργὰ τὸ καλοκαίρι
 χύνεται πέντε δέκα ὀργυιαὶς ἀστέρι.¹

Ce que nous avons appelé ici *diphthongues vulgaires* est le résultat de la *synizésis*² ou contraction et ne s'étend pas à tous les pays grecs, à Zante, par exemple. C'est pour cette raison que nous lui avons donné place ici seulement.

ACCENTUATION.

On trouve quelquefois, en grec vulgaire, un accent aigu sur la quatrième syllabe d'un mot, c'est-à-dire sur la syllabe qui précède l'antépénultième, mais, dans ce cas, la pénultième porte également un accent.³ En voici des exemples:

¹ D. SOLOMOS, *ibid.*, page 129 (ὁ Λάμπρος.)

² Voyez plus haut, page 7.

³ Cf. RANGABÉ, *Gramm. du grec actuel*, page 36.

Καὶ μὲ χρυσὰ καὶ μ' ἀργυρὰ τριγύρου τὸ στολίζουν,
κ' ἐλάμπασιν τὰ θρονιά κ' οἱ τόποι ὅπου καθίζουσιν.¹

Τὰ παῖδιά μας δὲν πρέπει νὰν τὰ μεταχειρίζωμάσθε ὡς πράγματα ἐμπορεύσιμα.²

Τοῦτοι σέρνονται αἰωνίως ἀπὸ πόρτα σὲ πόρτα, ἀπὸ τοῦ τοποτηρητῆ 'ς τοῦ ἐπάρχου, καὶ εἶναι συστηματικῶς ἀθροῦποι ὀλιγῶν τοῦ (i. e. τῶν) ῥογγέντιδων, καὶ παντοτινὰ κρεμασμένοι 'ς τὸ χτυπητήρι τῆς πόρτας τους.³

Il y a aussi en grec vulgaire des mots qui ne sont affectés que d'un seul accent, sur la quatrième syllabe, mais alors l'antépénultième, qui est toujours un *i* simple, se prononce d'une façon très-rapide et est moins sensible que les autres syllabes. Ainsi: γαῖδαρος, *âne*; χαῖδεμμα, *caresse*.

Enfin dans le dialecte de Naxos, l'accent sur la quatrième syllabe est extrêmement fréquent. Voici, par exemple, le commencement d'un conte populaire où cette anomalie se reproduit plusieurs fois: Μιά φορά ἦταν ἓνας ντεμπέλης καὶ σὰν ἤθελενε νὰ τόνε καλέσουνε νὰ κάμῃ μεροκάματα, ἡδούλευγενε κάμμιὰ ὥρα, κ' ἀπέκει παραίτανε τὴ δουλειάν του κ' ἡπήαινε σπίτι του· ἔτσι δὲν ἠπόταζενε ποτές του μπόλικο ψωμί.⁴

DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

SINGULIER, féminin. Le dialecte tzaconien a conservé l'ancienne forme dorienne de l'article au féminin singulier; on dit donc *ά* au lieu de *ή*. Ainsi au lieu de νὰ ἔλθῃ *ή* 'Ελένη, *ή* Μαρία, on dira en tzaconien: νὰ μόλῃ *ά* 'Ελένη, *ά* Μαρούα. Aux autres cas on dit *τᾶ* et *τᾶρ* pour *τῆς*, et *τὰν* pour *τὴν*;

¹ *Errotokritos*, édition de 1777, page 82.

² A. LASCARATOS. Τὰ μυστήρια τῆς Κεφαλωνιάς, I^{re} partie (Οἰκονομικά), page 68.

³ *Id.*, *ibid*, III^e partie (Πολιτικά), page 32.

⁴ Νισιοληνικά ἀνάλεκτα, Tome II (*Contes populaires de Naxos*), p. 26. — L'éditeur de ces contes, M. Crispis, fait, au sujet de cette accentuation, la remarque suivante: ἐν τοῖς ἐξῆς βλέπει τις τὸν τόνον καὶ πέραν τῆς προπαραλληλοῦσης «ἤφηνε, ἤφῃκαμεν, ἤφύαμεν», ἴσως διὰ τὴν ἄκραν βραχύτητα τῆς συλλαβῆς νε, ἐν ᾧ εἰς τὰ τῆς Πάρου «ἤφῃκαμέτε, ἤφῃγαμέτε», ὑπάρχει διπλοῦς τονισμός (*Préface*, p. V).

à l'accusatif pluriel du féminin et du masculin on dit τοῦ, τοῦρ, et τῇ τήρ. Les personnes qui désireraient étudier d'une façon approfondie le dialecte tzaconien consulteront avec fruit les ouvrages de G. Deville¹ et de T. Économos² sur cette matière.

Dans le dialecte crétois, on trouve τσῆ pour τῆς, τσοῖ pour τοῦς, et τσῆ pour ταις ou τῆς. En voici des exemples:

Δὲν εἶναι τοῦτα τσῆ σγουρῆς, δὲν εἶναι τσῆ ξαθῆς μου.³

Τὸ παιδὶ ὄντι γεννᾶται	καὶ καλὸς ξεφαντωτῆς·
σὰν τὸ παρικὸ λογάται·	᾽ς τσοῖ τριάντα ᾽ν' ἀντρενωμένους
εἰς τσοῖ δέκα μεγαλόνει,	κ' εἰς τὸν κόσμον ξακουσμένους·
καὶ τὸν κόσμον καμαρόνει·	᾽ς τσοῖ σαράντ' ἀθεῖ καὶ δένει
᾽ς τσ' εἴκοσ' εἶναι γλυντιστῆς	καὶ τὸ σπῖτιν τ' ἀνασταίνει. ⁴

Πάψε, Χριστέ, τσῆ θάλασσαις καὶ τσῆ θαλαῖς φουρτίναις.⁵

On trouve encore ces mêmes formes orthographiées d'une autre façon, principalement dans les éditions anciennes:

Σήμερον ἐκυλίσθηκε ᾽ς τζῆ σάρκας του τὸ αἷμα.⁶

Δὲν ἤτουνε καλὰ σωστὸς καὶ ἀπὸ μακρὰ γροικοῦσι
σάλπιγγαις μὲ τζῆ νιάκαραις, θούκινα νὰ κτυποῦσι.⁷

Καὶ μετ' αὐτοὺς τζοῖ λογισμοὺς πάγει κῆ αὐτὸς κ' ὀθγάνει
τ' ἄρματα, καὶ κοντὰ κατὰ ᾽ς τὴν κλίνην του τὰ βάννει.⁸

¹ *Etude du dialecte tzaconien*, par GUSTAVE DEVILLE, ancien membre de l'École française d'Athènes. Paris, 1866; in-80.

² Γραμματικὴ τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου συνταχθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἐκ Λεωνιδίου Θεοδώρου ἱερέως καὶ Οἰκονόμου. Ἐν Ἀθήναις, 1870. — In-80.

³ A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder* (Leipzig, 1876; in-80), 294, vers 45.

⁴ Id. *ibidem*, 186, vers 1—10.

⁵ Id., *ibidem*, 116, vers 9.

⁶ *Érotocritos*, édition de 1777, page 117.

⁷ Id., page 87.

⁸ Id., page 119.

Dans le dialecte septinsulaire, particulièrement dans celui de Céphalonie, on trouve τοῦ et τοῦν pour τῶν, et τσοῦ pour τούς. Exemples :

Ἦταν ὁ Ξάνθος νέος καλῆς καρδιάς,
κ' ἐπίστευε τυφλᾷ τοῦ γυναικῶν.¹

Ἄνοιξι, γλυκειά μου ἄνοιξι, συντρίφισσα τοῦ νεῖων,
οἶστρο κοινὸ ἀξεχώριστα σερνικοθῆλυκῶν.²

Σὰ νὰ ἐμπόρευ νᾶναι χαλνὸς γιὰ τὰ πάθη τὸ βάψιμο τοῦν αὐγῶν!³

Notons encore que, dans le dialecte des Iles Ioniennes et dans quelques autres, on dit à l'accusatif masculin pluriel τσοῦ et τοῖς pour τούς :

Καὶ οἱ περσσότεροι παίζουνε τὰ ἀμάδαις,
σὰν τσοῦ Ἑλληναις τσοῦ τότε τοῦ Ἀχλλέους,
ποῦ ἔπειτα ἀπὸ τῆ μάχης ἀραδιαζόντανε
'ς τὸ προσήλιο μαζὶ κ' ἐψυλλίζόντανε.
Μόνε ἀκοῦν ποῦ ἀναβλινάζουν τὰ παιδιὰ,
καὶ τσοῦ σκύλους ποῦ ἐχύσαν κὴ ἀλυχτούσαν.⁴

Τὸ μῆλο τζαλαπάτησε καὶ τὸ λογάρι ρίχτει,
καὶ τοῖς προξενητάδαις του ζαγκλίκια τοῖς φορτόναι.⁵

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

NOMS MASCULINS EN ας. Nous avons décliné régulièrement le mot Λεωνίδαας, au pluriel, mais le peuple ne décline presque jamais ainsi les noms en ας de cette déclinaison; il leur

¹ A. LASCARATOS, *Poésies*, ὁ Πνίχτης, strophe 19.

² Id., *ibid.*, ἡ Ἄνοιξι, page 189.

³ A. LASCARATOS, Τὰ μυστήρια τῆς Κεφαλονιάς, II^e partie (Θρησκευτικά), page 41.

⁴ Id., *Poésies*, τὸ Ληξούρι, chant III, strophes 1 et 2.

⁵ É. LEGRAND, *Recueil de chansons grecques* (Paris, 1874, in-8°); CXXXVIII, vers 6 et 7. — Cf. les vers 14, 17, 20 et 26 de la même pièce.

forme de préférence un pluriel imparisyllabique, ainsi il dira: *Λεωνίδιδες, Λεωνίδιδων, Λεωνίδιδαις; χάχιδες* (de *χάχας, badaud*), *χάχιδων, χάχιδαις*.

NOMS MASCULINS EN ης. Les noms paroxytons de deux syllabes, terminés en *της*, ont souvent, outre leur pluriel régulier, deux autres pluriels imparisyllabiques en *αδες* et *ιδες*. Ainsi: *ψάλτης, ψαλτάδες, ψάλτιδες; χτίστης, χτιστάδες, χτίστιδες*. Cependant il y a des exceptions; par exemple, *κλέφτης* et *φταίστης* ne font que *κλέφτιδες* et *φταίστιδες*, outre leur pluriel parisyllabique. Quand ces noms en *της* ont plus de deux syllabes, mais sont néanmoins paroxytons, il ont, outre leur pluriel régulier, un pluriel imparisyllabique en *ιδες*, lors même qu'ils désignent les habitants d'une ville ou d'une contrée. Exemples: *χωριάτης, χωριάταις, χωριάτιδες; Κορφιάτης, Κορφιάταις, Κορφιάτιδες; Ἡπειρώτης, Ἡπειρώταις, Ἡπειρώτιδες; Γιαννιώτης, Γιαννιώταις, Γιαννιώτιδες*.

Quant aux oxytons en *της*, ils n'ont jamais de pluriel en *ιδες*, et le peuple préfère le pluriel en *αδες* au pluriel régulier. Ainsi: *κριτής, κριτάδες; ποιητής, ποιητάδες; μαθητής, μαθητάδες; μεθυστής, μεθυστάδες; πραγματευτής, πραγματευτάδες; πουλητής, πουλητάδες*.

NOMS FÉMININS EN η. Le mot *κεφαλῇ*, qui signifie *chef*, en grec vulgaire, possède un pluriel masculin imparisyllabique, dont voici quelques exemples:

*Κράζει τοὺς κεφαλάδαις του, τοὺς πρώτους τῆς βουλῆς του.*¹

*Οἱ κεφαλάδες ἑνομοῦ μετὰ τὸν βασιλεῖα.*²

On trouve l'accusatif pluriel sous une forme un peu moins vulgaire dans les vers suivants:

*Νὰ εἶδες ἄρματ' ἑκλαμπρα, μεγάλους καθελλάρους,
αὐθέντας καὶ τοπάρχοντας, μᾶλλον καὶ κεφαλάδας.*³

On remarquera que ce pluriel imparisyllabique de *κεφαλῇ* est absolument identique, comme forme, au pluriel de *κεφα-*

¹ Βιβλίον τῆς κουγκέστας τοῦ Μωραΐως, vers 1243.

² *Id.*, vers 1247.

³ *Histoire d'Imbérios et Margarona*, éd. Wagner; vers 316—317.

λᾶς, qui a une grosse tête.¹ Le contexte seul pourra déterminer la signification du mot, dans le cas où le doute pourrait se produire.²

Tous les noms masculins ne possèdent pas, comme ῥέτης, quatre formes du féminin. Du reste, ῥάφταινα et ῥέτισσα sont aujourd'hui bien moins communs que ῥάφτι et ῥάφτρα. Parmi ces deux dernières formes, celle qui terminée en τρα est la plus répandue: μαθητής, μαθήτρί; κλέφτης, κλέφτρα; καλοπληρωτής, καλοπληρώτρα; κανισκευτής, κανισκεύτρα; ἀφέντης, ἀφέντρα; κουδουνιστής, κουδουνίστρα; βοτιστής, βαφτίστρα; γδάρτης, γδάρτρα; διαβαστής, διαβάστρα; ἐρωτητής, ἐρωτήτρα; ζητητής, ζητήτρα; ἡμερωτής, ἡμερώτρα; θετής, θέτρα; λυτρωτής, λυτρώτρα; μετρητής, μετρήτρα; νίφτης, νίφτρα; ξεπλανετής, ξεπλανέτρα; ὀνειδιστής, ὀνειδίστρα; προμθευτής, προμθεύτρα. — Il serait d'ailleurs difficile de formuler une règle générale pour la formation des noms féminins à partir des noms masculins. Nous croyons devoir citer ici les paroles d'un grammairien grec du XVII^e siècle, relativement au sujet qui nous occupe:

«Omnes mulieres artifices, vel uxores artificum terminantur in ισσα, ισσας, ut ὁ τζαγκάρης, τοῦ τζαγκάρη, sutor, «cordonnier, sua uxor ἡ τζαγκάρισσα, τῆς τζαγκάρισσας. Idem dicitur ὁ παπουτζής, τοῦ παπουτζῆ, sua uxor non facit παπούτση, ἀλλ' ἡ τζήδισσα, sed παπουτζήδαινα. Idem dicitur ὁ πασμακζής, «cordonnier qui fait les souliers de femmes, sua uxor ἡ πασμακζήδαινα, ἡδαινας. Idem dicitur ὁ ποδηματᾶς, τοῦ ποδηματᾶ, le cordonnier qui fait les bottes, sua uxor ἡ ποδηματάδαινα, ἀδαινας. Sic fit et ὁ ῥάπτης, vel ὁ ῥάφτης, τοῦ ῥάφτι, «le tailleur, sartor, sua uxor ῥάφταινα, αινας, vel ἡ ῥάφτισσας.»³

¹ Il n'est pas inutile de faire observer que, chez nous, le peuple appelle métaphoriquement les chefs: *les grosses têtes*.

² Le génitif pluriel de κεφαλή, κεφαλᾶν, se trouve aux vers 1087-1096 du Βιβλίον τῆς κουγκίστας τοῦ Μωραΐως.

³ Extrait de la Grammaire de ROMAIN NICEPHORE publié dans la première face de la grammaire de Sophianos, pages 16 et 17 (Deuxième volume de la Collection de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique, Nouvelle série; Paris, 1874; in 8°).

ævi, nous trouvons la forme *δάσητα* pour *δάση* (page 144, vers 104):

Τότε νὰ εἶδες τὰ θουνὰ, νὰ εἶδες καὶ τοὺς κάμπους,
νὰ εἶδες καὶ τὰ δάσητα, νὰ εἶδες τὰς λαγκάδας.

Il y a même des noms féminins de la première déclinaison qui ont cet allongement en *τα*, et qu'on ne rencontre pas, en grec vulgaire, sous leur forme primitive, ainsi *ἔχθρητα* de *ἔχθρη*, *κάκητα* de *κάκη*, etc.

NOMS COMPOSÉS EN *ον*. Nous avons longtemps hésité à admettre une déclinaison particulière pour les noms composés en *ον*, nous nous y sommes enfin décidé, à l'exemple de J. David et de Mullach,¹ dans leur grammaire de la langue grecque vulgaire. J. David a fait la remarque suivante, dans son *Parallélisme*, à propos de la déclinaison de *λωλόπαιδο* qu'il a donné comme paradigme: *Οἱ χαριέντες κλίνουν ὁρθῶς καὶ λέγουν « τοῦ λωλοπαίδου, τῶν λωλοπαίδων. »*² Les Grecs instruits que j'ai pu consulter me disent qu'ils déclinent toujours ces noms composés comme les noms simples; mais il semble que le peuple conserve aux génitifs singulier et pluriel la terminaison du nom neutre en *ι* qui entre dans la composition du terme. Voici des exemples de l'une et de l'autre façon de décliner.

Βραχνόφωνα ὁ καλόγερος ἀνάδνει τὰ χεῖλα,
τοῦ νεκροκρέββατου συχνὰ ἐτρίζανε τὰ ξύλα.³

Λὲς καὶ 'ς αὐτὸ τὸ χάλασμα, ποῦ ἡ πέτρα καὶ τὸ χῶμα
σὰ ροῦχο ξυλοκρέββατου μαυρολογοῦσε ἀκόμα,
νὰ βῆξ ἑλὺλουδο λευκὸ μὴν ἔχοντας κἀνένα,
τὸ δειλιασμένο ἐπρόσφερε κορμι της ἡ παρθένα.⁴

¹ Cf. DAVID, *Méthode*, etc. (2^e édit.), page 17, et Συνοπτικός παραλληλισμός, page 12. — Cf. également MULLACH, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 159.

² DAVID, Συνοπτ. παραλληλισμός, page 12. — Faisons observer que dans cette forme l'accent reste immobile et invariable, et qu'il faut dire *λωλόπαιδον*, *λωλόπαιδων*.

³ D. SOLOMOS, ὁ θάνατος τοῦ βοσκού.

⁴ G. MARCORAS, ὁ ἔρκος, page 29.

Ἐαρρωστικὸ τοῦ γύρεψα, νὰ φάγῃ γιὰ νὰ γιάνῃ,
τὸ ἀγριολαφίνας τ' αἰμιμα, τ' ἀγριογιδοῦ τὸ γάλα.¹

¹ Ἐπέρασε ἀπὸ τὸ μετόχι μου, καὶ, εἰς καιρὸν ποῦ ἤμουν ἀκεῖ, διαπλάτωσε τὰ φυλλοπαραιθυρα ἐνός μου ἀχερόσπιτον, ποῦ ἦταν μισογυμμένα, διὰ νὰ ἰδῇ τί εἶναι μέσα.²

Le nominatif singulier des quatre noms composés ci-dessus cités est: νεκροκρέββατον, ξυλοκρέββατον, ἀγριόγιδον, et ἀχερόσπιτον.

TYPE MIXTE. Le singulier du type mixte étant facile à confondre avec celui des noms en *ās* de la troisième déclinaison, comme *ψωμάς*, il s'en suit que la langue vulgaire lui donne quelquefois, comme à ces noms, un pluriel imparisyllabique. Ainsi le mot *κάβουρας* fait aussi au pluriel *καβουράδες*, *καβουράδων*, *καβουράδαις*.³ Dans la traduction grecque vulgaire de la *Batrachomyomachie* par J. Vilaras, nous trouvons le mot *μπάκακας*, grenouille, décliné au pluriel de deux façons, mais c'est la forme imparisyllabique qui domine. Le nominatif *μπακάκοι* y est une fois (p. 14), *μπακακάδες* deux fois (pp. 8 et 15); le génitif *μπακάκων* une fois (p. 17), *μπακακάδων* une fois (p. 26); l'accusatif *μπακάκους* quatre fois (pp. 5, 8 et 27), *μπακακάδαις* quatre fois (pp. 4, 22 et 26).

Il existe une autre forme de *μάστορης*, c'est *μάστορας*. Ce dernier doit se décliner sur *γέροντας*. Il vient d'un primitif *μάστωρ*, génitif *μάστορος*.⁴

¹ PASSOW, *Carmina popularia*, etc. CCCLXXX, vers 8—9.

² ὁ Βασίλειος, *δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις* (Zante, 1859; in-8°), page 24.

³ Voir G. RUSSIADES, *Praktische Grammatik der neuhellenischen Sprache* (Vienne, 1834), tome I, page 97.

⁴ Les deux formes *μάστορης* et *μάστορας*, *μάστοροι* et *μάστορες* se trouvent plusieurs fois répétées dans les chansons relatives à la construction du pont d'Arta, et publiées dans le recueil de Passow, sous les nos DXXI et DXXII.

œvi, nous trouvons la forme δάσητα pour δάση (page 144, vers 104):

Τότε νὰ εἶδες τὰ θουνά, νὰ εἶδες καὶ τοὺς κάμπους,
νὰ εἶδες καὶ τὰ δάσητα, νὰ εἶδες τὰς λαγκάδας.

Il y a même des noms féminins de la première déclinaison qui ont cet allongement en *τα*, et qu'on ne rencontre pas, en grec vulgaire, sous leur forme primitive, ainsi ἔχθητα de ἔχθη, κάκητα de κάκη, etc.

NOMS COMPOSÉS EN *ον*. Nous avons longtemps hésité à admettre une déclinaison particulière pour les noms composés en *ον*, nous nous y sommes enfin décidé, à l'exemple de J. David et de Mullach,¹ dans leur grammaire de la langue grecque vulgaire. J. David a fait la remarque suivante, dans son *Parallélisme*, à propos de la déclinaison de λωλόπαιδο qu'il a donné comme paradigme: Οἱ χαρίεντες κλίνουν ὀρθῶς καὶ λέγουν «τοῦ λωλοπαίδου, τῶν λωλοπαίδων.»² Les Grecs instruits que j'ai pu consulter me disent qu'ils déclinent toujours ces noms composés comme les noms simples; mais il semble que le peuple conserve aux génitifs singulier et pluriel la terminaison du nom neutre en *ι* qui entre dans la composition du terme. Voici des exemples de l'une et de l'autre façon de décliner.

Βραχνόφωνα ὁ καλόγερος ἀνάδενε τὰ χεῖλα,
τοῦ νεκροκρέββατου συχνὰ ἐτρίζανε τὰ ξύλα.³

Λὲς καὶ 'ς αὐτὸ τὸ χάλασμα, ποῦ ἡ πέτρα καὶ τὸ χῶμα
σὰ ροῦχο ξυλοκρέββατου μαυρολογοῦσε ἀκόμα,
νὰ βίξῃ λούλουδο λευκὸ μὴν ἔχοντας κἀνένα,
τὸ δειλιασμένο ἐπρόσφερε κορμὶ της ἡ παρθένα.⁴

¹ Cf. DAVID, *Méthode*, etc. (2^e édit.), page 17, et Συνοπτικὸς παραλληλισμὸς, page 12. — Cf. également MULLACH, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 159.

² DAVID, *Συνοπτ. παραλληλισμὸς*, page 12. — Faisons observer que dans cette forme l'accent reste immobile et invariable, et qu'il faut dire λωλόπαιδου, λωλόπαιδων.

³ D. SOLOMON, ὁ θάνατος τοῦ βοσκῆ.

⁴ G. MARCORAS, ὁ ἔρκος, page 29.

Ἐαρωστικὸ τοῦ γύριψα, νὰ φάγῃ γιὰ νὰ γιάνῃ,
τὸ ἀγριολαφίνας τ' αἰλιμμα, τ' ἀγριογιδοῦ τὸ γάλα.¹

Ἐπέρασε ἀπὸ τὸ μετόχι μου, καὶ, εἰς καιρὸν ποῦ ἤμουνα ἐκεῖ, διαπλάττωσε
τὰ φύλλοπαραιῖθιρα ἐνός μου ἀχερόσπιτον, ποῦ ἦταν μισογυρμένα, διὰ νὰ ἴδῃ τί
εἶναι μέσα.²

Le nominatif singulier des quatre noms composés ci-dessus cités est: νεκροκρέβδατον, ξυλοκρέβδατον, ἀγριόγιδον, et ἀχερόσπιτον.

TYPE MIXTE. Le singulier du type mixte étant facile à confondre avec celui des noms en *ās* de la troisième déclinaison, comme *ψωμάς*, il s'en suit que la langue vulgaire lui donne quelquefois, comme à ces noms, un pluriel imparisyllabique. Ainsi le mot *κάβουρας* fait aussi au pluriel *καβουράδες*, *καβουράδων*, *καβουράδαις*.³ Dans la traduction grecque vulgaire de la *Batrachomyomachie* par J. Vilaras, nous trouvons le mot *μπάκακας*, *grenouille*, décliné au pluriel de deux façons, mais c'est la forme imparisyllabique qui domine. Le nominatif *μπακάκοι* y est une fois (p. 14), *μπακακάδες* deux fois (pp. 8 et 15); le génitif *μπακάκων* une fois (p. 17), *μπακακάδων* une fois (p. 26); l'accusatif *μπακάκους* quatre fois (pp. 5, 8 et 27), *μπακακάδαις* quatre fois (pp. 4, 22 et 26).

Il existe une autre forme de *μάστορης*, c'est *μάστορας*. Ce dernier doit se décliner sur *γέροντας*. Il vient d'un primitif *μάστωρ*, génitif *μάστορος*.⁴

¹ PASSOW, *Carmina popularia*, etc. CCCLXXX, vers 8—9.

² ὁ Βασιλικός, *δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις* (Zante, 1859; in-8°), page 24.

³ Voir G. RUSSIADES, *Praktische Grammatik der neuheilenischen Sprache* (Vienne, 1834), tome I, page 97.

⁴ Les deux formes *μάστορης* et *μάστορας*, *μάστοροι* et *μάστορες* se trouvent plusieurs fois répétées dans les chansons relatives à la construction du pont d'Arta, et publiées dans le recueil de Passow, sous les nos DXXI et DXXII.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

NOMS MASCULINS EN *ας*. On trouve plus rarement que l'autre la forme en *ου* au génitif singulier et celle en *ους* à l'accusatif pluriel. Voici des exemples de ces deux dernières :

Ὅποι γυρίζει σκοτεινὰ εἶν' τοῦ δαιμόνου γέλοιον,
οὐδὲν κατέχει ποῦ περνᾷ, δὲν οἶδε ποῦ παγαίνει.¹

Πραχτικοῦ γερόντου γνώμη	ἔχει πρᾶξι 'ς τὰ τοῦ κόσμου·
ν' ἀφηκράζουσαι καλὰ,	ἔπαθε, ἔμαθε πολλά. ²

Τὸ θεὸ τῆς ἑβλ' ἰγγυτὴ καὶ τοὺς ἁγίους μαρτύρους,
ἂν τύχη κ' ἔρθῃ θάνατος, ἂν τύχη κ' ἔρθ' ἀρρώστια . . .³

Σαν τοῦ κοράκου τὸ φτερὸ μαυρίζουν τα φαριά τους.⁴

Par suite d'une confusion analogue à celle dont nous avons parlé précédemment à propos du type mixte de la deuxième déclinaison, le pluriel de quelques noms en *ας* est parfois formé d'une façon irrégulière. Ainsi *πατέρας* fait *πατέρες* et *πατέριδες*, *αέρας* fait *αέρες* et *αέριδες*. Voici un exemple des deux pluriels de ce dernier terme :

Ἄλλὰ τὸ ξερὸ λαρύγγι	παίρνει ἀέριδαις, καὶ θγάνει
πολεμάει νὰ ξανασάγη,	λαχανιάσματα συχνά. ⁵

Ἔχω καὶ τριὰ μπουτόπουλα· γνωρίζουν τοὺς αέραις,
τῶνα γνωρίζει τὸ γαρμπί, τ' ἄλλο τὸ λεβαντίνι,
τὸ τρίτο τὸ καλλίτερο τὸν κύρ Βορειᾷ γνωρίζει.⁶

¹ É. SACHLIKIS, *Poème à Franceschi*, vers 111 et 112 (dans les *Carmina graeca mediæ ævi* de W. Wagner), page 67.

² J. VILARAS, *Poésies*, Fable II (page 44).

³ PASSOW, *Carmina popularia*, etc., DXXVII, vers 15—16.

⁴ Οἱ Βενετοπράσσοι (*les Bleus et les Verts*), poème inédit du moyen âge, vers 135.

⁵ D. SOLOMOS, τὸ *Καλοκαίρι*, strophe 10.

⁶ Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, Tome 1^{er}, p. 89; chanson XXIII, vers 8—10.

Dans un poëme, en dialecte crétois, que j'ai récemment publié, je trouve même une forme de pluriel imparisyllabique de γέροντας:

Κ' οἱ γερωντάδες τζοὶ βλογοῦ, κὴ ἀπόκειας ξεκινούσι.¹

Dans une chanson populaire, on rencontre également un pluriel imparisyllabique de ἥρωας, héros:

Ἐλᾶστε νὰ προδώσετε, νὰ γεινετε ραϊάδες,
γιατ' ἐμεῖς θὰ σᾶς πιάσωμεν, ἂν ἦστε κ' ἡρωάδες.²

NOM MASCULIN EN ας, PÉRISPOMÈNE AU GÉNITIF PLURIEL. *Remarque sur μῆνας.* Le génitif ancien μῆνός est encore usité dans la langue vulgaire³; on trouve aussi μῆνᾶ, périspomène, dans la Grammaire de Sophianos (page 39 de ma seconde édition), et μῆνοῦ dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannarakis (Chanson CLXXVIII, vers 1—2):

Χριστέ μου, καὶ νὰ κάττεχα ποιὸ μῆνα θ' ἀποθάνα,
ποιὰν ἰδδομάδα τοῦ μῆνοῦ, ποιὰ μέρα τσ' ἰδδομάδας

Notons encore un pluriel irrégulier, μήνους, dans une pièce de vers intitulée ὁ Γεροδῆμος et qui a pour auteur M. S. Carydis (Παρνασσός, de Raptarchis, page 562):

Ἐνδεκα μήνους πολεμοῦν τ' ἀδέρφια μας 'ς τὴν Κρήτη,
καὶ ἡ Τουρκιὰ κ' ἡ Ἀραπιά 'ς τὴν τουφεκιά τους φρίττει.

Cependant la forme régulière μήναις est la plus fréquente; en voici deux exemples:

Σὲ τρεῖς μήναις τὴν καρτερῶ, 'ς ἔξι τὴν ἀπαντεῖχα,
κὴ ἔταν περάσαν οἱ ἐννιά, πειὸ διάφορο δὲν εἶχα.⁴

¹ E. LEGRAND, *Recueil de Poèmes historiques en grec vulgaire* (Paris, 1877), Révolte des Sfakiotes contre Alidakis, vers 316.

² Id., *ibid.*, Πῶς οἱ Τοῦρκοι ἡμπήκασιν εἰς τὰ Σφακιά, vers 17 et 18.

³ Il en est de même pour plusieurs autres noms, qui, comme μῆνας, ont deux formes de génitif, ainsi: ἀνδρας fait ἀνδρὸς et ἀνδρα; μητέρα, μητρὸς et μητέρα; πατέρα, πατρὸς et πατέρα; γυναῖκα, γυναικὸς et γυναῖκας. — Cf. G. GRASSETTI, *Grammatica della lingua greca moderna* (Malte, 1853, in-8), page 21.

⁴ Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, Tome Ier, page 117; Chanson 62, vers 5 et 6.

Οὐδὲ τὸ σπίτι σου θὰ πᾶς, κὴ οὐδὲ πίσω γυρίζεις,
τρεῖς μῆνες ποῦ σ' ἀκαρτερῶ νὰ πάρω τὴν ψυχὴ σου.¹

NOMS NEUTRES EN α AYANT LE GÉNITIF EN ατος. Tous les noms neutres terminés en α au nominatif singulier font aussi leur génitif en άτου, vulgairement; citons quelques exemples:

Κ' ἔγγιζε τὸ κατώφυλιο 'ς τὸ τέλος τοῦ δωμάτου,
κὴ ὅλασαν μὲ μαστοργιὰ πολλὴ τοῦ κτισμάτου.²

Καὶ μέρα νύκτα ἐλόγιαζε τὸ τέλος τοῦ πραμμάτου,
κὴ ὁ φίλος πλεῖο τὰ τοῦλεγε, δὲν κάννει, οὐδὲ γροικᾷ του.³

Κὴ ἄλλα πούλιò χοντρά πιστεύει ἀκόμη,
φθάνει νὰ λάβῃ ἐλπίδα ἐπαγγελμάτου,
ποῦ πέφτει γιὰ τὸ ἐπάγγελμα ἡ καρδιά του.⁴

Ὁ θάνατος τοῦ πατέρα μου μὲ ἔκαμε κύριον τοῦ ἑαυτοῦ μου καὶ τοῦ πραμμάτου μου.⁵

Le mot ἥπαρ, ἥπατος, foie, a été remplacé dans la langue grecque vulgaire par συκῶτι, συκωτιοῦ. Il n'est plus usité qu'au pluriel et au figuré, avec le sens de σωματικαὶ δυνάμεις, signification qu'il a déjà dans les Septante (Genèse, XLIX, 6): Εἰς βουλὴν αὐτῶν μὴ ἔλθοι ἡ ψυχὴ μου, καὶ ἐπὶ τῇ συστάσει αὐτῶν μὴ ἐρείσαι τὰ ἥπατά μου. — On dit en grec vulgaire: δὲν ἔχω ἥπατα, je n'ai pas de force; ἐκόπησαν τὰ ἥπατά μου, je suis découragé; μοῦ ἔκοψε τὰ ἥπατα, il m'a ôté tout courage.⁶

¹ PASSOW, *Popularia carmina Graeciae recentioris*, ccccccxxi, vers 9 et 10.

² *Érotocritos*, édition de 1777, page 175.

³ *Id.*, page 185.

⁴ A. LASCARATOS, τὰ Μυστήρια τῆς Κεφαλονιάς, III^e partie (τὰ Πολιτικά), page 66.

⁵ *Id.*, *ibid.*, page 81.

⁶ Cf. CORAY, Ἀτακτα, tome IV, page 164; et tome V, page 88. Cf. également la Διατριβὴ ἐπὶ τῆς καταστάσεως τῆς ἐνεστώσης κοινῆς ἡμῶν γλώσσης, de G. Cremmydas, *sub verbo* ἥπατα.

NOMS FÉMININS EN ου. Nous avons donné ici la forme du pluriel la plus généralement usitée par toute la Grèce, Nous trouvons dans la grammaire de Russiadès, que nous avons déjà citée, *άλουπού* (qui est une autre forme de *άλεπού*) ainsi décliné au pluriel: N. *ἡ ἀλούπαις*; V. *ὦ ἀλούπες*; G. *τῶν ἀλούπων*; A. *τές ἀλούπες*. Une preuve que cette forme est plutôt dialectale c'est que nous la trouvons dans les Fables de Vilaras, avec une accentuation différente au génitif. Voici des exemples tirés de la troisième fable de Vilaras, intitulée *ἡ κουτζιονούρα ἀλουπού*:

. . . σ' ἔνα δάσος, ποῦ ἦ ἄλλαις
 ἀλουπαῖς μικραῖς μεγάλαις
 εἶχαν σύναξι βουλῆς.

Κὴ εἶπε τόσα ἡ πονηριά της,
 ποῦ κοντεύει 'ς τὰ νερά της
 τὴν κοπὴ τῶν ἀλουπῶν
 νὰ τραβισῇ καὶ νὰ σύρῃ.

NOMS FÉMININS EN ω. Nous avons conservé la déclinaison dont *ἡχώ* est le paradigme, mais nous devons dire qu'elle est très-peu usitée et que la plupart des noms qui lui appartiennent ne sont guère employés qu'au singulier. Le mot *ἡχώ*, que nous avons pris pour exemple, est assez fréquent, même dans les auteurs qui ont écrit le grec de la façon la plus vulgaire. En voici un exemple tiré des *Μυστήρια τῆς Κεφαλониᾶς* de A. Lascaratos (*II^e Partie, Θρησκευτικά*, page 44): *ἐγὼ ἔχω εἰς βοήθειάν μου τὴ συνείδησί τους, ἡ ὁποία σὰν τὴν ἡχώ τοὺς ἐπιστρέφει τὸ ἀνάθεμα*.

NOMS FÉMININS EN ι. La terminaison *ες*, au lieu de *εις* du grec ancien, au pluriel de ces noms n'est pas nouvelle. Nous en trouvons de nombreux exemples dans les poèmes du moyen âge. En voici deux:

Ταῖς πράξεις καὶ ὑπόθεσις νὰ ὀρθόνῃ γὰρ τοῦ τόπου.¹

Καὶ ὄρθωσε νὰ ἔχουσιν φύλαξες κατὰ τόπον.²

¹ Βιβλίον τῆς κουγκίστας τοῦ Μωραΐως, vers 7319.

² *Ibidem*, vers 5182.

NOMS MASCULINS EN *ις*. A quelques exceptions près, tous ces noms dérivent de primitifs en *ιος*, comme les neutres en *ι* de primitifs en *ιον*. Dans les poèmes du moyen âge on trouve assez fréquemment la forme en *έοι*, moins fréquemment celle en *ιδες*, et beaucoup plus souvent celle en *οι*, contractée de *ιοι*, forme primitive. Ainsi *καβαλλάριος*, *cavalier*, a eu successivement quatre formes du pluriel : *καβαλλάριοι*, *καβαλλάροι*, *καβαλλαρείοι*, *καβαλλάριδες*. Exemples :

Καί ἀφ' ὧν ἐκάτξαν ἐνομοῦ, κ' ἐγέμισεν ἡ τέντα
τὸ πλῆθος τῶν καβαλλαριῶν καὶ ὄλον τὸ ἀρχοντελόγι.¹

Κ' ἐξήθαλαν τὸν πρίγκιπα καὶ τοὺς καβαλλαρίους.²

Ἐσφάξαι τὰ ἄλογα κ' ἐπίσαν οἱ καβαλλάροι.³

Γίνεται ῥέντα τῶν πεζῶν καὶ τῶν καβαλλαρίων.⁴

Πεζοὺς καὶ καβαλλάριδαις ἐμάζωξεν ὁ Δῆμος.⁵

NOMS NEUTRES EN *ιμον*. Les formes du génitif en *ου* et en *άτου* ne se trouvent guère que dans le dialecte des îles Ioniennes, et quelques autres. Nous avons déjà cité plus haut un exemple d'un génitif en *άτου* (voir page 92).

Voici un exemple d'un génitif parisyllabique en *ου*. Nous en avons déjà cité un, page 23, en note.

Ἡ χρηστότητα ἡ ἴδια τῆς ψυχῆς μου,
κ' ἡ ἀπλότητα ἡ πολλὴ τοῦ φέρεσμού μου.⁶

¹ Βιβλίον τῆς κονγκίστας τοῦ Μωραιῶς, vers 2780—2781.

² *Ibidem*, vers 3184.

³ *Ibidem*, vers 2757.

⁴ *Imbérios et Margarona*, éd. Wagner, vers 314. — Καβαλλαρίων est le même mot que καβαλλαρίων.

⁵ Chanson populaire inédite, composée en 1687 (fait partie de ma collection).

⁶ A. LASCARATOS, *Poésies*, ἡ μοναξιά τοῦ κάμπου.

ΝΟΜ ΕΝ ΕΑΣ. La première forme du pluriel de ces noms est la moins usitée. On en trouve cependant des exemples même dans les écrivains qui n'ont employé que la langue exclusivement vulgaire:

Ταῖς ἡμέραις, ὅπου ἂν μόνο ὠλιγόσταναν 'ς τὸ θρόνο
τ' ὄνομά του ἤθελε 'πῆς, τὴν αὐθάδεια οἱ βασιλεῖς.¹

DIMINUTIFS.

Les diminutifs en *άκης* sont les plus nombreux, on en trouve à chaque page dans les livres écrits en langue vulgaire. Les autres étant moins fréquents, nous allons citer quelques exemples de chacun d'eux.

Diminutifs en *άκος*.

Κὴ ἕνας κοντοτουρκάκος κὴ ὁμορφο παιδὶ,
κᾶν 'Αλτζερινὸς ἦταν, κᾶν Σαρακηνὸς,
'ς τὴν τέντα τοῦ βεζίρη πάγει, προσκυνᾷ.²

Θέλεις τὰ μπᾶ, θέλεις τὰ ξᾶ, θέλεις τὰ βελουδένια,
θέλεις τ' ἄργυροπράσινα ποῦ σῶκαμε ὁ Γιαννάκος;³

Voyez encore plusieurs exemples de *ψευτάκος* dans la pièce du *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos intitulée *ἡ Πρώτη ἀπριλίου*.

Diminutifs en *ούλης*.

Θειακῶ, τί κάν' ὁ γνούλης σου, θειακῶ, τι κάν' ὁ γυιός σου;⁴

Ὁ συχωρεμένος ὁ παπούλης μου, ποῦ τὸν ἀκούθαγα ὅταν ἐπήγαμε νὰ κάμῃ
κάμμία προικοπαράδοσι πάντα μου τῶλεγε· ἐσὺ εἶσαι διὰ νὰ ἔμπης 'ς τὸ πῆδι μου.⁵

¹ D. SOLOMOS, Εἰς τὸ θάνατο τοῦ Λόρδ Μπάιρον, strophe 150.

² ΙΑΤΡΙΔΗΣ, *Recueil de Chansons populaires*, ἀλωσις τῆς Ὠραίας τοῦ κάστρου, page 73.

³ Νοτιοληνικά ἀνάκτα, Tome Ier, Chanson 18, page 85.

⁴ Id., *ibidem*, Chanson 54, page 110.

⁵ ὁ Βασιλικὸς, δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις (Zante, 1859), page 80.

DIMINUTIFS EN ίτζης. Ces diminutifs sont très-peu usités; la plupart de ceux que l'on rencontre sont *péjoratifs*. Voici ce que Byzantios dit de κυρίτζης, dans son Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐλληνικῆς διαλέκτου (Athènes, 1874), s. v.: Κυρίτζης· πρὸ μερικῶν ἀκόμῃ χρόνων ἡ λέξις ἐδίδετο εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ὡς τίτλος τιμῆς εἰς τοὺς εὐγενεῖς καὶ σημαντικούς, τῶρα κατήντησε νὰ σημαίνῃ εἰς τὸ ἀρσενικὸν ὃ τι τὸ «κεράτζα» εἰς τὸ θηλυκόν· ἴσως ὁ «κυρακίσκος» τοῦ Ἡσυχίου ἔχει τι κοινόν· σαλάκων, πέρπερος, *petit-maitre*.

DIMINUTIFS EN ὅκας. Nous n'avons pu trouver d'autres diminutifs ainsi terminés que γυόκας (l'on rencontre parfois aussi γυούκας). Exemples:

Διαβάταις ποῦ διαβαίνετε, στρατιώταις ποῦ περνᾶτε,
μὴν εἶδετε τὸν γυόκα μου, τὸ μοναχὸ παιδί μου;¹

ἀπηλογαῖται ὁ γυούκας τῆς ἀπ' τὸ σταυρὸ ὁποῦταν.²

DIMINUTIFS FÉMININS. DIMINUTIFS EN οὔκα. Ils sont peu nombreux, et en usage plutôt dans certaines provinces que dans tous les pays de langue grecque. Voici un exemple de Ρηνοῦκα, diminutif de Εἰρήνη, *Irène*:

ἰσύρην τῆς ἡ πιστολιὰ ἀπὼξ' ἀφ' τὸ καντούνι,
κὴ ἡ τσάτσα τῆς τῆς φώναξε· Ῥηνοῦκα, ἔμπα μέσα.³

On trouvera Μαροῦκα, diminutif de Μαρία, dans la pièce de A. Soutsos intitulée ὁ μωρόπιστος ἄνδρας (*Panorama de la Grèce*, Deuxième partie).

DIMINUTIFS NEUTRES. DIMINUTIFS EN οὔδι. Ils sont peu nombreux. En voici plusieurs exemples:

Κοιμήσου, κόρη μ' ἀκριδῇ,
κ' ἡ μάνα σ' ἔσω δὲν εἶναι.
ἐπῆγεν εἰς τὸν ποταμὸν
νὰ πλύνῃ τὰ ρουχοῦδια σου,
καὶ τὰ ποκαμισοῦδια σου.⁴

¹ PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, CCCXLIII, 10—11.

² Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome I, chanson 69, vers 46.

³ *Ibid.*, Tome I, chanson 31, vers 5 et 6.

⁴ Chanson inédite de ma Collection.

Χαριτωμένοι ζέφυροι,
 ποῦ τὰ λαφρὰ μυρίβολα φτερούδια
 ἀπὸ τὰ οὐράνια χύνετε
 εἰς τὰ χρυσὰ τὰ ῥάδα, εἰς τὰ λουλούδια,
 κῆ ἀπ' τὴν καρδιά τους πίνετε
 μὲ χεῖλη δροσισμένα
 πολυτίμητα μύρα ἀπανθισμένα.¹

Ποιὸς τᾶκραζε πουλὶ τοῦ παραδείσου,
 βασιλοπούλι ποιὸς, ποιὸς ἀγγελούδι, . . etc.²

Voyez encore *χερούδια* et *ματούδια* dans les *Carmina popularia Græciæ recentioris* de Passow, DCXLV, vers 12 et 14, *μαθητούδια* dans la *Collection de Chansons populaires* de Iatridis, page 28, et *τζουκαλούδι*, dans la *Grammaire du Grec vulgaire* de Sophianos (seconde édition) page 17.

Remarque. Dans le dialecte de Trébizonde et autres localités situées sur la mer Noire, beaucoup de diminutifs se terminent en *όπον*. Exemples:

Κὴ ἄρ' ἀγαπῶ τὴν Δέσποιναν π' ἔχ' ἔμμορφα ματόπα,
 μάγουλα ὀλοκόκκινα, καγκελλωτα φρυδόπα.
 Γιὰ τὴν Παρθέναν ντὸ λέγω; κ' ἐκεῖν' ἔμμορφος 'κ' ἐνι;
 πῶς τὴν ῥίζα μ' ἐνέσπαλα, ποῖ τὴν καρδιά μ' μαραίνει,
 π' ἔχ' σὰν τραντάφυλλον τοῦ μᾶϊ κόκκινα μαγουλόπα,
 ξανθὰ μαλλιά καὶ γυριχτὰ κ' εὐγενικῆς χερόπα.³

Notons encore que dans le dialecte de Mitylène, par exemple, on trouve des diminutifs terminés en *έλλι*, et, dans le dialecte tzaconien, en *ίλι*, *άρι*, *άθι*, *έρι*, etc. (Sur ces derniers voir la *Grammaire du dialecte tzaconien* par Théodore Économos (Athènes, 1870), page 46).

¹ A. ΜΑΝΟΥΣΣΟΣ, *Poésies lyriques*, page 87.

² Id., *ibid.*, page 89.

³ Οἱ ἐρωτόληπτοι κωμῳδία μονόπρακτος ἐν διαλέκτῳ ποντικῇ ὑπὸ Κ. Γ. Κωνσταντινίδου (Athènes, 1876), page 2.

AUGMENTATIFS.

On rencontre assez rarement les augmentatifs dans la langue écrite; ils sont, en revanche, fort employés dans la conversation. Voici quelques exemples que nous avons relevés:

ἀλλὰ μὲ προσκυνήματα, μ' ἐπαίνους, τίτλους κὴ ἄλλα,
μ' αὐτὰ νὰ τοῦ γαστρώσουνε πασχίζουν τὴν κεφάλαια.¹

ἂ, τὸν κλέφταρο! μὴ φοβᾶσαι, ἀφέντη, εἰς τοῦ κούκκου τὴν τροῦπα νὰ
κρυφτῇ, ἐγὼ τὸν ξετρουπώνω.²

ὁ Πάρις πάλιν ἦτο εἷς ἀπαίδευτος,
κτηνώδης καὶ χονδρὸς Ἀνατολίταρος,
τὰ χρέη τῆς τιμῆς μὴ διδαχθεὶς ποτε.³

Dans les îles Ioniennes, on trouve encore une forme d'augmentatifs en *άττος*, qui rappelle la terminaison italienne *accio*. Ce sont, pour la plupart, des augmentatifs péjoratifs.

En voici deux exemples tirés des poésies de Lascaratos:

Κὴ ὅλη κόκκινη ἡ Εὐα τ' ἀποκρίθηκε·
«γαῖδαράτσε, ποιὸς σῶδειξέ τὴν τάξι
νὰ μπαίνεις δίχως ἄδεια κοῦτρα κοῦτρα;»⁴

ἐκείος ὁ Βινιβάτος, τί ἄθρωπάττος!
μεγαλόσωμος, ὁμορφος, λεβέντης,
ἥρωας γιὰ ἐκλογαὶς καὶ δημαρχίαις.⁵

1^{re} *Remarque*. Le mot *κεράτσα* est devenu, depuis plus d'un demi-siècle déjà, une sorte d'augmentatif péjoratif, que

¹ A. MANOUSSOS, *Poésies lyriques*, page 156.

² ὁ Βασίλικός, *δρᾶμα εἰς πέντε πράξεις*, pages 80—81.

³ D. BERNARDAKIS, *Marie Doxapatri* (Munich, 1858), page 127.

⁴ A. LASCARATOS, *Poésies* (Γιατί τὰ τάλαρα τὰ λένε τάλαρα, strophe 11).

⁵ Id., *ibid.*, (Κανῆς μεταξὺ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλέως, page 160).

l'on peut rapprocher des masculins en *άττος*, dont nous venons de parler. Voici, du reste, ce qu'en dit Byzantios: *Κεράτσα· εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν πρὸ ἐβδόμηντα χρόνων ἢ λέξεις ἦτον ἀκόμη συνώνυμος τοῦ «κερά», τώρα μετέπεσεν εἰς ἄζηλον σημασίαν, χαρακτηρίζουσα τὰς κενოდόξους γυναῖκας, ὅσαι, παρὰ τὴν δυνάμιν των καὶ παρὰ τὸν καιρὸν, φιλοτιμοῦνται γελοίως νὰ μιμηθοῦν τὰ φερσίματα καὶ τοὺς λόγους τῶν καλλιτέρων των.*¹ Byzantios traduit *κεράτσα* par *pimbèche, mijaurée, bégueule*.

2° *Remarque*. Les Grecs expriment encore l'idée d'augmentation à l'aide de noms composés, dont le premier élément est le mot *θεός*. Ainsi: *θεόσπιτον*, une grande maison; *θεόβουνον*, une haute montagne; *θεόστραβος*, complètement aveugle; *θεόγυμνος*, nu comme un ver.²

3° *Remarque* (addition à la note 2 de la page 29). L'augmentatif *ἀνδρούλακας* se trouve dans la *Grammaire* de Sophianos (seconde édition, page 45). Voici maintenant un exemple de *Κυριακούλακας* et de *μεθύστακας*:

ἔρχου, καπέταν Κυριακούλακα,
ἔρχου ἀπὸ τῆ 'Ρούμελι,
μὲ τὸ μουστάκι τὸ μακρὺ,
ὁπούχεις βλέμμα λιονταριοῦ.³

Μεθύστακα, τοῦ λέει, σγοῦρδο, σκυλαύτη,
γκολφινόμοι, ψειρῇ, κομπολογάτε,
ποῦ 'ς τὸ ἔργα σου καὶ σὺ τώρα πουλειῖσαι,
σὰ ἱπουργὸς, σὰ νομάρχης, σὰν ταμίας...⁴

¹ S. BYZANTIOS, *Λεξικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς ἐλληνικῆς διαλέκτου*, *Troisième édition* (Athènes, 1874).

² Voici ce que dit là-dessus Byzantios dans son *Lexique* (page 179): *Θεο, μόνιον ἐπιτατικόν, προτιθέμενον διαφορῶν λέξεων, καὶ ἀναλογεῖν μὲ τῶν ἀρχαίων τὸ «παν» ἢ «παμ», καὶ τὰ ἄλλα αὐξητικὰ λεγόμενα μόρια.*

³ *Recueil de Chansons populaires grecques*, publié par É. LEGRAND, Chanson LXXIX, vers 21—24.

⁴ A. LASCARATOS, *Poésies* (Καυῆς μεταξὺ 'Αγαμέμνονος καὶ 'Αχιλλέως, page 158).

PATRONYMIQUES.

J'avais d'abord considéré comme patronymiques les noms terminés en *ούδης*, comme *Σκουλούδης*, *Λυκούδης*, *Κουμανούδης*, etc., mais, sur l'avis contraire d'un Grec instruit, j'ai cru devoir les supprimer. Voyez cependant MULLACH, *Grammatik der Griechischen Vulgarsprache*, page 90. Ce grammairien les considère comme une sorte de diminutifs.

ANDRONYMIQUES.

C'est également sur l'avis de ce même Grec que j'ai ainsi formulé la règle de formation des andronymiques des noms masculins oxytons ou périspomènes. D'autres Grecs me font observer que les noms en *ης* ou en *ης* forment leur féminin andronymique en *ίνα*, dans certaines provinces, et que, au lieu de dire, *Βαλσαμήδαινα*, *Χαραμήδαινα*, on dirait *Βαλσαμίνα*, *Χαραμίνα*. Voici un exemple en faveur de cette dernière formation :

Κ' ἡ Τζάπα κ' ἡ Ἀστιθήδαινα κ' ἡ δυὸ 'ς τὴν πόρτα στέκα,
κ' ἡ Φρατζησκίνα ἐμίλειν ταις παπαδικὰ ἢ ἑραϊκά.¹

L'andronymique *Φρατζησκίνα* vient de *Φρατζησκῆς* ou *Φρατζεσκῆς*, qui n'est autre que l'italien *Franceschi*.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

ADJECTIFS EN *ικός*.

Le peuple forme très-fréquemment en *ικιά*, au lieu de *ική*, le féminin des adjectifs en *ικός*. Nous croyons devoir citer plusieurs exemples de cette forme, tirés de différents auteurs ainsi que des chansons populaires.

¹ ÉTIENNE SACHLIKIS (dans les *Carmina græca mediæ ævi* de W. Wagner) page 98, vers 542—543.

Μὲ μικρὸν ἴσκιον ἔκαιε χρυσῇ πεταλουδοῦλα
 ποῦ πέρασεν εὐωδικὰ νύχτα 'ς τὸν ἄγριο κρῖνο.¹

ἔτοῦτο ντέρντι δὲν εἶναι ὀποῦχω ς τὴν καρδιά μου,
 μόν' εἶν' ἀγάπη φυσικιά ποῦ τρώει τὰ σωθικά μου.²

Ζάχαρ' εἶν' τὸ μίλημά σου κ' ἡ κουβέντα σου γλυκειά,
 κὴ ἄνδρας πῶχης δὲ σοῦ μοιάζει, εἶσαι παρηνγενικιά.³

Ψυχὴ μου μελαγχολικιά, μὴν ἔχῃς ὑποψία,
 μὲ τὴν καρδιά μου σ' ἀγαπῶ χωρὶς ἀμφιβολία.⁴

Voyez encore *κακιά* et *ἀγαπητικιά* dans le Lexique de S. Byzantios, et *νυκτικιά* dans le *Panorama de la Grèce* de A. Soutsos.

DIMINUTIFS D'ADJECTIFS. On rencontre les diminutifs en *ούλης* moins fréquemment que ceux en *ούτζικος*. En voici des exemples:

Μικρούλης ἐπαντρεύθηκε κ' ἐσυντροφιάσθη ὁμάδι
 μὲ ταίρι, ποῦ ποτὲ κάνεις δὲν τῶς ἔβρισκε ψεγάδι.⁵

Τὰ βυζάκια σου τ' ἀσπρούλια
 ποῦν' αἰγερνὸς κ' ἡ Πούλια.⁶

Σούτσε μου, κάμμιαν δὲν ἔχεις νοστιμούλα σατυρίτσα;⁷

ADJECTIFS DE NOMBRE.

La forme *ένοῦς* est plus fréquente que *ένός*. En voici deux exemples:

¹ D. SOLOMOS, τὰ εὐρισκόμενα, page 278.

² PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, Distique 339.

³ Id., *ibid.*, Distique 359.

⁴ Id., *ibid.*, Distique 1094.

⁵ *Érotocritos*, édition de 1777, page 6.

⁶ PASSOW, *Carmina popularia*, etc.; Distique 907.

⁷ A. SOUTSOS, *Panorama de la Grèce* (ὁ κατάσκοπος τοῦ 'Ι. Καποδίστρια).

ἓνα μικρ' ἀρχοντόπουλο
 μιᾷς ῥήγισσας πρωτόπαιδο
 κῆ ἐνοῦς μεγάλ' ἀφέντη . . .
 ἔχασε τὸ ταιράκι του.¹

ἐγὼ μ' ἐνοῦς ψαρᾶ παιδί, τοῦ πρώτου καμακιάρη,
 παίρνω τὸ καλαμάκι μου νὰ πάω νὰ ψαρέψω.²

Par suite d'une incroyable corruption de langage, le peuple a donné pour génitif masculin à ἓνας une forme *μιανου*, qui est calquée sur le féminin *μιανῆς* pour *μιᾷς*. Voici des exemples de *μιανου* et de *μιανῆς*.

Μὰ ὁ πατέρας μου πούχε καλὴ μύτη,
 καὶ ἡ ἀλαλιαὶς τοῦ ἐκάνανε καὶ ζάλη,
 τσῆ εἰσχε πῶς θὰ κάμη ἓνα σκαθάρι
 λιανὸ σὰ μιανου κάθουρα ποδάρι.³

ὅντις ἦταν κοντὰ 'ς τὴν Ἁγία Τριάδα
 ὁ ἓνας ἐξέκοψε νὰ πάη νὰ πάρη
 γιὰ καθένα ἀπὸ δαῦτα μιὰ φελτσάδα,
 καὶ, μὴν ἔχοντες οὔτε χαλινάρι,
 τσοῦ ἐδέσανε μιανου ὄδουλου σπαρτσίνα . . .⁴

Κάνεις καὶ δὲν τοῦ μίλησε, κάνεις δὲν τ' ἀπεκρίθη,
 παρὰ μιανῆς χήρας ὑγιὸς ποῦ τὸν ἐλέγαν Γιάννη.⁵

Exemple du génitif ἐνοῦ.

Ἐλα, μὰ τώρα εἶσαι καλὸς; μὲ μιὰ κλωνὰ δεμένο
 'ς τὰ χέρια ἐνοῦ ζουρλόπαιδου; ᾧ, νᾶσουν παιθαμμένο!⁶

Exemple de *δυῶν* et de *δυνῶν*.

Τὰ ψόμματα καὶ τῶν δυῶν γνωρίζω καὶ κατέχω,
 καὶ σεῖς δὲν μὲ κομπόνετε 'ς τὸν λογισμὸν τὸν ἔχω.⁷

¹ Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Tome Ier, Chanson 44, page 103.

² *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 58, page 113.

³ A. LASCARATOS, *Poésies* (ἡ Γέννησί μου, strophe 2).

⁴ *Id.*, *ibid.*, (τὸ Ληξούρι εἰς τοὺς 1836, Chant II, strophe 18).

⁵ PASSOW, *Carmina popularia*, etc., ccccxviii, vers 14—15.

⁶ A. LASCARATOS, *Poésies*, page 217.

⁷ *Érotocritos*, édition de 1777, page 242.

Σὰν τὰ ζαφεῖρια λάμπουνε καὶ τῶν δυσῶν τὰ μάτια,
καὶ σὰν τὸ τριαντάφυλλο κόκκινον ἔχουν στόμα.¹

Exemples des différentes formes de τέσσαρες.

Σαράντα μίραις κάμανε τῇ σκάλα ν' ἀναβῶνε,
κὴ ἄλλαις σαράντα τέσσαραις τῇ λυγρῇ νὰ 'δοῦνε.²

Καὶ τὸ μικρὸ ναυτόπουλο πᾶσι σαράντα μίλλια
κὴ ὡς τὰ σαράντα τέσσαρα ψιλὴ φωνίτσα ἐγάζει.³

ἐκείνοι μοῦπαν τέσσαρα, μὰ 'γὼ τὼς κάννω πέντε.⁴

ἀγάπα τον κὴ ἀγάπα την χρόνους δεκατεσσάρους.⁵

Λογάρην τοῦ ἔδωκε πολὺν, καὶ φαμιλιὰν μετ' αὐτόν,
καβαλλαριούς γὰρ τέσσαρους καὶ εἴκοσι δυὸ συργένταις.⁶

ἐλᾶτε τρεῖς καὶ τέσσαρεις, ὅσοι κὴ ἂν ἦσθε ἐλᾶτε,
πολλοὺς καὶ λίγους τὸ σπαθὶν ἐτοῦτο δὲν φοβᾶται.⁷

Μὰ τέσσαρεις ἐλάχασι τοῦ ῥήγα ἀπὸ τ' ἀμάξι,
κ' ἔχει νὰ κουρασθῇ πολλὰ, νὰ βαρυναστενάξῃ.⁸

Dans les autres parties du discours, la lexicologie ne nous offre rien de trop insolite; ainsi, pour les verbes, il sera facile de trouver des exemples de toutes les formes que j'ai citées dans n'importe quel livre écrit en grec vulgaire.

¹ EUGÉNIE LACHANAS, poème inédit du xvi^e siècle, vers 19 et 20.

² Νεοελληνικά ἀνάλεκτα, Tome Ier, Chanson 16, page 18.

³ *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 23, page 89.

⁴ *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 69, page 122.

⁵ *Ibid.*, Tome Ier, Chanson 15, page 79.

⁶ Βιβλίον τῆς κονγκίστας τοῦ Μωραΐως, vers 836 et 837.

⁷ *Errotocrítos*, édition de 1777, page 110.

⁸ *Ibidem*, page 121.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

DES NOMBRES.

On emploie par politesse la seconde personne du pluriel, quand on parle à une seule personne, comme en français, mais beaucoup moins fréquemment. Exemples: μπαμπᾶ μου, δώσατέ με ψωμί, *papa, donnez-moi du pain*; ἔχετε δίκαιον, *vous avez raison*; κύριε, κοπιάσετε μέσα, *monsieur, donnez-vous la peine d'entrer*; καταδεχῆτε νὰ ἔλθετε, *daignez venir*.

Il y a des substantifs féminins, honorifiques ou de simple politesse, qui, suivis des génitifs enclitiques du pronom simple, remplacent très-souvent les pronoms σύ, *toi*; ἐσεῖς, *vous*; αὐτός, *lui*; αὐτοί, *eux*. Ces substantifs sont alors le sujet du verbe, et celui-ci les suit dans la personne et dans le nombre indiqués par les enclitiques. Par exemple, en parlant à un négociant, on dit: ἡ τιμιότης σου ὡμολόγησες τὸ πρᾶγμα, *monsieur, vous avez avoué la chose* (littéralement: *ton honorabilité as avoué la chose*); à un général: ἡ γενναιότης σου δὲν θέλεις; *général, vous ne voulez pas?* (littéralement: *ta bravoure, tu ne veux pas?*); à quelqu'un pour qui l'on a une certaine considération: ἡ εὐγένειά σου ἠξέυρεις ὅτι σέ ἀγαπῶ, *monsieur, vous savez que je vous aime* (littéralement: *ta noblesse, tu sais que je t'aime*); à un ambassadeur ou à un ministre: ἡ ἐξοχότης σας δὲν ἠξέυρετε καλὰ τὸ πρᾶγμα, *votre Excellence n'est pas bien informée*.

DES CAS.

Parmi les quatre cas, nous n'avons à nous occuper ici que des deux cas obliques. Nous devons néanmoins observer

que le nominatif, qui est généralement employé comme sujet du verbe, peut, quand c'est un participe, se trouver dans une position isolée et indépendante; exemple: ἐγὼ ἐρχόμενος, ἐκεῖνοι ἐγύριζαν, *moi venant, eux retournaient*; ἐγὼ ἐρχόμενος est, dans ce cas, un nominatif absolu.

GÉNITIF.

1. Le génitif attaché à un substantif indique la propriété, la mesure, l'âge, la relation, etc. Par exemple: ὁ πατέρας τοῦ Κωνσταντίνου, *le père de Constantin*; εἶδα τὸν βασιλέα τῆς Ἑλλάδας, *j'ai vu le roi de Grèce*; τεσσάρων πηθαμῶν μάκρος, *une longueur de quatre empan*; τριῶν χρόνων παιδί, *un enfant de trois ans*.

Le substantif peut être sous-entendu: πόσων χρόνων εἶσαι; *quel âge as-tu?* ἀπέθανεν εἴκοσι χρόνων, *il est mort à vingt ans*.

2. Il sert aussi à fixer une époque dans l'avenir, θέλω ὑπανδρευθῆ τῆς Λαμπρῆς, *je me marierai à Pâques*.

3. Le génitif est le régime de quelques prépositions et adverbes: διὰ τῆς γῶρας, *à travers la ville*; μεταξὺ ἐμοῦ καὶ σοῦ, *entre toi et moi*.

La préposition peut être sous-entendue: ἀλόφησε τῆς πείνας, *il est crevé de faim* (pour ἐκ τῆς πείνας); τοῦ χρόνου, *l'année prochaine* (pour ἀπὸ τοῦ χρόνου); τοῦ κακοῦ ou plutôt τοῦ κάκου, *en vain* (pour ἐπὶ ou κατὰ τοῦ κάκου).

4. Enfin le génitif sert de régime indirect aux verbes, et remplace le datif du grec ancien. Exemples: δῶσε μου ψωμί, *donne-moi du pain*; δῶσε μιὰ πεντάρα τοῦ στραβοῦ τοῦ καϊμένου, *donne un sou à ce pauvre aveugle*.

ACCUSATIF.

L'accusatif est 1^o régime direct, comme dans ἀγαπῶ τὴν μητέρα μου, *j'aime ma mère*; σέβομαι τοὺς σοφοὺς, *je respecte les savants*; 2^o régime indirect, comme dans τὸν ἐδίδαξα τὰ ἑλληνικά, *je lui ai enseigné le grec*; εἶπα τὸν δοῦλον νὰ πη-

γαίνη, j'ai dit au domestique d'aller; τοῦτο μέ φαίνεται ἄδικον, cela me paraît injuste; σέ δίδω παράδαις, je te donne de l'argent.

Dans ces quatre derniers exemples, les cas indirects, relativement aux verbes, sont: τόν, τόν δοῦλον, μέ, σέ, mais en y apportant attention, on reconnaît que ces accusatifs sont de véritables régimes directs des prépositions sous-entendues, et qu'on pourrait dire: ἐδίδαξα εἰς αὐτόν¹ τὰ ἐλληνικά, εἶπα εἰς τόν δοῦλον, φαίνεται εἰς ἐμέ, δίδω εἰς ἐσέ.

L'accusatif distingue quelquefois une partie déterminée, en sous-entendant la préposition κατά, en, selon. Exemple: γιατί εἶναι κόκκινα τὰ μάτια σου; pourquoi tes yeux sont-ils rouges? πονῶ τα, j'y ai mal.

L'accusatif exprime les circonstances de temps, de mesure, de distance, etc., encore par ellipse de κατά. Exemples:

Ἀνδρίτζο, ποῦ ξεχείμασες τόν φετεινὸ χειμῶνα;²

Andritzos, où as-tu passé l'hiver cette année?

νὰ μοῦ χαρίσης τῇ ζωῇ λίγαις ἀκόμη μέραις.³

Accorde-moi la vie quelques jours encore.

ἐγὼ πολὺ δὲν κάθομαι 'ς τόν ἐδικόν σου τόπο,

τὸν μάϊ καὶ τὸν θεριστὴ κῆ ὅλον τὸν ἀλωνάρη,

ἂν πάρω κῆ ἀπ' τὸν αὐγουστο, τὸ τρυγητὴ μισεύω.⁴

Je ne m'arrêterai pas longtemps dans ton pays: mai, juin, et tout juillet, et si j'y passe le mois d'août, je partirai en septembre.

ἀπὸ μικρὸς ὠρφάνεψα, μέ βάγια μ' ἀναθρέψαν,

σέ μοναστήρι μ' ἔβαλαν καλόγερος νὰ γένω,

εἴκοσι χρόνους ἔκαμα μέσα 'ς τὸ μοναστήρι,

κῆ ἀσκητικὰ κοιμήθηκα χρόνους τριάντα πέντε,

ποτέ μου δὲν πλανέθηκα γιὰ τὸν ἀπάνου κόσμο,

καὶ μιὰ Λαμπρὴ, μιὰ κυριακὴ, μιὰ πίσσημην ἡμέρα...⁵

¹ On ne peut pas dire εἰς τόν. Une préposition veut ordinairement le pronom dissyllabe. Même observation pour les deux derniers exemples.

² A. IATRIDIS, *Recueil de Chansons populaires anciennes et nouvelles*; page 3.

³ Id. *ibid.*, page 17.

⁴ Id. *ibid.*, page 22.

⁵ A. PASSOW, *Popularia carmina Græciæ recentioris*, DLXXXVI.

Encore enfant je devins orphelin, on me fit élever par une nourrice, puis on me mit dans un monastère, pour que je devinsse moine. Je passai vingt ans dans le monastère; pendant trente-cinq années je couchai comme un ascète, et jamais le monde ne me séduisit, mais un jour de fête solennelle, un dimanche de Pâques . . .

αὐτὸ τὸ χωριὸ εἶναι μακρεῖα ἀπ' ἐδῶ δέκα μίλλια, *ce village est à dix milles d'ici.*

αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος εἶναι Γάλλος τὸ γένος, *cet homme est Français de nation.*

πόσον εἶναι μακρύτερος ἀπὸ τὸν ἄλλον; *de combien est-il plus long que l'autre? μίαν πῆχυν, d'une aune.*

Dans cette acception, l'accusatif peut, à l'exemple du génitif, fixer une époque dans l'avenir: θέλω σᾶς επισκεφθῇ τὴν ἐρχομένην κυριακὴν, *j'irai vous faire visite dimanche prochain.*

Avec ellipse de la préposition διὰ, il marque le prix d'une chose: ἐπώλησα τὸ ἄλογόν μου πεντακόσια φράγκα, *j'ai vendu mon cheval cinq cents francs.* — ἡγόρασα τὸ σπίτι μου πέντε χιλιάδαις φράγκα, *j'ai acheté ma maison cinq mille francs.*

L'accusatif signifie également la manière. Exemples: πηγαίνω γιὰλὸ γιὰλὸ, *je vais tout le long de la mer.*

ἐσὺ τὸ πίνεις τὸ κρασί μεσ' 'ς τ' ἀργυρὸ ποτήρι,

κ' ἐγὼ τὸ πίνω τὸ νερὸ γουλιὰ γουλιὰ 'ς τὴ βρύσι.

Toi, tu bois du vin dans une coupe d'argent, et moi, je bois de l'eau gorgée à gorgée à la source (Chanson populaire).

τρία ταμπούρια ἔκαμε, τὰ τρία ἀράδ' ἀράδα.

Il fit trois retranchements, tous les trois côte à côte (Chanson populaire).

C'est ainsi qu'on dit encore ἓνα ἓνα, *un à un*; δυὸ δυὸ, *deux à deux.*

L'accusatif indique aussi la matière. Exemples:

νύχτα γιομάτη θαύματα, νύχτα σπαρμένη μάγια.¹

Nuit pleine de prodiges, nuit semée de maléfices.

¹ D. SOLOMOS, οἱ ἐλευθεροὶ πολιορκημένοι, VI.

τὴν μάγνα σου τὴν μάγισσα ῥακὶ θὰ τὴν ποτίσω.

A ta sorcière de mère je donnerai de l'eau-de-vie à boire.

σέ παρακαλῶ νὰ μοῦ δώσης ἓνα ποτήρι νερὸ, *je te prie de me donner un verre d'eau.* — ἡγόρασα ἓνα ζευγάρι παπούτζια καὶ μιὰ δωδεκάδα κάλτζαις, *j'ai acheté une paire de souliers et une douzaine de bas.* — ἓνα κοπάδι πρόβατα, *un troupeau de brebis.*

Il marque une proportion arithmétique: *ἐκέρδησα δέκα τὰ ἑκατὸ, j'ai gagné dix pour cent.*

Dans le langage familier, l'accusatif monosyllabe enclitique de la troisième personne du pronom simple remplace parfois le nominatif, quand celui-ci est le sujet du verbe substantif εἶμαι, *être*. Exemple (tiré d'une chanson populaire inédite sur un fait d'armes du pirate Lambros Catzonis, vers 101 et suivants):

καὶ ποῦν' τον καὶ τὸν Λάμπρον, τὸν σκύλον, τὸν φονεῖᾶ,
ὀπούκαψε τὴν Ῥόδον κὴ αὐτὴν τὴν Μπαρμπαριά,
ὀπούκαψε τὴν Ῥόδον, τὰ δώδεκα νησιά;

Et où est-il ce Lambros, ce chien, ce meurtrier, qui a brûlé Rhodes et les États Barbaresques, qui a brûlé Hydra et les douze îles?

SYNTAXE DE L'ARTICLE.

L'emploi de l'article dans le discours se présente sous trois principaux points de vue.

I. Comme élément déterminatif, il se construit avec le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la conjonction et l'interjection:

ὁ καλὸς πατέρας, *le bon père*; mais, si l'adjectif est placé après le substantif, on ajoute, de rigueur, un second article: ὁ πατέρας ὁ καλός. L'omission du second article en pareil cas serait tout au plus permise en poésie.

L'article admet l'ellipse des noms qu'il régit: δὲν ἀγαπῶ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Δημητρίου, *proteimō tōn τοῦ Γεωργίου, je*

n'aime pas le frère de Démétrius, je préfère celui de Georges.

ὁ Ἀθηῶν, l'évêque d'Athènes.

C'est de là que viennent certains idiotismes, tels que: *μᾶς τὴν ἐπαίξε, il nous a joué le tour; τὸ παραξήλόνει, il exagère trop; τὸ ἐπέτυχε, il a réussi; τὰ πρύμμισε, il a décampé (littéralement il les passa en roupe); χοντρὸ τὸ ἔκαψε, il en a grossièrement imposé (littéralement il l'a coupé grossier); τὸ προκόψαμε, la belle affaire pour nous! (littéralement nous l'avons avancé).*

L'article peut se construire avec l'adjectif seul: *ἀγαπῶ τοὺς ἐναρέτους, j'aime les gens vertueux; μαθήνω τὰ γαλλικά, j'apprends le français; ὁ Γεώργιος μιλεῖ τὰ ῥωμαϊκά, Georges parle le grec vulgaire.*

Tous les trois genres de l'article peuvent régir au besoin les nombres cardinaux *δύο, τρεῖς χιλιάδες*, etc., jusqu'au million exclusivement, bien que ces nombres soient du genre féminin: *μέ τοὺς δύο χιλιάδαις ἀνθρώπους, avec les deux mille hommes; τὰ τρεῖς χιλιάδες πρόβατα, les trois mille brebis.*

Αὐτὸς, celui-ci, ἐκεῖνος, celui-là, ne peuvent pas se construire avec un substantif sans l'intermédiaire de l'article: *αὐτὸς ὁ ἀνθρώπος, cet homme; ἐκεῖνος ὁ ζευγολάτης, ce laboureur.*

Τοιοῦτος ou τέτοιος, tel; κάθε, chaque; καθείς, καθένας ou κάθε ἕνας, chacun; τίποτε, rien; τόσοσ, tant; ὅσος, autant que, peuvent se construire avec l'article: *ἀποστρέφομαι τὰ τοιαῦτα, je repousse de tels moyens; τὸ κάθε σπίτι, chaque maison; εἶναι γνωστὸν εἰς τὸν καθένα, il est connu de chacun; αὐτὸς καὶ τὸ τίποτε ἀξίζουσι τὸ ἴδιον, lui et rien valent la même chose; ὕστερα ἀπὸ τὰ τόσα βάσανα, après tant de tourments; κατὰλαβα τὰ ὅσα μέ εἶπες, j'ai compris tout ce que tu m'as dit.*

L'adjectif *ἴδιος, propre, particulier, spécial*, précédé de l'article, signifie souvent *moi-même, toi-même, lui-même*, etc. Exemples: *θεῶω ἑλθῇ ὁ ἴδιος, je viendrai moi-même; δοκίμασε ὁ ἴδιος, essaie toi-même; τὸ ἔκαμαν οἱ ἴδιοι, ils l'ont fait eux-mêmes.* En ajoutant les pronoms simples, sujets sous-entendus des verbes, comme on le fait quelquefois, on n'ajoute rien à

la valeur de ces locutions: θέλω ἔλθῃ ἐγὼ ὁ ἴδιος, δοκίμασε ἐσὺ ὁ ἴδιος, τὸ ἔκαμαν αὐτοὶ οἱ ἴδιοι, ont la même portée que les phrases que nous avons citées précédemment.

On dit en différentes occasions: τὸ ποῦ, οὐ; τὸ πότε, *quand*; τὸ πῶς, *comment*; τὸ πόσον, *combien*; δὲν ὑποφέρω τοῦτο τὸ ὅμως, *je ne puis souffrir ce mais*; τοῦτο τὸ ἀν, *ce si*; τὸ εὖγε, *le bravo*.

II. L'article remplace très-fréquemment les adjectifs indicatifs αὐτός, ἐκεῖνος: τὸν εἶπε τὸ καὶ τὸ, *il lui a dit ceci et cela*, pour εἶπεν αὐτὸν τοῦτο καὶ ἐκεῖνο. C'est apparemment ainsi qu'il est devenu pronom simple de la troisième personne, employé soit avec son accent, τὸν ἀγαπῶ, *je l'aime*; soit enclitiquement πέμψε τους, *envoie-les*.

On rencontre l'article comme régime surabondant des verbes construits avec l'un des adjectifs indicatifs ou avec un substantif; il donne alors plus de force et de vivacité à l'expression de la pensée: τὰ λέγω αὐτὰ διὰ γὰρ μὲ καταλάβῃς καλλιτέρα, *je les dis ces (choses) pour que tu me comprennes mieux*; τοῦτο τὸ βλέπομεν πάντοτε, *ceci nous le voyons toujours*; καὶ τοὺς φίλους του τοὺς ὠφέλησε καὶ τοὺς ἐχθροὺς του τοὺς ἐκδικήθη, *et ses amis il leur fit du bien, et ses ennemis il s'en vengea*.

Dans le vers suivant: αὐτοὺς τοὺς πύργους τῶν πετρῶν ὅπου τοὺς λέγουν ὄρη, *ces tours de rochers qu'on (les) appelle montagnes*; le τοὺς qui suit le relatif ὅπου est également surabondant. En bonne prose, on dirait: ὅπου λέγουν, ou, pour plus de clarté, τοὺς ὁποίους λέγουν (Voir plus loin la construction de ὅπου).

L'adjectif ὅλος, *tout*, veut toujours l'article après lui: ὅλος κόσμος, *tout le monde*; ὅλοι οἱ ἄνθρωποι, *tous les hommes*.

III. Enfin l'article se trouve quelquefois employé comme adjectif relatif: ἐπληρώσαμεν τὴν ποσότητα μᾶς ἐσύρετε, pour ἐπληρώσαμεν ποσότητα τὴν ὁποίαν μᾶς ἐσύρετε, *nous avons payé la somme que vous avez tirée sur nous*; τὰ ἤκουσα ἐγὼ τὰ ξεύρω, pour τὰ ὅποια οὐ ὅσα ἤκουσα, *ce que j'ai entendu, moi seul le sais*.

SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

Le singulier des substantifs qu'on appelle collectifs peut se construire comme sujet avec un verbe au pluriel: ὁ κόσμος τρέχει ou τρέχουν, *le monde court*; ὁ λαὸς ἐφώνηξε ou ἐφώνησαν, *le peuple s'écria*.

Dans leur construction avec les adjectifs, les substantifs peuvent être sous-entendus (voir ci-dessus *Article*, I); mais le substantif τὸ πρᾶγμα, *la chose*, est celui qui est le plus sujet à l'ellipse.

Les substantifs redoublés ajoutent à l'expression: ταξιοῦν γιὰλὸ γιὰλὸ, *ils naviguent en côtoyant la terre* (côte côte); ἐπῆγαινε κώγῃ κώγῃ, *il allait (de) coin (en) coin*; σπηλῆν σπηλῆν, *(de) grotte (en) grotte*; φασούλι φασούλι γεμίζει τὸ σακκούλι, *haricot (sur) haricot remplit le sac*.

Cette habitude de répéter est un des idiomatismes les plus caractéristiques de la langue, et s'applique, comme nous le verrons successivement, à la plupart des parties du discours.

SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

C'est ainsi qu'on dit: μικρὸς μικρὸς ἐξενιτεύθη, *il s'expatria tout petit* (littéralement *petit petit*); τὸ πολὺ πολὺ τρία χρόνια, *tout au plus trois ans* (le beaucoup beaucoup); ἄσπρος ἄσπρος, *tout blanc*; πολλὰ πολλὰ χαιρετήματα, *beaucoup beaucoup de compliments*; μαῦρος μαῦρος σὰν ἀράπης, *tout noir comme un nègre*.

Les adjectifs neutres sont souvent employés comme des substantifs abstraits: τὸ δίκαιον τοῦ πράγματος, *la justice* (le juste) *de la chose*; τὸ ἐλεύθερον τῶν φρονημάτων, *la liberté des pensées*; τὸ φιλόπατρι τῶν Ἑλλήνων, *le patriotisme des Grecs*.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Le rapport du comparatif avec un autre nom est marqué 1° par le même cas que celui du comparatif, précédé de la préposition *παρά*, employée comme conjonction *que*, exactement comme en français: *ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιότερα παρά ἡ φήμη*, la vérité est plus sûre que la renommée; 2° par l'accusatif, régime des prépositions *παρά* ou *ἀπό*: *ἡ ἀλήθεια εἶναι βεβαιότερα παρά* ou *ἀπὸ τὴν φήμην*.

Les prépositions *παρά* et *ἀπό*, suivies de quelques mots qui expriment la relation, se placent également entre deux verbes différents, mis en rapport par un comparatif: *γράφει ὀρθότερα παρά ὁποῦ*, ou *παρά ὅτι*, ou *ἀπὸ ὅτι* (jamais *ἀπὸ ὁποῦ*) *ὁμιλεῖ*, il écrit plus correctement qu'il ne parle; *καλλίτερα νὰ ἔμνησκας παρά ὁποῦ ἐγύρισες ἄπραχτος*, tu eusses mieux fait de rester que de retourner sans avoir rien fini; *ἔφθασεν ὀγλήγορότερα παρ' ὅτι* ou *ἀπ' ὅτι ἤλπιζε*, il est arrivé plus tôt qu'il n'espérait; *ἔχασε περισσότερα παρ' ὅσα* (ou *ἀπ' ὅσα*) *ἐκέρδισε*, il a plus perdu qu'il n'a gagné; *εἶναι φρονιμώτερος παρ' ὅτι* (ou *παρ' ὁποῦ* ou *ἀπ' ὅτι*) *τὸν λέγουν*, il est plus sage qu'on ne le dit.

Quelquefois le mot de relation surabondant *ὁποῦ*, *ὅτι*, *ὅσα*, peut être supprimé, mais il faut pour cela que les deux verbes correspondants se rapportent à la même personne. Ainsi on ne dit jamais: *εἶναι φρονιμώτερος παρά τὸν λέγουν*, mais on peut dire: *γράφει ὀρθότερα παρά ὁμιλεῖ*, *ἔχασε περισσότερα παρά ἐκέρδισε*.

Si le verbe est le même et de la même personne pour les deux parties de la phrase, il peut être sous-entendu dans la seconde, au temps que le sens exige: *φέρεται καλλίτερα παρά* (ou *ἀπὸ*) *ἄλλοτε*, il se conduit mieux qu'autrefois (*παρ' ὅτι*, ou *παρ' ὁποῦ*, ou *ἀπ' ὅτι* *ἐφέρετο ἄλλοτε*, qu'il ne se conduisait autrefois); *σήμερα εἶναι ὑψηλότερος παρά* ou *ἀπὸ* *ἐχθές*, aujourd'hui il est plus haut qu'hier (*παρ' ὅτι*, *παρ' ὁποῦ*, ou *ἀπ' ὅτι* *ἦταν ἐχθές*, qu'il n'était hier).

Tout comparatif, sauf un petit nombre d'adverbes, peut être remplacé par le positif, précédé de l'adverbe *πλέον* (ou

πλεῖον, πλεῖο, πειρὸ), *plus*. Ainsi βεβαιότερος, πλεόν βέβαιος; ὑψηλότερος, πλεόν ὑψηλός; ὀλιγογράτερος, πλεόν ὀλιγόγραφος; φρονιμώτερος, πλεόν φρόνιμος; περιστότερος, πλεόν περιστά.

Quelquefois même l'adverbe πλεόν précède le comparatif par surabondance: πλεόν φρονιμώτερος, πλεόν καλλίτερα.

Le pronom personnel se met quelquefois au génitif après le comparatif: ὁ ἀδελφὸς τῆς Εὐγενίας εἶναι μεγαλύτερός μου, *le frère d'Eugénie est plus âgé que moi*. Cela n'a lieu qu'avec le pronom personnel enclitique. Quand le pronom a plusieurs syllabes et ne peut pas devenir enclitique, on le construit de la manière accoutumée avec ἀπὸ ou παρά.

Le superlatif est toujours absolu. Ainsi σοφώτατος ne veut dire que *très-sage*, et ne saurait signifier *le plus sage*. Le superlatif relatif s'exprime par le comparatif précédé de l'article: ὁ Κανάρης ἦταν ὁ ἀνδρείότερος ἀπὸ τοὺς ναυτικούς τῆς Ἑλλάδος, *Canaris était le plus brave des marins de la Grèce*.

SYNTAXE DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

ADJECTIFS CARDINAUX.

ἓνας, *un*, est quelquefois synonyme de κάποιος, *quelqu'un*: ἓνας μὲ τὸ εἶπε, *quelqu'un me l'a dit*.

Le neutre ἓνα, construit avec le neutre τι, signifie *quelque chose, la moindre chose*: δὲ μπορῶ νὰ τὸν 'πῶ ἓνα τι χωρὶς νὰ θυμώσῃ, *je ne puis lui dire la moindre chose sans qu'il se mette en colère*.

ἓνας ἓνας, δύο δύο, τρεῖς τρεῖς, etc., signifient *un à un, deux à deux, trois à trois*.

On dit, pour multiplier: μία ἢ μία μία, *une fois un*; δύο οἱ δύο τέσσερες, *deux fois deux, quatre* (littéralement: *deux les deux, quatre*); τρεῖς οἱ τρεῖς, ou τρεῖς τρεῖς ἑνέα, *trois fois trois, neuf*.

Pour exprimer *tous deux*, ou *tous les deux*, *tous les trois*, *tous les quatre*, etc., on dit: καὶ οἱ δύο, καὶ οἱ τρεῖς, καὶ οἱ τέσσερες. Καὶ οἱ δύο ἔφυγαν, *ils sont partis tous deux*; τὰ ἀγαπῶ καὶ τὰ πέντε, *je les aime tous les cinq*;

γυναίκαις ἐπῆρε, καὶ ἀπέθαναν καὶ ἡ τρεῖς, *il a épousé trois femmes et toutes les trois sont mortes.*

Tous les nombres composés, excepté ἑνδεκα, *onze*, et δώδεκα, *douze* (qui se résolvent en ἓν δέκα, *un (et) dix*, δύο δέκα, *deux (et) dix*), s'expriment en commençant par le plus fort et en finissant par le plus faible: εἴκοσι πέντε, *vingt-cinq*; ἑκατὸν τριάντα τρία, *cent trente-trois*; χίλια ὀχτακόσια ἑβδομήντα ὀχτὼ, *mil huit cent soixante dix-huit.*

Deux mille, trois mille, quatre mille, etc., sont rendus par δύο χιλιάδες, *treῖς χιλιάδες*, τέσσερες χιλιάδες, mais le nom dont on désigne la quantité par ces nombres se met au cas exigé par le sens. Exemples: δύο χιλιάδες ἄνθρωποι, *deux mille hommes*; ἐσκλάβωσαν τρεῖς χιλιάδαις Τούρκους, *ils firent prisonniers trois mille Turcs.*

L'usage se plaît à l'ellipse des mots ὥρα, *heure*; ἡμέρα, *jour*; χρόνος, *χρόνια*, *an*, *années*, quand ces mots suivent des noms de nombre: ἔλα 'ς τῇ μιᾷ, *viens à une heure*; 'ς ταῖς τρεῖς, *à trois heures*; 'ς ταῖς δώδεκα τοῦ ἀλωνάρη, *le douze de juillet*; 'ς τὰ χίλια τετρακόσια πενήντα τρία, *en mil quatre cent cinquante-trois*; et sans la préposition εἰς ou 'ς: τῇ μιᾷ, *ταῖς τρεῖς*, *ταῖς δώδεκα*, *τὰ χίλια.*

On exprime l'idée de *moitié* de deux manières: 1^o par l'adjectif μισός, *μισή*, *μισὸν*, *demi*, *demie*, qui, joint au substantif par la conjonction καὶ, s'accorde toujours avec lui en genre et en cas: ἓνας μῆνας καὶ μισός, *un mois et demi*; ἔζησε δύο χρόνους καὶ μισὸν, *il a vécu deux ans et demi*; θέ να μείνω τρεῖς ἑβδομάδαις καὶ μισήν, *je resterai trois semaines et demie*; 2^o par ἥμισυ (neutre de l'adjectif hellénique ἥμισυς ἡμίσεια, ἥμισυ), *demi*, *moitié*, qui, suivant le nom de nombre sans intermédiaire reste invariable: εἶναι ἓνας ἥμισυ μῆνας, *il y a un mois et demi*; ἐκάθισα 'ς τὸ Παρίσι δύο ἥμισυ χρόνια, *je suis resté à Paris deux ans et demi*; τρεῖς ἥμισυ ἑβδομάδαις, *trois semaines et demie.*

Quand le mot ἥμισυ vient après un nom de nombre oxyton terminé en voyelle, il peut perdre par élision sa première syllabe et devenir enclitique: ὀχτὼ 'μισυ, *huit et demi*. Devenu enclitique, il force l'accent des paroxytons terminés

par une voyelle à descendre sur la dernière syllabe: *ένα ἕμισυ, un et demi, δεκά ἕμισυ, dix et demi.*

Les substantifs collectifs féminins terminés en *αριὰ*, qui dérivent des noms de nombre, comme *δεκαριὰ, dizaine; δωδεκαριὰ, douzaine*, se construisent de la même façon que *χιλιάδες*, ainsi *ἦταν ὡς μὴ τριανταριὰ ἄνθρωποι, il y avait environ une trentaine d'hommes; ἐσκοτώσαμεν μὴ δεκαριὰ λαγούς, nous avons tué une dizaine de lièvres; εἰς μὴ δεκαπενταριὰ ἡμέραις, dans une quinzaine de jours.*

ADJECTIFS ORDINAUX.

Il n'y a rien de particulier à faire observer dans la construction des nombres ordinaux; ils se placent aussi le plus fort devant le plus faible: *εἵμεθα εἰς τὸ χίλιοστὸν ὀκτακοσιοστὸν ἑβδομηκοστὸν ὄγδοον ἔτος μετὰ Χριστὸν, nous sommes en l'an 1878 après Jésus-Christ.*

SYNTAXE DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les trois adjectifs démonstratifs, *αὐτὸς, αὐτή, αὐτό; τοῦτος, τούτη, τοῦτο; ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο*, veulent toujours être suivis de l'article; ainsi on dit *αὐτὸς ὁ ἄνδρας, τοῦτος ὁ ἄνδρας, cet homme; αὐτή ἡ γυναῖκα, cette femme; τούτη ἡ κοπέλα, cette jeune fille; ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος, cet homme-là; ἐκείνη ἡ γυναῖκα, cette femme-là*; l'article est absolument nécessaire, l'adjectif seul ne présenterait aucun sens, et ne suffirait pas pour exprimer l'indication.

Τοῦτος, celui-ci, se construit avec *ἐκεῖνος, celui-là*, comme: *δὲν θέλω νὰ μὲ ἴδωσιν τοῦτοι καὶ ἐκεῖνοι, ou τοῦτοι κεινοι, je ne veux pas être vu du tiers et du quart; ἔλεγε τοῦτα κεινα, il disait ce qui lui passait par la tête.*

Κάθε, chaque, se construit avec tous les genres et reste invariable: *κάθε τόπος, chaque pays; κάθε χώρα, chaque ville;*

κάθε πρᾶγμα, *chaque chose*; κάθε τόπου, *de chaque pays*; κάθε χώρας, *de chaque ville*; κάθε πράγματος, *de chaque chose*; mais au pluriel, on ne peut pas dire: κάθε τόποι, κάθε χώραις, κάθε πράγματα. On se sert alors de l'adjectif ὅλος, ὅλη, ὅλον, *tout, toute*; ὅλοι οἱ τόποι, *tous les pays*; ὅλαις ἡ χώραις, *toutes les villes*; ὅλα τὰ πράγματα, *toutes les choses*.

La construction de κάθε avec le pluriel n'est admise que devant les noms de nombre dépourvus d'article: κάθε τρεῖς μήναις, *tous (les) trois mois*; κάθε δύο ἐβδομάδαις, *toutes (les) deux semaines*. Κάθε se trouve construit avec le neutre de l'adjectif τις, *quelqu'un*, comme: κάθε τι, ou enclitiquement κάθε τι, *chaque chose*.

Κάνεις ou κάνενας, *quelque, quelqu'un, on, aucun, personne*, est en usage à la fois comme affirmatif et comme négatif: θὰ ἀνταμώσωμε κανέναν ἄνθρωπον, κάμμιά γυναῖκα, κανένα παιδί, *nous rencontrerons quelque homme, quelque femme, quelque enfant*; ἦλθε κανείς; *est-il venu quelqu'un?* σκάνει κανείς ἀπ' τῇ ζέστῃ, *on étouffe de chaleur*; κανείς δὲν ἤκουσε τοιοῦτο πρᾶγμα, *personne n'a entendu pareille chose*.

Τις, ou τινάς, a toutes les significations affirmatives de κανείς; de plus, il signifie *un*: ἐχθρός τις (ou ἕνας ἐχθρός, ou ἐχθρός seulement) μέ φοβερίζει, *un ennemi me menace*. Le neutre τι prend quelquefois la place des relatifs ὅτι, ὅπου, *que*, et de leurs équivalents, ainsi τὸ τι ἤκουσα, δὲν τὸ λέγω, *ce que j'ai entendu, je ne le dis pas* (τὸ πρᾶγμα ὅτι, ou ὅπου, ou τὸ ὁποῖον, *la chose que, laquelle*); τὰ τι ὑποφέρετε, τὰ γνωρίζει ὁ κόσμος, *ce que vous souffrez, le monde le connaît* (τὰ πράγματα ὅπου, ou τὰ ὁποῖα, ou ὅσα, *les choses que, lesquelles*); etc. — Ce même neutre avec l'accent aigu, τί, se construit d'une manière invariable avec des noms de tous genres, nombres et cas, soit comme interrogatif, soit comme admiratif: τί ἄνθρωπος εἶναι αὐτός; *quel est cet homme?* τί ὥρα εἶναι; *quelle heure est-il?* τί φίλους ἔχει! *quels amis il a!* τί ὡραῖα παιδιά! *quels beaux enfants!* ἔπεσεν εἰς τὰ χέρια τῶν ἐχθρῶν του, καὶ τί ἐχθρῶν! *il est tombé entre les mains de ses ennemis, et de quels ennemis!*

Κάτι (neutre formé de κἄν, *du moins*, et τί, *quelque chose*) se construit, en restant invariable, 1^o avec des noms

neutres au singulier: *κάτι αἴτιον πρέπει νὰ ἦναι, quelque cause doit exister*; *ἔχει κάτι εἰσόδημα, il a quelque revenu*; et seul, *κάτι ἠκολούθησε, il est arrivé quelque chose*; 2° avec des noms de tous genres au pluriel: *κάτι ναύταις, quelques matelots*; *κάτι παράξεναις λέξεις, quelques mots bizarres*; *κάτι ἀνόητα λόγια, quelques sots propos*; *μὲ διηγῆθῃ τὸ φέρισμο καὶ τιποτένιων γυναικῶν, il m'a raconté la conduite de quelques femmes de rien*. Dans tous ces exemples, excepté quand il se trouve seul, *κάτι* peut être remplacé par l'adjectif indicatif *κάποιος, κάποια, κάποιον, quelque, un certain, une certaine*, dont nous avons fait mention dans la première partie de la présente grammaire, ainsi: *κάποιον αἴτιον, κάποιον εἰσόδημα, κάποιους ναύταις, κάποιαις παράξεναις λέξεις, κάποια ἀνόητα λόγια, κάποιων τιποτένιων γυναικῶν*.

Κάτι, dans la première de ces constructions, et surtout quand il se trouve seul, s'adjoint quelquefois le neutre *τί*, *τίς*: *κάτι τί*, ou enclitiquement, *κάτι τι ἠκολούθησε, ἤθελα κάτι τί* ou *κάτι τι νὰ σᾶς 'πῶ*, et, dans ce cas, sa signification conserve la même valeur.

Κάτι s'emploie enfin en guise d'adverbe interrogatif: *κάτι φεύγεις; pourquoi t'en vas-tu?*

Le neutre *τίποτε* est fort usité; il est interrogatif et négatif: *ἔχεις τίποτε, as-tu quelque chose? τίποτε, rien* (en complétant: *δὲν ἔχω τίποτε*). On dit de même: *δὲν εἶδα τίποτε, je n'ai rien vu; δὲν θέλω τίποτε, je ne veux rien*.

Κάμποσος, κάμποση, κάμποσον, exprime l'idée d'une quantité indéterminée: *ἦλθαν κάμποσοι ἄνθρωποι, il est venu assez bon nombre d'hommes*; *ἔπαιξε καὶ ἔχασε κάμποσους ράδαις, il a joué et il a perdu pas mal d'argent*; *κάμποσον πλῆθος, un assez bon nombre*.

ὅποιος, ὅποια, ὅποιον, répond au français *quiconque*. Il se construit avec l'indicatif, quand il se rapporte à un temps passé; avec l'indicatif ou le subjonctif, quand il s'agit d'un temps présent, et de rigueur avec le subjonctif pour un temps futur, ainsi: *ὅποιος τὸ εἶπε, ὅποιος τὸ λέγει ou λέγη, εἶναι ψεύστης, quiconque l'a dit, quiconque le dit est un menteur*; et pour le futur: *ὅποιος τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοίωσιν, quiconque le dira s'en repentira*.

Quelquefois, pour augmenter l'idée d'indétermination, onoute après ce pronom les particules *καὶ ἂν*, ainsi: *ὅποιος καὶ ἂν τὸ εἰπῇ, θέλει τὸ μετανοιώσῃ, quiconque pourra le dire, en repentira.*

Ces pronoms peuvent aussi être régimes du verbe: *πάρειοιον θέλῃς, ὅποιον καὶ ἂν θέλῃς, prends celui que tu veux; γνωρίζεις ὅποιαν καὶ ἂν ἀγαπᾷ, tu ne connais pas la femme qu'il aime.*

SYNTAXE DES ADJECTIFS RELATIFS.

Dans certains auteurs, l'adjectif *ὁ ὅποῖός, lequel, qui, que,* et l'objet d'une construction hardie qui n'est pas encore généralement adoptée et qui pourrait bien ne jamais l'être tant le est pédantesque. Ainsi, au lieu de dire: *ἔλαβα τὴν ἱστολὴν τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες, j'ai reçu la lettre que tu m'as envoyée*, ils disent: *ἔλαβα τὴν ὁποίαν μὲ ἔστειλες ἐπιστάτην.* Ils s'expriment de la sorte pour éviter l'emploi du second ticle. Ce résultat, ils pourraient l'obtenir sans tourmenter phrase, s'ils voulaient employer le relatif *ὁποῦ*, ou l'adjectif *ὅπου*, mais ils regardent *ὅς* comme trop ancien, et *ὁποῦ* comme trop vulgaire.

ὁποῖός, sans article, est corrélatif de *τοιοῦτος* ou *τέτοιος*, tel, présent ou sous-entendu: *τὸν ἡῦρα τοιοῦτον ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα, je l'ai trouvé tel que je le connaissais*; et sans article: *τὸν ἡῦρα ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα*, et, par inversion, *τοιοῦτον ὁποῖον τὸν ἡῦρα ἐγνώριζα*, ou, *ὁποῖον τὸν ἐγνώριζα τοιοῦτον ὁποῖον τὸν ἡῦρα*. Ces deux dernières tournures ont beaucoup plus de vivacité que les premières.

ὅσος est de la même manière corrélatif de *τόσος*, tant, tant. Exemples: *ἔχει τόσῃν τύχῃν ὅσῃν καὶ φρόνησιν, il a tant de bonheur que de prudence*; et, sans *τόσῃν*: *ἔχει τὴν ὅσῃν καὶ φρόνησιν*, et par inversion: *τόσῃν τύχῃν ἔχει ὅσῃν φρόνησιν*, ou *ὅσῃν φρόνησιν ἔχει, τόσῃν τύχῃν*, ou *ὅσῃν φρόνησιν τόσῃν ἔχει καὶ τύχῃν*, ou *ὅσῃν φρό-*

νησιν τόση καὶ τήνῃ ἔχει. Parmi ces tournures à inversion, la première et la troisième sont les plus vives.

L'adjectif ὅσος est employé à la place de ὁ ὁποῖος, lequel, mais seulement au pluriel. Ainsi, on ne peut pas dire: τὸ μυστικὸν ὅσον σέ εἶπα pour τὸ μυστικὸν τὸ ὁποῖον σέ εἶπα, le secret que je t'ai dit; mais on dit bien au pluriel: τὰ μυστικά ὅσα, pour τὰ μυστικὰ τὰ ὁποῖα, les secrets que.

ὅπου, ὅπου, ou ποῦ, qui, que, lequel, se construit de la manière à être en relation avec des noms de tous genres, nombres et cas, sans varier. Il remplace ainsi l'adjectif ὁ ὁποῖος, dont nous avons parlé plus haut: ὁ ἄνθρωπος ὅπου εἶσα, l'homme que j'ai vu; ἔλασε τὰ χρόνια ὅπου ἐπέρασεν εἰς τὴν Πόλιν, il a perdu les années qu'il a passées à Constantinople; τὸ βιβλίον ποῦ εὐρίσκαται εἶναι περίεργον, le livre que j'ai lu est curieux.

L'emploi de ὅπου, à la place de ὁ ὁποῖος, cesse d'être facultatif là où il pourrait nuire à la clarté; dans ce cas, ὁ ὁποῖος doit être employé de préférence.

ὅπου exprime en outre qui, celui qui, quiconque: ὁποῖος ποῦ πεινᾷ, κομμάτια ὀνειρεύεται, qui a faim rêve de morceaux; ὅπου φύγει, φύγει, sauve qui peut.

C'est ici l'occasion de dire un mot de ceux qui veulent proscrire ὅπου de la langue. Ils pensent que l'emploi de ce mot répugne au génie du grec, tandis que l'étude attentive des auteurs les plus anciens prouve tout le contraire. La langue, d'ailleurs, loin de gagner, ne ferait que perdre à cette réforme singulière. Comment la poésie, par exemple, pourrait-elle s'accommoder du seul quadrisyllabe ὁ ὁποῖος, si lourd et si pédantesque, elle qui se voit souvent forcée à réduire même le dissyllabe ὅπου en monosyllabe, ποῦ? Le grec ὅπου correspond exactement à l'italien *che*, et très-souvent au français *que*. Or, comment serait reçu dans son pays un Italien qui proposerait l'abolition du monosyllabe *che*, en faveur du trisyllabe *il quale*, tandis que l'on pourrait se servir au besoin de l'un et de l'autre? On lui répondrait, de par l'usage général et de par l'autorité des auteurs, que sa mission est une mission manquée, et c'est ainsi que l'on doit répondre chez les Grecs à l'innovation dont il s'agit.

SYNTAXE DU PRONOM.

I. PRONOM SIMPLE.

Sujet du verbe, le pronom simple est ordinairement sous-tendu, parceque la variété des terminaisons du verbe grec suffit pour faire distinguer les personnes. Ainsi, on ne dit pas sans nécessité: *ἐγὼ λέγω, ἐσύ λέγεις, αὐτὸς λέγει*, mais *λέγω, λέγεις, λέγει, je dis, tu dis, il dit*.

Cependant il y a des cas où la présence du pronom est nécessaire, soit pour donner plus d'expression à la phrase, soit pour marquer une distinction: *ἐφώναζα πολλαῖς φοραῖς, ἐσύ ἔκαμες ἔξω νοῦ, j'ai appelé bien des fois, et toi, tu as dit la sourde oreille; ἐμεῖς νὰ φύγωμεν; ποτέ! nous, fuir? mais! ἐγὼ δὲν τολμῶ νὰ τὸν ὁμιλήσω, moi, je n'ose lui parler.*

Comme régime, le pronom simple se répète, toutes les fois que la tournure exige quelque vivacité: *ἐμένα μὲ φαίνεται ἄδικον, à moi, il me paraît injuste; αὐτοὺς τοὺς φοβᾶται, eux, les craint.*

Comme régime encore, le pronom simple monosyllabe se place devant le verbe à l'indicatif (sauf dans quelques provinces où il se place après): *μὲ ἀγαπᾷ, il m'aime; σοῦ δίδω, je te donne; νὰ σᾶς ἀκούσω, que je vous entende; νὰ τοὺς ἰδῶ, que les voie.*

A l'impératif, non précédé de la particule *ἄς*, le pronom suit le verbe enclitiquement: *φέρει μας δυὸ καφέδαις, apporte-nous deux cafés; τὰ μῆλα εἶναι σάπια, ρίξε τα κάτω, les pommes sont pourries, jette-les à terre.*

Dans les subjonctifs, *νὰ σᾶς ἀκούσω, νὰ τοὺς ἰδῶ*, si l'on changeait la forme des pronoms, il ne faudrait pas placer la préposition longue entre la particule *νὰ* et le verbe; elle doit précéder la particule ou suivre le verbe: *ἐσᾶς νὰ ἀκούσω*, ou *νὰ ἀκούσω ἐσᾶς*, et non *νὰ ἐσᾶς ἀκούσω; αὐτοὺς νὰ ἰδῶ* ou *νὰ ἰδῶ αὐτοὺς*, et non *νὰ αὐτοὺς ἰδῶ*.

La position du pronom simple monosyllabe régit par les pronoms composés subit des variations. Sans jamais perdre

l'accent avec le plus-que-parfait et le conditionnel à éléments entiers, ce pronom se met indifféremment entre le verbe auxiliaire et l'infinitif, ou avant l'auxiliaire: εἶχα τὸν εἶπεῖ, et τὸν εἶχα εἶπεῖ, *je lui avais dit*; ἤθελα τὸν τιμήσει et τὸν ἤθελα τιμήσει, *je l'honorerais*. Mais, avec le futur et la forme abrégée du conditionnel, il se place toujours entre les deux nombres constitutifs de ces temps: θέλω τὸν τιμήσει, et non τὸν θέλω τιμήσει, *je l'honorerais*; θὰ τὸν ἐτιμοῦσα, et non τὸν θὰ ἐτιμοῦσα, *je l'honorerais*.

Quand la phrase contient deux pronoms monosyllabes, dont l'un régime direct et l'autre régime indirect, celui-ci se place le premier: μοῦ τὸ εἶπαν, *on me l'a dit*; θὰ τοῦ τὸ γράψω, *je le lui écrirai*; πέμψε τῆς την, *envoie-la-lui*; δῶσε μέ το, *donne-le-moi*; et jamais τὸ μοῦ εἶπαν, θὰ τὸ τοῦ γράψω, πέμψε τήν της, δῶσε τό με.

Le génitif monosyllabe du pronom simple, placé enclitiquement à la suite de quelques adjectifs, équivaut au nominatif: ἀτός μου, *moi-même* (αὐτὸς ἐγώ); ἀτός σου, *toi-même* (αὐτὸς σύ); ἀτός του, *lui même* (αὐτὸς οὗτος); ἀτοί μας, *nous-mêmes* (αὐτοὶ ἐμεῖς); ἀτοί σας, *vous-mêmes* (αὐτοὶ ἐσεῖς); ἀτοί των ου ἀτοί τους, *eux-mêmes* (αὐτοὶ οὗτοι); — *μόνος μου, moi seul* (μόνος ἐγώ); *μόνη της, elle seule* (μόνη αὐτή); *μόνοι των ου μόνοι τους, eux seuls* (μόνοι αὐτοί); *μόνοι σας, vous seuls* (μόνοι ἐσεῖς); — *ὅλοι μας, nous tous* (ὅλοι ἐμεῖς); *ὅλοι σας, vous tous* (ὅλοι ἐσεῖς); *ὅλοι των ου ὅλοι τους, eux tous* (ὅλοι αὐτοί); — *οἱ δύο μας, οἱ δύο σας, οἱ δύο τους, nous deux, vous deux, eux deux*; — *οἱ τρεῖς μας, οἱ τρεῖς σας, οἱ τρεῖς τους, nous trois, vous trois, eux trois*.

Ce même génitif monosyllabe du pronom simple, attaché aux substantifs, représente, comme nous l'avons déjà dit, un adjectif pronominal possessif: ἡ ζωὴ μου, *ma vie* (la vie de moi); ἕνας ἀδελφός του, *un de ses frères* (un frère de lui); φιλήσετε τὸ χέρι τοῦ πατρός σας, *baisez la main de votre père* (du père de vous); γνωρίζω τὸ γράψιμό των, *je connais leur écriture* (l'écriture d'eux); εἶδα τὸν ἄνδρα της, *j'ai vu son mari* (le mari d'elle).

II. PRONOMS COMPOSÉS.

Τοῦ λόγου μου. La première personne de ce pronom représente ἐγώ, *moi*, avec une valeur plus réfléchie: αἰσθάνομαι τοῦ λόγου μου ἐλεύθερον, *je me sens libre* (je sens moi-même libre). Les deux autres personnes, outre cette signification réfléchie, servent à remplacer par un usage de politesse les pronoms simples ἐσύ, *toi*, αὐτός, *lui*; ainsi, μὴ λησμονᾶς ποτέ τοῦ λόγου σου, *ne t'oublie jamais* (n'oublie jamais toi-même); δὲν ὁμοιάζουν πλέον μέ τοῦ λόγου τους, *ils ne se ressemblent plus à eux-mêmes*; τοῦ λόγου σου τὸ εἶπες, *c'est vous, monsieur, qui l'avez dit*; μὴν ἔλθετε χωρὶς τοῦ λόγου του, *ne venez pas sans monsieur*; ὅταν ἦλθα, τοῦ λόγου σας ἔκοιμούσαστε, *quand je suis venu, messieurs, vous dormiez*; τοῦ λόγου τῆς εἶναι συγγένισά μας, *madame est notre parente*; τοῦ λόγου τους ποῦ πηγαινουν, *où vont ces messieurs?*

Ce pronom perd habituellement son article, quand il est construit avec les prépositions εἰς, *à* ou σέ, *chez*, διὰ, *par*, ἀπό, *de*. Exemples: εἰς, *à* ou σέ, *chez* λόγου σας ἔρχομαι, *c'est chez vous que je viens*; τὸ εἶπα ἀπὸ λόγου μου, *ou* ἀπὸ λόγου μου τὸ εἶπα, *je l'ai dit de mon propre chef*; δουλεύω διὰ λόγου τους, *je travaille pour ces messieurs*. Avec la préposition μέ, *avec*, il le perd ou le conserve: ἐγιομμάτισα μέ λόγου του, *ou* μέ τοῦ λόγου του, *j'ai dîné avec monsieur*.

Il y a un nominatif inusité, ἑαυτός, *lui-même*, dont est formé le pronom réfléchi τοῦ ἑαυτοῦ μου, *de moi-même*. Le génitif singulier de ce pronom perd son article quand il est construit avec la préposition ἀπό, *de*, ainsi: θέλω τὸν συμβουλέψῃ ὡς ἀφ' ἑαυτοῦ μου, *je le conseillerai comme de ma part*; et pour la deuxième et la troisième personne: ἀφ' ἑαυτοῦ σου, *ou* ἀφ' ἑαυτοῦ του, *jamais* ἀπὸ τοῦ ἑαυτοῦ μου, σου, του.

On renforce souvent l'expression de ce pronom en lui adjoignant l'adjectif ἴδιος, *même*: δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον ἑαυτόν μου, *ou* δυσπιστῶ εἰς τὸν ἴδιον τὸν ἑαυτόν μου, *ou* δυσπιστῶ εἰς τὸν ἑαυτόν μου τὸν ἴδιον, *je me défie de tout, même de moi* (littéralement: *je crois difficilement au même moi-même*); κρύψτε το καὶ ἀπὸ τὸν ἴδιον ἑαυτόν σας, *cachez-le jusques à vous-mêmes*.

SYNTAXE DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

Dans sa construction avec un substantif, l'adjectif possessif ὁ ἐδικός μου sert constamment à particulariser davantage l'idée de propriété qu'il exprime: κύτταζε ταις δουλειαῖς σου, signifie *occupe-toi de tes affaires*; mais κύτταζε ταις ἐδικαῖς σου δουλειαῖς signifie *occupe-toi de tes affaires à toi, et non de celles d'autrui*.

SYNTAXE DU VERBE.

VOIX.

La voix ou forme active du verbe se rencontre 1° transitive ou avec un régime direct, comme μισῶ τὴν ὑπόκρισιν, *je hais l'hypocrisie*; 2° intransitive ou sans régime: τρέχω, *je cours*.

Cette voix a souvent une toute autre valeur que celle de l'activité. Par exemple, les verbes πάσχω, *souffrir*; ζῶ, *vivre*; ἀπαιθνήσκω, *mourir*; ὑπάρχω, *exister*, expriment un état passif plutôt qu'actif, un état où la volonté humaine n'entre pour rien.

De même, la voix passive a une acception ordinaire, comme ἀγαπῶμαι ἀπὸ τὸν λαόν, *je suis aimé du peuple*. Elle a aussi des usages accessoires.

1° Elle est réfléchie, c'est-à-dire qu'elle exprime une action partant du sujet et retombant sur lui-même: χτενίζομαι, *se peigner*; κινῶμαι, *se mouvoir*; λούζομαι, *se baigner*; ξουρίζομαι, *se raser*. Dans cette acception, le passif peut avoir un régime direct: ζῶνομαι τὸ σπαθί, *je ceins l'épée*; ἐνδύθη τὸ φόρεμά του, *il s'est revêtu de son habit*; φορτώσου τὸ σεντούκι μου, *charge-toi de ma malle*.

2° Elle exprime, au pluriel, une action de réciprocité entre deux ou plusieurs personnes: δέρονται σὺν τοὺς πετεινοὺς, *ils se battent comme des coqs*; ἐπιθυμῶ νὰ βλέπωμεθα συχνά, *je désire que nous nous voyions souvent*; κάθε μέρα ἀνταμώνεσθε, *vous vous rencontrez chaque jour*.

3° Elle a la valeur complète de l'actif; soit transitivement, comme: μιμούμαι τὸν πατέρα μου, *j'imité mon père*; ὀρέγομαι τοῦτο τὸ πωρικόν, *j'ai envie de ce fruit*; soit intransitivement: ἔρχομαι, *je viens*.

Tous les exemples que nous venons de donner font voir que le régime direct du verbe ne peut être qu'un accusatif.

La troisième personne plurielle des verbes actifs équivaut souvent à la troisième personne singulière des verbes français précédée de *on*. Exemples: λέγουν, *on dit*; θὰ εἰποῦν, *ils diront*; τὸν ζητοῦν, *on le demande*; σᾶς φωνάζουν, *on vous appelle*.

MODES ET TEMPS.

INDICATIF.

PRÉSENT. Le présent est quelquefois employé pour le futur: ἔρχομαι αὔριον ἀφεύκτως, *je viens demain sans faute*, pour θέλω ἔλθῃ, *je viendrai*. Ἐρχομαι ἀφεύκτως αὔριον, αὔριον ἀφεύκτως ἔρχομαι, ἀφεύκτως ἔρχομαι αὔριον, sont des tournures inversives du même exemple dont la vivacité d'expression croît progressivement depuis le premier jusqu'au dernier.

IMPARFAIT. L'imparfait sert souvent à exprimer le conditionnel limité: ἂν ἦμουν πλούσιος, σὲ εἶδα περισσότερα, *si j'étais riche, je t'en donnerais davantage*, pour ἤθελα σὲ δώσῃ; ἂν ἐδαφούσα, ἔπινα, *si j'avais soif, je boirais*, pour ἤθελα πιῇ. Le verbe auxiliaire θέλω, *je veux*, ou sa troisième personne singulière invariable θέλει, construits avec l'imparfait donnent à ce temps, comme à tous les autres, une valeur de probabilité que ce verbe est souvent appelé à exprimer: θέλουν τοῦ ἔγραφαν καὶ ἄλλα τὰ ὅποια ἔμειναν μυστικά, *ils lui auront probablement écrit d'autres choses encore qui sont restées secrètes*; θέλει ἐκοιμούσων, *tu dormais probablement*.

AORISTE. Comme nous l'avons déjà fait observer, l'aoriste représente tous les prétérits français, quelquefois même le plus-que-parfait. Dans certaines circonstances, ce temps remplace le présent: ἐνύσταξα, *pour νυστάζω, j'ai sommeil*;

ἐβράδειασε, pour βραδειάζει, *il fait nuit*; ἐκρύωσα, pour κρυόνω, *j'ai froid*. — Avec θέλω ou l'invariable θέλει, l'aoriste indique une probabilité: θέλουν μὲ ἔγραψαν καὶ δὲν τὸ ἔλαβα, *ils m'auront écrit et je n'aurai rien reçu*; θέλει ἐξεχάσετε, *vous aurez oublié*. — En rapport avec un autre verbe par l'intermédiaire de la particule νὰ, *que*, il exprime le subjonctif du prétérit français: πρέπει νὰ ἦλθε, *il faut qu'il soit venu*. — L'aoriste des verbes transitifs se présente quelquefois sous une forme d'une composition analogue à celle du passé indéfini français, forme qui, néanmoins, exprime en grec quelque chose de plus positif et de plus défini que les deux formes ordinaires. Ainsi ἔχω σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα, *j'ai noté tout ce que j'ai entendu*, est plus positif que ἐσημείωσα ou ἔχω σημειώσῃ ὅλα ὅσα ἤκουσα. Dans les verbes intransitifs ou passifs, la même chose arrive grâce au verbe substantif εἶμαι, *être*. Ainsi, εἶμαι φθασμένος, *je suis arrivé*, pour ἐφθασα ou ἔχω φθάσῃ; εἶναι ψηφισμένος πρόεδρος, pour ἐψηφίσθη ou ἔχει ψηφισθῇ, *il est élu président*.

PLUS-QUE-PARFAIT. Le plus-que-parfait implique l'idée de probabilité, comme les autres temps, quand il est construit avec θέλω ou l'invariable θέλει, équivalent de θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ, par exemple: θέλω τὸν εἶχα ἀπαντήσῃ, ou θέλει, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ τὸν εἶχα ἀπαντήσῃ, *je l'avais probablement rencontré*. Le plus-que-parfait suit les pas de l'aoriste, toutes les fois que ce dernier temps admet les formes d'une valeur plus positive dont nous avons parlé ci-dessus. Ainsi, εἶχα σημειωμένα ὅλα ὅσα ἤκουσα, *j'avais noté tout ce que j'avais entendu*, est plus positif que εἶχα σημειώσῃ ὅλα ὅσα ἤκουσα; ἦμουν φθασμένος, *j'étais arrivé*, que εἶχα φθάσῃ; ἦτον ψηφισμένος, *il était élu*, que εἶχε ψηφισθῇ.

FUTUR. Le futur grec exprime le futur simple français. Seulement θέλω γράφει signale une action continue, et θέλω γράψῃ, une action limitée. Ces deux significations sont comprises dans l'unique futur français, *j'écrirai*. — Quand plusieurs futurs de suite ont pour sujet la même personne, on peut supprimer le verbe auxiliaire de ceux qui viennent après le premier: θέλετε μιλήσῃ ἢ γράψῃ ἢ διαβάσῃ, *vous parlerez ou écrirez ou lirez*, pour θέλετε μιλήσῃ ἢ θέλετε γράψῃ ἢ θέλετε

διαβάση. Dans sa valeur de continuité, le futur peut exprimer un fait probable: τὸ παιδί κλαίει, θέλει νυστάζει, *l'enfant pleure, il aura sommeil*; συγνοβλέπονται, θέ νὰ ταιριάζουν, *ils se voient souvent, ils doivent se convenir*. — Pour exprimer le futur antérieur, on se sert de l'auxiliaire θέλω, ou des équivalents qui en dérivent, et de la seconde forme de l'aoriste: θέλω ἔχω τελειώση, *j'aurai fini*; ce qui est la même chose que θέλω ἔχει τελειώση, ou θέλει ἔχω τελειώση, ou θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἔχω τελειώση. Et avec l'aoriste d'une valeur plus positive que nous avons reconnu ci-dessus aux verbes transitifs d'un côté, et de l'autre aux verbes intransitifs ou passifs, on peut dire de deux manières: ἂν κάμουν καλὸ ταξίδι, θὰ ἔχουν ἀράξη ou θὰ ἦναι ἀραγμένοι τὸ πάσχα εἰς τὸν λιμένα τῆς Πάτρας, *s'ils font une bonne traversée, ils auront mouillé à Pâques dans le port de Patras*.

CONDITIONNEL. Le conditionnel, dans sa signification continue, ἤθελα γράφει, ainsi que dans son acception limitée, ἤθελα γράψῃ, exprime uniquement le conditionnel présent français, *j'écrirais*. Le conditionnel passé, *j'aurais écrit*, est néanmoins exprimé par le conditionnel grec limité, dans des cas semblables à celui-ci: ἂν ἤξευρα τοῦτο, ἤθελα τοῦ γράψῃ περισσότερα, *si j'avais su cela, je lui en aurais écrit davantage*. C'est parceque l'imparfait ἤξευρα, *je savais*, a été traduit par le plus-que-parfait *j'avais su*. Toutes les formes du conditionnel continu peuvent exprimer la probabilité; mais parmi celles du conditionnel limité, il n'y a que la dernière qui soit susceptible de cette expression. C'est même l'unique objet de cette forme: δὲν ἦλθε, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ τὸν ἔτυχε κάνένα ἐμπόδιον, *il n'est pas venu, il lui sera arrivé quelque empêchement*; εἴσθε κουρασμένοι, θέ νὰ, θὰ νὰ, θὰ ἐπερπατήσετε πολὺ, *vous êtes fatigués, vous aurez beaucoup marché*.

Le conditionnel ἤθελα γράψῃ a encore une autre acception, mais qui n'est pas très-répandue. Il est l'équivalent du plus-que-parfait εἶχα γράψῃ, *j'avais écrit*.

Les formes suivantes: ἤθελα ἔχει—ἔχω, ἤθελεν ἔχω γράψῃ; ἤθελα, ἤθελεν εἶχα γράψῃ, et toutes celles qui s'y rattachent, d'après les considérations ci-dessus émises sur l'aoriste et le plus-que-parfait des verbes transitifs, intransitifs, ou passifs,

peuvent servir à exprimer les conditionnels passés les plus étendus, tels que *j'aurais eu écrit*, etc.

Parmi les différences qui existent entre le grec et le français dans la manière d'employer et de construire les temps, on peut signaler celle que nous offre l'exemple suivant: *ἔμαθα ὅτι ἔρχεται, ὅτι θέλει ἔλθῃ*, signifie littéralement *j'ai appris qu'il vient, qu'il viendra*; mais on dit en français: *j'ai appris qu'il venait, qu'il viendrait*.

SUBJONCTIF.

Le PRÉSENT et l'AORISTE, seuls temps de ce mode, y représentent, le premier, l'action continue; le second l'action limitée: *ὑπόσχομαι νὰ σέ γράφω συχνά*, *je promets de t'écrire souvent*; *δὲν ἔλαβα καιρὸν νὰ σέ γράψω*, *je n'ai pas eu le temps de t'écrire*.

L'AORISTE de ce mode, dépourvu de la particule *νὰ*, et précédé de certains mots d'une valeur relative, équivaut au futur, ou au conditionnel présent français: *ὅταν τὸν γράψετε*, *quand vous lui écrirez*; *ὅσα ζητήσω*, *tout ce que je demanderais*; *ὅποιος τολμήσῃ*, *quiconque osera ou oserait*; *ὅ,τι εἰπῶ*, *tout ce que je dirais*; *ὅπως μὲ φανῇ*, *comme il me paraîtra*; *ὅπου κυττάξω*, *partout où je regarderais*; *ὁποῦ φύγῃ, φύγῃ*, *qui fuira, fuira* (c'est-à-dire *sauve qui peut*), etc. Ce temps exprime toujours le futur antérieur français quand il est régi par les particules *ὅταν*, *lorsque*, *ἀφ' οὗ* (*ἀφ' ὧν*, *ἀφ' ἧς*), *après que*, et d'autres pareilles, et qu'il se rattache à un futur grec existant dans une autre partie de la phrase: *ὅταν τελειώσω*, *θέλω φροντίσῃ περὶ τῆς ὑπόθεσός σας*, *quand j'aurai fini, je m'occuperai de votre affaire*; *θὰ τὸ πιστέψετε, ἀφ' οὗ τὸ ἰδῇτε*, *vous y croirez, après que vous l'aurez vu*.

L'aoriste sert encore à exprimer un vœu, en sous-entendant devant lui l'interjection *ἄμποτε*, *plût à Dieu*: *ὁ θεὸς νὰ μὲ φυλάξῃ*, *que Dieu me garde!* *ὁ ἄνεμος νὰ τὰ πάρῃ*, *que le vent les emporte!* *ἀπ' τὸ σπαθὶ νὰ μὴ γλυτώσουν*, *puissent-ils ne pas échapper au glaive!* Et, sans la particule *νὰ*, *θεὸς φυλάξῃ!* *ἀπ' τὸ σπαθὶ μὴ γλυτώσουν*, *μὴ φθάσῃ νὰ τὸ πτύχῃ!* *puisse-*

t-il ne pas arriver à l'obtenir! φωτιά τους κάψη! que le feu le brûle!

L'aoriste régi par la particule ἄρα, *par hasard, peut-être*, exprime l'indifférence. Cette construction, qui lui est commune avec tous les temps de l'indicatif, constitue un des idiotismes les plus remarquables de la langue: θὰ τὸν εἰδοποιήσω, καὶ ἄρα ἔλθῃ καὶ μὴ ἔλθῃ, *je l'avertirai, dût-il venir ou ne pas venir*; ἄρα καταδεχθῆτε, *libre à vous de daigner*; βαπτίξω καὶ μυρόνω, καὶ ἄρα ζήσῃ καὶ μὴ ζήσῃ, *je baptise et j'oins, qu'il vive ou non.*¹

Le subjonctif s'emploie d'une manière indépendante, quand on donne des conseils ou des ordres. Il équivaut alors à un futur: νὰ ᾔσῃ οἰκονόμος, *tu seras économe*; νὰ μὴ ψευματᾷς, *tu ne mentiras pas*; νὰ μὲ ἀγοράσῃς χαρτὶ, *tu m'achèteras du papier*; νὰ πηγαίνῃς νὰ ἰδῇς τί κάμνουν οἱ δουλευτάδες, *tu iras voir ce que font les ouvriers.*

Ce mode remplace quelquefois l'impératif: κάμε το, νὰ ἡξεύρῃς ὅμως ὅτι θὰ ἐλαφθῇς, *pour ἡξευρε, fais-le, mais sache que tu seras compromis*; ἀπὸ σιγανὸ ποτάμι νὰ φοβάσαι, *pour φοβοῦ, aie peur d'un ruisseau tranquille.*

Le subjonctif se rencontre souvent, par voie d'ellipse, sans les verbes avec lesquels le sens le met en rapport: νὰ σὲ προσμείνω ἔδῳ ἢ νὰ πηγαίνω 'ς τὸ σπίτι; *faut-il que je t'attende ici ou que j'aille à la maison?* τί νὰ κάμω μόνος; *que faire seul?* ποῦ νὰ ἡξεύρω ὅτι ἦλθε; *où savoir qu'il est venu?*

C'est également de ce mode qu'on se sert pour faire un serment ou pour conjurer quelqu'un: νὰ χαρῶ τὰ μάτια μου, *je jure par mes yeux!* νὰ ζῇ ἡ νεότης σου, *je te conjure par ta jeunesse!* νὰ ἰδῇτε μὲ τὸ καλὸ τὰ παιδάκια σας, *puissiez-vous voir en bonne santé vos petits enfants!*

¹ Allusion au baptême d'un enfant. Proverbe dont on se sert pour dire qu'on s'acquitte tant bien que mal de sa tâche sans trop s'inquiéter de la bonté du résultat.

IMPÉRATIF.

Γράφε πάντοτε, *écris toujours, constamment*; γράφε μιὰ φορά, *écris une fois*; voilà de nouveau la différence du présent et de l'aoriste dans le mode qui nous occupe.

Avec la particule négative *μή, μὴν, ne*, on ne peut pas dire: *μή γράφε, μή γράψε*. Dans ce cas, le subjonctif remplace l'impératif: *μή γράφῃς, μή γράψῃς, n'écris pas*; *μή λέγῃς, μὴν εἰπῇς, ne dis pas*; *μὴν κινήσαι, μὴν κινήθῃς, ne le remue pas*, pour *μή λέγε, μὴν εἰπέ, μὴν κινεῖ, μὴν κινήσου*. Cela s'entend de la seconde personne singulière de l'impératif.

On supprime quelquefois la particule exhortative *ἄς, que*, devant la première personne du pluriel: *φεύγωμεν ἀπ' ἐδῶ καὶ μὴ στεκώμεθα περισσότερο, fuyons d'ici, et ne nous arrêtons pas davantage*; *μὴ νομίσωμεν ὅτι δὲν εἶναι κίνδυνος, ne croyons point qu'il n'y a pas de danger*; *πᾶμε, allons*; *ἄγωμεν, marchons*; *μὴ μεταχειρισθῶμεν τὴν πανουργίαν, n'employons pas la ruse*. On la supprime également devant les autres personnes de l'impératif, pourvu qu'elles soient construites avec la négative *μή*, ainsi: *μή διάζεται νὰ πλαγιάσῃ, qu'il ne se presse pas de se coucher*! *ἔσεῖς ἐλᾶτε, οἱ ἄλλοι μὴ σπαράξουν, venez, vous, que les autres ne bougent pas*!

Deux impératifs de la seconde personne singulière, qu'ils signifient la même chose ou non, quand ils sont placés tout à côté l'un de l'autre, expriment une opération répétée, ou la cause efficiente; ainsi: *πολέμα πολέμα, τὸ κατώρθωσε, en y travaillant assidûment, il y réussit*; *πέσε σήκω μὲ τοὺς ἀνθρώπους, μαθαίνεις τὴ γλῶσσα τους, toujours en contact avec les hommes, on apprend leur langue* (littéralement: *couche-toi, lève-toi avec les hommes, tu apprends leur langue*); *τρέξε τρέξε, ἀπόκαμ, d'avoir trop couru, il n'en peut plus* (littéralement: *cours, cours, il est éreinté*); *τὸ πᾶγμα δὲν εἶναι παιξε γέλασε, ce n'est pas une plaisanterie* (littéralement: *la chose n'est pas joue, ris*).

PARTICIPE.

Le *participe présent actif indéclinable* ne se trouve jamais construit avec l'article; il s'accorde avec tous les genres, nombres et cas, soit comme sujet, soit comme régime des verbes: ὁ λαὸς ἀκούοντας τοὺς λόγους τοῦ ἐνθουσιάζετο, *le peuple s'enthousiasmait en écoutant ses discours*; ἡ γυναῖκες βλέποντας τὸν κίνδυνον ἔφυγαν, *les femmes voyant le danger ont pris la fuite*; μὴ πειράζῃς τὰ παῖδιά τρώγοντας, *ne taquine pas les enfants mangeant* (tandis qu'ils mangent); τὸν ἐπλήγωσαν πολεμῶντας, *on l'a blessé combattant* (tandis qu'il combattait); τὸν κατεπονέστε ὄντας ἀδυνατισμένον, *vous en êtes venu à bout parce qu'il était affaibli*, etc. Ce participe se rencontre rarement dans la prose d'un style soutenu.

VERBE SUBSTANTIF.

On rencontre souvent des phrases dans lesquelles le verbe substantif εἶμαι, *être*, est sous-entendu: τί τοῦτο, τι ἐκεῖνο; *qu'est ceci, qu'est cela?* ὅπου τοῦ φρονίμου τὸ μάτι, ἐκεῖ τοῦ τρελλοῦ τὸ χέρι, *là où vise (où est l'œil) le sage, là se porte la main du fou.*

ἦτον, *il était*, troisième personne singulière de l'imparfait, est quelquefois employé pour exprimer *il y avait*, ou *ils étaient*: ἦτον διάφορα ὑποκείμενα σημαντικὰ ἀνακατωμένα εἰς τὴν ὑπόθεσιν, *il y avait différents personnages marquants d'impliqués dans cette affaire*; ἦτον καὶ ὅλοι οἱ συγγενεῖς σας, *il y avait en outre tous vos parents.*

ADJECTIFS VERBAUX.

Les adjectifs verbaux en τὸς, régis par le verbe ἔχω, *avoir*, servent à exprimer d'une manière toute particulière un fait accompli, relatif au sujet du verbe: ἔχω ἀκουστὸν τὸν

πατριωτισμόν σας, *je connais votre patriotisme pour en avoir entendu parler*; εἶχμεν ἀκουστήν τὴν ἰκανότητά του, *nous connaissions de réputation sa capacité*; τοὺς ἔχω ἀκουστὰ (adverbialement, pour ἀκουστούς), *je les connais de réputation*; οἱ ἐργαστηριάριδες ἔχουν ἀνοιχτὰ, σφαιλιστὰ, *les marchands ont ouvert, fermé (leurs boutiques)*.

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION.

PRÉPOSITIONS MONOSYLLABES.

ἐν.

La préposition ἐν, se construisant avec le datif du grec littéral, ne se trouve plus, par conséquent, que dans quelques hellénismes, qui figurent dans la plupart des dictionnaires, tels sont: ἐν ᾧ, *tandis que*; ἐν παρόδῳ, *en passant*; ἐν καιρῷ, *à temps*; ἐν ταῦτῳ, *en même temps*; ἐν χρήσει, *en usage*; etc. — En revanche, cette préposition se rencontre souvent en composition, surtout avec un verbe.

εἰς, 'ς, εἰσέ, σε.

εἰς, ou 'ς, se construit avec l'accusatif et exprime généralement *dans*, d: τρέχω εἰς τὴν γειτονιά, ou 'ς τὴν γειτονιά, *je cours au voisinage*; εἰς τρεῖς ὥρας, *dans trois heures*. On se sert de cette préposition dans les serments, ou pour conjurer quelqu'un: ὀρκίζομαι εἰς τὸ ἱερόν ὄνομα τῆς πατρίδας, *je jure par le nom sacré de la patrie*; 'ς τῇ ζωῇ τῶν παιδιῶν σας, *μὴ μὲ ἀφύστες, par la vie de vos enfants, ne m'abandonnez pas*.

Les formes εἰσέ, σε, ne s'emploient que devant des noms sans article. Ainsi, on ne dit pas: εἰσέ ou σε τὴ γειτονιά, mais on peut dire: εἰσέ ou σε τρεῖς ὥρας. Souvent, dans le langage vulgaire, la forme σε se construit avec des adverbes de lieu: σε κάτω, *là-bas*; σ' ἐκεῖ, *de ce côté-là*; σ' αὐτῷ, *de ce côté-ci*.

La construction ordinaire de la préposition *εἰς* avec le génitif n'est qu'apparente. Quand on dit, par exemple, *πηγαίνω εἰς τοῦ θείου μου*, je vais chez mon oncle, on dit, par ellipse, *εἰς τὸ σπίτι τοῦ θείου μου*, à la maison de mon oncle. L'accusatif *τὸ σπίτι* est le régime réel de *εἰς*, et *τοῦ θείου μου* est le génitif possessif de *τὸ σπίτι*.

ἐξ, ὅχ.

La préposition *ἐξ* ne se rencontre plus guères que dans l'hellénisme *ἐξ αἰτίας*. Par contre, *ὅχ* se trouve assez fréquemment et se construit avec l'accusatif; ainsi dans le vers suivant (Passow, *Popularia carmina*, etc., ccccxii, vers 1):

Τρεῖς ἀνδρειωμένοι βούλονται νὰ φύγουν ὅχ τὸν ἄδην.

On trouve de très-nombreux exemples de cette préposition dans les poésies de Vilaras, ainsi (*ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜΑΧΙΑ*, page 18):

*ὁ Δίας ὅχ τὸν οὐρανὸ τὸν ἀστροστολισμένον,
καὶ ὅχ τῆς ἀχτίναις τοῦ ἡλιοῦ αἰώνια φωτισμένον,
τοὺς ἄλλους κράζει τοὺς θεοὺς νὰ ἴδουν μιὰ τέτοια μάχη...*

Nous devons dire que la préposition *ὅχ* n'est pas d'un usage général; elle est plutôt particulière à l'Épire; on fera donc bien d'être très-réservé sur son emploi, et de la remplacer par *ἀπὸ* avec l'accusatif.

πρὸς.

Cette préposition se trouve construite avec le datif dans deux ou trois hellénismes peu usités; ainsi: *πρὸς τούτοις*, à côté de cela (en outre). Avec l'accusatif, elle exprime *direction*, *rapport*, *fin*: *ἂς προχωρήσωμεν πρὸς τὸ περιγιάλι*, avançons vers le rivage; *γνωρίζω τὴν ἀγάπην σας πρὸς τὴν μητέρα τοῦ Παύλου*, je connais votre amitié pour la mère de Paul. Précédée de la particule *ὥς*, elle exprime *comparaison*: *αὐτὸς εἶναι τίποτε ὥς πρὸς τὸν ἄλλον*, celui-ci n'est rien en comparaison de l'autre. Elle se construit avec des adverbes de lieu: *πρὸς ἐκεῖ*, de ce côté-là; *πρὸς ἐδῶ*, de ce côté-ci; *πρὸς ποῦ*, de quel côté.

Sans régime, et adverbialement, elle signifie *davantage*: *χίλια καὶ ἔτι πρὸς, mille et même davantage.*

On fera bien de n'employer que rarement cette préposition dans la conversation. Voici, en effet, ce que dit Byzantios (Λεξικόν, s. v.): «Πρὸς σημαίνει ὅτι καὶ εἰς τοὺς ἀρχαίους· τὴν μεταχειριζόμεθα ὅμως σπανιώτατα, καὶ μόνον σχεδὸν εἰς τὴν ἐξῆς φράσιν καὶ τὰς ὁμοίας· «ἐδάνεισεν ὁ τὰδε τὸν τὰδε τόσαις δραχμαῖς πρὸς τόσαις ταῖς ἑκατόν.»

πρό.

πρό, *avant*, se construit avec le génitif: *πρὸ Χριστοῦ, avant Jésus-Christ*; *πρὸ δέκα χρόνων, il y a dix ans*; *πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως, avant la révolution.* Le peuple construit parfois *πρὸ* avec l'accusatif, ainsi: *πρὸ πέντε ἡμέραις*, mais c'est un solécisme qu'il faut éviter.

σύν.

Cette préposition ne se rencontre que dans l'hellénisme *σύν θεῷ*. Exemple: *πότε μισσεύεις σύν θεῷ*; *Quand pars-tu avec l'aide de Dieu?*

PRÉPOSITIONS DISSYLLABES.

κατά.

Construite avec le génitif, cette préposition signifie *contre*, *sur*: *ἔγραψε κατὰ τῶν Γάλλων, il a écrit contre les Français*; *ὁ Εὐγένιος ὠμίλησε πολλὰ κατὰ σου, Eugène a beaucoup parlé contre toi.*

Avec l'accusatif, elle signifie *dans*, *selon*, *vers*: *ἔχω κατὰ νοῦν, j'ai en tête*; *κατὰ τὸν Πλάτωνα, selon Platon*; *ἔφυγαν κατὰ τὸ δεξιὸν μέρος, ils s'enfuirent vers le côté droit.*

Avec des adverbes: *κατὰ κει, de ce côté-là*; *κατὰ ποῦ, de quel côté?* Et sans régime: *ὠμίλησε κατὰ, il a parlé contre.*

Composée avec certains mots, cette préposition sert, en outre, à ajouter à leur force: κόκκινος κατακόκκινος, *rouge, tout rouge*; μόνος κατάμονος, *seul, tout seul*; τὸ χορτάρι καταμαραίνεται, *l'herbe se flétrit tout-à-fait*.

διὰ, γιά.

Construite avec le génitif, elle signifie *par, à travers, durant*: σὰς ἔγραψα διὰ τοῦ Κωνσταντίνου, *je vous ai écrit par Constantin*; ἦλθε διὰ τῆς θάλασσης, *il est venu par mer*; διὰ τῶν βουνῶν τῆς Ἠπείρου, *à travers les montagnes de l'Épire*; δι' ὅλης μου τῆς ζωῆς, *durant toute ma vie*.

Construite avec l'accusatif, elle signifie *pour, et, dans* cette construction seule, elle se change familièrement en γιά: διὰ τὸν θεὸν μὴν τὸ κάμετε, *pour Dieu ne le faites pas*; κοπιάζω δι' αὐτοὺς, *je travaille pour eux*; ἀνεχώρησε διὰ τὸν τόπον του, *il est parti pour son pays*.

Avec des adverbes, on dit: διὰ ποῦ, ou γιά ποῦ πηγαίνετε, *de quel côté allez-vous?* διὰ κάτω, *par en bas*. Et avec le subjonctif: σπουδάζει διὰ νὰ προκόψῃς, *étudie pour t'instruire*. Διὰ τὸ νὰ ἐκείνη, *à la conjonction ἐπειδὴ, parceque*: διὰ τὸ νὰ ἔτυχε, *parcequ'il est arrivé*.

μετὰ, μέ.

Avec l'accusatif, μετὰ signifie *après*: μετὰ ταῖς δύο δὲν ἔρχομαι πλέον κανένα, *après deux heures je ne reçois plus personne*; ἔλα μετὰ τρεῖς ἡμέραις, *viens dans (litt. après) trois jours*.

Dans le grec vulgaire, on ne rencontre jamais μετὰ construit avec le génitif. Quand on veut signifier *avec*, on emploie l'abréviation μέ qui gouverne généralement l'accusatif, et ne se construit avec le génitif que dans quelques locutions telles que μέ μιᾶς, *à l'instant*. Exemple de μέ avec l'accusatif: μέ πομπὴν καὶ παράταξιν, *avec pompe et appareil*.

Μέ signifie quelquefois *malgré*: μέ ὅλην του την δύναμιν δὲν τον φοβοῦμαι, *malgré toute sa puissance, je ne le crains pas*.

Μέ το νά équivaut à ἐπειδὴ, *parceque*, μέ τὸ νά ἐθύμωτε, τί κατώρθωτε, *parcequ'il s'est mis en colère, qu'a-t-il obtenu?* μέ τὸ νά μὴν ἤμπορῶ, *parceque je ne puis pas.*

Μετὰ, en composition, exprime le changement: μετανοῶ, *se repentir*; μεταγγίζω, *transvaser*; μετατοπίζω, *changer de place*. Le peuple dira plus volontiers ματανοῶ, καταγγίζω, ματατοπίζω; il n'emploie que rarement la forme régulière.

On trouve quelquefois μετὰ, signifiant *avec*, gouvernant l'accusatif: μετὰ μένα, μετὰ σένα, μετὰ κείνονα, pour μετ' ἐμοῦ, μετὰ σοῦ, μετ' ἐκείνου. — On ne le rencontre avec le génitif que dans quelques hellénismes, tels que μετὰ χαρᾶς, *avec plaisir, volontiers*; μετὰ δίας ou διᾶς, *précipitamment, à la hâte*, et quelquefois *avec peine, difficilement*, comme dans ces vers de G. Marcoras (ὁ ὄρκος, page 6): ἐνα φεγγάρι μετὰ διᾶς ὀυνήθη νὰ ὑπομείνῃ — τοῦ χωρισμοῦ του τὸν καῖμὸ, κ' ἐπῆς 'ς τὸν αἶον ἐκείνη.

παρά.

Cette préposition ne s'emploie qu'avec l'accusatif, et signifie *contre, que, moins*: παρά τὸν νόμον, *contre la loi*; παρ' ἐλπίδα, *contre toute espérance*; ὅεν θέλω ἄλλην ἀσφάλειαν παρά τὴν ὑπόσχεσίν σας, *je ne veux d'autre garantie que votre promesse*; ὅσο ὥραις παρά πέντε, *deux heures moins cinq*.

Quand elle signifie *que*, elle peut se convertir en conjonction, mais alors son régime devient un nominatif pour s'accorder avec le sujet du verbe qui précède: ἄλλος ὅεν ἦλθε παρά ὁ διδάσκαλός μας, pour παρά τὸν διδάσκαλόν μας, *personne n'est venu que notre professeur*.

Employée comme conjonction, παρά se prend familièrement pour ἀλλὰ, *mais*: ὅεν ἐσπούδασε τὴν γλῶσσαν, παρά εὐχαριστήθη μέ μερικαῖς λέξεις, *il n'a pas étudié la langue, mais il s'est contenté de quelques mots*.

Πάρα, avec l'accent aigu sur la pénultième, signifie *trop, par trop*: πάρα πολὺ τεντόνουν τὸ σχοινί, *ils tendent par trop la corde*; πάρα πολλὰ ζητεῖτε, *vous demandez trop*.

La plupart des acceptions de παρά se retrouvent en composition: παραστέκομαι, *se tenir contre, auprès*;

παραργῶ,¹ *retarder trop*; δὲν παραέρχεται νὰ μᾶς ἴδῃ, *il ne vient pas trop nous voir*; εἶχαν δούλους παραδούλους, μαγείρους παρὰμαγείρους, *ils avaient valets sur valets et cuisiniers sur cuisiniers* (littéralement: *contre-valets, contre-cuisiniers*).

ἀντὶ, ἀντὶς.

Cette préposition marque *échange, opposition*, et se construit avec le génitif et l'accusatif. Dans le dernier cas on lit familièrement ἀντὶς: κάμε καλὸν ἀντὶ κακοῦ, *fais le bien pour le mal*; ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντὶς ἐκεῖνον, *il m'a grondé à la place de celui-là*; μὲ λέγει ἄλλ' ἀντ' ἄλλα, *il me dit une chose pour une autre*.

On dit avec les subjonctifs: ἀντὶ νὰ προκόπῃ, ξεχνᾷ καὶ ὅσα ἔμαθε, *au lieu de faire des progrès, il oublie même ce qu'il a appris*; ἀντὶ νὰ πλησιάσῃ, ἀπομακρύνεται, *au lieu d'approcher, il s'éloigne*.

Dans le langage familier, ἀντὶ ou ἀντὶς, avec l'accusatif, s'accompagne par surabondance de la préposition διὰ ou γιὰ: ἐμάλλωσεν ἐμένα ἀντὶ διὰ ἐκεῖνον, ou ἐμένα ἀντὶς γιὰ ἐκεῖνον. Et devant les verbes: ἀντὶ διὰ νὰ προκόπῃ, ou ἀντὶς γιὰ νὰ προκόπῃ.

On trouve encore ἀντὶς construit avec ἀπὸ, comme dans le vers suivant de G. Marcoras (ὁ ὕρκος, page 53): ἀντὶς ἀπ' ἔνθια, ὡς μιὰ φορὰ, δίνουν αὐτοῦ φουσέκια, *au lieu de fleurs, comme autrefois, on lui donne des cartouches*.

On rencontre quelquefois ἀντὶ avec un nominatif. Ce n'est alors que le sujet d'un verbe sous-entendu: ἀντὶ στρατηγὸς, μόλις ἔγεινε σημαιοφόρος, *au lieu de devenir général, à peine est-il devenu porte-enseigne* (pour ἀντὶ νὰ γείνη στρατηγὸς, etc.).

¹ Dans cet usage, la préposition παρὰ perd rarement sa voyelle finale devant la voyelle du mot avec lequel elle est composée. On dit παραργῶ plutôt que παραργῶ, παραίρχομαι et non παρέρχομαι, qui signifie *passer*. C'est une exception à la règle que nous avons posée I^{re} Partie, *Préposition*.

ἐπί, 'πί.

Cette préposition ne se rencontre plus que dans quelques hellénismes, tels que ἐπί ταύτου, *exprès*, ou 'πί ταύτου, comme dans ce passage de Vilaras (*Poésies*, page 158): Ζῆσε, ζῆσε για νὰ τρῶς, — για νὰ γένεσαι χοντρὸς, — ὅτι, ὡς φαίνεται, ἡ φύσι — 'πί ταύτου σέ ἔχει χτίση — νὰ χωνεύης θαυμαστά.

On trouve encore dans le même poète l'expression ἐπὶ ζωῆς, *du vivant*. Exemple: κὴ ἂν μ' ἀέραν ἡμποροῦσες — σὰν ὁ τζίντζιρας νὰ ζοῦσες, — ἡ δουλειὰ ἡ ἐδική σου — νὰ λαλῆς ἐπὶ ζωῆς σου (page 162). Voyez aussi pages 56 et 71.

Et dans les *Poésies* de A. Lascaratos 'πί κοιλιᾷς, à *plat ventre*. Exemple: ὁ πρόεδρος πρῶτος πέφτει 'πί κοιλιᾷς — εἰς τὴ ράχι τοῦ ἀλόγου, καὶ μέ κόπο, etc. (τὸ Ληξούρι, *Deuxième Chant*, strophe 20).

ἀπό.

Cette préposition gouverne l'accusatif. Elle exprime:

1° le lieu d'où l'on vient: ἔρχομαι ἀπὸ τὸ Παρίσι, *je viens de Paris*.

2° l'origine: αὐτὴ ἡ λέξις παράγεται ἀπὸ τὰ τούρκικα, *ce mot vient du turc*; τὸ ἔλαβα ἀπὸ τὸν πατέρα μου, *je l'ai reçu de mon père*; εἶμαι ἀπὸ τὸν ὕπνον, *je viens de dormir*.

3° la partie: πιάσε τον ἀπὸ τὸ χέρι, *prends-le par la main*; ἔπια ἀπὸ τοῦτο τὸ νερὸ, *j'ai bu de cette eau*; ποῖος ἀπὸ ἐσᾶς τὸ ἔκαμε; *qui de vous l'a fait?*

4° la matière: κοῦπα ἀπὸ μάλαμμα, *coupe d'or*; γεμάτο ἀπὸ νερὸ, *plein d'eau*.

5° la cause efficiente: ἀπέθανεν ἀπὸ τὴν πείναν, *il est mort de faim*; ὁ Ἑκτορας ἐσκοτώθη ἀπὸ τὸν Ἀχιλλέα, *Hector fut tué par Achille*; ἐκρύφθη ἀπὸ τὸν φόβον του, *il s'est caché de peur*.

6° la division, le partage: κάθε σπίτι ἔχει ἀπὸ τρία κατώματα, *chaque maison a trois étages*; τὸ δεῖπνον ἔρχεται δώδεκα φράγκα, εἴμεθα τέσσερες, πέφτουν λοιπὸν ἀπὸ τρία φράγκα εἰς τὸν καθέναν, *le souper revient à douze francs, nous sommes*

Quatre, c'est donc trois francs par tête; et, sans le pronom indéfini: ἔχουν ὅλοι ἀπὸ δύο δούλους, *ils ont tous chacun deux domestiques*; τοὺς ἔδωκαν καὶ τοὺς τρεῖς ἀπὸ χίλια φράγκα, *on leur a donné à tous trois chacun mille francs*.

7° une époque dans le passé: εἰς ταῖς δύο ἀπὸ τὸ γεῦμα, *à deux heures après dîner*.

Avec le génitif, elle détermine une époque: ἀπὸ Χριστοῦ, *après Jésus-Christ*; ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, *depuis le commencement du monde*; ἀπὸ χρόνου, *dans un an*.

Cette préposition se construit avec le nominatif, dans des phrases telles que celles-ci: ὁ τύραννος Διονύσιος ἀπὸ βασιλείας ἔχγε γείνη διδάσκαλος, *Denys le tyran s'était fait de roi maître d'école*.

Avec des adverbes, on dit: ἀπ' ἐδῶ, *d'ici*; ἀπὸ πότε, *depuis quand?* ἀπὸ ἐκεῖ ὅπου, *tandis que*.

ἀπὸ est fort souvent remplacé par ἀπαί, forme qui remonte à la plus haute antiquité; ἀπαί s'emploie isolément avec le sens de *ensuite*. Exemples: ὅξω ἐρρήχτηκε ἐν τῷ ἔμα, — καὶ ἀπαί σκύφτει καὶ γελάει, — καὶ τὸν τράγο περγελάει (VILARAS, *Poésies*, page 67). Τήρα ἐδῶ, καὶ ἀπαί ἄφινέ ταις, — τῆς ὁρμήνειας τῆς πολλαίς (Id., *ibid.*, page 69).

En composition, ἀπὸ marque 1° éloignement: ἀπορρήγω, *rejeter*; ἀπόκοιτος, *qui découche*; 2° privation: ἀπόκληρος, *déshérité*; ἀπότιστος, *qui n'est pas arrosé*; 3° cessation: ἐπέφαγαν, *ils ont fini de manger*; ἀπέψαλεν ἡ ἐκκλησία, *la messe est terminée*.

περι.

Cette préposition, peu employée dans la langue vulgaire, gouverne l'accusatif: περι τὸ κεφάλι, *autour de la tête*; περι ταῖς πέντε, *vers cinq heures*.

ὑπέρ.

Cette préposition n'est guère usitée. Construite avec le génitif, elle signifie *pour, en faveur*: ὁ ἀδελφός μου ἀπέθανεν ὑπέρ τῆς ἐλευθερίας, *mon frère est mort pour la liberté*.

Construite avec l'accusatif, elle signifie *au-delà*; αὐτὸ τὸ ζῷον ζῆν ὑπὲρ τοὺς τριάντα χρόνους, *cet animal vit plus de trente ans*.

Il entre dans la composition des mots d'autres prépositions que l'on trouve quelquefois aussi dans la construction du discours avec un régime, mais elles appartiennent à l'hellénisme, et il faut les chercher dans les grammaires et dictionnaires du grec littéral.

SYNTAXE DE L'ADVERBE.

ADVERBES DE LIEU.

Un grand nombre de ces adverbes, quand ils se trouvent employés transitivement (c'est-à-dire en relation avec un régime, et non d'une manière isolée, intransitive, comme κατόπι, *derrière*) se construisent de deux façons. Si leur régime est un monosyllabe enclitique, il est toujours au génitif: κατόπι μου, *derrière moi*; τριγύρου της, *autour d'elle*; μαζί σου, *avec toi*; μεταξύ των, *entre eux*; ἐπάνω μου, *sur moi*. Si, au contraire, leur régime est un mot de plusieurs syllabes, ce régime est toujours à l'accusatif, et ils sont suivis alors d'une préposition convenable: κατόπι ἀπὸ ἐμένα, *τριγύρου εἰς τὴν λίμνην*, *autour du lac*; μαζί μὲ ἐσένα, *κοντὰ εἰς αὐτοὺς*, etc.

ὥς (pour ἕως), *jusqu'à*, se construit le plus souvent avec la préposition εἰς, ainsi: ὥς εἰς τὸν οὐρανὸν, *jusqu'au ciel*. Il se construit aussi seul: ὥς αὔριον, *jusqu'à demain*; ὥς πότε, *jusques à quand?* ὥς τότε, *jusqu'alors*.

Cet adverbe signifie parfois aussi *à peu près, environ*, et peut alors se construire avec tous les cas: ἦλθαν ὥς εἴκοσι νομάτοι, *il est venu à peu près vingt personnes*; ἤρραμεν ὥς διακοσίων ἀνθρώπων τροφήν, *nous trouvâmes des vivres pour deux cents hommes environ*; αὐτὸ τὸ χωριὸν περιέχει ὥς χίλους κατοίκους, *ce village renferme environ mille habitants*.

ὥς se construit avec tous les temps de l'indicatif et avec l'aoriste du subjonctif. Dans ce cas, il est presque toujours accompagné d'une particule qui exprime sa relation avec le

verbe: ὡς ὅπου ἔφθανα, *jusqu'à ce que j'arrivais*; ὡς ὅπου νὰ τελειώσω, *jusqu'à ce que je finisse*. Souvent même on supprime la particule νά.

πέραν ou πέρα, *au-delà, à l'opposite*, est susceptible de la double construction dont nous avons parlé précédemment: γέραν τοῦ ποταμοῦ, ou πέρα ἀπὸ τὸν ποταμόν, *au-delà du fleuve*. — Sans régime, πέρα signifie *là-bas*: πᾶμε πέρα, *allons à-bas*. Πέρα πέρα, ou πέρα περὶ, ou πέρας περὶ, signifie *le part en part*. Cet adverbe s'ajoute souvent à d'autres adverbess de lieu pour donner de la plénitude à leur signification: ἐδῶ πέρα, αὐτοῦ πέρα, *ici*; ἐκεῖ πέρα, *là*.

ἐκεῖ, *là*, avec la conjonction ὅπου, *que*, équivaut très-souvent à ἐν ᾧ, *tandis que*: ἐκεῖ ὅπου πήγαινα, εὐλέπω καὶ γαίνει ἓνα μεγάλο φίδι, *tandis que j'allais, je vois sortir un grand serpent*.

ADVERBES DE TEMPS.

L'adverbe πότε signifie 1° *quand* interrogatif: πότε θέλετε αὐση, *quand cesserez-vous?* 2° *tantôt*: πότε δεξιὰ, πότε ἡριθὰ, *tantôt à droite, tantôt à gauche*; πότε καὶ πότε, *de temps en temps*.

ποτέ, oxyton, signifie *jadis, un jour, jamais, tantôt*. Dans la première de ces quatre acceptions, il se rencontre quelquefois construit avec le génitif du substantif καιρὸς, *temps*: ποτέ καιροῦ ἐνόμιζαν τὸ πρᾶγμα ἀδύνατον, *jadis on croyait la chose impossible*. Avec la signification de *jamais*, on le trouve souvent devant les génitifs enclitiques du pronom simple, qui se rapportent alors au mot sous-entendu εἰς τὴν ὥην, *dans la vie*: δὲν τὸν ἀντάμωσα ποτέ μου, *je ne l'ai jamais rencontré de ma vie*: ποτέ της δὲν τὸ ἤκουσε, *jamais elle ne l'a entendu*; ποτέ σας δὲν θέλετε εὖρη τέτοιον φίλον, *jamais de votre vie vous ne trouverez pareil ami*.

ὅταν, ὁπόταν, ὅποταν, régissent tous les temps de l'indicatif, excepté le présent, et tout le subjonctif. Ainsi, au lieu d'écrire, par exemple, ὅταν ἐρχόμεθα, *quand nous venons*, avec le présent de l'indicatif, on doit écrire: ὅταν ἐρχώμεθα, avec le présent du subjonctif.

ὡσάν, σάν, σά, dont nous verrons d'autres significations, a quelquefois la valeur de ὅταν: σάν ἤμουν νέος, *quand j'étais jeune*; σάν ἔλθῃ, *quand il viendra*.

πρὶν, *avant*, régit le génitif: πρὶν τοῦ πολέμου, *avant la guerre*. Πρὶν se construit, en outre, avec le subjonctif des verbes, l'omission de la particule νὰ étant facultative: πρὶν νὰ ἀναχωρήσουν, ou πρὶν ἀναχωρήσουν, *avant qu'ils partent*. Dans cet usage, πρὶν est souvent remplacé par πρὸ τοῦ, ainsi: πρὸ τοῦ νὰ ἀναχωρήσουν, πρὸ τοῦ ἀναχωρήσουν.

ἅμα, *en même temps*, est presque toujours suivi de ὅπου, *que*: ἅμα ὅπου ἔκαμαν πανιά, *dès qu'ils firent voile*; ἅμα ὅπου ἤμπορέσῃ, *dès qu'il pourrait*.

εὐθὺς ὅπου, *aussitôt que*; καθὼς, τόμου, ὅτι, *comme, dès que*, sont des équivalents de ἅμα ὅπου.

ADVERBES DE MANIERE.

Χωρὶς, δίχως, *sans*, gouvernent l'accusatif: πῶς θὰ ζήσω χωρὶς ἐσένα, *comment vivrai-je sans toi?* δίχως ἄσπρα τίποτε δὲν γίνεται, *sans argent rien ne se fait*. Ils se construisent en outre avec le subjonctif: χωρὶς ou δίχως νὰ ἀκούσετε, μὴν ἀποφασίζετε, *sans avoir entendu, ne décidez pas*. χωρὶς est peu usité en conversation.

ὡσάν, σάν, σά, *comme*, se construit très-souvent avec l'accusatif, quoique la phrase exige le nominatif pour l'accorder avec le sujet du verbe: δέρνονται σάν τοὺς πετεινοὺς, *ils se battent comme les coqs*; κάμνετε σάν τοὺς τρελλοὺς, *vous faites comme les fous*. — Il faut noter que cette construction n'a jamais lieu quand le nom est dépourvu d'article; on ne dit pas: δέρνονται σάν πετεινοὺς, κάμνετε σάν τρελλοὺς, mais seulement: σάν πετεινοί, σάν τρελλοί, au nominatif.

ADVERBES AFFIRMATIFS.

Pour désigner quelque chose, on emploie généralement ἰδοὺ et νὰ, avec le nominatif. Ainsi: ἰδοὺ ὁ πατέρας μου,

voici mon père; νὰ ἡ σπράτα, voici le chemin; νὰ οἱ σκοποῖ των, voilà leurs desseins. Si la chose qu'on désigne est représentée par le pronom simple monosyllabe, alors on ne se sert que de νὰ avec l'accusatif, et, pour la troisième personne, avec le nominatif et l'accusatif à la fois: νὰ με, *me voilà*; νὰ μας, *nous voilà*; νὰ τος, ou νὰ τον, *le voilà*; νὰ τοι, ou νὰ τους, *les voilà*; νὰ τη, ou νὰ την, *la voilà*; locutions qui correspondent à: ἰδοὺ ἐγὼ, ἰδοὺ ἐμεῖς, ἰδοὺ αὐτός, ἰδοὺ αὐτοί, ἰδοὺ αὐτή. Donc, pour exprimer en grec cette phrase, par exemple: *nous voilà pris*, on dira ἰδοὺ ἐμεῖς πιασμένοι, ou νὰ μας πιασμένους.

Dans la phrase suivante: ἐν ᾧ ἐτρώγαμεν, νὰ σου καὶ ἡ βροχή, *pendant que nous mangions, voilà que la pluie arrive*, le génitif enclitique σου est un régime indirect équivalant à διὰ ἐσένα, *pour toi*: νὰ διὰ ἐσένα καὶ ἡ βροχή, littéralement *voilà pour toi de plus la pluie*.

ADVERBES NÉGATIFS.

La négation s'exprime 1° par ὅχι, *non, non pas*, qui est l'opposé de l'affirmatif ναί, *oui*: εἰπέτε με ναί ἢ ὅχι, *dites-moi oui ou non*; 2° par δέν, δέ, μὴ ou μὴν, *ne, ne pas*.

ὅχι est quelquefois employé pour ὅχι μόνον, *non seulement*: ὅχι θέλει, ἀλλὰ καὶ παρακαλεῖ, *non seulement il veut, mais encore il prie*. On dit ὅχι καλὰ, *pas bien*, ὅχι φιλικὰ, *pas amicalement*.

δέν se construit 1° avec l'indicatif des verbes: δέν ἤξεύρω, *je ne sais*; δέν ἦλθαν, *ils ne sont pas venus*; δέν θὰ ζήσῃ πολὺ, *il ne vivra pas longtemps*. Si le verbe se présente avec son sujet ou avec son régime, ou avec l'un et l'autre à la fois, la place de ces mots est après le verbe ou devant δέν, jamais entre δέν et le verbe, sauf pour les monosyllabes: τὸ πρᾶγμα δέν ἤξεύρω, *je ne sais pas la chose*; δέν τὸ ἤξεύρω, *je ne le sais pas*. Mais, pour ce dernier cas, on peut dire aussi: δέν ἤξεύρω το. — 2° δέν se construit toujours avec le subjonctif, quand celui-ci est régi par des particules autres que νά: ἂν

καὶ δὲν ἦναι βέβαιον, *quoiqu'il ne soit pas sûr*; ὅταν δὲν θελήσωμεν πλέον, *quand nous ne voudrions plus*. Mais, si l'on introduit *νὰ* dans la phrase, δὲν fait immédiatement place à *μὴν*, ainsi: ἂν καὶ *νὰ* μὴν ἦναι βέβαιον, *quoiqu'il ne soit pas sûr*.

μὴ, *μὴν*, se construit avec tous les modes. Cependant, dans sa construction avec l'indicatif et le subjonctif, il faut, pour condition indispensable, que la particule *νὰ* soit devant lui, autrement il est remplacé par δὲν: εἶναι ἀδύνατον *νὰ* μὴν τὸ ἔκαμε, *il est impossible qu'il ne l'ait pas fait*; ὥσάν *νὰ* μὴν ἠθέλαμεν, *comme si nous ne voulions pas*; πρέπει *νὰ* μὴ διασθῇς, *il ne faut pas que tu te presses*; mais, si nous remplaçons *νὰ* par d'autres particules, nous aurons, par exemple: θέλει τὸ κάμῃ ἂν δὲν τὸ ἔκαμε, *il le fera s'il ne l'a pas fait*; ὅταν δὲν ἠθέλαμεν, *quand nous ne voulions pas*; ἀμα ὅπου δὲν διασθῇς, *dès que tu ne seras pas pressé*. — Le redoublement de *μὴ* sert à donner plus de force et d'instance à la négation. Il a lieu devant les secondes personnes singulières du subjonctif employées comme impératifs: *μὴ μὴ* ζητήσης περισσότερον, *non, ne demande pas davantage*.

Outre les adverbes négatifs dont nous venons de parler, on reconnaît:

1^ο οὔτε ou οὐδέ, *μήτε* ou *μηδέ*, *νί*: δὲν ἔχει οὔτε παιδιά οὔτε σκυλιά (ou οὐδέ, *μήτε*, *μηδέ*), *il n'a ni enfants ni chiens*, δὲν εἶναι οὔτε νόμος οὔτε τάξις, *il n'y a ni loi ni ordre*. En plaçant le verbe après son régime ou son sujet, on peut supprimer δὲν, et s'en rapporter uniquement à la négation inhérente à οὔτε: οὔτε παιδιά οὔτε σκυλιά ἔχει, οὔτε νόμος οὔτε τάξις εἶναι. La construction ne devient que plus serrée par suite de cette suppression qui, du reste, est facultative. Ces adverbes se construisent avec tous les modes.

2^ο μήπως, *que ne*, se rencontre avec l'indicatif ou avec le subjonctif: ἐφοβοῦνταν μήπως τὸν εἶχαν προδώσῃ, *il craignait qu'on ne l'eût trahi*; πρόσεχε μήπως πέσῃ, *fais attention qu'il ne tombe pas*. Μήπως, ou, selon l'usage de certaines contrées, πῶς *μὴ* est la même chose que *νὰ μὴ*. On peut donc dire également: πῶς *μὴ* ou *νὰ μὴ* τὸν εἶχαν προδώσῃ, et elliptiquement, *μὴ* τὸν εἶχαν προδώσῃ, etc.

μήπως, μήπως νά, μήνα ou μὴ νά, πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί, *est-ce que*, adverbess interrogatifs et dubitatifs, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif: μήπως μὲ ἀφίνει νά ἀνασάνω, *est-ce qu'il me laisse respirer?* et μήπως νά, μήνα μὲ ἀφίνει, ou πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί μὲ ἀφίνει; μήπως δέν τοῦ τὸ εἶπα, ou πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί δέν τοῦ τὸ εἶπα; μήπως θυμώσῃ, *est-ce qu'il se mettra en colère?* ne se mettra-t-il pas en colère? et μήπως νά, μήνα, πᾶς, πᾶς καί μὴν πᾶς, καί θυμώσῃ; μήπως δέν ἐπιτύχωμεν, νά μὴ δέν ἐπιτύχωμεν, μὴ δέν ἐπιτύχωμεν, *est-ce que nous ne réussirons-pas?* *serait-ce que nous ne réussirions pas?* et, μήπως νά, μήνα μὴν ἐπιτύχωμεν, ou πᾶς, πᾶς καί, μὴν πᾶς καί δέν ἐπιτύχωμεν.

ἄρα, ἄραγε, τάχα, τάχατε, τάχατες, synonymes des interrogatifs précédents, ne se construisent qu'avec l'indicatif: ἄρα, ἄραγε στέργει, *est-ce qu'il consent? serait-ce qu'il consentirait?* τάχα, τάχατε, ou τάχατες δέν θά ἡμπορέσωμεν, *est-ce que nous ne pourrions pas?*

ἴσως, *peut-être*, adverbe dubitatif, construit avec l'aoriste du subjonctif, donne à ce temps la valeur du futur: ἴσως νά ἔλθῃ, et sans νά, ἴσως ἔλθῃ, *peut-être viendra-t-il*, pour ἴσως θελεῖ ἔλθῃ; ἴσως νά τὸν ou ἴσως τὸν γράψω, *peut-être lui écrirai-je*, pour ἴσως θέλω τὸν γράψῃ. Cet adverbe se rencontre souvent suivi de la particule νά, même à l'indicatif: ἴσως νά ἔφθασε, pour ἴσως ἔφθασε, *peut-être est-il arrivé*.

SYNTAXE DE LA CONJONCTION.

Kaί, *et*, aussi, de plus, même, conjonction copulative, est quelquefois omise, et la phrase en devient plus rapide: σέρνουν μαζί τους δούλους παραδούλους, *ils traînent avec eux des valets et encore des valets*; πήγαινε ἔλα, *va et viens*; τοῦτοι κεῖνοι, *ceux-ci et ceux-là*; θεοφούσκωτα γιγάντεια κύματα, *des vagues horriblement gonflées, gigantesques*.

Cette conjonction a de plus les usages suivants:

1^o Elle est employée devant les indicatifs des verbes à la place de νά, ou ὅτι, *que*, construction qui équivaut au

subjonctif grec, ou à l'infinitif français: πῶς ἡμπορεῖ καὶ τρώγει τόσο κρέας, pour νὰ τρώγῃ, *comment peut-il manger tant de viande!* ἕνας τὸν ἤκουσε καὶ ἔλεγε πολλὰ ἐναντίον σας, pour ὅτι ἔλεγε ou νὰ λέγῃ, *quelqu'un l'a entendu dire bien des choses contre nous;* ἔξαφνα ὄλεπω καὶ ὁρμῶν δύο κλέφταις ἐπάνω μου, pour ὅτι ὁρμῶν ou νὰ ὁρμῶν, *soudain je vois deux voleurs s'élancer sur moi;* ἄρχισε καὶ ἔκλαιε, pour νὰ κλαίῃ, *il se mit à pleurer.*

2^o καὶ, *que*, est corrélatif de l'adverbe μόλις, *à peine*: μόλις ἔφθασε καὶ ἐζήτησε τὰ παιδιὰ του, *à peine fut-il arrivé qu'il demanda ses enfants.*

3^o καὶ, *non plus*, se trouve après οὔτε, *μήτε*, *νί*. οὔτε καὶ τοῦτο, *ni cela non plus.*

4^o καὶ remplace quelquefois γιὰτι, *car*, ainsi: ἔμβα καὶ θὰ σφαλίσω, *entre, car je fermerai.*

5^o Enfin καὶ, employé par pléonasme, rend l'expression de la phrase plus positive: ἐπειδὴ καὶ τὸ θέλετε, *puisque vous le voulez;* μήπως καὶ σᾶς τὸ ἀρνοῦμαι, *est-ce que vous le refuse?* ἔχει τόσην τύχην ὅσην καὶ φρόνησιν, *il a autant de bonheur que de prudence.*

πλὴν, *mais, hors*, est susceptible d'une construction transitive, et alors il régit le génitif: ὅλοι τὸν ἀφῆσαν πλὴν ἐμοῦ, *tous l'ont quitté, excepté moi.*

ἂν, ἂν ἴσως, ὥσάν, σάν, σὰ, *si*, se construisent avec l'indicatif et le subjonctif des verbes et ne régissent le présent qu'au subjonctif: ἂν λέγωμεν, *si nous disons*, et non ἂν λέγομεν, à l'indicatif.

ἂν καὶ, ἀγκαλὰ καὶ (ou ἂν καλὰ καὶ), *quoique*, se rencontrent en rapport avec des noms et avec des verbes: ἂν καλὰ ἀγκαλὰ καὶ νέος ἐκοπίαζε πολὺ, *quoique jeune, il travaillai beaucoup;* ἂν καὶ, ἀγκαλὰ καὶ ἤθελα δὲν ἡμποροῦσα, *quoique je voulusse, je ne pouvais pas;* ἂν καὶ, ἀγκαλὰ καὶ στέρξῃ, νὰ μὴν τὸ κάμῃς, *quoiqu'il consente, tu ne le feras pas.* Devant les verbes, on adjoint souvent à ces conjonctions la particule νὰ, ainsi: ἂν καὶ νὰ, ἀγκαλὰ καὶ νὰ ἤθελα; ἂν καὶ νὰ, ἀγκαλὰ καὶ νὰ στέρξῃ. L'usage donne quelquefois à la signification de ἀγκαλὰ une nuance qui sert à reprendre et à corriger ce qui a été dit dans la première partie d'une phrase: πᾶρτε

ἀρκετὰ φορέματα, ἀγκαλὰ, δὲν παρακάμνει κρύο, *prenez assez de vêtements, pourtant, il ne fait pas trop froid.*

καὶ ἂν, ou κῆ ἂν, se place ordinairement devant des verbes en rapport avec différents mots relatifs qui précèdent. Ces deux particules achèvent ainsi de constituer certaines formules par lesquelles on exprime la supputation: ὅποιος καὶ ἂν ἦναι, *quel qu'il soit*; ὅσον καὶ ἂν ἀγωνίσθηκαν, δὲν τὸ ἐπέτυχαν, *ils ont eu beau faire des efforts, ils n'y ont pas réussi*; ὅπου καὶ ἂν κατασταθῇ, *partout où il s'établirait*; ὅπως καὶ ἂν ἤθελεν ἀποφασίσῃ, *quelque résolution qu'il eût prise*; ὅ,τι κῆ ἂν εἴπε, δὲν πειράζει, *quoiqu'il ait dit, n'importe.*

νὰ, *que*, dans l'acception de cause finale, avec le présent, ne régit que le subjonctif; avec les autres temps, il régit, en outre, l'indicatif, mode qui correspond alors au subjonctif français: δὲν συνηθίζουν νὰ ταπεινώνωνται, *ils ne sont pas habitués à s'humilier*; φοβοῦμαι νὰ μὴν ἀρρωστήσῃ, *je crains qu'il ne tombe malade*; καλὸν ἦταν νὰ ἡμπορούσετε, *il serait bon que vous pussiez*; πρέπει νὰ ἐτελείωσαν, *il faut qu'ils aient fini*, ils auront fini; δὲν γίνεται νὰ μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἰπῇ, *il n'est pas possible qu'on ne le lui eût dit*; ὁ πλέον ἄσχημος ἄνθρωπος ὅπου νὰ ἐγνώρισα, *l'homme le plus laid que j'aie connu.* Νὰ remplace quelquefois ὅτι, qui signifie également *que*, mais dans un sens expositif: φαίνεται νὰ ἔπαθε πολλά, pour ὅτι ἔπαθε, *il paraît qu'il a beaucoup souffert.* Il s'emploie aussi pour ἂν, *si*: μὲ μαλλόνει ὡς νὰ μὴν εἶχα κάμῃ ὅ,τι ἤθελε, pour ὡς ἂν δὲν εἶχα κάμῃ, *il me gronde comme si je n'avais pas fait ce qu'il voulait*; νὰ φτύσω πάνω, φτύνω τὴ μούρη μου, νὰ φτύσω κάτω, φτύνω τὰ γένεια μου (proverbe), *si je crache en haut, je cracherai sur ma figure, si je crache en bas, je cracherai sur ma barbe.*

C'est dans cette acception qu'on s'en sert, devant l'imparfait des verbes, pour exprimer un vœu, un désir: νὰ ἦμουν πουλί, νὰ πέταγα, νὰ πήγαينا τοῦ ψήλου, *si j'étais, que ne suis-je un oiseau pour voler, pour m'élever dans les hauteurs*; νὰ τὸν ἔβλεπα μιὰ φορὰ, *si je le voyais une fois!* Nous avons déjà eu l'occasion de voir que la conjonction νὰ reste souvent sous-entendue: φοβοῦμαι μὴν ἀρρωστήσῃ, φαίνεται ἔπαθε, ὡς μὴν εἶχα κάμῃ. Nous ajouterons qu'il est contre l'usage de

placer entre *να* et le verbe que cette particule régit d'autres mots que des monosyllabes. Ainsi, on peut dire: *να μὴν ἀρρωστήσῃ*, *να μὴν τοῦ τὸ εἶχαν εἰπῇ*; mais on ne dira pas: *να πολλὰ ἔπαθε*, *να πάνω φτύσω*, *να πουλὶ ἤμουν*.

ἄς, *que*, impératif, régit le subjonctif des verbes, comme nous l'avons vu dans la première Partie. Avec le même mode, il sert quelquefois à exprimer un vœu: *ἄς τὸν ξαναἰδῶ*, *καὶ εὐθὺς ἄς ἀποθάνω*, *puissé-je le revoir, et mourir à l'instant!* *θεέ μου*, *ἄς πέσουν τὰ ἐλέη σου ἐπάνω εἰς τὴν πατρίδα μου*, *mon Dieu, puissent les trésors de ta miséricorde se répandre sur ma patrie!* Avec l'indicatif, il donne lieu à quelques idiotismes, comme: *ἄς ἤρχουσιν καὶ ἄς ἔδλεπες*, *tu pouvais venir et voir*; *ἄς ὑπέγραψεν*, *ὁ νόμος δὲν συγχωρεῖ να πληρώσῃ*, *eût-il signé, la loi ne permet pas qu'il paye*; *ἄς ἄρχισεν ὁ χειμῶνας*, *δὲν πειράζει*, *que l'hiver soit commencé, n'importe*. Même observation que sur *να*, relativement au rapprochement de *ἄς* avec le verbe qu'il régit. On dit bien: *ἄς τὸν ξαναἰδῶ*, mais on ne dira pas: *ἄς εὐθὺς ἀποθάνω*.

ὅτι signifie aussi *que*, mais avec une valeur expositive. Il ne régit que l'indicatif: *εἶπαν ὅτι τὸν ἐφόνευσε*, *on a dit qu'il l'a tué*; *νομίζω ὅτι ἀπατάσθε*, *je crois que vous vous trompez*. L'usage remplace quelquefois *ὅτι* par les adverbes *πῶς*, *ὅπως*, *comme*: *εἶπαν πῶς* ou *ὅπως τὸν ἐφόνευσε*. Dans le langage vulgaire, on emploie même les deux particules à la fois, et jusqu'à une troisième, qui est *νά*: *εἶπαν ὅτι πῶς*, ou *πῶς ὅτι*, *ὅτι πῶς* *νά*, ou *πῶς ὅτι* *νά τὸν ἐφόνευσε*. Ces combinaisons deviennent ainsi propres à rendre le *comme quoi* français. — *ὅτι*, dans la signification de *ἅμα ὁποῦ*, *dès que*, se construit avec l'indicatif et le subjonctif: *ὅτι μὲ τὸ ἐζητήσετε*, *σᾶς τὸ ἔστειλα*, *dès que vous me l'avez demandé, je vous l'ai envoyé*; *ὅτι κουρασθῶν*, *παύουν*, *dès qu'ils sont las, ils cessent*. — On trouve *ὅτι* employé pour *μόλις*, *à peine*, aussi: *ὅτι ὑπόσχεται καὶ μετανοεῖ*, *à peine promet-il qu'il s'en repent*. C'est une nuance de cette acception qu'on exprime dans les idiotismes suivants; demande: *ποῦ εἶναι ὁ ἀδελφός σας*, *où est votre frère?* réponse: *ὅτι ἐβγήκε*, *il vient à peine de sortir*; *ὅτι εἶχαμεν γευματίσῃ*, *nous finissions de dîner*; *τὸ παιδί εἶναι ὅτι ἀπεκοιμήθη*, *l'enfant vient à peine de s'endormir*. — *ὅτι*, avec le

génitif du nom féminin inusité λογῇ, *manière, façon, espèce*, est l'équivalent de différents mots qui expriment un état relatif: ἤυρα τὰ πράγματα ὅτι λογῆς τὰ εἶχα ἀφήση, *pour ὅποια ou ὅπως τὰ εἶχα ἀφήση, j'ai trouvé les choses telles que ou comme je les avais laissées*; εἰς ὅτι λογῆς σπίτι καὶ ἂν ἔμδῃ, *pour εἰς ὅποιον ou ὅποιον σπίτι, dans quelque maison qu'il entrerait*; ὅτι λογῆς μητέρα καὶ κόρη, *telle mère telle fille*. — Μεῖ ὄλον ὅτι, ou μ'ὄλον ὅτι, *quoique*, ne régit que l'indicatif.

ὁποῦ ou ποῦ, *que*, particule de relation se construit avec l'indicatif et le subjonctif: τώρα ὁποῦ ἐκάη τὸ σπίτι μας, τί κάμνομεν; *maintenant que notre maison est brûlée que ferons-nous?* ἄμα ὁποῦ σέ ἐγγίση, *dès qu'il te touchera*. ὁποῦ remplace souvent la particule ὥστε, *que*, corrélatrice de τόσον, *tant*, ou d'autres mots de la même espèce: τόσον ἀγρύπνησεν ὁποῦ ἀρρώστησε, *il a tellement veillé qu'il en est tombé malade*, et par surabondance: ὥστε ὁποῦ ἀρρώστησε. — Μεῖ ὄλον ὁποῦ, ou μ'ὄλον ὁποῦ, *quoique*, équivalent de μεῖ ὄλον ὅτι, ne régit que l'indicatif.

Μεῖ ὄλον τοῦτο, μεῖ ὄλα ταῦτα, s'emploient dans le sens de *pourtant, malgré cela*: εἶναι ἥλιος, καὶ μ'ὄλον τοῦτο κρυόνω, *il fait soleil, et pourtant j'ai froid*.

On a pu remarquer, dans le cours de cette grammaire qu'il y a plus d'une manière d'exprimer en grec la particule française *que*, suivant ses différents usages. Nous allons présenter ici de toutes ces manières une récapitulation que nous croyons de nature à offrir une utilité réelle; ainsi,

1° *Que* se rend par ὁποῦ, équivalent de ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὅποιον, *lequel, laquelle*: ἀπάντησα τὸν ἄνθρωπον ὁποῦ γνωρίζεις, *j'ai rencontré l'homme que tu connais*. Et par ὁποῦ, conjonction, ainsi: τώρα ὁποῦ ἐφθάσαμεν, *maintenant que nous sommes arrivés*.

2° Par παρὰ, ainsi: περισσότερον τυχερὸς παρὰ φρόνιμος, *plus heureux que prudent*.

3° Par ἀπό: δυνατώτερος ἀπὸ ἐκείνον, *plus fort que celui-là*.

4° Par πῶς: φοβοῦμαι πῶς μὴ πέσῃ, *je crains qu'il ne tombe*.

5° Par νά: θέλω νὰ πηγαινέτε, *je veux que vous alliez*.

6° Par ὅτι: μαθάνω ὅτι ἀπέθανε, *j'apprends qu'il est mort*.

7° Par και: μόλις ὑπόσχεται καὶ μετανοεῖ, à peine promet-il qu'il s'en repent.

8° Par ἄς: ἄς ἔλθῃ, qu'il vienne.

9° Par ὥστε: τόσον εἶμαι κουρασμένος ὥστε μόλις ἀναπνέω, je suis tellement fatigué que je respire à peine.

SYNTAXE DE L'INTERJECTION.

Εἴθε, ἄμποτε, μακάρι, plût à Dieu, Dieu veuille, suivis de la particule νά, se construisent avec l'indicatif ou le subjonctif: εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νά ἦρχετο! plût à Dieu qu'il vînt! εἴθε, ἄμποτε, μακάρι νά ἤμπορέσω νά τὸ κάμω! Dieu veuille que je puisse le faire! μακάρι νά εἶχαμεν ἤμπορέσῃ, plût à Dieu que nous eussions pu! — Μακάρι νά s'emploie quelquefois dans le sens de quand bien même: δὲν ἤθελα γεῖνῃ κόλακας μακάρι νά εὐρίσκουμουν εἰς τὴ φτώχεια, je ne deviendrais pas flatteur, quand bien même je me trouverais dans la pauvreté.

ἄλλοίμονον, hélas, εὖγε, bravo, se construisent soit avec les génitifs monosyllabes enclitiques du pronom simple, soit avec des accusatifs polysyllabes précédés de la préposition εἰς, à: ἄλλοίμονόν σου, ou ἄλλοίμονον εἰς ἐσένα, malheur à toi! εὖγε του, ou εὖγε εἰς αὐτόν, honneur à lui! εὖγε εἰς τοὺς μαθητάδαις σας, honneur à vos élèves!

ὦ, ô, se trouve 1° avec le nominatif ou le génitif des substantifs abstraits: ὦ ἀμάθεια, ὦ τῆς ἀμαθείας, ô quelle ignorance! 2° avec le nominatif ou l'accusatif des autres noms: ὦ κακορρίζικοι, ὦ τοὺς κακορρίζικους! ô les malheureux! ὦ ὁ ψεύστης, ὦ τὸν ψεύτη, ô le menteur!

ὦ, ô, ne régit que le vocatif: ὦ ἥλιε, ô soleil! ὦ ἀδελφέ μου, ô mon frère!



**ΠΑΝΟΡΑΜΑ
ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ**

Η

ΣΤΑΔΟΓΗ ΠΟΙΚΙΛΩΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ

ΥΠΟ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΣΟΥΤΣΟΥ.

ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ.

Η ΔΙΟΓΕΝΙΚΗ ΖΩΗ ΜΟΥ

(ΣΥΝΕΤΕΘΗ ΤΟΝ ΜΑΡΤΙΟΝ ΤΟΥ 1831 ΕΤΟΥΣ.)

Ἡ ἐκθρόνισις τοῦ δεκάτου Καρόλου, ταραξάσα τὴν Εὐρώπην, εἶχε διακόψει τὴν ἀποστολὴν τῶν χρηματικῶν βοθησίων τῆς Συμμαχίας, τὰς ὁποίας ὁ Ἰωάννης Καποδίστριας κατεχρᾶτο πρὸς καταδυνάστευσιν τῆς Ἑλλάδος, καὶ ὁ τύραννος, ἰσπερὶ τὸν ἑαυτοῦ τοῦ ἡλικίᾳ ταύτης ὑποστηρίξεως, ἔβλεπε κλονουμένην τὴν ἐξουσίαν του. Οἱ ἀρχηγοὶ τῶν διαφόρων κομμάτων τῆς Ἑλλάδος, συναισθανόμενοι τὴν ἀδυναμίαν του, ἐνεφανίζοντο εἰς τὴν καθέδραν τοῦ Κράτους, εἰδὲν μετὰ παρρησίας τὰς ἀξιώσεις των, καὶ καθ' ἡμέραν ἔφερον εἰς ἀντίκρουσιν τὸν ἀγέρωχον χαρακτῆρα τοῦ τυράννου μὲ τὰ πολιτικά του συμφέροντα. Τὸ ἔθνος ὅμως ἀκόμῃ ἔτρεμνεν ὅλον ὑπὸ τὸν κερκυραϊκὸν ζυγόν, καὶ ἀμμία φωνὴ ἐλευθέρα δὲν ἤκούετο. Ἴδου ἡ ἐποχὴ, καθ' ἣν ἤρχισα νὰ συγγράφω τὰς ποιήσεις ταύτας. Εἰς τὴν ἀκόλουθον, τοξεύονται βέλη τινὰ ἐν παρόδῳ κατὰ τοῦ κερκυραίου δεσπότη καὶ τῶν γραμματικῶν του.

Γῆς τρεῖς πῆχες νὰ μὲ θάψουν δὲν μὲ ἄφησεν ἡ Τύχη,
κ' εἶναι μόνος θησαυρὸς μου οἱ ἐλεύθεροί μου στίχοι·
ἐλαφρὸς ἀπὸ χρυσάφι, δὲν πλαγιάζω μὲ φροντίδαίς,
καὶ ξυπνῶ χωρὶς ἐλπίδαίς·
Διογένης, διὰ δόξαις, διὰ πλούτῃ δὲν μὲ μέλει
«ἄς γυρνᾷ ἡ Τύχη, λέγω, τὸν τροχὸν τῆς ὅπως θέλῃ.»

Ἵς τὴν αὐλὴν τῆς τυραννίας σὰν τοὺς ἄλλους δὲν συγχάζω·
ἐξαπλόνομαι ὥς τὸν ἥλιο καὶ ἀντίκρυ του διαβάζω·
τῆς Ἑλλάδος ὁ Δεσπότης ἀπ' ἐμπρός μου ἂν περάσῃ
καὶ τὸν ἥλιο μου σκεπάσῃ,
Διογένης θυμωμένος, «ἄνθρωπε, χωρὶς νὰ νοιώσῃς,
ἄνθρωπε, φωνάζω, παίρνεις ὅ,τι δὲν μπορείς νὰ δώσῃς.»

Ἵς τὸν περίπατον πηγαίνω μοναχὸς, συλλογισμένος·
 ἀπ' ἐδῶ πεζὸς μὲ σπρώχνει ἓνας κοῦρκος φουσκωμένος·
 ἐκεῖ ἓνας καθαλλάρις, γιατί στέκεται Ἵς τὰ ὕψη,
 ζητεῖ κάτω νὰ μὲ ρίψη.

Διογένης, τῶν ἀνθρώπων τὴν κουφότητα κυττάζω,
 καὶ κατόπι τοὺς ἀγάλια ὕλῃν σάτυρας συνάζω.

Ἄν Ἵς τοῦ καθενὸς προσέξης τὸ περπάτημα κομματί,
 ὁ καθένας καπνοὺς ἔχει καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κᾶτι·
 Μιραμπὸς ὁ ἓνας εἶναι, Μεττερνίχος εἶν' ὁ ἄλλος
 καὶ πολιτικὸς μεγάλος·

κ' ἐγὼ μέρα μεσημέρι μὲ φανάρι περπατῶ·
 Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους ναῦρω ἄνθρωπον ζητῶ.

Ὁ καθεὶς, ἂν τὸν ἀκούσης, γιὰ τὸ ἔθνος κοπιᾷζει,
 καὶ μὲ γλῶσσα κρεμασμένη σὰν τὸν σκύλο λαχανιάζει·
 ἀπ' τὸ γράψε, γράψε, γράψε δέκα γραμματεῖς ποῦ ξεύρω
 πετσί ἔμειναν καὶ νεῦρο.

Σὰν αὐτοὺς κ' ἐγὼ ἰδρὼν καὶ τὸ γένος ὀφελῶ·
 Διογένης, εἰς τοὺς δρόμους τὸ πιθάρι μου κυλῶ.

Ὅσοι πρῶτα περπατοῦσαν μὲ οὐρὰ χωρὶς κεφάλι
 καὶ παντοῦ σκαλίζουν τώρα οὐρὰ νέα ναῦρουν ἄλλῃ,
 ὡς καὶ Ἵς τοῦ στενοῦ μου πίθου συγχοέρονται τὴν τρῦπα,
 καὶ τὸν πίθον κτύπα κτύπα,
 «ποιαὶς φατρίας, λέγουν, εἶσαι; πέ μας το, νᾶχῃς καλὸ!»
 — Διογένης, τοὺς φωνάζω, μὲ τὸν κόσμ' ὅλο γελῶ.



Ο ΠΕΡΙ ΕΛΕΥΘΕΡΟΤΥΠΙΑΣ ΚΑΝΟΝΙΣΜΟΣ

Η ΤΟ ΤΥΠΟΚΤΟΝΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἶδομεν εἰς τὴν ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ προλαβόντος ποιηματίου ἔκθεσιν ποία ἦτον ἡ πολιτικὴ στάσις τοῦ Ἱ. Καποδίστρια. Οἱ ἀντιπολιτευόμενοι, καίτοι ἔχοντες πολλὰ ἐνδόσιμα κατ' αὐτοῦ, ἑκαίροφυλάκτουں ὁμῶς νὰ εὕρωσιν εὐλογοφανεστέραν ἀφορμὴν διὰ ν' ἀντικρούσωσιν ἀναφανδὸν τοὺς ἀντεθνικοὺς σκοποὺς του, καὶ δὲν ἤρρησαν νὰ τὴν εὕρωσιν. Εἰς τὴν ἐν Ἀργεὶ ἐθνικὴν συνέλευσιν ὁ Ἱ. Καποδίστριας, καταστρέψας τὸν ὀργανισμόν τῆς συνταγματικῆς μας πολιτείας, εἶχε παραμελήσει νὰ καταργήσῃ καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν προσωπικῶν τοῦ πολίτου δικαίων, τῶν ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἐπαναστάσεως καθιερωθέντων. Εἰς ἐν ἐξ αὐτῶν, εἰς τὸν περὶ ἐλευθεροτυπίας νόμον ἐπιστηριζόμενος, ὁ ἀληθὴς πατριώτης Κ. Ἀναστάσιος Πολυζωίδης ἤρχισε νὰ ἐκδίδῃ τὸ περιοδικὸν φύλλον τοῦ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ. Ὁ διπλωματικὸς κυβερνήτης, ὅστις, καθὼς εἶπεν, ὀλιγώτερον ἐφοβεῖτο τὰ κανόνια παρὰ τὰς τυπωμένας σελίδας, βλέπων τοὺς ἀντιπάλους του ζητοῦντας νὰ τὸν καταβάλωσι διὰ τῆς δημοσιότητος, διέυθυνε διάγγελμα πρὸς τὴν Γερουσίαν διὰ νὰ συντάξῃ μετ' αὐτῆς κανονισμόν, κατὰ μὲν τὸ φαινόμενον δάλλοντα εἰς πρᾶξιν τὴν ἐλευθερίαν τοῦ τύπου, πραγματικῶς δὲ καταλύντα αὐτήν. Πέντε μόνον μέλη τῆς Γερουσίας ἀντεστάθησαν· οἱ λοιποὶ γερονουσιάζαι συνέθεσαν, ἐν εἰδῇ κανονισμοῦ, τὸ τυποκτόνον ψήφισμα, ἀντικείμενον τῆς παρούσης ποιήσεως.

Ἕνας γερουσιαστής μας μὲ τὸ στόμα γελαστό,
«Σοῦτο' ἐλευθέρε, μὲ εἶπε, συγχαρίκια σέ ζητῶ·
πρόβαλα ὑπὲρ τοῦ Τύπου δεκαπέντε ἄρθρα νόμου·

κατ' αὐτὸ τὸ σχέδιό μου,
εἰν' ἐλευθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς

Τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
εἰν' ἐλευθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ἔχω ἓναν ἀδελφόν μου ἑκτακτον διοικητὴν,
κ' ἓναν πρωτοξάδελφόν μου 'ς τὸ Πρωτόκλητο κριτὴν·
κ' ἐγὼ ἓνα κοκκαλάκι σέ μιὰν κώχῃ γλυκογλύφω·
πλὴν τὸν Τύπο τὸν λατρεύω κατ' αὐτοῦ δὲν δίδω ψῆφο·
εἰν' ἐλευθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν βλάψῃς

τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
εἰν' ἐλευθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ένας μου συναδελφός,
 όπου ἔχει κάποιον λόγον νὰ σιχαίνεται τὸ φῶς,
 φώναζε κατὰ τοῦ Τύπου, φώναζε μὲ στόμα τόσο!
 ἴδρωσα τὸν Ἑωσφόρο, ἴδρωσα ν' ἀποστομώσω...
 Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν δλάψῃς
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
 εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Ἵ τὸ ἐξῆς κάθου καὶ γράφε... Κάθου καὶ κοπάνιζε μας·
 τραγουδάκια τύπονέ μας·
 ὅ,τι πρᾶγμα δὲν σ' ἀρέσῃ, κῆ ὅποιον ἄνθρωπον θελήσῃς,
 ἡμπορεῖς νὰ σατυρίσῃς.
 Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν δλάψῃς
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
 εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.

Τί λοιπὸν φυλάγεις; πάρε τὸ κονδυλομάχαιρό σου·
 κονδυλάκια κόψε... Βάλε τὸ χαρτὶ 'ς τὸ γόνατό σου·
 κόκκινη μελάνη θέλεις; μὲ τὴν κόκκινη ἀρχίνα·
 ἀπ' τὸ κόσκιν' ὅλους πέρα, καὶ κάνένα μὴν προσκύνα.
 Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν δλάψῃς
 τῆς Ἀρχῆς τοὺς ὑπαλλήλους,
 τοὺς κριτὰς, τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τῶν ὑπουργῶν τοὺς φίλους·
 εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος, φθάνει μόνον νὰ μὴν γράψῃς.



Ο ΥΠΟΥΡΓΗΜΑΤΙΚΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βάνανσος ὕλικότης, προσήλωσις εἰς τὸν χρυσὸν, ἀμάθεια παχυλὴ, ἀδιαφορία πρὸς τὴν πατρίδα, εἰς ἓνα λόγον, γύμνωσις παντὸς ἐλευθέρου καὶ εὐγενοῦς φρονήματος, τοιαῦτα ἦσαν τὰ χαρακτηριστικὰ ὄλων σχεδὸν τῶν ὑπαλλήλων τοῦ Ἱ. Καποδίστρια περὶ τὰ τέλη τῆς αὐθαυρίτου κυβερνήσεώς του. Τὸ ἐφεξῆς ποιημάτων τοὺς ἐξοικονίζει κατ' ἀκριθείαν.

Ἵς τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς ξενοδόχους συγχοχάφτω καταΐφι,
κούρκαις, ὄρνιθαις, ῥοσμπίφι,
καὶ ζυμαρικὰ ποῦ στάζουν γάλα, βούτυρο καὶ μέλι·
ἢ κοιλιά μου εἶναι φοῦσκα, στρογγυλὴ σὰν τὸ βαρέλι·
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Γρόσια ὅσοι μὲ πλερόνουν ὁ θεὸς νὰ τοὺς φυλάγῃ!
ἢ δουλειὰ κακὰ δὲν πάγει·
δὲν χωροῦν τὰ πάχητά μου Ἵς τὴν φαρδειά μου φουστανέλλα·
κοκκινίζω, νοστιμαίνω, καὶ μὲ πάγ' ἢ φοῦντα τρέλλα·
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἀξίκα νὰ παίρνω χίλια κ' ἴσως κᾶτι παραπάνω·
τὸ κονδύλι γερὰ πιάνω,
καὶ μὲ μάτια σφαλισμένα τὴν ὑπογραφή μου θάζω·
ποῦ τὴν θάζω, τί πειράζει ἂν πολὺ δὲν ἐξετάζω;
δὲν γνωρίζω τ' εἶναι πεῖνα·
τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Όσοι θέλουν νὰ μ' ἀρπάξουν τὸ ψωμί ἀπὸ τὸ στόμα,
 «τὸ ψωμί ποῦ τρώγεις, λέγουν, εἶναι μαῦρο σὰν τὸ χῶμα.»
 Φίλοι μου, τὴν ὁρεξί σας ἀνοιξε ἡ μυρωδιά του,
 καὶ μᾶς φέρετε γιὰ τοῦτο ἕναν κόσμον ἄνου κάτου;
 πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Τοὺς συντρόφους μου κ' ἐμένα ὀνομάζουν γαστρονόμους·
 τί μὲ λέγετε· ἀγάπα τῆς Ἀμερικῆς τοὺς νόμους;
 ἔχουν βούτυρο οἱ νόμοι; ἔχουν λάδι; ἔχουν ἄλας;
 τὸ στομάχι δὲν γεμίζει μὲ τὰς φράσεις τὰς μεγάλας.
 Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.

Ἡ Εὐρώπη ἄς ἀνάψῃ κὴ ἄς κορώσῃ ὅσῃ θέλῃ·
 φθάνει μόνον ταλαράκια καὶ στερλίναις νὰ μᾶς στέλλῃ.
 Ἐδιώξαν τὸν Κάρολόν τους οἱ ἐλεύθεροι Φραντσέζοι·
 θὰ πιγιοῦν 'ς τὰ αἵματά τους οἱ καλοὶ μας Πολωνέζοι.
 Πλὴν τί θέλω τοῦτα κεῖνα;
 τὸ Ταμεῖον μὲ πλερόνει πεντακόσια κάθε μῆνα.



Ο ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ

ΕΠΙ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Εἰς τὸν ἱπουργηματικὸν τοῦ Ἱ. Καποδίστρια ἐμπαῖζων τὰ αἰσθήματα καὶ τὸν χαρακτήρα τῶν ὑπαλλήλων του, δὲν ἀνέφερα καὶ περὶ τῆς κλοπῆς τῶν δημοσίων χρημάτων, διὰ τῆς ὁποίας τινὲς ἐξ αὐτῶν, εἰς τῶν ἐθνικῶν κτιρίων τὰς οἰκοδομὰς ἐπιστατοῦντες, ὑπερπλούτισαν εἰς βραχύτατον καιροῦ διάστημα. Τὴν τοιαύτην κατὰχρησίν των, εἰς τὴν ὁποίαν, πρὸς ἀνταμοιβὴν τῶν κατασκοπειῶν των, ἔκλειον ὁ εὐγνώμων Κυδερνήτης τὰ ὄμματα, ἤβλησα νὰ στηλιτεύσω εἰς τὸν Ἐπιστάτην τῶν ἐθνικῶν οἰκοδομῶν.

Φοίνικαις καὶ ταλαράκια τὸ πουγγί μου κουδουνίζει,
καὶ τὸ στόμα μου σαμπάνιαις καὶ ρυζόγαλο μυρίζει·
χαιρετᾶτε με μὲ σέβας, μὲ δαθὺν προσκυνισμόν·
ἐπιστάτης, κύριοί μου, ἔγεινα οἰκοδομῶν.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἐκτακτε διοικητή μου, πόσα γρόσια θησαυρίζεις;
ὅσα παίρνω ᾽ς ἓνα μῆνα, ᾽ς ἓνα χρόνον τὰ κερδίζεις;
ἔκτακτα τὸν μῆνα παίρνεις ἐστὶ χίλια. . . . Κῆ ἄς νὰ μὴ!
ἐγὼ παίρνω τρεῖς χιλιάδαις εἰς τὴν κάθε πιθαμὴ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Ἡ αὐτοῦ Πανεσχότης μ' ἀγκαλιάζει κάθε μέρα·
μὰ ρημάζω τὸ Ταμεῖον; ἀλλοῦ βλέπει· βρέχει πέρα.
Φθάνει μόνον πουρνὸ βράδυ νὰ τὸν λέγω εἰς τ' αὐτὶ
τί φρονεῖ ὁ ἓνας κῆ ἄλλος καὶ τί ὁρόμο περπατεῖ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Σήμερα τὸ Ναύπλιόν μας ἡ πρωτεύουσά μας εἶναι·
 αὔριο θὰ ἦναι, λέγουν, αἱ περίφημαι 'Αθῆναι·
 τότε γρόσια μιλλιούνια, τότε δὰ θὰ ξοδευθοῦν,
 καὶ πατόκορφ' ἀπ' ἐμένα αἱ 'Αθῆναι θὰ κτισθοῦν.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
 ἡ δουλειὰ πάγει καλά.

Κριματίζει ὅποιος λέγει πῶς ἐγὼ μισῶ τὰ φῶτα·
 τὰ σχολεῖα, 'ς τὴν τιμὴ μου, τ' ἀγαπῶ ἀπ' ὅλα πρῶτα,
 καὶ πολλαὶς φοραὶς λαχαίνει 'ς τ' ὄνειρό μου νὰ ἰδῶ
 πῶς οἰκοδομῶ μουσεῖα κὴ ἀπ' τὸ στῶμα τραγουδῶ·

«τερερέμ, λαλά, λαλά·
 ἡ δουλειὰ πάγει καλά.»

Μὲ κολνοῦνται ἡ γυναῖκες καὶ γλυκιαίς ματιαῖς μὲ ῥέχνουν,
 μ' ὅλαις μου ταῖς ἄσπραις τριχαῖς πῶς μ' ὀρέγουνται μὲ δέχχνουν·
 γαμβρὸς εἶμαι ὅπου πάγω, κ' εἰς τὸ κάθε σκιτικὸ
 ταπεινότηταις προτάσεις ὑπανδρείας ἀγροικῶ.

Τερερέμ, λαλά, λαλά·
 ἡ δουλειὰ πάγει καλά.



Ο ΚΑΤΑΣΚΟΠΟΣ ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἦ ἄγνωστος εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ ἐπὶ τῆς ὀθωμανικῆς τυραννίας κατασκοπεῖα εἰσῆλθῃ παρὰ τοῦ Ἱ. Καποδίστρια εἰς αὐτὴν ἐπὶ τῶν ἐλευθέρων ἡμερῶν τῆς. Ὁ υἱὸς κατασκόπευε τὸν πατέρα, ἡ γυνὴ τὸν σύζυγόν τῆς, ὁ δὲ παρὰ τῆς Συμμαχίας χορηγούμενος χρυσὸς πρὸς ἀνθρώπων τοῦ Ἰθνοῦς καταδαπανᾶτο εἰς διαφθορὰν τῶν ἡθῶν καὶ εἰς τροφодότησιν ἀνδραπόδων ὠτακουστῶν. Εἰς τὴν πρωτεύουσαν οἱ γεροντισταὶ καὶ ὑπουργοὶ του, εἰς τὰς πόλεις τῶν ἐπαρχιῶν οἱ διοικηταὶ καὶ ἀστυνόμεοι του, εἰς τὰ χωρία οἱ δημογέροντες καὶ ἱερεῖς, ἐκτὸς δὲ τούτου ἐν μυστικὸν στράτευμα κατασκόπων, περιπλανωμένων εἰς τὰς ἀγορὰς καὶ εἰς ἄλλους δημοσίους τόπους, παρεμύνουν τὰ παραμικρότερα διαδήματα τῶν πολιτῶν καὶ παρεξήγουν τὰς ἀθωότερας πράξεις ἢ ἐκφράσεις των.

Ὡς τοὺς καιροὺς τοῦ Κυβερνήτου, ὥς τὴν Ἑλλάδα ὅποιος ζῇ
καλὰ πρέπει νὰ προσέχῃ μὲ ποῖον θρίσκεται μαζὶ,
κὴ ἀπ' αὐτοὺς τοὺς συγγενεῖς του
νὰ καλοδαστᾷ τὰ βάθη κλειδωμένα τῆς ψυχῆς του.
Ἐνα τῆς Ἀστυνομίας κυνηγᾶρικο σκυλί,
ἀφ' οὗ μ' ἔκανε τὸν φίλον μὲ μυρίαις ὑποκλίσεις,
ἄρχισ' ἔτσι νὰ λαλῇ,
κὴ ἀπ' ἐμένα τέτοιαις πῆρε ξεκομμέναις ἀποκρίσεις.

«Φίλε Σοῦτσε μου, μὲ εἶπε, ὁμιλῶ κρυφὰ ὥς αὐτὶ
πότε μ' ἔνα, πότε μ' ἄλλον ἑκτακτον διοικητή.
Μ' ἐρωτοῦν οἱ ἄρχοντές μου γιὰ τὸν ἕνα, γιὰ τὸν ἄλλο.
συμπαθᾶτε με, τοὺς λέγω, λάθος ἔχετε μεγάλο.
τὸν κατὰσκοπο δὲν κάμω, καὶ συνήθειο δὲν ἔχω
ἀδελφούς νὰ καταδίδω, ἀδελφοὺς νὰ κατατρέχω.
— Ξεκουμπίσου με, καλέ μου, κ' εἶμαι Κυβερνητικός.
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρεύῃς καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Προχθές, Σούτσε, μέσ' 'ς τὸν δρόμο ἓνας φίλος μ' ἀντικρύζει,
καὶ μὲ γλώσσα τοῦ Ἀρείου τὴν Κυβέρνησιν στολίζει·
γαργαλίσθηκα κομμάτι, τὴν ἀλήθεια νὰ σέ 'πῶ,
κὴ ἄρχισα κ' ἐγὼ νὰ ψάλλω εἰς τὸν ἴδιο τὸν σκοπό·
πλὴν ὁ θεομπαίκτης ἦταν ἀπ' τοὺς πρώτους κατασκόπους·
τὴν καρδιά σου μὴν ἀνοίγῃς εὐθὺς 'ς ὅλους τοὺς ἀνθρώπους.
— Δεῖξε με, καλὲ, τὴν ράχι, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σὲ ἀρέσει τάχα, Σούτσε, ἡ δουλεία τῆς Ἑλλάδος,
κ' οἱ ἀνεύθυν' ὑπουργοί μας, κὴ ὁ δικαστικός μας κλάδος,
καὶ τὸ ὕφος τῶν διστόμων
διπλωματικῶν μας νόμων,
καὶ ἡ συρροὴ τῶν ξένων, καὶ ἡ προγραφὴ τῶν φώτων,
καὶ ὁ διωγμὸς καθ' ὅλων τῶν ἡρώων μας τῶν πρώτων;
— Ξεφορτώσου με, σέ εἶπα, κ' εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Σούτσε μου, κάμμιαν δὲν ἔχεις νοστιμοῦλα σατυρίτσα;
δεῖξε μὲ τὴν, νὰ χαρῶ . . .
Πλήγωσες κάνένα πάλε μὲ τὴν κοφτερὴ γλωσσίτσα; . . .
δὲν λαλεῖς; . . . σέ ἀπορῶ . . .
Κυβερνητικὸ μὲ πῆρες; . . . τὸν πολιτικὸ μὲ κάννεις;
θρίσε με τοὺς γραμματεῖς μας, καὶ μὴ δὰ μὲ χολοσκάνῃς.
— Τί τὰ βάλθηκαν μ' ἐμένα; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

«Ἐπρεπε νὰ ἔχω, Σούτσε, τὸ μισὸ προτέρημά σου,
τὴν μισὴ φιδογλωσσιὰ σου,
γιὰ νὰ διοῦν οἱ κύριοί μας πόσ' ἀπίδια βάζ' ὁ σάκκος,
θὰ τοὺς ἐμβαινα 'ς τὴν μύτη σὰν ἐγγλέζικος ταμπάκος.
Γιὰ τὰ κρίματά μου ὅμως μὲ φραγμένο στόμα εἶσαι
καὶ τὸν ἴσκιο σου φοβεῖσαι.
— Ἐως πότε θὰ σ' τὸ λέγω; εἶμαι Κυβερνητικός·
μὴν ζητᾷς νὰ μὲ ψαρέψῃς, καὶ θὰ πᾶς κακὴν κακῶς.

Λέγουν, Σοῦτσε, πῶς θὰ δώσης εἰς τὸν τύπο μερικὰ
τραγουδάκια κωμικά . . .

— Θὰ τὰ δώσω . . . εἴν' ἀλήθεια . . . κ' ἔσο βέβαιος εἰς ἓνα
πῶς μακρὸ πλατὺ θὰ βάλῃ τὸν κατάσκοπον ἐσένα.

— Τὸν κατάσκοπον! ἂ, τώρα ξεύρω πῶς νὰ σέ ζυγίσω·
νὰ κρυφθῇς ζητᾷς τοῦ κάκου ἀπ' τὸ δάκτυλό σου πίσω.

Βάζω στοίχημα πῶς εἶσαι σφόδρα Συνταγματικὸς,
κ' εἴδῃσιν νὰ δώσω τρέχω, γιὰ νὰ πᾶς κακὴν κακῶς.



Ο ΑΠΟΜΑΧΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ.

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ὁ Ἰ. Καποδίστριας, σκοπὸν προθέμενος νὰ καθυποδουλώσῃ τοὺς Ἕλληνας, ἐζήτει πρὸς τοῖς ἄλλοις νὰ τοὺς καταστήσῃ ἐπὶ λήσμονας τῶν ἰδίων τῶν ἀνδραγαθημάτων, καὶ μυρίας τῶν ἀσημάντους ὀνομάζων τὰς ὑπὲρ τῆς ἀνεξαρτησίας θυσίας τῶν, ἀπέδιδεν ἀναιδῶς εἰς αὐτὸν μόνον τὴν σωτηρίαν τῆς Ἑλλάδος. Ὁ ἀφόρητος ὁμως ζυγὸς, ὅστις κατέβληθε τὸ ἔθνος, καθίστα ἐξ ἐναντίας ζωηροτέραν τὴν ἀνάμνησιν τῶν πρὸ τῆς ἐλευσεώς του ἡρωϊκῶν χρόνων. Τὸ αἶσθημα τοῦτο ἐζήτησα νὰ ζωπυρήσω εἰς τὰς καρδίας τῶν πολεμικῶν μας διὰ τοῦ ἀκολουθοῦ ποιηματίου, καὶ νὰ τοὺς παραστήσω ὅτι, ποτὲ μὴ κύψαντες τὸν αὐχένα εἰς τοὺς τυράννους, ἐχρῶσται νὰ φανῶσιν ἄξιοι τῶν παρελθόντων ἀγώνων τῶν.

Εἰς τὸν γέρον Ὀλυμπόν μας, κοντὰ 'ς ἓνα κυπαρίσσι
ἓνας γέρος Ῥουμελιώτης
μὲ τοὺς φίλους του τὸ βράδυ κάθισε νὰ τραγουδήσῃ.
«Τῆς πατρίδος στρατιώτης,
ἐπτά, ἔλεγ', ἐπτά χρόνους μὲ καρδιὰ πάντοτε νέα,
βάσταξα καὶ 'ς τὸ δερβένι καὶ 'ς τὸν κάμπο τὴν σημαία.
'Ενθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ενθυμᾶσθε, τοῦ Χουρσίτη αἰ τριάντα χιλιάδες
μιὰ μιὰ ὅλαις διαλεκταῖς
ὅταν γέμισαν τοῦ Ἀργους ταῖς μεγάλαις πεδιάδαῖς
μ' ἀστραπαῖς καὶ μὲ βρονταῖς,
ἐνθυμᾶσθε μὲ τί θάρρος ἐπιαστήκαμε 'ς τὰ χέρια
μὲ δρεπάνια, μὲ κοντάρια καὶ μὲ ξύλ' ἀντὶς μαχαίρια;
ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε τῶν Σκοδριάνων σὰν μᾶς πλάκωσε τὸ πληῖθος,
 πῶς εὐθὺς ᾿ς τὸ Καρπενήσι
 ἔτρεξεν ὁ Μπότζαρχής μας, καὶ μὲ τ' ἄφοβό του στῆθος
 πρόφθασε νὰ τοὺς σκορπίσῃ;
 ἐνθυμᾶσθε τῆς πληγῆς του πῶς μᾶς ἔκρυπτε τὸ αἷμα;
 τί καρδιά μᾶς ἔδιδ' ὅλους μὲ τὸ ὕστερό του βλέμμα;
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθε, ἀπ' τοὺς Τούρκους σὰν σκεπάσθηκαν οἱ λόγγοι
 τῆς ἀνδρείας Ῥούμελής μας,
 καὶ βαστοῦσε ὁ Ἀράπης σφαλιστοὺς ᾿ς τὸ Μισολόγγι
 τὰ παιδιὰ μας, τοὺς γονεῖς μας;
 ἐνθυμᾶσθε, μέσ' ᾿ς τὰ μάτια τῆς σκληρῆς Εὐρώπης ὅλης
 πῶς ἀνέβηκεν ὡς ᾿ς τ' ἄστρα τοῦ Μισολογγίου ἡ πόλις;
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Ἐνθυμᾶσθ', ὁ Καραῖσκος μὲ τρακόσιους διαλεκτοὺς του
 ὅταν ἦλθε ᾿ς τὰς Ἀθήνας,
 πῶς τοῦ Κιουταχῆ ἐχάθη κ' ἡ ἀνδρεία του κῆ ὁ νοὺς του;
 δὲν ἐπέρασ' ἓνας μῆνας,
 καὶ ἡ Ῥούμελη σηκώθη, κ' ἔγειν' ὅλη ἓνα σῶμα,
 κ' ἐκοκκίνισ' ἀπὸ αἷμα τῆς Ἀράχοδας τὸ χῶμα.
 ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;

Χωρὶς πόλεις, χωρὶς κάστρα, ξεσχισμένοι, πεινασμένοι,
 καὶ μὲ δαφασμένο στόμα,
 νεκρωμένοι ἀπ' τὸν τυφο, ἀπ' τὰ βόλια πληγωμένοι,
 καὶ γλωμοὶ ὡσὰν τὸ χῶμα,
 εἰς τὸν οὐρανὸ τὰ μάτια εἶχαμ' ὅλοι γυρισμένα,
 πλὴν ποτὲ εἰς τοὺς τυράννους δὲν ἐκλίναμεν αὐχένα.
 Ἐνθυμᾶσθε, σύντροφοί μου, ἐνθυμᾶσθε τοὺς καλοὺς μας,
 τοὺς ἡρωϊκοὺς καιροὺς μας;»

Ο ΨΩΜΟΖΗΤΗΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.¹)

‘Ο ‘Ι. Καποδιστριας, ἐν ᾧ ἐσκόρπιζεν ἀφθίνως τὸν ἐθνικὸν πλοῦτον εἰς κατασκόπους του καὶ εἰς τυχοδιώκτας ὑπουργούς του, ἄφνει τῆς πατρίδος τοὺς προμάχους ἐστερημένους καὶ τοῦ ἐπισιτισμοῦ ἄρτου. Ἐπὶ τῶν ἡμερῶν του πολλακίς τὰ τέκνα τοῦ μεγάλου Καραϊσκού ἐπείνασαν, καὶ εἰς μάτην ἡ ὀρφανὴ θυγάτηρ τοῦ στρατηγοῦ Χ. Μιχάλη ἐκρυσσε τὴν θύραν του. Πολλοὶ Ἑλλήνες ὑπῆρξαν αὐτῆς μαρτυραὶ τῆς περιφρονητικῆς συμβουλῆς, τὴν ὁποίαν ὁ σατράπης του, Βιάρος, ἔδωκεν εἰς ἓνα στρατιώτην, κολοβωθέντα εἰς μάχας καὶ ζητοῦντα ἀπ’ αὐτὸν χρηματικὴν ἐξοικονόμησιν. «Εὐρὲ λύραν, τὸν ἀπεκρίθη, παῖξέ την εἰς τοὺς δρόμους καὶ ζήτα ἐλεημοσύνην.» Ἡ τραγικὴ στάσις, εἰς τὴν ὁποίαν παρουσάζω τὴν ψωμοζήτην στρατιώτην, ἐπενοήθη ἐπὶ σκοπῷ νὰ κινηθῶσιν οἱ Ἕλληνες εἰς τὴν συναίσθησιν τῶν θλιβερῶν των παθημάτων.

Ἕνας γέρος στρατιώτης μὲ τοῦ ζήτουλα τὸν δίσκο,
’ς τὸ ραβδί ἀκουμισμένος καὶ μὲ τὸ σακκὶ ’ς τὸν ὄμο,
ἔλεγε ’ς ἓνα παιδάκι, ποῦ τοῦ ἔδεγχε τὸν δρόμο·
μὴ, παιδάκι μου, μὴν τρέχῃς, καὶ πολὺ ὀπίσω μνήσκω·
ἐσὺ εἶς’ εὐτυχισμένο... τὰ ματάκια σου τὰ ἔχεις,
γερά ἔχεις ποδαράκια, κ’ ἐλαφρὸ σὰν λάφι τρέχεις...
ἐγὼ ἔχασα τὸ φῶς μου ’ς τοῦ Μισολογγοῦ τὴν πόλιν,
καὶ τὸ ἓνα μου ποδάρι μὲ τὸ ἄρπαξε τὸ βόλι.

Ποῦ νὰ εἵμασθε, παιδί μου;.. εἶναι νύκτα;.. εἶναι μέρα;..
— νύκτα εἶναι!... ’ς τὸ Ἀνάπλι ἐξυγώσαμε, πατέρα.
— Σ τὸ Ἀνάπλι! — Κλαίεις γέρο; — Τὰ παλῆά μου ἐνθυμοῦμαι..
τ’ ἤμουν πρῶτα, τ’ εἶμαι τώρα στέκουμαι καὶ συλλογοῦμαι... .

¹ Τὸ παρὸν ποιημάτιον εἶχε συντεθῇ κατ’ αὐτὸν τὸν μῆνα, καὶ περιεφέρετο χειρόγραφον μέχρι τοῦ Αὐγούστου, ὅτε ἐξεδόθη διὰ τοῦ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ.

᾽ς τὸ Ἀνάπλι! ἐγὼ πρῶτος καὶ μὲ τὸ σπαθὶ ᾽ς τὸ στόμα,
 πῆδησα ᾽ς τὸ Παλαμίδι·
 ἀπὸ ἓνα ᾽ς ἄλλον βράχο πρῶτα ρίπτουμον σὰν φίδι,
 καὶ σηκώνω μόλις τώρα τὸ βαρύνεκρό μου σῶμα.

Ἐτυφλάθηκα . . . δὲν βλέπω τῆς Ἑλλάδος τὰ βουνά,
 κῆ ὁ ἐλεύθερός της ἥλιος ᾽ς τὰ ματάκια μου δὲν λάμπει . . .
 δένδροσκεπάστοι, ὦραῖοι κ' αἱματοδρεμμένοι κάμποι,
 ᾽ς ἐσᾶς τώρα κόσμος ἄλλος ζωὴν ἥσυχην περνᾷ·
 ἐγὼ μόνος, γιὰ νὰ ζήσω, τρέχω καὶ ψωμοζητῶ·
 ᾽ς τὰ ἐρημοκλήσια μέσα καὶ ᾽ς τοὺς δρόμους ξενυκτῶ.

Παντοῦ εἶμ' ἀπορριμμένος,
 Ξένος εἶμαι ᾽ς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ᾽ς τὸ σπίτι μ' εἶμαι ξένος.

Ὁλος ἄλλαξε ὁ κόσμος, καὶ τὴν σήμερον ἡμέρα
 τὰ παιδιὰ εἰς τὴν Ἑλλάδα δὲν γνωρίζουν τὸν πατέρα·
 ταῖς θυσίαις, τοὺς ἀγῶνας ξέχασαν τῶν παλαιῶν,
 καὶ τὸν Πλοῦτον ἔχουν ὅλοι διὰ μόνον τοὺς θεόν.
 Προσπαθῶ τοῦ κάκου ναῦρω ἓναν φίλο τοῦ παλαιοῦ μας,
 τοῦ ἡρωικοῦ καιροῦ μας.

Ἄλλοι πέθαναν, καὶ ἄλλοι ζοῦν ἀπ' ὄλους ξεχασμένοι·
 ὅπου κῆ ἂν σταθῶ, μὲ σπρώχνουν, μὲ περιγελοῦν οἱ ξένοι.

Ξένοι, μὴν περιγελᾶτε τὰ χυμένα μου τὰ μάτια,
 τὸ σπασμένα μου ποδάρι·
 τοῦ μεγάλου Μπότζαρή μας ἤμουν πρῶτο παλληκάρι·
 ἡ παληὰ μου φουστανέλλα, ὅπου βλέπετε κομμάτια,
 χάρισμα τοῦ Καραϊσκού, ἀπὸ δόξα μὲ σκεπάζει·
 τὸ σπαθὶ αὐτὸ, ποῦ φέρνω ᾽ς τὸ πλευρό μου κρεμαστὸ,
 ἂν δὲν ᾔηναι μὲ χρυσάφι καὶ κοράλλια σκεπαστὸ,
 εἶν' ἐνθύμησις φιλίας τοῦ ναυάρχου μας Τομπάζη.

Ἡρωες ἐξακουσμένοι,
 καὶ ἂν ᾔσθε παιθαμμένοι,
 ᾽ς τὴν ἐνθύμησιν τοῦ κόσμου, ᾽ς τὴν ἐνθύμησίν μας ζῆτε·
 πέθαναν, κῆ ἂν ζοῦν ἀκόμα, ὅσοι ἄτιμοι πολῖται
 εἰς τοὺς τάφους σας πατοῦν,
 νὰ κληρονομήσουν ὅλας τὰς θυσίας σας ζητοῦν,
 καὶ ἀφίνουν τῆς πατρίδος τοὺς πατέρας, τοὺς προμάχους,
 νὰ ψωμοζητοῦν ᾽ς τὰς πόλεις καὶ νὰ ξενυκτοῦν ᾽ς τοὺς βράχους.

Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἄλλεπάλληλοι ἱπὲρ ἐθνοσυνελύσεως καὶ συντάγματος ἀναφοραὶ διαφόρων ἐπαρχιῶν τοῦ Κράτους ἤρχοντο εἰς τὸ συμβούλιον τοῦ Ἱ. Καποδίστρια, ὅστις ἄλλοτε μὲ ἀγανάκτησιν καὶ ὕβρεις τὰς ἔρριπτε κατὰ γῆς, καὶ ἄλλοτε διὰ τῆς συνήθους ἀσυρράπτου διαλεκτικῆς του ἐζήτει νὰ πείσῃ τοὺς ἱπουργοὺς του καὶ τοὺς γερο-σιαστὰς, ὅτι τῆς ἐθνικῆς συνελύσεως ἡ συγκρότησις καὶ τοῦ συντάγματος ἡ πραγμα-τοποιήσις δὲν εἰσύμφερον κατ' οὐδένα λόγον εἰς τὴν Ἑλλάδα. Μίαν τὸν τοιοῦτον ὁμιλιῶν του ἠθέλησα νὰ παρωδήσω εἰς τοὺς ἀκολουθοῦντας στίχους.

Καλῶς ἤλθετε . . . Καθίστε . . . Ἡθελα νὰ σᾶς λαλήσω·

περὶ συνελύσεώς σας

καὶ περὶ συντάγματός σας

διπλωματικὰς μου σκέψεις ἔχω νὰ σᾶς ἀναλύσω . . .

ἐπειδὴ κ' ἡ συμμαχία δὲν συσκέπτεται σπουδαίως,

ἐπειδὴ ἐλπίς δὲν εἶναι Ἑγεμῶν νὰ ἔλθῃ νέος,

κ' ἐπειδὴ τὸ τῶν ὁρίων σχέδιον τῆς Βρεταννίας

πολλὰς φέρει δυσκολίας,

κ' ἐπειδὴ συχνοσυμβαίνουν ταραχαὶ κ' ἐπαναστάσεις,

κ' ἐπειδὴ τῆς Πολωνίας ὀλεθρία εἶν' ἡ στάσις,

κ' ἐπειδὴ ὁ Ἐϊνάρδος . . . κ' ἐπειδὴ ὁ Περιέρως . . .

κ' ἐπειδὴ ἀπὸ τὸ ἓνα καὶ ἀπὸ τὸ ἄλλο μέρος . . .

ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,

τοῦ ἵν' ἐπὶ τῆς κοινῆς, τοῦ ἴδεμ' ἀντικείμενα μεγάλα,

ἢ Συνέλευσις τοῦ ἔθνους, τὸ αἰσθάνεσθε καλὰ,

θελεὶ φέρει 'ς τὴν Ἑλλάδα δυστυχήματα πολλὰ.

Στρέψετε κ' εἰς ἄλλο μέρος, κύριοι, τὴν προσοχήν σας,

καὶ ἴδετε, μὲ τὴν ἄκραν καὶ συνήθη φρόνησίν σας,

πῶς πηγαίνει κ' ἡ Εὐρώπη·

'ς τὸν ἀνταρκτικὸν τῆς πόλον φάνηκαν καινούριοι τόποι,

καὶ κοντὰ ᾽ς τὴν Σικελίαν μίαν νῆσος φλογερὰ
 πῆδησεν ἀπ' τὰ νερά·
 ἡ πανοῦκλα ἐρημόνει τῶν Ὀθωμανῶν τὰς πόλεις,
 κ' ἡ χολέρα δεκατίζει τοὺς κατοίκους τῆς γῆς ὅλης.
 κήρυξαν κατὰ τῶν Βέλγων πόλεμον ἡ Κάτω-Χώραις·
 σύνταγμα λοιπὸν ταιριάζει ᾽ς τὴν Ἑλλάδα τέτοιαις ὥραις;
 ἐκτὸς τούτου καὶ κομήτης μετ' ὀλίγον θὰ περάσῃ·
 σύνταγμα ζητοῦν, ὁ κόσμος ἐν ᾧ πάγει νὰ χαλάσῃ;
 ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,
 τοῦ ἰν στάτου κουδ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,
 σύνταγμα δὲν σᾶς συμφέρει, καὶ σᾶς εἶμαι ἀναγκαῖος,
 καὶ νὰ τρέχῃ ᾽ς τὰ νερά μου ὁ καθεὶς σας ἔχει χρέος.

Δὲν μ' ἀκούουν. Δὲν μ' ἀκούουν. Σύνταγμα ζητοῦν πέντ' ἐξί,
 σύνταγμα, ἐξαρτησίαις,¹ βουλαῖς, νόμους, ὅ,τι βρέξῃ.
 Τὴν σειρὰν τῶν ἰδεῶν μου, κύριοι, ἀκολουθεῖτε,
 καὶ ἐξάρτητοι νὰ ᾔσθε πῶς δὲν πρέπει θὰ ἰδῇτε·
 παντὸς ἔθνους κοινωνία τίποτε δὲν εἶναι ἄλλο
 παρ' ἀνθρώπων ἐνωμένων ἓνα σύστημα μεγάλο·
 καὶ καθὼς, ὅταν σαπίσῃ τῆς χειρός σου ἓνα μέρος,
 μέ τὸ κόψιμόν της μόνον προλαμβάνεις τὴν γαγγραιῖνα,
 καὶ καθὼς ἡ ἀτμοσφαῖρα μέ τὸ βάρος τοῦ ἀέρος
 εἰς τοὺς πόρους τῶν ἀνθρώπων τὰ ὑγρά κρατεῖ κλεισμένα,
 καὶ καθὼς εἰς τὰς φλογώδεις καὶ βιαίας ἀσθενείας
 εἶναι ἄφευκτος ἀνάγκη συνεχοῦς φλεβοτομίας . . .
 ἐπομένως, λοιπὸν, ἄρα, διὰ ταῦτα καὶ δι' ἄλλα,
 τοῦ ἰν στάτου κουδ, τοῦ ἴδεμ ἀντικείμενα μεγάλα,
 μέ τὰ μάτια σφαλισμένα ᾽ς τὸν ζυγὸν τοῦ Τούρκου πέστε,
 καὶ βραγιάδικη σερβέτα ᾽ς τὸ κεφάλι σας φορέστε.

¹ Ὁ Ἰ. Καποδίστριας συνείδησε νὰ λέγῃ ἐξαρτησίαν τὴν ἀνεξαρτησίαν, ὡς νὰ εἶχεν ἀπέχθειαν καὶ κατ' αὐτῆς τῆς λέξεως· ὅμοιος εἰς τοῦτο μὲ τὸν σύγχρονόν μας ἐκείνον μονάρχη, τοῦ ὁποῖου ἡ πρὸς τὸ σύνταγμα ἀποστροφή ἐφθασεν εἰς τοιοῦτον βαθμὸν, ὥστε ἀκούων ποτὲ τὸν ἀρχιετρών του ὁμιλοῦντα περὶ ἰδιοσυγκρασίας, τῆς ὁποίας ἡ γαλλικὴ ἐκφρασις συμπίπτει μὲ τὴν λέξιν σύνταγμα (Constitution), τὸν εἶπε μὲ ἀγανάκτησιν· Ne me parlez pas de Constitution. (Μὴ μὲ ἀναφέρῃς περὶ . . .).

Η ΑΝΑΦΟΡΑ ΜΟΥ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΝ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΝΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Βλέπων ὁ Ἰ. Καποδίστριας ἔτι πανταχόθεν ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν ἱπὲρ ἔθνοσυνελεύσεως ἀναφοραί, καὶ προσποιούμενος ὅτι δὲν ἀνεγνώριζεν εἰς αὐτάς τὴν γυνικτὴν θέλησιν τοῦ ἔθνους, ἐξέδωκε πρὸς τοὺς λαοὺς τῶν ἐπαρχιῶν ἐγκυκλίους δι' ὧν τοὺς προέτρεπε νὰ ἐκφράσωσι μετὰ παρρησίας τὰς περὶ συγκαλέσεως πληρεξουσίων καὶ συντάγματος ἰδέας των. Ἀλλ' ἐν τοσούτῳ διὰ τῶν κρυφῶν ἀποστόλων του, διὰ τῶν ἀτυνόμενων καὶ διοικητῶν του συνέθετεν ἰδικὰς του κατ' ἔθνοσυνελεύσεως καὶ ἱπὲρ αὐτοῦ ἀναφοράς, τὰς ὁποίας διὰ τὸν βιασιτέρων μέσων ἠνάγκαζε τοὺς πολίτας νὰ ὑπογράψωσι καὶ νὰ τὸν ἐξαποστέλλωσι. Τὴν παραμονὴν τῆς ἀπὸ Ναύπλιον ἐξορίας μου ἔγραψα τὴν πρὸς αὐτὸν διευθυνομένην ἐφεξῆς ἀναφοράν.

Ἀρχηγέ σοφέ τοῦ ἔθνους, 'ς τὴν ἐγκύκλιόν σου εἶδα
πῶς ζητεῖς τοῦ καθενός μας νὰ συμβουλευθῇς τὰ φῶτα·
μας προστάξεις νὰ σέ 'ποῦμε τί συμφέρει 'ς τὴν πατρίδα·
ἢ ἀναφορά μου, νὰ τὴν . . . Ὅρκον ὅμως κάμε πρῶτα
πῶς 'ς τὸ Μπούρτζι μιά σου λέξις μυστικὴ δὲν θὰ μέ βάλλῃ,
καὶ ἀμέσως, νὰ, σέ λέγω, καθὼς τόσοι ἄλλοι φίλοι·
λάμπρα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Διοικεὶ τὸ Κράτος ὅλο πατρικῶς ὁ κύρ Βιάρος·
κὲλ γι' αὐτὸν ἂν 'πῇ κἀνένας, 'ς τὴν ψυχὴν του παίρνει βάρος·
τὴν Ἑλλάδα, Κυβερνήτη, εὐτυχῇ θὰ καταστήσης,
ἓνα ἓνα τὰ παιδιὰ τῆς ἂν στρεβλώσης κ' ἐξορίσης,
κὲλ ἂν ἐνδύσης κατὰ γράμμα εἰς τὴν ταπεινὴν του γνώμη·
μ' ὅλον τοῦτο καλὸ εἶναι νὰ μάς διοικοῦν κ' οἱ νόμοι.
Λάμπρα σκάμπα, τσιμπιριμπιτὸ,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Τὸ δικαστικὸ μας μέρος προοδεύει ὅσον πάγει·
τὰ κριτήριά μας εἶναι παλαιοὶ "Ἀρειοὶ Πάγοι,
καὶ κριταὶ σὰν τοὺς κριτὰς μας εἰς τὸν κόσμον δὲν εἶν' ὅλον,
καὶ ὁ Γενναῖός σου εἶναι τοῦ αἰῶνος μας ὁ Σόλων.

μ' ὅλον τοῦτο
κ' ἐν τοσούτῳ
λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτό,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Θαῦμα εἶναι, τέρας εἶναι τὰ σχολεῖα τῆς Ἑλλάδος!
ἄνθισε καὶ λουλουδίζει τῆς παιδείας μας ὁ κλάδος!
ἀπὸ τὰ πολλά μας φῶτα ἐσκοτίσθηκε τὸ φῶς μας,
καὶ δὲν βλέπομεν τὴν λάμψιν τοῦ στρατάρχου Κόμητός μας,
καὶ ὁ Κόμης μας τοῦ κάκου φέρνει γύραις εἰς τοὺς δρόμους
μὲ χρυσαῖς δυὸ ἐπωμίδαις 'ς τοὺς στρατηγικοὺς του ὤμους·

λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτό,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Ἐτρελλάθηκε τὸ ἔθνος καὶ δὲν ξεύρει, τὸ ἀχρεῖο,
καὶ δὲν ξεύρει νὰ μετρήσῃ ἀπ' τὸ ἓνα ὡς 'ς τὰ δύο·
οἱ κατάσκοποι τί ἔχουν; τί τὸ βιάπτον καὶ φωνάζει;
τοὺς πολίτας ἂν ἀκρίτως φυλακόνῃς, τί πειράζει;
τὸ αὐθάδικο δὲν ξεύρει τί τὸ γένηται, τί κάνουνει,
κὴ ὅπου πᾶς κὴ ὅπου γυρίσῃς μιὰ καὶ μόνῃ φωνὴ θγάννει·

« λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτό,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ. »

Ἡ ἀναφοραὶς ποῦ παίρνεις μὲ φοβέrais ἀπ' τὸ Κράτος,
ἐξοχώτατε, δὲν λέγουν τὴν ἀλήθεια κατὰ πλάτος,
ἐσὺ μόνος ταῖς συνθέσεις· διπλωματικαῖς εἶν' ὅλαις,
σκοτειναῖς, κ' ἡ κάθε μιὰ των παχειὰ ψεύματα δυὸ κόλλαις.
Ἡ δική μου ὁμως εἶναι, ὅσον δίδεται, σαφὴς,
καὶ ἀπλὰ τὴν τελειόνω μὲ τὸ κάτω τῆς γραφῆς·

λάμπα σκάμπα, τσιμπιριμπιτό,
συνταγματάκι σᾶς ζητῶ.

Ο ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗΣ

ΤΟΤΙ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐν ᾧ τόσαι κοινότητες τοῦ Κράτους ἀνεφέροντο διὰ τὴν συγκάλειψιν τῆς ἐθνικῆς συνειδήσεως καὶ τὴν ἀνάγερσιν τοῦ καταπατηθέντος συντάγματος, ἐν ᾧ τὸ ἔθνος ὅλον κυμαίνεμενον εἰς τόσον σάλον ἐκινδύνευε νὰ ναυαγήσῃ, ἡ πρόσθετρα γερούσια ἔμενεν εἰς ἐντελῆ ἀπάθειαν, καὶ οἱ ἀπληστοὶ γερουσιασταὶ, λαμβάνοντες τακτικῶς τοὺς μισθοὺς των, δὲν εἶχον κεφαλὴν εἰμὴ διὰ νὰ τὴν νεύωσιν εἰς τὰς αὐθαιρέτους θελήσεις τοῦ Καποδίστρια, οὐδὲ φωνὴν εἰμὴ διὰ νὰ συναινῶσιν εἰς τὰς τυραννικὰς αὐτοῦ διατάξεις. Τὸ παρανομώτατον παραστατικὸν τοῦτο σῶμα, ἐν ᾧ ἐναντίον τῆς ἀρμοδιότητός του ἐπέμβαιεν εἰς διπλωματικὰς καὶ νομοθετικὰς ἐργασίας, ὡςάκις τοῦτο ἐσύμφερεν εἰς τὸν αὐθέντην του, ἔμενεν ἄλαλον, ὅτε μία μόνη διαμαρτύρησις του ἐδύνατο νὰ σώσῃ τὸν ἐθνικὸν μας στόλον, ὅτε μία μόνη διαλύσεώς του ἀπειλὴ ἐδύνατο νὰ ἐμποδίσῃ τόσας φυγαδεύσεις καὶ τόσους φύλακισμούς. Τὸ ἀκύλουθον ποιημάτων παριστᾷ τὰ φρονήματα τῶν πλειοτέρων τῆς γερουσίας μελῶν, προσεχόντων μόνον εἰς τὰ χίλια γρόσια τοῦ μηνιαίου των.

Τέσσαραις φοραῖς τὸν μῆνα τὸ πολὺ συνεδριάζω,
καὶ ταῖς ἄλλαις μέραις χάσκω καὶ τὰ γρόσια μου στοιδιάζω.
μέ φωναίς καὶ μέ φοδέραις ζητεῖ σύνταγμα τὸ Γένος·
ἐγὼ ἥσυχος τ' αὐτιά μου μέ τὰ δύο μου χέρια πιάνω,
τὴν πρωτομηνιά φυλάγω, καὶ κοῖμουμαι ξαπλωμένος
εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ εὐλογημένα χίλια 'ς τὸ χεράκι μου σὰν βάλω,
ἡ καρδίτσα μου ἀνοίγει καὶ χοροπηδῶ καὶ ψάλλω·
γενουμαι, κῆ ἂν ἦμαι γέρος, φοῖνιξ ἀνανεωμένος,
τοῦ ταμείου ἀσημένιους ὅταν φοίνικας λαμβάνω·
τρισευτυχισμένο βλέπω, τρισελεύθερο τὸ Γένος
ἀπ' τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Τὰ ελεύθερα κεφάλια ἢ κατάρρα νὰ τὰ πάρῃ!
 μὲ τὸ γίρ γίρ γίρ τί κάνουν;
 τὴν χολή τους μόνον σκάνουν·
 κόκκινος ἐγὼ σὰν ῥόδι, τρυφερὸς σὰν κουκκουνάρι,
 τρώγω, πίνω, γελῶ, παίζω, κὴ ἂν παιθάνω, θὰ παιθάνω
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Γιὰ τὸ πῆδημα τοῦ φύλλου, γιὰ τὸ σάλευμα τοῦ γάτου,
 οἱ συναδελφοί μου φέρουν ἕναν κόσμον ἄνου κάτου.
 Γένονται μαλλιά κουδάρι, καὶ φωνάζουν γέροι, νέοι,
 καθὼς μέσ' ᾽ς τὸ συναγῶγι τῷ σαδδάτῳ οἱ Ἑβραῖοι.
 «Ἡ φωναὶς σας θὰ σὰς δώσουν, ἄνθρωποι τυφλοί, τοὺς κάνουν,
 ἀπ' τὰ χίλια παραπάνω;»

Ποῦ τῆς ψήφου μου θὰ ῥίψω τὸ κουκκὶ δὲν ἐξετάζω·
 ἢ κυβέρνησίς μου μόνον τί ὀρέγεται κυττάζω·
 ζητεῖ μέρα; ζητεῖ νύκτα; πρὶν τὸ μυρισθῶ ἀκόμα,
 «ναί! ναί! μάλιστα!» φωνάζω μὲ τρεῖς πῆχες πλατὺ στόμα,
 καὶ τὴν ψῆφον μου τὴν θάννω
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.

Ἄν ὁ Κυβερνήτης θέλῃ, ἀπ' τὴν ἡσυχίᾳ μου κώχῃ
 γιὰ τὸ ἴδιο πρᾶγμα λέγω τρεῖς τὸ ναί καὶ τρεῖς τὸ ὄχι·
 μ' ὅλ' αὐτὰ μὲ κρυφοβλέπουν ὑπουργοὶ τοῦ ἑνὸς δύο,
 κ' εἰς τὸ κάθε πάτημά μου μὲ προσέχουν ἂν κουτζάνω.
 «Κύριοί μου, τοὺς φωνάζω, πιστὸς εἶμαι, σὰς ὁμνῶ
 εἰς τὰ χίλια μου ἐπάνω.»



Η ΜΥΣΤΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ

Τ Ο Υ Ι. Κ Α Π Ο Δ Ι Σ Τ Ρ Ι Α.

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἀναγκασθεὶς τέλος πάντων ὁ Ἰ. Καποδίστριας νὰ προκηρύξῃ τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν, ἤρχισε νὰ μεταχειρίζεται τὴν ἐπιρροὴν του εἰς τὰς ἐκλογὰς τῶν πληρεξουσίων διὰ παντοίων τρόπων διαφθορᾶς, δόλου καὶ βίας. Εἰς πολλὰ μέρη τῆς ἐπικρατείας τὸ αἷμα τῶν ἐκλογέων ἐχύθη, καὶ πολιτῶν φίλελευθέρων αἱ ἰδιοκτησίαι κατεστράφησαν. Οἱ φυλακισμοὶ διεδέχθησαν τοὺς φυλακισμοὺς καὶ αἱ ἐξορίαι τὰς ἐξορίας. Ὅλοι δὲ αἱ τοιαῦται νεωνικαὶ πράξεις τοῦ Ἰ. Καποδίστρια ἐξετελοῦντο διὰ μυστικῶν ἐγκυκλίων.

Ἐκτακτοὶ ἐπίτροποι μου καὶ διοικηταὶ τοῦ Κράτους,
εὐρισκόμεθα εἰς ζάλαις, εἰς καιροὺς κρισιμωτάτους·
οἱ ἐχθροὶ μας, μὲ μυρίζει, γλήγορα θὰ κατορθώσουν
τὰ παπούτσια νὰ μᾶς δώσουν.

Βοηθεῖτε με, πιστοὶ μου, μὲ στρεβλώσεις, μὲ δεσμεύσεις,
μὲ πυρκαϊὰς, μὲ φόνους, μὲ ἐξορίας, μὲ δημεύσεις,
βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ᾗς τὸ μυαλό του
πῶς λαμβάνω τέτοια μέτρα διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἡ συνέλευσις θὰ γένη διὰ λόγους ἀνωτέρους·
ἐκλογαὶ πληρεξουσίων ἐπειδὴ νὰ γένουν πρέπει,
πρὶν ἀρχίσουν, ἐξορίστε ὅσους ξεύρετ' ἐλευθέρους,
καὶ μὲ μάτι λοξὸν ὅσους ἡ Κυβέρνησίς σας βλέπει.
Εἰς τὴν Ῥούμελην ἐβγάτε μὲ μαχαίρια καὶ μὲ ξύλα,
καὶ τὰς ἐκλογὰς χαλάστε τοῦ Τρικούπη καὶ τοῦ Ψύλλα.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε ᾗς τὸ μυαλό του
πῶς πατῶ τοὺς νόμους ὅλους διὰ μόνον τὸ καλὸ του.



Ἦς τὴν Τριπολιτσά, Ἦς τὴν Πάτρα, Ἦς τὸ Ἀνάπλι, Ἦς τὰ Θερμιά
 ἔγεινε φίλελευθέρων ἔγεν' ἐκλογὴ κάμμιά;
 οἱ τρανοὶ διοικηταὶ μου ἔδειξαν τῷ ὄντι στῆθος·
 μέ τὴν σπάθα τους Ἦς τὸ χέρι ἔματοκύλισαν τὸ πλῆθος,
 καί, προκρίνοντες ἐμένα κῆ ἀπ' αὐτόν τους τὸν θεόν,
 ἔσφαξαν Ἦς ταῖς ἐκκλησίαις τὸν ἀνόητον λαόν.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε Ἦς τὸ μυαλό του
 πῶς βουτήχθηκα Ἦς τὸ αἷμα διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Βάλετε τὰ δυνατά σας, καὶ τῶν χωρικῶν ἀνθρώπων
 ἀγοράσετε τὰς ψήφους με ψευταῖς, με κάθε τρόπον.
 Ἄν σᾶς λείπη κάπου κάπου ἢ μονέδα ἢ χρυσή,
 παίρνετέ τους εἰς τὰ σπίτια καὶ κερνᾶτε τους κρασί.
 Εἶπα εἰς τὸν κύρ Γλαράκη (ἂν πρὸς θάρος του δὲν ᾔτον)
 ἀπὸ τὰ γλυκὰ κρασιά του νὰ σᾶς στείλῃ τὸ ἓν τρίτον.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε Ἦς τὸ μυαλό του
 πῶς ζῆτῶ νὰ τὸ μεθύσω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Στείλετέ μ' ἀντιπροσώπους γεωργοὺς καὶ ζευγολάτας
 καὶ ἀνθρώπους με τὰς πτέρνας ἀπὸ χῶματα γεμάτας.
 Πλὴν νὰ γράψουν δὲν θὰ ξεύρουν . . . Ἔχω γὰρ χαρτί, μελάνι.
 Πλὴν δὲν θᾶχουν πολλὰ φῶτα . . . Ὁ Περρούκας μου τοὺς φθάνει·
 θὰ κανοναρχῇ ὁ Σταῦρος, ὁ κύρ Αἰνιὰν θὰ ψάλλῃ,
 καὶ «ἀμήν» αὐτοὶ θὰ λέγουν με ξεσκύφωτο κεφάλι.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε Ἦς τὸ μυαλό του
 πῶς εἰς τὸν ζυγὸν τὸ βάλλω διὰ μόνον τὸ καλὸ του·

Ἦς τοὺς πληρεξουσίους ἔπετε πῶς τὸν ὕστερόν μου γρόππον
 ξάδευσα εἰς τὰς ἐκτάκτους πληρωμὰς τῶν κατασκόπων.
 Πλὴν ἂς ἔχουν ὅλοι θάρρος, κ' ἡ κορφή μου δὲν ἰδρόνει·
 ὁ κύρ Παπαδόπουλός μου εἰς χαρτὶ θὰ τοὺς πλερόνῃ·
 μέ τὴν ὑψηλὴν χημεῖαν, ποῦ Ἦς τὰ δάκτυλά του ξεύρει,
 καὶ τὴν μέθοδον πῶς κάμνουν τὸ χρυσάφι θὰ ἐφεύρῃ.
 Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε Ἦς τὸ μυαλό του
 πῶς ὁ χριστιανὸς δουλεύει διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Όσον δι' ἐμέ, τοῦ ἔθνους ἀρχηγὸς δέν ἐπεθύμουν
οὔτε μιᾶν στιγμὴν νὰ ἤμουν.
Τὸν ἐπταετῇ μου θρόνον καταδίκην θεωρῶ,
καὶ ν' ἀνθέξω εἰς τὸ βάρος τῆς Ἀρχῆς δέν ἤμπορῶ·
πλην ξορίζω, φυλακόνω, χαλνῶ πόλεις, καίω στόλους,
κὴ ἀρχηγὸς ζητῶ νὰ μένω μὲ τῆς γῆς τοὺς τρόπους ὅλους.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς τὰ πάντα ὑποφέρω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.

Ἐς τὴν συνέλευσιν αὐτὴν μας σκοπὸν ἔχω, ἂν νικήσω,
νὰ κρεμάσω, νὰ φουρκίσω
διαβασμένους, ἀδιαβάστους, κτηματίας, χωρικοὺς,
πρώτης τάξεως, δευτέρας, ἱερεῖς καὶ λαϊκοὺς.
Εἰς τὸν Ῥάμφον μου θὰ δώσω τοῦ Μισοῦλῃ τὸ παλάτι,
καὶ τοὺς πύργους τοῦ Ζαήμη 'ς τὸν πιστό μου Μαυρομμάτη.
Βεβαιώσετε τὸ ἔθνος καὶ χωρέστε 'ς τὸ μυαλό του
πῶς Ἀλῆ-Πασᾶς θὰ γένω διὰ μόνον τὸ καλὸ του.



Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΑΠΟΛΟΓΟΥΜΕΝΟΣ ΕΠ' ΕΘΝΙΚΗΣ ΣΤΝΕΛΕΤΣΕΩΣ.

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ο 'Ι. Καποδίστριας, βλέπων τὴν συγκρότησιν τῆς ἐθνοσυνελυσσεως πλησιά-
ζουσας, ἤρχισε νὰ συγγράφῃ ἀπολογίαν τοῦ ῥητορικωτάτην, ἐλπίζων δι' αὐτῆς νὰ
κερδίσῃ τὰς ψήφους τῶν πληρεξουσίων καὶ νὰ κατατροπώσῃ τοὺς ἀντιπάλους του.
Οἱ ὑπουργοί του μᾶς παρίστανον ὡς φόβητρον τὸ πόνημα τοῦτο, καὶ, ὅσάκις ὁ
Κυβερνήτης εὐρίσκετο ἀνησυχολημένος, ἔλεγον εἰς τὸ δημόσιον ὅτι κατεγίνετο εἰς τὴν
σύνθεσιν τοῦ πολυθρύλλητου αὐτοῦ λόγου του. Διὰ νὰ καταστήσῃ γελοῖαν καὶ νὰ
ματαιώσῃ τὴν τοιαύτην ἐπιχείρησίν του, συνέθεσα τὸ ἀκόλουθον ποιημάτιον.

Πληρεξούσιοι τοῦ ἔθνους, σεβαστὸν κριτήριόν μου,
νὰ σᾶς δώσω ἥλθα λόγον τῶν νομίμων πράξεών μου.
'Ἡ Ἑλλάς, χάριτι θεῆς, βλέπετε, δὲν ἐδουλώθη·
ἂν ἡ Σάμος, ἂν ἡ Κρήτη 'ς τοὺς ἐχθρούς μας παρεδόθη,
ἂν τὰ φρούρια δὲν πῆρα τῆς Εὐρίπου, τῆς Ἀθήνας,
καὶ ἂν ἐπαιξά το πρᾶγμα δεκαπέντε σωστοὺς μῆνας,
εἶχα λόγους ἀνωτέρους·
αἱ Αὐλαί... Ἐγὼ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἐνός, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσῃς αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

* Ἄν κατῶρθωσα νὰ καύσω τὸν πολύτιμόν μας στόλον
μέ τὴν βίαν, μέ τὸν δόλον,
καὶ ἂν ἔχυσά τὸ αἷμα τῶν Ἑλλήνων εἰς τὸν Πόρον,
μέ τὸ μισθωτὸ μαχαίρι τῶν πιστῶν μου δορυφόρων,
ἂν μέ σκῆπτρον ξένου κράτους θέλῃσα νὰ σᾶς παιδεύσω
καὶ μέ ὄλην τὴν Εὐρώπην τὴν Ἑλλάδα νὰ μεπερδεύσω,

εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαιοί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Θερμὸς εἶμαι ὁμοκράτης... γιὰ τὸ σύνταγμα παιθαίνω·
ἀν μὲ εἶδετε τρεῖς χρόνους τ' ἄρθρα του νὰ παραβαίνω
κὴ ἀπ' τοὺς ὅρκους μου νὰ λείπω,
γράμματα νὰ κρυφανοίγω καὶ νὰ κυνηγῶ τὸν Τύπο,
σπίτια νὰ πατῶ τὴν νύκτα, καὶ πολίτας, πρὶν τοὺς κρίνω,
νὰ ξορίζω, νὰ ἐυλίζω καὶ τὰ νύμια τὸς νὰ χύνω,

εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἵπερπλούτιστα τὸ γένος (μάρτυρες οἱ ἀδελφοί μου
καὶ τρεῖς τέσσαρες πιστοὶ μου,
ὅπου τρέχουν πουρνὸ βράδυ μὲ τὰ τάλαρα 'ς τὴν τσέπη).
Πλὴν τοὺς πρώτους τῆς Ἑλλάδος ὁ καθένας πτωχοῦς βλέπει·
πλὴν τοῦ Μπότζαρη ταῖς κόραις, τὰ παιδιὰ τοῦ Καραϊσκού,
ἄφησα νὰ ζοῦν μ' ἐλέη, μὲ μαζώματα τοῦ δίσκου.

Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Ἦμπορεῖ νὰ διῇ ὁ Πλάστης εἰς τῶν σπλάγχχνων μου τὸ βάθος·
ἡ ἀγάπη τῆς πατρίδος, νὰ τὸ μοναχό μου πάθος·
πλὴν κατέτρεξα τὰ φῶτα· πλὴν διέφθειρα τὰ ἥθη.
πλὴν εἰς πλῆθος κατασκόπων χρυσὸς ἄφθονος ἐχύθη·
πλὴν ἠθέλησα νὰ σδύσω καὶ μεγάλους καὶ μικροὺς·
πλὴν νὰ διῶ τοὺς πρώτους ὅλους ἐπεθύμησα νεκρούς.

Εἶχα λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί... Ἐγώ... τὸ ἔθνος... ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
θεωροῦντες... Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς 'πῶ... πλὴν τί τὸ κάμεις;
σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.

Σᾶς ἀπέδειξα πῶς εἰμαι ἄμεμπτος . . . Δέν τ' ἀμφιβάλλω·
 σύνταγμά σας ἐγὼ εἶμαι . . . Μὴν ζητεῖτε σύνταγμ' ἄλλο·
 δείξετέ με, σὰν 'ς τὸ "Αργος, ἀφοσίωσιν τελείαν·
 δώσετε με, σὰν 'ς τὸ "Αργος ἐντελῇ δικτατωρίαν,
 καὶ ὁμνύω 'ς τοῦ Βιάρου τὴν ζωὴν πῶς, ἂν μπορέσω,
 προκομμένους κὴ ἀπροκόπους χέρια πόδια θὰ σᾶς δέσω.

Ἔχω λόγους ἀνωτέρους·

αἱ Αὐλαί . . . Ἐγὼ . . . τὸ ἔθνος . . . ἐξ ἐνὸς, ἐξ ἄλλου μέρους
 θεωροῦντες . . . Εἶχα κὴ ἄλλα νὰ σᾶς πῶ . . . πλὴν τί τὸ κάμεις;
 σ' ἐμποδίζουν νὰ λαλήσης αἱ συμμαχικαὶ δυνάμεις.



Ο Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΔΗΜΗΓΟΡΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΤΑΡΑΙΟΥΣ

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἐν ᾧ προπαρεσκευάζεν ὁ Ἱ. Καποδίστριας τὴν ἐθνοσυνέλευσιν, διαπραγμα-
τεύετο συγχρόνως συμβιβασμὸν μὲ τοὺς Ὑδραίους, ζητῶν νὰ τοὺς ἐξαπατήσῃ μὲ
μυρίας ψευδεῖς ὑποσχέσεις· ἱερεῖς, ἐμπόρους, διαφόρους μυστικούς ἀποστόλους ἔπεμ-
πεν ἀκαταπαύστως εἰς Ὑδραν. Ἀλλὰ ὅλα τὰ μηχανουργήματά του ἐδραύνοντο εἰς
τοὺς βράχους τῆς ἐνδόξου αἰτῆς νήσου. Διὰ νὰ τὸν ἀποτρέψω ἀπὸ τὴν τοιαύτην
ματαιοπονίαν καὶ διὰ ν' ἀνοιχθῶσιν ἐν ταύτῃ ἔτι μάλλον τὰ ὄμματα τοῦ ἰδραϊκοῦ
λαοῦ, συνέθεσα τὸ ἑφεξῆς ποιημάτιον.

Κάτοικοι τῆς νήσου Ὑδρας, σκοπὸν ἔχω, ἂν μπορέσω,
μ' ἑνὰ δύο τάγματά μου εἰς τὴν πόλιν σας νὰ πέσω,
καὶ αὐτὸ πρὸς ὀφελὸς σας, πρὸς κοινὴν σας εὐτυχίαν·
ἂν παραμικρὰν εἰς τοῦτο ἔχετε ἀμφιβολίαν,
καμαρώσετε τὸν Πόρον . . . Ἐχετε τί νὰ μὲ πῆτε;
διέτ' ἐκεῖ τί εὐταξία! Γεννητὴ ψυχὴ σπαράζει;
πετεινὸς φωνίτσα βγάζει;
ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Θὰ σᾶς δώσω τὸν κύρ Ῥάμφον ἑκτατὸν διοικητὴν,
καὶ τὸν κύρ Ποταμιάνον ἀστυνόμον καὶ κριτὴν.
'Σ τῆς θαλάσσης τὸν μινίστρον, τὸν ἐλεύθερον Γλαράκη,
κάθε μῆνα μιὰ φορὰ
δύο τρία βαρελάκια θὰ νὰ στέλλετε κρασάκι,
καὶ εἰς ἐμένα κάπου κάπου μιὰ μικρὴν ἀναφορά·
τρισευτυχισμένοι 'ς τ' ἄλλα, τρισελεύθεροι θὰ ζῆτε·
ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Διὰ τὸ καλὸ τῆς Ὑδρας ὁ πτωχὸς ἴδρωσα τόσο!
 ζήτησα τρήκ τράγκ τὰ γρόσιμα τοῦ Κοινοῦ σας νὰ πλερώσω.
 Δὲν σᾶς εἶπα· «εἰς τὰ δέκα καταιβάσετε σεῖς δύο,
 ἄλλα δύο ἐγὼ παίρνω, μὲ χαρίζετε δυὸ ἄλλα,
 καὶ μὲ διάφορα μεγάλα
 εἰς χαρτὶ θὰ σᾶς μετρήσω τ' ἄλλα τέσσαρα, ὁμνύω;»
 Πλὴν σᾶς πῆραν 'ς τὸν λαιμό τους οἱ κακοὶ σας συμπολῖται·
 ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Τὰ καράδια σας, ποῦ τρέχουν σὰν τ' ἀκούραστα δελφίνια,
 πάλευσαν μὲ τοῦ Σουλτάνου τὰ θεώρατα δελίνια.
 Ἄν ἐπάνω κάτω τρέχω γιὰ νὰ μὴν σᾶς μεῖνῃ ἓνα,
 ξέυρετε γιατί τὸ κάμνω; γιὰ νὰ ζῆτε 'ς τὸν λιμένα·
 δὲν μπορῶ χωρὶς τρομάρα, χωρὶς σύγχυσιν μεγάλην,
 τὰ παιδάκια μου νὰ βλέπω εἰς μιὰν θάλασσαν κ' εἰς ἄλλην.
 Πλὴν ἐσεῖς δὲν μ' ἐννοεῖτε·
 ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σεῖς ἐσωσετε, Ὑδραῖοι, σεῖς μονάχοι τὴν πατρίδα·
 πλὴν φωνάζετε· «πεινοῦμε»
 μὲ τοῦ βράχου μας ταῖς πέτραις νὰ χορτάσουμε μπορούμε;
 — ὦ, πεινᾶτε; μὴ σᾶς μέλῃ! ἐγὼ ἔχω τὴν φροντίδα·
 τὰ λαμπρὰ ὀνόματά σας καὶ τὰ ἔργα σας τὰ θεῖα
 θὰ προστάξω νὰ τὰ γράφουν εἰς ὀλόχρυσα βιβλία.
 Νὰ παραπονῆσθε πλέον ἀπὸ πείνα δὲν μπορεῖτε·
 ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

Σύνταγμα δὲν μὲ ζητεῖτε καὶ συνέλευσιν μαζί;
 ναί, τὸ σύνταγμα τὸ θέλω! ναί, τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!
 συνταγματικοί, σᾶς δίδω εἴδησιν χαροποιάν·
 θεωρεῖ τὸ σύνταγμά σας ὁ πιστός μου Αἰνιάν.
 Ἡ συνέλευσις τοῦ Ἀργους τώρα τώρα θὰ νὰ γένῃ·
 γύρω της θὰ στέκουν χίλιοι στρατιῶται ὥπλισμένοι·
 πλὴν ἐλεύθεροι θὰ ᾔσθε ἔτι θέλετε νὰ 'πῆτε·
 ὦ, ἐλάτε 'ς τὰ νερά μου, καὶ θὰ διῆτε, καὶ θὰ διῆτε!

ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ

ΤΟΥ Ι. ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ.

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Ἡ Γενική Ἐφημερίς, ἡ ἐκκληθεῖσα Συναξάριον τοῦ Ἱ. Καποδίστρια, δὲν ἔτον ἄλλο, περὶ τὰ ἔσχατα μάλιστα τῆς κυβερνήσεώς του, εἰ μὴ συλλογὴ διαταγμάτων καταδικτικῶν καὶ θεμελιωμένων εἰς τὴν παρανομίαν. Τ' ἀκόλουθα ψηφίσματα δὲν διαφέρουν σχεδὸν τελείως ὡς πρὸς τὴν οὐσίαν ἀφ' ἑα ὁ Ἱ. Καποδίστριας ἀδιακίπως ἐξέδιδε διὰ τοῦ Συναξαρίου του.

Τοῦ Μαζόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτε Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς ὁ πλοῦτος εἰς τὰς χεῖρας τῶν μεγάλων
γίνεται πηγὴ σκανδάλων,
ὀλέποντες πῶς, καὶ μὲ ὄλην τοῦ κῆρ Σταύρου τὴν σοφίαν,
καὶ τοῦ κῆρ Παπαδοπούλου τὴν ἀλχημικὴν μαγειάν,
ἔχει χρεῖαν τὸ Ταμεῖον ἀπὸ τρισεκτάκτους φόρους,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταῦτῃ τῆς Γερουσίας,
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
τῶν Ὑδραίων τοὺς προκρίτους καὶ τῆς Σύρας τοὺς ἐμπόρους·
ἐπομένως προσκαλεῖται ὁ Τζοβάννης Γεννατᾶς
νὰ ἐκλέξῃ ὅσον τάχος ἐξαιρετικούς κριτὰς,
ἀπὸ μὲν τὴν Γερουσίαν
τοὺς κυρίους Αἰνιᾶνα, Μεταξᾶν καὶ συντροφίαν,
ἀπὸ δὲ τοὺς γραμματεῖς μας τὸν Γλαράκην, πρὶν ἀρχίσῃ
τῆς ὑπνωτικῆς του πλόσκας τὸ κλοῦ κλοῦ νὰ τὸν ζαλίσῃ.

Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους ἔχουν ταλαράκια κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς τα φῶτα τὰ πολλὰ δὲν φέρουν ἄλλο
παρὰ θάμβωμα μεγάλο,
βλέποντες πῶς χωρὶς μέσα καὶ μὲ γράμματα δυὸ τρία
κατωρθώσαμεν ὡς τώρα τόσα τέρατα σημεῖα,
καὶ τὰ κάμαμεν μὲ Ῥάμφους, μ' ἀπροκόπους Κολανδρούτσους,
παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας,
προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
τοὺς Ζωγράφους, τοὺς Τρικύπας καὶ τοὺς ἐβδομήντα Σούτσους·
ἐπομένως προσκαλεῖται τῶν Κορφῶν τὸ παλληκάρι,
ὁ κύρ κόμης Αὐγουστῖνος, εἰς τὴν Ὑδραν νὰ στρατεύσῃ,
κ' ἐμπρὸς ὅλους νὰ τοὺς βάλλῃ μὲ σπαθὶ καὶ μὲ σκουτάρι.
Ἄν μ' ἐκείνους δὲν τολμήσῃ στῆθος στῆθος νὰ παλεύσῃ,
ἐκεῖ πάντοτε γυρίζουν ἀνεμόμυλοι μεγάλοι,
μὲ αὐτοὺς ἄς πολεμήσῃ καὶ τὰ θγάζει 'ς τὸ κεφάλι.
Νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
κὴ ὅσους ἔχουν ἀσπροῦ φῶτα κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολίτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες ὅτι ὅσοι παλαιὰς δουλεύσεις ἔχουν
'ς τὰ τυφλὰ μ' ἐμᾶς δὲν τρέχουν,
βλέποντες ὅτι συμβάλλει 'ς τὸ δημόσιον καλὸν
νὰ κληρονομήσῃ ἓνας τὰς θυσίας τῶν πολλῶν,

καὶ ὅς τ' ἀνάθεμα νὰ πάγουν ὅσοι ἔχουν κάποιαν φήμην,
 παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας,
 προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
 τοὺς αὐθάδεις Κουντουριώτας καὶ τὸν ἄπιστον Ζαΐμην·
 ἐπομένως προσκαλοῦμεν τὸν πιστό μας Σπηλιάδη,
 ὅς τὸν καφέ μας τὴν αὐγίτσα, ὅς τὸ συμβούλιον τὸ βράδυ,
 μὲ τὸ φέσι τοῦ ὅς τὸ χέρι, μὲ φλοκκάτα σταυρωμένη,
 καὶ μὲ κεφαλὴ σκυμμένη,
 τ' ὄνομα νὰ καταρᾶται τοῦ Μιαούλη καὶ μαζὶ
 τοῦ Ἀντώνι Κριεῖτη.
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
 κὴ ὅσους ἔχουν ἐκδουλεύσεις κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαϊρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτὲ Τῶνι Μαρία.

Θεωροῦντες πῶς ὁ ὅρκος νὰ φυλάττεται δὲν πρέπει
 ὅταν εἰς τοῦ Κυβερνήτου τὸ καλὸν δὲν ἀποδλέπη,
 βλέποντες ἐξ ἄλλου μέρους πῶς πολλοὶ ἀπ' τοὺς πιστοὺς μας,
 ὁποῦ τρώγουν τοὺς μισθοὺς μας,
 μιᾶς ἐνόρκου ἐταιρίας μέλη τόλμησαν νὰ γένουν,
 παρακούσαντες τὴν γνώμην ἐν ταύτῃ τῆς Γερουσίας
 προκηρύττομεν ἐνόχους τῆς ἐσχάτης προδοσίας
 ὅσους ἀπ' αὐτοὺς θελήσουν εἰς τὸν ὅρκον τοὺς νὰ μένουν·
 ἐπομένως προσκαλοῦμεν τὸν μινίστρον τῆς Θρησκείας
 νὰ βαστᾷ ἐπ' ἐκκλησίας
 τὴν εἰκόνα μας εἰς τόπον τῆς εἰκόνης τοῦ θεοῦ,
 ἀλληλουῖα νὰ ψάλλῃ, καὶ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ
 ὅς τὴν εἰκόνα μας ἐπάνω νὰ ὁμνύῃ ἐπισήμως
 πῶς, ἂν ἔκαμε καὶ ὅρκον, θὰ τὸν παραδῇ προθύμως·
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
 κὴ ὅσους δὲν πατοῦν τὸν ὅρκον κρεμασμένους εἰς τοὺς δρόμους.

Τοῦ Μαρόκου Πολιτεία.

Κυβερνήτης κόντε Νάννες, τοῦ ποτέ Τώνι Μαρία.

Ἐπειδὴ κ' οἱ ἀντιπρέσβεις τῆς Γαλλίας καὶ Ἀγγλίας
 μὲ στραβὸ μᾶς βλέπουν μάτι, ὡς ἐχθροὶ τῆς τυραννίας,
 ἐπειδὴ μπορεί ὁ νοῦς μας μιὰν ἡμέραν νὰ πετάξῃ,
 καὶ χωρὶς πολὺ λεμόνι προσταγὴν ῥητὴν νὰ λάβῃ
 ὁ καλὸς μας Ἀστυνόμος ἀπ' ἐδῶ νὰ τοὺς τινάξῃ,
 ἐπειδὴ καὶ νὰ μᾶς φέρῃ μπορεί τοῦτο δυστυχίας,
 πρὶν νὰ κάμωμεν πανάκια μ' ἓνα ῥώσικο καράβι
 πρὸς τὰ μέρη τῆς Ῥωσσίας,
 προσκαλοῦμεν τὸν Γλαράκη, ὑπουργὸν τῶν Ναυτικῶν
 καὶ τῶν Ἐξωτερικῶν,
 'ς τῶν κυρίων Ῥουὰν, Δόκινς νὰ φυσήξῃ τὸ μυαλὸ,
 πῶς 'ς τὴν Ὑδρᾶν τοὺς συμφέρει νὰ συρθοῦν μὲ τὸ καλὸ·
 ἀντ' αὐτῶν καλῶς νὰ ἔλθῃ 'ς τὴν καθεδρᾶν τῆς Γραικίας
 ἓνας πρέσβυς τῆς Τουρκίας·
 νὰ ἰδῇ τὸ ἔθνος θέλει θριαμβεύοντας τοὺς νόμους,
 κ' ἓνα τούρκικο καθούκι σύρτα φέρτα εἰς τοὺς δρόμους.

Τὰ ψηφίσματά μας ταῦτα κατὰ δάθος, μῆκος, πλάτος,
 ὑπουργοὶ μας, ὅσον τάχος ἐνεργήσατε 'ς τὸ Κράτος.



ΜΟΝΟΛΟΓΟΣ

ΕΝΟΣ ΤΩΝ ΔΤΟ ΤΥΡΑΝΝΟΚΤΟΝΩΝ ΜΑΤΡΟΜΙΧΑΛΕΩΝ

(ΤΟΝ ΣΕΠΤΕΜΒΡΙΟΝ ΤΟΥ 1831.)

Δύο μεγάλοι ἄνδρες, ὁ Κωνσταντῖνος καὶ Γεώργιος Μαυρομιχαλοί, καταφλογόμενοι ἀπὸ θεῖον πατρίδος ἔρωτα καὶ μὴ ἀνεχόμενοι νὰ βλέπωσι τὴν Ἑλλάδα τόσοι αἰσχροῦς τυραννουμένῃν, συνέλαβον τὸν ἡρωϊκὸν σκοπὸν νὰ προσφέρωσι τὴν ζωὴν των ὑπὲρ τῆς κοινῆς σωτηρίας, καὶ θυσιάσθιντες ἐθυσίασαν τὸν Ἱ. Καποδίστριαν. Δὲν ἔθαψαν δὲ τὰς χεῖρας εἰς ἀνθρώπινον αἷμα διὰ νὰ ἐκδικήσωσι πάθη των ἰδιαίτερα, ὥς τοὺς ἐσυκοφάντησαν οἱ δορυφόροι τῆς τυραννίας, ἀλλὰ μόνον διὰ ν' ἀπολυτρώσωσι τὴν Ἑλλάδα. Τὸ ἀκόλουθον ποιημάτων παριστᾷ καὶ τὰ εὐγενῆ αἰσθήματα, ἀπὸ τὰ ὅποια ἐνεπνέοντο, καὶ τὰς αἰτίας, ἀπὸ τὰς ὁποίας ὠρμήθησαν εἰς τὴν ἐπιχείρησίν των. Ἡ ποίησις αὕτη θέλει φανῇ βέβαια πολὺ τῆς ὑποθέσεως ὑποδεστέρα· καθιερώθη ὅμως τρόπον τινὰ ἀπὸ τὸν ἀθάνατον Γεώργιον, ὅστις, ἀμέριμνος εἰς τὰς παραμονὰς αὐτὰς τῆς καταδίκης του διὰ τὸν ἐπικείμενον θάνατον, ἐπανελάμβανε, λέγουσι, συνεχῶς τὴν ἀνάγνωσίν της μὲ τόνον φωνῆς ἐνθουσιώσης καὶ μὲ δάκρυα πατριωτικῶν παραφορῶν.

Οταν ζοῦσαν εἰς ἡμέρας δουλικὰς οἱ Ἀθηναῖοι,
 δύο ἥρωες γενναῖοι,
ὁ Ἀρμόδιος ὁ ἓνας, ἄλλος ὁ Ἀριστογείτων,
ἔκρυψαν μὲ ταῖς μυρσίναις τὸ ἀθάνατο σπαθί των,
καὶ τὰ σπλάγχνα τοῦ τυράννου σπάραξαν εἰς τὸν ναόν.
Πέθαναν . . . πλὴν μ' ἀνδριάντας τιμὰς ἔλαβαν θεῶν.
Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
τὸ φίλεκδικό σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἕνας πλάνος Κερκυραῖος νόμους, ὄρκους παραβαίνει·
μὲ τὸ μισθωτό του χερί Ἑλληνας ἄλυσσodένει,
καὶ τὸ αἷμα τῆς Ἑλλάδος μὲ τὰ ὅπλα τῶν Ἑλλήνων
 'ς ἐμφυλίους στάσεις χύνων,
τὸν δεσποτικὸν του θρόνον εἰς τοὺς τάφους μας ὑψώνει,
καὶ κἀνεὶς ἀπ' τὰ δεσμά της τὴν πατρίδα δὲν λυτρώνει!

Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη·
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Παντοῦ θρῆνοι, ἐξορίαι
 καὶ καταδρομαὶ κρυφαί·
 παντοῦ φόνοι, προδοσίαι
 καὶ τοῦ Σύλλα προγραφαί.
 Εἰς βαρὺν ζυγὸν ὁ Ἕλλην χρόνια τέσσαρα στενάζει,
 καὶ τὰς δάφνας του μὲ λύπην νὰ μαραίνωνται κυττάζει.
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Κυριακούλη! Κυριακούλη! ἄλλαις ἔτρεφες ἐλπίδαις,
 ὅταν πηγες ᾗ τῆς Ἡπείρου νὰ ταφῆς τὴν πεδιάδα . . .
 Εὐτυχής! τὴν καταισχύνην τῆς πατρίδος σου δὲν εἶδες,
 κ' ἐξεψύχησες ἀφίνων ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα·
 ἔχυσεν εἰς τὴν Ἑλλάδα δάκρυ, αἷμα ὁ καθένας·
 τόσο δάκρυ, τόσο αἷμα τὸ ἐκκληρονόμησ' ἓνας!
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ἡ σκιὰ τοῦ Καραϊσκού χθὲς ᾗ τοὺς ὕπνους μου ἐφάνη·
 εἰς τὸ μελανό της χέρι
 ἐκρατοῦσ' ἓνα μαχαίρι,
 κ' ἔκραξε· «Μαυρομιγάλοι! ὁ βαρὺς σας ὕπνος φθάνει·
 πάρτε τοῦτο μου τὸ ξίφος, ἐκδικήστε τὴν πατρίδα,
 καὶ τοῦ αἵματός σας χύστε τὴν ὑστερινὴν ρανίδα!»
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Ὁ κρατὴρ μας, ἐπὶ χρόνους ἀφ' οὗ ἔχυσε φωταίαις,
 ἔσθυσε . . . δὲν καίει πλέον,
 καὶ 'ς τὴν στάκτην τοῦ τὴν κρίαν ῥίπτουν ἄφοβαις ματιαῖς
 οἱ αὐθάδεις Κερκυραῖοι . . . μὲ σεισμὸν καὶ κρότον νέον
 δὲν φοδοῦνται μὴν ξεσκάσῃ,
 καὶ τοῦ φλογεροῦ θυμοῦ τοῦ ἡ ὁρμὴ μὴν τοὺς προφθάσῃ;
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 τὸ φιλέκδικο σπαθί μου θὰ σκεπάσω μὲ μυρσίνη,
 εἰς τὸν τύραννον θὰ πέσω . . . θὰ τὸν σφάξω . . . καὶ γενναίως
 θὰ σφαγῶ καθὼς ἐκεῖνοι.

Τρέμε, τύρανε! . . . ἡ ὥρα τοῦ θανάτου σου σημαίνει·
 ἡ ὁργὴ τοῦ ἔθνους ὅλου, ἡ ὁργὴ μου σὲ προσμένει·
 'ς τὸν ναὸν ποῦ θὰ μολύνῃς τρέχω νὰ παραμονεύσω . . .
 τρέχω, τρέχω 'ς τοῦ Ὑψίστου τὸν βωμὸν νὰ σὲ φονεύσω . . .
 ἔρχεται . . . τὸν προμηνύουν σάλπιγγες καὶ μουσικὴ·
 ἔρχεται . . . τὸν προπομπεῦει μισθοφόρος φυλακὴ.
 Μιμητῆς τοῦ Ἀρμοδίου καὶ Ἀριστογείτων νέος,
 σκέπασε, Μαυρομγᾶλη, τὸ σπαθί σου μὲ μυρσίνη . . .
 τὸν προδότην τῆς πατρίδος κτύπα . . . κτύπα . . . καὶ γενναίως
 παῖθανε καθὼς ἐκεῖνοι!



Ο ΨΕΥΔΟΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΑΓΓΟΥΣΤΙΝΟΣ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ

ΑΠΟ ΤΟ ΠΛΟΙΟΝ ΤΗΣ ΦΤΓΗΣ ΤΟΥ

(ΤΟΝ ΜΑΡΤΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Ἰ. Καποδίστρια, ὁ ἀδελφός του Αὔγουστινος, περιο-
ρισμένου νοὸς ἄνθρωπος, ἐμφανίζεται εἰς τὴν πολιτικὴν σκηνὴν τῆς Ἑλλάδος·
ἐκλαμβάνων ὡς διπλωματικὴν ἱκανότητα τὴν μαιρακιώδη φιλαρχίαν του καὶ χειρα-
γωγούμενος ἀπὸ τοὺς ὑπαδούς τῆς ἤδη καταλυθείσης τυραννίδος, συνέλαβε τὸν
σκοπὸν ν' ἀρπάσῃ τὴν ὑπερτάτην ἀρχὴν καὶ νὰ καθιερώσῃ τὴν δουλείαν τῶν
Ἑλλήνων δι' ἐθνοσυνελύσεως, τῆς ὁποίας τόπος εἶχε προσδιορισθῇ τὸ Ἄργος. Ἀλλὰ
καὶ εἰς αὐτὴν τὴν κατεχομένην ἀπὸ τοὺς δορυφόρους του πόλιν, ἀπαντήσας πρό-
σκομμα εἰς τὰ σχέδιά του τὰς πατριωτικὰς ἀντικρούσεις πολλῶν πληρεξουσίων, καὶ
μάλιστα τῶν τῆς στερεᾶς Ἑλλάδος ἀντιπροσώπων καὶ ὀπλαρχηγῶν, ἐζήτησε κατ'
ἀρχὰς νὰ δολοφονήσῃ τοὺς γενναίους αὐτοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθερίων μας· ἀπο-
τυχὼν δὲ, κατὰ θεῖαν εὐδοκίαν, ἐπεχείρησεν ὕστερον νὰ τοὺς ἐξολοθρεύσῃ ἀναφανδόν,
περιζώσας αὐτοὺς μὲ πυροβολιστάς, μὲ πεζικὸν καὶ ἵππικὸν στράτευμα. Ἐκραγέντος
οὕτως ἐμφυλίου πολέμου, ὁ μὲν Αὔγουστινος κατέφυγεν εἰς τὰ τείχη τοῦ Ναυπλίου,
ἔπου, ἀναγορεύσας αὐτὸς ἑαυτὸν ἀρχηγὸν τοῦ ἔθνους, ἐπρόγραψε καὶ κατεδίκασεν
ἐρήμην ἑλθὲν τὴν Ἑλλάδα διὰ τῶν ἀργυρωνήτων ψηφισμάτων τῆς ἱποδούλου συνε-
λεύσεώς του· οἱ δὲ ἐνδόξως ἀπὸ τὸ Ἄργος ὑποχωρήσαντες φιλελεύθεροι παραστάται
καὶ ὀπλαρχηγοί, συγκεντρωθέντες εἰς τὴν χέρσον Ἑλλάδα, εἰσέβαλον μετ' ὀλίγον
εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ τρέψαντες εἰς φυγὴν τοὺς ὑπερασπιστάς τοῦ ψευδοκυ-
βερνήτου ἔφθασαν ἀπενυστί μέχρι τῶν πυλῶν τοῦ Ναυπλίου, καὶ ἠνάγκασαν τὸν
αἴτιον ἀπείρων δυστυχημάτων νὰ καταλίπῃ διὰ νυκτὸς τὸ ἑλληνικὸν ἔδαφος μὲ
τρόμον καὶ μὲ ὄδυρους.

Δὲν μπορῶ εἰς τὸ κακό μου κ' εἰς τὴν λύπην μου ν' ἀνθεῶ·
νὰ μὲ ποῦν· «ἀπ' τὴν Ἑλλάδα, ἐξοχώτατέ μου, ἔξω!»
Προχθὲς ἤμουν Κυβερνήτης· τώρα φεύγω παληρομούτσος
μ' ἓνα ρώσικο καράβι, καθὼς πρόλεγεν ὁ Σοῦτσος!
Τὰ παιδιὰ μὲ τὰ λεμόνια τὸ κατόπι μου μὲ παίρνουν,
τ' οὗς Κορφοὺς ἐν ᾧ οἱ Φράγκοι σὰν κατὰδικο μὲ σέρνουν...
Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἓνας κόντες εἶναι μέσα.

Ζήτησα τούς 'Ρουμελιώτας μέσ' 'ς τοῦ "Αργους τὸ παλάτι
 νὰ τοὺς πιάσω ἕναν ἕνα, σὰν τὰ ψάρια 'ς τὸ πλεμμάτι.
 Νὰ, τοῦ "Αργους τὸ παλάτι τ' ἄρπαξαν μὲ τὸ σπαθί τους,
 καί 'ς τὰ κόκκινά μου πεύκια στρώθηκαν οἱ ψυχογοὶ τους!
 Ζήτησα ἀπ' τὸν Μωρέα νὰ τοὺς διώξω μὲ κανόνια,
 καὶ αὐτοὶ μὲ διώχνουν τώρα μὲ τὰ σάπια τὰ λεμόνια! . . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Εἰχθὲς πέρασ' ὁ Κωλέττης ἀπὸ τὰ παράθυρά μου,
 κ' ἕνας κόσμος «Ζήτω! Ζήτω!» ἐξεφώνιζε 'ς τ' αὐτιά μου!
 τί ντροπή! αὐτὸς 'ς τ' Ἀνάπλι μπῆκε μέρα μεσημέρι,
 κ' ἐγὼ φεύγω νύκτα νύκτα μ' οὐρανὸ χωρὶς ἀστέρι.
 Εἰς τὸ ἕνα πλάγι ἔχω συντροφιά μου τὸν Τζορτζέτο,
 εἰς τὸ ἄλλο ἕνα πτώμα, καὶ ποῦ πάγω; 'ς τὸν Βιαρέτο . . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Δὲν τὰ κάπνισες, Βιαρέτο, σὰν ἐγὼ μ' ἕνα παπούτσι,
 φλουριὰ πῆρες ὅσα ἡῖρες, καὶ δὲν ἄφησες κουκκούτσι.
 Τραδημένος ἐστὶ τώρα 'ς τὸ χρυσό σου παλατάκι,
 ζῆς σὰν ἥσυχο ποντίκι 'ς τ' ὀλλανδέζικο τυράκι.
 κ' ἐγὼ τρέχω ζαλισμένος κῆ ἀπὸ τὸ μεθύσι ψάθα,
 κυβερνήτης χωρὶς σκῆπτρο καὶ στρατάρχης χωρὶς σπάθα . . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Νάπλι μου, πολλὰ τὰ ἔτη! Νάπλι μου, ἔχε ὑγείαν!
 σέ ἀφίνω!!! πλὴν μὲ λύπην, μ' ἐντροπὴν καὶ μ' ἀτιμίαν.
 Μὲ ἡλιοκαμένην ὄψι, μὲ μακρὸ καὶ στραβὸ φέσι,
 οἱ ἐξόριστοι γυρίζουν εἰς τοῦ Πλάτανου τὴν μέση.
 Ἀπὸ ποῖαν ν' ἀρχίσω πρῶτα νὰ θρηνῶ ταῖς ἐντροπαῖς μου;
 ὡς κῆ αὐταῖς μ' ἢ φιληνάδαις τραγουδοῦν ταῖς σάτυραῖς μου! . .
 Μὴ, παιδιὰ, μὲ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Πληρεξούσιοί μου, πάρτε τὰ ψηφίσματά σας πίσω!
 ἐλθαῖς μέσα θὰ νὰ δάλω; τί μ' αὐτὰ θὰ νὰ κερδίσω;
 δώστε με τὰ τάλαρά μου! πάρτε πίσω τὸ χαρτί σας!
 κρῖμα τὰ γραψίματά σας! κρῖμα ἢ ῥητορική σας!

κρίμα, Παπαδόπωλε μου, ή φωτιά σου ή μεγάλη,
 όπου και τόν Κοραή σου να ψηθῇ τόν εἶχες βάλει! . . .¹
 Μή, παιδιά, μέ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Τὴν συνέλευσιν θυμοῦμαι τοῦ Ναυπλίου . . Τί λαμπρότης!
 'ς τὸ Βουλευτικὸ μέ πήγε ἄρον! ἄρον! ὁ 'Αξιότης·
 «κυβερνήτη!» μ' ἔκραζ' ἕνας· ἄλλος μ' ἔλεγεν «ἀφέντη!»
 ἄλλος μ' ἔλεγε «δεσπότη!» κὴ ἄλλος «ρήγα καὶ λεβέντη!»
 Τὴν χαρά μου ὁ καϊμένος νὰ βαστάξω δὲν μποροῦσα,
 καὶ τὰ παλαμάκια μόνος τράκα τράκα ἐκτυποῦσα . . .
 Μή, παιδιά, μέ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια μέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Ἐκτακτοὶ καὶ ὑπουργοὶ μου, σέ λιγάκι θὰ σᾶς χάσω·
 τὰς τρανάς σας ἐκδουλεύσεις, ὅσῳ ζῶ, δὲν θὰ ξεχάσω.
 Βουτηχθήκετε 'ς τὴν λάσπη ἀπ' τὰ νύχι' ὡς 'ς τὴν κορφή σας,
 κ' ἔμεινεν ἀτιμασμένος, μισημένος ὁ καθεὶς σας.
 Δι' ἐνθύμησίν μου, φίλοι, τὴν εἰκόνα μου σᾶς στέλλω,²
 καὶ ταῖς δύο μου σπαλέτταις, καὶ τὸ ἄσπρο μου καπέλο . . .
 Μή, παιδιά, μέ τὰ λεμόνια!!! ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
 ἕνας κόντες εἶναι μέσα.

Ἐξημέρωσε . . . ἀντίκρυ βλέπω, βλέπω κυματίζον
 ρουμελιώτικαὶ σημαίαις . . . καὶ τὰ μάτια μου δακρύζουν . . .
 Καβαλλάριδες, πεζοῦρα μ' ἐνθουσιασμένο βῆμα
 'ς τοῦ Μαυρομυχάλη τρέχουν καὶ μαζώνονται τὸ μνῆμα . . .

¹ Μυθώδης εἰς τὴν ἐρχομένην γενεάν τῶν Ἑλλήνων θέλει φανῇ θέβαια ἡ μετὰ παρατάξεις ἱεροεξεταστικῆς πυρπόλησις ἐνὸς τῶν συγγραμμάτων τοῦ σοφοῦ Κοραῆ, ἐπὶ Αὔγουστίνου Καποδίστρια ἐκτελεσθεῖσα εἰς τὴν καθέδραν τοῦ ἑλληνικοῦ Κράτους. Μεταξὺ τῶν ἱεροπραγούντων εἰς τὴν τελετὴν ταύτην διακρίνεται, λέγον, ὡς κορυφαῖος καὶ πρῶτος ὑποκριτὴς τῆς πράξεως, ὁ κύριος Ἀ. Παπαδόπουλος, ὅστις, ἀφ' οὗ τὸ βιβλίον ἐγίνει θερὰ τοῦ πυρός, διεσκόρπισε τὴν τέφραν του εἰς τὸν ἄερα, ἔξιμῶν βλασφημίας κατὰ τοῦ συγγραφέως.

² Ὁ εἰσαόθητος ἥρωας μας ἀναχωρῶν ἐμοίραζε τὴν εἰκόνα του εἰς τοὺς ἐραστὰς τῆς δωδεκαήμερου ἐξουσίας του.

εἰς τὴν πλάκα του μυρσίναις, πασχαλιαῖς καὶ ῥόδα στρώνουν,
καὶ ἀνάθεμα με πέτραις κατεπάνω μου σηκώνουν...

«Γιοῦχα! Γιοῦχα!» με φωνάζουν... ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
ἓνας κόντες εἶναι μέσα.

Τοῦ Ναυπλίου τὸν λιμένα τὸ καράβι μου ἀφίνει,
καὶ ὁ κόλπος του ἀρχίζει σφοδρὸν ἄνεμον νὰ χύνῃ...
Νὰ τῆς Ὑδρας οἱ αὐθάδεις καὶ γιγαντιαῖοι βράχοι...
ναυαγήσαμεν ἐπάνω 'ς τὴν ἀκλόνητή τους βράχι·
ἀπὸ τὸν γιαλὸ με βλέπουν καὶ γελοῦν οἱ Ὑδριῶται...
Θριαμβεύουν οἱ Μιαοῦλαι καὶ οἱ δύο Κουντουριῶται...
Σκάνω, σκάνω καὶ παιθαίνω... ἔγια μόλα! ἔγια λέσα!
'ς τὸ ἀμπάρι πέφτω μέσα.



Ο ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ

(ΤΟΝ ΜΑΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Εἰς τὸ προλαβὸν ποιημάτων εἶδεν ὁ ἀναγνώστης τὸ αἶσχος καὶ τὴν μικρόψυχον λύπην τοῦ Αἰγ. Καποδίστρια. Εἰς τὸ ἀκόλουθον θέλει ἀπ' ἐναντίας ἰδεῖ τὸν θρίαμβον καὶ τὴν ἐκφράσιν τῆς δικαίας ἀγαλλιώσεως τῶν Ἑλλήνων, διὰ τὴν ἀνάκτησιν τῆς ἐλευθερίας των. Ἀναμφιβόλως ὁ συνταγματικὸς Ῥουμελιώτης μου ὑπερβαίνει ἐνίοτε τοὺς ὅρους τοῦ καθήκοντος καὶ φαίνεται κατὰ τι ἀξιόμικτος, ὅταν παρεκτρέπεται εἰς θρασυτομίαν, μὴ ἄλλοτρίαν ὅμως εἰς στρατιώτην ἐπὶ ἡμέραν ἀπὸ τὴν πρόσφατον νίκην του, καὶ προφέρῃ λόγους τινὰς ὑπαγορευμένους ἀπὸ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἀναρχίαν τῆς ἐποχῆς. Πλὴν οὔτε σκοπὸν προσθέμην νὰ ζωγραφίσω φανταστικὴν εἰκόνα ἡθικῆς τελειότητος, οὔτε κατ' οὐδεμίαν περίστασιν ἐθεώρησα ὡς ἐπουσιώδη τὴν ἀπροσωποληψίαν καὶ φιλαλήθειαν, μάλιστα δὲ εἰς ἔθνικὰς ποιήσεις, αἱ ὅποιαί πρέπει νὰ ᾔνῃ, διὰ νὰ εἴπω οὕτω, τὸ ἐκτύπωμα τοῦ ἥθους καὶ τῆς φυσιογνωμίας τοῦ ἔθνους. Τὸ αὐτὸ σέβας πρὸς τὴν ἀλήθειαν μ' ἐπέθεσε τὸ χρέος νὰ θάλω εἰς τὸ στόμα τοῦ ἰδίου συνταγματικοῦ Ῥουμελιώτου ἀποστροφὴν ἐπιπληκτικὴν ἐναντίον τῶν ἐφημέρων μας ζωυφίων, τῶν ἀναιδῶν μας, λέγω, πολιτικῶν ἐκείνων, οἵτινες, ἀφ' οὗ μεταχειρίσθησαν τὸ σύνταγμα ὡς ὅπλον διὰ νὰ καταπολεμήσωσι τὸ αὐθαίρετον τῆς καποδιστριακῆς δυνάμεως, ἦσαν ἤδη ἔτοιμοι νὰ λειποτακτῇσωσι καὶ νὰ ρίψωσι κατὰ γῆς τὸν ἱερὸν Χάρτην μας, ὡς ἄχρηστον τοῦ λοιποῦ ὄργανον εἰς τοὺς ἰδιοτελεῖς σκοποὺς των.

Γύρισε ἡ ἄνοιξίς μας, καὶ μ' αὐτὴν μαζί γυρνᾷ
ἡ γλυκεῖα ἐλευθερία 'ς τῆς Ἑλλάδος τὰ βουνά.
«Κάτω, κάτω οἱ Ναπαῖοι, καὶ τὸ σύνταγμα νὰ ζῇ!»
ἀντηχοῦν βουνὰ καὶ κάμποι,
κὴ ἀπὸ τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν ἄνοιξιν μαζί
ἡ Ἑλλὰς γελᾷ καὶ λάμπει·
'ς τὸ στρατόπεδο τοῦ Ἀργους, ξαπλωμένους 'ς τὰ λουλούδια,
μυρωδάτα κρασιὰ πίνω, μὲ γλυκὰ γλυκὰ τραγοῦδια·
τερερέμ, ταρά, τατά!
τί χαρά! τοῦ κύρ Περρούκα τὰ κρασάκια εἶν' αὐτά.

Δὲν φοβοῦμαι τὰ καστέλλια, καὶ μερόνυκτα μπορῶ
σὲ δακτυλιδένια μέση τὸ σπαθί μου νὰ φορῶ·
εὐκαιρῶν 'ς τὸν ἀέρα τὸ τουφέκι μου σὰν θέλω,
χωρὶς νάβγῃ ἐμπροστά μου ἓνα νάπικο καπέλο·

τραγουδῶ 'ς τοὺς δρόμους μέσα· «σύνταγμα, ἐλευθερία!»
καὶ 'ς τὸ νύχι μου τὸ γράφω τὶ θὰ 'πῇ ἀστυνομία.
'Ἀπ' ἐμπρὸς μου ἂν περάσῃ κάμμιὰ νόστιμη γυναῖκα,
σύνταγμα! ποῦ πᾶς, τὴν λέγω; σύνταγμα, τὴν λέγω, στέκα!

Τερερέμ, ταρά, τατά!

ἡ καλὴ σου φιληνάδα, Νάπα μου, σέ χαιρετᾷ.

Χθές εὐρέθηκα 'ς τ' Ἀνάπλι, ὅταν ἦλθαν οἱ Γριβαῖοι·
'ς ταῖς φωλιαῖς τοὺς σὰν ποντίκια τρύπωνσαν ὅλ' οἱ Ναπαῖοι·
ἓνας ἓνας τὰ καπνίζουν, χάνονται ἀπὸ τὴν μέση,
σὰν νὰ εἶχεν ἡ χολέρα 'ς τὸ ἀνάμεσό τους πέσει.
Ἐνας παίρνει τὸ σακκί του, ἄλλος τὴν παλῆά του κάππα,
καὶ τὸ κόφτουν ὅλοι λάσπη 'ς τὸν ἀφέντη τους τὸν Νάπα.
Ἄρχοντες, γλωμοὶ σὰν θειάφι τρέχετε ἀπάνου κάτου...
πέτ' ἀλεύρι! — Νὰ σᾶς εὔρῃ ὁ Κατσάκος ἐμπροστὰ του!..

Τερερέμ, ταρά, τατά!

'ς τὴν συνέλευσιν σταθῆτε, ἄρχοντες, ἂν σᾶς βαστᾷ.

Οἱ διαβόλοι! μ' εἶχαν κλείσει σὲ κατώγι ἀποκάτου,
κ' ἔμοιαζα σὰν τὸ μυρμήγκι 'ς τὴν στενόχωρη φωλιά του·
ἔσπασα τὰ σίδερά μου, καὶ τινάχθηκα 'ς τὰ δάση
σὰν λειοντάρι ὁποῦ φεύγει ἀπὸ μέσ' ἀπ' τὸ καφάσι.
Τὸν δεκέμβρι πῆρα μέρος εἰς τοῦ Ἀργους τὸ τουφέκι,
καὶ 'ς τοῦ Νάπα τὸ κεφάλι θρόντησε τ' ἀστροπελέκι.
Τὰ ψαλιδοκέρια πῆραν τοῦ Ναπλιοῦ εὐθὺς τὸν δρόμο,
κ' ἔφυγαν χωρὶς παπούτσια μὲ τὸ πάπλωμα 'ς τὸν ὦμο.

Τερερέμ, ταρά, τατά!

ἔφυγε κὴ ὁ κύρ Σπηλιάδης μὲ τὰ μοῦτρα κρεμαστά.

'Ἀπ' ἐκεῖ 'ς τὴν Περαιχώρα ἐτινάχθηκα σὰν βόλι·
ἔτρεχαν σὰν τοὺς ἀνέμους οἱ καπετανεῖο ὕλοι,
ἔτρεχα κ' ἐγὼ μαζί τους, καὶ, χωρὶς τσαρούχι νᾶχω,
ἐπετοῦσα σὰν τὸ φίδι ἀπὸ ἓνα σ' ἄλλον βράχο·
εἰς τὰ Μέγαρα ἐμπῆκα μὲ σπαθὶ φωτιαῖς γεμάτο,
καὶ 'ς τὰ τεῖχη τῆς Κορίνθου ἦλθα μ' ἄλλογο βαρβάτο.
Φωτιά πάνου... φωτιά κάτου... νὰ πιστόλαις... νὰ μαχαίρια...
τὰ παπούτσια τὸν κύρ Νάπα τὸν ἐδώσαμε 'ς τὰ χέρια.

Τερερέμ, ταρά, τατά!

μπῆκα μέρα μεσημέρι 'ς τὸ Ἀνάπλι πηδηκτά.

Φοβεροὶ πολιτικοὶ μας, ἡ γῆ τούτῃ ποῦ πατεῖτε
 εἶναι μ' αἷμα ζυμωμένη·
 γιὰ τὸ σύνταγμα μας εἶναι χίλιοι τάφοι ἀνοηγμένοι·
 τὴν συνέλευσιν ὡς πότε, κύριοι, θ' ἀργοπορῆτε;
 ἡ κοιλιά μας ἀπ' τὴν πείνα ταμπουρᾶ ἐν ᾧ θὰ παίξῃ,
 θὰ γὰ κάθεσθε σεῖς ὅλοι θρονιασμένοι 'ς τὸ τραπέζι;
 τί σηκώσετε τὴν μύτη ἀψηλὰ μιὰν πιθαμὴ;
 χαμηλώστε τὴν κομμάτι, ἀφεντάδες, εἰ δέ μὴ,
 τερερέμ, ταρα, τατά!
 'ς τὸν ἀέρα χωρὶς φοῦντα ἡ φεσάρα σας πετᾷ.

Μὴ σᾶς μέλῃ! Τώρα τώρα ἡ καλή μας 'Αθηνᾶ
 καθενὸς τὰ κάλανδά σας νὰ σᾶς ψάλλῃ ἀρχινᾷ.
 Σέ λιγάκι, σᾶς τὸ τάζω, θὰ δαγκάσετε τὰ χεῖλια·
 τοῦ συντάγματος τὰ τόσα φιλελεύθερα κονδύλια,
 ποῦ σπασμένα τὰ θαρρεῖτε,
 σέ λιγάκι βουτηγμένα 'ς τὴν χολή θὰ νὰ τὰ διῆτε·
 Τραγουδάκια θὰ σᾶς ψάλλουν ἐξ ἐπτά τὴν ἐβδομάδα,
 καὶ μὲ μουσικὴ θὰ τρέχῃ τ' ὄνομά σας 'ς τὴν Ἑλλάδα.
 Τερερέμ, ταρα, τατά!
 μὴν ἀλλάξετε τὸν σκοπὸ σας, κὴ ἄλλ' ὁ Σοῦτσος δὲν ζητᾷ.



ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ

(ΤΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Μετὰ τὴν δραπετεύσιν τοῦ Αἰγυυστίνου Καποδίστρια, οἱ περὶ αὐτὸν τόσον εἰς τὴν ἤτταν μικρόψυχοι ἔσον θρασεῖς ἐπὶ τῆς τυραννοκρατείας μὴ προσδοκῶντες νὰ εὕρωσιν εἰς τοὺς νικητὰς τὴν ἀλλοτρίαν εἰς τὴν ἰδίαν των ψυχὴν μακροθυμίαν, ἔγεναν ὅλοι κατ' ἀρχὰς ἄφαντοι. Ἀλλ' ἐνθαρρυνθέντες ὑστερον ἀπὸ τὴν ἀνεξικακίαν καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς περιφρόνησιν τῶν Συνταγματικῶν, ἤρχισαν πάλιν νὰ προκύπτωσιν εἰς τὸ φῶς, καὶ, ἐνισχυόμενοι ἀπὸ τὴν σύμπραξιν τινῶν μελῶν τῆς ἀρτιστυστάτου Κυβερνήσεως, ἔσπευδον ἀναφανδὸν ν' ἀνατρέψωσι τὰ πάντα καὶ νὰ διεγείρωσι νέας τρικυμίας εἰς τὴν μύλιν, ἥδη κατευναζομένην κοινωνίαν μας. Ὁ κύριος λοιπὸν σκοπὸς μου εἰς τὸ ἀκόλουθον ποιημάτων ἦτον νὰ προκαταλάβω τὴν ἔκρηξιν νέου ἐμφυλίου πολέμου ζητῶν ἅψ' ἐνὸς μέρους νὰ ἐμπνεύσω τὸν πρῶτον φόβον εἰς τὰ ψοφοδεῆ αὐτὰ ἔρπετα τοῦ δεσποτισμοῦ μὲ τὴν ἐπικρότησιν μόνον τῶν συνταγματικῶν ὅπλων, καὶ προτρέπων ἅψ' ἑτέρου τοὺς ὑπερμάχους τῶν ἐλευθερῶν μας νὰ μὴ μελύνωσι τὰς δάφνας των μὲ τὸ αἷμα τῶν ἀνάνδρων των ἀντικάλων, εἰς τὰς παραμονὰς μάλιστα τῆς ἐλεύσεως τῆς νέας Ἀρχῆς, ἐγγυωμένης εἰς τὸ ἔθνος ἀπαλλαγὴν τῶν πολυχρονίων δεινῶν του.

Ἵς τὰ πεύκια σου τὰ κόκκινα, τὰ λουλουδοκλαδένια,
χορεύω, Καποδίστρια, χωρὶς σκοτοῦρα κ' ἔννοια·
ποῦ εἶσαι τώρα νὰ μᾶς δῆῃς μὲ τ' ἄνθια 'ς τὸ κεφάλιν,
νὰ πίνουμε 'ς τὸ σύνταγμα καὶ 'ς τὸν Μαυρομυγᾶλη;
μυρμήγκια μᾶς φαντάζουσιν, κὴ ἀπ' ἀψηλὸ παλάτι
μέ' αἰετοῦ μᾶς ἔβλεπες ἀγριωμένο μάτι.
Δυὸ πιστολιαῖς ἐβρόντησαν 'ς τῆς ἐκκλησιᾶς ταῖς θύραις·
ταριρίμ μποῦμ μποῦμ,
κὴ ἀμέσως, Καποδίστρια, τὰ μπρούμυτα ἐπῆρες,
ταριρίμ μπρούμ μπρούμ.

Ἐλᾶτε νὰ τὸ στρώσουμε 'ς τὰ δροσερὰ λουλούδια,
καὶ μέ τὸ λαουτόβιολον νὰ πῶμε τὰ τραγούδια!
Χορεύετ', Ἑλληνόπαιδα! χορεύετ', Ἑλληνίδες!
βαρεῖα τὰ ποδαράκια σας δὲν εἶν' ἀπ' ἀλυσίδαις,

καί τὸν συρτό μας ἑλαφρὰ κ' ἐλεύθερα χορεύουν·
 ἐλευθερία, σύνταγμα κ' ἰσότης βασιλεύουν·
 αὐτὸ ποῦ δὲν κατώρθωσαν τῆς Ὑδρας τόσοι στόλοι,
 ταριρίμ μπουμ μπουμ,
 εἰς μιὰν στιγμήν τὸ ἔκαμε τῆς Σπάρτης ἓνα βόλι,
 ταριρίμ μπουμ μπουμ.

Τὸν νοῦν σου, Καποδίστρια, θεοποιούσαν ὅλοι·
 τὸν νοῦν σου πρῶτα κτύπησε, ταλαίπωρε, τὸ βόλι.
 «Τὸ πᾶν προβλέπω, ἔλεγες.» Τὸ τέλος σου προεῖδες;
 Μὲ διαμαντένιαις ἔδενες τὸ ἔθνος ἀλυσίδαις·
 πλὴν δένεται ἡ θάλασσα μὲ τ' ἄστατα νερά της,
 κῆ ὁ Ἕλλην ὁ ἀνήσυχος καὶ ὁ ἐπαναστάτης;¹
 ἀπὸ τῆς γῆς τὰ χαμηλὰ ἓνα μικρὸ μολύδι,
 ταριρίμ μπουμ μπουμ,
 'ς τῶν δεσποτῶν ταῖς κεφαλαῖς πετᾷ καὶ ταῖς συντρίβει,
 ταριρίμ μπουμ μπουμ.

Οὐραῖς τοῦ Καποδίστρια, οὐραῖς χωρὶς κεφάλι,
 'ς τὴν λάσπη τί σαλεύετε, ποῦ νὰ σᾶς ἀρ' ἡ ζάλη;
 ὅταν ἡ πέτρα τοῦ φιδιοῦ τὸ μέτωπο τσακίσῃ,
 σαλεύει μέσ' 'ς τὰ αἵματα, πηδᾷ ἐπάνου κάτω,
 κῆ ἀκόμη πόλεμον ζητᾷ ἡ πράσινη οὐρά του·
 ἀλλὰ τοῦ μένει δύναμις φαρμάκι νὰ μᾶς χύσῃ;
 'ς τὸν ἅγιον Σπυρίδωνα ἀντήχησαν οἱ θόλοι,
 ταριρίμ μπουμ μπουμ,
 καὶ μονομιᾶς ἐπέσετε οἱ τυραννίσκοι ὅλοι,
 ταριρίμ μπουμ μπουμ.

¹ Δὲν θέλω οὔτε νὰ ἐπαινίσω, οὔτε νὰ κατακρίνω τὸ φίλόκαινον πνεῦμα τοῦ ἔθνους. Τοῦτο παρατηρῶ μόνον ὅτι ὅστις ἀναλάβῃ τὴν ἐπιχείρησιν νὰ κυβερνήσῃ τοιοῦτου χαρακτῆρος λαὸν πρέπει νὰ παραδεχθῇ σύστημα ἐκ διαμέτρου ἀντικείμενον μὲ τὸ τοῦ Ἱ. Καποδίστρια. Διοίκησις δικαία καὶ θεραπευτικὴ τῆς ἐθνικῆς φιλαυτίας καθιστᾷ τὸν Ἕλληνα πάντῃ εὐάγων καὶ ἔτοιμον νὰ δεχθῇ τὸν χαλινὸν τῶν νόμων.

Ναπαῖοι, κάστρα εἶχετε, στρατεύματα καὶ στόλους,
 τοὺς ἀντιπρέσβεις τῶν αὐλῶν καὶ τοὺς ναυάρχους ὅλους·
 κ' ἐμεῖς σαράντα ἡμεθα 'ς τὴν Ἰδρᾶ σφαλισμένοι,
 κὴ ὥσ' ἂν νᾶ ἡμεῖς ἄνεμοι 'ς τὸ σπῆλαιον κλεισμένοι
 ἐδογήκαμε... καὶ Ῥούμελη, Μωρέας καὶ Αἰγαῖον
 ἀναστατώθηκαν εὐθὺς καὶ δρόμον πῆραν νέον.
 Ὡς τὸ Ἄργος τὸ βροντήσαμε, 'ς τὰ Μέγαρα, 'ς τὰς Θήβας,
 ταριρὶμ μποὺμ μποὺμ,
 Μακρεῖς πλατεῖς σᾶς ξάπλωσε 'ς τὴν Κόρινθον ὁ Γρίβας,
 ταριρὶμ μπρούμ μπρούμ.

Δυὸ τρεῖς Ναπαῖους κύτταξε... Τὴν μύτη τοὺς σηκόνουν,
 ἐβγαίνουν ἀπ' τὴν τρῦπα τοὺς καὶ μισοξεζαρνόνουν·
 σὰν σάλιαγγοι ποῦ κρύπτονται εἰς τ' ὀστρακόδερμά τοὺς
 καὶ μισοβγάλλουν κάποτε κρυφὰ τὰ κέρατά τοὺς.
 Κρατεῖτε, συνταγματικοί, 'ς τὴν θήκη τὸ σπαθί σας·
 νὰ τοὺς νεκρώσ' εἴν' ἄρκετὸς ὁ ἥχος τῆς φωνῆς σας·
 εἰς τὸν ἀέρα ρίψετε κὴ ἀδειάστε τὸ τουφέκι,
 ταριρὶμ μποὺμ μποὺμ,
 καὶ σὰν λαγοὶ κἀνένας τῶν 'ς τὰ πόδια τοῦ δέν στέκει,
 ταριρὶμ μπρούμ μπρούμ.

Ἀπατηλὲ ὑδράργυρε, ποῦ βασταγμὸν δὲν ἔχεις,
 καὶ πότε ἔδω καὶ πότε ἐκεῖ τρεῖς χρόνους τώρα τρέχεις,
 τῆς ψόφιας μας Ἑπταμελοῦς, Πρωτέα, σ' ἔχω χάρι
 'ς τὴν ἐθνικὴν συνέλευσιν νὰ παίξῃς τὸ ποδάρι!...
 Κολοκοτρώνη, σ' ἔμαθαν καὶ τὰ παιδιὰ 'ς τοὺς δρόμους·
 γελοῦν κὴ αὐτὰ, ὅταν σ' ἀκοῦν νὰ μᾶς κηρύττῃς νόμους·
 νόμον ἐσύ!!! Χὰ χὰ χὰ χὰ! τὸν νόμον τῆς πιστόλας,
 ταριρὶμ μποὺμ μποὺμ,
 νόμον ἐσύ!!! Δὲν κτύπησες τὰς κυβερνήσεις ὅλας,
 ταριρὶμ μπρούμ μπρούμ;

Ὡς πότε θὰ μᾶς ὀδηγοῦν μὲ τ' ἄμυαλο κεφάλι
 δέκα μικροὶ ποῦ λέγονται τοῦ ἔθνους οἱ Μεγάλοι;
 Τί εὐτυχία! τί χαρά! ὁ βασιλεὺς μας φθάνει...
 θὰ ἔλθῃ, καὶ τοῦ Ἑλλήνος τὸ στῆθος θ' ἀνασάνῃ·

θὰ ἔλθῃ καὶ τὸ πλοῖον μας, ποῦ μ' ἄρμενα σχισμένα
μέ τοὺς ἀνέμους δέρνεται, θὰ εὕρῃ τὸν λιμένα.
Μέ δάφνας δέξου τον, λαέ! μέ πυροβόλων κρότους,
ταριρίμ μπουμ μπουμ,
κ' εὐθὺς νὰ πέσουν μπρούμῃτα θὰ ξαναδῇς τοὺς Πρώτους,
ταριρίμ μπουμ μπουμ.



Σ Α Τ Υ Ρ Α

(ΤΟΝ ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ΤΟΥ 1832.)

Quelle bassesse, ô ciel! et quelle ignominie!
Voilà donc les soutiens de ma triste patrie!

VOLTAIRE.

Ἵστερον ἀπὸ τοιαύτην ὑπὲρ τῶν ἐλευθεριῶν μας πεισματώδη πάλην, ὕστερον ἀπὸ τόσας ἀνεκτιμήτους ζημίας τοῦ ἔθνους, πολλοὶ ἀρχηγοὶ τῆς συνταγματικῆς μεγάλης μερίδος, νομίσαντες τοῦ λοιποῦ ἀρμοδιώτερον εἰς τὰ αἰσχρά των συμφέροντα νὰ μεταβάλλωσι σύστημα, εἰσποτάκτησαν ἀναφανδόν, καὶ διὰ μυρίων μηχανουργημάτων ἔσπειδον νὰ διακόψωσι τὴν συνέχειαν τῆς μόλις ἤδη συγκροτηθείσης ἐθνοσυνελεύσεως. Λαβὼν ἀπ' ἀρχῆς μέρος εἰς τὸν ἱερὸν ἀγῶνά μας, δὲν ἐδυνήθην μὲ ἀδακρύτους ὀφθαλμούς νὰ προῖδῶ τὴν καταστροφὴν τῶν πολυτιμοτέρων προσδοκιῶν τῆς πατρίδος. Ἀμυνδρά τις ἐλπὶς ν' ἀποτρέψω τοὺς τοιούτους ἀπὸ τοὺς ὀλεθρίους σκοπούς των μὲ ὑπηγάρευσε τοὺς ἀκολουθοῦς στίχους, ὅπου ἐξέχυσά τὴν πικρίαν τῆς καρδίας μου. Πλὴν εἰς μάτην· ἡ ἐπίμονος ῥαδιουργία ἐπέφερε ματ' ὀλίγον τὴν διάλυσιν τῆς συνελεύσεως περὶ τὴν ἑναρξιν ἑτὶ τῶν ὑψηλῶν τῆς ἐργασίᾶν.

Λυτρώθηκαν οἱ Ἕλληνες ἀπὸ τὴν τυραννίαν,
κὴ ἀντὶ νὰ κτίσωσι ναὸν εἰς τὴν ἐλευθερίαν,
βωμοὺς εἰς τὴν διχόνοϊαν, 'ς τὰ πάθη των ὑφόνουν,
καὶ τοὺς δεσπότας των μ' αἰσχρὰς μωρίας δικαίονουν.
'Σ τὴν δεξιάν της φέρουσα συντάγματα καὶ νόμους,
ἡ ἀναρχία μὲ κραυγὰς περιπατεῖ 'ς τοὺς δρόμους.
Πολιτικοί, πολεμικοί, μ' ἀναίδειαν μεγάλην
ὥσάν οἱ λύκοι χαίρονται εἰς τὴν ἀνεμοζάλην,
ἀρπάζουν τὰς προσόδους μας, γυμνόνουν τὸν λαόν μας,
καὶ ἀπειθές καὶ ἄτακτον τὸ στρατιωτικόν μας,
σὰν ἀφρισμένο ἄλογον ποῦ βασταγμὸν δὲν ἔχει,
ἐπῆρεν εἰς τὸ στόμα του τὸν χαλινὸν καὶ τρέχει.
'Εστία ὄλων τῶν κακῶν καὶ κέντρον διχονοίας,
εἰς δύο ἡ κυβέρνησις ἐσχίσθηκε φατρίας,
κ' ἡ κάθε μία ἔνοπλος 'ς τὰς πόλεις, 'ς τὰ χωρία,
κτυπᾷ, κτυπᾶται, σφάζεται, καὶ δὲν νικᾷ κάμμία.

Ἄλλοιμονον! ὅλ' ἡ Ἑλλάς εἰς χεῖλη κρημνοῦ κεῖται,
κτὴ ὁ Καποδίστριας νεκρὸς τὸ ἔθνος ἐκδικεῖται.

Κάνεις Τακίτου κάλαμος εἰς τὴν χολὴν θαμμένος
δὲν στηλιτεύει τοὺς κακοὺς, δὲν ἐκδικεῖ τὸ γένος;
κάνεις δὲν θέλει ὀπλισθῇ μὲ Γιουβενάλι τόξα; . . .
ἐγὼ, κακοῦργοι!!! Δι' ἐμὲ τί λαμπρότερα δόξα;
Δὲν ζήτησα, δὲν δέχθηκα κανέν ὑπὸ ῥυγμὰ σας·
σιωπηλὸς ἀγρύπνησα ᾗς τὸ κάθε κίνημά σας.
Καὶ μὲ φαρέτραν σήμερον γεμάτην ἀπὸ βέλη
νὰ τὴν κενώσω ἔρχομαι ᾗς τὰ ἔνοχά σας μέλη.

Τὸν θρόνον ἐθρυμμάτισεν τῶν πλάνων Κερκυραίων
τὸ χεῖρι τὸ ἀθάνατον τῶν Μαυρομγαλέων,
κ' ἡ Ἰδρα, κτὴ ὁ βαθύπλουτος υἱὸς τῆς Κουντουριώτης,
καὶ ὁ Κωλέττης, καὶ πολλῶν ἡ σύμπραξις κ' ἐνότης.
Ἄλλ' ἓνας συστηματικὸς τοῦ ἔθνους ταραξίας,
σάκκος παθῶν καὶ κακιῶν, ἀσκὸς κενοδοξίας,
τῆς τυραννίας στήριγμα ἐκ νέου κατεστάθη,
ἐσπάραξε τὸ ἔθνος μας διὰ μικρά του πάθη,
καὶ τῶν δεινῶν μας ἔγεινεν ἡ ἀληθὴς αἰτία.
Μήπως δὲν τὸν προσφέραμεν ἰσχὺν καὶ μεγαλεῖα;
καὶ ὅμως εἰς τὴν προσφορὰν τοῦ ἔθνους του ἀγνώμων,
τυφλὰ ᾗς τῆς ἀδοξίας του συστρέφεται τὸν δρόμον.
Ἀπατημένος ἄλλοτε ᾗς τὰ διαδήματά του,
ἐζήτουν ᾗς τὴν κιθάραν μου νὰ ψάλλω τ' ὄνομά του·
πλὴν ἡ ψυχὴ μου ᾗς τοὺς κακοὺς φιλοῖαν δὲν φυλάττει,
κ' εἶν' ὑπὲρ πάντα φίλον μου ἡ ἀρετὴ φιλότατη.

Καὶ δι' ἐσέ τῆς σάτυρας χαλάρωσα τὸ τόξον,
ἀφ' οὗ σέ εἶδα νὰ πατῆς ὁδὸν ἀνδρῶν ἐνδόξων·
καὶ δι' ἐσέ σιώπησα, μικρὲ μας διπλωμάτη,
ἐχθρὸς μου ἦσουν . . . ἀλλ' ἐγὼ μὲ φίλου εἶδα μάτι
τὴν ἔντιμον πενίαν σου, τὴν ταπεινὴν ζωὴν σου,
καὶ τὴν ἀπὸ τὰ πράγματα γενναίαν ἀφυσίαν σου.
Πλὴν μὴ σκοποὺς καὶ φρόνημα ἐξαίφνης μεταλλάξης,
μὴ τὴν ἐθνοσυνέλευσιν ζητήσης νὰ ταραξῇς!

Συνέλευσιν καὶ σύνταγμα ἐσάλπισες σὺ πρῶτος,
καὶ τοῦ σαλπισματος αὐτοῦ εὐθὺς ὁ θεὸς κρότος
ἀντήχησε 'ς τὰ στήθη μας, ἀνέτρεψε τὰ πάντα,
κ' ἐπέφερε 'ς τὸ ἔθνος μας ὀδυνηρὰ συμβάντα.

ὦ αἰσχος! ὦ ἀναΐδεια! οἱ πρόμαχοι τῶν νόμων,
ἀφ' οὗ τὸ ἔθνος ἔσυραν εἰς ἀπωλείας δρόμον,
θυσίασαν 'ς τὰ πάθη των καὶ νόμους καὶ πατρίδα . . .
Ἔσε, γραμματικίδιον, 'ς τὴν Ὑδραν δὲν σέ εἶδα
νὰ συνεργῆς εἰς τοῦ σκληροῦ τυράννου μας τὴν πτῶσιν;
Δὲν ἦσουν ἐσύ, ῥήτορα, ποῦ μ' εὐγλωττίαν τόσῃν,
ποῦ μέ τῶν τόσων σου «θαβαὶ καὶ φεῦ!» τὸν μέγαν κρότον
κηρύχθης 'ς τὸν Ἀπόλλωνα ὑπέρμαχος τῶν φώτων;
«Θεῖα τοῦ Πλάτωνος σκιά!» ἐφώναζες μέ τόνον,
κὴ ἀπὸ τοὺς τάφους τὰς ψυχὰς ἐξύπνας τῶν προγόνων.
Θεόπνευστα ἐνόμισαν καὶ τὰ φρονήματά σου,
καὶ τὰς χειρονομίας σου, καὶ τὰ κινήματά σου.
Δὲν σ' ἔδωκαν ὑπουργήμα κανέναν ἴσως χρόνον,
καὶ διὰ τοῦτο τὰς σκιάς ἐνώχλεις τῶν Πλατῶνων;
καὶ διὰ τοῦτο ἐμπνευσμὸς ἀκράτητος σ' ἐκράτει; . . .
ὦ σφαλερὴ ἀπλότης μου! ὦ τοῦ νοὸς ἀπάτη!
Τοὺς ἀθλητὰς τῶν νόμων μας τοὺς ἤκουα μέ σέβας,
καὶ θεὸς ἐνθουσιασμὸς μ' ἐφλόγιζε τὰς φλέβας,
καὶ πίστιν εἰς τοὺς λόγους των ἐπρόσφερα τελείαν,
κ' ἐνόμιζα πῶς ἐξηγοῦν τὰ χεῖλη τὴν καρδίαν.
Ὁ τύραννος τοὺς ξώριζε 'ς τὴν Ὑδραν ἓνα ἓνα,
κ' ἓνας κατόπιν ἔφθανε τοῦ ἄλλου 'ς τὸν λιμένα.
Τοὺς ἔβλεπα κ' ἐκραύγαζα· «νὰ Ἕλληνες ἀρχαῖοι!»
νὰ χαρακτῆρες σταθεροί! νὰ παλαιοὶ Ῥωμαῖοι!
Μιὰν νύκτα ἐν ἰωνικὸν πλοιάριον ἀράζει,
κ' ἐβγαίνει ἓνας ἥρωας . . . μᾶς βλέπει καὶ φωνάζει·
«'ς τὴν Ὑδραν ἦλθα, φίλοι μου, ἐνδόξως ν' ἀποθάνω
εἰς τὴν ἐλευθερίαν μας, 'ς τὸ σύνταγμα ἐπάνω·
ὑπὲρ πατρίδος εὐτυχῆς νὰ συνταφῶ μαζί σας!»
Εἶπεν αὐτά, καὶ ὕστερα τὴν Ὑδραν ἀπατήσας,
ἐπρόδωκε καὶ σύνταγμα καὶ φίλους καὶ πατρίδα.
προσάψας εἰς τὸν βίον τοῦ αἰώνιον κηλίδα.

Νὰ ἦν' ἔθνοκατάρματος ὅστις ποτὲ θελήσῃ
 ἐνώσεις πατριωτικὰς μαζὶ σὰς νὰ συστήσῃ,
 ὦ ψεῦσται κατ' ἐπάγγελμα, ὦ γέροι λαοπλάνοι!
 Αὐτῆς σὰς τῆς διαγωγῆς τὸ μάθημα μᾶς φθάνει.
 Ὁ ἡγεμὼν μας ἔρχεται . . . τολμήσατε καὶ πάλιν
 τὸ ἔθνος μας νὰ σπρώξετε εἰς τὴν ἀνεμοζάλην!
 Ζητήστε νὰ μᾶς βάλετε καὶ πάλιν ὄργανά σας,
 τὸν κόσμον νὰ χαλάσωμεν διὰ συμφέροντά σας!

Προχθὲς 'ς τὸν μέγαν σύλλογον τοῦ ἔθνους εὕρισκόμεν·
 μελαγχολίας νάρκωσιν 'ς τὸ στήθος αἰσθανόμεν,
 μὴ δλέπων νὰ ταχυπατῇ 'ς τὰ ἱερά του χρέη.
 «Ἡ γερουσία, ἔλεγα, ὡς πότε θ' ἀναπνέῃ;
 ὡς πότε ἡ κυβέρνησις θὰ νεκροζῇ ἀκόμα;
 ὡς πότε θὰ ψυχομαχῇ τὸ σεσηπὸς τῆς σῶμα;»
 Ἐξαίφνης τοῦ συντάγματος ἑνας γνωστὸς προστάτης,
 θαθύνους καὶ τρισεύλωττος τοῦ ἔθνους παραστάτης,
 σπαθί, σκουτάρι γένεται ὑπὲρ τῆς γερουσίας,
 προδότης τοῦ συντάγματος καὶ μηχανὴ φατρίας.

Ἰδὲ τὸν φιλελεύθερον τοῦ κράτους γραμματέα·
 ἀκόμα δὲν μυρίσθηκε τὸν νέον βασιλέα,
 κὴ ἀμέσως αὐλικὸς σωστὸς ν' ἀποδειχθῇ σπουδάζει.
 Νὰ βασταχθῇ 'ς τὴν θέσιν του ὁ ἥρως κοπιάζει,
 καὶ τὴν ἔθνοσυνέλευσιν ἀγωνιᾷ νὰ πείσῃ,
 ἀσάλευτον τὴν πίπτουσιν κυβέρνησιν ν' ἀφήσῃ.

Ἰδὲ τὸν ἄλλον ὑπουργόν . . . γελᾷ τὸ πρόσωπόν του·
 εἰς τὸ κομπόδεμα κρατεῖ τὸ μινιστέριόν του,
 καὶ ἀπὸ τώρα 'ς τῆς αὐλῆς γυμνάζεται τὰ ἦθθ.
 Μὲ σμαραγδόσμαλτα κουμπιὰ ἐστόλισε τὰ στήθθ,
 τοῦ ὑψηλοῦ κολλάρου του τὰ δυὸ πτερὰ ἰσιάζει,
 συστρέφει τὸ ποδᾶρι του, καὶ μόσχους συχνοβάζει.

Ἐδῶ 'ς τὸν Πλάτανον, 'ς αὐτοῦ τοῦ τοίχου τὴν γωνίαν,
 δυὸ γραμματέων ἄκουσε αὐτὴν τὴν ὁμιλίαν.
 «Ὁ ἡγεμὼν μας, κύριε, θὰ ἔλθῃ 'ς ἓνα μῆνα.
 — Ναί! κύριέ μου· τί χαρά! θὰ φέρῃ κὴ ἀπ' ἐκεῖνα;

— 'Εξήντα μιλλιούνια. — 'Εξήντα!!! τάχα πόσα
 θὰ τὸν ἀρμέξωμεν καθεὶς; — Καὶ τὰ μετρᾷ ἡ γλῶσσα;
 — ὦ! τὴν 'Ελλάδα, κύριε, οἱ Φράγκοι θὰ χαροῦμε,
 σπαθί, ζωνάρι καὶ κουμπιὰ χρυσᾶ θὰ νὰ φοροῦμε,
 κ' εἰς τὰ ἐπανωφόρια μας χρυσύφανταις κορδέλλαις.
 — 'Σ τὰ μαῦρα θὰ νὰ βουτηχθοῦν ἡ ἄσπραις φουστανέλλαις
 — Πατρίκιος ὁ ἓνας μας, καὶ ὑπουργὸς ὁ ἄλλος,
 καὶ κόντες ὁ καθένας μας, καὶ πρίγκιπας μεγάλος.
 — Τὸ σύνταγμά μας, κύριε! — τὸ σύνταγμ' ἄς χορεύη,
 μήπως τὸ πανδρευθήκαμε; εἰς τί μᾶς χρησιμεύει;
 "Αν, κύριε, τὴν εὖνοιαν τοῦ ἡγεμόνος ἔχω,
 τί θέλω μὲ τὸν ἴδρον μου τὸ σύνταγμα νὰ βρέχω;

'Ιδοὺ οἱ νέοι Βροῦτοι μας!!! νὰ χαράκτῃρ! νὰ ἦθῃ!
 τὸ ψεῦδος, ἡ διαφθορὰ 'ς τὸ ἔθνος διεχύθη.
 Κακίας μᾶς ἐκύκλωσε κατάμαυρος ὀρίζων.
 μισεὶ κανεὶς τὸν ἄνθρωπον, τὸν σπούδαρχον γνωρίζων.
 "Εν μόνον τέκνον γνήσιον τῆς παλαιᾶς 'Ελλάδος,
 τοῦ οἴκου τῶν 'Υψηλαντῶν λαμπρὸς καὶ νέος κλάδος,
 τὴν ἔρημον κοιλάδα μας ἐστόλιζε μὲ ἄνθη,
 πλὴν καὶ αὐτὸς ἀπ' τὴν πνοὴν τῆς λύπης ἐμαράνθη.
 Τὸν εἶδα εἰς τὴν νεκρικὴν κ' ἐσχάτην του ἡμέραν,
 τὸν εἶδα νὰ μᾶς εὐχεται πατρίδα ἐλευθέραν.
 νὰ λησμονῇ τὸν θάνατον ἐκστατικὸς τὸν εἶδα,
 καὶ μὲ σδυσμένους ὀφθαλμοὺς νὰ κλαίῃ τὴν πατρίδα.
 "Αχ! ἡ ώραία του ψυχὴ τὴν ἀρετὴν ζητοῦσε.
 πλὴν τῆς κακίας γύρω της τὰ ἔχνη ἀπαντοῦσε.
 Τὴν μοχθηρίαν σύννοικον νὰ ἔχῃ ἀπαρνήθη,
 κ' εἰς τὸ κατώφλι τῆς ζωῆς τὴν ὕλιν ἀπεδώθη.

'Ω τῆς 'Ελλάδος ἀνθηραὶ καὶ μαγικαὶ κοιλάδες!
 ὦ λόφοι χαριτόβρυτοι, τερπναὶ μου πρασινάδες,
 εἰς τοὺς ἀθώους κόλπους σας θὰ φύγω τοὺς ἀνθρώπους,
 θὰ φύγω τὸν αἰῶνα μου 'ς τοὺς σκιερὺς σας τόπους.
 ὦ κῆποι μυρσινόφυτοι, πυκνόφυλλά μου δάση,
 τὴν λύραν μου 'ς τὰ δένδρα σας ἡ χεὶρ μου θὰ κρεμάσῃ.

Δεχθῆτε τὸν χιτῶνα μου τὸν πολυπαθημένον,
τὸν ἀπὸ τόσα θλιβερὰ ναυάγια βρεγμένον!
ἀνάπαισιν ἴσως ψυχῆς εὐρῶ 'ς τὴν ἐρημίαν,
καὶ λησμονήσω τῆς ζωῆς τὴν μαύρην τρικυμίαν·
ἴσως κ' ἡ μοῦσα μου ἐκεῖ εὐρῇ φωνὴν νὰ ψάλῃ
τῆς ἀρετῆς τὰ θέλγητρα, τῆς φύσεως τὰ κάλλη.



ΠΡΟΣ ΤΗΝ Α. Μ.
ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ
Ο Θ Ω Ν Α.

(ΤΟΝ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΝ ΤΟΥ 1833.)

Ἐλπίζομεν ὅτι θέλομεν εὐαρεστήσει τοὺς ἀναγνώστας μας, προσθέτοντες εἰς τὸ τέλος τοῦ πρώτου μέρους τοῦ Πανοράματος τὴν ἀκολουθοῦν ποιήσιν. Οἱ στίχοι οὗτοι περιστρέφονται εἰς τῆς νέας ἑλληνικῆς μοναρχίας τὴν καθίδρυσιν, ἥτις ἀποτελεῖ τρόπον τινὰ τὸ τέρμα μεταξὺ τῆς προσδοκωμένης εὐνομίας τῆς Ἑλλάδος καὶ τῆς παραλθούσης καποδιστριακῆς τυραννίδος, τῆς ὁποίας ἡ κατάλυσις εἶχε ρίψει τὸ ἔθνος εἰς ἀναρχίαν.

Ἡ Ἑλλὰς μετὰ δουλείαν, βασιλεῦ, πολλῶν αἰώνων
μετὰ σοῦ ἀνέβη πάλιν εἰς τῆς δόξης τῆς τὸν θρόνον·
δούλη γῆς, ἰδοὺ λαμβάνει βασιλίσσης λαμπρὸν στέμμα,
καὶ καλύπτει μὲ πορφύραν τῶν τραυμάτων τῆς τοῦ αἵματος.
Σ' ἐμβιβάζουν εἰς τὴν γῆν μας μοναρχῶν μεγάλων στόλοι·
ἔρχεσθαι . . . κ' ἐνώπιόν σου οἱ λαοὶ κινεῦνται ὅλοι·
ὅλοι σὲ πανηγυρίζουν . . . ἄεργος θὰ στέκω μόνος;
βασιλεῦ, σὲ φέρω δάφνας δροσερὰς τοῦ Ἑλικῶνος.

ὦ! τί στάδιον ὥραϊόν, ὦ! τί μέγα ἔχεις μέλλον!
μεταξὺ τῶν βασιλέων ἄστρον εἶσαι ἀνατέλλον.
Νέος, ἄρχεις κράτος νέον καὶ ἀνήλικον ἀκόμα·
μὲ τὸ σῶμα σου θ' αὐξήσῃ καὶ τοῦ κράτους σου τὸ σῶμα.
Τῆς μεγάλῃς μοναρχίας τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου
εἰς' ὃ μόνος κληρονόμος καὶ διάδοχος ἐκείνου.

Ἡγεμὼν Ἑλλάδος, χαῖρε! κρατεῖς σκῆπτρον βασιλεύς
τὴν Ἑλλάδα, ἥτις δίδει μέγα ὄνομα καὶ κλέος.
Δύνασαι νὰ γένῃς μέγας, τ' ὄνομά σου συνενόντων
μὲ τ' ἀθάνατα ἐκεῖνα τῶν Λυκούργων καὶ Σολῶνων.

Ὅταν πάτησες τὴν γῆς μας, ποῖον κλόνον δὲν αἰσθάνθη
τὸ ἀρχαῖον ἔδαφός της μὲ τ' ἀμάραντά του ἄνθη;
Εἰς τὴν θέαν σου ἡ κόνις ἐκινήθη τῶν Πλατῶνων·
σκίρτησαν ἀπὸ χαρὰν των σκιαὶ εἴκοσι αἰώνων,
κ' εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τὰ δάση ἀπὸ τ' οὐρανοῦ τὸν θόλον
ρόδοστόλιστος κατέβη μὲ τὰς Μούσας ὁ Ἀπόλλων.

Ὡς τρισέβδοξος ἡμέρα, ὅταν εἰς τὴν παραλίαν
πέταξες ἱππεὺς ὠραῖος μὲ χρυσὴν ἐνδυμασίαν,
καὶ διέβης τῆς Ναυπλίας τὰς πρασίνοὺς πεδιάδας
ὀπαδοὺς κ' εὐχέτας ἔχων τρεῖς Ἑλλήνων μυριάδας!
Τὸ γλυκὺ μειδιάμά σου, τὸ ἡρωϊκὸν σου ἦθος
κ' ἡ νεανικὴ σου χάρις ἐγοήτευσαν τὸ πλῆθος,
καὶ εἰς τοῦ Ναυπλίου κλαῖον σέ συνώδευε τὰ τεῖχη,
κ' ἡ κραυγὴ του κ' ἡ χαρὰ του ὥς 'ς τὸν οὐρανὸν ἀντήχει.
Τὰ σαλπίσματα, οἱ βρόντοί τῶν φρουρίων καὶ τῶν στόλων
ἐλευθέραν τὴν Ἑλλάδα ἠγγέλλον 'ς τὸν κόσμον ὅλον·
φαιδρὸς ἦτον ὁ αἰθέρας, ἡ ἡμέρα μας γλυκεῖα,
καὶ ὁ ἥλιος 'ς τὴν δόξαν τῆς Ἑλλάδος ἐμειδία.

Εἰς τὴν θάλασσαν ὁπότεν, εἰς καιρὸν σφοδροῦ χειμῶνος,
πελαγίζονται μὲ βίαν πολλοὶ ἄνεμοι συγχρόνως,
ἓνα κύμα σπρώχνει τ' ἄλλο, κυνηγᾷ καὶ κυνηγᾶται,
κ' εἰς τὰ σκότη νυκτὸς μαύρης μὲ βοὴν κτυπᾷ κτυπᾶται·
πλὴν ὁ δίσκος τοῦ ἡλίου ἔλαμψεν εἰς τὸν ἀέρα;
διαδέχεται τὰ πάντα καὶ γαλήνη καὶ ἡμέρα.
'Σ τὸν ὀρίζοντά μας ἦλθες· ἔφυγεν ἡ ἀναρχία,
κ' ἔπαυσε τῆς δγχονοίας, τῶν παθῶν ἡ τρικυμία.

Ἐφθασες εἰς τὴν Ἑλλάδα· βασιλεῦ μου, συλλογήσου
πῶς ἡ γῆ αὕτῃ θὰ ᾔηται ἡ παντοτεινὴ πατρίς σου·
πῶς ἡ γῆ αὕτῃ τὸ πάλαι ἦτον μήτηρ ἡμιθέων,
φιλοσόφων καὶ ῥητόρων, ποιητῶν καὶ συγγραφέων.
'Σ τὸν προγονικὸν βαθμὸν της εὐτυχῆς ἂν τὴν ὑψώσῃς!
εὐτυχῆς, ἂν τὴν ἀρχαίαν φήμην της ἀνανεώσῃς!
οἱ κατακτηταὶ δὲν εἶναι τῶν λαῶν οἱ εὐεργεταί·
εἰς τὴν δόξαν προηγοῦνται οἱ μεγάλοι νομοθεταί.

Εἰς τὸ πέλαγος τοῦ βίου, ὁ φιλόσοφος πατήρ σου
 ἄς σέ ᾔηαι, βασιλεῦ μου, ὁ χειραγωγὸς ἀστήρ σου!
 Μ' αἵματα μαχῶν δὲν βάφει τὰ γερμανικὰ πεδία,
 καὶ τὰς πόλεις καλλωπίζει μὲ πολυτελῆ μουσεῖα.
 Τῆς ποιήσεως τὸ γέρας βασιλεὺς δὲν ἀπορρίπτει·
 καὶ μὲ δάφνας ἀμαράντους τὸ διάδημά του κρύπτει.

Μετακάλεσε τὰ φῶτα εἰς τὴν πρώτην των ἐστίαν,
 ἂν ζητῆς νὰ κατακτήσης ἀσφαλῆ ἀθανασίαν.
 Ὁ λαμπρότερος δυνάστης ἐνὸς κράτους γυμνοῦ φῶτων
 σταθερὸν εἰς τοὺς αἰῶνας δὲν ἀφίνει φήμης κρότον.
 Αἱ γεννήσεις τοῦ νοός μας καὶ ἡ ποίησις πρὸ πάντων
 τὴν σειρὰν διαιωνίζουν τῶν ἱστορικῶν συμβάντων.
 Ἄν δὲν ἔζων τοῦ Ὁμήρου τὰ ποιήματα τ' ἀρχαῖα,
 ποῶς ἤθελε γνωρίζει Ἑκτορα ἢ Ἀχιλλέα; . . .
 ἐνδοξος καὶ τρισευδαίμων, ἂν, πιστὸς ἀκόλουθός σου,
 πιστὰ τρέξω εἰς τὰ ἔργα τοῦ χρυσίνου ἄρματός σου,
 καὶ μ' ἀρχαίαν μελωδίαν ἀπ' τὰς Μούσας ἐμπνευσμένην
 τὴν πατρίδα μου ὑμνήσω, ἀπὸ σέ ἀναστημένην!
 ἄκτις μιὰ τῆς λάμπσεώς σου τὴν ζωὴν μου θὰ λαμπρύνῃ,
 καὶ ἡ μοῦσα μου μεγάλῃ καὶ ἀθάνατος θὰ μένῃ.

Εἶναι ἄξιος ὁ Ἕλληνας τῶν ἀγρύπνων σου ἀγώνων,
 καὶ τὴν εὐφυΐαν σώζει τῶν ἐνδόξων του προγόνων.
 Ὁ Μισαούλης μ' ἓνα σκάφος πολεμῶν μεγάλους στόλους·
 ἐνθυμίζει τὰς Ἀθήνας καὶ τοὺς Κίμωνάς της ὅλους·
 ὁ Ἐπαμινώνδας ἔχει μιμητὴν τὸν Καραϊσκόν,
 καὶ ὁ Μπότζαρης, εἰς νέας Θερμοπύλας ἀποθνήσκων,
 παριστᾷ εἰς τὴν ζωὴν του τὴν ζωὴν τοῦ Ἀριστείδου,
 κ' εἰς τὴν ἐνδοξὸν θανὴν του τὴν θανὴν τοῦ Λεωνίδου.
 Εἰς ἡμᾶς, μονάρχᾳ, φέρε τοὺς καιροὺς τοῦ Περικλέους,
 κὴ ἀναγεννωμένους πάλιν θὰ ἰδῇς τοὺς Ἀθηναίους.

Τί μεγάλοι τῆς Ἑλλάδος οἱ λαμπροὶ ἐκεῖνοι χρόνοι,
 ὁ Θρασυβουλὸς τῆς ὅταν ὡς θεὸς ἐβροντοφῶναι,
 καὶ εἰς τὴν ἐλευθερίαν τὰς Ἀθήνας ἐπροσκάλει,
 τὰς φωνὰς τοῦ Δημοσθένους ἢ Πνυξ ὅταν ἀντελάλει,
 καὶ ὁ Πίνδαρος μὲ δάφνης στέφανον ἐπεριπάτει
 καὶ τὴν ἔμμουσόν του λύραν 'ς τὰ Ὀλύμπια ἐκράτει,

κῆ ὁ Ἡρόδοτος, ἐν μέσῳ τῶν ἀγώνων αὐτῶν πρῶτος,
τὴν τερπνὴν του ἱστορίαν ἀνεγίνωσκεν εὐγλώττως!
Ἵς τὴν Ἀκαδημίαν τότε ἐξετύλιπτεν ὁ Πλάτων
τὴν σειρὰν τῶν ἐξαισιῶν κ' εὐφραδῶν του μαθημάτων·
ὁ Αἰσχύλος ἀνεκάλει Ἵς τὴν σκηνὴν τοὺς Μαραθῶνας·
ἔδιδε ζῶν ὁ Ζεῦξις, κίνησιν εἰς τὰς εἰκόνας,
καὶ τὸ ξύλον εἶχε γλῶσσαν, δάκρυζεν ἡ ἐμειδία·
κῆ ὁ Φειδίας γλύφων τότε τὸν ὀλύμπιον του Δία,
τὴν θεότητα παρίστα ἔμφυχον Ἵς τὴν ὕρασίη μας,
καὶ τὸ μέγεθός της ὅλον κατεβίβαζε Ἵς τὴν γῆν μας.

Νεκρὰ σήμερον εἶν' ὅλα· καιροὶ ἄλλοι, ἄλλα ἦθῃ·
εἰς πολλοὺς ἐκ τῶν μεγάλων ἡ ἀμάθεια ἐρύθη,
καὶ κἀνεῖς των τί πατρίδα κατοικεῖ δὲν συλλογεῖται,
οὔτε ποίῳν προπατόρων εἶναι τέκνον ἐνθυμεῖται.

Ἀπειροὶ μηχανορράφοι διὰ τ' ἄτιμά των τέλῃ
εἰς τὸν θρόνον σου θὰ πέσουν, ὡς κηφῆνες εἰς τὸ μέλι.
Αὐτὸς, ὅστις μ' εὐγλωττίαν θρασυστόμου ὀχλοκράτου
πανηγυρίζει τὸ ἔθνος καὶ τὰ δικαιώματά του,
κῆ ἀναστάτῳε νὰ πάντα ζητῶν σύνταγμα καὶ νόμους,
αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου μὲ ταπεινωμένους ὤμους,
μὲ τὴν κεφαλὴν σκυμμένην, τὴν αὐλὴν θὰ θυμιάζῃ,
καὶ συκοφαντῶν τὸ ἔθνος ποταπὸν θὰ τ' ὀνομάζῃ.
Αὐθαδέστερος ἐκεῖνος, τῆς Πελοποννήσου ὅλης
ληηλάτῃσε τὰς χώρας καὶ κατέσκαψε τὰς πόλεις·
τῶν κατοίκων της τὸν πλοῦτον κατεβρόχθισε μ' ἐράνους,
μ' ἀρπαγὰς καὶ μὲ δημεύσεις μὲ σφαγὰς καὶ μὲ βασάνους·
τὴν γυμνότητά του κλαίων αὐτὸς αὔριον ἐμπρός σου,
δεύγματα θὰ περιμένῃ τῆς βασιλικῆς χειρός σου.
Εἰς κἀνένα τῶν τοιούτων τὴν ἀγάπην σου μὴ δώσης,
τὴν Ἑλλάδα, βασιλεῦ μου, ἀν ζητῇς νὰ διασώσης.
Πρόσεχε τὴν εὐνοίαν σου, ὡς τῆς Ἑριδὸς τὸ μῆλον·
τὸν σοφὸν σου Ἀρμανσπέργην ἔχε μέντορα καὶ φίλον.

Βασιλεῦ, συγχώρησέ με, ἀν, ἀντὶ ἐπαίνων μόνον,
παραινέσεις ὑποβάλλω εἰς τὸν ὑψιστόν σου θρόνον.
Δείξας ἔκπαλαι πολίτου φιλαλήθους χαρακτηῖρα,
μὲ τοῦ Μποαλῶ τὰ βέλη Ἵς τὴν σατυρικὴν μου χεῖρα,

τοῦ αἰῶνος μου ἀφόδως ἐπολέμησα τὰ ἥθη,
καὶ πολλῶν ληστῶν τοῦ ἔθνους κατετόξευσα τὰ στήθη.
"Ὅσον οἵκαιοι κῆ ἂν ἦναι, βασιλεῦ, οἱ ἑπαγοί μου,
«κολλακεῖται καὶ ὁ Σοῦττος;» ἢ φωνάζουν οἱ ἐχθροί μου·
«ἀπὸ σοβαροῦ κριτῆς μας, αὐλικὸς ζητεῖ νὰ γένῃ;
καὶ αὐτὸς ἀπὸ τὸν θρόνον κανὲν ὥδρον περιμένει;
ἀφ' οὗ ἔρυσεν εἰς ὕδους τὴν γολθὴν τοῦ Γιουδενάλη,
ψωμοζήτητος μὲ τὴν λύραν βαλκυϊάας τῶρα ψάλλει;»
Πῶς ν' ἀποκριθῶ, μονάσχα, εἰς συκοφαντίας τόσας;
πῶς νὰ ὁέσω τῶν ἀνθρώπων τὰς ἀχαλνώτους γλώσσας;

Εἰς τὰς θύρας τοῦ ναοῦ σου πλῆθος λατρευτῶν συρρέει,
κ' ἐπὶ τῶν χρυσῶν θυμῶν σου λιθῶνον καὶ σμύρναν καίει.
Λαμπροὺς τίτλους αὐτὸς θέλει, τιμαλφεῖς ἐκεῖνος λιθούς,
ἄλλος πορφυρᾶν ταυνίαν, ὡς παράσημον τοῦ στήθους.
Εἰς ἐμέ ἄρκοῦν τὰ ῥόδα τοῦ ὠραίου Ἑλικῶνος,
ὡς στολὴ τοῦ χωρικοῦ μου καὶ ποιητικοῦ χιτῶνος.

Εἰς τὰς εὐκλειεῖς ἡμέρας τῆς προγονικῆς Ἑλλάδος
περιμάχοντο θραβεῖον ἦτον ὁάφνης ἕνας κλάδος,
καὶ μακρὰν χρυσολατρείας δι' αὐτὸν τὸν κλάδον μόνον
ποιηταὶ καὶ λογογράφοι προεμύχοντο πολλὸν χρόνον.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ Α΄ ΜΕΡΟΥΣ.



ΠΡΟΛΟΓΟΣ.

Ἴδου καὶ ὁ δεύτερος τόμος τοῦ ΠΑΝΟΡΑΜΑΤΟΣ τῆς Ἑλλάδος· ὁ πρῶτος διελάμβανε τὰ κυριώτερα συμβάντα καὶ τὰς καταχρήσεις τῆς καποδιστριακῆς περιόδου, ἀπ' ἀρχῆς σχεδὸν τοῦ 1831 μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1832· ὁ παρὼν περιέχει χαρακτῆρας τινὰς ἠθικοὺς, περιστρέφεται εἰς διάφορα πολιτικὰ ἀντικείμενα, καὶ εἶναι τρόπον τινὰ κάτοπτρον παριστῶν τὴν φυσιογνωμίαν τῆς σημερινῆς ἑλληνικῆς κοινωνίας. Ἴσως εἰς τὰς τελευταίας σελίδας τοῦ ἐπεχύθη θαφὴ τις μελαγχολίας· ἀλλὰ δὲν ἔχω τὴν τέχνην νὰ κρύπτω τὰς ἐντυπώσεις καὶ διαθέσεις τῆς ψυχῆς μου· ἔγραψα πάντοτε καθ' ὑπαγόρευσιν τῶν αἰσθημάτων μου, καὶ, ἂν εἰς τὰς ἐσχάτας αὐτὰς ποιήσεις ἐπεχείρουν νὰ ἐπιδείξω φαιδρότητα, ὁ γέλως μου ἤθελε φανῇ σαρδωνικός.

Τὰ δύο ταῦτα μέρη τοῦ ΠΑΝΟΡΑΜΑΤΟΣ παριστῶσι τριῶν περίπου ἐνιαυτῶν ἱστορίαν τῆς Ἑλλάδος, ἐξεικονίζουσι τὰ ἐλαττώματα τοῦ καιροῦ, περιέχουσιν ὅλας τὰς κατὰ καιρὸν ἐλπίδας καὶ φόβους τοῦ ἔθνους· θέλουσι δὲ καταστῆ πολύτιμα δι' ἐμέ, ἂν μακρὰν τῆς Ἑλλάδος περιπλανώμενον μὲ ἀνακαλῶσιν ἐνίοτε εἰς τὴν μνήμην τῶν γνησίων αὐτῆς τέκνων.

Ὅσον δὲ διὰ τὴν βραδύτητα τῆς τυπώσεως τοῦ προκειμένου διβλίου, δὲν χρεωστῶ ἐγὼ νὰ ζητήσω συγγνώμην ἀπὸ τὸ κοινόν· τὸ πταῖσμα εἶναι τοῦ προσπαθήσαντος παντοιοτρόπως, πλὴν εἰς μάτην, νὰ ἐμποδίσῃ τὴν ἐκδόσιν του.

ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

ΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΤΟ ΞΕΦΑΝΤΩΜΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ.¹

Ἐξημέρωσε τὸ Πάσχα σήμερα τοῦ Ὁθωνός μας,
καὶ ἡ ἐορτὴ ἀκόμα τοῦ πτωχοῦ συντάγματός μας.

Ἔλα, ἔλα, γείτονά μου,
νὰ τὸ στρώσωμ' ἐδῶ χάμου!

ἔχομε καὶ βασιλέα... τὸ Ῥωμαϊκὸ μας νὰ το...
κοῦτρα κοῦτρα τὸ ποτήρι! Ἄς χυθῇ καὶ λίγο κάτω!

Τρίκα τράκα, τίρι λίρι·

᾽ς τὴν υἱείαν σου τὸ πρῶτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

Ὡς τὸν καιρὸν τοῦ κυβερνήτου, ἀπὸ ἑνὸς ᾽ς ἄλλον τόπον
ἔτρεχαν οἱ τὰ ζαγάρια ἑνὰ πλῆθος κατασκόπων·

τώρα εἶναι βασιλέας εἰς τὴν γλῶσσαν του καθέννας,
κὴ ἂν συλλογισθῇ, δὲν σφάλλει ᾽ς τ' ὁμοούσιον κἀνέναν.

Εὐλογία θεοῦ ἦλθε, ἡσυχία ᾽ς τὴν Ἑλλάδα,
κ' ἐγὼ ἡσυχά, μὲ βλέπεις, τὸ ρουφῶ ᾽ς τὴν πρασινάδα.

Τρίκα τράκα, τίρι λίρι·

᾽ς τὴν υἱείαν σου καὶ τοῦτο, βασιλεῦ μου, τὸ ποτήρι!

¹ Συντεθῇ τὴν 16 τοῦ παρελθόντος μαρτίου, ἡμέραν ἐορτάσιμον τοῦ Πάσχα
τῶν Βαυαρῶν καὶ τοῦ θριάμβου τῶν συνταγματικῶν μας ἔπλων.

Φυλακώθηκεν ὁ Γρίβας, καὶ χαρήκετε Ναπαῖοι.
 Τῶν Μεγάρων ὁ στρατάρχης ἄς τιμωρηθῇ, ἂν πταίῃ·
 τοῦ ἐγκλήματός του ὅμως δὲν ὑπάρχει οὐδὲ νύξιος,
 καὶ τῶν ἐκδουλεύσεών του χιλιάδες ἀποδείξεις·
 ἀπ' τὸν Ἴτς-Καλέ θὰ ἔβγῃ, στοίχημα μεγάλο βάζω,
 καὶ μαζί του θὰ τὸ τσούζω καὶ μαζί του θὰ φωνάζω·
 «τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 'ς τὴν ὑγείαν σας, Ναπαῖοι, ὡς τὸν πάτο τὸ ποτήρι!»

Ἐπτά ἡπια 'ς τὴν ἀράδα, καὶ ὁ νοῦς μου γυρνᾷ, φίλοι...
 καὶ ὁ οὐρανὸς ἀρχίζει νὰ μὲ φαίνεται σφονδύλι...
 ὅλ' ἀνάποδα τὰ βλέπω καὶ μὲ ζαλισμένο μάτι...
 σὰν νὰ κονδυλοῦν καὶ πέφτουν δύο ὑπουργοὶ ξειδάτοι...
 ὦ! ἐμέθυσα... τί λέγω!... Ἄραις μάραις κουκκουνάραις...
 τί χρυσὴ δουλειά! θὰ λείβουν δύο τρεῖς βρωμοχουλιάραις...
 τρίκα τράκα, τίρι λίρι·
 ἀπὸ τὴν χαρά μου σπάνω τ' ἀδειασμένο μου ποτήρι.



Ο ΣΠΟΥΔΑΡΧΙΔΗΣ ΑΠΟΤΥΧΩΝ.

Σάν τὴν γάτα τὴν βρεγμένη, φίλοι μου, ἀναχωρῶ·
μέ τοὺς Γερμανοὺς νὰ κάμω προκοπὴν δὲν ἤμπορῶ·
κρίμα, κρίμα κ' οἱ ἀγῶνες κ' ἡ θυσίαις μας ἡ πρώταις!
κρίμα, κρίμα τόσων χρόνων τόσα αἵματα κ' ἰδρῶτες!
'ς τὸν κρημνὸν τὸ μαῦρο ἔθνος κατακέφαλα πηγαίνει·
'ς τὸ ἐξῆς καλὸ κἀνένα μὴν ἐλπίζετε νὰ γένῃ.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κἀνένα.

Ἡ συνέλευσις τοῦ ἔθνους ἂν δὲν πῆγε δεξιᾷ,
ἀπ' τὴν πρόνοιαν δὲν ἤμουν τόσον πάλιν μακρεῖά.
Διὰ τὴν διάλυσίν της ἔκαμα ὅ,τι μποροῦσα·
διὰ τὴν πατρίδα τῶρα νὰ μ' ἀκούσουν ἀγαποῦσα·
πλὴν ἄς γένῃ ὅ,τι γένῃ, καὶ ὁ κόσμος ἄς χαλάσῃ·
ἡ χολή μου δὲν θὰ σκάσῃ.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κἀνένα.

Εἰς τοὺς δυνατοὺς ἐπῆγα δεκαπέντε φοραὶς μόνος·
«δοκιμάστε με» τοὺς εἶπα, καὶ τοὺς λάλησα ἐντόνως·
ἰδρῶς ἀπ' τὸ πάγε κ' ἔλα τόσους μῆνας ὁ καϊμένος·
'ς τὸ ἐξῆς ἄς μὴ μὲ λέγουν πῶς ἐχθρεύομαι τὸ γένος.
Μὲ τὰ δυνατὰ μου ὅλα πάσχισα νὰ τὸ συνδράμω·
δι' αὐτὸ κάθε θυσίαν ἤμουν ἑτοιμος νὰ κάμω.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δικόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κἀνένα.

Μὲ γνωρίζετε πῶς εἶμαι γλιστερὸς ὥσάν τὸ φίδι,
πῶς 'ς τὰ δάκτυλά μου ἔχω τὴν πολιτικὴν παιγνίδι·
πόσον θὰ εὐδαιμονοῦσεν ἡ ταλαίπωρη πατρίς,
ἂν ἐγὼ τὴν διοικοῦσα κῆ ἀπ' τοὺς φίλους μου δυὸ τρεῖς·
πλὴν τοῦ κάκου οἱ καλοὶ μας
καὶ κοινωφελεῖς σκοποὶ μας.
Εἰς τὸ ἓνα ὑπουργεῖον πρόβαλα τὸν σύντροφόν μου,
εἰς τὸ ἄλλο τὸν δίκόν μου,
ἓνα φίλον εἰς τὸ τρίτον, εἰς τὸ τέταρτον ἐμένα·
πλὴν δὲν δέχονται κανένα.



Ο ΜΩΡΟΠΙΣΤΟΣ ΑΝΔΡΑΣ.

Ἡ γυναῖκα μου Μαροῦκα ἔχει κόκκινα χειλάκια,
τριανταφυλλένιαν ὄψι καὶ γλυκὰ γλυκὰ ματάκια·
᾽ς τὸ πλευρό μ' ἀφ' οἷ τὴν ἔχω σὰν τρυγόνι μου πιστό,
πόσος κόσμος μὲ χαδεύει, πόσους φίλους τὴν χρωστῶ!
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Νέο βλέπω κάθε μέρα εἰς τὸ σπίτι μου στολίδι,
κ' εἰς τὰ δάκτυλά της νέο κάθε μέρα δακτυλίδι·
ἐξοδένει μὲ σακκοῦλα πουρνὸ βράδυ ἀνοικτῆ,
τρέμει μὴ μὲ ὥσση βάρος καὶ παρὰ δὲν μὲν ζητεῖ.
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

᾽Σ τοὺς χορούς μας τὴν πηγαίνω; νὰ κατόπι καθαλλιέροι·
παγωτὰ καὶ λεμονάδαις ὁ καθένας τὴν προσφέρει,
κ' εἰς ἐμένα τόσο ῥόμι ὡς ὅπου νὰ ζαλισθῶ...
Ἡ γυναῖκα μου μ' ἀφίνει σιγανὰ νὰ κοιμηθῶ...
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὸ παιδί μας θγάλλει δόντια, ἢ κατσούφιασε κομμάτι;
χίλιοι φίλοι τ' ἀγκαλιάζουν, μὲ πατρὸς τὸ βλέπουν μάτι·
νὰ φανῇ ᾽ς αὐτοὺς εὐγνώμων ἡ Μαροῦκα δὲν ἀργεῖ,
καὶ τὸ χέρι τους τὸ σφίγγει... ἀπὸ μητρικὴ στοργή.
τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Προχθές τρόμαξα κομμάτι· ἔξαφνα καὶ παρ' ἐλπίδα
 νὰ φιλῇ καὶ νὰ χαδεύῃ ἓνα φίλον μας τὴν εἶδα.
 «Τ' εἶν' αὐτὸ ποῦ κάμνεις, λέγω;» αὐτὴ πάλε τὸν φιλεῖ.
 «Ἄχ! τὸν ἀγαπῶ, μὲ λέγει, γιατί σ' ἀγαπᾷ πολὺ.»
 τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
 ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!

Τὴν ἡμέρα πάντα λείπω, καὶ δουλειαὶς τὴν νύκτα ἔχω·
 εἰς τὸ Ναύπλι τὴν ἀφίνω, κ' εἰς τὸ Ἄργος συχνοτρέχω.
 Ἡ Μαροῦκα δὲν μαλλόνει, ἂν πλαγιάζω χωριστά·
 εἰς τὸ σπίτι μας τὴν νύκτα συναναστροφὴν βαστά.
 τί καλῆς ψυχῆς γυναῖκα!
 ἀντὶς μιὰν νὰ εἶχα δέκα!



ΑΙ ΠΑΡΕΞΗΓΗΣΕΙΣ.

Τί κακὸ, τί δυστυχία,
νὰ μὴν ἴηαι εἰς τὸν κόσμον ἓνα σφάλμα, μιὰ κακία,
ποῦ κάνένας νὰ μπορῇ
ἄφοβα νὰ ἱστορῇ!
Δέν ἤξεύρω πῶς τυχαίνει, πῶς ὁ διάβολος τὸ φέρνει,
κὴ ὅ,τι 'πῶ εὐθὺς καθένας εἰς τὴν ῥάχι του τὸ παίρνει,
κὴ ἀπ' ὀπίσω μου φωνάζει· «γιατὴν γοῦνα μου κλωσταίς
εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταίς;»

Ἐβαλα 'ς ἓνα τραγούδι τὸν γελοῖον Σπουδαρχίδη,
κ' ἐν ᾧ, μάρτυς ὁ θεός μου, δέν ωνόμασα κάνένα,
ἓνας γείτονας φωνάζει· «τί μ' ἐπῆρες 'ς τὸ παιγνίδι;
ἐγὼ ἄχυρα δέν τρώγω· αὐτὸ γράφηκε γιὰ μένα.»
Ἐβαλα 'ς ἄλλο τραγούδι τὴν καλῆς ψυχῆς γυναῖκα,
κὴ ὅπου πάγω, νέαις δέκα·
«στάσου, στάσου, μὲ φωνάζουν! γιὰ τὴν γοῦνα μας κλωσταίς
εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταίς;»

Νὰ στολίσω σκοπὸν εἶχα ὅσους μόνον μὲ τὰ χεῖλη
ἀγαποῦν τὸ σύνταγμα μας,
κ' ἐν ᾧ εἶναι 'ς τὴν καρδιά τους τῶν ὑπουργημάτων φίλοι,
μὲ ταῖς φράσεις ταῖς μεγάλαις ἐξεκούφαναν τ' αὐτιά μας.
Πλὴν φοδοῦμαι μὴν σηκώσω 'ς τὸ ποδάρι τοὺς μεγάλους,
καὶ κοντὰ σέ λόγους ἄλλους
μὲ φωνάζουν· «στάσου, στάσου! γιὰ τὴν γοῦνα μας κλωσταίς
εἶν' ἢ λέξεις σου αὐταίς;»

Ἦθελα νὰ παραβάλω μίαν μας ἐφημερίδα
μὲ καρὰβι ὅπου τρέχει 'ς τὰ τυφλὰ χωρὶς πιξίδα·
πλὴν ὁ κύρ Ἀντωνιάδης ἀν' 'ς τὴν ῥάχι του τὸ πάρη,
θέματ' ἄρατα θ' ἀρχίσῃ ν' ἀραδιάζῃ χωρὶς χάρι.

Ἦθελα νὰ 'πῶ ναπίλαις πῶς βρωμᾷ ἓν ἄλλο φύλλον·
 πλὴν τὸν Χρόνον μας τὸν φίλον
 τί τὸν κάμεις; θὰ φωνάξῃ· «γὰ τὴν γοῦνα μου κλωσταίς
 εἶν' ἡ λέξεις σου αὐταίς;»

— Κὴ αὐτὰ, Σοῦτσε, ποῦ λές τώρα, κὴ αὐτὰ εἶναι σαῖττιαις,
 κάθε λόγος σου εἶν' ἄρμα μὲ δυὸ κόψες, δυὸ φωτιαίς.
 Σ' ὅ,τι λέγεις εἶναι μέσα δυὸ τρεῖς ἔννοιαι κακαί·
 ἄκακα δὲν λέγεις ἓνα κάππα, ἄλφα, ἰῶτα, καὶ.

— Σκιάζετ' ὅποιος ἔχει μυίαις, ἄρχοντές μου, εἶναι μία
 παλαιά μας παροιμία.

— Παροιμία! Στάσου, στάσου! γὰ τὴν γοῦνα μας κλωσταίς
 εἶν' ἡ λέξεις σου αὐταίς;

— Παροιμίαις σᾶς πειράζουν; ἓνα μῦθον π' ἀγαπῶ
 ἢ μπορῶ κἂν νὰ σᾶς 'πῶ;

— Μῦθον εἶπες; . . . ὦ! αὐτὴ σου ἔχει νόημα ἡ λέξις·
 κάποιον γέρον στρατηγόν μας θέλησες νὰ περιπαίξῃς.

— Κύριοι, μὲ συγχωρεῖτε.

ἓνας μόνον στρατηγός μας παραμύθια διηγεῖται;

— Ἐνας μόνον! εἶναι κὴ ἄλλος; γὰ τὴν γοῦνά μας κλωσταίς
 εἶν' ἡ λέξεις σου αὐταίς;



Ο ΕΥΓΕΝΗΣ

Ξώρισε τούς τίτλους ὅλους ἢ Τροίζην ἀπ' τὴν Ἑλλάδα.

Ποῖος ὅμως τούς ἀφίνει;

καὶ ἀπλοῦς πολίτης ποῖος καταδέχεται νὰ μείνῃ;
τὸ «πανέκλαμπρέ μου Πρίγκηψ» ἔχει τόσῃ νοστιμάδα!

ἐκλαμπρότητες ἐδῶ, ἐκλαμπρότητες ἐκεῖ·

ὅπου πᾶς, μιὰ ἐκλαμπρότης μὲ τὸ τρύπιο τὸ βρακί.

Ὅπου κὴ ἂν σταθῇ κάνεις,

νά σου κ' ἓνας εὐγενής!

Κάτω φέσια καὶ καπέλα! ἓνας Πρίγκιπας περνᾷ·

τ' ἡγεμονικὸ ποῦ ἔχει!

Βλέπει ὅλους σὰν μυρμήγκια καὶ τὰ μάτια του σφαλνα·

ἀπ' τὴν μύτη του ἰδέτε ἢ εὐγένεια πῶς τρέχει·

᾽ς τὸ μανδῖλι του φουσᾷ,

ταμπακίζει, ξεροθήχει καὶ τὰ λόγια του μασσᾷ·

ἢμπορεῖ νὰ ᾽πῇ κάνεις,

πῶς δὲν εἶναι εὐγενής;

Ἄκουσε τὸν ἥρωά μας, ἄκουσέ τον πῶς λαλεῖ·

— πῶς μισῶ τούς δημοκράτας! ἐξεπάρθηκαν πολὺ·

κὺρ ἐπάνω καὶ κὺρ κάτω ξεφωνίζουν εἰς τ' αὐτί σου

κὴ ἀπ' ἐμπρός σου κὴ ἀπ' ὀπίσου·

σέ φιλεῖουν μ' ἓνα κρύο δημοκράτικο ἔσθ·

αἴριο θὰ σέ κεράσουν καὶ ᾽ς τὸ καπηλειὸ κρασί.

Τί κακὸ νὰ ζῇ κάνεις

μὲ ἀνθρώπους ἀγενεῖς!

Εἶχε δίκηο νὰ φωνάζῃ ὁ Μπαρῶνος ὁ γαμβρός μου,

καὶ ὁ Πρίγκηψ ὁ υἱός μου,

κὴ ὁ πατέρας μου ὁ Κόντες, καὶ ἡ μάνα μ' ἢ Κοντέσσα,

κ' ἢ γιαγιά μ' ἢ Πριγκιπέσσα·

«Μὲ χωριάτιδαῖς ἀνθρώπους πρόσεχε καλὰ μὴν μπλέξης·
ἀγενής καὶ ζῶο εἶναι, πρᾶγμα ἓνα σὲ δυὸ λέξεις.
Νὰ φυλάγεται κάνεις
ἀπ' ἀνθρώπους ἀγενεῖς!»

Ἔγεινε, χάριτι θείᾳ, ἡ Ἑλλάς μας βασιλείᾳ·
μὲ τοὺς κὺρ αὐτόχθονάς μας θὰ τὰ εἴχαμεν ἀχρεῖτα.
Τώρα θᾶχῳμεν, ἐλπίζω, τὰ καλὰ τοῦ παραδείσου
καὶ τοὺς θησαυροὺς τοῦ Κροίσου·
πρίγκιπας ἐγὼ θὰ ἦμαι, πρίγκιπας μὲ τρεῖς οὐραῖς,
καὶ σὺ, Πριγκιπά μου φίλε, πρέσβυς ἑκατὸν φοραῖς.
Δὲν μπορεῖ νὰ ᾤπῃ κάνεις
πῶς δὲν εἴμασθ' εὐγενεῖς.



Ο ΝΕΟΦΕΡΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΝΑΤΠΑΙΟΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ

«Τέρατα, σημεῖα θέλεις; τοῦ πουλιοῦ ζητεῖς τὸ γάλα;
'ς τὴν πρωτεύουσά μας τρέξε.» μ' ἔγραφε μιὰ φίληνάδα,
κὴ ἀπ' τὴν δυτικὴν Ἑλλάδα
εἰς τὸ Ναύπλι σὰν πουλάκι πέταξα εὐθὺς καθάλλα.
Τί παλάτια! τί καλύβαις! τί μουρμούραις! τί τραγοῦδια!
τί κονιορτός! τί λάσπη! τί στεγνάδα! τί βροχή!
ἔδῳ εὐμορφαῖς κοπέλαις, παρεκεῖ ἀποδιαλούδια·
ἔδῳ ἄνθρωποι μυρμήγκια, γεννητὴ ἐκεῖ ψυχή.

Πόσοι πλούσιοι, καὶ πόσοι
χωρὶς γρόσι!
Πόσοι φρόνιμοι, καὶ πόσοι
χωρὶς γνώσι!
Πόσοι ψεῦσται ὑπουργοί!
πόσοι τίμιοι ἀργοί!
πόσοι ἰατροί!
πόσοι νεκροί!

Ἕνα πῆδημα, κ' ἐπάνου
ἐτινάχθηκα 'ς τὸ πρῶτο καφενεῖον τοῦ Πλατάνου.
Ἐδῶ ἓνας σπουδαρχίδης μὲ καταιδασμένα μοῦτρα·
ἐκεῖ δύο φουστανέλλαις τὸ ποτήρι κοῦτρα κοῦτρα·
γλῶσσα ὁ καθεὶς παπούτσι, ὁ καθεὶς στραδᾷ τὸ φέσι,
καὶ ὁ κύρ Ἀντωνιάδης μὲ τὴν Παλαβὴ 'ς τὴν μέση.
Ἵπουργοὶ δυστυχημένοι,
τί σᾶς ψάλλουν ἀπ' ὀπίσω νὰ ἡξεύρετε καϊμένοι!

Ἐκεῖ τοὺς ὁρόμους πῆρα·
 ὃς τὸ Κριτήριον νὰ ἔμῳ θέλῃσε κακὴ μου μοῖρα.
 Φώναζε μὲ φαρδὺ στόμα ἕνας ῥήτωρ φοβερός,
 εὐκρινὴς καὶ καθαρός·
 «Κύριοι κριταί! ἀφέσεις, δίοδοι καὶ ἀγωγαί,
 μαρτυρίαι, δίκαι, ὅρκοι, ἐντολαὶ κ' ὑπεκφυγαί·
 τερετεντήν, τερετεντέν, καὶ πατατί καὶ πατατά . . .
 βάλετε τὴν προσοχὴν σας εἰς τὰ λόγια μου αὐτά.»

Ἄφησα τὸν Δημοσθένην σὰν τὴν κάργα νὰ φωνάζῃ,
 καὶ τ' ἀκροατήριόν του μ' ἔκτασιν νὰ τὸν κυττάζῃ.
 Μὲ τὸν κλήτορά του νὰ σου κ' ἕνας ὑπουργὸς ἐμπρός μου·
 τόσο πνεῦμα! τόσα φῶτα! ἐθαμβώθηκε τὸ φῶς μου . . .
 πᾶ, πᾶ, πᾶ! τί εὐτυχία! νὰ καὶ μία ὑπουργίνα!
 δι' αὐταῖς ταῖς λεπταῖς φλούδαις, δι' αὐτὰ τὰ καπελῖνα,
 Ἐλληγες μὲ τὰ τσαρούχια ξεσχισθήκαμεν ὃς τοὺν βάτους;
 τόσοι ἴδρω, τόσο αἶμα διὰ τρεῖς εὐγενεστάτους;

Τοὺς ἀνθρώπους τῆς Ἑλλάδος εἰς τὰ πράγματα δὲν εἶδα,
 μερικὰ γραμματικοῦδια κατεπάτουν τὴν πατρίδα,
 κ' Ἑλληνας μὲ δέκα χρόνων βάσανα δοκιμασμένους
 τοῦ ἐπιουσίου ἄρτου ἄφιναν ἐστερημένους,
 καὶ στρατάρχας μ' ἐκδουλεύσεις καὶ πληγὰς σημαντικὰς
 ἔσυραν εἰς φυλακάς.

Πῶ, πῶ, πῶ! δικαιοσύνη ἀξιόλογη αὐτή!
 πῶ, πῶ, πῶ! τῶν ὑπουργῶν μας τιμιότης καὶ ἀρετή!

Τῆς ἡμέρας οἱ μεγάλοι
 ἐλησμόνησαν τὰ ὅσα τοὺς ἐκάμαμεν καλὰ;
 ἂν κατῶρθονεν ὁ Νάπας εἰς τὸ χέρι νὰ τοὺς βάλλῃ,
 τὰ κεφάλια τους ὃς τὴν λάσπην ἤθελαν κατρακυλᾶ.
 Τώρα κάθονται ὃς τὴν κώχῃ μὲ τὰς χίλιας των δραχμίτσας,
 καὶ ἀναιδῶς μᾶς ὀνομάζουν Γενιτσάρους καὶ Στερλίτσας,
 ἐν ᾧ τὸ χυθὲν μας αἶμα καὶ ποτάμια ξεπερνᾷ,
 καὶ ἀπὸ κόκκαλά μας εἶναι εἰς τὴν Ῥούμελην βουνά.

Η ΠΤΩΧΗ ΦΟΥΣΤΑΝΕΛΛΑ

Ὅλος μου ὁ πλοῦτος εἶναι παλῆθ' ἓνα κρεββατάκι
κ' ἓνα τοῦ καιροῦ τοῦ Νῶε κλειστὸ κῆ ἄδειο σεντουκάκι,
καὶ φορῶ μιὰν φουστανεῖλλα δέκα χρόνων φίληνάδα·
πλὴν ταῖς συλλογαῖς ταῖς πνίγω, τὸ περνῶ μέ τὴν λωλάδα
καὶ τὸ ρίχνω 'ς τὴν ξηρά·
λαριρί, λαριρά!

Δανεικὰ 'ς τοὺς ξενοδόχους τρώγω τώρα ἓναν χρόνο,
τὸ κουφὸ αὐτὶ τοὺς κάμνω κῆ ὀβολὸ δέν τοὺς πλερόνω·
'ς τὸ τραπέζι τοὺς φωνάζω· «φέρε τοῦτο! φέρε κεῖνο!»
Κῆ ὅταν ἔλθῃ νὰ μετρήσω, τὸ κρασί τοὺς ἀποπίνω
καὶ τοὺς ψάλλω ληγυρά·
«λαριρί, λαριρά!»

Μιὰ χρυσὴ γειτονοπούλα μ' ἔπесе εἰς τὸ πλεμμάτι·
ἀπὸ τὰ παχειὰ μου λόγια θάρρευσε πῶς εἶμαι κάτι·
'ς τὸ σπιτάκι της μ' ἐπῆρε μέ σκοπὸν νὰ μέ ἀρμέξῃ,
ξώδευε μέ τὴν ἐλπίδα πῶς παρᾶς πολὺς θὰ βρεῖται.
Πλὴν ἐγὼ μὰ τὸν παρᾶ,
λαριρί λαριρά!

Τὴν περίληψιν ἐπῆρε, καὶ χωρὶς νὰ μέ 'πῃ λέξῃ
θέλησε γαῖτάني μ' ἄλλον ἢ νοικοκυρὰ νὰ πλέξῃ·
ἐν ᾧ γύριζα μιὰν νύκτα 'ς τῆς ὥραιάς μου τὸ σπίτι,
τὴν αὐλόθυρά της νὰ σου μοῦ ἐσφάλισε 'ς τὴν μύτη,
καὶ μέ εἶπεν ἡ κυρά·
«λαριρί, λαριρά!»

Ἔγεινα τῶν ὑπουργῶν μας κόλακας κ' ἐγὼ μέγας·
 «μάλιστα!» μέ εἶπ' ὁ ἕνας, καὶ «πολὺ καλὰ!» ὁ ἄλλος.
 Δικαιώματα, δουλεύσεις, 'ς τὸν κύρ Ψύλλαν τί δὲν εἶπα;
 πλὴν τὸ κρίμα μου νὰ ἔχουν! μέ ἀφῆκαν χωρὶς τσίπα
 εἰς τὰ κρύα τὰ νερά·
 λαριρί, λαριρά!

Ἀρχισεν ὁ κόσμος ὅμως νὰ γαυγίξῃ 'ς τοὺς κυρίους,
 καὶ διὰ νὰ λείψουν κάμει λιτανεῖαις 'ς τοὺς ἀγίους.
 Μέ τὰ μοῦτρα πῶς θὰ πέσουν δύο τρεῖς στογχηματίζω·
 ἢ ἀράδα τους θὰ ἔλθῃ, καὶ τραγουδιστὰ ἐλπίζω
 νὰ τοὺς 'πῶ καμμιὰ φορά·
 «λαριρί, λαριρά!»



Ο ΖΗΛΙΑΡΗΣ ΓΕΡΟΣ.

“Όσφ είχα μαύραις τρίχαις, έφευγα τήν ύπανδρείαν
καί τὰ βάσανά της ὅλα·
’ς τῶν πενήντα μου τήν ἄσπρην γηραλέαν ήλικίαν
μ’ ἔβαλε ’ς τὸ χέρι μία πυροαίματη μαριόλα·
ή κοκῶνα μου μ’ ἐπῆρε διὰ τοὺς καλοὺς σκοπούς της,
κ’ εἰς τὸ θάλς κ’ εἰς τὰ καπέλα κ’ εἰς τοὺς νέους εἰν’ ὁ νοῦς της.
’ς τὸν ζυγὸν ὡσάν τὸ βῶδι στέκω τώρα ἕνα χρόνον·
κέρατα μὲ λείπουν μόνον . . .

Καί ποῦ ’ξεύρω ἂν μὲ λείπουν; “Έρχετ’ ἕνας καί τήν φέρνει
μυρωδιαῖς ἀπ’ τὸ Παρίσι·
ἔρχετ’ ἄλλος καί τήν παίρνει
’ς τὸ ἀμάξι ἀπ’ τὸ χέρι, χωρὶς κἂν νὰ μ’ ἐρωτήσῃ.
— Ποῦ τήν πᾶτε, κύριέ μου; “Αφσετέ την . . . εἴμ’ εὐνώμων . .
“τί ταιριάζει;» μὲ φωνάζει, κ’ ἐξακολουθεῖ τὸν δρόμον.
Σκάνω, σκάνω καί παιθαίνω . . . Θάνατος ή ύπανδρεία·
φωτιά, θάλασσα, γυναῖκα, εἶναι ὄντως κακὰ τρία.

Εἰς τὸ σπίτι μου φυτρώνει ἑξαφνα μιὰ ἐξοχότης·
τσούπ, καί μιὰ πανιερότης.
Φεύγουν, ἔρχονται, πηγαίνουν γραμματεῖς τήν ὥραν δέκα.
“Τόσος κόσμος, τήν φωνάζω, τί σέ τριγυρνᾷ, γυναῖκα;»
συγγενής ὁ ἕνας εἶναι, φίλος παλαιὸς ὁ ἄλλος,
καί ὁ ἄλλος τῆς Ἑλλάδος ἐκλαμπρότατος μέγας . . .
ή ἀχρεία μὲ προδίδει· κλειδαριά καί ὄχι ἄλλο
εἰς τὰ κάλλη της θὰ βάλω.

Μ’ ἀργυρόχρυσο ραβδάκι ἕνας πρίγκηψ εἰς τὸ χέρι
ἄνω κάτω τήν χολήν μου ἤλθε σήμερα νὰ φέρῃ·
κάμνοντάς με τὸν προστάτην
καί κτυπῶντας με ἀγάλια δύο τρεῖς φοραῖς τήν πλάτην,

τὴν γυναῖκα μου ἐπῆρε κ' ἐν ταύτῳ μὲ ὑπεσχέθη,
 πῶς ὑπούργημα καινούριο καὶ διὰ ἡμᾶς εὗρεθη.
 «Ἄνδρα! μ' ἔκραξεν ἡ σκύλα, θὰ σέ διῶ καθὼς τὸ θέλω,
 μὲ χρυσὴν ἐνδυμασίαν καὶ τρικέρατο καπέλο.»

Τὴν ἐπάθαμεν! τί τρέλλα! τὸ κεφάλι μου κτυπῶ·
 πλὴν εἰς ποῖον νὰ ξεθυμάνω; ποῦ τὸν πόνον μου νὰ 'πῶ;
 ἂν τὸ μυρισθοῦν οἱ νέοι, σέ σφυρίζουν οἱ διαδόλοι·
 τῆς τιμῆς τῶν νυμφευμένων συνωμόται εἶναι ὅλοι.
 εἰς ἐσένα νὰ ξεσκάσω, ἄπιστη, μὲ ἀπομένει.
 Τὰ πικρά μου γηρατεῖα δὲν πονεῖς, καταραμένη;
 πῶς καὶ σὺ πιστὴ, δὲν εἶσαι, καθὼς εἶμ' ἐγὼ πιστός;
 δὲν μὲ λέγεις τί νὰ κάμω νὰ σέ γένω ἀρεστός;

Μὲ ταῖς φουστανέλλαις εἶμαι, διὰ τοῦτο δὲν σ' ἀρέσω;
 φράγκικα, σὰν τόσοι νέοι, θέλεις, σκύλα, νὰ φορέσω;
 τὸ κορμί μου μὲ κορσέτο νὰ βαστάξω θέλεις ἴσια,
 νὰ λυγίσω τὴν φωνή μου, νὰ τὴν κάμω γυναικίσια;
 κούφταλο δὲν εἶμ' ἀκόμα· ἢ διότι ξεροθήχω,
 ἐσταφίδισα ἐμπρὸς σου, καὶ εἶμαι κρύος σὰν τὸν τοῖχο;
 διὰ τοὺς σημερινούς μας νέους, κῆχ καὶ βῆχ τὸ πάγουν πάντα,
 κ' εἶναι γέροι 'ς τὰ τριάντα.



Η ΑΝΔΡΟΓΥΝΑΙΚΑ.

΄Τψηλή 'μαι κ' ἔχω ἄνδρα χαμηλὸν σὰν σαμμιαμύθι,
καὶ θρεμμένον σὰν ροβύθι·
ὁ καμλούλης ὅμως εἶναι ἄκακος σὰν τὸ καπόνι,
κὴ ὅταν πάγει νὰ λαλήσῃ, κὴ ὅταν δειξῇ πῶς θυμόνῃ,
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

Τὸ πουγγί ἐγὼ τὸ ἔχω κὴ ὅ,τι θέλω ἀγοράζω,
κ' εἰς μεταξωτὰ κ' εἰς φλούδαις κ' εἰς καπέλα τὸ ἀδειάζω.
Κάθε κυριακὴ τὸν βάλλω κουφετίτσαις δυὸ 'ς τὸ στόμα·
μιὰν λεξίτσα νὰ προφέρῃ ἔχει πρόσωπο ἀκόμα;
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

Κάθε βράδυ μὲ τὸ νάνι τὸν ἀποκοιμίζω πρῶτα,
κὴ ἄλλοῦ ὕστερα πηγαίνω καὶ ξεφιτιλῶ τὰ φῶτα·
τὰ ξεφιτιλῶ μὲ ἄλλον, ἢ μονάχῃ; . . . ἅς τολμήσῃ
νὰ σαλεύσῃ τὴν οὐρά του κ' ἓνα γρῦ νὰ ξεστομίσῃ·
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

΄Σ τὸ μικρὸ ὑπούργγημά του, ἂν πριχοῦ δέν μ' ἐρωτήσῃ,
ἂν μπόρῃ ἅς κάμῃ τόσο καὶ τὸ δόντι του ἅς ξύσῃ·
τὸν φωνάζω· « ἔτσι κάμε! αὐτὸ 'πέ, κ' ἐκεῖνο γράψε! »
πλὴν μὲ εἶπε; « πάρε, φῶς μου, τὸ βελόνι σου καὶ ράψε! »
τσάφ, τσούφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουδάκι, καὶ σέ δέρνω!

Τὸ μικρό μου βαθρακάκι κάποτε κή αὐτὸ φουσκώνει·
τὸ κοντό μου σκουληκάκι ξεζαρώνει καὶ θυμώνει·
μὲ τὸ ἓνα δακτυλάκι ἄνω κάτω τὸν γυρνῶ,
καὶ τὴν νυκτικιά του σκούφια 'ς τὸ κεφάλι του περνῶ.

Τσάφ, τσουφ, τσάφ, δυὸ τρεῖς τὸν φέρνω·
τσίτου τσιμουδιά, τὸν λέγω, μαμμουνδάκι, καὶ σέ δέρνω!



Ο ΚΑΥΧΗΣΙΑΡΗΣ.

Σοῦτσε μου, δὲν ξεύρω ἄλλο ζῶον πλέον σιγχαμένο
ἀπὸ ἄνθρωπον ποῦ θέλει μοναχὸς του νὰ τιμᾶται·
ἐξεκούφανε τ' αὐτιά μου ἓνα βῶδι φουσκωμένο,
ποῦ μερόνυκτα καυχᾶται·
ἄρχισε νὰ μ' ἀναφέρῃ περασμένα μεγαλεῖα,
σὰν νὰ βγῆκ' ἀπὸ τ' αὐγὸ
ὁ πολύξερος ἐγὼ,
καὶ ποτέ μου νὰ μὴν εἶδα δόξαις, πλούτῃ καὶ πρωτεῖᾳ.

Ἄρχισε νὰ μὲ μετρᾷ πόσαις ἔχει χιλιάδαις
πρόβατα ᾗς τὰ κτήματά του,
πόσαις γίδαις κὴ ἀγελάδαις,
καὶ τὰ στρέμματα τῆς γῆς του πόσα εἶν' ἐπάνου κάτου.
«Ποῖον πουλεῖς αὐτὰ, χαμένε; ἤθελα νὰ τὸν εἰπῶ.
Εἴμ' ὁ πρῶτος κτηματίας
τῶν Θηβῶν καὶ τῆς Εὐβοίας.»
πλὴν κατάπια τὸν θυμὸ μου καυχησιαῖς δὲν ἀγαπῶ.

Δὲν μπορεῖ νὰ ᾔπῃ κανένας πῶς δὲν εἶμαι κ' ἐγὼ νέος
νοστιμούτσικος κὴ ὠραῖος·
χείλια ἔχω σὰν κοράλλι, δόντια σὰν μαργαριτάρη,
στέκω, περπατῶ μὲ χάρι,
καὶ σὰν ἄγγελος χορεύω τῆς μαζούρκας τὸν χορὸ.
Δέκα κτίκιασαν ᾗς τὸ Ναύπλι, δέκα εὐμορφαις γιὰ μένα·
πλὴν ᾗς τοὺς δρόμους δὲν πηγαίνω νὰ τὸ λέγω ᾗς τὸν καθένα·
καυχησιαῖς νὰ ὑποφέρω, καυχησιαῖς δὲν ἤμπορῶ.

Ξεύρεις, ξεύρεις πόσοι Φράγκοι, πόσοι Ἕλληνες μεγάλοι
πουρνὸ βράδν γιὰ δουλειαῖς των ἀπ' τὰ χίλια πάγε κ' ἔλα
μὲ ζαλίζουν τὸ κεφάλι,
καὶ μὲ βγάλουν ἕως κάτω φέσια, σκούφους καὶ καπέλα;

Ξεύρεις πῶς με *καμπινέττα* ὀκτὼ δέκα ἐν ταὐτῷ
 ἀνταπόκρισιν *βαστῶ*,
 κ' ἔχω σχέδια καὶ σχέσεις *μυστικάις* με τὸ *καθένα*;
 πλὴν τὴν *γλωσσο* μου νὰ φάγω παρὰ νὰ τὸ 'πῶ *κάνένα*.

Κακορριζικιά μεγάλη νὰ μὴν ᾔν' *ἱεραρχία*
 'ς τοὺς *πολιτικούς* *κάμμία*!
 ὑπουργὸς ὁ κύρ *Κωλέττης* καὶ ὁ κύρ *Μαυροκορδάτος*,
 κ' ἐγὼ, τόσον *πνευματώδης* κὴ ἀπὸ *μάθησιν* *γεμάτος*,
 πρόεδρος τοῦ ὑπουργείου νὰ μὴν *γένωμαι* *ἀκόμα*,
 καὶ νὰ στέκω ἀπ' ἀντίκρυ με *τρεῖς* *πῆχες* *φαρδὺ* *στόμα*!
 πλὴν τὰ *δάκτυλά* μου, φίλε, *προτιμῶ* νὰ φάγω *πρῶτα*,
 παρὰ νὰ *μετρῶ* 'ς τὸ *χέρι* τ' ἀναρίθμητά μου *φῶτα*.

Πολὺς *ἄνθρωπος* θὰ ἤμουν κ' εἰς τὴν *ζύγην* τῶν *ἀνθρώπων*
 θὰ νὰ εἶχα *πολὺν* *τόπον*,
 ἀν δέν ἤμουν *μετριόφρων* κ' ἤθελα νὰ *καυχθῶ*.
 πλὴν τοῦ *κάκου*! *μοναχός* μου δέν *μπορῶ* νὰ *παινεθῶ*.
 παίνα, φίλε μου, *έμένα*,
 νὰ *παινῶ* κ' ἐγὼ *έσένα*,
 γιὰ νὰ *μάθῃ* καὶ ὁ *κόσμος* ὁ *καθεὶς* *μας* *τί* *βαραίνει*,
 καὶ *κάνενας* *καυχησιάρης* *έμπροστά* *μας* νὰ *μὴ* *βγαίνῃ*.



Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ.

Τὸν προπερασμένον μῆνα 'ς ἓνα ὑπουργόν μας εἶπα·
«ἐντροπὴν δὲν ἔχεις πλέον; σ' ἐσηκώθηκεν ἡ τσίπα,
κὴ ἄφησες ἀδικημένον ἓνα Ναύπλιον νὰ κλαίῃ;
ἀπὸ ζέσιν πατριώτου ἡ καρδιά μου ὅλη καίει.
Σκοπὸν ἔχω νὰ ἐκδώσω φύλλον περιοδικόν,
ποῦ περιόδαις νὰ πιάνουν τὸν καλὸν καὶ τὸν κακόν.
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἡ ὑπουργήμα μὲ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

«Εἶν' ἐλεύθερος ὁ Τύπος·» ψήφισεν ἡ ἐν Τροιζῆνι,
ἄρθρον ἄλφα, πὶ σελίδα·
τὸ δικαίωμά του τοῦτο κάνεις Ἑλλήν δὲν ἀφίνει·
δὲν προδίδω τὴν πατρίδα·
θὰ φωνάζω, θὰ κτυπήσω τοὺς μεγάλους, τὸν λαόν,
"Αγγλους, Γάλλους, Ῥώσους, Τούρκους... θὰ κτυπήσω τὸν θεόν.
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἡ ὑπουργήμα μὲ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

Εὐκλεεῖς καὶ φωτισμένους χαίρει σήμερον ἡμέρας
ἡ ἐλεύθερη Γαλλία·
πλὴν 'ς τὸ ἔθνος μας ποῦ δόξα; ποῦ 'ς τὸ ἔθνος μας σχολεῖται;
ποῦ ἐλεύθερος ἀέρας;
ἀπὸ ἔρωτα πατρίδος ἀν δὲν θέλῃς νὰ καῶ,
δῶσε μ' ἓνα κοκκαλάκι... σὲ ὀρκίζω 'ς τὸν θεό!
Θερμὸς εἶμαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια 'γὼ δὲν βάφω·
ἡ ὑπουργήμα μὲ δίδεις, ἡ ἐφημερίδα γράφω.

"Ἡμουν 'ς τὴν ἀρχὴν ψευτάκος· ἀγαποῦσα τὴν ἀπάτην,
κ' ἔκαμα τὸν διπλωμάτην·
πλὴν ὁ κόσμος δὲν ἀλλάζει; μ' αὐτὸν ἄλλαξα κ' ἐγώ·
θέλετε νὰ ξαναλλάξω; κάμετέ με ὑπουργό...

« ὑπουργὸς ἐσύ! μὲ εἶπε μ' ἄγριας φωναῖς ἐκεῖνος·
 ὑπουργὸς ἐσύ! ψωρίτη! δημοκράτη τῆς Τροιζῆνος!
 οὔτε φοῦρκα δὲν σέ δέ δίδω . . . Πήγαινε, κουκκούλια βάφε,
 κ' εἰς τὸ φύλλο ποῦ θὰ δώσης ὅ,τι σέ καταίβῃ γράφε! »

Ἄρχισα λοιπὸν νὰ γράφω, νὰ τυπώνω τοῦτα κεῖνα·
 πλὴν τοῦ φίλου ἢ γυναῖκα, ἢ κυρά μας ὑπουργίνα
 μ' ἔστειλε πέντε ποτήρια τριαντάφυλλο γλυκὸ,
 καὶ μ' αὐτό της τὸ χεράκι τὸ χρυσὸ κ' ὑπουργικὸ
 μ' ἔγραψε· « κύρ πατριώτη,
 λάβε τὸ γλυκὸ, διότι
 θερμὸς εἶσαι πατριώτης, καὶ κουκκούλια σὺ δὲν δάφεις,
 κὴ ἂν δὲν φάγῃς τὸ γλυκὸ μου κατὰ τοῦ ἀνδρός μου γράφεις. »

Εὐφρανα τὸν λάρυγγά μου μὲ τὴν ῥοδοζάχαρί της,
 κ' ἡ ἐφημερίς μου στάζει ῥοδοζάχαρι καὶ μέλι,
 κὴ ὁ καλὸς της Πατατοῦκος περνᾷ χρήσιμος πολίτης,
 κὴ ἀπ' ὀπίσω τί μὲ ψάλλουν κουκουτσάκι δὲν μὲ μέλει.
 Ἄκριτον θὰ μὲ φωνάζουν· ἐγὼ εἶμαι κριτικός,
 τὴν δουλίσσα μου κυττάζω κ' εἶμαι ὅλος ὑλίκος.
 Θερμὸς εἶμαι πατριώτης καὶ κουκκούλια ἔγω δὲν βάφω·
 πλὴν τῶν ὑπουργῶν μας τρώγω τὸ γλυκὸ, καὶ γλυκὰ γράφω.



Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΣΤΗΝΔΡΟΜΗΤΑΣ ΤΟΥΤ

Φίλτατοι σπυρομηταί μου, μυρωδιά μέ ήλθ' άχρεία
πώς είς του λουτρού σέ λίγο θα μ' άφήσετε τὰ κρύα.
Σās έθάμβωσαν τὰ μάτια του ήλίου αί άκτίνες;
είς τους δρόμους αν έθαίνω μ' ύπουργούς και ύπουργίνας,
"Έπαυσα να ήμ' εκείνος
ό ξεβράκωτος κή ό σφόδρα όγλοκράτης τής Τροίζηνος;
"Έφαγα τής ύπουργίνας τὸ γλυκό... ποιός τὸ άρνεΐται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ να έβγη άπ' τήν μύτη μου ζητεΐτε;

Μάρτυς ό θεός; δέν είχα μέ τους ύπουργούς φίλιαν·
πλήν σ' άφίνουν ήσυχίαν;
μέσα 'ς ένα γραμματάκι φλουριά κάμποσα σέ βάζουν,
και τὸ στόμα σου τὸ φράζουν.
Σέ λαλεΐ γλυκά ό ένας κ' εΐν' οί λόγοι του σαν μέλι,
και ό άλλος είς τὸ σπΐτι ροδοζάχαρι σέ στέλλει.
"Έφαγα τής ύπουργίνας τὸ γλυκό... ποιός τὸ άρνεΐται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ να έβγη άπ' τήν μύτη μου ζητεΐτε;

Τήν άχαριστίαν, φίλοι, οΰτ' ό διάβολος δέν θέλει·
πώς τὸ χέρι να δαγκάσω όπου στάζει ὅλο μέλι;
άφ' οὗ άρχισα να τάχω μέ τους ύπουργούς καλά,
άρχισα να κτίζω σπίτια και μεγάλα κ' ύψηλά·
είς τους δύο πάτους είμαι· να ύψώσω και τὸν άλλον,
και να δείξω χαρακτῆρα σας ύπόσχομαι μεγάλον.
"Έφαγα τής ύπουργίνας τὸ γλυκό... ποιός τὸ άρνεΐται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ να έβγη άπ' τήν μύτη μου ζητεΐτε;

Ἄν ἐχθρὸς τῶν ὑπουργῶν μας φαίνωμαι μιὰν ἐδομάδα
καὶ τὴν ἄλλην τοὺς χαδεύω, δὲν τὸ κάμνω μὲ λωλάδα,
κ' εἶναι ἄδικο μαζί μου νὰ πιασθῇτε 'ς τὰ μαχαίρια·
εἶναι σφάλμα τοῦ θεοῦ μας ποῦ μᾶς ἔδωκε δυὸ χέρια.
Μὲ τὸ ἓνα χέρι θέλω τὰ φλουράκια σας ν' ἀρπάξω,
καὶ τῶν ὑπουργῶν μὲ τ' ἄλλο τὸ πουγγάκι νὰ βυζάζω.
Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε;

Θέματ' ἄρατα σᾶς γράφω; τόσα ἔμαθα καὶ ξεύρω.
Πειρατεῦντ' αἱ ἰδέαι; ποῦ νὰ πάγω νὰ ταῖς εὔρω;
ὅ,τι ξεύρω σᾶς τὸ κάμνω· σὰν σκυλί γαῦ, γαῦ, γαυγίζω·
μὲ παραμαγεῖρου ὕβρεις ἂν τὸ φύλλο μου γεμίζω,
τί μ' ἀνοίγετε τὸ στόμα σὰν τ' ἀνόητα μωρά;
ὁ καθένας μας μυρίζει ὅ,τι ἤτον μιὰ φορά.
Ἐφαγα τῆς ὑπουργίνας τὸ γλυκὸ . . . ποιὸς τὸ ἀρνεῖται;
τὸ γλυκὸ ξυνὸ νὰ ἔβγῃ ἀπ' τὴν μύτη μου ζητεῖτε.



Η ΚΡΙΣΙΣ ΤΟΥ ΟΠΛΑΡΧΗΓΟΥ Θ. ΓΡΙΒΑ

Η Ο ΚΑΤΗΓΟΡΟΣ ΤΟΥ ΠΑΡΑΙΤΟΥΜΕΝΟΣ

Ἐφθασεν ἡ ὀλεθρία, ἡ δικάσιμος ἡμέρα,
κὴ ἄρχισε νὰ μὲ μυρίζῃ μήπως δὲν τὰ θγάλλω πέρα.
Μάρτυρας κατὰ τοῦ Γρίβα δὲν ἠμπόρεσα νὰ εὔρω,
κὴ ἀπ' ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσω μὲ τί πρόφασιν δὲν ξεύρω.
Ἄλλο πλέον δὲν μὲ μένει παρὰ ἡ παραίτησίς μου,
καὶ εἰς γράμματα μεγάλα ἡ ΔΙΑΜΑΡΤΥΡΗΣΙΣ ΜΟΥ.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα.

Ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς θγάλλω τὸ καπέλο . . .

Νὰ ὁ λέων τῶν Μεγάρων! νὰ, ἐμβαίνει χωρὶς τρόμον,
μὲ τὴν χαίτην σηκωμένην καὶ χυμένην εἰς τὸν ὦμον·
᾿ς τὸ κριτήριον ἐμβαίνει, καὶ νομίζεις πῶς μ' αὐτὸν
ἐξ ἐμβαίνουν χιλιάδες φοβερῶν Ῥουμελιωτῶν
νὰ αἱ χίλιαί του νίκαι! νὰ τὰ Μέγαρα ἐμπρός μου!
τρέμω . . . χάνεται ὁ νοῦς μου . . . τρέμω . . . σβύνεται τὸ φῶς μου.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μιὰν στοῖβα·

ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς θγάλλω τὸ καπέλο . . .

Ὅμιλεῖ, ἐν ᾧ τὸν κάμνει ἐξετάσεις ὁ κριτής·
«εἴμ' ὁ Γρίβας, καὶ σᾶς λέγει ἄρκετὰ τὸ ὄνομά μου.
Ἐρωτᾶτε με τί μάχαις κέρδισα ἐκ γενετῆς,
τί πληγαῖς ᾿ς τὰ κόκκαλά μου.
Δι' αὐτὰ νὰ σᾶς λαλήσω καταδέχομαι, κριταί,
πλὴν δι' ἀνυπάρκτους φόνους, δι' ἐγκλήματα ποτέ!»

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλω τὸ καπέλο . . .

Ἐξακολουθεῖ· ἀκούτε! «Ἐάν ἦμουν δολοφόνος,
σᾶς ἐφόνευα ᾽ς τὸ Ναύπλι ὅταν δὲν ἐμβῆκα μόνος·
ἀλλὰ ἔνα μόνον εἶχα κ' ἔχω πάντοτε σκοπὸν,
τὸ νὰ μ' ἔχη στρατηγὸν τῆς ἡθεᾶ ἐλευθερία.
Κριταί, ὄρκον μὲ ζητεῖτε; σᾶς ὀρκίζομαι λοιπὸν
ὅτι ἔσῳσα τὸ ἔθνος ᾽ς τῆς Κορίνθου τὰ πεδία.»

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλω τὸ καπέλο . . .

Ὁ συνήγορός του νὰ τοῖς; ἄρχισε νὰ ῥητορεύῃ . . .

τὸ ἀκροατήριόν του ὡσὰν πέλαγος σαλεύει,

κυματίζει καὶ γογγύζει·

μίαν μίαν τὰς καρδίας ὁ ἀντίζηλος κερδίζει·
αἱ φωναὶ τοῦ ἀντηχοῦσι· τὸ θηρίον θὰ μᾶς φάγῃ·
ἀδελφοί, θὰ μᾶς σφυρίζουν· ἡ δουλειὰ μας κακὰ πάγει.

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω, καὶ σᾶς βγάλω τὸ καπέλο . . .

Ἐσιώπησεν ἐκεῖνος· πλὴν καθεὶς κριτῆς ᾽ς τὸ χέρι

λευκὴν ψῆφον ὑπὲρ Γρίβα ἐξ ἀμαρτιῶν μου φέρει.

Ἀθώωθ'· «Ζήτω! Ζήτω!» οἱ ἐλεύθεροι φωνάζουν,

καὶ μὲ δάκρυα οἱ φίλοι κὴ ὁ λαὸς τὸν ἀγκαλιάζουν.

Τὸ ἐπρόλεγεν ὁ Σοῦτσος κ' ἔψαλλε μὲ τὸ ποτήρι·

«ἀπ' τὸν Ἴτο-Καλέ θὰ ἔβγῃ· τρίκα τράκα, τίρι λίρι!»

— Δικασταί, κατὰ τοῦ Γρίβα

ἔχω ἔγγραφα μίαν στοῖδα·

ἔχω πρόβαις καὶ ῥαγγιόναις κὴ ἀργγομέντα ὅσα θέλω·
πλὴν, ἀντίο! . . . τὰ καπνίζω μὲ γροθιαὶς εἰς τὸ καπέλο.

Ο ΦΙΛΗΔΟΝΟΣ

Ἡ μικρὴ πρωτεύουσά μας ὅσον πάγει κάθε μέρα
γίνεται ὠραιότερα·
τὸ σφυρὶ παντοῦ δουλεύει· ἐδῶ κῆποι ἐθνικοί,
ἐκεῖ σπίτια μαρμαρένια, καὶ ἀμάξια παρκεῖ·
στεναῖς μέσαις τῆς Ὀδέσσας καὶ τῆς Σμύρνης καπελῖνα
᾿ς τὸν λιμένα μας ἀράζουν ἑκατὸ τὸν κάθε μῆνα.
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μὲ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Προτοῦ κάθουμον ᾿ς τὸ σπίτι, καὶ μ' ἐπότιζε ᾿ς τὸ στρῶμα
ἡ βροχὴ ἀπὸ τὸ δῶμα·
ἡ καρδιά μου λαχταροῦσε παριζίνικο φαγι·
πλὴν τοῦ κάκου κῆ αὐτὸ ἦτον ἡ καιρία μου πληγῇ.
Ποῦ στακὸ νὰ εὖρης τότε, ποῦ λαγὸ, καὶ ποῦ τρυγόνι;
τοῦ πουλιοῦ τὸ γάλα τώρα ὁ θεὸς μᾶς χαριτόνει.
Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μὲ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Πόλεμον, χάριτι θεῖα, ἡ Ἑλλὰς δὲν ἔχει τώρα·
εἰ δέ μὴ, σᾶς βεβαιόνω, δὲν ἐκάθουμον μιὰν ὥρα.
Τὸ πουρνὸ καθὼς δὲν πάρω ἓνα δάκτυλο σαμπάνια,
καὶ δυὸ τρία παντεσπάνια,
κόπτουνται τὰ ἥπατά μου ἀπ' τὴν ἄκραν ἀτονίαν,
κῆ ἀρχινῶ εὐθὺς νὰ πάσχω ἐμετὸν κ' ἡμικρανίαν·
τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μὲ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Γιάννη, Δῆμο, Κώστα, Πέτρο, καὶ σεῖς δοῦλοι μου τριάντα!
δὲν σαλεύετε; ποῦ εἰσθε; θὰ κτυπῶ τὰ χέρια πάντα;
᾿ς τὸ παράθυρό μου φέρτε τὸ παχύ μου μαξιλάρι...
φέρτε μὲ το καὶ κοντεύει γλυκὸς ὕπνος νὰ μὲ πάρῃ,

τί ἐξαίρετη ποῦ εἶναι ἡ ζωὴ ἡ ξαπλωμένη!
 ἡ δουλειὰ καὶ ὅχι ἄλλο τοὺς ἀνθρώπους ἀρρωσταίνει.
 Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Τὴν αὐγὴν πῶς μέ ἀρέσει, μέ τὸν σκύλο ἀφ' οὗ παίζω,
 χρυσοστόλιστος νὰ στέκω 'ς τὸ παράθυρό μου ἔξω,
 νὰ βαστῶ ἐφημερίδαις, μιὰν ἀράδα νὰ διαβάζω,
 καὶ τρεῖς ὥραις τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὸν δρόμον νὰ κυττάζω,
 νὰ στοχάζονται πῶς εἶμαι 'ς ταῖς μελέταις μου ἐπάνω,
 κ' ἐγὼ τράκα! τεντωμένος τὰς κλειδώσεις μου νὰ σπάνω!
 Τώρα μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.

Ἀδελφοί, ὁ ἀρχηγός μας καλὸς εἶναι ἢ κακός;
 ἤμουν, εἶμαι καὶ θὰ ἦμαι ἀντικυβερνητικός.
 Νὰ τὰ ἔχῃ κακὰ θέλω ἢ κυβέρνησις μ' ἐμένα·
 τρέμω μήπως μέ πλακώσῃ μέ ὑπουργήμα κἀνένα,
 καὶ δι' ἓνα κοκκαλάκι ἐν ᾧ τρώγεσθ' ἐσεῖς τόσο,
 ἐγὼ κάμνω τὸν σταυρό μου ἀπ' αὐτὸ γιὰ νὰ γλυτώσω·
 ἔτσι μόνον τὴν Ἑλλάδα μέ καλὸ τὴν βλέπω μάτι,
 καὶ τὴν ἀγαπῶ κομμάτι.



Ο ΧΩΡΙΣ ΥΠΟΥΡΓΗΜΑ ΝΑΠΑΙΟΣ

Ἵς τὴν Ἑλλάδα ζῇ ἀκόμα
ἐν ἀπελπισμένον κόμμα,
ὅπου εὐχεται ὁ κόσμος νὰ χαλάσῃ ὀλικῶς
κ' ἡ κυβέρνησις νὰ πάγῃ κ' ἡ Ἑλλάς κακὴν κακῶς.
Ἕνας καθ' αὐτὸ Ναπαῖος, ποῦ δὲν ἔλαβε δουλειά,
ἔλεγε προχθὲς θρηγῶντας καὶ τραβῶντας τὰ μαλλιά·

«Ἀπ' τὸ πείσμα μου θὰ σκάσω... Ἀχ! ὑπουργήμα δὲν ἔχω...
'ς τοῦ Ναυπλιοῦ τοὺς δρόμους νέα νὰ σκορπίσω κὰν δὲν τρέχω!
τῆς Εὐρώπης, κύριοί μου, ὅλη ἀλλάξεν ἡ στάσις·
κύριοί μου δεκαπέντε φύτρωσαν ἐπαναστάσεις·
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά..)

Διάβασα ἐφημερίδαις, κ' ἔχω ἓνα σακκὶ νέα·
ἐξεθρόνισαν τὰ ἔθνη κὴ ἄλλον ἓνα βασιλέα·
οἱ Φραντσέζοι ἄνω κάτω· πόλεμος 'ς τὴν Πολωνίαν·
ἄναψε τὸ Πιεμόντε· 'ς τὸ Μαδρίτ ἀποστασία·
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

Ἡ Ῥωσσία, ἡ Αὐστρία κ' ἡ Προυσσία ἐνωμέναις,
ἡ Γαλλία κ' ἡ Ἀγγλία μὲ σκυφοὺς δεσμοὺς δεμέναις,
χιλιάδας χιλιάδων στρατιώτας θὰ σηκώσουν·
δύσις, ἄρκτος, μεσημβρία καὶ θὰ πάρουν καὶ θὰ δώσουν·
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆραν τὸ ὑπουργημά μου... ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

“Οταν σπάσ’ ἡ συμμαχία, ἡ Ἑλλάς μας τί θὰ γένῃ;
καὶ αὐτὴ θὰ λάβῃ μέρος, ἢ οὐδέτερη θὰ μένῃ;
ἐκστρατεῖαν ὁ Σουλτάνος κατεπάνω μας ἂν στείλῃ,
οἱ Φραντσέζοι θὰ μᾶς ἦναι ἢ οἱ Ῥώσσοι στενοὶ φίλοι;
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆρान τὸ ὑπουργημά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)

ἽΣ τὰ τριάντα τρία λέγουν πῶς κομήτης θὰ περάσῃ,
πῶς θὰ πῇ τὴν θάλασσαν μας καὶ τὴν γῆν μας θὰ χαλάσῃ.
ἔνω κάτω θάλλθουν τότε βασιλεῖς, ἀριστοκράται·
ἔνω κάτω σιμωνίσται· ἔνω κάτω δημοκράται·
ὥσάν τῆς τρελλῆς ὁ κόσμος θὰ νὰ γένῃ τὰ μαλλιά.
(Πῆρान τὸ ὑπουργημά μου . . . ἔμεινα χωρὶς δουλειά.)



Η ΑΗΔΙΑ ΤΗΣ ΖΩΗΣ

Τί πληξίς! ἄλλας ἢ ζωὴ νὰ εἶχε κἄν ὀλίγο!
ἄ, ἄ, ἄ, ἄ, τὸ στόμα μου τρεῖς πιθαμαῖς τ' ἀνοίγω . . .
κάθε αὐγὴν ὁ ἥλιος τῆς χθεςινῆς ἡμέρας
καὶ κάθε νύκτα οὐρανὸς μὲ τοὺς αὐτοὺς ἀστέρας!
κάθε ἡμέραν τακτικὰ καθεὶς μὲ τ' ὠρολόγι
νὰ ἐξυπνᾷ νὰ τρώγῃ,
καὶ δι' αὐτὸν τὸν ἔντιμον σκοπὸν νὰ κοπιᾷζῃ!
ὦ! τί ζωὴ, καὶ πῶς κάνεις νὰ μὴν ἀηδιάζῃ;

Ζῆς μόνος κὴ ἀνεξάρτητος; ἀπὸ τὴν πληξίην σκάνεις.
Λαμβάνεις ὑπουργήματα; τὴν ἀρετὴν σου χάνεις.
Νυμφεύεσαι; 'ς τὸ μέτωπον θὰ σέ κεντᾷ ἡ μύγα·
μὲ πόσους ἢ Σωσάννα σου θὰ παίζῃ τυφλομύγα!
'ς τοῦ γάμου τὸν βαρὺν ζυγὸν τὸν τράχηλον δὲν κλίνεις;
ἢ νέαις ποῦ μυρίσθηκαν πῶς ἀσκητῆς θὰ μείνῃς,
σὰν κάργαις πονηραῖς πετοῦν, ἀλλοῦ φωλιὰ γυρεύουν,
κ' οἱ ποντικοὶ μερόνυκτα 'ς τὸ στῶμα σου χορεύουν.

· Ὡς τὸ Ναύπλιον ὡς καὶ γυμνὴ καὶ φαλακρὰ ἡ φύσις·
πῶς νὰ περάσῃς τῆς ζωῆς τὰς ὥρας τὰς ἀέργους;
'ς τὸ σπίτι σου καθήμενος, κἄν ν' ἄκουες εἰδήσεις
ὀλίγον περιέργους!

ὁ ἓνας τώρα ὑπουργὸς, καὶ ὕστερα ὁ ἄλλος·
κ' ἐκεῖνος ὅπου ἔλεψε πολιτικὸς μεγάλος,
μεγάλος καὶ παντάξιος κ' ἐκεῖνος ποῦ ἐμβῆκε!
τῷ ὄντι ἐξοχώτατοι, καὶ θρόνος σᾶς ἀνῆκε!

· Ἄς ἤθελαν οἱ ἄνθρωποι ἀλλοικώτικοι νὰ γένουν!
διὰ ταῖς ἀμαρτίαις μου οἱ ἴδιοι ὅμως μένουν.
Πῶς νὰ τοὺς κάμῃς σάτυραις; αἱ ἴδιαί των κακίαι,
τὰ ἴδια ἐλαττώματα, αἱ ἴδιαί μοχθηρίαι.

ὦ φίλοι μου, βαρύνομαι ὥς καὶ ν' ἀνοίξω χεῖλη,
καὶ νὰ σᾶς σατυρίσω·
ὄρκον σᾶς κάμνω, ὑπουργοί, πῶς καὶ νὰ σᾶς δροσίσω
βαρύνομαι . . . καὶ ἀπορῶ πῶς πιάνω τὸ κονδύλι.

Κάμμία εὐχαρίστησις 'ς τὰς πόλεις μας, κάμμία!
κάνένα μικρὸν θέατρον! κάμμία κωμῳδία!
τὴν πληξὶν τῶν πραγμάτων μας καὶ τὴν μονοτονίαν
ἢ τύχῃ μᾶς ὑπόσχεται πῶς θὰ διασκεδάσῃ,
καὶ τὰς μεγάλας κεφαλὰς τῶν πρώτων μίαν μίαν
μ' ἄσπρα πτερὰ καὶ τρίκωχα καπέλα θὰ σκεπάσῃ.
Πλὴν ὅσον κωμικαὶ φανοῦν μὲ φράγκικα στολίδια,
δὲν θὰ μᾶς πλήκτουν πάντοτε μὲ τὰ μυαλὰ τὰ ἴδια;

Χασμούρημα τὸ κάθε τι, ὥς κ' ἡ ἀθανασία·
ὅποτεν δὲν αἰσθάνωμαι, τί θέλω μανσωλεῖτα;
ἡ ποιησις ὑπόληψιν μεγάλην κὴ ἂν μὲ δώσῃ,
τί θέλω κατορθώσει;
ζωὴν ἀθάνατον ζητῶν μ' ἐναρμονίους ἤχους,
μὴ τάχα δὲν γηράσκω;
μ' ἐνύσταξε κὴ ὁ Παρνασσὸς, καὶ τώρα γράφων στίχους,
βεβαιωθῆτε, χάσκω.



Ο ΘΕΟΣ

‘Ο θεός, ενθρονισμένος ’ς τὸ οὐράνιον παλάτι,
τὰς ἡνίας τῶν ἀστέρων εἰς τὰς χεῖρας του ἐκράτει·
μέ τὸ τηλεσκόπιόν του εἶδε κάπου μακρυνὰ
καὶ τῆς μικροτάτης γῆς μας τὸν πλανήτην νὰ γυρνᾷ.
ἓνα ἓνα τοὺς λαοὺς της κύτταξε μέ τὴν ἀράδα,
καὶ τὴν κεφαλὴν του σείων εἶπε βλέπων ’ς τὴν Ἑλλάδα·
« ἂν ἤξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ’ ἓνας θεός! »

Πλέοντα χωρὶς πυξίδα καὶ μέ τ’ ἄρμενα σχισμένα
Τὸν ὠδήγησεν ἡ χεὶρ μου εἰς ἀκύμαντον λιμένα·
μόλις ἄρχισε γαλήνην καὶ ἀνάπαυσιν νὰ χαίρη,
καὶ ἰδοὺ τῆς ἡσυχίας τὸν ζυγὸν δὲν ὑποφέρει.
Νὰ τὸν γαργαλίζουν πάλιν ἄρχισαν μ’ ἀσυδδοσίας,
καὶ αὐτὸς νὰ γλυκακούη ραδιοῦργων νουθεσίας.
“ Ἄν ἤξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ’ ἓνας θεός!

‘ Αἰξιώθηκε νὰ λάβῃ κ’ ἓνα δύο γραμματεῖς,
οὐρανοκαταιβασμένους ὥσάν νὰ τοὺς εἶχε τίς·
μέ πτερὰ εἰς τὸ κεφάλι, μ’ ἐπωμίδας εἰς τοὺς ὤμους
ὅταν τρέχουν εἰς τοὺς δρόμους,
πῶς μ’ ἐκπροσωποῦν νομίζουν, καμαρόνουν καὶ φουσκόνουν,
καὶ μικροὶ μεγάλοι, ὅλοι ὡς τὰ νέφη τοὺς ὑψόνουν.
“ Ἄν ἤξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ’ ἓνας θεός!

Κάποτε τ’ αὐτὶ τεντόνω, καὶ ἀκούω τῶν ἀνθρώπων
ταῖς ἀστεΐαις προσευχαῖς.
“ Ἐνας ἥλιον γυρεύει, ἄλλος ἄκοπαις βροχαῖς,
κῆ ἄλλος μέ ζητεῖ τοῦ ἄλλου νὰ διαδεχθῇ τὸν τόπον·

ὁ καθεὶς ἐνώπιόν μου τὰ ἐγκλήματά του φέρει,
καὶ συνένοχόν του θέλει ὡς κ' ἐμέ νὰ καταφέρει.
Ἄν ἡξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ' ἓνας θεός!

Ὡς νὰ ἦμουν τύραννός του, τρέμων καὶ γονυκλιτῶς
τοὺς βωμοὺς καὶ νάρθηκάς μου μὲ τὰ δάκρυά του δρέχει·
ἔς τὴν ἐλληνικὴν του γλῶσσαν, ποῦ δὲν ἐννοεῖ κὴ αὐτὸς,
πυρρὸν βράδυ λέγει, λέγει, καὶ τελειωμὸν δὲν ἔχει·
δι' ἐμέ φωνάζει ἓνας πῶς νηστεύει ἓνα χρόνον,
καὶ πῶς ἔγεινεν ὁ ἄλλος ἀσκητὴς δι' ἐμέ μόνον.
Ἄν ἡξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ' ἓνας θεός!

Μερικοὶ μὲ μαῦρα ράσα εὐλογοῦν, ἢ ἀφωρίζουν
καὶ τὸν ὄχλον δεκατίζουν·
σάρκα ρυπαρὰν καὶ πάθη προσπαθοῦν νὰ μὲ φορέσουν,
κ' ἡ καρδιά των ὅσα θέλῃ, αὐτὰ λέγουν πῶς μ' ἀρέσουν.
Τὴν κατάρα των νὰ ἔχω ἂν ποτέ μου εἰς τ' αὐτὶ
ὁ ἀθῶος ἐγὼ πλάστης μυστικὰ τοὺς εἶπα τί.
Ἄν ἡξεύρη τὸ τί κάμνει ὁ μωρὸς αὐτὸς λαὸς,
νὰ μὴν ἦμ' ἓνας θεός!



Η ΠΡΩΤΗ ΑΠΡΙΛΙΟΥ

Ἡ Ἡ ΗΜΕΡΑ ΤΟΥ ΑΤΙΜΩΡΗΤΟΥ ΨΕΥΔΟΥΣ¹

Εἶναι πρώτη ἀπριλίου· ἡ δική μας εἶν' ἡμέρα·
νὰ σκορπίζωμεν τὰ λόγια ἡμποροῦμεν 'ς τὸν ἀέρα,
καὶ νὰ τάζωμεν εἰς ὅλους ὑπουργήματα μεγάλα,
ν' ἀπατῶμεν ἕναν κόσμον καὶ νὰ τᾶχωμεν καβάλλα,
ψεύστας ὑπουργοὺς μᾶς λέγουν; τοὺς φωνάζομεν μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρρος.

Ἑλληνες, αἱ τόσων χρόνων καὶ σφαγαῖς σας καὶ θυσίαις
εἶναι ἁγίαις καὶ θεαῖς.
Νὰ μὴν ἤμεθα τοῦ ἔθνους γραμματεῖς καὶ Φαρισαῖοι,
μετ' ὀλίγον ὁ καθεὶς σας 'ς τὸ χρυσάφι ἂν δὲν πλέῃ!
Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρρος.

Ξεύρετε πῶς τόσους χρόνους ἄλλο δὲν ἐπιθυμοῦμεν
παρὰ σᾶς εὐτυχισμένους κ' ἐλευθέρους νὰ ἰδοῦμεν;
διὰ σᾶς τὸ κοκκαλάκι ῥοκανίζομεν 'ς τὴν κώχη,
καὶ δὲν λέγομεν ποτέ μας 'ς ὅ,τι μᾶς προβάλουν «ἔχι».
Πλὴν γελάτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος·
εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρρος.

¹ Αἱ ἀπ' αὐτῆς τῆς σελίδος ποιήσεις τυπώνονται μετὰ τὴν ἐμφάνισιν τοῦ περὶ τύπου διατάγματος, καὶ ἀφίνομεν ἀνεκδότους τινὰς τῶν ἐκλεκτοτέρων μας συνθέσεων, αἱ ὁποῖαι, ἂν καὶ δὲν ὑπερπηδῶσι τοὺς ὅρους τοῦ καθήκοντος καὶ τῆς σεμνοπρεπείας, ἴσως ὅμως ἤθελον παρέξει ἀφορμὴν εἰς κακοβούλους ἐφαρμογὰς καὶ παρεξηγήσεις. Ὅσον δὲ διὰ τὸ προκείμενον ποιημάτων, συνετέθη τὴν πρώτῃν τοῦ ἀπριλίου μηνὸς 1831. Κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν ἐκάστου ἔτους, ὡς εἶναι γνωστὸν, ἐπεκράτησεν ἡ συνήθεια ν' ἀπατᾷ εἰς τὸν ἄλλον, χάριν παιδιᾶς.

Μὴ βιάζεσθε! σταθῆτε νὰ περάσουν δυὸ τρεῖς χρόνοι,
 κ' ὕστερα τὰ θαύματά μας ὁ καθείς σας καμαρώνει.
 Εἰς τὰς θέσεις μας σταθῆτε νὰ στερεωθοῦμεν πρῶτα,
 κ' ὕστερα θὰ πλημμυρίσουν καὶ οἱ νόμοι καὶ τὰ φῶτα.
 Πλὴν γελᾶτε, καὶ ψευτάκους μᾶς φωνάζετε μὲ θάρρος;
 εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρρος.

Αὐτὰ ἔλεγαν τὴν πρώτην ἀπριλίου δύο τρεῖς
 ὑπουργίσκοι μας ξειδάτοι.
 Κύριοι, κ' ἐγὼ τοὺς εἶπα, εἰν' εὐγνώμων ἡ πατρίς,
 καὶ στεφάνους διὰ τόσας ἐκδουλεύσεις σᾶς φυλάττει.
 Πλὴν γελᾶτε, καὶ ψευτάκον μ' ὀνομάζετε μὲ θάρρος·
 εἶναι πρώτη ἀπριλίου, κύριοι, καὶ μὴ πρὸς βάρρος...

Δι' αὐτὰ ὁποῦ σᾶς εἶπα ἐθυμώσετε κομμάτι,
 ὑπουργίσκοι μας Πιλάτοι,
 καὶ μὲ πᾶτε ἄρον! ἄρον! 'ς τοὺς κριτὰς τὴν ἴδιαν ὥρα.
 — Κύριοι κριταί, τοῦ ψεύδους ἡ ἡμέρα εἶναι τώρα.
 Στόλισα τοὺς ὑπουργοὺς μας καὶ τοὺς τᾶψαλα μὲ θάρρος·
 πλὴν τὴν πρώτην ἀπριλίου κάνεις λόγος ἔχει βάρρος.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΚΥΛΟΝ ΜΟΥ.

Μέ σαλεύει τήν οὔρά του . . . νά τος ὁ καλός μου σκύλος·
σκύλε μου, ἐσ' εἶσαι μόνος ὁ εἰλικρινῆς μου φίλος·
τοῦ δολίου μας αἰῶνος τοὺς ἀνθρώπους δέν μιμεῖσαι·
σὰν αὐτοὶ κ' ἐσὺ πανούργος καὶ διπρόσωπος δέν εἶσαι.
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
πουρνὸ βράδυ τήν φίλιαν ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χεῖλη!

Μακρεῖά μου ἓνα βῆμα, πιστέ σκύλε μου, δέν μένεις,
καὶ σὰν ἴσκιος μου ἀγάλια τὸ κατόπι μου πηγαίνεις.
Πόσοι πόσων δυνατῶν μας χθές ἀκόμα ἦσαν ἴσκιои,
κ' εἰς τὸ πλάγι τους κάνένα κάνεις τώρα δέν εὐρίσκει!
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὸν πολὺν τους χαρακτῆρα ὅσοι ἔχουν εἰς τὰ χεῖλη!

Ἦ τὸ νὰ γλύφουν κοκκαλάκια κ' εἰς ταῖς λάσπαις νὰ κυλαιοῦνται
οἱ καλοὶ πολιτικοὶ μας 'ς αὐτὸ μόνον σέ μιμοῦνται.
Σὺ εὐγνωμονεῖς σὰν πάρης ἓνα κόκκαλο 'ς τὸ στόμα·
αὐτοὶ ὅμως καὶ δαγκάνουν πρὶν τὸ καταπιοῦν ἀκόμα.
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὴν εὐγνωμοσύνην ὅσοι ἔχουν πάντοτε 'ς τὰ χεῖλη!

Κυνηγᾶς, κ' ἡ δσφρησίς σου τοῦ δειλοῦ λαγοῦ τὰ ἴχνη
καὶ τὸ πέταγμα τῆς κίχλας καὶ τῆς πέρδικας σέ δέχνηι.
Πόσοι κυνηγοὶ πρωτείων, μ' ὅλα τ' ἀνοικτά τους μάτια,
πιάνονται, ἀντὶ νὰ πιάσουν, 'ς τῶν ἐχθρῶν τους τὰ πλεγματία!
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὸν μεγάλον νοῦν τους ὅσοι ἔχουν πάντοτε 'ς τὰ χεῖλη!

Ἐς τὸν περίπατον, ἔς τὸ σπíti καὶ ἔς τῆς κλινῆς μου τὸ πλάγι,
τὸ ἀκοίμητό σου μάτι μέρα νύκτα μέ φυλάγει·
τῆς πατρίδος κ' ἐγὼ φύλαξ, νὰ σέ μιμηθῶ πασχίζω,
καὶ τοῦ ἔθνους τοὺς ληστάρχας μέ συγκαίς φωναίς φοδιῶ.
"Ἀμποτε νὰ ἦσαν σκύλοι
τὴν πατρίδα ὅσοι ἔχουν ἀδιάκοπα ἔς τὰ χεῖλη!



Ο ΓΕΡΟΣ ΚΑΠΕΤΑΝΟΣ.

Ξαπλωμένος ταις πρὸ ἄλλαις εἰς τῆς Λιάκουρας τοὺς λόφους
 μέ τὴν πλῶσκα μου 'ς τὸ χέρι,
ἐφαντάσθηκα πῶς ἦμουν μέ τοὺς γέρονς μου συντρόφους
 καθὼς πρῶτα 'ς τὸ λημέρι.
'Ελαφρὰ τὸν νοῦν μου εἶχε τὸ γλυκὸ κρασί σηκώσει,
ἐνθυμούμουν τὰ παλῆά μας κ' ἔβαλλα 'ς τὴν κάθε δόσι·
 « ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
 αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι; »

'Εμπροστά μου τὸ Βαλτέτσι μέ ταις δάφναις του ἐφάνη,
καὶ ὁ Μάρκος ὅταν πῆρε τῶν μαρτύρων τὸ στεφάνι,
καὶ τῆς Ἀμπλανῆς αἱ μαύραις ἀπὸ Τούρκους πεδιάδες,
καὶ τῆς Κλείσθας αἱ δέκα τῶν Ἀράπιδων χιλιάδες,
καὶ ὁ Καραῖσκος ὅταν 'ς τὴν Ἀράχοβαν νικοῦσε,
καὶ τὸν κάμπον ἐρωτοῦσα, καὶ ὁ κάμπος μ' ἐρωτοῦσε·
 « ὦ, τί ἔγειναν ποῦ εἶναι
 αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι; »

"Ὡ σημαία τῆς Ἑλλάδος παλαιὰ καὶ δοξασμένη,
'ς τὴν καλύβα μου ὡς πότε θὲ νὰ στέκης σκονισμένη;
μαῦρε μου ἀνδρειωμένε, εἰς τὸν σταῦλο μου γερνᾷς,
κὴ ἄρχισες τοῦ τουφεκιοῦ μου τὴν βροντὴν νὰ λησμονᾷς·
ξέχασες πῶς καθαλλάριν εἰς τὴν ῥάχι σου μέ εἶχες,
καὶ σὰν ἄνεμος πετοῦσες μέ ἀγριωμέναις τρίχαις;
 « ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι
 αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι; »

"Ὅσφ ζῶ καὶ ἀναπνέω, ἀνοιζι καὶ καλοκαίρι,
 'ς τὸ βουνὸ καὶ 'ς τὸ λημέρι,
θὰ τὸ στρώνω 'ς τὰ πρινάρια, 'ς τὰ χορτάρια, 'ς τὰ λουλούδια,
καὶ θὰ τραγουδῶ τοῦ Ῥήγα τὰ πολεμικὰ τραγοῦδια·

᾽ς τὴν ἐνθύμησιν θὰ πίνω τῶν ἡρωϊκῶν μας χρόνων,
καὶ ᾽ς τὸ κάθε μου ποτήρι θὰ φωνάζω αὐτὸ μόνον·

ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι

αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;

᾽Όταν, φίλοι, ξεψυχήσω, εἰς τὸ νεκροκρέββατό μου
νὰ μὲ βάλετε τὴν σπάθα, τὴν παλάσκα ᾽ς τὸ πλευρό μου,
καὶ ἡ ἄσπρη μου φλοκκάτα, ἡ μὲ βόλια κεντημένη,
σὰν στολίδι τοῦ κορμιοῦ μου νὰ μὲ ἦναι ἀπλωμένη,
κ' ἐν ᾧ πέφτει ἓνα ἓνα ᾽ς τὸ βουνὸ τὸ καριοφύλλι,
νὰ μὲ θάψετε ᾽ς τὸν λάκκο, καὶ νὰ τραγουδᾶτε, φίλοι·

«ὦ, τί ἔγειναν, ποῦ εἶναι

αἱ ἡμέραι μας ἐκεῖναι;»



Η ΣΥΝΕΛΕΥΣΙΣ ΤΩΝ ΛΟΓΙΩΝ.¹

Ἡ ἐλευθερία πάλιν ἐπανῆλθε 'ς τὴν Ἑλλάδα,
καὶ γλυκὺς καὶ γαλανὸς
τὴν ἡρωϊκὴν Ἑλλάδα στεφανώνει οὐρανός.
Τρισελεύθεραις αἱ μούσαις τραγουδοῦν 'ς τὴν πρασινάδα,
κ' εἰς τὸ ῥοδοδάκτυλόν του καὶ ἀρμονικόν του χέρι
τὴν χρυσόχορδὴν του λύραν ὁ Ἀπόλλων φαιδρὸς φέρει.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Ἐδῶ θάλλουν ῥοδοδάφναις καὶ μυρσίναις καὶ κισσός·
ἐδῶ τρέχουν κρύαι θρύσεις· ἐδῶ εἶν' ὁ Παρνασσός·
ἐδῶ, λόγιοι τοῦ ἔθνους, ὁ καθεὶς σας ἄς προφθάσῃ,
καὶ συνέλευσιν εἰς ταῦτα συγκροτήσετε τὰ δάση.
Ἐγειναν 'ς τὸ γένος ἄλλαι πρὸς ἀνύψωσιν τῶν πρώτων·
ἡ δική σας ἄς ταχύνη τὴν διάχυσιν τῶν φώτων.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοραῖ τυραννομάχε, σέ ἀνήκει προεδρεία·²
λάβε τὴν, κὴ ὥς δημοκράτης ἂν δὲν θέλῃς τὰ πρωτεῖα,
εἰς τὸν Κοραῖν πλησίον καὶ εἰς τὴν αὐτὴν γραμμὴν,
ἀνοικτάς καὶ χηρευμένας δυὸ καθέδρας ξεχωρίστε,
καὶ τοὺς τόπους των ἀφήστε
'ς τὸν καλὸν μας Βαρδαλάχον, 'ς τὸν σοφὸν Βενιαμίν.
Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Κοῦμαι, Βάμβαι, Οἰκονόμοι, Πίκκολοι καὶ τόσοι νέοι
τοῦ Λωκίου, τοῦ Κουζίνου καὶ τοῦ Κάνδου μαθηταί,
τῆς πατρίδος ἡ ἀγάπη τὰς καρδίας σας ἂν καίῃ,
εἰς τοῦ φωτισμοῦ τὴν πάλην καταβῆτε ἀθλήται!

¹ Συνετέθη μετὰ τὴν κατάλυσιν τῆς κερκυραϊκῆς τυραννίδος.

² Ὁ ἀθάνατος γέρων ἔζη ἀκόμη.

ἡ πατρίς μας ἐλευθέρα, στάδιον ἀνοίγει νέον·
 ἔπεσεν ἡ τριανδρία τῶν κακούργων Κερκυραίων.
 Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
 ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.

Ἦλθαν οἱ σοφοί μας... Βλέπω τὴν ὁμήγυριν τῶν πλήρη...
 τὰ ψηφίσματά τῶν γράφε, φιλελεύθερε Καίρη·
 ὅς τὸ συνέδριον τῆς Βιέννης ἀπὸ ὑπουργοῦς τρεῖς πρώτους
 ἔγεινε κατὰ τῶν φώτων συμμαχία ἱερά·
 ἀπὸ σᾶς ἄς γένη ἄλλη, ἄσπονδος ἐχθρὰ τοῦ σκότους,
 ὅς τοὺς τυράννους τρομερά!
 Καιρὸς εἶναι, καιρὸς εἶναι
 ν' ἀναλάμψουν αἱ Ἀθῆναι.



ΕΠΙΣΤΟΛΗ

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΟΘΩΝΑ

Ἐπάτησες, ὦ βασιλεῦ, τὸ ἔδαφός μας μόλις
καὶ μόλις τῆς Ναυπλίας μας σ' ἀπέλαυσεν ἡ πόλις,
κὴ ἀντὶ μὲ κελαδήματα ἐμμούσου ἀηδόνας
τὰ δάση νὰ σέ χαιρετοῦν τοῦ Πίνδου κ' Ἑλικῶνος,
θραυνοὶ καὶ κρύοι θάτραχοι τῶν θάλτων τοῦ Καυκάσου
κοᾶξ, κοᾶξ, φωνάζοντες, λυποῦν τὰς ἀκοάς σου.

Τὸν αἰσιόν σου ἐρχομὸν αὐτὸς πανηγυρίζων
καὶ τὴν ἡμέραν τῆς λαμπρᾶς πομπῆς σου εἰκονίζων,
κοιλάδας βάλλει καὶ βουνὰ ἐμπρός σου νὰ σκιρτῶσι,
καὶ, ὦ τῆς γελοιοτήτος! διὰ νὰ σέ ἰδῶσι
τὰς Ναιάδας 'ς τὰ κλαδιὰ τῶν δένδρων ἀναιβάξει,
καὶ τοὺς δελφῖνας 'ς τὰ ὑγρά παράθυρά των κράξει.

Μὲ λόγχην εἰς τὴν δεξιὰν σέ χαιρετᾷ ὁ ἄλλος,
καὶ διπλωμάτης ποιητῆς, καὶ στρατηγὸς μεγάλος,
σέ δίδει τὴν ἐπτάλοφον καθέδραν τοῦ Σουλτάνου,
τὸν Νεῖλον τὸν ἐπτάστομον, τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου,
καὶ ἵππον χρυσοχάλινον ἵππεύων ὁ γεννάδας,
κατόπι σου 'ς τοῦ Ἄρεως ὁρμᾷ τὰς πεδιάδας,
κ' εἰς μίαν μόνην προσβολὴν οἱ σιδηροὶ του στήχει
κρημνίζουσιν εἰς τοὺς πόδας σου πολλῶν φρουρίων τείχη.

Τοιαῦτα στιχουργήματα, ὑφάσματα μωρίας
καὶ ἄθλια γεννήματα ἐμπλήκτου φαντασίας,
δὲν πρέπει ν' ἀξιόνωνται βασιλικὸν σου βλεμμα·
ἀπὸ τὸν Φοῖβον ἔλαβον ὀλίγοι δάφνης στέμματα·
οἱ ἐμπνευσμένοι ποιηταὶ τοῦ ἔθνους μας ὀλίγοι
αὐτοὺς μὲ νεῦμα ἰλαρὸν ἐνθάρρυνε κὴ ὀδήγει·

Εἰς τὸν ὠραῖον Βόσπορον, εἰς τῆς τρυφῆς τὰ στήθη,
 ἢ ποιήσις τῆς νέας μας Ἑλλάδος ἐγεννήθη
 ἐκεῖ ὁ Ἀθανάσιος, ὁ νέος Ἀνακρέων,
 ὠραῖα πρῶτος ἔβαλε τὰ κάλλη τῶν ὠραίων·
 οἱ στίχοι του εἰς ἀνθηροῦς λειμῶνας ἐμπνευσμένοι
 κ' εἰς τῶν ῥυάκων τὸν τερπνὸν ψιθυρισμὸν γραμμένοι,
 τῶν ῥόδων καὶ τῶν μυρσινῶν τὴν εὐωδίαν ἔχουν,
 καὶ φυσικοὶ ὡς ρεύματα γλυκῶν ναμάτων τρέχουν·
 'ς τοῦ οἴνου τὴν ἀμέριμνον ζωὴν παραδομένος,
 καὶ Βάκχος εἰς τὴν τράπεζαν κισσοστεφανωμένος,
 τῆς μέθης ὅταν τὴν χαρὰν ἐντέχνως ζωγραφίῃ,
 τὰς ἰδικὰς σου ἡδονὰς εἰς ἔπη καλλωπίζει.

Μ' ἀρχαίαν γεννηθεῖς ψυχὴν, μ' ἀρχαῖον χαρακτῆρα,
 τὴν λύραν ὅταν ἔλαβεν ὁ Ῥίζος εἰς τὴν χεῖρα,
 'ς τὰς ἀκοάς μας ἤχησε γενναία μελωδία,
 κ' ἐστρέψαμεν τὰ ὄμματα 'ς τ' ἀρχαῖα μας μνημεῖα.
 Εἰν' ἄπορον πῶς γεννηθεῖς εἰς δουλικὰς ἡμέρας,
 πρὸ χρόνων τόσων ἔγραψεν ἰδέας ἐλευθερίας.

Ὁ Ῥήγας, μάρτυρ πρόδρομος τῆς ἱερᾶς μας πάλης,
 μνημόσυνα μᾶς ἄφησεν ἐμπνεύσεως μεγάλης·
 σκοπὸν λαμπρότερον ποτὲ δὲν ἔλαβον αἱ Μοῦσαι·
 παρ' ὅταν τοῦ Τυρταίου μας ἡ σάλπιγξ ἀντηχοῦσε.
 Τὰ θούρειά του ἄσματα μᾶς πυρπολοῦν ἀκόμα,
 καὶ βρέχομεν μὲ δάκρυα τοῦ τάφου του τὸ χῶμα.

Τοῦ Ἀπουλείου μιμητῆς πιστὸς ὁ Περδικάρης,
 ἀστεῖος εἶν' ἐνίστε, ἀλλὰ τὸν λείπ' ἡ χάρις,
 κ' εἰς τὸν Ἑρμῆλον του συχνὰ τοῦ Ἀριστάρχου τ' ὄμμα
 εὐρίσκει τὸν ἀδάμαντα κρυμμένον εἰς τὸ χῶμα.

Ὁ Κάλβος καὶ ὁ Σαλομὸς, ῥοδοποιοὶ μεγάλοι,
 κ' οἱ δύο παρημέλησαν τῆς γλώσσης μας τὰ κάλλη·
 ἰδέαι ὅμως πλούσιαι πτωχὰ ἐνδεδυμένοι,
 δὲν εἶναι δι' αἰώνιον ζωὴν προωρισμένοι.

Ἡ ποίησίς μας ἔλαβε καὶ νεῦρα καὶ εὐγλωττίαν
 'ς τοῦ Ὀδοιπόρου τὴν λαμπράν καὶ τραγικὴν μανίαν·
 ὁ Ὀδοιπόρος, θησαυρὸς ποικίλων νοημάτων
 καὶ νέος κόσμος ἰδεῶν, εἰκόνων κ' αἰσθημάτων,
 μέ δυνατὴν καὶ ἡχηρὰν ὀργάνων ἀρμονίαν
 ἐκφράζει τοῦ δημιουργοῦ τὴν παντοδυναμίαν.

Κ' ἡμεῖς τὰς ἀδυνάτους μας καὶ πρωτοπεῖρους χεῖρας,
 κ' ἡμεῖς ἐδοκιμάσαμεν 'ς τὸ τόξον τῆς σατύρας,
 καὶ ψόγους δὲν ἐλάβομεν τῆς τόλμης μας μεγάλους.
 Εὐχόμεθα εἰς ποιητὰς δοκιμωτέρους ἄλλους
 τὸν δρόμον ποῦ ἀνοίξαμεν νὰ τρέξωσιν αἰσίως.
 Γλυκύτατος καὶ κάρπιμος θὰ μέ φανῇ ὁ βίος,
 εἴαν περὶ τὴν δύσιν μου ἰδῶ πολλοὺς ἀστέρας
 νὰ λάμπουν εἰς τοῦ Παρνασσοῦ τοὺς φωτεινοὺς αἰθέρας.

Πλὴν, βασιλεῦ, ἡ ἄμιλλα εἰς διωγμοὺς γεννᾶται;
 ἡ ποίησις θάλλει ἀλλοῦ παρ' ὅπου καὶ τιμᾶται;
 τοὺς Βιργιλίους γέννησαν 'ς τὴν Ῥώμην οἱ Μαικῆναι·
 Μαικῆναν ποῖον ἔλαβον αἱ νέαι μας Ἀθῆναι;
 ἡ ἐπὶ Καποδίστρια πανοῦργος τυραννία,
 ἡ μετὰ Καποδίστριαν κακοῦργος ἀναρχία,
 σκότους καὶ ψεύδους ἐποχαί, καιροὶ κλαυθμῶν καὶ θρήνων,
 θανάσιμαί 'ς τὴν μάθησιν ὑπῆρξαν τῶν Ἑλλήνων.

Πῶς ἡ παιδεία πρόδοον ἐδύνατο νὰ κάμῃ,
 ἐν ᾧ δὲν βάλλει κατὰ νοῦν κἀνεῖς νὰ τὴν συνδράμῃ,
 οὔτε περιθάλψιν τινὰ ὁ λόγιος εὐρίσκει,
 καὶ ζῶν μέ τιμιότητα τῆς πείνης ἀποθνήσκει;
 νὰ τρέχῃ θέλεις, λόγιε, ὁ κόσμος 'ς τὴν αὐλήν σου;
 τὰς ἐπιστήμας ἄφησε καὶ τὴν γραμματικὴν σου.
 μὴν ἔχῃς κἀνὲν αἶσθημα· μὴ γνῶριζε φιλίαν·
 θωράκισε τὸ στήθος σου μέ πέτρινην καρδίαν·
 διάβαλε τοὺς ἥρωας καὶ ἀθλητὰς τοῦ γένους,
 τοὺς ἐναρέτους Ἑλληνας καὶ τοὺς πεπαιδευμένους,
 μὴν τύχῃ καὶ ἀγαπηθοῦν καὶ μένης εἰς τὴν μέσῃν·
 αὐτὸς ὁ δρόμος, κύριε, εἰς λαμπροτάτην θέσιν,

σέ δίδω λόγον τῆς τιμῆς, σέ φέρει 'ς ἓνα μῆνα.
 Μὲ τὴν πολλήν των μάθησιν, μὲ τοῦτα καὶ μ' ἐκεῖνα,
 θὰ κατορθώσουν τίποτε γραμματισμένοι τόσοι;
 εἶπέ με, ποῖος ἐρωτᾷ ἂν πέθαναν ἢ ζῶσι;
 — Πλὴν ἡ τιμῆ; — Τὸ μέταλλον καὶ ἡ τιμὴ ἐντάμα
 δὲν συμπεθέρευσαν ποτέ, καὶ πάρ' το κατὰ γράμμα.
 — 'Ἡ ἀρετῆ; — Εἰν' ἄκαρπος, κ' εἰς τοὺς αἰῶνας τούτους
 ἀφίνει νὰ ψωμοζητοῦν τοὺς Κάτωνας καὶ Βρούτους.
 — Τοῦ κόσμου ἡ ὑπόληψις; — 'Υπόληψιν δὲν ἔχεις,
 ἀπὸ τὰ ὑπουργήματα κατόπιν ἂν δὲν τρέχῃς. . .

ὦ αἰσχος! εἰς τὰς δουλικάς τοῦ ἔθνους μας ἡμέρας,
 'ς τὸν φωτισμὸν ἐκάμαμεν προόδους λαμπροτέρας.
 Εἰς δάση πορτοκαλεῶν, 'ς τὴν μοσχοβόλον Χιόν
 ὑψόνετο ἐξαίσιον ἐπιστημῶν σχολεῖον·
 ἐκεῖ ὁ γέρων Σελεπῆς τὸν νοῦν τῆς νεολαίας
 ἐτρόχιζε μὲ ὑψηλὰς ἀλγεβρικὰς ἰδέας·
 κῆ ὁ Βαρδαλάχος ἐξηγῶν τοὺς λόγους τῶν Πλατῶνων,
 τοὺς νέους μας εἰς μίμησιν ἐκάλει τῶν προγόνων·
 καὶ τοῦ Θενάρδου μαθητῆς, ὁ Βάμβας τὴν χημεῖαν
 ἐδίδασκε μὲ μέθοδον, μὲ τάξιν κ' εὐγλωττίαν·
 ὁ Λέσβιος Βενιαμὶν τὸν Βάμβαν ἀμιλλᾷτο·
 'ς τοὺς δύο Οἰκονόμους τῆς ἡ Σμύρνης ἐκαυχᾶτο·
 εἰς παραδόσεις ὑψηλὰς, ἀπὸ σοφίαν πλήρεις
 τοὺς Κυδωνεῖς ἐφώτιζεν ὁ θαυμαστὸς Καίρης·
 ἐξέδιδον τὸν Λόγιον Ἑρμῆν οἱ Κοκκινάκαι·
 οἱ Κοῦμαι, οἱ Θεόκλητοι καὶ οἱ Καπετανάκαι
 συνέθετον συγγράμματα σοφὰ καὶ στοιχειώδη·
 γυναῖκες μὲ φρονήματα ἑλληνικὰ κῆ ἀνδρώδη,
 καὶ πρώτη μεταξὺ αὐτῶν ἡ νέα Εὐανθία,
 μετέφραζον ὠφέλιμα διδακτικὰ βιβλία·
 εἰς τὴν σκηνὴν ἐπαίζοντο οἱ Βροῦτοι τοῦ Βολταίρου,
 ὁ Φίλιππος καὶ ἡ σκληρὰ Ἠλέντρα τοῦ Ἀλφιέρου·
 Πολυζωῖδαι, Πίκοκοι, Γεννάδιοι, Σχινάδες
 καὶ Βογορίδαι, λόγιοι τοῦ γένους μας λογάδες,
 εἰς τὰς σχολὰς συνέρρεον τῆς Γέτιγκας, τῆς Πίζας,
 κ' εἰς τὰ πανεπιστήμια τῆς Σένας ἢ Ταμίζας. . .

᾽Ω βασιλεῦ, σ' ὠδήγησε ἔς τὸ ἔθνος μας γεῖρ θεία,
καὶ θέλει εὖρει κραταῖον προστάτην ἢ παιδεία·
οἱ Ἕλληνες ἀγάλλονται, τῆς Γερμανίας γόνον
εἰς τῆς Ἑλλάδος βλέποντες νὰ κάθεται τὸν θρόνον·
ἐλεύθερα φρονήματα κ' αἰσθήματα γενναῖα
καὶ σέβας κ' ἔρωτα θερμὸν πρὸς ὅλα μας τ' ἀρχαῖα
προσμένουν ἀπὸ τὴν σοφὴν μητέρα τῶν Γεσνέρων,
τῶν Βιελάνδων, τῶν Κλαψτῶκ, τῶν Γκέτων καὶ Σχιλλέρων.
Οἱ διοικοῦντες, ἂν ζητοῦν τοῦ κόσμου τοὺς ἐπαίνους,
διδάσκαλοι θὰ γείνωσιν εἰς τοὺς διοικουμένους,
καὶ ἠθικτῆς θ' ἀνοίξωσι ἔς τὸ ἔθνος μας σχολεῖα.
Τοῦ Ἀρμανσπέργου ἢ καλὴ κ' ἐνάρετος συμβία
θὰ χύσῃ ἔς τὰ πρωτόπειρα τῶν Ἑλληνίδων στήθη
τ' ἀπλοῖκά καὶ τίμια τῆς Γερμανίας ἦθη.

Καθεὶς μας μὲ παλμούς χαρᾶς καὶ μὲ λαμπρὰς ἐλπίδας
ἀναγινώσκει τὰς χρυσὰς ὑπὲρ ἡμῶν σελίδας
τοῦ ἐστεμμένου ποιητοῦ, τοῦ σεβαστοῦ πατρός σου·
θὰ ἦναι μόνον πάθος σου καὶ μόνος στοχασμός σου,
ἂν πολυτίμους θεωρῇς τὰς ἱεράς εὐχάς του,
ἢ τόσον ὑμνημένη του κὴ ἀγαπητὴ Ἑλλάς του·
ὁ Ἕλλην μὲ πεποιθήσιν ἔς αὐτὰ τὰ θεῖα ἔπη
τοῦ εὐτυχοῦς του μέλλοντος τὰς ἐγγυήσεις δλέπει.

Τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἡ δικαιοσύνη
ὑψώσῃ ἔς τὴν πατρίδα μας τὸν θρόνον τῆς καὶ κρίνῃ!
τί μέλλον τρισμακάριον, ἂν ἀμοιβὰς κ' ἐπαίνους
ἡμέραν μίαν τύχωσιν οἱ πρόμαχοι τοῦ γένους,
τῆς δόξης εἰς τὴν ἀρετὴν ἂν ἀνοιχθοῦν αἱ θύραι,
ἂν τῶν μαρτύρων τιμηθοῦν τὰ ὀρφανὰ, αἱ χῆραι,
καὶ εἰς τὴν γῆν μας τὴν ὑγρὰν μὲ χεῖμαρρον αἱμάτων,
δέν γίνῃ λήθη παλαιῶν, πολλῶν δικαιωμάτων!
τί μέλλον τρισμακάριον, εἰς ἡμέραι φώτων
διασκορπίσουν τῆς νυκτὸς τὸ σκότος μας τὸ πρῶτον!

᾽Ω Βάμβαι, Κοῦμαι, Πίκκολοι, Ἀσώπιοι, Μανοῦσαι,
εἰς τὸν φαῖδρὸν μας οὐρανὸν σᾶς προσκαλοῦν αἱ μοῦσαι!

Εἰς τὴν Ἑλλάδα βασιλεὺς, ὑπέρμαχος τῶν φώτων,
τῶν ὅπλων διαδέχεται τὸν θορυβώδη κρότον.
Ἐλᾶτε νὰ συστήσετε σοφὰς ἀκαδημίας,
τὰ ὧτα του νὰ τέρψετε μ' ἀθώας ἀρμονίας!
καὶ σὺ, πρεσβύτα Κοραῖ, ὦ λύχνε ὅστις σβύνεις
καὶ σβύνων λάμπεις ζωηρὰς εἰς τὴν Ἑλλάδα χύνεις,
κὴ ἂν σὲ κρατοῦν ἀπὸ ἡμᾶς μακρὰν τὰ γηρατεῖα,
μακρόθεν χειραγώγει μας κὴ ἀνέγειρε μουσεῖα!



ΤΟ ΟΝΕΙΡΟΝ ΜΟΥ

Η Ο ΕΙΣ ΔΡΑΓΑΤΣΑΝΙ ΘΥΣΙΑΣΘΕΙΣ

ΙΕΡΟΣ ΛΟΧΟΣ.

Εἰς τοῦ ὕπνου τὰς ἀγκάλας ἀνεπαύετο ἡ πόλις·
ἦτον ὥρα μεσανύκτων, καὶ ὁ λύχνος τοῦ θαλάμου
εἰς τὸ ἄγρυπνόν μου μάτι ἔφεγγε θολὰ καὶ μόλις·
βαθμηδὸν ἀπεναρκώθην κ' ἔκλεισα τὰ βλέφαρά μου·
πλὴν τὸν ἱερόν μας Λόχον 'ς τ' ὄνειρόν μου παρ' ἑλπίδα
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Ὅψιν εἶχε τοῦ θανάτου κ' ἔστεκε συλλογισμένος
ὁ ἀτρόμητός του Λόχος γύρω του συναθροισμένος,
ἕξοχος εἰς τὴν ἀνδρείαν, τὴν νεότητα, τὰ κάλλη,
εἰς τὸν νοῦν μου ἀνεκάλει
τὸν ἐν Θερμοπύλαις Λόχον τοῦ μεγάλου Λεωνίδα,
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Ἐρρηψε τ' ὠχρόν του βλέμμα εἰς τὸ βλέμμα μου ἐπάνω,
μ' ἀνεγνώρισε, μ' ἀσπάσθη καὶ με εἶπε· «θ' ἀποθάνω»·
καὶ γυμνώσας μέγα ξίφος, βῆμα ἤνοιξε δρομαῖον
μόνος κατὰ χιλιάδων, καὶ πεζὸς κατὰ ἰππέων·
κ' ἔτρεχε μ' αὐτὸν ὁ Λόχος, σφάγιον εἰς τὴν πατρίδα·
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Νὰ σαλεύουν καὶ νὰ τρέμουν εἶδα ὅλας τὰς κοιλάδας·
εἶδα, εἶδα νὰ γεμίζουν ἀπὸ Τούρκων χιλιάδας
τοῦ βουνοῦ αἱ ῥάχαι ὅλαι καὶ τοῦ δάσους ὅλ' αἱ κῶχαι·
κ' ἤκουσα φωνὴν μεγάλην, κρᾶζουσαν· «γενναῖε Λόχε,
εἰς τὰς φλόγας, εἰς τὰ ξίφη ἀκολουθεῖ με καὶ πῆδα!»
καὶ τὸν ἑκατόνταρχόν του, τὸν Δημήτριόν μου, εἶδα.

Καὶ τὸν εἶδα τοὺς βαρβάρους εἰς τὴν γῆν νεκροὺς νὰ ρίπτῃ,
νὰ κτυπᾷ καὶ νὰ κτυπᾶται, νὰ σηκώνεται, νὰ πίπτῃ·
κ' ἔτρεξα τὴν συνδρομὴν μου εἰς τὸν ἥρωα νὰ φέρω·
καὶ μὲ εἶπεν· «ἀποθνήσκω... νέος ἔπεσα... πλὴν χαίρω·
εἰς τῆς δόξης τὸν ἀγῶνα ἔλαβα κ' ἐγὼ μερίδα.»
Κ' αἵματοβρεγμένον ὅλον τὸν Δημήτριόν μου εἶδα.

Δραγατσάνι, τῆς Δακίας μέρος ἄσημον τὸ πάλαι,
γύρω σου περιπλανῶνται σκιαὶ σήμερον μεγάλαι·
τρισευδόξου, λέγε, μάχης ἔνδοξος ἐστάθην μάρτυς·
εἰς τοὺς κόλπους μου οἱ νέοι τριακόσιοι τῆς Σπάρτης
ἔχυσαν τοῦ αἵματός των τὴν ὑστερινὴν ρανίδα.
καὶ τὸν ἐκατόνταρχόν των, τὸν Δημήτριόν των, εἶδα.



ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ.¹

Σὺ δὲν εἶσαι ὁποῦ εἶδα τόσον θαυμαστὴν κῆ ώραίαν,
εἰς τοὺς ὤμους μὲ χλαμύδα, κ' εἰς τὴν χεῖρα μὲ ῥομφαίαν;
τὰς σημαίας σου ὠδήγει νικηφόρος ἀετός,
κ' εἰς τὸ ἄρμα σου κατόπιν ὁ ἐλληνικὸς στρατὸς
ἔκραζεν· «εἰς τοὺς ὤμους σου ὅλοι τρέχουμεν θυσία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

Σὲ ἠκολουθοῦμεν τότε πεινασμένοι καὶ διψῶντες,
κ' ἐδεχόμεθα τὸ στέμμα τῶν μαρτύρων μειδιῶντες·
αἱ παρθέναι τοῦ Εὐρώτα μεταξὺ σφαγῶν κ' αἱμάτων
ἔνοναν μὲ τοὺς παιᾶνας τῶν ἡρώων τ' ἄσματά των·
ἔψαλλαν αὐταί, κῆ ἀντήχουν τῶν προγόνων τὰ μνημεῖα·
«ὦ θεὰ ἐλευθερία!»

Ἐνθυμεῖσθαι τοὺς θριάμβους καὶ τὴν δόξαν μας τὴν τότε;
παῖδες, γέροντες, γυναῖκες, ἦσαν ὅλοι στρατιῶται·
εἰς τὴν πρύμνην του δεμέναι
ἔφερον ἐξήντα πλοῖα ὁ Μισοῦλης 'ς τὸν λιμένα,
καὶ ἡ θάλασσα 'ς τὸ κλέος τῆς Ἑλλάδος ἐμειδία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Ἀνεξάρτητοι καὶ ἴσοι,
δὲν ἠξέυραμεν τὸν φθόνον, τὰς ἐνέδρας καὶ τὰ μίσση·
ὦ θεὰ, ἐπίστρεψέ μας τὰς στιγμὰς τὰς εὐτυχεῖς
τῆς ἐνδόξου μας ἐκείνης καὶ μεγάλης ἐποχῆς!
ἀπ' τὸν οὐρανὸν καταΐβα ὡς ἡ ἀρετὴ ἁγία,
ὦ θεὰ ἐλευθερία!

¹ Συνετέθη πρὶν τῆς ἀλύσεως τοῦ βασιλείας μας.

Ἦφθασεν ὁ Κερκυραῖος, καὶ κρατὴρ ἀπεσθεσμένος,
 τρεῖς ἑνιαυτοὺς ἐσίγα ὁ λαὸς καταθλιμμένος·
 τρεῖς ἑνιαυτοὶ δουλείας ὕδρεων καὶ καταισχύνης
 προετοίμασαν τὴν ὥραν τῆς ἐκρήξεως ἐκείνης,
 κ' ἔμπροσθέν σου νεκρωμένη ἔπεσεν ἡ τυραννία,
 ὦ θεὰ ἐλευθερία!

Σήμερον τῶν ὀφθαλμῶν σου ἔσθυσε πλέον τὸ πῦρ;
 ἔδυσε λοιπὸν τῆς πρώτης λάμψεώς σου ὁ ἀστήρ;
 ὅλα μααραμμένα βλέπω του στεφάνου σου τὰ ῥόδα·
 βλέμμα ἔχεις πλανημένον καὶ ἀπαυδισμένον πόδα·
 ὦ θεὰ, δὲν εἶσαι πλέον ἡ ἀκμαία, ἡ ἀνδρεία,
 ἡ θεὰ ἐλευθερία.



ΤΟ ΤΥΦΛΩΜΕΝΟ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΛΟΤΒΙ ΚΛΕΙΣΜΕΝΟ
ΑΗΔΟΝΙ.¹

ἽΣ τὸ κλουβὶ φυλακωμένο, ἀηδόني μου, θρηγεῖς
καὶ τὴν μουσικὴν φωνήν σου ἄρχισες νὰ λησμονῇς.
— Ἀνεξάρτητο Ἵς τὰ δάση κελαδοῦσα μιὰν φορὰ,
κ' εὐφραῖνα τὴν φύσιν ὅλην πρὶν μὲ κόψουν τὰ φτερά·
τώρα ὅμως σκλαδωμένο,
κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

ἽΒλεπα, πρὶν μὲ τυφλώσουν, τὴν κοιλάδα, τὸ βουνὸ
καὶ τὸ πράσινο λιβάδι καὶ τὸν ἄσπρον οὐρανὸ,
καὶ κοντὰ Ἵς τὴν κρύα θρύσι καὶ Ἵς τὴν τριανταφυλλιά,
γλυκὸς ζεφυρὸς κουνοῦσε τὴν εὐώδη μου φωλιά·
τώρα ὅμως τυφλωμένο,
κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

ἽΟταν εἶδα πῶς πηγαίνω Ἵς τὸ κλουβὶ νὰ κλειδωθῶ,
πρόβλεψα πῶς καὶ τὸ φῶς μου ἔμελλε νὰ στερηθῶ.
— Καλὰ πρόβλεπες· οἱ σκλάβοι πικροζοῦν Ἵς τὰ σκοτεινὰ,
καὶ μαζὶ μὲ τὴν δουλείαν καὶ τὸ σκότος ἀρχινᾷ.
Σκλαδωμένο, τυφλωμένο,
ἀναστέναζε, καῦμένο.

¹ ἽΗ σκληρότης τοῦ ἀνθρώπου, μὴ ἀρκουμένη ν' ἀφαιρῇ τὴν ἐλευθερίαν καὶ ἀπὸ τὰ πτηνὰ, ἐσοφίσθη ν' ἀποστερῇ τινὰ ἐξ αὐτῶν καὶ τῆς ὀράσεως, διὰ νὰ τέρ-
πῳσι τὴν ἀκοήν του μὲ τὰ συχνὰ καὶ θρηνώδη κελαδήματά του. ἽΗ θεία μιᾶς
ἀηδόνης εἰς τοιαύτην στάσιν μ' ἐκίνησεν εἰς συμπάθειαν καὶ μ' ἐνέπνευσε τὸ προ-
κείμενον ποιημάτιον.

— Ἄν δὲν ψάλλω καὶ τὴν λύπην κρατῶ μέσα μου κρυφῇν,
 μέ θυμὸν ὁ τύραννός μου με στερεῖ καὶ τὴν τροφήν·
 τί νὰ κάμω κ' ἐγώ; ψάλλω καὶ με τ' ἀναφιλητὸ
 τῆς ἡμέρας ἀγοράζω τὸ πικρὸ μου φαγητό.

Σκλαβωμένο, τυφλωμένο,
 κλαίω, κλαίω, τὸ καῦμένο.

Ὅμοιος μ' ἐσένα ἦτον κ' ἓνας ψάλτης παλαιός·¹
 ἀηδῶν τοῦ Ἑλικῶνος, τῆς ποιήσεως θεός,
 πλὴν τυφλὸς καὶ πένης ἕως τὴν ἐσχάτην του πνοήν,
 με τ' ἀρμονικὰ του μέλη κέρδιζε τὰ πρὸς ζῶην,
 καὶ πτωχὸς καὶ τυφλωμένος
 ἐκελάδει, ὁ καῦμένος.

¹ Ὁ Ὀμηρος.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ ΧΙΤΩΝΑ ΜΟΥ.

Φιλοσόφει, μὴν λυπῆσαι, φόρεμά μου γηραλεον!
εἶχαμεν τὴν ἐποχὴν μας, ἤμουν νέος κ' ἦσουν νέον·
πλὴν ἡ πρώτη καλλονή σου, ἡ νεότης σου δὲν ζῇ
κ' ἐγηράσαμεν μαζί.

Ἄς γελᾷ, τὴν σεβάστην σου ἡλικίαν ὅστις βλέπῃ·
πλὴν ἀγέρωχος νὰ ᾔσῃ, πτωχὲ φίλε μου, σέ πρέπει.

Ὅταν εἶχαμεν ἀρχίσει νὰ συζῶμεν, χιτῶν γέρε,
τῆς πατρίδος, ἐνθυμεῖσαι, λαμπραὶ ἦσαν αἱ ἡμέραι·
ξίφος ἡ ἐλευθερία εἰς τὴν χεῖρα της ἐκράτει,
καὶ εἰς πτώματα τυράννων ἡ Ἑλλάς ἐπεριπάτει.
Εἰς τοὺς βράχους, εἰς τοὺς βάτους ἐσχισθήκαμεν μαζί,
κ' ἐπεράσαμεν λαγκάδια ἰδρωμένοι καὶ πεζοί.

Φαίνεσαι πῶς ἐγεννήθης εἰς ἡμέρας παλαιάς·
διὰ τὰς πληγὰς σου ὅμως πρέπει νὰ ἐρυθριᾷς,
ὥς ἀπόμαχος ἀν φέρῃς τρισενδόξους ἐνθυμήσεις;
ὑπερήφανος ἐστάθης κὴ ἀνεξάρτητος ἐπίσης·
Δὲν σέ εἶδαν εἰς τὰς θύρας τῶν μεγάλων νὰ συχνάζῃς,
καὶ τὸ ἐντιμὸν σου γῆρας σήμερον δὲν ἀτιμάζεις.

Τὸ ἀρχαῖον ἔνδυμά του ὁ καθεὶς ζητεῖ ν' ἀλλάξῃ,
κὴ ἀμελεῖ τὸν ἐθνικὸν του χαρακτῆρα νὰ φυλάξῃ·
σταθερὸς 'ς τὸ φρόνημά μου
καὶ πιστὸς 'ς τὸ φόρεμά μου,
σέ προκρίνω ἀπὸ κάθε χρυσοκέντητον μανδύαν
ποῦ στολίζει ἐπισήμως τὴν ἐπίσημον κακίαν.

Μὴ νομίσης πολὺν χρόνον πῶς μ' ἐμέ θὰ τυραννῆσαι,
καὶ ἡμέρας μὴ φοβῆσαι
μεμιγμένας μὲ χαλάζας, μὲ βροχὰς καὶ τρικυμίας.
Τοὺς περισπασμοὺς τοῦ βίου, τὸν ζυγὸν τῆς κοινωνίας
βαρυνθεῖσα ἡ ψυχὴ μου,
ἢ τὸν τάφον θὰ ἐκλέξῃ ἢ τὰ βάθη τῆς ἐρήμου.

Ἦθελα, σὰν ἀποθάνω, εἰς τοὺς κλάδους γηραλέας
μελαγχολικῆς ἰτέας,
εἰς τὸ μνήμα μου πλησίον φίλος μου νὰ σ' ἀποθέσῃ·
ἂν κἀνένας νὰ περάσῃ ἀπ' τὴν ἔρημον συμπέσῃ,
«ποιητοῦ, εἶπέ τον, ἦμουν ἀκηλίδωτος χιτῶν·
ἐγὼ ζῶ, κ' ἡ πέτρα κρύπτει καὶ τὴν μνήμην του κὴ αὐτόν.»



ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΝΤΑΓΜΑ.

Σύνταγμα! εἰς τοὺς τυράννους ὄνομα κεραυνοβόλον!
ἔγεινες εἰς τὴν Ἑλλάδα τῶν ἀπατεῶνων θῆμα·
ἀλλὰ ἡ φωνὴ τῶν Σούτσων καὶ τῶν ἐλευθέρων ὄλων
«ζήθι! ζήθι! σὲ φωνάζει, καὶ ἂν ἦσαι εἰς τὸ μνημα·
ζήτω ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Μετὰ τόσους σου ἀγῶνας καὶ λαμπρὰς ἐπιτυχίας,
ἔμελλες εἰς τὰς ἐνέδρας νὰ ἐμπέσῃς τῆς προνοίας!
πλὴν τοὺς μισοὺς προδότας περιμένει θεία δίκη,
καὶ σὲ θρίαμβος καὶ νίκη.
Ζήτω ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Λαιοπλάνων ἀνδραπόδων σ' ἐθυσίασε τὸ χέρι·
πλὴν θυμίαμα λατρείας καθεὶς Ἑλλῆν σὲ προσφέρει·
πλὴν ἡ γῆ μας, τὰ βουνά μας ἓνα ἥχον μόνον χύνουν,
μῖαν φωνὴν μόνον ἀφίνουν·
«ζήτω ἡ ἐλευθερία! ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

ὦ σεῖς μάρτυρες πεσόντες χίλιοι εἰς ἓνα χρόνον
εἰς τὸν Πόρον, εἰς τὸ Ἄργος κ' εἰς τὰ τεῖχη τῶν Σαλώνων,
δείξετε ἀπὸ τοὺς τάφους τὰ ἡρωϊκὰ σας στήθη!
δείξετε εἰς τοὺς υἱοὺς σας τῶν τραυμάτων σας τὰ πλήθη,
καὶ φωνάζετε μαζί των· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Σύνταγμα! ὁ πρῶτος ἤχος τῆς δημοτικῆς μου λύρας
 διὰ σέ ἀκούσθη μόνον . . .
 σ' ἀποχαιρετῶ καὶ φεύγω· ἂν ἀναίβης εἰς τὸν θρόνον,
 μέ γλυκύφθογον κιθάραν ἐπιστρέφω εἰς τὰς χεῖρας,
 διὰ σέ θὰ ψάλλω πάλιν· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
 καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»

Βλέπω, βλέπω εἰς τὸ μέλλον ἐλευθέραν νεολαίαν
 τοῦ συντάγματος νὰ φέρῃ τὴν τριστένδοξον σημαίαν . . .
 ἂν τοῦ ἔθνους μου τὸ κλέος δέν ἴδῳ πρὶν ἀποθάνω,
 νὰ τὴν στήσουν ἐπεθύμουν εἰς τὸ μνημα μου ἐπάνω,
 καὶ νὰ ψάλλῃ χορὸς νέον· «ὁ μονάρχης μας νὰ ζῇ
 καὶ τὸ σύνταγμα μαζί!»



Σ Α Τ Υ Ρ Α.¹

Τάκα, τάκα! — Ποῖος εἶναι; — Εἴμ' ἐγὼ καὶ ἀνοίξέ με.

— Εἶσ' ἐσύ! καὶ ποῖος εἶσαι; τ' ὄνομά σου χάρισε με.

— Ἀνοίξέ με· εἴμ' ἡ Τύχη· ἔρχομαι νὰ σέ πλουτίσω,
καὶ τοῦ Γύγου καὶ τοῦ Κροῖτου τ' ἀγαθὰ νὰ σέ χαρίσω.

— ὦ! ἡ Τύχη! κυρὰ Τύχη, τὸ χεράκι σας φιλῶ·

οἱ' ἐμέ τιμὴ μεγάλη! . . . πλὴν πῶς τοῦτο τὸ καλὸ;

— Καλέ, ἀνοίξέ με πρῶτα,

κὴ ἀφ' οὗ ἔμβω τότε ἑρώτα.

— Μὴν θυμόνετε, κυρία· τόσο μὴν πολυδροντάτε,
καὶ τὸν τόπον σας πιασμένον ἄλλη τὸν βαστᾷ κυρία,

ἢ θεὰ ἐλευθερία.

Εἰς τ' ἀγρύρνό μου στρῶμα ἤσυχα γλυκοκοιμᾶται.

— Τὴν πτωχὴν αὐτὴν θεάν σου εἰς τὸ Κáιρο δὲν στέλλεις;²
ἐγὼ ἦλθα φορτωμένη ἀπὸ δῶρα ὅσα θέλεις.

— Εἶναι πρώτη ἀπριλίου καὶ σ' ἐγέλασαν, χρυσή μου·

ἄλλου σπίτι θὰ ζητούσες καὶ σέ εἶπαν τὸ κελλί μου·

ἡ τυφλὴ, καθὼς σέ λέγουν, μὲ τὰ μάτια σφαλισμένα

τυφλὰ ἦλθες κ' εἰς ἐμένα;

— Ἀπατάσαι· εἰς τὸ Ναύπλι ἐν ᾧ χθές ἐτρυγυρνοῦσα,

καὶ εἰς τὰς μεταμορφώσεις τῆς χειρὸς μου ἐγελοῦσα,

κ' ἔβαλλα ἐξ ὑπουργεῖα εἰς ἐνὸς Σαμφώνη πλάτην,

κ' ἔκαμνα τὸν χρεωκόπον τῶν προσόδων ἐπιστάτην,

πολιτάρχην τὸν ληστήν,

καὶ τὸν ψεύτην φροντιστήν,

ἔτυχε νὰ μ' ἀντικρύσης καὶ νὰ σέ παρατηρήσω.

Ὁ μισάνθρωπός σου τρόπος καὶ τὸ ἄγριόν σου ἦθος

μ' ἐγαργάλισαν τὸ στῆθος,

κ' ἦλθα, θέλεις ἢ δὲν θέλεις, 'ς τὸ χρυσάφι νὰ σ' ἐνδύσω.

¹ Συνετέθη τὸν τελευταῖον σептέμβριον.

² Εἰς τὴν Πελοπόννησον, καὶ μάλιστα εἰς τὴν Λακεδαίμονα, μεταχειρίζοντα, διὰ κατάραν τὸ «Ἄς πάγγ' 'ς τὸ Κáιρο! Στείλε τον εἰς τὸ Κáιρο!» αἱ ὁποῖαι φράσεις ἰσοδυναμοῦσι μὲ τὸ «Ἄς πάγγ' 'ς τὸν διάβολο! Στείλε τον εἰς τὸν διάβολο!»

— Καλοσύνη σας, κυρία, καὶ σὰς εἶμαι τρισευγνώμων·
πάρτε ὅμως ἄλλον δρόμον.

— "Ακουσέ με· μὴ μ' ἀφήσης ἀπ' τὸ χέρι σου νὰ ἔβγω,
ὅσον ἔρχομαι δυσκόλως, τόσον εὐκόλα καὶ φεύγω.

Νᾶξευρες πῶς με χαδεύουν δύο φίλοι μου μεγάλοι,
τρέμοντες μήπως τοὺς φύγω καὶ τοὺς ἔλθῃ παραζάλη,
τρέμοντες ἢ βασιλεία μήπως μάθῃ τὰς μυρίας

ἀναιδεῖς των ἀδικίας,

καὶ πρὸς παῦσιν τοῦ σκανδάλου καὶ πρὸς γενικὴν χαρὰν
εἰς τῶν προδοτῶν τοὺς βάλλῃ, καθὼς ἦσαν, τὴν σειράν!

— "Αγία τὰ ὅσα λέγεις! πλὴν, κυρία μου, μὲ θάρρος
θὰ σ' τὸ 'πῶ, καὶ μὴ πρὸς θάρρος·

ἂν τὴν θύραν μου σ' ἀνοιξῶ, θὰ συρρεύσωσι μαζί σου
ἡ ἀπάτη καὶ ὁ δόλος, οἱ συνήθεις σύντροφοί σου,
καὶ πρὸ πάντων ὁ αὐθάδης καὶ ὁ φουσκωμένος τῦφος·
αὐτοῦ δέ τοῦ νεανίου ἀποστρέφομαι τὸ ὕφος,
ἀφ' οὗ μάλιστα καὶ μία φουστανέλλα παχυτάτη
τὸν συσσωματώθῃ ὅλον, καὶ θαρρεῖ πῶς εἶναι κάτι.

— 'Εννοῶ μ' αὐτοὺς τοὺς λόγους ποιὸν ζητεῖς νὰ σατυρίσῃς . .
συνταγματικῶν δακρύων εἶν' οἱ ὀφθαλμοί του θρύσεις·

ν' ἄκουες μὲ τί κατάραις τῆς πατρίδος ὁ πατέρας
ἄρπαξε τὸ δίπλωμά του κ' ἔφυγεν ἓνα ἑσπέρας!

— Τὸν λυπεῖσαι; σέ συγχαίρω· πήγαινε νὰ τὸν θρηνήσῃς,
καὶ τὴν καλοσύνην λάβε ἀπ' ἐδῶ νὰ τὰ πρυμνίσῃς·

— Τούτ' ἡ γλῶσσα θὰ σέ φάγῃ . . . Βερανζέρος ἢ Βυρῶν
νὰ μᾶς γένῃς ἐφαντάσθης;

ἔγραψες ὀλίγους στίχους χωρὶς ἄλλας, κ' ἐξυπνάσθης;

ἄκουσέ με· σωφρονήσου ὅσῳ εἶσαι εἰς καιρόν·

σέβας κἂν, ἂν ὅχι ἄλλο, ἀπὸ σέ δὲν ἀποσπῶσι

τῆς λαμπρᾶς αὐτῆς στολῆς μου οἱ ἀδάμαντες οἱ τόσοι

καὶ τὸ σκῆπτρον κ' ἡ πορφύρα

καὶ τὰ δέκα ὁποῦ φέρω διαδήματα 'ς τὴν χεῖρα;

πτωχὸν πότε στρατιώτην μὲ χλαμύδα μου ἐνδύω

καὶ τὸ μέτωπόν του χρίω·

βασιλεῖς ἀπὸ τὸν θρόνον ἄλλοτε καταδιβάζω,

κ' εἰς ἀθλίου ζευγολάτου ἄροτρον καταδικάζω·

ἐγὼ φέρω εἰς τὰς χεῖρας τὸ κλειδί τῶν καρδιῶν σας,
τὸν χρυσὸν ὅπου θαμβόνοι καὶ τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν σας
καὶ τὰς φρένας σας ζαλίζει·

ὡς τὸ πῦρ ἐν μέσῳ σκότους ὁ παμπόνηρος ἀστράπτει·
ποιηταὶ πῶς σᾶς φλογίζει! πόσους πόθους σᾶς ἀνάπτει,
πῶς γλυκὰ σᾶς γαργαλίζει

ὁ θαυματοργὸς χρυσός μου! αὐτὸς δίδει πνεῦμα, χάριν,
καὶ τὸν ἄσχημον θερσίτην παριστᾷ ὡραῖον Πάριν·
αὐτὸς δίδει 'ς τοὺς ἀφώνους Δημοσθένους στωμυλίαν,
καὶ εἰς τοὺς ἀναλφαβήτους τοῦ Σωκράτους τὴν σοφίαν.

— Σὲ ταιριάζει νὰ κομπάζῃς εἰς τὸν ἔρμῃον χρυσόν σου!
εἰς τὸ ἄθλιόν μας ἔθνος δι' αὐτὸ τὸ μέταλλόν σου
ἔγειναν μυρίαί τόσαι σφαγαί, μάχαι καὶ ληστεῖαι,
άρπαγαὶ καὶ προδοσίαι·

δι' αὐτὸν καὶ τρεῖς κακοῦργοι, ἄτιμοι πολιτικοί,
θρασεῖς πέρσι ὀχλοκράται, δειλοὶ φέτος αὐλικοί,
θύματα εἰς στρατιώτας πένητας κ' ἐγκληματίας
ἔδωκαν τοὺς ἐλευθέρους παραστάτας τῆς προνοίας·
δι' αὐτὸν 'ς τὸ Ναύπλι τώρα τοῦ ἀνδρός της τὴν τιμὴν
ἢ γυνὴ φρονεῖ παιγνίδι,
κ' ἢ παρθένος εἰς ἀσώτου φαυλοβίου πληρωμὴν
τὴν αἰδῶ της παραδίδει...

— Εἶσαι πλούσιος εἰς λόγους· ἐνθυμήθης τὸ σχολεῖον,
καὶ ζητεῖς νὰ μ' ἀναγνώσῃς τοῦ Σενέκα τὸ βιβλίον;
ἀρετὴ, δικαιοσύνη καὶ πατρίς κ' ἐλευθερία,
εἶναι λέξεις κὴ ὄχι ἄλλο·

ἀπὸ λέξεις ν' ἀπατᾶσαι εἶναι, φίλε μου, μωρία,
καί, μὲ συγχωρεῖς, 'ς τὸν νοῦν σου κάμνεις ἄδικο μεγάλο·
κύτταξε δυὸ τρεῖς μου φίλους... μ' ἀπολαύσεως ἐλπίδα
πρόδωκαν 'ς τὸν κυβερνήτην κατὰ πρῶτον τὴν πατρίδα,
ἔπειτα τὸν κυβερνήτην, ὕστερα τὸ ἔθνος πάλιν,
καὶ αὐτὸ μὲ κρῦον αἷμα καὶ μ' ἀναίδειαν μεγάλην.
Αὐτοὺς λάβε διδασκάλους κὴ ἄφες τοὺς πολιτικούς σου
ἀληθεῖς σολοικισμούς σου·

ἄκουσε τὰς συμβουλίας μου, καὶ χωρὶς πολὺν ἀγῶνα
μετ' ὀλίγον εἰς τῆς δόξης θ' ἀναβῇς τὸν κολοφῶνα,

κ' ἐκ τοῦ βίου θὰ μετέλθῃς εἰς τοῦ μνήματος τὸν ὕπνον
 ἐμπλεως τρυφῶν κ' ἐρώτων καὶ πολυποικίλων δειπνῶν,
 καὶ ᾄσμάτων καὶ κρουσμάτων
 καὶ γλυκῶν τερετισμάτων.

— Τί θεὰ διαβολεμένη! τί διαβόλου εὐγλωττία!
 Δημοσθένης καὶ Κικέρων εἰς σέ δίδουν τὰ πρωτεῖα . . .
 εἰς ζυγὸν μὲ συμβουλευεῖς τὸν ἀνχένα μου νὰ κύψω,
 καὶ ἀκόμη πρὶν χαράξῃ, πρὶν τὰ βλέφαρά μου νύψω,
 εἰς τῶν ἀναιδῶν σου φίλων τὰς αὐλὰς νὰ τριγυρίζω,
 ἀπὸ πληξίν νὰ σφυρίζω,
 νὰ κυττάζω 'ς τ' ὥρολόγι πότε θὰ μεσημερίσῃ,
 κ' οἱ ὀλύμπιοι θεοὶ μας πότε θέλουν ἐξυπνήσει·
 τέλος πάντων οἱ αὐθένται νὰ ἐγκαίνουν νυσταγμένοι
 καὶ ὡς κοῦρκοι φουσκωμένοι
 ἄλλ' ἀντ' ἄλλων νὰ μάς λέγουν, ἀλλοῦ στρέφοντες τὸ βλέμμα,
 καὶ νὰ παίζουν μὲ τοῦ ἔθνους τὰς θυσίας καὶ τὸ αἷμα,
 ὑπερήφανοι ταῶνες εἰς καιρὸν ἐπιτυχίας,
 λαγωοὶ 'ς τὰς δυστυχίας,
 ὡς ἀλώπεκες πανοῦργοι, κόλακες ὡς τοὺς πιθήκους,
 δηκτικοὶ ὡς τὰς ἐχίδνας, πλεονέκται ὡς τοὺς λύκους! . . .
 ἀπ' ἐμὲ μὴν περιμένης αἰσθημάτων προδοσίας·
 ἐν' ᾧ ἔφθειρες τοὺς φίλους τῆς θεᾶς ἐλευθερίας
 καὶ κἀνένα δὲν εὐρίσκω τῶν ἀπίστων ὁπαδῶν τῆς,
 τὸ θυμίαμά μου φέρω εἰς τὸν ἔρημον βωμὸν τῆς·
 εὐκόλα δὲν παραιτοῦμαι τὴν ἀθάνατον τιμὴν
 τοῦ πῶς ἤμουν κ' ἐγὼ ἓνας λάτρης τῆς καὶ δορυφόρος,
 κῆ ὡς τὴν ὕστερην στιγμὴν
 ἄτρομός τῆς, ὡς ἐστάθην, θὰ σταθῶ σηματοφόρος.
 Οἱ αἰσχροὶ τῆς λειποτάκται ἅς ζητοῦν μ' ἐπιτυχίας
 νὰ καλύψουν τὰς γνωστὰς τῶν πρὸς τὸ ἔθνος προδοσίας·
 μ' ὕλας τὰς λαμπράς τῶν τύχας, ἅς μὲ τρέμωσιν ἀκόμα·
 εἰς αὐτοὺς τῆς ἀληθείας φοβερὸν εἶναι τὸ στόμα·
 κατ' ἐμοῦ τὸ πρόσωπόν των καταφρόνησιν ἂν πνέῃ,
 εἰς τὸ νὰ τοὺς ταπεινώσῃ ἓνας στίχος μου ἀρκεῖ,
 καὶ τὸ ἔθνος ἐκδικεῖ·
 σιδηρὸς πεπυρωμένος, εἰς τὸ μέτωπον τοὺς καίει,

κ' εἰς αὐτοὺς τοὺς πατραλοίας
 βαθὺ στίγμα ἐγχαράττει καταισχύνῃς αἰωνίας.
 Εἶναι πλοῦτος διὰ ὅλους, πλοῦτος ὅμως τὸν ὅποιον
 οὔτε τύραννος ν' ἀρπάσῃ, οὔτε κλέπτης ἤμπορεῖ,
 πλοῦτος ὅστις εἰς βαναύσων καὶ κακούργων ἀνδραρίων
 τὰς καρδίας δὲν χωρεῖ,
 κ' εἰν' αὐτὸς ἡ διὰ πράξεις ἐναρέτους εὐφροσύνη,
 καὶ τῆς συνειδήσεώς μας ἡ ἀτάραχος γαλήνη.

Ὅσον δι' ἐμέ, εἰς μέγαν περιπλέκομαι ἀγῶνα,
 ὅταν εἰς τῆς πρωτευούσης εὐρεθῶ τὸν κυκεῶνα·
 μέ βαρύνουν, βεβαιῶσον, καὶ τὸ σῶμα κ' ἡ ψυχὴ,
 καὶ πρὸς ἐμαυτὸν φωνάζω· «διατί, ὦ δυστυχῇ,
 τῆς ἐρήμου σου ν' ἀφήσῃς τὴν ζῶν τὴν γαλιναίαν,
 καὶ τ' ἀθῶα σου βιβλία, καὶ τὴν φύσιν τὴν ὡραίαν;
 διὰ νὰ ἰδῇς ἀνθρώπων καὶ ἀπάτας καὶ κακίας
 καὶ αὐθάδεις ἐξυβρίσεις καὶ ἀσέμνους κολακειάς
 καὶ φιλίας ἐπιπλάστους
 κα' ἐντροφήσεις ἀκολάστους; . . .

— Μὲ κινοῦν εἰς μέγαν οἶκτον οἱ μισάνθρωποι σκοποὶ σου,
 κ' ἡ κρυμμένη, πλὴν μεγάλη τρικυμία τῆς ψυχῆς σου·
 ἄθλιε, προβλέπεις ἄρα ποῖον μέλλον σέ προσμένει;

— Φύγε! φύγε! δὲν σ' ἀκούω, καὶ ἄς γένῃ ὅ,τι γένῃ . . .

ἡ κακία νὰ μὲ φθείρῃ μὲ τὰ χεῖλη σου ζητεῖ·

πλὴν τὰ δάκρυά μου τρέχουν καὶ νικᾷ ἡ ἀρετὴ.

— Ἀκουσε λοιπὸν, αὐθάδη, τὰς ἐσχάτας μου εὐχάς·

ἄμποτε, δι' ὅσας δίδεις εἰς τὸ ἔθνος διδασχάς,

δι' αὐτὰς τὰς κυνικάς σου, δι' αὐτάς σου τὰς ὡραίαις

διογενικάς ἰδέας,

διογενικὰ νὰ ζήσῃς μὲ τὸ βάκτρον, μὲ τὴν πήραν,

καὶ μὲ δίσκον καὶ μὲ λύραν

δυστυχῆς νὰ περιτρέχῃς ἀπὸ γῆς εἰς γῆς γωνίαν,

καὶ κατόπι σου νὰ σύρῃς σύνοικόν σου τὴν πενίαν! —

Ἐγεινεν ἡ κακοδαίμων ἄφαντος 'ς τὴν ὄρασίν μου,
 κ' αἱ κατάραι τῆς, ὡς θρῆνοι ἀντηχοῦν 'ς τὴν ἀκοήν μου . . .
 πήγαινε, διεφθαρμένη, πήγαινε 'ς τοὺς ὁπαδοὺς σου
 ἄσωτα νὰ δαφιλεύσῃς τοὺς ἀτίμους θησαυροὺς σου!

πλὴν καὶ ἂν ἀπὸ τὸν ἕνα ἕως εἰς τὸν ἄλλον πόλον,
καθὼς λέγεις καὶ καυχᾶσαι, κυβερνᾷς τὸν κόσμον ὅλον,
δι' αὐτὸ δὲν σέ τιμῶ·

δι' αὐτὸ ἐπιθυμῶ,
δι' αὐτὸ ν' ἀφήσω πλέον καὶ τὸν κόσμον σου κ' ἐσένα,
καὶ νὰ ζήσω ἐρημίτης καὶ μακρὰν σου κ' εἰς τὰ ξένα...

Φεύγετε, ὑστερινοί μου πενθοφορεμένοι στίχοι!
μελαγχολικῆς κιθάρας φεύγετε θρηνώδεις ἤχοι!
ἀποχαιρετᾶτε, τέκνα, διὰ πάντα τὴν πατρίδα
καὶ τοὺς φίλους καὶ τὴν δόξαν καὶ ἀκόμη τὴν ἐλπίδα!
ἂν κάνένα μετὰ χρόνους εὔρετε πιστόν σας φίλον,
πρόθυμον νὰ ἐξετάσῃ τοῦ πατρός σας τὴν καρδίαν,
παραστήσετέ τον ὅλον τὸν πρὸς τὴν ἐλευθερίαν
ἀμετάτρεπτόν μου ζῆλον.

— Κωμικός, τινὲς θὰ κρᾶζουν, νὰ ἐμπαίξῃ ἐπεθύμει
καὶ τὸν Ποιητὴν τῶν ὄντων·

τὴν χολὴν τοῦ Ἀρχιλόχου ἔχυσε κατὰ τῶν ζώντων·
τοῦ σατυρικοῦ πατρός σας μισητὴ μᾶς εἶν' ἡ μνήμη.

— Πλὴν ἀποκριθῆτε τότε κατ' αὐτῶν τῶν κακοτρόπων·
«ἐχθρὸς ἦτον τῆς κακίας, ὅχι ὅμως τῶν ἀνθρώπων.»

— Ἡ ψυχὴ του, θὰ προσθέσουν, εἶχε φρόνημα γενναῖον,
καὶ ὁ τόσος σαρκασμὸς του σκοπὸν εἶχε κἂν σπουδαῖον;
ὁ γελῶν αὐτὸς δι' ὅλους οἶκτον εἶχε πρὸς κάνένα;
«Μεταξὺ σκοπέλων, πέτε, καὶ μακρὰν ἀπὸ λιμένα
ὅταν ἔβλεπε τὸ σκάφος τῆς πατρίδος του νὰ πλέῃ,
ἤξευρε κὴ αὐτὸς νὰ κλαίῃ.» —

Σεῖς ὀλίγοι σύγχρονοί μου, τῶν ὁποίων ἐδυνήθην
τὴν συμπάθειαν νὰ στρέψω πρὸς τὰς τύχας τῆς πατρίδος,
σεῖς τῆς μουσῆς μου προστάται, μὴν ἀφήσετε εἰς λήθην
καὶ τὸ τραγικὸν τῆς εἵδος·

εἰς τὰ τέκνα σας εἶπέτε ὅτι δάκρυα κ' ἐπαίνους
ἔδωκα κ' ἐγὼ πολλάκις εἰς τὰς συμφορὰς τοῦ γένους.

ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ.

Ὁ κ. Ἀθανάσιος Χρηστόπουλος συνέθεσεν ῥᾶς ἑρωτικές καὶ βακχικάς, αἱ ὁποῖαι ἅμα φανίσαι ἔλαβον κοινῶς μεγάλην ὑπόληψιν καὶ μέχρι τῆς σήμερον ἀναγινώσκονται ἀκορέστως καθ' ὅλην τὴν Ἑλλάδα. Ἐχομεν παρ' αὐτοῦ καὶ ἕνα ὕμνον εἰς τὸν Ἑρωτα καὶ μίαν τραγωδίαν, ἐπιγραφομένην ὀ Ἀχιλλεύς. Ἀλλὰ τοῦ τελευταίου τούτου πονήματος ἡ μετριότης μαρτυρεῖ ὅτι ἀστόχως ὁ ποιητής, ἐγκαταλιπὼν τὴν λύραν, ἤθελῃσε νὰ ὑποδυθῇ τὸν κόθορνον. Εἶναι λύπης ἄξιον ὅτι ἀπὸ πολλῶν ἤδη ἑτῶν ἔπαινε νὰ ἐξασκῇ τὸ σπάνιον του προτέρημα, ἀποστερήσας τὸν Παρνασσὸν μας ἐνὸς τῶν καλλητέρων ὠραϊσμάτων του.

Μεταξὺ τῶν συγγραμμάτων τοῦ κ. Ἰακώβου Ῥίζου διακρίνεται ἡ **Κοδρνα**, ποιήμα ἡρωϊκοκωμικόν, τὸ ὅποιον, μὲ πολλὴ ἄλας συνθεμένον, ἀνακαλεῖ εἰς πολλὰ του μέρη τὸ Ἀναλόγιον (Lutrin) τοῦ μεγάλου σατυρογράφου τῆς Γαλλίας. Ὁ κ. Ῥίζος ἔκαμεν ἐπιτυχεῖς τινὰς δοκιμὰς καὶ εἰς δραματικὸν εἶδος· ἀλλ' αἱ δύο του ἔμμετροι τραγωδίαί, ἡ **Ἀσπασία** καὶ **Πολυξένη**, καθὼς καὶ ἡ εἰς τὸ πεζὸν συνθεμένη κωμῳδία του, τὰ **Κοραμιστικά**, δὲν ἤθελον ἐξαρκίσει μόναι εἰς οὐστάσιν τῆς ποιητικῆς του δόξης. Ἀλλως δὲ τὰ ὀνόματα ἀνδρῶν τοιούτων, ὅποιοι οἱ κύριοι Ῥίζος καὶ Χρηστόπουλος, ἀρκετὰ διεχύθησαν εἰς τὸν φιλολογικὸν κόσμον, οὐδὲ χρήζουσι βιογραφικῶν σημειώσεων. Διὰ τὸν αὐτὸν λόγον νομίζομεν περιττὸν ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα καὶ περὶ πολλῶν ἄλλων τοῦ γένους μας λογίων, τὰ συγγράμματα τῶν ὁποίων δὲν εἶναι ὀλιγώτερον γνωστὰ εἰς τὰ λοιπὰ τῆς Εὐρώπης μέρη παρὰ εἰς τὴν πατρίδα των.

Ὁ Μιχαὴλ Περδικάρης ἔλαβε τὴν πρώτην ἀνατροφήν του εἰς **Κοζάνην** τῆς Μακεδονίας, ὅπου ἐγεννήθη. Καταρχὰς ὑπῆγεν εἰς Βουκορέστιον, καὶ πολὺν χρόνον μετῆλθεν ἐκεῖ τὸ διδασκαλικὸν ἐπάγγελμα. Μεταβὰς ἔπειτα εἰς τὴν Ἰταλίαν, ἔκαμεν συστηματικὰς σπουδὰς εἰς τὴν ἱατρικὴν, καὶ πολλῶν φιλολογιῶν ἔγινεν ἐγκρατής· ἀφ' οὗ δὲ διὰ πονίαν πεζὸς περιῆλθε διάφορα μέρη τῆς σοφῆς Εὐρώπης, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν πατρίδα του, καὶ μετερχόμενος ἐκεῖ τὴν ἱατρικὴν τέχνην, συνέθεσε συγχρόνως πολλὰς ποιήσεις, μεταξὺ τῶν ὁποίων αἱ μέχρι τοῦδε ἀνέκδοτοι **Διομηθίδας** καὶ **Ψυλλιάς** του θεωροῦνται ὡς καλλήτεραι ἀπὸ τοὺς ἀναγνώσαντας αὐτὰς χειρογράφους. Ὅσον δὲ διὰ τὸν **Ἐρμῆλόν** του, τὸ μόνον διὰ τύπου δημοσιευθὲν ἐκ τῶν συγγραμμάτων του, φαίνεται ὅτι ὁ ποιητής εἰς αὐτὸν ἐμιμήθη μᾶλλον τὸν **Χρυσόθῳ** Ὄνον τοῦ Ἀπουλείου ἢ τὸν τοῦ Λουκιανοῦ. Ὁ εὐφυὲς οὗτος ἀνὴρ ἦτον εἰς ἄκρον εὐφραδῆς καὶ στωμύλος, χαριέστατος εἰς τὴν συμπεριφορὰν του καὶ τίσον φιλαλύβερος, ὥστε καὶ ἐφυλακίσθη, λήγουν, εἰς τὴν Ἰταλίαν, ὡς ἀποτολμήσας πρῶτος,

εἰς τὴν γενικὴν καὶ σωτήριον ἐκείνην τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως ἐπιδημίαν, νὰ κείρῃ τὴν οὐρὰν τῆς κόμης του κατὰ μίμησιν τῶν Γάλλων. Ἐτελεύτησεν εἰς Θεσσαλονίκην πρὸ δύο περίπου ἑναυτῶν, ἀφήσας ἡμιτελῆ πολλὰ τῶν ποιημάτων του.

Ἀμφότεροι (Solomos et Calvos) γεννημένοι εἰς Ζάκυνθον καὶ προικισμένοι μὲ λαμπρὰν φαντασίαν, ἀδίκως παρημέλησαν τῆς γλώσσης ἡμῶν τὰ κάλλη, καὶ ἠκολούθησαν εἰς τὰς ποιήσεις των τῆς ἰταλικῆς στιχουργίας τοὺς κανόνας. Μεταξὺ τῶν ποιημάτων τοῦ κ. Διονυσίου Σαλομοῦ, ὅστις περιέπεσε κατ' ἐξοχὴν εἰς τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος αὐτοπον, σημειώσεως ἄξιος εἶναι μάλιστα ὁ εἰς τὴν Ἑλευθερίαν Διδύραμβός του, πλήρης ὕψους καὶ οἴστρου πινδαρικοῦ· μὲ ὅλας δὲ τὰς ἀναριθμήτους ἐλλείψεις τῆς γλώσσης καὶ τοῦ ῥυθμοῦ, αἱ ὁποῖαι ἀσχημίζουν ὅλα του τὰ ποιήματα, εὐκταῖον εἶναι, πρὸς τὸ συμφέρον τῆς φιλολογίας μας, ν' ἀφήσῃ ὁ νέος οὗτος ποιητὴς τὸν ἀργὸν βίον, τὸ τῶν Ἱταλῶν *dolce far niente*, καὶ ν' ἀναλάβῃ τὰς πολλὴν ἡδὴ χρόνον παρημελημένας ποιητικὰς του ἐργασίας.

Τὸ δραματικὸν αὐτὸ ποίημα τοῦ κ. Παναγιώτου Σούτσου καταρχὰς συνετέθη καὶ εἰς Ναύπλιον ἐξεδόθη δι' ἀπλὴν μόνον ἀνάγνωσιν, ἀλλὰ μετασχηματισθὲν σήμερον διὰ θεατρικὴν παράστασιν, κατέστη ἔτι μᾶλλον ἄξιον τῶν ἐπαίνων μας.

Ὁ Ἰωάννης Σελωπῆς ἐκ Χίου ἔκαμε τὰς σπουδὰς του εἰς Ἱταλίαν. Ἐπιστρέψας εἰς τὴν πατρίδα του, παρέδωκεν ἐκεῖ πολλὸν χρόνον τὰ Μαθηματικά, καὶ τελειοῦν, ἐπὶ τῆς μορφώσεως τοῦ ἐν Χίῳ Λυκείου, διωρίσθη διδάσκαλος αὐτῶν δημόσιος. Εἰς τὴν οἰκτρὰν καταστροφὴν τῆς νήσου ταύτης συμπεριελήφθη καὶ αὐτὸς μετὰ τῶν πολυαριθμῶν θυμάτων τῆς ὀθωμανικῆς λύσεως.

Ὁ Κωνσταντῖνος Βαρδαλάχος, γεννηθεὶς εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἀπὸ γονεῖς Χίους, ἔκαμεν ὡσαύτως εἰς τὴν Ἱταλίαν τὰς σπουδὰς του, μετὰ τὴν τελείωσιν τῶν ὁποίων μετέβη καταρχὰς εἰς Βουκορέστιον, ὅπου διωρίσθη διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς φιλολογίας καὶ τῆς πειραματικῆς φυσικῆς. Μετ' ὀλίγους ἑναυτοὺς καλεσθεὶς εἰς Χίον, ἐδίδαξεν εἰς τὴν σχολὴν αὐτῆς τῆς νήσου, καὶ τὰ μαθήματά του ὠφέλησαν τὰ μέγιστα τὴν ἑλληνικὴν νεολαίαν, συρρέουσαν πανταχόθεν τῆς Ἑλλάδος πρὸς ἀκρίασιν των. Ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας τοῦ Ἀλεξάνδρου Σούτσου, προσκληθεὶς ἐκ νέου εἰς Βουκορέστιον, ὠνομάσθη διευθυντὴς τοῦ γυμνασίου τῆς βλαχικῆς μητροπόλεως. Μετὰ τὴν ἑλληνικὴν ἐπανάστασιν, μετέβη εἰς Ῥωσίαν, καὶ συνετέλεσε μεγάλως εἰς τὴν σύστασιν τοῦ ἑλληνικοῦ σχολείου τῆς Ὁδησσοῦ. Κατὰ τὸ 1830 ἔτος, ἐλθὼν εἰς τὴν ἑλευθέραν Ἑλλάδα, ὅπου τῆς πατρίδος αἱ εὐχαὶ τὸν ἐκάλουν, ἐν ᾧ ἐκ Σύρας διευθύνετο εἰς Αἴγιναν, ἐνανάγκησε πλησίον τῆς Κύνου (Θερμῶν) καὶ ἀπωλέσθη ὁμοῦ μὲ τὰ πλείοτερα τῶν πολυτίμων του χειρογράφων.

Ὁ κ. Νεόφυτος Βάμβας ἐκ Χίου ἐχρημάτισε κατὰ πρῶτον μαθητὴς τοῦ περιφήμου Δαυροθέου Πρωτοῦ, καὶ ἀκολούθως ἔκαμεν εἰς Παρίσιους μερικωτέρας καὶ βαθείας σπουδὰς εἰς τὴν χημίαν ὑπὸ τὸν ἑνδοξον Θενάρδον, ἐδίδαξε δὲ τὴν ἐπιστήμην ταύτην, τὴν ἑλληνικὴν φιλολογίαν, τὴν ῥητορικὴν κτλ. εἰς τὸ Λύκειον τῆς Χίου ἀπ' ἀρχῆς τοῦ 1816 ἕως τοῦ 1821 ἔτους, ἐποχῆς, καθ' ἣν ἐλθὼν εἰς τὴν ἐπαναστατωμένην Ἑλλάδα, ἐπροσκολλήθη εἰς τὸν Δημήτριον Ὑψηλάντην, καὶ τὸν συνώδευσεν καθ' ὅλας του τὰς λαμπρὰς ἐκστρατείας μέχρι τοῦ τέλους τοῦ 1822. Δυστυχῆματα τότε τῆς οἰκογενείας του τὸν ἠνάγκασαν ν' ἀποσυρθῇ εἰς Κεφαλληνίαν, ὅπου ἐδίδαξε μερικῶς καὶ δημοσίως, καὶ προσκληθεὶς ὑστερον εἰς Κέρκυραν,

ἔλαβεν ἐκεῖ τὴν καθέδραν τῆς φιλοσοφίας καὶ τὴν ἐπιστάσιαν τοῦ λεγομένου Σπουδαστηρίου τῶν Ἀναγνωστῶν (Séminaire).

Ὁ Βενιαμὴν, Λέοβιος τὴν πατρίδα, ἐσπούδασεν εἰς Ἱταλίαν καὶ Γαλλίαν. Συνεργήσας τὰ μέγιστα εἰς τὴν σύστασιν τοῦ Λυκείου τῶν Κυθωνιῶν, ἔσχε κατὰ εἰκοσαετίαν δλόκληρον τὴν διεύθυνσιν αὐτοῦ, καὶ πολλοὺς νέους ἐμυσταγώγησεν εἰς τὰς ἐπιστήμας. Ἀναγκασθεὶς ἔπειτα ἀπὸ χαμηρεῖς τινὰς ραδιουργίας νὰ καταλείπῃ τὰς Κυθωνίας, ἀπῆλθεν εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἐκείθεν κατὰ πρόσκλησιν τοῦ ἡγεμόνος Ἰωάννου Καρατζᾶ, εἰς Βουκορέστιον, ἔπου ἐδίδαξε τὰ μαθηματικὰ καὶ τὴν φυσικὴν. Τέλος πάντων ἔλαβε μέρος εἰς τὸν ὑπὲρ ἐλευθερίας ἰθνηκὸν ἀγῶνα, καὶ ἀπέθανε πένθης καὶ ἄπορος εἰς Ναυπλίαν τὴν 26 αὐγούστου 1824.

Ἐκ τῶν δύο ἀδελφῶν Οἰκονόμων, γεννημένων εἰς Λάρισσαν, ὁ πρεσβύτερος, Κωνσταντῖνος, ἀκολουθήσας τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐπάγγελμα, ἔλαβε τὴν θέσιν τοῦ ἱεροκλήρυκος τῆς μετροπόλεως Λαρίσης, εἰς τὴν ὅποιον ὁ πατήρ του ἐλειτούργει. Κατὰ τὸ 1810 ἀπελθὼν εἰς Σμύρνην, διορίσθη διδάσκαλος τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὸ νουόστατον γυμνάσιον τῆς πόλεως αὐτῆς, καὶ ἐμόρφωσε πολλοὺς ἀξίους μαθητάς. Κατὰ τὴν ἐν Σμύρνῃ διατριβὴν του συνῆψε πολλὰ λόγου ἄξια συγγράμματα, γνωστὰ εἰς ἑλὴν τὴν ἑλληνικὴν νοολογίαν· κατ' ἀρχὰς δὲ τῆς ἐπαναστάσεως μετέβη εἰς Ὀδησσὸν, καὶ ἐκείθεν εἰς Περτρούπολιν, ἔπου πολὺν χρόνον ἐκήρυξε τὸ εὐαγγέλιον καὶ ἔδημοσίευσεν πολλὰ του φιλοπονήματα, ἐξ ὧν τὰ νεώτερα εἶναι τὸ περὶ τῆς ἀληθοῦς προφορᾶς τῆς παλαιᾶς ἑλληνικῆς, καὶ ἡ παραλληλία τοῦ ἑλληνικοῦ καὶ σλαβονικοῦ ἰδιώματος.

Ὁ νεώτερος, Στέφανος, ἐσπούδασεν τὴν φιλοσοφίαν καὶ τὴν ἱατρικὴν εἰς Βιένναν· γενόμενος δὲ δόκτωρ τῆς δευτέρας, κατέβη εἰς Σμύρνην, ἔπου μετερχόμενος τὴν τέχνην ταύτην, ἐδίδασκε συγχρόνως τὰς φυσικὰς ἐπιστήμας. Ἡ παρ' αὐτοῦ μεταφρασθεῖσα Γραμματικὴ τοῦ Βουττμάννου ἔγινε χρησιμωτάτη καὶ εἰς τοὺς διδάσκοντας καὶ διδασκομένους.

Ὁ κ. Θεόφιλος Καίρης ἐξ Ἀνδρου, ἀφ' οὗ νῆος ἐτι ἐτελείεως τὴν προκαταρκτικὴν σπουδὴν του καὶ ἠκολούθησε τακτικῶς τὴν σειρὰν ὧν τῶν μαθημάτων, ὅσα παρεδίδοντο εἰς τὰ παλαιὰ σχολεῖα τῶν Κυθωνιῶν καὶ τῆς Χίου, ὑπῆγεν εἰς Πείσας καὶ μετέπειτα εἰς Παρίσιους, ἔπου ἐξηκολούθησε νὰ σπουδάζῃ μὴ πολὺν χρόνον. Ἐγκρατὴς πολλῶν γνώσεων, ἐπέστρεψεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐδίδαξεν ἐν ἔτος εἰς τὸ λεγόμενον Εὐαγγελικὸν Σχολεῖον τῆς Σμύρνης. Ἀφ' οὗ δὲ ὁ Βενιαμὴν παρήτησε τὸ γυμνάσιον τῶν Κυθωνιῶν, ἐπροσκλήθη ἐκεῖ παρὰ τῆς κοινότητος τῆς πόλεως, καὶ κατὰ διάστημα δέκα σχεδὸν ἔτων ἐχρημάτισεν καθηγητὴς τῆς σχολῆς ταύτης. Φιλάνθρωπος ἐπίσης καὶ φιλόσοφος, ὁ κ. Καίρης, μὴ ὄλας τὰς ἀσθενείας τῆς σαρκὸς καὶ τὸ προβεδικὸς τῆς ἡλικίας του, ἀνέλαβεν ἤδη τὴν εἰς Εὐρώπῃν καὶ Ἀμερικὴν ἀξίμπαινον ἀποδημίαν του διὰ νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν συνδρομὴν τῶν φιλελλήνων, χάριν τῆς ἀνγέφερωσ ἐνὸς ὀρφανοτροφείου εἰς τὴν πατρίδα του Ἀνδρον.

Ὁ Κωνσταντῖνος Κοκκινάκης, ὁ ἐκ Χίου, ἐδόθη ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας εἰς τῶν καλῶν γραμμάτων καὶ τῆς μουσικῆς τὴν ἐπιμέλειαν. Πολλὰ ἔτη διατριψας εἰς Βιένναν, μετέφρασε πολλὰ ὀφέλιμα συγγράμματα, καὶ τελευταῖον ἔγινεν μετὰ τοῦ κ. Θεοκλήτου Φαρμακίδου ἐκδότης τοῦ Λογίου Ἐρμοῦ, ἐφημερίδος, ἥτις συνεσέφερε μεγάλως εἰς τὴν διάδοσιν τῶν φώτων κατὰ πᾶσαν τὴν ἀναγεννωμένην Ἑλλάδα. Τῆς ἰθνηκῆς ἀνεξαρτησίας ἡ φωνὴ εἴλκυσε καὶ αὐτὸν εἰς τὸ πατρῷον ἔδαφος. Αἱ μεταβολαὶ καὶ συμφοραὶ, τῶν ὁποίων θέατρον ἦτον ἡ Ἑλλάς, δὲν τὸν ἐμπόδισαν νὰ

καλλιμργῇ εἰς Αἴγιναν τὰ γράμματα, εἰς τὰ ὅποια εἶχεν ἀφοσιωθῇ, καὶ ἀπέθανεν εἰς αὐτὴν τὴν νῆσον πρὸ δύο ἡδὴ ἐνιαυτῶν.

Οἱ δύο ἀδελφοὶ Καπιτανάκαι, καταγόμενοι ἐκ Θεσσαλίας, ἐδημοσίευσαν εἰς Βιένναν διάφορα συγγράμματα, ἀφορῶντα τὴν ἐκπαίδευσιν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας, ὅποια εἶναι αἱ γεωγραφίαι των, αἱ εἰκονογραφίαι τῆς φυσικῆς ἱστορίας κ. τ. λ. Συναριθμοῦνται δὲ καὶ οὗτοι μὲ τοὺς λογίους Ἕλληνας τῶν τελευταίων τεσσαράκοντα ἐτῶν, τῶν ὁποίων ἢ εἰς τὰ ξένα διατριβὴ σκοπὸν εἶχε τὴν ὠφέλειαν καὶ τὴν ἡθικὴν ἀνάκλασιν τοῦ ἔθνους των.

Ἦ κ. Εὐανθία, ἀδελφὴ τοῦ κ. Θεοφίλου Καίρου, διακρίνεται μεταξὺ τῶν ὀλιγαρίθμων πεπαιδευμένων Ἑλληνίδων. Εὐρίσκεται ἡδὴ εἰς Σύραν, καταγινόμενη εἰς τὰς μούσας μὲ πολὺν καὶ ἀκάματον ζῆλον, ὅστις φέρει τιμὴν εἰς τὸ φύλον τῆς. Ἐρχομεν παρ' αὐτῆς μίαν γλαφυρὰν μετάφρασιν τοῦ γαλλικοῦ συγγράμματος τοῦ Βουλίου, Συμβουλαὶ πρὸς τὴν θυγατέρα μου, καὶ μίαν τραγῳδίαν εἰς τὸ πεζὸν, ἐπιγραφομένην ὁ Νικήρατος, ὅπου μὲ ζωηρότατα χρώματα ζωγραφίζεται ἡ καταστροφὴ τοῦ Μεσολογίου.

Ὁ κ. Νικόλαος Πίκολος, γόνος ἑλληνικῆς τινὸς οἰκογενείας καταστημένος εἰς Τύρναβον τῆς Θεσσαλίας, ἀντεράφη εἰς Βουκορέστιον καὶ ἀνεδείχθη εἰς τῶν δοκιματέρων μαθητῶν τοῦ σοφοῦ Βαρδαλάχου. Μετέπειτα γινόμενος διδάσκαλος τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας εἰς τὸ Λύκειον τῆς Χίου, ἔδειξεν εἰς τὰς παραδόσεις του πολυμάθειαν πολὺ ἀνωτέραν τῆς νεαρᾶς του ἡλικίας. Φιλοπεριγηγῆς εἰς ἄκρον καὶ ἀπληστος νέων μαθήσεων, περιῆλθε τὴν Γερμανίαν, διέτριψε πολὺν χρόνον εἰς Γαλλίαν, ὅπου ἀπέκτησε γνώσεις ἐπιστημονικὰς ἐκτεταμένας, καὶ ἐδίδαξε τὴν φιλοσοφίαν εἰς τὴν Ἀκαδημίαν τῆς Κερκύρας, ὅθεν μετέβη εἰς Ἰταλίαν διὰ νὰ λάβῃ τὸ δίπλωμα τοῦ ἱατροῦ, καὶ τὸ ἐπάγγελμα τοῦτο μετέρχεται σήμερον εἰς Βουκορέστιον. Εἶναι συγγραφεὺς τινῶν ποιήσεων καὶ ἐκδότης ἀξιολόγων μεταφράσεων, μεταξὺ τῶν ὁποίων διαπρέπει διὰ τὴν γλαφυρότητα καὶ ἀκρίθειαν τοῦ ὕφους ὁ περὶ μεθόδου λόγος τοῦ Καρτεσιῶν.

Ἐπάρχουν πολλοὶ πεπαιδευμένοι φέροντες τὸ ὄνομα τοῦτο (Σχινᾶς)· ἐπειδὴ δὲ ὁ ἡμέτερος σκοπὸς εἶναι πρὸ πάντων νὰ ἐξυμνήσωμεν ἐκείνους τῶν λογίων ἀφ' ὧσους ὁ θάνατος ἐστέρησε τὴν Ἑλλάδα, ἀρκούμεθα ν' ἀναφέρωμεν ἐνταῦθα τὸν Μιχαήλ, υἱὸν τοῦ Δημητρίου Σχινᾶ, γεννηθέντα εἰς Κωνσταντινουπόλιν καὶ ἀποθανόντα εἰς Βουκορέστιον κατὰ τὸ 1813. Ὁ νέος οὗτος, ὅστις ἐνίσχυσε τὰς σπουδὰς ὄχι μόνον διὰ τοῦ παραδείγματός του, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν χρηματικῶν του δοθησῶν πρὸς τὴν ἐνδεῇ καὶ φιλομαθῇ νεολαίαν, κατέλιπε πολλὰς ἀνεκδότους ποιήσεις πολλοῦ λόγου ἀξίας, καὶ μάλιστα τὴν Πανδώραν, ὅπου ἡ φιλοκαλία καὶ ἡ κομψότης συναμιλλώμεναι ἀναδεικνύουν τὸν συγγραψάντα ἀνώτερον τῆς ἐποχῆς του.

Ὁ Ἀθανάσιος Βογορίδης, γεννηθεὶς εἰς Τύρναβον, ἦλθε νῆπιον ἔτι εἰς Βουκορέστιον. Ἠκροάσθη τὸν ἔνδοξον Λάμπρον Φωτιάδην, ἀπὸ τὴν σχολὴν τοῦ ὁποίου ἐξῆλθον πολλοὶ μαθηταί, καὶ τὸν ὅποιον, ἀποθανόντα πρῶωρα, ὁ Βογορίδης μόλις εἰκοσατῆς διεδέχθη ἐν μέρει μὲ πολλὴν εὐδοκίμῃσιν. Μετ' ὀλίγα ἔτη μετέβη εἰς Γερμανίαν διὰ νὰ σπουδᾷ τὰς ὑψηλὰς ἐπιστήμας καὶ τὴν ἱατρικὴν, καὶ ἐκεῖθεν εἰς Παρίσιον, ὅπου ὁ θάνατος τὸν κατέλαβεν εἰς τὸ ἄνθος τῆς ἡλικίας, ἑνασχολούμενον εἰς σχέδια διαφόρων συγγραμμάτων, διωρισμένων εἰς διδασκαλίαν τῆς ἑλληνικῆς νεολαίας.

Ὁ κ. Κωνσταντῖνος Ἀσώπιος, ἐξ Ἰωαννίνων, ἐσπούδασεν αὐτόθι τὴν ἀρχαίαν ἐλληνικὴν φιλολογίαν ὑπὸ τὸν ἐνδοξόν διδάσκαλον Ψαλίδαν. Προχωρημένος ἤδη εἰς τὴν παιδείαν, ἐπροσκλήθη παρὰ τῶν ἐν Τεργέστη παροικούντων Ἑλλήνων διὰ νὰ διδάξῃ τὴν ἐθνικὴν γλῶσσαν εἰς τὸ σχολεῖον τῆς πόλεως ταύτης. Ὁ μακαρίτης λόρδος Γκιλφόρτος, ὁ πόσον γνωστὸς διὰ τὴν πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἀνέκαθεν συμπάθειάν του καὶ τὰς δαφίλεις του βοηθείας πρὸς τοὺς σπουδάζοντας νὰ συντελέσωσιν εἰς τὴν παλιγγενεσίαν τῆς Ἑλλάδος, τὸν ἀπέπεμψε δι' ἐξῆδον ἰδίων εἰς Γερμανίαν, Γαλλίαν καὶ Ἀγγλίαν διὰ ν' αὐξήσῃ τὰς γνώσεις του, καὶ τὸν καθίδρυσεν ἔπειτα διδάσκαλον τῆς ἐλληνικῆς φιλολογίας εἰς τὴν ἰόνιον Ἀκαδημίαν, ὅπου μέχρι τῆς σήμερον παραδίδει ἀγαπώμενος καὶ τιμώμενος παρὰ πάντων.





TABLE DES MATIÈRES

	pages
INTRODUCTION	vii
PREMIÈRE PARTIE: Alphabet	3
Voyelles	4
Diphthongues	4
Consonnes	4
Accentuation	6
Proclitiques et enclitiques	7
Esprits	9
Apostrophe	10
Iota souscrit	11
Epellation	11
Ponctuation.	12
Des mots	13
Des genres	13
Des nombres	13
Des cas	13
Des déclinaisons.	13
DÉCLINAISON DE L'ARTICLE	13
DU NOM. PREMIÈRE DÉCLINAISON	14
DEUXIÈME DÉCLINAISON	16
Type mixte	18
TROISIÈME DÉCLINAISON	19
Noms indéclinables	27
Diminutifs	27
Augmentatifs	29
Patronymiques	29
Andronymiques	30

	pages
DE L'ADJECTIF. Première classe	31
Deuxième classe.	33
Troisième classe.	37
ADJECTIFS POSSESSIFS	39
Diminutifs	40
Comparatifs et superlatifs	41
ADJECTIFS DE NOMBRE	42
ADJECTIFS ORDINAUX.	44
ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS	46
ADJECTIFS RELATIFS	51
DU PRONOM. PRONOMS SIMPLES	53
PRONOMS COMPOSÉS	54
PRONOM POSSESSIF	55
DU VERBE	57
VOIX	57
MODES	57
TEMPS	57
CONJUGAISON	57
AUGMENT	58
FIGURATIVE.	59
TERMINAISON	59
VERBES BARYTONS. CONJUGAISON DU VERBE <i>γράφω</i> , <i>écrire</i>	60
Voix active	60
Voix passive	65
VERBES PÉRISPOMÈNES. PREMIÈRE CLASSE	69
CONJUGAISON DU VERBE <i>πατώ</i> , <i>fouler</i>	69
Voix active	69
Voix passive	74
SECONDE CLASSE.	78
CONJUGAISON DU VERBE <i>τιμῶ</i> , <i>honorer</i>	78
Voix active	78
Voix passive	83
CONJUGAISON DU VERBE SUBSTANTIF <i>εἶμαι</i> , <i>être</i>	87

TABLE DES MATIÈRES.

317

	pages
REMARQUES SUR LES VERBES	91
De l'accent	91
De la figurative et de ses changements.	92
LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS OU DÉFECTIFS	97
DE LA PRÉPOSITION	106
DE L'ADVERBE	107
DE LA CONJONCTION	109
DE L'INTERJECTION	109

SUPPLÉMENT A LA PREMIÈRE PARTIE 110

<i>Diphthongues</i>	110
<i>Accentuation.</i>	111
<i>Déclinaison de l'article</i>	112
<i>Première déclinaison</i>	114
<i>Deuxième déclinaison.</i>	117
<i>Troisième déclinaison.</i>	121
<i>Diminutifs</i>	126
<i>Augmentatifs</i>	129
<i>Patronymiques</i>	131
<i>Andronymiques</i>	131
<i>Adjectifs possessifs</i>	131
<i>Adjectifs de nombre</i>	133

DEUXIÈME PARTIE. SYNTAXE 135

SYNTAXE DES NOMBRES	135
SYNTAXE DES CAS	135
Génitif	136
Accusatif	136
SYNTAXE DE L'ARTICLE	139
SYNTAXE DU SUBSTANTIF	142
SYNTAXE DE L'ADJECTIF	142
<i>Comparatifs et superlatifs</i>	143
Syntaxe des adjectifs numéraux	144

	pages
<i>Adjectifs cardinaux</i>	144
<i>Adjectifs ordinaux</i>	146
Syntaxe des adjectifs démonstratifs	146
Syntaxe des adjectifs relatifs	149
SYNTAXE DU PRONOM	151
<i>Pronom simple</i>	151
<i>Pronoms composés</i>	153
SYNTAXE DU VERBE	154
Voix	154
Modes et temps	155
<i>Indicatif</i>	155
<i>Subjonctif</i>	158
<i>Impératif</i>	160
<i>Participe</i>	161
Verbe substantif	161
Adjectifs verbaux	161
SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION	162
<i>Prépositions monosyllabes</i>	162
<i>Prépositions dissyllabes</i>	164
SYNTAXE DE L'ADVERBE	170
<i>Adverbes de lieu</i>	170
<i>Adverbes de temps</i>	171
<i>Adverbes de manière</i>	172
<i>Adverbes affirmatifs</i>	172
<i>Adverbes négatifs</i>	173
SYNTAXE DE LA CONJONCTION	175
SYNTAXE DE L'INTERJECTION	180



ΠΑΝΟΡΑΜΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Μέρος πρώτον

	pages
Η ΔΙΟΓΕΝΙΚΗ ΖΩΗ ΜΟΥ	183
Ο ΠΕΡΙ ΕΛΕΥΘΕΡΟΤΥΠΙΑΣ ΚΑΝΟΝΙΣΜΟΣ	185
Ο ΥΠΟΥΡΓΗΜΑΤΙΚΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	187
Ο ΕΠΙΣΤΑΤΗΣ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ	189
Ο ΚΑΤΑΣΚΟΠΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	191
Ο ΑΠΟΜΑΧΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ	194
Ο ΨΩΜΟΖΗΤΗΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΣ	196
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ ΤΟΥ	198
Η ΑΝΑΦΟΡΑ ΜΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΝ	200
Ο ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	202
Η ΜΥΣΤΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΙΟΣ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	204
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΑΠΟΛΟΓΟΥΜΕΝΟΣ	207
Ο ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ ΔΗΜΗΓΟΡΩΝ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΥΔΡΑΙΟΥΣ	210
ΤΑ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΤΟΥ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑ	212
ΜΟΝΟΛΟΓΟΣ ΕΝΟΣ ΤΩΝ ΔΥΟ ΤΥΡΑΝΝΟΚΤΟΝΩΝ ΜΑΥΡΟΜΙ- ΧΑΛΕΩΝ	217
Ο ΨΕΥΔΟΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΑΥΓΟΥΣΤΙΝΟΣ ΚΑΠΟ- ΔΙΣΤΡΙΑΣ ΑΠΟ ΤΟ ΠΛΟΙΟΝ ΤΗΣ ΦΥΓΗΣ ΤΟΥ	219
Ο ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΣ ΡΟΥΜΕΛΙΩΤΗΣ	223
ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ	226
ΣΑΤΥΡΑ	230
ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΘΩΩΝΑ	236

Μέρος δεύτερον

ΠΡΟΛΟΓΟΣ	241
ΤΟ ΔΕΦΑΝΤΩΜΑ ΤΟΥ ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΥ	243
Ο ΣΠΟΥΔΑΡΧΙΔΗΣ ΑΠΟΤΥΧΩΝ	246

	pages
Ο ΜΩΡΟΠΙΣΤΟΣ ΑΝΔΡΑΣ	248
ΑΙ ΠΑΡΕΔΗΓΗΣΕΙΣ	250
Ο ΕΥΓΕΝΗΣ	252
Ο ΝΕΟΦΕΡΜΕΝΟΣ ΕΙΣ ΤΟ ΝΑΥΠΑΙΟΝ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΣ	254
Η ΠΤΩΧΗ ΦΟΥΣΤΑΝΕΛΛΑ	256
Ο ΖΗΛΙΑΡΗΣ ΓΕΡΟΣ	258
Η ΑΝΔΡΟΓΥΝΑΙΚΑ	260
Ο ΚΑΥΧΗΣΙΑΡΗΣ	262
Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ	264
Ο ΓΛΥΚΟΦΑΓΟΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΓΡΑΦΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΣΥΝΔΡΟΜΗ- ΤΑΣ ΤΟΥ	266
Η ΚΡΙΣΙΣ ΤΟΥ ΟΠΛΑΡΧΗΓΟΥ Θ. ΓΡΙΒΑ	268
Ο ΦΙΛΗΔΟΝΟΣ	270
Ο ΧΩΡΙΣ ΥΠΟΥΡΓΗΜΑ ΝΑΠΑΙΟΣ	272
Η ΑΗΔΙΑ ΤΗΣ ΖΩΗΣ	274
Ο ΘΕΟΣ	276
Η ΠΡΩΤΗ ΑΠΡΙΛΙΟΥ	278
ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΚΥΛΟΝ ΜΟΥ	280
Ο ΓΕΡΟΣ ΚΑΠΕΤΑΝΟΣ	282
Η ΣΥΝΕΛΕΥΣΙΣ ΤΩΝ ΔΟΓΙΩΝ	284
ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΘΘΩΝΑ	286
ΤΟ ΟΝΕΙΡΟΝ ΜΟΥ Η Ο ΕΙΣ ΔΡΑΓΑΤΕΑΝΙ ΘΥΣΙΑΣΘΕΙΣ ΙΕΡΟΣ ΔΟΧΟΣ	292
ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ	294
ΤΟ ΤΥΦΑΩΜΕΝΟ ΚΑΙ ΕΙΣ ΚΛΟΥΒΙ ΚΑΕΙΣΜΕΝΟ ΛΗΔΟΝΙ	296
ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ ΧΙΤΩΝΑ ΜΟΥ	298
ΕΙΣ ΤΟ ΣΥΝΤΑΓΜΑ	300
ΣΑΤΥΡΑ	302
ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ ΕΠΙΣΤΟΛΗΝ	309





